



## THÈSE DE DOCTORAT D'AVIGNON UNIVERSITÉ

École Doctorale N°537  
Ecole doctorale culture et patrimoine

DOCTORAT EN SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION  
ÉCOLE DOCTORALE 537 CULTURE ET PATRIMOINE  
THÈSE CIFRE – Convention industrielle de formation par la recherche

---

*Des vertus de l'imprévu,*  
**L'étude des publics en festival**  
**pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des**  
**Rencontres Trans Musicales de Rennes.**

- Volume 2 –  
ANNEXES

Camille Royon

---

Soutenue publiquement le 14/09/2020 devant le jury composé de :

Madame Béatrice Damian-Gaillard, Professeure des Universités, Université Rennes 1 **Rapporteure**  
Madame Antigone Mouchtouris, Professeure des Universités, Université de Lorraine, **Rapporteure**  
Monsieur Philippe Bonfils, Professeur des Universités, Université de Toulon, **Examinateur**  
Madame Sylvie Octobre, Professeure des Universités, Ministère de la Culture, **Examinatrice**  
Monsieur Emmanuel Ethis, Professeur des Universités, Université d'Avignon, **Directeur de thèse**  
Monsieur Damien Malinas, Maître de conférences, Université d'Avignon, **Co-directeur de thèse**  
Monsieur Raphaël Roth, Maître de conférences, Université d'Avignon, **Co-directeur de thèse**  
Madame Béatrice Macé, Directrice de l'Association Trans Musicales, **Invitée**

LES  
TRANS  
NOUVEAU DEPUIS 1979

anrt   
association nationale  
recherche technologie

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des  
Rencontres Trans Musicales de Rennes.

## **ANNEXES**

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

## **AVANT PROPOS**

Ce volume d'annexes présente les données quantitatives et qualitatives récoltées dans le cadre des enquêtes menées dans le cadre du projet GaFes sur le terrain de recherches du Festival des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Il présente aussi des entretiens réalisés durant la thèse de doctorat et durant le mémoire de master 2, réalisés à l'Université d'Avignon.

Ce document comprend aussi des archives des Trans, en particulier du service action culturelle.

TABLE DES MATIERES

<b>Annexe 1</b> - Entretien n°1 : Clara - festivalière	446
<b>Annexe 2</b> - Entretien n°2 : Emmanuel - festivalier	461
<b>Annexe 3</b> - Entretien n° 3 : Gilles - Festivalier	476
<b>Annexe 4</b> - Entretien n°4 : Stéphanie – festivalière	500
<b>Annexe 5</b> - Entretien n°5 : Béatrice Macé par Raphaël Roth	520
<b>Annexe 6</b> - Entretien n°6 : Erwan Gouadec, Secrétaire général de l'Association des Trans Musicales.	532
<b>Annexe 7</b> - Entretien n°7: Samia - festivalière	572
<b>Annexe 8</b> - Entretien n° 8 : Les Rencontres Trans Musicales racontées par Martial Gabillard (ancien adjoint à la Culture de Rennes)	587
<b>Annexe 9</b> - Entretien n°9 : Béatrice Macé – co-directrice et co-fondatrice des Trans – à propos de l'enquête des publics (2015)	601
<b>Annexe 10</b> - Entretien n°10 : Romain - professionnel	622
<b>Annexe 11</b> - Entretien n°11 - Ludovic - festivalier	628
<b>Annexe 12</b> - Entretien n° 12 – Marine Molard – responsable du service action culturelle des Trans	637
<b>Annexe 13</b> - Retranscription de la table ronde « L'autonomie au cœur de la culture », dans le cadre de Rencontres et Débats aux Trans	649
<b>Annexe 14</b> - Éditos des Rencontres Trans Musicales depuis 1979	698
<b>Annexe 15</b> - Travaux de recherches sur rite de passage-souvenir-mémoire collective	724
<b>Annexe 16</b> – Travaux de recherches sur les publics comme partie prenante	701
<b>Annexe 17</b> – Sur les données - Focus sur les pratiques liées au numériques dans l'enquête des publics des Trans de la 39ème édition	762
<b>Annexe 18</b> – Sur les données - Analyse des réponses à la question sur la description en trois mots du festival	776
<b>Annexe 19</b> – Sur les données -La variable territoire : résultats	780
<b>Annexe 20</b> - Sur les données - La variable de l'âge : résultats	786
<b>Annexe 21</b> - Sur les données – La variable âge résultats - Les pratiques culturelles des festivaliers des Trans	792
<b>Annexe 22</b> - Travail sur les éditos	799
	444

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des  
Rencontres Trans Musicales de Rennes.

<b>Annexe 23</b> - Frise chronologique du festival	800
<b>Annexe 24</b> - Croisement frise chronologique et analyse des éditos	801
<b>Annexe 25</b> - Sono Mondiale	802
<b>Annexe 26</b> - Résultats 2018 à la question numéro 4 “Pour quelles raisons êtes-vous venus aux Trans cette année”.	803
<b>Annexe 27</b> - Récit d'expériences Matthieu Corchuan – référent groupe Collège le Chêne Vert Bain de Bretagne	805
<b>Annexe 28</b> - Projet de l'Association Trans Musicales Années 2019-2022	811
<b>Annexe 29</b> - Exemple de scénario général d'enquêtes	850
<b>Annexe 30</b> - Synthèse des études des publics 1993-2014	863
<b>Annexe 31</b> - Projet de la résidence territoriale de création des Trans sur la communauté de communes Bretagne Romantique	881
<b>Annexe 32</b> - Essai d'évaluation du dispositif Parcours Trans	909
<b>Annexes 33</b> - Pistes de réflexion sur l'évaluation de l'Éducation artistique et culturelle	912
<b>Annexes 34</b> - Exemple d'un bilan du dispositif Parcours Trans	914
<b>Annexe 35</b> - Exemple d'une grille d'enquête – enquête 2019	931

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

**Annexe 1 - Entretien n°1 : Clara - festivalière**

L'entretien se déroule le 20 juin, dans un café parisien

Durée : 1h05

Camille : Peux-tu commencer par te présenter ?

E : Oui, j'ai 24 ans, je suis originaire de Rennes, j'ai fait des études en licence d'information et de communication à Rennes puis je suis allée à Avignon pour faire un master en sociologie et en communication : master stratégie de développement culturel et en ce moment je suis en stage dans un festival de séries à Paris.

C : tu as été au lycée à Rennes ?

E: oui, collège et école primaire aussi.

C : tes parents sont Rennais ?

E : ma mère est bretonne d'origine à côté de Rennes, un village qui s'appelle Gauvin. Et mon père est de la région parisienne et ils sont arrivés à Rennes il y a plus de 30 ans. Donc maintenant on peut dire qu'ils sont de Rennes.

C : pourquoi tu as décidé de partir à Avignon ?

E : j'avais envie de changer de ville déjà et pour le master, car ce que je faisais en communication à Rennes c'était intéressant mais c'était tourné sur la communication interne, la communication numérique et des entreprises et ça m'intéressait pas et je voulais travailler dans la culture. J'ai repéré assez tôt ce master et c'était vraiment ce que je voulais. Et puis je l'ai eu.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

C : Et pourquoi souhaitais-tu travailler dans la culture :

E : ça a toujours été important dans ma famille. J'ai toujours été proche de la culture je trouve. Tout ce qui était film et série ça m'intéressait. Et je voyais pas comment m'en rapprocher avant, je ne connaissais pas ces formations. Je ne voulais pas être dans la création. Par contre organiser des événements ça me donnait trop envie. Dès la licence, quand il y avait des choses en rapport avec la culture, je m'inscrivais

C : donc c'est venu par tes études, cette envie de culture ?

E : c'est assez généraliste mais en études je choisisais toujours des options en rapport avec la culture. J'avais même hésité à faire des études en art du spectacle.

Je ne sentais pas trop les débouchés d'art du spectacle.

Et là c'était un juste milieu entre le théorique et le terrain. J'ai trouvé que c'était une continuité naturelle de faire cela.

C : as-tu eu des engagements bénévoles pendant ces années ?

E : pendant ma licence non. J'avais un ami qui avait une asso et qui organisait des soirées électro sur Rennes mais je me suis un peu engagée. Mais c'est venu plus tard, à Avignon où là je me suis vraiment engagée.

C : Quand tu dis que tu as toujours baigné dans la culture avec tes parents, ça se traduit par quoi selon toi ?

E : C'était beaucoup de sorties en fait on allait beaucoup au ciné, pas mal au théâtre, au TNB, au Triangle. Tout mon collège et mon lycée j'allais au théâtre.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Et puis musée on en faisait pas mal aussi. Mes parents avec leur travail organisaient des journées à Paris et donc on faisait des journées à Paris, des expositions. Ça m'emmerdait mais ça a fini par « rentrer » et par rester et c'est plutôt cool. Je pense que c'est une bonne chose d'ailleurs. Ça fait plein de références, ça permet de faire des liens entre les cultures que je n'aurais pas forcément eu. C'est un vrai apport.

C : tu as l'impression que tes parents avaient aussi baigné dans la culture étant enfants ?

E : je pense que c'est venu plus tard, et avec nous (les enfants). Disons que je n'ai pas l'impression qu'ils avaient avec leurs parents une relation basée sur la culture.

C : d'ailleurs ils font quoi comme métier ?

E : ils sont tous les deux au ministère du travail ils sont à la direction régionale du travail à Rennes et ils sont tous les deux programmeurs donc ils s'occupent de tout ce qui est informatique dans le service de la direction du ministère du travail. Ils installent des programmes sur les ordinateurs.

C : Et est-ce que tu as des souvenirs maintenant qu'on met des mots dessus, dans ta scolarité d'avoir reçu des enseignements liés à l'art ?

E : Je me souviens qu'il y avait un programme pour attendre à lire et il y avait des fiches un peu ludiques. On allait au cinéma. J'ai quelques souvenirs, notamment un qui s'appelle « L'île aux trésors ». Je ne sais pas si je me souviens de l'histoire, mais je me souviens faire une sortie avec ma classe, avoir des explications sur le film et ensuite voir l'affiche. Et j'allais souvent au théâtre au lycée.

C : tu étais en option théâtre ?



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : non mais on avait fait l'étude d'une pièce avec notre prof de français et il croyait à la sortie avec ses élèves donc on allait souvent au TNB.

C : Et tu te souviens avoir rencontré un artiste dans ce cadre ?

E : oui, je viens de m'en souvenir. On avait étudié un bouquin en seconde et l'auteur était invité à Etonnant Voyageur : le festival de littérature de St Malo, on l'avait rencontré, on lui avait posé des questions. On était tous aller à Saint Malo pour le rencontrer.

C : Et en licence ?

E : en licence on avait un atelier son. On travaillait avec une salle à Bruz : le Grand Logis : ils avaient une pièce qui se jouait à la fin de l'année scolaire. Dans cette option là on était réunies en groupe et on devait faire une création sonore. Une semaine avant la première de la pièce, on avait présenté nos bandes sons, faites à la base de sons libres de droit ou inventer les sons. Nous étions par sept et nous étions plein de filiale différentes. Vu qu'on était plusieurs à être en com, on avait fait les affiches de cet événement. Une fois sur place on avait fait de l'installation. Après il n'y avait pas eu foule, mais il y avait quelques curieux.

Après en master c'était différent car le master était sur la culture. Donc on baignait dedans, dans les cours, mais aussi dans les asso. En M2 on a travaillé avec le Théâtre Nationale de Nice, la même année, j'ai participé à l'organisation du festival Atypik. Là on était directement en contact avec les artistes, j'avais l'impression vraiment de passer de l'autre côté. C'était bien. De toute façon dès que je suis arrivée à Avignon je me suis sentie bien.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

C : par rapport au fait que tu as fait tes études à Rennes, qu'en as-tu pensé ? Car moi j'ai été étudiante dans d'autres villes et j'ai souvent entendu que c'était génial d'être étudiant à Rennes.

E : oui, après moi je l'ai vécu comme une continuité du lycée vu que j'ai pas changé de ville. Donc je ne sais pas si je suis la mieux placée pour répondre. On ne sortait pas mal mais c'était pas vraiment la vie étudiante classique. On vivait chez nos parents.

Ensuite j'ai eu des potes de licence, à partir de la 2<sup>ème</sup> année. Après j'ai pas fait tout ce qui était intégration. J'allais en cours, à la cafet mais tous les événements au Tambour et tout, moi je n'y allais pas. Et puis comme c'était la ville où j'avais grandi donc j'avais l'impression de connaître. Je pense que je n'ai pas pris conscience de faire tout ce qu'il y avait à faire. Je n'ai jamais fait la nuit des quatre jeudis par exemple.

C : est-ce à ce moment que tu entends parler des Trans ?

E : non c'est avant, mais je ne crois pas que j'ai le souvenir précis du moment.

C : tu n'as pas le souvenir car tu étais une jeune rennaise et que tu as toujours l'impression que ça a existé ou alors tu penses que tu l'as appris par une personne ?

E : je n'arrive pas à me souvenir si c'était si ancré dans Rennes que c'était naturel et un jour ma mère m'a proposé d'y aller ou alors un peu avant ça. Soit c'est ça ma mère soit c'est ma sœur.

C : Et tu avais une idée de ce que ça pouvait être ?

E : c'était un peu le truc de grand. Mais c'était dur pour moi car je n'avais jamais fait de festival de musique. Mais à Rennes oui c'était le truc que tu faisais quand t'étais grand. Faudrait que je demande à ma sœur Sarah ce qu'elle ressentait et quand est-ce qu'elle y est

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

allée pour la première fois. Mais on a 7 ans d'écart donc quand j'avais 14 ans elle allait aux Trans.

C : Quand y vas-tu pour la première fois ?

E : En 2008 ou 2009 c'était l'année où il y a eu Naive New Beaters

C : et tu peux me raconter pourquoi et comment tu y vas ?

E : j'y vais parce que ma mère nous avait emmener la même année quelques mois plus tôt aux Vieilles Charrues. Et on a fait un soir aux Vieilles Charrues. Mes parents venaient de se séparer, et ma mère voulait passer du temps avec nous et une manière de profiter avec nous (car on adorait la musique), et donc elle s'était dit que faire des festivals pouvait être une solution.

C : tu te rappelles de ce qu'il y avait aux Vieilles Charrues ?

E : oui, The Do vu que j'ai fait un malaise (rires), the Hives aussi, the Kooks. Mais j'ai des supers images oui.

C : c'était ton premier concert ?

E : non mon premier concert c'était Nast, à la Cité avec ma grande sœur. Puis j'avais fait les BB brunes et quelques soirées avec mes copines

C : Et ta sœur prenait du plaisir à t'emmener ou c'était une corvée ?

E : ah non non c'était des cadeaux de sa part. Et puis après on a choisi ensemble ce qu'on allait voir.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

C : donc tu vas aux vieilles charrues en 2008 puis aux Trans ?

E : oui, avec ma mère et mes sœurs. Il y avait cette année-là, un groupe qu'on aimait beaucoup Itrabits. Et puis on aimait découvrir.

On était contentes d'être toutes les 4. On était allées au Parc, deux soirs de suite.

Ma mère faisait déjà un peu tout : elle allait au 4 bis, à l'Etage, la Cité. Mais cette année-là nous avons fait que le Parc.

C : Quel souvenir tu as de cette première édition ?

E : je me souviens de beaucoup de monde. Je me souviens d'être compressée contre les rambardes des gradins du hall 9. Je me souviens de concerts aussi comme Fever Ray où il n'y avait personne. Je me souviens des salles et de passer de salles en salles et d'aller voir le maximum de choses. Après du coup on y est allé en voiture et je n'ai pas expérimenté les navettes avant un petit moment. (rires)

C : et ta maman quand elle vous a proposé d'y aller, que t'a-t-elle expliqué ?

E : rien de spécial, elle nous a parlé des groupes programmés. Mais c'est venu très naturellement. On partageait beaucoup de musique avec mes sœurs et une envie d'aller en festival. Finalement c'était comme une sortie en famille au théâtre.

C : tu y es retournée l'année d'après ?

E : toutes les 4 je sais plus. Ma sœur est partie en Belgique. Les premières années elle revenait pour les Trans je me souviens mais ma sœur voyait ses copains.

Donc elle faisait un peu sa vie. On se croisait mais on ne passait pas la journée ensemble.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Les années qui suivent je sais plus trop. Je me souviens y être allée avec Manon, ma mère, Sarah. Depuis 2008 j'ai quelques éditions que je n'ai pas faites car je n'avais pas envie, la programmation me plaisait pas.

C : Car tu écoutais la prog avant d'y aller ?

E : oui tout le temps. Et puis surtout j'ai l'impression qu'avant il y avait plus de têtes d'affiches. Si je connaissais pas au moins un groupe je n'avais pas envie d'y aller.

C : Et les premières années où tu y vas tu es donc au lycée ?

E : même fin de collège.

C : ah oui, et quand tu le racontes à tes potes à l'époque, comment ils réagissent ?

E : globalement tout le monde connaissait. J'ai le souvenir aussi d'être aux Trans avec ma mère et mes sœurs et de voir d'autres gens de mon lycée qui sont avec leurs parents.

C : Et tu te rappelles où tu n'y es plus allée avec ta maman ?

E : je sais plus quelle année c'était ; je pense que c'était 2012 ou 2013. A partir de 2012 ou 2013 donc, j'y suis allée tous les ans. Je me souviens d'une année où on n'a pas fait grand-chose avec mes potes d'ailleurs. L'un d'entre eux était malade, bref, on n'a rien vu. Mais après j'ai des gros souvenirs. Toujours avec ma bande lycée. On faisait before ensemble, puis la navette.

C : Et ta maman continuait d'y aller ?

E : oui, et Manon ma sœur aussi.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

C : Donc votre mère était toute seule ?

E : (rires), non mais à force d'y aller, elle s'est fait des copines. Même si elle dit aux gens derrière elle à des concerts de se taire (rires). Cela dit c'est comme ça qu'elle s'est fait des potes car les gens la remerciaient.

C : Mais donc ta maman s'est mis à aller aux Vieilles Charrues et aux Trans grâce au fait qu'un jour elle vous y ait amenées ?

E : oui, car avant elle n'allait pas au Parc (elle faisait que le centre-ville et pas les nuits) ni aux Vieilles Charrues.

C : ok... Et quand tu y vas avec tes potes, qu'est ce qui change alors ?

E : non, on fait un peu un programme ensemble. Après ils sont très électro donc il y a eu des années où ils allaient à la GreenRoom. Mais bon on se retrouve.

Enfin sauf une année où j'ai vraiment passé ma soirée seule (rires). Mais c'est toujours un peu ça : si on se retrouve c'est tant mieux. Sinon ce n'est pas grave. Comme on est plus de 10 on fait des petits groupes de deux ou trois.

C : Tu continues à y aller avec eux ?

E : et bien depuis deux ans je suis venue dans le cadre universitaire donc c'était différent. La première fois avec Culture.com et j'ai passé mon temps avec Stéphane, l'autre bénévole de l'asso. J'ai croisé des potes mais je n'ai pas passé le festival avec eux.

Et l'année dernière j'étais avec ma promo de M2 pour faire une enquête des publics, donc je n'avais pas le temps. Je les ai vus un tout petit peu.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

C : Et quand est-ce que tu découvres que dans le M2 il y a un projet avec les Trans ?

E : Et bien dès le début d'année : les anciens M2 ont présenté leur année. Et là j'ai capté qu'il y avait un partenariat avec les Trans et j'ai halluciné.

C : Est-ce que tu penses que le fait d'avoir travaillé sur les Trans dans le cadre d'un travail universitaire a pu te faire connaître différemment le projet, et de quelles manières ?

E : je parlais du fait d'avoir travaillé durant six mois pendant les Trans m'a permis de conscientiser beaucoup plus le projet. J'avais conscience de ce qu'étaient les Trans quand j'étais à Rennes mais déjà je ne savais pas qu'il y avait des études des publics, je ne savais pas qu'il y avait autant de choses faites avec les publics. Je ne savais pas qu'on pouvait étudier les publics de cette manière-là. Et puis c'est aussi ce que j'ai vécu cette année. Aussi, parce qu'on a parlé de choses qui m'ont ramené à moi. On a parlé de personnes qui y allaient en groupe, qui y allaient avec leurs parents. Et d'étudier tout ça, ça m'a fait encore plus réaliser ce que j'avais vécu, ce que je vivais. J'ai quand même appris que c'était un endroit de découvertes, où chacun se faisait son chemin, qu'il y avait une grande place à la transmission aussi. Je crois que je n'avais pas conscience à ce point, alors que c'est ma mère qui m'a amenée (rires).

L'année prochaine, j'aimerais beaucoup continuer les Trans. Si je suis trop loin on verra. Tant que j'ai des gens avec qui y aller je continuerais à y aller.

C : l'année prochaine tu iras avec qui ?

E : ah ben il y aura toujours mes potes de lycée, il y aura aussi mes potes de M2, et puis il y a les master 1 de cette année. Il y aura plein de monde à voir mais quand même je pense que ça sera avec mes potes de lycée. En tout cas je sais que j'irais.

C : Tu as le sentiment que c'est un rendez-vous régulier ?

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : ah oui quand même. Il n'y a pas que ça. Car il y a Rock'n Solex aussi, mais c'est quelque chose qu'on fait tous les ans. Je sais qu'il y a les Trans le premier week end de décembre et je sais que mes potes y vont. Je ne me dis pas que c'est immanquable mais en même temps j'y pense tous ans. Donc tant que j'aurais envie et la possibilité d'y aller, j'irais.

C : Tu parles de Rock'n sollex, c'est aussi un rendez-vous régulier ?

E : oui, enfin pas l'année dernière car j'étais à Avignon mais sinon oui, je l'ai fait 3 ou 4 ans de suite avec mes potes de lycée. Cette année je devais y aller, j'étais rentrée sur Rennes, mais j'ai eu mes dents de sagesse, j'étais sous médoc, j'avais les antibiotiques, les médoc et je me sentais pas.

C : Et tu as d'autres rendez-vous réguliers ?

E : oui, le festival Traveling à Rennes, qui est un festival de cinéma. C'est moins régulier, moins marqué dans mes pratiques mais j'ai quand même fait 3 – 4 années dessus, quand la ville ou le pays (la thématique du festival) me plaît, alors j'y vais. Je sais que même quand je n'y vais pas, je regarde la programmation. Si j'avais pu, je pense que je serais allée voir quelques films. Après sinon je vais au TINALS aussi, j'y suis seulement allée deux ans mais j'ai l'impression que je vais y souvent retournée. Après ça va dépendre de la prog mais ça je ne m'inquiète pas trop et aussi les gens avec qui aller. Je me vois bien y retourner avec des potes de promo.

C : Et on parle beaucoup de festivals, mais tu vas aussi à des concerts ?

E : moins, mais j'y vais. Je choisis en fonction de l'artiste et de la ville. A Rennes j'allais au Liberté, à l'Etage, à l'Ubu. Des fois j'y allais pour des artistes que je ne connaissais pas.



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Sinon à Avignon j'allais pas mal aux passagers du zinc, à la Paloma aussi. A Paris je vais au Pop up, là pour l'instant j'ai repéré d'autres trucs.

C : Quand tu me racontes les Trans, tu me racontes beaucoup de avec qui tu étais, est-ce que tu as des souvenirs d'artistes sur scène qui t'ont marqué ?

E : Tout de suite, je pense à The Avener, je ne sais plus l'année. J'étais avec ma sœur d'ailleurs. Et puis Naïve New Beaters, la première année. Mais bon il y a plein de choses que j'ai beaucoup aimé sur le moment mais je ne m'en souviens plus. Ça fait partie du moment. Je me souviens de Concrete Knives aussi, ça c'était trop bien. Après cette année il y avait Columbine. Cette année aussi j'avais adoré la séance acoustique de Tank and The Bangas.

L'année dernière j'avais adoré les 15 rappeuses islandaises, qui a carrément divisé les gens : Reyjavikordatur. Je les avais trouvé ouf sur scène. Sur le papier ça avait l'air ouf. Mais il y avait eu des réactions violentes.

C : Et est-ce que c'est des groupes que tu es retournée voir après en concert ?

E : Naïve New Beaters je les ai revus à Pont du Rock, sinon non. Ah si Stromae. Je l'avais vu au Liberté après qu'ils soit passé aux Trans.

C : Et est-ce qu'il y a un souvenir particulier que tu as envie de me raconté ?

E : je crois que je n'en ai pas un en particulier. C'est plein de trucs. C'est la navette : tous les ans la même chose mais tout le temps différent. C'est les lieux, les concerts. C'est tous les ans pareil, et en même temps chaque année une expérience différente. Il y a trois ans, j'ai pas bu, j'ai fait la fermeture et je suis allée prendre une galette, le lendemain j'ai fait la soirée avec mes potes : mais je suis restée beaucoup moins longtemps. L'année dernière

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

j'étais avec un seul pote. Cette année avec ma promo. On ne sait jamais à quoi ça va ressembler.

C : Est-ce que tu te sens liée aux Trans ? Car tu as plusieurs liens avec les Trans.

E: Je pense que j'ai un attachement particulier mais comme tous mes potes de lycée peuvent avoir. Je pense que je n'ai pas conscience de tout non plus. Je pense que je n'ai pas assez de recul.

C : Et qu'est-ce qu'au regard de ton expérience tu as un avis sur le public des Trans ?

E : Je ne sais pas. Je ne sais pas si je pourrais le définir. Je pense que je n'y arriverais pas.

C : Est-ce que parce que tu es rennaise, tu as pu connaître qui ont été artistes aux Trans ou qui ont travaillé aux Trans ?

E : Il y avait un des membres des Popopopos, devenu Her ensuite qui n'habitait pas loin de chez moi et qui était au collège avec mes sœurs. Il y avait une des amies de mes sœurs qui sortait avec un mec qui était dans un groupe qui était passé aux Trans.

C : Avais déjà tu entendu parler du dispositif parcours Trans ?

E : oui mais je n'ai jamais participé

C: et faisais-tu les Bars en Trans ?

E : Non, car je n'ai jamais eu cette habitude-là. Pour moi les Trans ça a toujours été le Parc Expo.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

C : J'ai trois questions avant la fin de cet entretien. Penses-tu que les Trans pourraient avoir lieu dans une autre ville ?

E : Non, ce ne serait pas les Trans. Si tu me dis que l'année prochaine c'est à Caen je n'y crois pas trop.

C : C'est marrant les réponses à cette question sont très différentes...

E : ça ne m'étonne pas. Après, tu vois j'aimerais qu'il y ait toujours les Trans à Rennes mais que ça se déplace aussi.

Mais pourquoi c'est dans les plans ??

C : Non !

Je voulais aussi te demander ce que tu pensais par rapport à la forme festival ?

E : Alors, les deux dernières années où j'ai fait le festival j'ai fait les Trans les 4 soirs, du mercredi au samedi. J'étais avec mes copains de formation, je dormais à l'hôtel, donc ce n'était pas pareil, là c'était une bulle. Les années d'avant, je faisais seulement deux jours ou un jour et ce n'était pas une bulle mais une continuité de la journée. Une soirée. Enfin les Trans donc c'est particulier mais ce n'était pas une bulle. En plus tu es dans la ville, tu pars de chez toi à 19h, tu rentres à 6h et le festival est fini. Ce n'est pas comme un festival où tu marches dans la boue et tu manges en food truck.

C : Et est-ce que quand tu es rennaise tu penses vivre le mois de décembre différemment ?

E : oui, c'est partout, c'est affiché, c'est présent dans la ville, dans les journaux, autour de moi. On s'organise avec mes potes de lycée. On fait un groupe Facebook, « qui y va quel soir », etc. Oui je le sens. L'excitation monte un peu. Tu vois le Liberté qui commence à s'installer. A la maison on reçoit le CD.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

C : Ah bon ?

E : Oui, ma mère est membre Admit

C : rires

E : Donc on reçoit le CD, on regarde la programmation, on en parle, on écoute les émissions radio qui en parlent.

C : As-tu le sentiment que les Trans ont changé quelque chose dans ta pratique d'écoute ?

E : Je pense que ça a accompagné plutôt que changé. En 2008 quand je vais aux Trans, j'écoutais ce qu'écoutaient mes sœurs et ça correspondait un peu à ce qu'il y avait aux Trans et j'ai rapidement commencé à m'intéresser aux groupes indé, à la découverte. J'écoutais Le Mouv pour découvrir. Il y a une période où j'ai moins écouté de découvertes et puis c'est revenu avec Avignon, le Tinals, le fait que j'ai été bénévole à Atyplik.

C : Est-ce que tu veux ajouter quelque chose ?

E : Oui, longue vie aux Trans et je serai là en décembre.

Ah oui aussi, quand j'y allais avec mes potes j'allais vraiment qu'au Parc et maintenant je vais vraiment plus au Liberté, les concerts de l'Etage. Et puis je vais systématiquement le jeudi maintenant c'est génial. Et puis peut être aller aux Exploration Live. Car ma mère y va.

C : Très bien, je te remercie Clara.

E : Merci à toi.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

**Annexe 2 - Entretien n°2 : Emmanuel - festivalier**

Date : Avril 2018

Durée : 35 minutes

Lieu : Rennes

Camille : Bonjour Emmanuel, comme j'ai pu déjà te l'expliquer, je suis doctorante à l'Université d'Avignon. Je suis en thèse CIFRE, c'est-à-dire que je suis à la fois salariée de la structure que j'étudie et chercheuse sur ce terrain-là. La structure en question est l'Association Trans Musicales, qui organise les Rencontres Trans Musicales. Ma thèse est dirigée par Emmanuel Ethis et co-encadrée par Raphaël Roth et Damien Malinas. Ils sont tous les trois chercheurs en sociologie et en sciences de l'information et de la communication et spécialisés sur les publics de la Culture et des festivals. Ainsi ils ont déjà travaillé sur les publics du Festival d'Avignon, du Festival de Cannes et des Charrues. Depuis près de dix ans, ils travaillent avec les Trans sur les études de leurs publics. Pour aller plus loin, ils ont décidé de faire une enquête sur le long terme avec une personne sur le terrain pendant trois ans, et c'est moi qui ai pu faire cela. Je travaille donc sur une enquête sociologique des publics des Trans, afin de comprendre les différentes relations au festival qu'il peut exister.

Est-ce que tu as des questions ?

Emmanuel : pas pour le moment, mais en tout vas ça a l'air très intéressant. Ah, si, ton zoom est super, tu l'as payé combien ?

C : je ne sais pas, il appartient à l'ATM

E : Ah oui, vous l'utilisez pour Mémoires de Trans et les interviews du programmateur ?

C : Oui exactement, tu es connaisseur donc...

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : Oui, j'aime beaucoup ce site ?

C : Très bien, et bien nous allons parler de tout cela pendant cet entretien. Peux-tu commencer par te présenter ?

E : oui, je m'appelle Emmanuel Pagan, j'ai 29 ans et...je dis tout ?

C : (rires), oui oui

E : Je ne suis pas vraiment rennais, mais un petit peu quand même, car ça fait depuis 2009 que j'habite ici. En ce moment je travaille en tant que documentaliste au Centre de formation de carrières des documentalistes. Je m'occupe de la documentation du centre de formation, qui est une documentation spécialisée sur les métiers de la documentation et sur les sciences de l'information.

C : d'accord, et tu fais ça depuis quand ?

E : j'ai été embauchée en septembre et je viens d'avoir diplôme d'études universitaires scientifiques et techniques et d'ailleurs c'est drôle, car j'ai rencontré Régis. Avant cela, j'ai fait une licence en Art du spectacle que j'ai faite à Rennes.

C : d'accord, et comment es-tu passé d'Art du spectacle à la documentation ?

E : En fait, j'ai essayé de faire un master en Art du Spectacle et il y avait une prof qui donnait une cour sur la mémoire du spectacle vivant, sur l'archivage du spectacle. Et ça m'a beaucoup intéressé et comme j'avais déjà eu de la curiosité sur le spectacle, et bien ce cours m'a passionné. Et je suis partie en archivage en me disant que je voudrais me

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

spécialiser sur le spectacle vivant. Et ce que j'aimerais, enfin c'est mon rêve, c'est de devenir documentaliste spécialisé dans le théâtre.

C : d'accord, cela explique pourquoi tu connais bien Mémoires de Trans !

E : Oui.

C : D'accord, et avant que tu arrives à Rennes tu étais où ?

E : J'ai grandi à Brest, enfin je suis né à Paris et j'ai vécu de mes 10 ans jusqu'à la fin du lycée à Brest.

C : Est-ce que pendant ta scolarité, tu te rappelles avoir rencontré des artistes, être allé à des spectacles avec l'école ?

E : Oui, j'allais beaucoup au théâtre, mais de moi-même ? Car j'ai une formation théâtrale en tant que comédien et j'y allais beaucoup avec l'école mais aussi de moi-même. J'allais voir des spectacles au Quartz, c'est la salle de théâtre de Brest.

C : avec tes parents ?

E : non, tout seul, très tôt d'ailleurs j'y allais tout seul.

C : Est-ce que tu quand tu arrives à Rennes, en 2009, est-ce que tu connais déjà le festival des Trans ?

E : Oui, et pour moi c'est un festival d'électro. Mais pendant les Trans, il y avait un défilé d'électro, tech, avec des camions et tout ça, je ne sais pas si c'était les Bars en Trans, les Trans ou autre chose. Mais à l'époque je me souviens me dire que c'était ça les Trans et ça

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

collait avec l'image de festival électro que j'avais. Ça devait être en 2009 et c'était la première année où j'étais à Rennes.

C : Quand tu dis que pour toi c'était un festival d'électro, est-ce que ça te donnait envie ?

E : Non pas spécialement, car je n'écoutais pas beaucoup d'électro à l'époque. Mon regard a changé après, suite aux Trans. Mais à l'époque je n'écoutais pas d'électro. Je n'en écoute toujours pas mais j'aime beaucoup en voir. Et ça je l'ai découvert avec les Trans.

C : Avant d'arriver à Rennes, allais-tu aussi voir des concerts ? En plus du théâtre ?

E : Oui, pas de style particulier, j'allais au Vauban à Brest, mais pas pour voir de l'électro. Mais je faisais confiance à la salle. Et puis j'allais aussi à des bals dansants un peu jazz

C : Et tu écoutais beaucoup de musique ?

E : oui, j'écoutais beaucoup Radio Nova.

C : D'accord, et y'a-t-il des groupes qui t'ont porté ?

E : Oui, au collège, lycéen il y a eu la Rue Kétanou, Tryo, les choses comme ça.

C : Du coup ce n'était pas des groupes que tu voyais en concert ?

E : non, j'allais au Festival du Bout du Monde, j'ai découvert Rodrigo et Gabriela, Camille. Beaucoup de chanson française en fait.

C : Tu y allais avec des amis ?



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : Oui

C : Et tu y vas encore ?

E : Oui, j'y suis allé cette année par exemple. Mais je ne sais pas si je vais y aller l'année prochaine.

C : C'est un rendez-vous régulier ?

E : Oui, je suis partie de Brest et tous mes amis de Brest sont aussi éparpillés donc c'est un rendez-vous qui permet de se retrouver entre nous.

C : Et juste pour reprendre en 2009, quand tu arrives à Rennes et que pour toi les Trans c'est un festival d'électro, est-ce que tu peux me raconter, comment tu es passé de cette vision-là, à aujourd'hui où tu es habitué du festival ?

E : Alors il m'a fallu longtemps. Car je n'allais pas aux Trans quand j'étais étudiant, car ça a lieu pendant les partiels. Ce n'est pas vraiment la bonne époque. Du coup je n'y allais pas. J'ai commencé à aller aux Trans l'année où il y a eu Rone. Donc en 2014. La première fois que j'y vais, je m'y suis intéressé, car je voyais des amis qui y allaient et qui m'ont dit que justement, eux n'écoutaient pas que de l'électro, donc qu'ils avaient sûrement d'autres bonnes raisons d'aller au festival. Et d'y aller ça m'a fait changer mon regard là-dessus, enfin surtout mon a priori.

C : Est-ce qu'entre 2009 et 2014, tu as participé à Bars en Trans ? Tu sais que Bars en Trans et les Trans...

E : Oui, je sais que ce n'est pas la même association qui gère. J'ai fait les Bars en Trans mais une seule fois, je n'aime pas. Tout simplement, car je n'aime pas voir des concerts

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

dans des bars. Ce n'est pas mon truc. Pourtant j'ai plein d'amis qui y vont tous les ans. Mais moi la musique dans les bars, c'est as mon truc. En plus je me sens obligé de consommer et je n'aime pas ça.

C : Et est-ce que tu allais à l'Ubu avant d'aller aux Trans ?

E : Oui, entre 2012 et 2014 mais je ne pourrais pas te dire quels concerts par contre.

C : est ce que c'était plutôt des concerts que tu allais voir ou des soirées club ?

E : plutôt en club puisque c'était les soirées Crab Cake

C : est à l'époque savais-tu que ....

E : Que l'Ubu et les Trans étaient liés ? Ça non, je l'ai appris en 2014 la première fois où je suis allée au festival.

C : Et euh, quand tu vas aux Trans en 2014, quels lieux tu fréquentes ?

E : le Parc Expo et un peu le Liberté.

C : Et tu fais les trois soirs ?

E : non j'ai fait qu'un soir, mais je me souviens que du concert de Rone.

C : tu y allais pour Rone ?

E : non, je ne connaissais même pas Rone. J'avais des amis qui y allaient et je me suis dit que c'était l'occasion. J'ai beaucoup aimé le décor, le fait qu'il y ait plusieurs salles,

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

plusieurs concerts en même temps l'ambiance. Est-ce que je peux dire tout ce que je veux ?

C : Oui, bien sûr

E : C'est aussi la première fois que j'ai pris de la MD donc euh voilà... c'était une bonne expérience. C'était mémorable.

C : Et les amis avec qui tu es ce sont des potes d'études ?

E : C'était des amis de théâtre, car je faisais encore du théâtre à l'époque, on était une dizaine.

C : Et l'année d'après, tu t'es dit quoi ?

E : J'y suis allé aussi qu'un soir et j'ai pris mon billet au dernier moment, mais je savais que j'allais y aller. J'y suis allé le vendredi je crois. Ou le samedi. C'était sympa mais je me souviens plus des groupes. En fait c'est juste l'année d'après encore où j'ai fait les Trans vraiment 3 soirs pour la première fois.

C : Qu'est-ce qui t'a décidé ?

E : J'avais été déçu d'y aller un seul soir l'année d'avant. Il n'y a pas vraiment de raisons, mais j'avais envie de faire les 3 soirs. Et puis j'ai eu un pass moins cher, car je l'ai acheté dès le mois de juin.

C : Est-ce qu'en 2015, il y a des groupes dont tu te rappelles ? Quels sont tes souvenirs marquants ?

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : j'étais avec une amie, qui n'aimait pas trop la musique que j'aimais. Par exemple elle adore la greenroom alors que moi je déteste et je l'évite plutôt. Donc on a passé la soirée à se perdre. Donc je n'ai pas passé une très bonne soirée et je n'ai pas vu grand-chose.

C : tu ne voulais pas y retourner avec tes amis du théâtre ?

E : non il y allait un autre soir. C'est pour ça que j'ai pris les trois soirs en 2016. Et là j'y suis allé avec mes colocataires. Il y en a une qui est de Toulouse donc elle ne connaissait que de nom. Et mon autre coloc est aux Ponts Supérieurs, il fait de la basse et il connaît très bien les Trans.

Donc on y est allé à trois.

C : est-ce que c'est toi qui as insufflé ce mouvement ?

E : oui, c'est parti de moi, mais ils avaient très envie donc ce n'était pas très dur.

C : Et est-ce que sur toutes les éditions que tu as pu faire, tu en as une qui te reste en mémoire plus qu'une autre ?

E : les deux dernières en fait, vu que je n'étais pas drogué. La première était sympa mais en fait c'était mieux sur les deux dernières éditions, car j'ai vu plein de concerts.

C : est-ce qu'avant le festival, tu écoutes la prog ?

E : en 2016, je n'avais pas trop écouté la prog, et là cette année, j'ai beaucoup plus écouté, car je venais tout seul. Enfin le vendredi j'étais avec une amie mais sinon j'y allais seul.

C : Et tu as préféré ?

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : oui j'ai préféré, j'ai vu plus d'artistes et je me suis fait mon programme. Je n'étais pas obligé d'attendre, je n'étais pas attendu, je ne devais pas chercher quelqu'un donc oui c'était mieux.

C : Comment as-tu découvert la programmation ?

E : J'ai regardé en live les Exploration Live, celui qui est venu à l'Université au Tambour.

C : Super, tu le connaissais avant ?

E : non pas du tout, sinon j'y serai allé avant. Mais c'était sur Facebook en live donc la qualité n'était pas dingue ; donc après ça, j'ai écouté les playlists YouTube des Trans, qui sont un bon moyen dans la prog.

C : Est-ce que tu lis beaucoup sur les artistes qui passent ou alors tu écoutes seulement ?

E : non je lis beaucoup.

C : Est-ce que tu connais l'Explorateur ?

E : Non

C : C'est un petit livre, avec une fiche par artiste, avec l'année de formation, la composition, la cartographie . Et c'est Thomas Lagarrigue qui le fait.

E : Ah oui, la cartographie qu'on ne comprend pas...

C : (rires), il faut venir aux Explorations Live.

Et quand tu es allé tout seul aux Trans, tu as parlé à d'autres festivaliers

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : Oui, un bénévole que j'ai revu chaque soir. Nous ne sommes pas allés voir de concerts ensemble mais on se marrait bien. Après j'ai parlé avec des gens aux bars. Et j'ai vu beaucoup de personnes que je connaissais. En fait-on rencontre beaucoup plus de gens quand on est seul. Ça change tout.

C : et là tu aimerais refaire les Trans tout seul ?

E : Oui, je ne sais pas, on verra.

C : Et est-ce que tu te dis que tu vas continuer à faire les Trans ?

E : Je continue à les faire, mais je pense que je vais choisir un ou deux jours. Trois jours je trouve que c'est trop dur. Je vais choisir les jours où je vais y aller. Je vais plus écouter la programmation avant aussi. Et puis je vais prendre en compte les différences d'ambiance : le jeudi par exemple il n'y a pas beaucoup de monde. J'aime bien, car tu vois beaucoup de personnes qui découvrent et je trouve ça beau.

C : Ah oui, et juste, étais-tu allé déjà au Parc Expo avant de venir aux Trans ?

E : Oui, j'avais dû y aller pour Yaouank et aussi pour un forum des métiers.

C : donc quand tu es arrivé la première fois aux Trans tu ne t'es pas senti perdu ?

E : Oh quand même la première fois j'ai trouvé ça énorme... et c'était impressionnant. Maintenant, je sais qu'il y a deux halls centraux et trois autour. Et puis je trouve que les indications sont superbes.

C : est-ce qu'il y a des groupes que tu as découvert aux Trans que tu écoutes encore ?

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : Oui, mais lesquels ?

C : Si tu ne te souviens pas des noms, ce n'est pas grave.

E : Et bien par exemple Kiddy Smile, je ne connaissais pas avant et je réécoute. Pareil pour Feder. Maintenant quand je l'entends ça m'agace un peu.

Il y a un rappeur qui était là l'année d'avant, qui chantait une chanson qui s'appelait Drugs. Je le retrouve facilement sur YouTube, mais là je ne me souviens pas.

C : Et tu te souviens avoir été marqué par un concert, comme des fois on est marqué par une pièce de théâtre.

E : Oui, pour Rone. Je ne sais pas si tu étais là, mais j'écoute pas Rone, ce n'est pas une musique que j'apprécie forcément mais j'ai découvert tout l'aspect visuel. Et c'était une vraie découverte et j'ai trouvé ça magnifique. C'est vraiment un spectacle. Du coup c'est ça que j'aime. Certains me disent qu'il m'en faut peu mais bon...

C : Et tu te rappelles, quand nous nous sommes rencontrés, tu achetais une place pour Steave'n'Seagull à l'Ubu, c'était il y a quelques mois. Tu achetais la place parce que tu les avais vus aux Trans ?

E : Non justement je n'avais pas pu les voir aux Trans... car je n'y allais pas le soir où ils passaient et c'était un grand regret.

Mais bon le public m'a énervé ce soir-là. On était tout serré.

C : mais du coup tu n'aimes pas les concerts dans les bars mais tu aimes ceux à l'Ubu ?

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : étonnamment oui, à l'Ubu, sauf quand il y a trop trop de monde, je trouve l'ambiance géniale.

Aussi, j'avais vu un autre groupe, de métal, en 2016 ou 2017 juste avant les Trans, il y a chanteur qui est descendu dans le public et qui a fait dansé tout le public. Et pareil c'était génial. On était serré, mais bon...

C : Et- est-ce que cette année tu es allé à l'Etage ?

E : Oui, et il y a des groupes qui me tentaient mais j'étais fatigué. Toi tu arrives à tout voir ?

C : non je ne peux pas...je fais surtout les soirées d'ouverture et de clôture. Et toi ?

E : les soirées de présentation ?

C : pour la tournée des Trans ?

E : non je ne crois pas, Jean-Louis Brossard qui présente les groupes et ensuite il y a un concert. C'est une sorte de présentation de programme. J'y suis allé en 2016, c'était gratuit, à l'Ubu. C'était super. Il y avait le concert des Nova Twins après. Mais cette année j'ai l'impression que ça n'a pas eu lieu.

C : ce n'était peut-être pas présenté de la même manière mais il y a eu une soirée similaire. C'est la soirée qui marque l'ouverture de la Tournée des Trans.

E : d'accord

C : Est-ce que, quand tu as entendu parlé du festival, les premières fois, à quel moment tu as commencé à te renseigner sur l'histoire des Trans ? Et de quelles manières ?



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : en fait je l'ai su en 2009, car il y a une nana qui est venue aux conférences professionnelles de l'Université qui était venue présenter son métier et les Trans. Elle présentait le festival et elle disait qu'effectivement c'était le festival qui avait fait découvrir Nirvana en France. Et là je m'étais dit « ah oui d'accord ».

C : et après t'es-tu intéressé à d'autres choses sur le festival ?

E : Oui je fais tout le temps les Expositions du Hall 5, pendant les Trans, celles de Mémoires de Trans, donc ça permet d'apprendre beaucoup de choses.

C : Et Mémoires de Trans, dont tu parlais tout à l'heure, tu t'y rends ?

E : Oui, je vais sur le site. Et puis sur les Trans aussi, je réponds au questionnaire en ligne.

C : Ah oui, et bien c'est entre autres pour ma thèse.

E : Et bien bon courage.

C : Merci, j'ai encore une question : as-tu le sentiment que les Trans ont changé quelque chose à tes goûts musicaux ?

E : Non, car j'ai toujours écouté un peu de tout.

C : Et as-tu le sentiment, comme ça fait 4 ans que tu fais le festival, que tu es lié au festival ?

E : Non, je ne crois pas. J'aime bien et je pense le faire souvent, car le côté découvertes m'intéresse énormément. Et je veux continuer à découvrir plein de groupes. Mais je ne me

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

sens pas lié au festival pour autant. En plus même si je ne suis plus à Rennes, je pourrais quand même continuer à écouter la programmation.

C : D'accord, est-ce que tu fais d'autres festivals en plus des Trans et du Festival du Bout du Monde ?

E : Oui, Mythos, mais de moins en moins, j'y vais mais je n'aime pas. J'ai commencé Mythos, en étant bénévole et en fait, j'ai vu qu'il y avait beaucoup trop de bénévoles par rapport au prix du billet demandé aux festivaliers, donc je n'aime pas trop leur politique. Mais j'aime bien leur programmation.

C : Et tu n'as jamais voulu être bénévole aux Trans ?

E : Si, justement, cette année je me suis dit que je serais bien bénévole l'année prochaine. Ça me permettrait de voir les Trans d'une manière différente.

C : Et veux-tu ajouter quelque chose sur les Trans ?

E : Oui, peut-être dire que c'est particulier. C'est en hiver, c'est en intérieur, ça change tout. Ça aide à avoir moins froid. Et puis c'est chaleureux. Je cherche en même temps que je te parle pourquoi je trouve ça particulier, mais je pense que ça tient à l'hiver, et aussi, car on découvre des choses qu'on ne connaît pas. Et ça joue, enfin c'est particulier. Et puis tu peux voir des petits artistes aussi, qui sont inconnus et que tu ne verrais pas ailleurs.

C : Est-ce que toi qui est breton, est-ce que tu as le sentiment que les Trans ont une identité bretonne ? Ou rennaise ? Ou est-ce que te dis que ça pourrait être dans une autre région ?

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : Oui, ça a une identité rennaise, les gens qui gèrent ça sont Rennais, plutôt dans le réseau I'm from Rennes tout ça, ils sont dans le réseau musical Rennais. Du coup c'est une identité rennaise. Mais quand on regarde la programmation, on se dit plus que ça a une identité internationale.

C : Oui je m'intéresse à ça, tu vois par exemple : les drapeaux Bretons sont présents dans plein de festivals...

E : Mais oui, c'est super drôle d'ailleurs, car il n'y a jamais de drapeaux Bretons aux Trans. Mais je crois que l'identité ne se voit pas, mais par ailleurs elle est présente. Après ça dépend ce que tu entends par Bretagne. Visuellement, les Vieilles Charrues représentent la Bretagne. Après pour moi les Trans représentent la musique à Rennes, le milieu underground. Au départ c'était un petit festival et maintenant c'est devenu le truc international. Après les plus vieux festivaliers des Trans doivent avoir un autre avis, car ils ont connu les Trans en centre-ville à un moment où il n'y avait que les Trans ou presque.

C : C'est vrai...

Écoute je crois qu'on arrive à la fin. As-tu des questions ?

E : Non, ça va. Merci beaucoup et surtout bon courage.

### **Annexe 3 - Entretien n° 3 : Gilles - Festivalier**

Date : Février 2018

Durée : 2h

Lieu : Rennes

Camille : Bonjour Gilles, comme j'ai pu déjà te l'expliquer, je suis doctorante à l'Université d'Avignon. Je suis en thèse CIFRE, c'est à dire que je suis à la fois salariée de la structure que j'étudie et chercheuse sur ce terrain-là. La structure en question est l'Association Trans Musicales, qui organise les Rencontres Trans Musicales. Ma thèse est dirigée par Emmanuel Ethis et co-encadrée par Raphaël Roth et Damien Malinas. Ils sont tous les trois chercheurs en sociologie et en sciences de l'information et de la communication et spécialisés sur les publics de la Culture et des festivals. Ainsi ils ont déjà travaillé sur les publics du Festival d'Avignon, du Festival de Cannes et des Charrues. Depuis près de dix ans ils travaillent avec les Trans sur les études de leurs publics. Pour aller plus loin, ils ont décidé de faire une enquête sur le long terme avec une personne sur le terrain pendant trois ans, et c'est moi qui ai pu faire cela. Je travaille donc sur une enquête sociologique des publics des Trans, afin de comprendre les différentes relations au festival qu'il peut exister.

Est-ce que tu as des questions ?

Enquêté : Non pour l'instant non, mais c'est très intéressant.

C : Très bien, alors nous allons commencer, est-ce que tu pourrais commencer par te présenter ?

E : Oui, je m'appelle Gilles Le Guen, j'ai 55 ans, j'y réfléchissais en venant, je me disais, elle va forcément me demander ce que je fais. Et je me disais que j'allais dire que j'étais artiste amateur, dans e sens où toutes mes activités tournent autour de la musique et de la création et je vis de DJ set dans les bars, du Djing classique, qui souvent à pleins d'égards

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

n'a pas grand-chose d'artistique. Quand tu joues dans les bars et que l'été même, tu fais des soirées privées pour des entreprises ou des mariages, ça n'a plus grand-chose d'artistique, même si tu peux bien les faire et puis il faut une culture musicale, ça sert pour ça et ça sert toujours d'ailleurs, donc voilà, je fais ça.

C : Depuis longtemps ?

E : oui, depuis pas mal de temps, j'ai toujours été dans la musique depuis le début des années 80, moi mes premiers concerts ici, mes tout premiers concerts ici c'est dans les années 80, dans les Côtes-d'Armor, à Saint-Brieuc avec des concerts de rock locaux, le premier grand groupe : un truc très inavouable, The Black Angels Stardust à Robien, le premier grand concert, en salle. Et puis très rapidement, quand je viens à Rennes seul, par mes propres moyens, sans la famille.

C : Car tu viens de Saint-Brieuc ?

E : Ouais, mon père est de Trébeurdun et ma mère de Rennes et je vivais à Guiguamp dans les années 80 avec des excursions à Rennes. À partir de 82, je viens tout seul en train, en stop tout seul et je vais à des concerts à la salle de la Cité.

C : mais tu viens à Rennes exclusivement pour les concerts ?

E : oui oui on va dire ça, parce que j'ai fait un truc chelou à un moment, je suis allée en fac de droit à Vannes, parce que je me suis dit, si je suis à Vannes, l'ambiance sera plus studieuse, car à Rennes trop de tentation.

C : Pourquoi ?

E : parce que Rennes inévitablement c'était quand même vu, comme vraiment rock. Moi je n'étais pas un pauvre garçon, j'écoutais beaucoup de musique, j'écoutais la BBC radio

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

One, et dès 77 78, donc déjà j'écoutais Elvis Costello, c'était déjà mieux que ce qu'on avait en France et puis en 79, je découvre Bernard Lenoir le soir sur Inter.

Mais le fait d'être en Bretagne Nord permettait de capter Radio one, très très mal, mais je captais, ça aide. Tu écoutes Joe Jackson, c'est déjà mieux que la merde innommable que t'as en France à l'époque. Marquis de Sade, c'était d'un magnétisme de fou, c'était électrique. Mes cousins m'enregistraient la radio qui les passait sur des cassettes, il me prêtait les cassettes, moi j'entendais ça, c'était le Graal, ça, c'est en 81. Donc je savais déjà qu'il se passait plein de trucs à Rennes, il y avait une radio, des disquaires, des concerts, un groupe, dont on entendait parler au niveau national (quoi que pas tant que ça). Et donc Rennes, ce que ça représentait, c'était beaucoup de choses ouais, il y avait un truc : Marquis de Sade, ils faisaient la une d'Actuel mais bon qui lisait Actuel à l'époque ? Des gens hyper branchés et surtout une minorité. Moi je me souviens mon meilleur ami, qui avait de l'argent, était abonné à Actuel mais c'était déjà une famille très bourgeoise. Tout le monde n'était pas abonné à Actuel. Marquis de Sade autrement ce n'était pas grand-chose, il fallait vraiment lire la presse spécialisée, ils n'inondaient pas les magazines non plus. C'était hyper underground, c'est aussi pour ça qu'ils ont arrêté, c'est qu'ils n'en vivaient pas, c'était la galère. C'est bien de rétablir deux trois choses aussi, vu qu'ils se reforment et qu'on en entend pas mal parler.

C : et donc toi tu découvres Marquis de Sade par tes cousins ?

E : Oui, oui par mes cousins, ma famille côté Rennes quoi.

C : Et ton écoute de France Inter et de Bernard Lenoir ça vient d'où ? Enfin d'où ça vient cet amour pour la musique ? Faisais-tu un instrument ?

E : ah non, moi je n'ai jamais été un musicien, je n'ai jamais fait d'instrument, j'ai fui la musique toute mon enfance, j'ai fait exprès de redoubler, même tripler la première année de solfège, je voyais des La ou il y avait des Si, je trouvais que c'était le truc le plus

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

immonde qu'on n'ait jamais invité. Tous mes frères et sœurs ont tous fait du solfège et ont tous fait un instrument et du chant choral, à la Chorale de l'Église et en chant choral d'œuvres sacrées. Moi, niet, rien. Et c'est après que j'ai été un vrai consommateur de musique et puis il y a eu les disques de ma sœur à la fin des années 70. Moi j'ai 18 ans en 1980, et ma sœur avait deux ans de plus que moi, elle avait des copains, qui pour son anniversaire lui offraient des vinyles, des Genesis, des cassettes de Peter Gabriel, des trucs américains de folk, les Etlton John, c'était les SuperTramp. On lui offrait un disque, j'écoutais, je récitais tous les textes, je pouvais dire ce qui était face A ou Face B. Je faisais acheter des CD à mon frère qui était en apprentissage et qui gagnait un tout petit peu d'argent. Et comme ça je pouvais écouter.

J'étais une éponge terrible. J'avais des copains à Guiguamp, qui étaient de classe moyenne, nous on était 4 enfants et mes parents ramaient un peu. L'argent c'était vachement un enjeu. Aujourd'hui, une connexion Internet et tu as accès à toute la musique. A l'époque, tu t'achetais un magazine pour acheter des disques tout ça, c'était très compliqué, tu ne téléchargeais pas. Moi j'avais honte d'aller chez mes copains, car ils avaient tous des nouveaux disques, mais c'était des enfants de bourges. Aux vacances de Pâques, ils allaient à London tu vois, toit tétais là, comme un « pokes », rien que leur demande « est ce que je peux enregistrer sur une cassette vierge (déjà payée 10 francs) », c'était demander une faveur et tu avais un peu honte de ne pas avoir cet argent-là. D'ailleurs en France, le tout début du rock, le début du punk, le début de la musique électronique, la plupart du temps, les mecs qui sont impliqués là-dedans, ce sont des gosses de riches, en France, pas en Angleterre. Les premiers punks, ce sont des gosses de rouge, Téléphone, ce sont des gosses de bourges. Johnny Halluday a eu accès à des trucs incroyables, ce n'est pas un enfant de prolo, il avait un mec qui était dans le business qui lui ramenait des disques d'Elvis Preslay dès 1956. Le mec était formé et il était près de la source, c'est ça qui est important en musique et certains le sont mais par hasard, mais d'autres sont nés du bon côté. Moi j'avais deux frères et sœurs, mais c'est pas forcément directement d'eux que j'ai aimé les groupes que j'ai aimés après. J'ai dû me construire mon identité. Donc j'ai réalisé après que je n'avais pas été aidé. Si le fait de capter la BBC 1 à Guiguamp, ça c'était génial. Et puis

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

d'être dans une petite ville c'était super bien aussi, tu n'étais pas près des modes. Moi je me suis toujours dit que les personnes dans les grandes villes étaient trop happées par la mode, et par des choses superficielles. Donc, être loin, ça rendait tout différent. Bon j'ai quand même été nouveau romantique en 1981 82 à Guiguamp, ça passait assez mal. Les mecs croyaient que j'étais pédé ou facho, ils ne savaient pas trop. Car à Guingamp, quand tu mettais un imper avec une cravate, ils se disaient qu'il y avait un truc qui n'allait pas trop. (rires), je t'assure, soit faf, soit pédé.

Dès début 83, 13 mars 1983, je m'en souviens, j'ai fait ma première émission de radio, à l'Université à Vannes. J'ai fait un excès de zèle par rapport à mes parents, en leur disant que je voulais absolument aller à Vannes. Ma sœur était allée à la fac de droit, quelques années auparavant dans une grande ville, donc mes parents ont accepté. En fait c'est parti en vrille au bout d'un an, dès 1983. Au bout de quelques mois, je faisais des allers-retours. Déjà le lundi matin en partant à Vannes, je m'arrêtais à Rennes, j'allais chez Disque Contact acheter des disques dans la rue Saint-Michel puis je continuais vers Vannes, j'allais à Rennes Musique et il m'arrivait que le vendredi je revienne à Rennes. Quand j'étais étudiant en droit à Vannes, je m'intéressais à la politique. A l'époque j'étais impliquée d'une façon générale, je faisais du sport, j'étais impliqué politiquement à droite. Fallait quand même le faire. J'étais pour VGE. J'ai un tee-shirt VGE d'ailleurs, je passe plus dedans mais c'est un vestige.

C : Mais tes parents votaient à droite ?

E : Oui, c'est ça. Je n'étais pas en rébellion par rapport à ma famille. Je deviens de plus en plus punk, donc je trouve ça marrant d'avoir été en droite en 80. J'étais impliqué à plein de niveau. Donc quand je suis arrivé en fac de droit, dès les premières semaines, il fallait des responsables de première année. Je me suis présenté assez naturellement. Une fille, quand elle a vu ma dégaine, parce j'étais pas mal trench-coat et rasé sur les côtés, quand elle a vu le coco qui s'est présenté, il y a eu une autre fille qui s'est présentée. Une espèce de « pokes âne du Morbihan ». (rires). En tant que responsable première année, il y avait le



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

quotidien local, qui s'appelait Liberté des Côtes-d'Armor, qui nous a contactés (les responsables de première année), car ils cherchaient un pigiste pour couvrir la chambre correctionnelle du Tribunal de Grande instance. Ils en avaient parlé, c'était déjà pour moi. Je n'ai pas passé l'annonce. C'était payé 70 centimes la ligne et je séchais les cours, pour aller tous les jeudis là-bas. Déjà à Guingamp avec une copine de lycée on allait au Tribunal voir des jugements. On adorait ça. C'était des petites histoires locales. Et donc je faisais l'article sur le Tribunal, dans « La Liberté des Côtes-d'Armor » et comme ça je me suis acheté plein de disques, mes Television. Il y a plein de disques, quand je les vois, je me souviens que je les ai achetés comme ça. Donc après ça, je vais de plus en plus à Rennes, et j'ai plein de disques et j'aime encore plus la radio, car ça a toujours été mon truc mais vraiment Bernard Lenoir a beaucoup joué. Pour plein de gens de ma génération d'ailleurs. On a été marqué par Bernard Lenoir, parce qu'il était bon, il avait un don. Au début, il était vraiment bien et il retransmettait des concerts en direct. Il n'était pas fan des groupes français. Moi j'ai beaucoup été impressionné par lui. Il y a eu les radios locales dès 1982, 1983. Moi j'ai fait ma première émission à Radio Fusion, en 1983 donc. Elle était dans une caravane, à l'arrière d'une solderie, dans une zone commerciale et je faisais mon émission le dimanche après-midi, ça s'appelait Factory Wave. Car je commençais déjà à acheter tous les disques de chez Factory Records. J'étais hypnotisé par le rock rennais et Factory Records. Tu passais Joy Division le dimanche après-midi, ça passait bien. Et rapidement, comme j'étais la semaine à Vannes, j'étais allé voir la radio locale là-bas et j'avais dit au mec que je voulais faire une émission, deux semaines après je la faisais. J'ai eu une autre émission où on passait plutôt de la Cold Wave, New Order, Marquis de Sade, c'était la musique cool de l'époque quoi.

C : Et toi c'était dans une idée de transmettre ?

E : Oui, enfin surtout je voulais parler dans le poste quoi. Oui je voulais transmettre. Et puis nos émissions, j'ai toutes les cassettes, mais je ne peux pas réécouter. Mais pour l'époque, on faisait un boulot correct. Ce n'était pas improvisé, moi j'écrivais déjà un peu.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Donc je n'écrivais pas mes interventions au micro mais je faisais bien. J'avais remarqué que les mecs en radio nationale, ils ne parlaient pas toujours entre deux morceaux. Ou parfois, ils ne pré annonçaient pas.

Je m'inspirais d'eux.

C : Et donc là c'est le début où tu te dis que tu as envie de bosser dans ce milieu-là ?

E : Non, car à l'époque, c'était complètement impossible. Vers cette époque-là, je me suis intéressée à des écoles de radio, en 80, 82. Mais c'était extrêmement cher et la seule chance c'était d'aller travailler chez Radio France. Et puis après, moi comme je ne voulais pas me confondre avec la mauvaise musique, je ne voulais pas passer ce cap. Donc je restais sur des formats d'émission spécialisée, donc il n'Ya avait aucune chance pour moi de bosser dans une radio. Il y aurait fallu que je fasse d'autres choses dans la radio. Mais je voulais garder le côté noble de ma démarche. Je ne voulais pas me mouiller à des trucs qui n'étaient pas moi. Et puis les gars qui faisaient ça, c'était des mecs qui (avec l'accent) « voulaient parler dans le poste ».

Moi c'était un hobby super important, mais voilà.

J'avais commencé à faire mon émission de radio en mars 1983. En mai juin 83, je plante complètement mes examens de droit. Quand j'ai refait mon année, il y a eu le premier album de Marc Seberg qui sort. Et c'est vraiment un album qui m'a confirmé dans plein de trucs. Je me suis dit « c'est la musique », et je voulais vivre de ça. Et de bières fraîches. Mais oui, c'est ça, il y a eu des albums, et puis je suis tombé dans toute cette new-wave froide, arty, Européenne. Donc tous les trucs belges, tout ça, les trucs rennais. Je mettais vraiment un sens derrière tout ça. Ça, c'est en 83, je plonge complètement dans le truc.

A l'automne, 1983, j'ai tout laissé tomber, mes parents m'ont dit « et bah c'est bien, maintenant, qu'est-ce que tu vas faire ? ». En plus, bon ça, ce n'est pas un détail, mais ma mère avait eu un cancer du sein avec une opération très très lourde l'été 82 et elle m'avait

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

demandé sur son lit d'hôpital, de ne pas arrêter la fac. Je refais une deuxième première année, en 83-84. Là je fais un massacre.

En plus, il y avait une fille dont j'étais raide dingue amoureux, c'était une histoire impossible. Et voilà, il y a toute cette musique, quelques bières et « pffiiou »... tout est parti en vrille.

C : Oui et par-dessus ça, si tu écoutes les Cure...

E : Ah ben, oui, j'écoutais les Cure à fond la caisse, mais Joy c'était encore plus dur. Pour les Cure, le premier album dark, c'est Seventeen Seconds. Bon...Joy Division a déjà fait tout ça, et Ian Curtis est déjà mort. Et les Cure se disent après tout ça qu'ils vont faire de la cold wave. Moi je pense que Robert Smith est un bon calculateur. Bon après il fait une trilogie qui est d'une beauté magnifique. Je sens ça très calculé. Je suis fan hein. Bon tout ça pour dire que toute cette musique très cérébrale, un peu sombre, très mûrie, pensée, réfléchie, avec des références. Les mecs te parlaient d'Erik Satie, et bim tu allais acheter un CD d'Erick Satie, à cause d'une chronique dans Rock'n Folk, sur Closer, où le journaliste disait que la piano dans Closer « était à la Satie ». Et là je me suis dit « wah c'est quoi ça ». J'écoutais beaucoup France Musique à l'époque et je découvre plein de choses en fait par la radio. Je découvre Gustav Mahler car Philippe Pascal n'arrête pas d'en parler. Dans un morceau il parle du chant des enfants morts, c'est une œuvre de Gustav Mahler. Tous les gamins de 18 20 ans de cette époque-là, on est tous allé écouté des compositeurs, lu des livres particuliers, grâce à ça. On avait l'impression d'être intelligent, car on avait trois références. Les mecs de Marquis de Sade racontent la même chose, « on a mis trois noms et on était le groupe à référence ». Après le truc leur a échappé. Mais donc j'écoute tout ça, j'ai toujours un imper mais un imper kaki. Dans la cour de l'école de droit de l'école de Vannes, ils se disaient « waouh il a changé ». A l'automne, je rencontre à Guingamp un mec que je visse dans les bars ou dans les librairies ou disquaires et je savais qu'il avait une boîte de nuit. A l'époque, je n'avais pas froid aux yeux. Je lui dis que je fais une émission de radio sur Radio Fusion et que j'aimerais bien bosser comme DJ, dans sa

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

discothèque. Le mec me dit qu'il a besoin de quelqu'un le vendredi et le dimanche. Il m'a dit de venir un après-midi pour faire les tests. C'est un moyen de pouvoir payer ma passion. Donc là, je ne faisais pas beaucoup d'heures, mais je bossais dans cette boîte le Gué du Roi, c'était à 20km de Guingamp, c'était la campagne, c'était merveilleux. Les mecs de Plouarlette venaient s'affronter aux mecs de Belle Ile en Terre. IS un mec de Plouarlette chipait une fille de Belle Ile en Terre un vendredi soir, les mecs disaient « ok, rendez-vous vendredi prochain ». Les dimanches soir, c'était épique, ils déclenchaient une chenille, ils faisaient le tour de la boîte et ils revenaient. C'était Relax, c'était en 84 85, j'ai bossé un an avant de partir à mon armée. C'était les premiers singles de Madonna, l'album de Mickael Jackson, pleins de tubes qui sont restés. C'était une époque incroyable. Un samedi soir, c'était rare que je fasse les samedis soirs. Je n'étais pas aussi brutal que les DJ du samedi soir. Moi à côté des DJ aux grosses voitures, j'étais avec les manteaux des années 50 de mon père.

Il y avait Ubik à l'époque, ils étaient rennais et venaient d'enregistrer un album en Angleterre. Ils avaient joué à Guingamp, il y a eu un mini festival et c'était eux la tête d'affiche et j'étais chaud patate. J'avais amené ma copie de l'album de Ubik, qui s'appelait Surf et à la clôture, j'avais passé le tube, qui s'appelait Kakikuka. Un truc complètement barré. Le patron de la boîte a débarqué, « arrête ça tout de suite, c'est quoi ce bordel ». C'était merveilleux. Moi ça me permettait de payer mes disques et puis voilà quoi. Et c'est à ce moment-là, j'allais de moins en moins à la fac. Je bluffais par rapport à mes parents, qui croyaient que j'allais à Vannes et en fait j'allais à Rennes.

Début 83, j'ai fait mes premiers concerts à la Salle de La Cité. Je commençais mon émission, tout ça.

C : et tu y vas avec qui à la Cité ?

E : tout seul, ma famille n'y allait pas. Déjà, aller voir un groupe de rock quand tu habitais à la campagne, ce n'était pas bien vu comme maintenant, tu n'étais pas subventionné. Vers 80, les premiers locaux de répétition ça a été dans des arrières salles de Sachristie. Je

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

connais plein de groupes locaux qui ont commencé avec les curés. C'était les curés qui mettaient à disposition les locaux. C'était une façon de s'attirer les sympathies.

C : Oui, d'ailleurs Renaud le raconte dans une chanson...

E : Oui, complètement. Franck Darcel l'explique aussi. Il n'y a pas longtemps il a fait une interview pour Rennes Musique. Les seuls locaux c'était les églises. Les MJC c'était pour Leny Escudero. Moi qui faisait du punk, ça ne marchait pas trop. Il n'y avait pas de locaux de répétition.

Donc j'y allais tout seul. Je crois que la démarche de partir de Guingamp en stop seul ça me plaisait. C'était mon aventure, mon petit jardin secret. Après rapidement dans les disquaires à Rennes j'ai rencontré du monde, tu vois des gars qui ont le même badge que toi...tu vois. Ce sont des signes de reconnaissance, de tribu, de communauté. La façon dont j'arrive aux Trans, c'est un peu la même chose. Je vois qu'il y a quelque chose qui s'appelle Terrapin et qui est rue Nantaise. Bon j'y vais, je frappe et je me retrouve dans l'appartement de Jean-Louis, qui était en bas des lices, au-dessus du Gasoline. Donc je me retrouve dans son appartement. Le mec me regarde et me dit « alors qu'est-ce que tu as à raconter ? ». Je me présente, avec mon émission de radio, j'avais commencé à correspondre pour des fanzines qui devenaient magazines. Il y avait un truc qui s'appelait « Rock non-stop », c'était des mecs de l'Est (de la France) qui avaient créé ça. Et dedans notamment il y avait Richard Belia, qui maintenant est photographe professionnel et un mec qui s'appelait Yves Couprie. Yves Couprie maintenant c'est le directeur adjoint du Routard. Rock non-stop était rentré dans les kiosques et à partir de ce moment-là ça s'appelait Dépêche Rock. Et moi j'étais le correspondant pour la Bretagne. Donc j'avais commencé déjà à écrire des papiers pour ces canards-là. Donc je vais voir Jean-Louis, je lui dis que je correspond pour des fanzines, que je fais l'émission de radio dans les Côtes-d'Armor. Il me dit « et qu'est-ce que tu veux », je lui dis que j'aimerais bien aller aux concerts, il me dit qu'il n'y a pas de souci et voilà quoi. J'étais invitée sur tous les concerts des Trans. Même maintenant, si j'appelle Jean-Louis... A l'époque à Guingamp, j'étais

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

pote avec Laurent qui fait la porte à l'Ubu. Donc voilà... à partir de ce moment-là, j'ai fait les premières Trans en 1983. Je fais quelques concerts, Alien Sex Fin, faudrait que je regarde. Comme je ne veux pas demander à ma famille rennaise de m'héberger, donc j'ai dormi à la gare SNCF pendant toutes les Trans 83. Il y avait encore des salles d'attente. Et il y avait une salle d'attente première classe. Je crois qu'on m'avait chassé de là. Je m'étais retrouvé dans la seconde classe, il y avait plein de clodos, j'avais emprunté le reflex de mon père.

Donc aux Trans j'avais fait quelques photos. Pour la première année, il fallait prendre des photos sans flash. Je crois que je les ai envoyées à Mémoires de Trans il n'y a pas longtemps. Je dormais avec mon appareil accroché autour du coup sous mon imper militaire. Et puis il y a un clodo qui me réveille et il me dit « fais gaffe, y'en a un qui essaie de te piquer ton appareil ». C'était bizarre. Un soir des Trans, je me suis endormi au Bonne Nouvelle, c'était le café cool de Sainte-Anne à l'époque, les mecs lisaient Libé, c'était bien, à l'époque où Libé voulait dire quelque chose. Je faisais des trucs cool, j'avais interviewé Complot Brunswick etc. Il y avait eu Cabaret Voltaire aussi, on avait atterri à leur hôtel. Car leur concert était fou. On est allé à leur hôtel près de la gare, on s'est retrouvé à leur hôtel, ils étaient avec deux poufs anglaises, en cuir et en rose. Elles mâchaient du chewing-gum, en buvant du pastis comme s'ils buvaient du jus d'orange. Il y avait des juke-box. Le lendemain ils se levaient à 6h du mat, ils devaient aller à Cherbourg. Enfin bon c'était mes premières Trans quoi. Et je ne sais pas où elle est cette interview qu'on a fait d'eux. Mon pote, qui avait un peu plus de culture musicale que moi savait que Cabaret Voltaire était proche de Joy Division. Il leur avait fait parlé de Ian Curtis, car ils avaient fait des sessions ensemble. Là le mec se met à pleurer. Bon après il était sous Ricard complètement perfusé. Et donc il dit que Ian était un mec gentil, enfin bref c'était surréel. Et donc mon pote avec qui j'étais, il avait un enregistreur. Car il piratait tous les concerts. On s'était trouvé dans la salle entre deux concerts. Car à l'époque aux Trans, le jeudi t'avais pas grand monde. La cour était complètement clairsemée. Et donc dans la cour, avec nos dégaines de coldeux, j'en vois un qui a un badeg de Joy Division et moi j'en ai un aussi. Et il me dit « t'aimes bien ça toi ? ». Je lui dis que oui, et là on devient pote. Et

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

c'est Jean Louis Cicot. Et il bosse toujours à la Fnac, il a piraté tous les concerts de 1982 à 1990. Tout est sur cassette. Moi je lui empruntais des fois quand j'allais à Paris voir des concerts, ou quand j'allais à Brest. En échange, ils ne me faisaient pas payer pour mes pirates de concerts.

Voilà, donc après autour de Jean-Louis Cicot il y a eu une bande. Pour certains je les vois toujours. Certains sont sortis de la zik. Ça appartient au passé tout ça. J'aime bien parlé du passé, je suis nostalgique, mais pas avec des gens que tu côtoies encore, ça ne rime à rien, de reparler de telle soirée de 83 qui était géniale.

C : bon, moi par contre je veux bien parler du passé.

E : (rires), oui oui mais là c'est différent. Alors donc en fait oui, j'ai fait toutes les Trans jusqu'en 98. Je les ai toutes faites. Je n'ai pas fait celle de 98 car j'étais parti à New York et j'ai arrêté car je suis parti 7 ans. Sauf l'année où je suis parti à l'armée quoi, en 84. Je me souviens, je suis dans une caserne, j'étais dans l'Ouest, je regarde les infos locales bretonnes et puis là il y avait Stéphane Eicher.

C : L'année de Gamine aussi.

E : oui complètement. Mais là, à FR 3 Bretagne, le mec qu'ils invitent c'est Stéphane Eicher. Je détestais Bob Dylan, tous ces folkeux avec leur guitare, j'avais envie de leur dire « les mecs, il faut des synthé, il faut des Fangers sur vos basses ». Mais là, il a fait « In the Ghetto », et j'avais trouvé ça incroyable. C'était en 84, Stéphane Eicher à la Cité.

C : A l'époque, que représentent les Trans pour toi? Pourquoi y vas-tu tous les ans ?

E : c'est un rendez-vous immanquable, dans les années 80, t'as les journalistes anglais qui viennent. Aujourd'hui, je ne sais pas s'il y a des journalistes qui viennent. Ça ronronne un peu, il y a plein de groupes français, mais qui n'auraient même pas fait des premières

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

parties dans les années 80. La conférence de presse, j'ai regardé en direct sur Facebook, mais j'ai lâché. Il y avait du hip-hop, ça ne m'a pas parlé. Et puis c'est mon avis.

C : du coup tu fais les premières raves ?

E : Oui c'est ça, mais ce qui est intéressant, avant, c'est que les journalistes sont étrangers. Je crois qu'en 1983, c'est la dernière année où il y a encore des groupes Rennais, après il y a les groupes anglais bien sûr et autres. En 85, il n'y a plus de groupes français. C'est revenu que beaucoup plus tard. Ensuite il y a une ouverture world. Des trucs un peu qui sortent du rock. Il y avait plein de vieux rockeurs qui disaient « ouais ce n'est pas du rock ». Moi ça m'allait encore à ce moment-là. Ils commencent à rentrer dans le truc du métissage, très années 80. C'était promotionné par Actuelles. En 83, il y avait Zazou Bikaye. Ils font une réédition d'ailleurs qui fait beaucoup de bruit. C'est le premier truc de métissé, un blanc qui fait de l'électro avec un Africain. Je me rappelle plus trop du live, mais je me rappelle d'eux deux sur scène. Il y a un révoix derrière, car tout n'était pas diffusé en direct. Mais je crois que les années 80, on sort du rock. C'est une époque où il y a beaucoup d'excès aussi. Il y a Hervé, Jean-Louis...

C : Tu connais Hervé aussi ?

E : Oui et finalement je suis plus proche d'Hervé. Maintenant j'ai découvert Jean-Louis. Mais à l'époque on savait que le rock c'était Jean-Louis et ce qu'on était bien c'était Hervé. Mais c'était un moment particulier, car d'un coup il y a plein d'argent qui arrive. Avec Jack Lang notamment. En 82, 83, 84, 85, il y a beaucoup d'argent dans la musique. Les Trans explosent, le tout Paris déboule, début 90, il y a des armées d'attachées de presse, avec des talons et des tailleurs qui arrivent. C'est plus trop rock. Après la seconde moitié des années 80, pour la partie festive c'est génial. Les Trans sont encore à la Cité, quasiment que à la Cité d'ailleurs, c'est trois soirs à la salle de la Cité. Il y



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

a une baraque à frites, Stéphane Eicher tous les ans. Lui il revenait tous les ans. Il avait été propulsé quoi. Ce moment-là, ils poussent les murs au maximum à la Salle de La Cité.

C : Mais là ce sont déjà des nuits entières ?

E : non c'est un peu plus tard, c'est plutôt 90. Les premières soirées Rave aux Trans, ce n'est pas à la Cité, c'est au Liberté. Avant ils ont tenté des formats où ça commençait à l'Ubu, puis la Cité. Il y a eu plein de formules. Mais à la Cité, ils poussent les murs. Et ça change, en 83, t'allais en backstage comme ça, tu te servais en bière. Au fur et à mesure tu paies tes bières, tu peux plus trop aller en backstage. Pendant longtemps j'ai gardé les bouteilles de bières de l'édition 83. Le fétichisme total. Ce sont des microévénements pour toi. Je m'en rappelle la salle de presse, c'était en backstage. Donc ce n'est pas super bien foutu. Puis elle va à droite quand tu arrives dans la cour, dans une petite salle. Et à côté il y avait une grange qui était un peu plus haute et c'est là où il y avait le bar. Ces époques-là c'était merveilleux.

C : Et le public, comment était-il ?

E : ah ben il n'y avait pas de famille, de toute façon ce n'est plus un festival de rock, il n'y a plus de rock. Maintenant il y a 50% de la musique qui sort d'un ordinateur et les mecs cliquent. Je n'aime pas la faire à l'ancienne mais il y a de moins en moins de live. Donc la musique est de moins en moins rock, de moins en moins agressive, elle est plus consensuelle. Attention à l'époque aux Trans il y avait des groupes qui se faisaient virer de la scène. Je me rappelle, des groupes qui étaient un peu des happenings, les groupes étaient virés, sifflés. Je me souviens du groupe rennais Splassh, une année, je crois que c'était les Trans mais je ne suis pas certain en tout cas c'était un concert ATM. Un mec entre deux morceaux dit « ouais ce n'est pas du rock » et puis d'autres « siii c'est du rock » et ça débattait dans le public, ça commençait un peu à chauffer. Il y avait du débat. Et pourtant c'était un groupe avec une basse et une batterie, c'était hyper moderne. Entre deux

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

concerts, tout le monde sortait de la salle, et ça échangeait vraiment beaucoup et tu ne voyais pas des gamins ou des familles. C'était trop nouveau comme genre musical. Il n'y avait pas plusieurs générations, et puis c'était petit, et puis un peu dangereux. Maintenant je suis sûr qu'il y a des gens qui sont rassurés par le fait que ce soit à Saint-Jacques. Ils doivent se dire « ah oui, Saint Jacques c'est là où on voyait les vaches ». Et puis moi le peu de fois que je suis retourné à Saint-Jacques, je trouve ça bien. C'est bien géré. Ça fait un peu peur car c'est énorme. Enfin bon pour revenir à ces années Trans, oui j'y suis allée jusqu'à mon départ à New-York

C : Et pourquoi est-tu parti à New York ?

E : Oh c'est assez personnel, je ne suis pas parti pour la musique. C'était une quête un peu personnelle. J'avais un oncle qui était là-bas, pour lequel j'avais une fascination. Je n'avais pas la fascination pour le studio 54, je ne connaissais pas les clubs importants. J'ai appris tout ça là-bas. J'y allais sans prétention, j'avais un petit book de CD de 20 30 Cd et j'avais un walkman. Et puis à l'époque j'écoutais des trucs banals, des Massive Attack, des trucs d'électro, de house que j'aimais bien. Un talking heads. Je voulais écouter ces albums-là là-bas. Mais quand je suis arrivée là-bas, après trois semaines j'avais déjà des potes. Mais j'étais parti tout seul. Je suis plutôt solitaire. Tu vois il y a un concert à Brest la semaine prochaine, si j'y vais c'est tout seul. J'ai peur des bandes un peu. Il y a quelques années j'étais allé à Liverpool pour aller voir un concert avec un pote qui venait de NY, moi je venais de Paris, lui vient avec un pote, moi avec un autre pote. C'est génial mais des fois j'aime bien être tout seul.

C : et aux Trans tu y vas tout seul ?

E : ouais, ouais, je fais mon programme, de salle en salle et puis souvent j'étais badgé. J'avais accès à des choses que les autres n'avaient pas. Et puis ça m'allait. J'ai envie d'aller à un endroit quand je peux et si t'as une bande avec qui il faut valider auprès de 15

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

personnes moi je suis plus là. Après dans ces endroits-là, tu retrouves plein de gens, et puis tu rencontres plein de gens dans les bars.

Et juste pour revenir sur juste avant mon départ à New York, quand il y a tous les trucs world, après, c'est quand ils partent à l'omnisport.

C : Mais ça t'énerve ?

E : Non non, je ne suis pas comme ceux qui étaient de l'arrière garde et qui ne voulaient pas. Ils n'avaient pas le choix, d'ailleurs, ils continuaient à faire des allers-retours à la Cité. Il y avait l'Ubu à 18h, puis l'omnisport, puis à minuit tu partais à la Cité. Mais à l'omnisport, quand il y a eu Nirvana, alors moi je déteste Nirvana, j'ai toujours détesté, je trouve ça surestimé, j'étais défoncé le soir du concert. (Rires).

J'ai oublié de dire, mais tout début 90, je me suis rendu compte que je ratais beaucoup de choses car j'étais au bar. Je faisais des petits trucs avant, je faisais des petits billets pour des médias. Je me raccrochais aux branches, si t'avais vu 2 3 groupes t'arrivais à faire ta chronique, ton billet. A un moment je me dis qu'il fallait que je voie plus les concerts. Le soir où il y a Nirvana, je suis ivre. Pour sortir du Bar VIP, il fallait traverser la tribune du fond à l'époque, au Liberté. Je leur criais dessus. Après j'avais fait une chronique anti-Amérique. Bon quelques années plus tard je suis parti à New York. Après j'étais jeune, maintenant je leur reconnais des trucs. Mais à l'époque, sur des groupes qui faisaient l'unanimité, j'avais une certaine posture, je ne voulais pas de dictats.

Pour finir, les soirées où il y avait l'omnisport et la Cité, un soir, je sors des toilettes, je croise un mec. Et sur son badge je lis Assayas Olivier. Donc on commence à parler. On a passé toute la soirée à parler. Je l'ai amené à la Cité pour les Lasts Poet. Mais moi j'aimais bien les échanges entre les différentes salles à l'époque. Après le départ à Saint-Jacques, bon...

La troisième soirée Planète, la rave, ils l'amènent à Saint-Jacques.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

C : Et là toi ça te plaît ?

E : Ah oui oui. Après moi je ne prenais rien et ça créait des décalages, moi j'étais restée à la bière du rockeur et il y avait toute une nouvelle génération qui nous prenait pour des vieux et eux ils prenaient de la drogue. A cette époque-là, je ne me sens pas vieux, je suis même retourné à la fac. Tous les soirs j'étais au Café Kermesse, c'était l'endroit des premières soirées électro, au bout de la rue Saint-Georges. C'était très groovy, ils passaient du Talking Heads. Et puis la house est arrivée et ça a tout démonté. C'était Laurent à l'époque qui était barman, c'était lui qui passait la musique, il fédérait vraiment les gens. Il y avait un mélange de gens incroyable, des pédés, des hétéros, des étudiants, des mecs en costumes, des pauvres des riches. Et puis ça a fermé en 96 ou 97. Il y a eu un conflit entre les Kermesse et le proprio.

Bref, et Laurent passait de la zik, il passe de la house, ça explose tout, Laurent Garnier est venu. Tous les mecs de la hype parisienne sont venus. Au début c'était de la house, puis la techno arrive puis la drum and bass. Moi j'adorais la drum and bass, la jungle comme on l'appelait. Tout part du Café Kermess, puis après il y a les raves Trans. Et d'ailleurs tous les afters de ces raves se font au café Kermesse.

Là c'était en 90 environ. Avec mon groupe on passait aux apéros en Trans, c'était Philippe du bristrot de la Cité qui avait créé ça. Ce n'était pas encore les Bars en Trans, et puis c'était rattaché à l'ATM.

Puis voilà, je suis allé à Saint-Jacques.

Mais je me souviens la dernière soirée avant que je parte à New York, en 97, ils avaient ouvert un hall, drum and bass. Il y avait Ronnie Size. Il y avait la grande salle aussi. Ça a été une des nuits les plus froides de l'année et dans cette salle c'était glacial. Il n'y avait pas de chauffage. Je ne sais même pas comment les musiciens pouvaient jouer.

Je me souviens d'un concert de David Thomas, ancien chanteur de Père Ubu. Il y avait plein de choses. Mais ils ont bien évolué hein. Mais je suis moins en raccord avec la prog.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

C : c'est parce qu'il y a beaucoup de groupes ?

E : ouais peut-être... ça a changé quoi, à un moment il n'y avait que de l'électro. Ça a été un raz de marée. La musique électronique a pénétré toutes les musiques. Même le rock.

Aussi, tu vois, maintenant, on voit les partenariats dans la prog, tu vois que ce sont les conseils régionaux qui promeuvent les groupes. Il y a des groupes que Jean-Louis n'aurait jamais programmés à l'époque. Mais bon ça s'est institutionnalisé. Comme Art Rock. Enfin Art Rock c'est pire. Car il faut faire plaisir au conseil régional qui met du blé à max. Ce qu'on a oublié c'est que ce sont deux festivals qui sont nés à 3 4 années. A l'époque, on faisait l'un et l'autre. D'ailleurs Jean-Michel et Marie qui ont créé Art-Rock, ils étaient dans l'équipe qui a organisé les premières Trans. Eux, ils ont lancé Art Rock, j'étais à la première édition, il y avait beaucoup d'art. Puis en 87, 88, ils ont fait des animations de rue. Il y avait un musicien de la new-wave avec 60 guitares. Tous les commerçants gueulaient. Bon c'était quelque chose. Maintenant c'est hyper consensuel. Il y a tous les chefs qui sont là. Aujourd'hui, t'as les gamins de banlieues qui viennent faire leur truc...

C : Oui mais au début tu disais qu'il y avait quelque chose de très élitiste. Peut-être que des projets comme ça contribuent au fait que ce soit moins élitiste.

E : Oui oui c'est sûr. C'est marrant j'en parlais hier avec un pote qu'on taxe d'élitisme.

C : mais élitisme et ambition ce sont deux choses différentes.

E : oui mais bon, tu vois aux Trans, je les trouve moins élitistes qu'avant mais beaucoup moins aventureux aussi. Enfin bref...

C : Oui... et quand tu rentres de New York, tu reviens direct aux Trans ?

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : non, j'ai été programmé en 2008 en tant que DJ dans le hall 3. Je crois que Jean-Louis m'aimait bien. Quand je suis rentré de New York, je ne suis pas tout de suite allé à Rennes. En fait je suis rentré car j'étais booké à Art Rock en 2005. Je suis venue faire une soirée en face du théâtre de la Parcheminerie, c'était une soirée électro. C'était mauvais. J'étais déjà sur le revival cold-wave.

Mais de toute façon je n'avais pas trop envie de revenir à Rennes, je me disais que c'était une époque révolue, j'avais l'impression de revenir sur les traces du passé. Et puis petit à petit, vers 2006, j'ai commencé à squatter chez Laurent, et je me suis réhabitué à Rennes. Ce que je faisais à New York : mixer la semaine et le week-end, je passais des gros tubes dans les bars. Au bout de 2 3 ans à Rennes, je me suis dit qu'il fallait que je cherche aussi. Et donc j'ai trouvé au Déjazet, je mixais. Et puis un soir, j'ai croisé Jean-Louis au bar de la Cité, j'ai croisé Jean-Louis, il m'a dit « faut qu'on fasse des trucs ensemble ». C'était bien. Et puis maintenant Jean-Louis il m'appelle des fois, pour mixer à l'Ubu, il sait que je peux rebondir sur plusieurs choses.

Donc j'ai mis du temps à revenir et quand je suis revenu c'était en tant qu'artiste. Ensuite j'ai fait le VIP un soir, j'ai fait l'Ubu en ouverture aussi.

Voilà, mais je ne suis pas très fan de la prog, tu vois le rock qui est fait c'est un peu muséal quoi. Bon après c'est très dur de réinventer, ça, c'est clair.

C : Mais tu es retourné aux Trans en tant que publics ?

E : Oui, il y a deux ans pour un groupe que j'adorais, dont j'avais parlé avec Jean-Louis : No Zu. Il m'a dit qu'il le faisait en mai à l'Ubu. Je lui ai demandé de mixer et il m'a dit « ouais c'est pour toi ». C'était incroyable cette soirée-là. Et je les avais vus aux Trans aussi, l'hiver d'après. J'ai fait en sorte de ne pas bosser. Parce qu'aussi je ne vais pas à St-Jacques car je mixe dans tous les bars. Bon, mais cette année là j'y suis allée, je n'ai pas trouvé le concert super, je suis allée à la Green Room, bon il y avait une gamine qui s'excitait derrière un ordinateur. Mais par contre j'ai dit à ma pote « ça on en rêvait en

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

83 », d'un endroit comme ça. J'ai adoré le dispositif et la salle, on rêvait de ça quoi. Après la musique était bien mais la fille en faisait des caisses. Le fait qu'il y ait de moins en moins de live ça m'emmerde. Je veux comme dans la restauration moi, je veux qu'on me dise si les légumes ont été coupés le matin à 11h ou si s'est passé au micro-ondes.

C : Mais en quoi ça te dérange ?

E : bah quand t'es musicien c'est pas possible quoi. Phoenix, ils sont 4 sur scène, ça joue comme 15 sur scène... ce n'est pas possible. Bon après j'ai perdu de ma naïveté. Mais c'était plus aventureux. Maintenant mon angoisse c'est de savoir si les groupes ou non étaient en live.

Enfin bref, mais maintenant je m'y retrouve plus dans des petites salles, des plus petites progs, au Mondo Bizarro par exemple.

C : ou à l'Ubu ?

E : Ouais bien sûr à l'Ubu, moi dès qu'un mec sur Facebook commence à sortir le plan de l'Ubu qui montre qu'on n'y voit rien, je m'énerve et je leur dis qu'on a de la chance et qu'on pleurera quand elle sera plus là et qu'on sera tous dans des SMAC carrées.

C : et au niveau des concerts mythiques des Trans tu peux nous en parler ?

E : oui carrément, il y en a pleins. Par contre tout n'a pas été révélé aux Trans, il faut faire attention. Mis à part Lenny Kravitz où là il s'est passé quelque, Nirvana était déjà connu, Bjork aussi. L'histoire elle se réécrit avec le nombre d'artistes révélés aux Trans. C'est super ce festival, mais ils n'ont pas révélé autant que ce qu'on dit.

Bon voilà, après moi ce qui est drôle avec les Trans c'est que mon histoire a toujours été entremêlée à celle des Trans. J'ai toujours cherché à y passer (rires)... mon angoisse maintenant c'est d'être le ringard de quelqu'un.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

C : Tu penses que tu vas y aller cette année ?

E : Je ne sais pas, déjà je joue jeudi...on verra. Je vais écouter la programmation. Généralement, les dernières années je tournais en ville. Car Saint-Jacques tout de suite c'est un investissement quoi, c'est 30 minutes aller et 30 minutes retour. Et puis t'arrives là bas c'est que des gamins. Je me souviens quand j'y suis allée avec mon pote, on s'est fait la réflexion, on s'est dit que c'était un monde de jeunes. J'ai l'impression que ça ne ramène plus des publics âgés.

C : Et c'est quoi ton plus beau souvenir par rapport aux Trans ?

E : Quand j'étais public. Quand j'étais artiste, en inter-plateaux dans le hall 3 c'était l'angoisse. Tu n'as pas de publics. Tu sors de scène, personne n'est dans les coulisses. Personne. C'était bizarre. Les techniciens ils sont en décalage. Ils montent déjà la scène d'après. S'il y avait Ludo, des mecs que je connais depuis longtemps mais bon...

C : Et Béatrice tu la connais ?

E : Oui oui bien sûr, c'est la fille sérieuse elle. Elle a toujours été plus administrative. Sauf en 90, pendant les soirées planète, ça s'était terminé à 6h du mat dans une petite salle, un truc super bizarre, ça s'était survendu aux Trans, un truc très new-age, yoga. Et ça, c'était Béatrice. Mais c'était bien.

Après j'aime quand même encore quelques trucs, tu vois il n'y a pas longtemps il y avait Fishbach, j'aime bien. J'ai lu un truc dans Greenroom, elle, elle a l'esprit rock.

Ah oui j'ai oublié de te dire, mais c'est qu'en fait, j'ai fait partie aussi des jeunes gens modernes, du papier dans Actuelles, avec la photo des jeunes gens modernes et leur maman. Et ça mine de rien, ça m'a servi. Car tu vois après on a fait une expo Agnès B sur



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

les jeunes gens modernes, et je mixais. La semaine dernière ils ont projeté le documentaire des Jeunes Gens modernes dans lequel je suis, bon j'y suis allé. Et tout ça pour dire que c'est ça aussi mon lien avec toute cette époque.

Maintenant je critique beaucoup mais bon je me renseigne aussi énormément.

C : Oui, tous les premiers week-ends de décembre, tu y penses ?

E : Ah ben oui, bien sûr. Je me rappelle, fin des années 80, il y avait une fille qui était journaliste pour France Bleu Armorique et elle m'avait dit « c'est quoi pour vous les Trans Musicales ? ». Je ne sais pas si elle a utilisé ce que j'avais dit mais je lui ai dit, bon à l'époque j'ai répondu ça au tac au tac et puis parce que je le vivais comme ça aussi, le festival c'était quelque chose, c'était intense, c'était petit.

C : Oui et puis c'était un peu ton festival ?

E : Oui c'était le mien. Et c'est plus le mien et c'est sûrement ça qui me dérange. et je lui avais répondu comme ça : « pour moi les Trans, c'est un État, c'est comme une nation pendant trois jours ». Et ouais c'est ça, c'était un Etat, un état d'être aussi. Pendant trois jours on devenait transmusaliciens.

Et c'est vrai je ressentais ça.

Ça veut pas dire que maintenant c'est étranger. Mais c'est plus loin. Et le déménagement à Saint-Jacques ce n'est pas anodin dans ce sentiment-là. Moi j'aimais trop les interactions dans les bars. Et c'est ce que je retrouve aussi aujourd'hui avec Bars en Trans. Après je n'aime pas spécialement la prog hein, je reste juste en centre-ville car mes potes sont là.

C : J'ai oublié de te demander, tu vas souvent à l'Ubu ?

E : Oui régulièrement, par devant avec Laurent ou par derrière aussi, des fois je mixe, pour des soirées ATM ou pas d'ailleurs, mais oui, régulièrement. Tu vois, pour The

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Appartments, j'ai mixé il n'y a pas longtemps. No Zu aussi c'était génial. Voilà il y a des soirées comme ça où c'est super de mixer à l'Ubu. Un soir je me souviens, je devais mixer et il y avait Etienne Daho à la soirée. Je lui ai demandé si ça ne le dérange pas que je mixe une de ses chansons, qui était Soleil de Minuit, très années 80. Il m'a dit « ah ouais... » il était trop content.

Ah oui, et mon meilleur souvenir : tout à l'heure je te reparlais de David Thomas ça c'était génial. Il n'y a pas longtemps aussi sur Internet j'ai lu un truc de Hugo Largo, c'était un groupe new-yorkais, passé en 88, j'avais un tee-shirt d'eux, un mec à la basse, un violoniste, une chanteuse. C'était vachement beau. Il y a eu le fameux groupe aussi Yargo, ça ça a été découvert aux Trans et c'était dingue. Après il y a un autre groupe mais ça je suis le seul à le mentionné c'était en 1985, j'ai le concert pirate, c'était Me and the Heat de Dusseldorf. C'était un genre de clodo sur scène qui racontait des histoires, c'était jazzy, très planant, piano jazz. Il y avait des passages merveilleux. Très down-tempo. Il y avait un autre groupe aussi qu'on avait adoré, Morphine, bien sûr mais aussi Soul Coughing, c'était de Chicago. Et là c'était la période où vraiment c'était des groupes inconnus mais il y avait une excitation. Morphine ils avaient du faire six rappels. Il y avait le fameux concert de Deniz Prigeant, le mec attaque tout le monde se dit « là Brossard est allé trop loin », y'a que des bretons dans la salle, les mecs se demandent ce que c'est, le mec chante, c'est dingue, mais au final c'était dingue. Moi ce que je préfère c'est quand à l'Ubu, il y a des groupes vers 3-4h du mat qui passent sur scène et là, ils se passent quelque chose. Yargo avait joué très tard par exemple. Et là, ça avait été dingue. Ils avaient joué tous leurs titres. Il y avait une ferveur. Après bon, la musique était moins instrumentalisée, il y en avait moins de partout, c'était plus rare, moins mercantilisé. Les cachets n'étaient pas les mêmes. Maintenant, les publics veulent aussi entendre le CD sur scène... les groupes n'ont pas intérêt à se planter. Il y avait de la ferveur. Bon déjà il y a eu le changement en 82 avec Jack Lang, mais là c'était bien, on a eu de l'argent alors qu'il n'y en avait pas avant. Maintenant bon... tu vas à Saint-Jacques tu vois tous les partenaires, mais ça s'était impossible avant. Mais bon, voilà c'est comme ça. Le rock est beaucoup plus institutionnel, c'est moins rare. Ça devait arriver de toute façon. Et puis ça n'enlève pas le

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

fait qu'il y ait toujours une scène underground. Mais le rock disparaît. C'est sûr. Aux Trans il n'y a plus vraiment de rock. Il reviendra hein. Il est revenu déjà. Mais pour les Trans on parle aussi d'un festival qui a beaucoup changé et le contexte a aussi changé quoi... il y a beaucoup plus de festivals...

Voilà quoi, les Trans Musicales.

C : Et bien, écoute, il est 22H30, merci beaucoup...

E : de rien, c'était un plaisir et t'es même pas obligée de me mentionner hein, c'est comme tu veux.

**Annexe 4 - Entretien n°4 : Stéphanie – festivalière**

Date : octobre 2017

Durée : 1H

Lieu : Rennes

Camille : Stéphanie, comme j'ai pu déjà te l'expliquer, je suis doctorante à l'Université d'Avignon. Je suis en thèse CIFRE, c'est-à-dire que je suis à la fois salariée de la structure que j'étudie et chercheuse sur ce terrain-là. La structure en question est l'Association Trans Musicales, qui organise les Rencontres Trans Musicales. Ma thèse est dirigée par Emmanuel Ethis et co-encadrée par Raphaël Roth et Damien Malinas. Ils sont tous les trois chercheurs en sociologie et en sciences de l'information et de la communication et spécialisés sur les publics de la Culture et des festivals. Ainsi ils ont déjà travaillé sur les publics du Festival d'Avignon, du Festival de Cannes et des Charrues. Depuis près de dix ans, ils travaillent avec les Trans sur les études de leurs publics. Pour aller plus loin, ils ont décidé de faire une enquête sur le long terme avec une personne sur le terrain pendant trois ans, et c'est moi qui ai pu faire cela. Je travaille donc sur une enquête sociologique des publics des Trans, afin de comprendre les différentes relations au festival qu'il peut exister.

Est-ce que tu as des questions ?

Camille : Je veux bien que tu commences par te présenter.

Stéphanie : Je m'appelle Stéphanie. J'habite et j'ai grandi à Rennes, j'y ai fait toutes mes études et maintenant j'y travaille. C'est vrai que je n'ai jamais bougé de cette ville, je m'y sens bien et j'y retrouve tout ce que j'aime pour m'amuser. Et notamment l'Ubu et les Trans. Ça c'est vraiment ce qui me fait rester sur Rennes. J'ai différentes passions et la musique en fait partie et c'est vrai que grâce à l'Ubu il y a quand même un accès vers la culture musicale... C'est un des trucs qui me fait aimer Rennes.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

C : Parce que tu trouves qu'il se passe beaucoup de choses ? Plus que dans d'autres villes ?

E : Je ne serais peut-être pas objective parce que je m'informe beaucoup de ce qui est à Rennes donc forcément... Mais oui, il y a quand même une diversité, il y a vraiment de quoi s'occuper...

C : Et d'où vient ta passion pour la musique ?

E : Depuis toujours ! J'ai commencé par écouter ce que mes parents écoutaient et la radio et j'ai découvert la musique comme ça. Et après, j'ai grandi avec ce qu'on m'a proposé, tous les styles, c'était toujours varié, ça m'a beaucoup ouvert étant jeune. Au début, c'était des artistes assez populaires, puis c'était plus « recherché ». Après, j'ai recherché peut-être des artistes un peu plus intéressants, des personnalités qui ressortaient à travers leur musique.

C : Quel est le premier dont tu te rappelles ? Celui où tu t'es dit que c'était plus intéressant ?

E : Jean-Michel Jarre.

C : Et tu l'as découvert comment ?

E : Chez mes parents. Toute petite j'ai écouté. Je l'ai écouté pas mal de fois et toute petite c'était des sonorités différentes, qui m'ont transporté, que ce soit en fond ou attentivement. Je dirais que c'est le premier artiste qui m'a fait découvrir la musique.

C : Et tu pratiquais la musique ou juste de l'écoute ?

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : Non, juste de l'écoute.

C : Quel est ton premier souvenir de concert ?

E : C'était Ska-P à la salle Omnisport, qui s'appelle le Liberté maintenant. C'était un très gros concert, c'était énorme.

C : Et tu avais quel âge ?

E : C'était tard, j'avais 17 ans. J'ai attendu un petit peu avant d'y aller.

C : Est-ce que dans ta jeunesse et ta scolarité tu as participé à des dispositifs d'éducation artistique et culturelle, c'est-à-dire est-ce que l'école t'a emmené voir des concerts ou avec un centre social ?

E : J'étais dans une chorale au collège, mais c'était mon choix, ce n'était pas imposé. Sinon, non je ne crois pas que dans le cadre scolaire j'ai participé à ce genre d'activités, c'est dommage d'ailleurs. J'ai plus fait du théâtre, je sais qu'on nous a emmenés au TNB.

C : Et tu savais qu'à côté du TNB il y avait l'Ubu ?

E : Non non, à ce moment-là non c'est vraiment plus tard que j'ai découvert. J'ai toujours connu le lieu, mais je ne savais pas vraiment ce qu'il s'y passait.

C : Quand tu fais ton premier concert de Ska-P, après tu retournes voir des concerts régulièrement ou c'était quelque chose de très ponctuel ?

E : Plus dans des petites salles, comme l'Antipode ou le Mondo Bizaro. Et après ça a été plus tard, dans les festivals, vers 25 ans.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

C : Et c'est quoi ton premier festival ?

E : Les Papillons de nuit.

C : Et tu y vas avec des copains ?

E : Ouais avec les copains. J'ai fait une fois un festival toute seule parce que ça m'intéressait, c'est la Route du Rock, je savais que c'était un très bon festival, dans la recherche d'artistes. Et ouais, c'est le seul festival que j'ai fait seule. Mais c'est plus sympa avec les amis.

C : C'était tes amis du lycée ?

E : Ça dépend, il y a tout. Des amis un peu plus proches, des copains un peu comme ça.

C : Donc ça dépend ? Tu n'as pas un ami qui t'accompagne à chaque festival ?

E : Non. Après il y en a qui viennent à plusieurs festivals et d'autres un seul, mais oui, ça dépend.

C : Tu as d'abord entendu parler de l'Ubu ou d'abord entendu parler des Trans ?

E : Les Trans.

C : Tu te rappelles quand c'était ?

E : Non, car j'en ai toujours entendu parler.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

C : C'est-à-dire ? Tes parents t'en parlaient ?

E : Non non, mes parents écoutaient de la musique chez eux, mais ils ne sortaient pas. La première fois que j'ai emmené ma mère à un concert c'était pour Stromae.

C : Pendant les Trans ?

E : Non, c'était après. Je me suis dit que ce serait plus sympa de l'emmener juste pour Stromae ! Je voulais l'emmener voir un concert et justement lui faire partager ma passion pour la musique.

C : Et quand tu dis que tu as toujours entendu parler des Trans, c'est-à-dire que même au lycée tu savais que ça existait ?

E : Oui ! Enfin c'était plus les Bars en Trans quand j'étais jeune.

C : Mais tu savais qu'il se passait quelque chose le premier week-end de décembre.

E : Ah ça oui.

C : Et tu fréquentais plutôt les Bar en Trans quand tu étais jeune ?

E : Oui. Enfin jeune, quand j'avais entre 18 et 20 ans.

C : Et donc la première fois que tu vas aux Trans, c'est quand ?

E : Ça doit faire 5 ou 6 ans.

C : C'est quoi qui t'a décidé à venir ?



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : C'est car j'allais déjà à l'Ubu.

C : Et le premier concert à l'Ubu c'était quand ?

E : Un an ou deux avant de faire les Trans.

C : Ça s'est fait par hasard ?

E : Par un copain qui était abonné. Et là, j'ai tout lâché. Qui me dit de venir à plusieurs concerts, sans être abonné. Et l'année prochaine je me suis abonné.

C : Tu te rappelles ton premier concert à l'Ubu ?

S : Non, mais je sais que j'ai passé une bonne soirée, comme à chaque fois, ça c'est indéniable.

C : Et donc l'année d'après tu t'abonnes ?

E : Oui.

C : Comment ça se fait le moment où tu te rends compte que Bars en Trans et les Trans ne sont pas la même chose ?

E : Ah je l'ai toujours su, que c'était différent. Je voyais que les Trans, c'était différent. Et puis je savais que les Bars en Trans et les Trans n'avaient rien à voir. Et je le savais en étant allée à l'Ubu aussi. Artistiquement c'était différent.

C : Et depuis tu vas toujours aux Trans ?

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : Oui

C : Les trois soirs ?

E : La première année, j'ai fait que le week-end et j'ai fait pas mal l'Etage, la Cité, le centre-ville et le Parc, je voulais diversifier les lieux. La deuxième année je me suis concentrée sur le parc et j'ai fait les trois soirs. Et c'est la troisième année, où j'ai fait l'Aire Libre dès le mercredi. Je ne suis pas arrivée à être allée à l'Ubu le dimanche. Il a fallu attendre l'année d'après pour que je fasse tout. Ça a été d'année en année c'est marrant.

C : Et tu as déjà fait l'ouverture ?

E : Non...

C : Ah et bien cette année ?

E : Et non, je suis à l'Aire Libre.

C : Mais pourquoi tu ne vas pas à l'Ubu jeudi ?

E : il y a le parc...

C : Et oui... moi j'y vais le dimanche, du coup je vais d'abord à l'Aire Libre puis à l'Ubu.

E : Ah oui tu as raison. Après l'Ubu vu que c'est ma seule soirée pendant le week-end là bas, j'aime bien la faire entière.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

C : Oui je comprends. Tu n'y vas pas les jeudi et vendredi après-midi ?

E : Et non.. Je travaille. Et là j'ai déjà pris mon lundi pour récupérer donc...

C : donc oui, tu savais l'année dernière que tu allais revenir cette année ?

E : Ah oui !

C : Et tu viens avec des copains ? Ou tu as pris ton pass toute seule ?

E : Oui j'y vais avec des copains, avec mon meilleur ami qui pour la première fois m'accompagne. J'ai fait plein de festivals avec lui, mais jamais les Trans donc là pour la première fois il « m'accompagne. C'est trop sympa.

C : Et vous êtes que tous les deux pendant le festival ?

E : oh non, on arrive toujours à croiser du monde, à parler à des gens qu'on vient de rencontrer. J'aime bien discuter avec les gens. Déjà dans la navette, je parle aux gens et il arrive très souvent que je passe la soirée avec les gens que j'ai rencontrés dans la navette. C'est ça qui est sympa aussi aux Trans.

C : Oui c'est sûr, et donc là cette année tu transmets ton amour des Trans à ton meilleur ami.

E : Oui, car il connaît, mais ça fait très longtemps qu'il n'a pas eu l'occasion d'y aller. Enfin il y allait quand il avait 18-20 ans donc ça risque de lui faire un petit changement (rires).

C' : (rires). Toi tu n'as connu que les nuits au Parc c'est ça ?

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : Oui, il y a une année où ça a été aux Libertés le jeudi soir, c'était sympa. Mais moi j'aime bien le Parc, il y a de la place. J'adore l'organisation, la déco. Et puis je suis habituée, donc ça me va bien. Avec les navettes c'est pratique.

C : et en général quand tu viens au Parc tu viens dès l'ouverture ?

E : Non, je viens vers 11 h. Car pour tenir toute la nuit il faut se préserver. Car par contre je fais toutes les fermetures.

C : ah oui ?

E : Ah ben oui, tant qu'il y a de la musique je reste. Par peur de louper quelque chose et aussi car après il y a les Lices.

C : Ah oui tu vas aux Lices ?

E : Oui, avec mes copains du festival. C'est génial. Tu débriefes, t'as une galette saucisse et du vin blanc. Et après tu dors toute la journée.

C : J'ai oublié de te demander, mais tu travailles dans la musique ?

E : non je suis comptable.

C : Où ça ?

E : Dans un garage automobile.

C : d'accord et as-tu déjà eu envie d'être bénévole ?

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : ça ne me dérangerait pas d'être bénévole, mais il faut s'investir autrement. Ça prend du temps. Déjà en tant que festivalière, ça prend du temps, donc pour le moment ça suffit.

C : Ah oui, car tu prépares ta venue ? De quelles manières ?

E : ah ben oui, déjà ça commence par la compile que je reçois par la poste car je suis membre Admit. Ça, c'est super. Et aussi, il y a la playlist Deezer. Et sinon, j'en discute beaucoup à l'Ubu, ou avec mes collègues. Dès que j'ai l'occasion de parler de la programmation avant les Trans, je le fais. Car des fois, t'as des personnes qui vont te dire « il faut absolument que tu écoutes cela ». Après je fais beaucoup de découvertes sur place aussi.

C : Est-ce que tu te fais un programme ?

E : Ah oui, j'ai une liste « à ne pas manquer », car déjà à l'écoute beaucoup de choses me plaisent. Mais je laisse de la place à la surprise.

C : d'accord, et là tu es toujours abonnée à l'Ubu ?

E : Oui, je n'y suis pas trop allée ces derniers temps, mais dès que je peux j'y vais. Dès qu'il y a un concert ATM comme demain soir j'y vais.

C : tu fais la différence entre les concerts ATM et les concerts Asso ?

E : Oui, mais ça ne me limite pas, c'est-à-dire que je fais aussi les soirées asso. Par contre, je sais que quand c'est un concert ATM, il y a un travail de programmation et un choix dans lesquels j'ai confiance. Et puis il y a aussi de très bons concerts à côté de la prog ATM aussi. Et puis il y a aussi plein de soirées électro.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

C : Car toi tu aimes plutôt l'électro ?

E : Oui, mais comme plein d'autres choses, vraiment je ne me limite pas.

C : C'est quoi ta plus grande émotion en concert, Trans ou pas d'ailleurs ?

E : C'est dur... et puis il y en a plusieurs. Je vais te donner un top 3. Récemment quand j'ai vu Jean-Michel Jarre avec mon meilleur ami, c'était dingue. C'était récemment, on avait beaucoup attendu, c'est un artiste d'une certaine ampleur. Il y avait mon meilleur ami donc c'était très fort. Et sinon, c'était pendant les Trans, la première fois que j'ai vraiment décollé sur de la musique, que ça m'a fait vibrer, que ça m'a transporté, que ça m'a amenée ailleurs, ça c'était la première année où j'ai fait les Trans et c'était Systema Solar. C'était il y a six, ou sept ans.

Ça, c'était très intense.

C : et tu réécoutes maintenant ?

E : oui, je suis leur actualité.

C : tu les as revus en concert ?

E : Non, je n'ai pas eu l'occasion, je ne sais pas s'ils sont revenus très souvent en France. Sinon un artiste que j'ai beaucoup aimé et que j'ai pu revoir en concert... si, il y a eu Stromae.

C : tu l'avais vu à l'Aire Libre ?

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : non au Parc. La première fois que je l'ai vu, c'était au Liberté, sur la scène du Moove en plateau radio. Il jouait « Formidable », forcément, c'était la chanson qu'il balançait de partout. C'était l'année de l'Aire Libre. Après je l'ai vu en Hall quand il a été reprogrammé en 2013. Et après avec ma mère comme je te disais.

C : Est-ce qu'il y a des artistes que tu as découverts aux Trans, que tu retournes voir en concert ?

E : ah oui, il y en a eu pas mal. Je n'ai pas de noms.

Mais en fait les Trans ça permet de découvrir, mais pas d'approfondir. Des fois c'est dur de rentrer dans la musique vraiment, dans l'univers de l'artiste. Et puis des fois t'es déjà très conquis aux Trans, donc après je n'hésite pas à les revoir. Parfois tu as aussi des groupes qui repassent à l'Ubu et ça c'est vraiment sympa. Je me rappelle, c'était Dakhabraka. Mais ça j'étais trop heureuse que ça repasse. Car c'était l'euphorie. Et quand je les ai revus, mais ça c'était génial. Ça pareil, je pense que c'est dans mon top 3 de concerts.

C : tu l'avais vu en entier le concert ? Étais-tu arrivé par hasard dans le hall de Dakhabraka ?

E : ah c'était par hasard. En me balançant de hall en hall. Et là je me suis dit « OK je vais rester ». Ça venait de commencer et j'étais déjà conquise. Et eux, je les suis encore. Je sais qu'ils ressortent un album. J'aime vraiment beaucoup quoi, leurs voix, leur univers.

C : oui c'est sûr.

Connais-tu les Explorations Live ?

E : euh oui de nom, mais je ne pourrais pas t'expliquer le concept.

C : ça va avec l'Explorateur, le guide la programmation. Et donc là c'est la version live.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : Ah oui d'accord, je ne connais pas.

C : Oui, c'est gratuit et je me dis que ça pourrait te plaire. Vu que tu as l'air intéressée par la prog, et que tu prépares un petit peu en écoutant je me dis que ça pourrait te plaire.

E : Ah oui c'est sûr, ça doit être intéressant. Tu as raison de moi m'en parler.

C : Et qu'est-ce que tu penses des publics des Trans ?

E : Je pense que c'est aussi varié que sa musique. Il y a des gens qui ne vont jamais en festival de l'année, ils ont leur petite vie, leurs habitudes, et ils viennent aux Trans chaque année, même je pense que tous les jours, ils ne sont pas passionnés de musique ; enfin je pense qu'ils aiment la musique, mais que par ailleurs ils n'en voient rarement en live.

Je me souviens avoir discuté avec des festivaliers qui disaient que c'était leur festival, ils venaient tous les ans, mais ils n'allaient pas ailleurs. Voilà, après il y a ceux qui sont partis loin, à Paris, à Marseille et donc les Trans c'est l'occasion de retrouver les copains.

Il y a ce côté convivial. Et puis il y a les publics qui viennent pour la musique, car ils savent qu'ils vont voir des choses qu'ils ne voient pas ailleurs. Et puis il y a les jeunes (rires), qui sont dans la découverte de tout, même de ce qu'est un festival. Oui voilà, et puis il y a ceux qui viennent juste comme ça, se balader. Pas se balader, mais juste écouter. Juste pour la musique, moins pour le côté festivalier. Enfin ils sont festivaliers, mais de manière différente. Je parle de festivaliers pour la grande partie des publics qui viennent pour le côté festif. C'est ça que j'aime, c'est que c'est varié. C'est tellement grand aussi, c'est normal ! heureusement que c'est varié ! Et puis c'est réputé jusqu'en Chine, donc franchement, heureusement que c'est varié.

C : tu dis ça car il y a eu les Trans en Chine ?



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : Oui et aussi, car dans un film chinois un jour j'ai vu une affiche des Trans. Et ça m'est vraiment restée.

C : ah oui ? c'est dingue ! Quel film ?

E : ah je ne m'en rappelle pas, c'était il y a longtemps. Mais j'ai eu ce flash oui. Mais pour revenir sur ta question, il y a aussi plein de publics qui viennent de l'étranger. C'est varié pour ça aussi.

C : C'est marrant cette histoire de film.

Alors, j'ai une question : j'ai le sentiment que tu vois à peu près ce qu'est le projet artistique des Trans, tu dis toi-même qu'il y a une variété d'artistes, venant de pleins de pays et d'univers musicaux différents. Et est-ce que tu connais le projet culturel ?

E : je dirais que c'est une vision qui permet de mettre en avant des choses, des personnes qui ne le sont pas habituellement.

C : oui c'est ça, le projet c'est aussi que chacun puisse choisir sa vie culturelle.

E : oui complètement, d'ailleurs, dans les goûts ça amène plein de choses différentes, il n'y a pas que du rock, pas que de l'électro. Mais en plus, les artistes ne sont pas mis dans des cases. On voit qu'il y a des artistes qui s'inspirent de plein de choses différentes. Pour moi le projet c'est un tout.

C : Connais-tu par hasard, personnellement des artistes qui sont passés aux Trans, des DJ ou des groupes ?

E : Personnellement... oui et non, j'ai passé quelques soirées avec Saro par exemple, qui passe cette année aux Trans. Je l'ai connu au tout début de sa carrière. Ça fait cinq six ans

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

que je le connais. Je l'ai vu plein de fois en concerts et puis j'ai fait plusieurs soirées. C'est génial d'ailleurs l'évolution. Sinon comme artiste, il y a eu Module Club, ils sont passés aux Trans il me semble. Ce sont deux DJs, ce sont devenus des potes. Mais je ne les ai pas vus quand ils sont passés aux Trans. Je les ai vus plus dans des bars, des soirées.

C : et qu'est-ce que tu ressens quand tu vois qu'il y a un artiste que tu connais qui est programmé aux Trans ?

E : je suis contente car je me dis que je commence à avoir une culturel musicale développée ;

C : cette année tu en connaissais beaucoup des artistes de la prog ?

E : oui quelques-uns, Saro, Malcolm, oui quelques noms que j'ai reconnus.

C'est une minorité hein ! face à toute la diversité.

C : Dirais-tu que les Trans sont liées à Rennes et de quelles manières ?

E : Déjà parce que Rennes est la ville où ça se passe. Après c'est tellement international que je pars du principe que ça pourrait se passer partout, ça n'appartient pas qu'à Rennes.

C'est lié par le lieu, par les endroits que ça occupe, le 4 bis, les Champs libres, la Cité qui me manque d'ailleurs.

C : Pourquoi ?

E : C'est un lieu mythique, un lieu de caractère, c'est une salle différente. Et puis j'ai fait pas mal de concerts, je trouve que ça a beaucoup de charme et c'est très intimiste.

C : plus de charme que l'Ubu ?

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : Ah ben non ! ça non. Enfin c'est pareil, c'est un endroit où ce n'est pas trop petit, mais pas trop grand non plus. Tu peux retrouver tout le monde.

C : Hypothèse, si les Trans étaient délocalisées dans une autre ville par exemple, qu'en penserais-tu ?

E : si la décision est prise, je me dirais qu'il y a des raisons que je ne connais pas donc je m'y ferais. Et puis j'irais, je suivrais le mouvement.

C : tu penses y aller encore quelques années alors ?

E : Ah ben oui, tant que je pourrais. Sauf si je ne suis plus à Rennes. Quoi que je fasse comme les autres en fait, je reviendrais pour les Trans. C'est un moment où on se retrouve, et puis il y a des valeurs défendues dans ce festival que je trouve importantes.

C : Te sens-tu appartenir à quelque chose ?

E : Non, j'apprécie et je me dis que j'ai de la chance de pouvoir bénéficier de toute cette culture.

C : Mais toi, personnellement dirais-tu que tu es liée aux Trans ?

E : Ah ben sans public, il n'y aurait pas de Trans donc oui.

C : Et juste, tu fais combien de festivals par an ? Enfin, plutôt d'autres rendez-vous immanquables ?

E : En festival musical ?

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

C : Ou autre

E : C'est différent, mais c'est Lohéac.

C : Ah c'est quoi ?

E : C'est une course automobile. Donc c'est complètement différent, mais c'est immanquable comme les Trans pour moi. Ça se passe au mois de septembre, début septembre. Il y a le Roi Arthur aussi, je n'y vais pas tous les ans, mais si je suis là, j'y vais. Ça permet de se retrouver à la fin des vacances, car ça reste dans nos coins. Il y a Rock'n Solex que j'ai fait pendant quelques années aussi, mais j'ai arrêté. Après on a la chance d'habiter en Bretagne et d'avoir beaucoup de choix et de possibilités. Et je ne parle pas de l'été, où là tu as vraiment plein de festivals.

C : donc il y a vraiment que Lohéac et les Trans que tu fais régulièrement.

E : oui, les autres c'est de manière moins assidue.

C : ça te rendait triste de ne pas pouvoir y aller ?

E : Oui oui, tu vois tous les ans, ça tombe en même temps que la fête des Lumières que j'aime beaucoup, mais je ne me pose plus la question. Une fois j'ai fait les deux quasi la même semaine. Premier week-end les Trans, ensuite semaine d'après Lumières. ... (rires). Mais j'avais bien commencé le mois de décembre, les Trans puis la fête des Lumières. Mais maintenant ça tombe le même week-end donc c'est impossible.

C : Mais il vaut mieux être aux Trans (rires).

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : Ah oui c'est clair. Non, mais en plus c'est ça quoi, j'ai dit à mon pote avec qui je fais les Lumières, « désolée, mais pour moi c'est plus important d'être aux Trans ».

Ah si tu vois il y a aussi le foot, je suis abonnée, et tu vois j'étais contente qu'il n'y ait pas de match le week-end des Trans. Heureusement. L'année dernière il y avait match, j'avais match puis Trans.

C : C'est drôle dis donc, musique, courses automobiles et foot ;

E : Oui, il faut tout compiler. Mais c'est bien car les concerts à l'Ubu sont en semaine, les matchs sont le week-end. Mais bon j'ai déjà eu des dilemmes hein. Tu vois Vitalic, en même temps il y a le match pour Marseille. Et bien je ne sais pas ce que je vais choisir, ni comment je vais faire. Mais enfin bon.

C : Et le Stade Rennais tu y vas depuis combien de temps ?

E : ça fait des années. Après ça fait que 2 ans que je suis abonnée, mais j'y vais depuis mes 16 ans.

C : Donc les concerts ça vient plus tard ?

E : oh c'est en même temps c'est complémentaire.

C : Et tu trouves des points communs entre les deux expériences ?

E : Non. Enfin si, il y a la musique, importante dans les deux cas. Mais c'est deux mondes qui ne se mélangent pas.

C : Et dans l'ambiance ?

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : Si dans la cohésion. La fosse du stade et du concert sont comparables. Et puis c'est un moment entre amis dans les deux cas. A l'Ubu ou au Stade, au début je disais juste bonjour aux autres abonnés et ce sont devenus des amis. Dans les deux cas. Ce sont des rencontres qui se ressemblent.

C : Et tu m'avais dit que tu connaissais bien Laurent de la sécurité de l'Ubu ?

E : Oui, je l'ai connu à l'Ubu. On s'est vu, puis on a discuté, puis on a fait quelques soirées ensemble jusqu'à devenir amis. Même si avec l'Ubu c'est pas toujours évident de se caler des soirées (rires). Il y a eu une barman aussi, avec qui je parlais beaucoup.

C : Et là tu as vu la déco à l'Ubu ?

E : Eh oui, j'adore, tu te plonges dans les souvenirs.

Mais de toute façon à l'Ubu il y a toujours eu une déco, un truc. Mais là c'est fort.

C : C'est un peu frontal, mais tu réponds comme tu veux. As-tu le sentiment que le fait d'aller aux Trans a changé quelque chose chez toi ?

E : Ah ben j'ai plus fréquenté de concerts. Concrètement ça m'a apporté une manière de voir et d'écouter la musique différemment. J'aurais pu rechercher cela par moi-même, mais quand même ça m'apporte des choses que je ne trouverais pas par une autre manière. Vraiment c'est une manière de découvrir, de ressentir, de vivre la musique. Ça m'a apporté ça. Je crois que maintenant je laisse plus vivre mes émotions en rapport avec la musique. Je vis plus avec la musique. Ça m'a vraiment faite évoluer, dans la manière d'écouter et de vivre la musique, pas que chez soi. Et puis il y a des musiques qui marquent ta vie, car tu les associes à certains événements. Les Trans m'ont montré, via la musique, qu'il y a vraiment plein de choses à vivre. Et les Trans ont été vraiment un tremplin pour ça.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des  
Rencontres Trans Musicales de Rennes.

C : tu m'as dit que la première fois tu y étais allée avec qui aux Trans ?

E : C'est mon copain. C'est moi qui avais lancé l'idée. L'Ubu me plaisait, du coup je lui ai proposé qu'on aille aux Trans.

C : Vous êtes encore ensemble ?

E : Non, on se recroise aux Trans. La dernière fois que je l'ai vu, c'était là-bas d'ailleurs. Il rentrait, je sortais, « ah ben salut, t'es la ? »

C : C'est resté un rendez-vous ?

E : Oui, car on sait qu'on se retrouvera là las. Parce que ça fait un moment qu'on est plus ensemble, mais tous les ans on s'est recroisés là-bas.

C : Et tes parents, sont-ils déjà venus aux Trans ?

E : Non, je préfère plutôt aller à des concerts avec eux, des choses plus calmes.

C : OK... et bien Stéphanie, moi je n'ai plus de questions. Veux-tu ajouter quelque chose ?

E : non, je pense t'avoir tout dit. C'est bien parce qu'on a parlé de plein de choses.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

### Annexe 5 - Entretien n°5 : Béatrice Macé par Raphaël Roth

Date : 1<sup>er</sup> Février 2019

Durée : 51 minutes

Lieu : Université d'Avignon

R : En fait tu viens de situer un sujet, en parlant de l'emblème et des festivals comme représentation des villes, qui est de plus en plus présent dans notre conversation, dans notre manière de parler des festivals.

B : C'est ça, et c'est présent car les Trans sont un festival parmi tant d'autres, mais tu prends par exemple le FIL, les Vieilles Charrues, Avignon, les Eurockéennes de Belfort, Cannes et puis d'autres festivals que je ne cite pas car je les connais pas de près, qui sont aussi des emblèmes territoriaux, c'est à dire des lieux d'une reconnaissance collective sur un statut particulier d'événement. C'est comme ça que je définis l'emblème de territoire : le territoire se reconnaît dans le lieu, dans le nom, dans le projet, dans la relation que le festival a à son territoire. Je pense que c'est ça aussi qui participe. C'est pluridimensionnel dans ce cas-là.

R : Qu'est-ce que tu appelles territoires dans ces cas-là ?

B : Quand tu prends Rennes pour les Rencontres ou Carhaix : c'est un territoire restreint. Quand vous citez tout à l'heure la part de Rennais qui viennent au festival : 40% : c'est moins que les 60% d'il y a 20 ans mais c'est quand même la provenance première. Un festival, mais ça pose la question de Cannes, mais pas d'Avignon, car c'est professionnel : il y a plus de non Cannois que de Cannois.

Je pense qu'un festival c'est comme un arbre : la relation au territoire ce sont les racines de l'arbre et un festival pour moi il est né sur un territoire dont il se nourrit, dont il s'inspire,



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

et cela va faire que le festival se nourrit de manière particulière, de manière différente que s'il était né sur un autre territoire.

Je pense que le festival est un écosystème qui dépend du territoire sur lequel il va naître. Il y a quelque chose de très organique dans un festival. Le territoire va paramétrer le projet du festival : si tu nais dans l'Est, en PACA ou en Bretagne. Car un territoire ça veut dire une configuration géographique, sociale, humaine par exemple en ce qui concerne les Trans à la Ville de Rennes, je fais la même définition de Rennes que celle que je fais des Trans. Les Trans c'est un petit grand festival et Rennes c'est une petite grande ville. La population rennais reflète un visage sociologique très intello, présente dans les universités, très étudiante de fait et bien le visage des festivaliers des Trans ressemble à cela. Les festivaliers des Trans sont très diplômés, mais ont peu de revenus, enfin un revenu moyen.

La manière dont on a défini les Trans tient en considération toutes ces choses-là dans la mesure où on oublie qu'un festival naît microscopique et on oublie que le festival est une récurrence et une construction dans le temps. Et quand tu nais tout petit, tu fais forcément gaffe à ton environnement. Tu n'as pas le choix. Et le début des Trans, c'est une soirée à Rennes, pour des Rennais, qui présente des groupes rennais. Aujourd'hui on prend la même base de projet et on l'applique sur un territoire très vaste : le monde entier sauf qu'on les destine toujours au même public : le public rennais, même si plein d'autres publics viennent. Mais on est toujours de Rennes. On vient toujours de quelque part. L'emblème territorial c'est la conclusion de cette construction progressive de relation entre le festival et le territoire, qui est une relation d'interdépendance. Et je pense qu'on peut lire des typologies de festivals qui sont nés à leur géographie. Par exemple, les festivals en milieux ruraux sont particuliers : ils ont une production qui est paramétrée par le fait qu'ils accueillent beaucoup plus de publics que ce que leur territoire de référence en possède. Les Vieilles Charrues par exemple : 70 000 festivaliers par jour dans une ville qui fait 8 000 habitants. Mais les Vieilles Charrues sont nées dans une réponse aux fêtes des vieux gréements et aux fêtes locales. Donc en fait l'emblème territorial on en parle après que cette construction soit faite. Et si la construction

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

est cohérente, alors le festival porte en lui même le territoire dont il est issu. Je ne pense pas qu'il y ait des festivals en apesanteur. Et d'ailleurs on peut lire cela dans les noms de festivals, qui pour beaucoup incluent le nom de la ville.

Donc il y a beaucoup de festivals, qui, comme ils s'adressent aux personnes du territoire, incluent le nom du territoire dans leur identité.

Après ce sont beaucoup de vieux festivals que je cite.

R : oui, Art Rock par exemple ?

B : Art Rock doit avoir 30 ans.

R : Comme le Printemps de Bourges ?

B : Ah non le Printemps de Bourges est né en 1977, il est plus vieux que nous.

En fait il y a la génération d'avant Jack Lang. Génération avant les années 80. Ça on considère que c'est les vieux. Et il faut aussi citer Nancy Jazz Pulsation, qui a le nom de la ville dans son nom. Donc ça c'est les vieux. Tu avais aussi musique métisse à Angoulême. Voilà et après tu as peu de festivals qui se développent entre 80 et 90 et après tu as l'explosion des festivals : dans les années 90. On est sur la conclusion de la première période Lang : déhiérarchisation du corpus artistique avec l'introduction du rock, qu'on appelle maintenant les musiques actuelles. Et on commence à se rendre compte que la musique est une des pratiques les plus fortes des Français. A partir de là il y a une explosion des festivals. Et ce n'est pas terminé, même si en ce moment c'est un peu compliqué pour les festivals. Aujourd'hui s'en créent beaucoup. Les festivals dit « emblèmes territoriaux », ils ont besoin de temps pour le devenir. Tu ne deviens pas emblème territorial très vite. C'est une conclusion d'analyse pas un début.

R : Il faut que ce soit un emblème territorial pour que ce soit un festival ?

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

B : Non. C'est une catégorie qui n'est pas à part. Dans tous les festivals, certains sont devenus des emblèmes territoriaux. Le territoire s'y reconnaît. J'ai commencé à réfléchir là-dessus quand un copain me racontait qu'il était dans une file d'attente au Festival d'Avignon, ça prenait du temps, c'était lent, il se met à parler avec son voisin de file d'attente. La personne avec qui il a démarré la discussion lui demande d'où il vient. Il répond qu'il vient de Rennes. La personne lui répond « ah oui, la ville des Trans ». C'est quand cette association d'idées commence à se mettre en place. C'est quand le festival entre dans la manière dont les gens se font une idée du territoire en question. C'est pour ça que c'est une conclusion et que ça arrive avec le temps. Il est question de notoriété. Pour moi, un festival ça crée des frontières très fortes, visibles, définies, et la dynamique que le festival crée c'est une projection hors des frontières. Donc tu as des festivals où il y a un rassemblement de plein de personnes sur un territoire mais il n'y a pas de notoriété : il n'y a qu'un mouvement centrifuge. Et pas de mouvement centripète. Et le mouvement centripète c'est qu'effectivement le festival va devenir un événement. On dit un festival est un événement. Ok, mais il y a une différence entre être un événement et faire événement. Certains festivals font événement car ils vont se voir et se voir de loin. Le festival est comme un phare. Les Trans sont devenues un des phares de Rennes. Comme la Tour Eiffel pour Paris. Et donc on le voit de loin. Et donc c'est un emblème : on voit le territoire au travers du festival, du monument, qui est devenu phare. Comme Le Château est devenu l'emblème de Versailles. Tu ne vois que Louis XIV, que les jardins et le château et tu te dis « mais y'a des habitants à Versailles ». Enfin c'est une boutade.

R: Pas du tout, car l'emblème est une notion sémiologique de renvoi, signifiant signifié et toutes nos manières de décrire le monde fonctionnent comme cela.

B : Oui, en fait c'est une image de synthèse qui symbolise le territoire et le territoire devient ce bâtiment, cet événement parce qu'en fait c'est à travers lui que la personne va se faire une idée de la ville emblémisée.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

R : Qu'est-ce qu'il y a de breton dans les Trans ?

B : C'est en regardant la mer que je me suis confrontée à l'horizon et que donc cette première phrase : « l'inconnu vaut la peine d'être vécu », qui est la première baseline du projet. Car en fait où que tu sois sur la côte bretonne, côte Nord : juste derrière l'horizon il y a l'Angleterre. Nous en tant que Rennais on a d'abord fait Rennes Londres avant de faire Rennes Paris. Enfin Jean-Louis et moi. On allait passer nos vacances à Londres. Donc Jean-Louis a fait tous les clubs londoniens, c'est pour ça qu'il dit que pour lui l'Ubu est un club anglais version rennais. Quand tu vas dans le Finistère, juste après il y a les Etats-Unis. Dans un patelin du Finistère, tu as une agence de voyages spécialisée Amérique. Quand tu vas en côte Sud, tu as juste en face, l'Espagne. En fait le simple fait de regarder la mer ça apprend qu'il y a quelque chose au déjà de l'horizon et qu'il y a un inconnu. Et il y a une diaspora bretonne énorme. Par exemple quand on a fait les Trans en Russie on a été contacté par les Bretons de Moscou et ils nous ont servi de runner. On a été contacté par les Bretons de New York. Les Vieilles Charrues ont organisé des choses avec eux par exemple. Et ils ont travaillé avec l'association des Bretons de New York. Dans tous les pays où tu vas, tu rencontres des Bretons, car la diaspora est hyper forte.

R : Et c'est dû à quoi ?

B : pendant des centaines d'années, la Bretagne a été une terre hyper pauvre. Aujourd'hui la Bretagne c'est le meilleur taux de passage de bac mais bon c'est aussi parce que c'est un moyen de s'en sortir. Regarde Montparnasse, la Bretagne : Bécassine. C'est une terre d'émigration. Le sol est rude, le métier de marin est dur. Peut-être que je dis de grosses bêtises, mais voilà. Et donc par rapport à ta question sur ce qui est breton aux Trans : au-delà de la galette saucisse, les festivaliers par exemple demandent souvent des bières bios bretonnes. Ce qu'on a, c'est l'attrait pour au-delà de l'horizon et la reconnaissance que l'horizon est aussi

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

un appel. Ce qu'on a de très breton c'est aussi l'héritage culturel des fêtes populaires : fest-noz, festdays, cette manière d'être ensemble, de prendre du plaisir à être ensemble.

Tout à l'heure on parlait de Guigamp et donc ma mère vient de Guingamp et tous les étés, je faisais la fête de la Saint-Loup. Par exemple 15 jours avant les Trans il y a Yaouank, qui est un très gros fest-noz : plus de 10 000 personnes. Nous avons un rapport décomplexé à la tradition populaire. Nous n'avons pas un rapport complexé à la culture populaire dont on vient. Par contre pour le coup et Jean-Louis et moi on a eu une éducation hyper classique, voire académique avec la relation à l'Art, au conservatoire. En fait, mais ça c'est très personnel, mes parents décident de se faire construire une maison, ils décident de faire une cheminée dans la maison. Mon père contacte un sculpteur : on a eu un écusson sur la cheminée : à moitié fleur de lys et à moitié hermine bretonne. Il y a fusion des deux cultures sans que ça pose souci. Moi je ne parle pas breton car ma mère n'a pas voulu qu'on l'apprenne car elle a eu des réprimandes à l'Ecole, car elle le parlait. Donc il était hors de question qu'on l'apprenne car c'était un instrument de domination. Par contre il y a cette capacité de vivre les deux cultures sans y voir de contradiction. Et on peut aimer les fêtes populaires bretonnes et aimer se balader à Versailles. Il ne faut pas opposer les cultures. Et la culture bretonne oui elle est toujours très forte. Et en Bretagne, tu as des réflexes de culture bretonne. Donc tu n'es pas dans quelque chose qui est réducteur. Et en fait les Trans n'ont jamais opposé culture savante et culture populaire. D'où la question qu'on se pose ensemble maintenant : « est-ce que c'est plutôt un rapport savant à une culture plutôt qu'une culture savante et une culture populaire non savante alors que la culture populaire dite non savante elle est excessivement construite, structurée, argumentée, qu'elle fait preuve d'une intelligence, en fait il n'y a pas de culture pauvre. On ne voit pas les choses comme ça. En fait je pense qu'on a plus de références que les autres. Je pense qu'on est d'accord sur un multi-référentiel et donc on va intégrer plus de choses. Car l'horizon va nous apprendre qu'il y a plusieurs choses. Tu as toujours cette possibilité qu'il y ait un ailleurs.

Je pense que les Trans on a cette posture où la culture de la Bretagne est toujours présente. On est un territoire fort, hyper fort.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

R : J'ai une dernière question. Le point de départ de la discussion c'est autour de Live Nation. Si on suit ta définition, il y a beaucoup de choses qui sont festivals et d'autres non.

B : Oui, j'ai un besoin de définition. Il y a trois paramètres : le temps, le lieu, le milieu. Si on s'en tient à cette définition, oui les festivals Live Nation sont des festivals. En revanche, non, ce ne seront jamais des emblèmes. Ils ne travaillent pas la relation au territoire. Peut-être le Lolapalooza initial qui est né hors Live Nation et qui s'est développé hors Live Nation mais aujourd'hui la manière dont Live Nation le travaille, ils ne travaillent pas la relation au territoire. Sauf si tu me dis qu'ils font de l'action culturelle, qu'ils ont un programme d'éducation artistique et culturelle. Ça c'est important : le projet contient directement une adresse directe au projet du territoire. Donc on va nous dire « vous travaillez les publics de demain ». Donc ça c'est la version courte. La version longue c'est qu'on fait venir des artistes du monde entier. On fait un travail de diffusion et le projet comme il se veut un projet initié pour grand public, on va développer tout un travail sur les 4 points que sont les accessibilités : financière, géographique, symbolique et physique. L'action culturelle et l'EAC : ce sont pour l'accessibilité symbolique. Nous pensons que les publics ont le droit d'avoir accès à toutes les propositions d'où qu'elles viennent et c'est effectivement le public si oui ou non elle a un intérêt et si oui ou non cela va intégrer mes références.

Et les enfants ont le droit à la même chose que les adultes. Ce n'est pas à nous de préjuger de la réception qui va être faite. Et donc un festival qui travaille son territoire va faire un travail d'action culturelle et d'EAC. Enfin d'action culturelle dans un premier temps puis d'EAC je l'espère. En fait nous sommes redevables au territoire. Donc nous redonnons au territoire.

Il faudra donc travailler la notion de don contre don dans un festival de Mauss car je pense que c'est à l'échelle d'un événement et d'un territoire et non à l'échelle d'un individu. Nous sommes subventionnées par les 5 collectivités, et donc c'est l'argent du contribuable breton. Donc on doit au territoire breton. On doit au territoire breton qui a été un berceau.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

On doit au territoire rennais qui a été un berceau. Ce sont nos berceaux. Pourquoi les Trans se sont-elles faites à Rennes ? Car il y avait le berceau : les artistes, le public, les associations. C'est ça le berceau. Alors ça c'est le berceau rennais. Le berceau breton c'est la culture bretonne de la danse, de la musique, de la fête. Festival ça veut quand même dire moment de fête. Et ça il faudra qu'on travaille la relation à Durkheim : c'est aussi la fête religieuse qu'on va déreligieusiser pour effectivement y mettre une spiritualité, pas la référence à Dieu mais la référence à une spiritualité. La fête, ce sont les moments collectifs anciens qui ont disparu, pour moi un festival, ce sont les moments collectifs présents. C'est pour ça que c'est très présent un festival. C'est pour ça que c'est très glamour un festival. Ça remplace les temps collectifs anciens qui ont disparu. En Bretagne : les temps collectifs anciens : tu as des fêtes tout le temps et partout. Il faudrait vérifier mais tu as des fêtes autour de Marie, et des fêtes religieuses en pagaille qui croisent des fêtes païennes. Tu as le mouvement de fête : c'est un mouvement collectif. Donc en Bretagne il y a cette culture de se retrouver sans se taper dessus.

R : Et du coup, est-ce qu'il pourrait y avoir des thèses hors sol ?

B : Oui, et il y en a eu ?

R : Oui, mais est-ce que les Trans pourraient emprunter le même chemin que les Francofolies ou le Lolapalooza.

B : Il n'y a pas de filialisation chez nous. C'est marrant que tu me poses la question, j'ai reçu un coup de téléphone mercredi soir, de Quito en Equateur et ils veulent qu'on vienne faire une programmation là-bas. Je lui ai rappelé les Trans à l'export : on a fait que des one shot jusqu'à présent. Et la difficulté dans ces one shot c'est de se recoltiner un territoire inconnu à chaque fois. De la même manière qu'on s'était coltiné en 79 pour la première fois le territoire inconnu de Rennes. C'était la première fois qu'on faisait plus qu'un concert. Et voir si nos manières de travailler maintenant sont toujours pertinentes

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

aujourd'hui, dans la prise en compte d'une culture différente, d'un nouveau territoire. Quand on est allé en Chine, qui a été l'expérience la plus accomplie, on va en Chine avec Jean-Louis et Antoine, notre régisseur général. L'ambassade nous fait visiter un stade de 40 000 places, puis une salle de baskets qui pouvait se transformer en salle de concert, mais qui était en format assis et les personnes n'avaient pas le droit de se lever. Donc on a dit non aux deux propositions. Et on va vous demander du temps et on va choisir le lieu. On leur a proposé un jardin. Quand on est arrivé en avion à Pékin, il était 6h du matin et on a pris un taxi qui nous a conduits au centre-ville et tout ce qu'on a vu sur les trente bornes c'était que des jardins où les personnes qui à 6h30 du matin faisaient leurs exercices de gym chinoise. Nous leur avons dit que nous avions l'impression d'avoir compris que le jardin faisait partie de la cosmogonie chinoise un endroit particulier où les populations se retrouvent sans discrimination sociale. Donc on fera les Trans en Chine dans un jardin. On a été le premier événement public en plein air. Ça a été repris depuis. On a visité tous les parcs de Pékin. (rires). Le Ministère de la Culture Chinoise a accepté. Il faudra qu'on retrouve les photos avec les militaires ; Car on a été autorisé à travailler dans un jardin mais on a eu aussi tous les militaires qui allaient avec. Et ce que je veux dire c'est que nous, notre posture, c'est de tenir en compte le territoire. L'ambassade nous propose un stade, nous propose une salle de basket donc c'est des endroits qui sont les mêmes partout dans le monde. Et on ne peut pas aller dans un autre pays et ne pas tenir en considération la culture du pays. Et donc on va dans un endroit qui dit quelque chose aux personnes. Une salle moderne de concert ça ne dit rien aux gens. C'est ce que Marion Segaud appelle les espaces différenciés et indifférenciés. Nous on considère qu'on doit un travail différencié sur des espaces différenciés. D'où le travail de scénarisation au Parc Expo, le travail sur la décoration, l'importance de faire en sorte que le passage de frontières (entre l'intérieur et l'extérieur) corresponde à un changement d'univers. Et d'ailleurs c'était très intéressant ce que les étudiants disaient à ce propos dans le hall 5. J'ai trouvé que c'était pertinent. Pour en revenir à ce qu'on disait tout à l'heure sur le caractère particulier de la réaction des élus en fait je pense que très sincèrement la Bretagne est une très bonne terre de droits culturels, elle s'applique à elle-même la conception anthropologique de la culture. L'Art fait partie



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

de la culture mais la culture ne se réduit pas à l'Art. La manière d'être va être aussi importante que la relation à l'Art. Et la manière d'être ça va être l'expression de la personne : ce qu'elle va manger, boire, comment elle va être. Et ça rebondit sur le fait de pas opposer culture savante et culture populaire. Nous ça va être une relation savante à une culture, à un art. Pour le coup, quand on va à l'étranger c'est ça aussi qu'on travaille : que les gens soient à l'aise. Dans un jardin, les personnes sont à l'aise en Chine, car c'est un endroit de détente, où ils travaillent sur elles-mêmes, où elles se retrouvent avec elles-mêmes. Et donc faire une proposition artistique dans un endroit qui est déjà connoté comme un endroit personnel ça va faire qu'elles vont recevoir la proposition avec plus de facilité et qu'elles ne vont pas se crispier. Alors que si elles sont dans une salle où elles ne sont pas autorisées à se lever. Ça ne va pas le faire.

R : Sur la question de la relation savante, c'est quoi le savant ?

B : C'est la personne qui est savante. En fait tu vois, la réflexion que je me fais actuellement sur l'éditorialisation c'est faire passer des infos, du statut d'infos à la connaissance et de la connaissance au savoir. Et en fait la relation savante à tout c'est que la personne va chercher à comprendre, à signifier elle-même à cet objet-là. Que ce soit un objet comme une programmation musicale ou un autre objet. Tu peux avoir un rapport savant à des objets comme une boîte à camembert. C'est la manière dont la personne va s'investir et chercher des outils de connaissance. Son intelligence *intellġgġere*, mettre en lien, va faire que de ces informations qui se transforment en connaissance, elle va suffisamment y plonger dedans pour en faire en savoir. Et là elle va pouvoir dire « je sais » et non « je connais ». Je connais tel patelin, mais de là à savoir comment le patelin fonctionne c'est autre chose. C'est un rapport savant où la personne va suffisamment s'investir pour pouvoir tout maîtriser à l'intérieur. Cela ne signifie pas qu'elle n'aura pas de zones d'ombres : il n'y a pas de savoir total mais elle va avoir un sentiment de maîtrise. Et cela va passer de la compréhension : *comprehendere* : prendre avec soi, à l'appropriation : le savoir : prendre en soi.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

R : Il y a donc un problème dans l'opposition savant et populaire. Savant et populaire ne peuvent pas être opposés.

B : Ah non. En fait c'est sortir des oppositions binaires. Généralement la journée ressemble beaucoup à du gris et non à du blanc ou du noir. C'est le caractère pluridimensionnel des choses. Il y a une sorte de réification de tout, car je suppose que ça rassure. Chosifier ça ne fait pas avancer. Dans une même journée, toutes les dimensions de ta personne vont s'exprimer, ta personne va occuper un rôle, jouer un rôle social, avoir une fonction sociale. Donc entre le début de la journée et la fin tu passes par une sorte de kaléidoscope. Donc l'idée c'est de ne pas porter de jugement de valeur sur la manière dont les gens se saisissent d'eux-mêmes et de la proposition.

R : Et là on a affaire à une grande difficulté dans la mesure où on a construit la relation à l'art et la culture depuis toujours, dans une relation de pouvoir car le savant appartient à la noblesse.

B : Oui, c'est pour ça que je veux maintenant qu'on travaille en Histoire de l'Art. Et je suis ravie que Damien souhaite travailler maintenant avec l'Equipe d'Eric de Chassey, car on va se rendre compte qu'on est à la fin de la civilisation qui a démarré à la Renaissance où avant tu avais le Moyen-Age, civilisation qu'on a longtemps déjugé. Qui en fait est la civilisation de l'oral, car les populations ne savent pas lire. Donc l'art est un instrument de pouvoir du Clergé, qui détient le pouvoir de l'écriture. Et donc les vitraux racontent les textes que la plèbe ne sait pas lire. La renaissance, arrivée de l'imprimerie, démocratisation via les livres, c'est la bourgeoisie qui prend le relais avec ça le mécénat aristocratique et donc l'art est un instrument du pouvoir et donc on a François Premier qui ramène comment dirais-je De Vinci dans ses bagages, on a tout le colonialisme culturel qui vide tous les pays traversés par l'Armée et qui ramène de quoi remplir tous les musées occidentaux voilà. Et on est maintenant au passage à Internet, où il y a une diffusion immédiate,

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

accessible tout le temps très vite. Je n'ai jamais réussi à travailler cette construction historique que je viens de raconter en deux secondes car en fait c'est René Raymond qui dit qu'il y a cinq indicateurs d'un changement de civilisation et nous sommes aujourd'hui dans un changement de civilisation. D'où la brutalité de ce qu'on vit aujourd'hui, où on a que des plaques tectoniques qui s'affrontent. On a une radicalisation de toutes les pensées aujourd'hui. On est à la fin d'un monde et le monde qu'on laisse à nos enfants n'est pas terrible. Donc nous au milieu de tout ça, le propos du projet c'est de rendre la possibilité aux gens de vivre l'envie qu'ils ont envie de vivre, dans un schéma qui s'appelle concert et dans un art qui s'appelle musique. Et c'est du spectacle vivant. Et il y a le mot vivant. Ce qui m'intéresse le plus c'est ça, c'est la relation humaine.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

**Annexe 6 - Entretien n°6 : Erwan Gouadec, Secrétaire général de l'Association des Trans Musicales.**

Date : 20 avril 2017

Durée : 3h

Lieu : Rennes

L'idée de cet entretien vient d'un constat fait depuis plusieurs années dans la relation que l'ATM peut avoir aux projets étudiants. Il permet de replacer dans un contexte politique et historique les démarches de l'ATM et de souligner les besoins et attentes que peut avoir l'association dans le cadre de la relation partenariale entamée en 2016 avec l'Université d'Avignon.

Les trois axes principaux abordés sont la norme ISO 20 121, l'utilité sociale et les droits culturels. Ils permettent de comprendre comment et pourquoi l'ATM s'est intéressée à ses notions, jusqu'à les mettre en application. Deux parties sont plus transversales, l'une est consacrée aux croisements qui existent entre ces trois démarches, particulièrement entre l'évaluation de l'utilité sociale et la Norme ISO. La dernière partie traite beaucoup de la relation partenariale entre l'Equipe Culture et Communication de l'Université d'Avignon et l'ATM. Cette partie est autant comme une aide les étudiants chercheurs que la présentation des besoins en connaissances et compétences sociologiques que l'ATM peut avoir.

L'entretien a été retranscrit et réorganisé de manière à ce qu'il serve d'outil d'accompagnement dans les recherches des étudiants ou chercheurs qui prennent ou prendront part, de près ou de loin à l'enquête sur les publics des Trans.

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des  
Rencontres Trans Musicales de Rennes.

## INTRODUCTION

La question des publics

Des convictions personnelles au service d'un projet artistique et culturel

### I. NORME ISO 20121

1. Du développement durable à la certification par la norme
  - A. Le développement durable
  - B. Les premières actions de développement durable
  - C. L'entrée dans la certification pour la norme
2. La norme
  - A. La norme : une continuité dans le développement durable
  - B. La norme et le système de management
  - C. La norme ISO et la transmission
3. La notion de « parties prenantes »
  - A. La définition des périmètres de relations
  - B. Instaurer un dialogue
  - C. Les publics comme partie prenante
  - D. La norme ISO 20 121 et la sociologie des publics

### II.UTILITE SOCIALE

1. De la réflexion à la démarche «évaluation de l'utilité sociale »
2. Le contenu de la démarche d'évaluation de l'utilité sociale
3. L'explication de la présentation schématique, relative à l'utilité sociale

### III. DROITS CULTURELS

1. La réflexion
2. La mise en action des droits culturels

### IV.CROISEMENT ENTRE TOUTES LES NOTIONS

1. La documentation de l'héritage
2. La partie prenante
3. Documenter l'impact positif : l'exemple du territoire
4. La notion de processus

### V. BESOINS ET ATTENTES D'UNE ENQUÊTE SOCIOLOGIQUE DES PUBLICS

1. Le besoin de connaissance sociologique des publics
2. Les besoins de la sociologie dans les démarches d'évaluation de l'utilité sociale et dans le dialogue avec les parties prenantes

3. Les objectifs attendus du partenariat avec l'Equipe Culture et Communication de l'Université d'Avignon

## INTRODUCTION

### La question des publics

Pour introduire, le projet des Trans se positionne très tôt, dès 1979, auprès des artistes et des publics. Au départ, il y a des artistes, mais pas de potentiels publics, car il n'y a pas encore de concerts à Rennes. L'idée de départ est de se faire rencontrer des artistes et publics. Aujourd'hui, et il y a une incidence de compréhension à prendre en compte, c'est un projet politique, puis artistique. On lit souvent « *l'ATM s'est intéressée à ses publics avec l'utilité sociale* », mais en vérité, l'intérêt est plus ancien. L'équipe a porté un événement, ils étaient bénévoles, ils ne savaient pas s'il y allait avoir une suite. La sensibilité sur la question des publics est née tôt. Cependant, le projet s'affirme comme une découverte de talents, une affirmation d'un emplacement artistique, le discours sur les Trans n'était pas forcément sur les publics à ce moment-là. Dans les années 90, l'ATM est surtout un diffuseur, l'action c'est surtout du concert, mais il commence à y avoir des actions avec le dispositif Quartiers en Trans, dans les quartiers les plus difficiles de Rennes comme Villejean.

### Des convictions personnelles au service d'un projet artistique et culturel

Béa a toujours été très sensible à la question des publics, c'est aussi pour cela qu'elle s'est bien entendu, plus tard avec Emmanuel Ethis, Damien Malinas et Raphaël Roth. Je pense qu'ils partageaient des points de vue communs. Jean-Louis, lui, a toujours considéré que les artistes pouvaient toucher tout le monde, il trouve que cela n'a aucun sens de présenter des choses pour peu de personnes, c'est du non-partage d'un plaisir. Son rapport à la

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

musique est partagé et partageux. Béa a une revendication permanente, un combat pour faire valoir la cause des publics.

Le fait de se défendre en tant qu'acteur culturel c'est une chose. C'est dire qu'en tant qu'acteur culturel, nous avons une visibilité et une action, et que nous allons profiter de cela pour faire valoir la cause des publics. Quand Béa a été nommée dans la commission Trautmann, elle s'est positionnée sur la commission des publics. Il me semble que la responsabilité d'acteur culturel d'un côté est venue rencontrer des convictions intimes et beaucoup plus anciennes individuelles de l'autre. Et je pense que c'est cela qui fait le sens de cette priorisation ou attention particulière au public. Je le dis à dessein parce que c'est Béa qui a écrit les textes de projet, et je pense que cela teinte énormément des choses dont on va parler par ailleurs. C'est-à-dire qu'il y a vraiment quelque chose de l'ordre d'un mélange de conviction, d'actions au sens professionnel, mais aussi d'interrogations individuelles intimes.

Je ne veux pas qu'il y ait de malentendu, c'est-à-dire ce n'est pas une démarche artificielle. Ce qui me fait dire cela, c'est l'impression qu'on a régulièrement que des tas de choses qui prennent d'un coup un sens et une cohérence aussi conceptuels. Par exemple, il se trouve qu'on est un projet qui a à sa direction des fondateurs, sensibles à la question du partage ou de la transmission. Par ailleurs, le fait qu'ils soient dans la démarche de partage comme l'ISO, montre bien qu'il y a un passage de conviction personnelle à une action conceptuelle. Et puis, le fait d'être fondateur/directeur teinte le projet. La personne, ici, en l'occurrence c'est plutôt Béa, puisqu'elle théorise et conceptualise le projet, donc elle a son parcours personnel, intellectuel et réflexif, au sein duquel il y a une certaine appétence du développement durable. Et arrive le moment où ses convictions personnelles et des problématiques de professionnelle très concrètes viennent se conceptualiser. Je pense que ce sont des moments de révélation, pas du tout au sens sacré de l'Histoire, mais des moments où il y a une prise de conscience que l'action professionnelle est nourrie par des choses aussi personnelles. Ce sont des moments où d'un coup les choses prennent une résonance particulière.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Je pense que peut-être en écho à la dimension de festival réflexif, il y a une interrogation permanente sur la pertinence du projet, sa cohérence avec ses fondamentaux. C'est vraiment un mouvement quasi continu, c'est-à-dire que les outils, les actions, les propositions aux publics, les textes sont sans arrêt réinterrogés au regard de la conformité aux fondamentaux du projet. C'est ce que j'expliquais précédemment sur l'histoire des concepts, ce n'est pas de dire que c'est l'action qu'on fait qui va créer des concepts, et qu'on se dise « *ah tiens ! cela va dans le même sens* ». Évidemment ce n'est pas du tout cela l'histoire, c'est juste qu'il n'y a pas de dogmes *a priori*, donc il n'y a pas une feuille de route qui serait tracée définitivement. Il y a une espèce de ré-interrogation, je suis tenté de dire renégociation, mais ce n'est pas au sens où il y aurait des contreparties abandonnées. C'est plutôt qu'il y a une posture d'accepter de remettre énormément de choses sur la table parce que les fondamentaux sont extrêmement forts, mais aussi extrêmement ouverts c'est-à-dire qu'il faut pouvoir être aussi affirmatif ou radical dans une certaine mesure que puisse être le propos philosophique du projet. Pour le coup, pour ce qui concerne sa traduction dans sa pensée ou dans l'action il y a possibilité de mettre cela en réflexion avec des éléments de cadre de réflexion eux-mêmes en mouvement. J'insiste aussi sur un point, il n'est pas question d'opportunisme. Ce n'est pas du tout comme cela que c'est travaillé, parce qu'il y a ce travail d'interrogation et de réinterrogation dans le regard des concepts. C'est-à-dire que justement il y a du frottement et parfois cela ne rentre pas dans le concept et donc cela ne doit pas rentrer, il n'y a pas de manipulation de ce point de vue-là, de torsion faite pour être sûr que cela rentre bien aux chausse-pieds, mais par contre c'est vrai que c'est lié à des tas de choses, des questions de moyen, de prises de conscience et autres.

Parmi ces chantiers qui ont demandé des réinterrogations du projet, il y a, la certification ISO 20 121, l'évaluation de l'utilité sociale et les droits culturels. Je vous propose d'expliquer un peu chacune des trois démarches pour elles-mêmes, puis nous parlerons des zones de croisement où de regroupements entre ces différentes notions. Ensuite nous



parlerons de l'apport de la sociologie dans ces démarches-là et plus spécifiquement de celui de l'Equipe Culture et Communication de l'Université d'Avignon avec qui nous sommes en partenariat.

## I. NORME ISO 20121

### 1. Du développement durable à la certification par la norme

#### A. Le développement durable

En 2005, nous avons adopté un agenda 21, c'est-à-dire un engagement en faveur du développement durable sur six ans. C'est un engagement qu'on a pris parce qu'on avait déménagé au Parc Expo<sup>1</sup> l'année précédente et que le lieu était très énergivore et compliqué à travailler. Il posait de nouvelles questions en tant qu'organisateur, que ce soit les transports, les déchets, l'énergie, le chauffage, le lieu qui n'était pas du tout fait pour accueillir des manifestations culturelles et autres, cela a fait peser une menace sur la pérennité du festival. De façon strictement concrète, le développement durable a été une manière de traiter la durabilité des Trans, c'est à dire, si on ne trouvait pas des économies financières, d'énergies et autres. Le festival était menacé dans sa possibilité d'avoir lieu, et puis je pense que c'est aussi un moment où la pensée développement durable qui avait accompagné Béa depuis un moment dans sa vie a trouvé toute sa pertinence d'un coup. C'est apparu comme un cadre de pensée et d'action qui pouvait résoudre un problème un peu philosophique et très pratique de survie du festival. Cela a permis naturellement de faire de la place ou d'inclure des tas d'actions, d'initiatives qui relevaient déjà développement durable. Mais l'appel à ce cadre conceptuel n'ayant pas été fait, cela n'avait pas eu cette évidence-là. Une fois que le cadre est arrivé, nous nous sommes rendu compte que nous étions déjà à des tas d'endroits.

---

<sup>1</sup> Le Parc des Expositions de Rennes est un complexe destiné aux salons, expositions, foires et autres manifestations événementielles. Il constitue un ensemble de 11 halls modulables.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Donc il y a eu l'adoption d'un agenda 21<sup>2</sup> pour six ans, avec énormément d'actions mises en œuvre en faveur du développement durable : les navettes, les tris des déchets, la restauration bio, les gobelets réutilisables, la formalisation ou inscription dans le développement durable de l'action culturelle de tout le travail avec les publics dans leur diversité, de l'éducation artistique. Il y a eu aussi l'émergence de Mémoires de Trans dans la dimension patrimoniale, qui a une dimension forte en termes de développement durable, car cela fait intervenir la question de l'héritage. Il y a eu énormément de réalisation, j'en oublie par centaines, mais l'idée c'est d'abord que c'est sur le social, sur l'économique, sur l'environnemental qui sont les trois dimensions du développement durable, qu'on a décidé de mettre en place des actions très concrètes. Pour préciser, d'une part, je parle ici de développement durable, qui est la réflexion a entraîné une mise en application, via la certification ISO 20 121. Ensuite, je ne le lie pas Mémoires de Trans et le développement durable au sens où nous n'avons pas généré Mémoires de Trans parce qu'on avait un engagement de développement durable. Mais quand l'auditrice, qui n'est pas de Rennes, est venue, la première fois, elle m'a dit, « *dis donc un festival de l'ampleur du vôtre sur ce territoire, et dans cette ville depuis autant d'années, cela a du provoquer des choses pas possibles, dans les pratiques des Rennais dans la fréquentation des lieux culturels, mais pourquoi pas dans la pratique musicale dans l'image de la ville, dans leurs liens à la ville, vous devriez documenter cela* » parce qu'effectivement le développement durable parle d'impact, et de limiter les impacts négatifs, mais la contribution positive à une société ou un territoire est favorable au développement durable et est considéré comme de l'apport. Elle nous a donc invités à documenter cela et pour le coup, Mémoires de Trans nous semble une des voix de documentation sur l'approche artistique, il y en a d'autres, je pense que le travail sociologique d'Avignon c'est aussi une manière de documenter. Mais ce n'est pas comme si on avait eu une check-list où on s'était « *si on veut vraiment le*

---

<sup>2</sup> Dès 2005 l'ATM s'engage dans une démarche Agenda 21 qui se concrétise par un plan d'une quarantaine d'actions environnementales, économiques et sociales. L'Agenda 21 précède la certification ISO 20 121.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

*développement durable il faut qu'on fasse un projet patrimonial sur le développement des Trans* ». Par contre, de même que l'action culturelle, on l'avait lancé avant de prendre un engagement développement durable, il se trouve que l'action en prison ou l'action d'éducation artistique trouvent leur sens aussi dans la transmission du partage qui sont des actions possibles au titre soit de l'engagement social ou sociétal, de l'épanouissement des êtres humains qui sont des principes directeurs du développement durable dont notamment dans le cadre référentiel et de la charte des collectifs ou de l'agenda 21. Il y a des choses que l'engagement développement durable a générées, d'autres choses qu'il a intégrées, mais qui seraient nées sans cela.

Pour expliquer plus globalement c'est là où je dis que cela rejoint aussi cette histoire d'évolution entre actions et concept, c'est-à-dire qu'il y a des choses qui sont faites parce qu'il y a l'idée ou l'intuition ou l'analyse intuitive que c'est bien. Puis, un référentiel comme celui développement durable, permet de donner du sens.

## B. Les premières actions de développement durable

Je reviens sur ces six années d'actions volontaristes, les plus spectaculaires sans doute, car elles n'existaient pas du tout avant et parce qu'elles sont vraiment générées par l'engagement développement durable. C'est plutôt ce qui est environnemental qui vient spontanément. En plus, c'est entre autres parce que c'est ce qui est plus facile à réaliser, avec des résultats qui se voient vite. Et puis, il y avait un enjeu d'énergie au Parc Expo, c'est sûr que lorsqu'il y a 40 000 personnes dans un site, la question de la propreté du site via les gobelets par exemple, ou de l'acheminement des festivaliers via le transport en bus, c'est un peu évident, donc là-dessus nous sommes allés très vite et très fort. Sur d'autres pans du développement durable, c'était soit des actions plutôt préexistantes type action culturelle et autres, cela allait un peu plus lentement.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

En tout cas à l'issue de ces six années, 2005-2010, qui sont les premières années du premier cycle de l'agenda 21, il y a eu une phase de bilan, qui a fait apparaître qu'il y avait énormément de réalisations positives, mais que l'engagement était sans doute trop dépendant de la volonté de Béa, trop réduit à la volonté unique d'une personne, même la plus haut placée possible. Il y avait un déficit de partage de cet engagement-là et puis concrètement dans sa mise en œuvre, quelques personnes étaient extrêmement mobilisées à titres personnels notamment notre directeur technique à l'époque, Thierry Lescoat<sup>3</sup>. L'équipe de décoration, constituée de personnes sensibles à ces questions, a été très mobilisée, mais sans forcément une transmission et un partage des responsabilités au titre du développement durable.

C. L'entrée dans la certification pour la norme

A l'issue de ce bilan réalisé par Jean-Claude Herry<sup>4</sup> sur les six premières années, il y avait des constats de réussite, mais aussi de freins. En début 2011, juste après les Trans 2010, il a été question, dans le milieu développement durable, de l'arrivée probable pour les JO de Londres en 2012 d'une norme internationale, sur lequel aurait travaillé des Anglais et des Brésiliens principalement, qui visait à certifier des événements dans leur conduite d'activité et à intégrer les principes de développement durable. Jean-Claude qui avait déjà la connaissance de l'ISO 26000, qui était une norme précédente ne portant pas sur l'événementiel, a échangé avec Béa sur le fait que ce serait un bon instrument pour résoudre une partie des problèmes constatés durant les premières années : pour partager les responsabilités et pour vraiment construire un système basé là-dessus. Nous avons décidé, d'abord Béa, puis on s'est assez lié collectivement, de thématiser le deuxième cycle de

---

<sup>3</sup> Aujourd'hui Thierry Lescoat est régisseur général du Parc Expo

<sup>4</sup> Jean-Claude Herry est consultant spécialisé dans l'accompagnement à la certification ISO 2012. Il est consultant pour l'ATM entre autres.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

l'agenda 21, 2011-2016, vers le référentiel ISO 20121 donc en gros cela s'est découpé en 2011, 2012, 2013, trois années de travail préparatoire à la certification. 2014, 2015, 2016, ont été trois années de mises en œuvre, une fois la première certification obtenue.

## 2. La norme

### A. La norme : une continuité dans le développement durable

Il y a une partie dans le guide pratique de l'ISO sur les raisons pour le choix de l'ISO 20121. Ce sont les raisons listées pragmatiquement. C'est une norme appliquée à l'activité événementielle qui nous concernant en tant qu'organisateur d'événements que ce soit de répétition à l'UBU ou en temps fort au moment des Trans. Et puis comme c'est une norme qui implique le développement durable et solidaire et que depuis 2005 nous étions engagés là-dedans, on a trouvé dans la norme une continuité. C'est une norme internationale, or l'ATM a une notoriété internationale, accueille des internationaux, a eu des expériences à l'internationale. Donc le territoire symbolique d'une norme internationale nous allait bien.

### B. La norme et le système de management

C'est aussi une norme appliquée au système de management et pour le coup l'ATM n'avait pas de système de management donc c'était l'opportunité d'en adopter un qui soit cohérent sachant que dans l'équipe, il n'y avait pas un *a priori* extrêmement favorable avec la notion de management. Une autre raison repose aussi sur le fait que c'est une norme qui n'est pas très contraignante, c'est-à-dire que ce n'est pas une norme de résultat, c'est une norme de processus de démarche donc cela permettait de laisser toute sa place aux fondamentaux du projet et au projet général parce que cela interroge uniquement la façon dont les objectifs sont atteints, et non les objectifs eux-mêmes. Après d'un point de vue

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

interne, c'est aussi une norme qui a été adoptée parce qu'il y avait un souhait de l'équipe exprimé, d'avoir plus d'outils communs, de mieux travailler ensemble. On était une équipe qui avait pas mal grossi à ce moment-là. Il commençait à avoir des écarts fonctionnels qui se creusaient et des risques de rupture de la chaîne d'information. C'était aussi pour tenir les clefs de la cohésion d'équipe que ce soit dans l'esprit ou dans la réalisation d'actions.

C. La norme ISO et la transmission

Il y a aussi un enjeu qui appartient plus à Béa et Jean-Louis en tant que fondateurs : celui de la transmission. Le projet est très écrit depuis longtemps, avec ses valeurs et ses fondamentaux. Toute l'équipe connaît le positionnement philosophique du projet. Il y a une visibilité de cela qui est ancienne, par contre la manière de réaliser ce projet n'était pas du tout codifiée. Je ne dis pas qu'on travaillait mal, mais on travaillait conformément à une culture sectorielle, faite d'initiatives, avec un peu de bénévolat dans un premier temps, puis de salariés militants dans un deuxième. Mais en tout cas, il y avait aussi un besoin de codifier tout cela, dans l'optique de transmission, pour que le projet puisse garder son intégrité après le départ des fondateurs. Il y avait une conscience qu'il faudrait préparer le terrain de la transmission très tôt. La norme est un outil pour créer du commun dans la façon de bosser donc cela a eu aussi cet intérêt-là. Cela permet de comprendre le cheminement d'une part vers le développement durable et plus précisément vers le choix de l'ISO.

2. La notion de « parties prenantes »

J'ai expliqué précédemment que la norme n'était pas contraignante au sens où elle ne modifie pas le projet. Par contre, elle demande une certaine démarche, certaines attentions,

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

certain passages obligés dans la réalisation de projets, et parmi les plus forts il y a la question de la prise en compte et du dialogue avec les parties prenantes. Pour précision, sont définies comme parties prenantes : soit une personne, une structure, soit un groupe de personnes informel qui entretient avec l'ATM ou avec qui l'ATM entretient, une relation qui est identifiable par un certain nombre de points communs. Pour être plus clair, il y peut y avoir un individu avec lequel la relation est tellement spécifique que l'ATM n'a de relation de cette nature qu'avec cette personne. A l'inverse on peut globaliser un groupe et ne pas les indifférencier : les festivaliers.

A. La définition des périmètres de relations

Une personne est venue en stage à l'ATM et a identifié, en partant de documents, de bons de commandes, de rapports d'activités, de tableaux d'invitations, de listings, de bases de données, les parties prenantes de l'ATM, et en a compté 2500, de manière quasiment unitaire, il y avait tous les prestataires techniques, tous les fournisseurs d'aliments, etc. Une partie du travail dans le cadre de la pré-certification ISO20121 a été de mettre de l'ordre là-dedans. Parmi les 2500 nous avons regroupé les personnes qui sont justement en proximité parce que la relation était du même ordre. Par exemple, pour les médias nationaux nous nous sommes dit : *« on a à peu près la même relation avec, c'est-à-dire que cela peut être plus ou moins riche ou détendu avec un tel ou un tel selon les années. Mais fondamentalement, le type de relation qu'on peut espérer avec un média national il va se jouer dans une zone à peu près égale, le reste va être une question de curseur, donc eux on va faire un groupe commun »*

Cela ne signifie pas que le traitement est le même pour chaque personne de ce même groupe, mais elles constituent une des parties prenantes du festival. Par exemple, les financeurs publics, ont en commun d'être des porteurs à des échelles territoriales diverses

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

de la puissance publique, donc on peut considérer qu'il y a des traits de caractéristiques communs. Notamment le gain de subventionnement. Donc nous avons fait ce premier travail, qui a abouti à une quarantaine de parties prenantes c'est-à-dire une quarantaine de relations beaucoup plus identifiées. Puis nous avons regroupé en huit grandes familles<sup>5</sup> qui permettent vraiment de se dire l'ATM a des relations avec son équipe, son public, ses artistes, les médias, les financeurs, les partenaires publics, les partenaires du champ culturel (très nombreux car c'est notre secteur d'activité), les partenaires des autres champs qui sont aussi très nombreux car nous sommes un acteur territorial: les prisons, le rectorat, les lycées, les MJC, et puis la sphère économique et marchande qui est une sphère à la fois de transaction, de relation client fournisseur et de financement via les partenariats, les mécénats et autre.

B. Instaurer un dialogue

Donc nous avons identifié huit grandes familles de parties prenantes. Il se trouve que pour coller à cette histoire de public, la partie prenante la plus proche identifiée est l'équipe puisqu'elle est celle qui porte ce projet. Mais passé celle qui porte, la deuxième c'est les publics. L'ATM a des relations à ses festivaliers dans une globalité donc cela peut constituer une partie prenante en tant que telle parce qu'il y a tout un tronc d'action, de proposition, d'offres, d'expressions, qui vont être là pour tous ces festivaliers. Chacun s'en saisira comme il veut. En tout cas, les missions de l'ATM vers eux seront uniques. Par contre, si on rentre dans des jeux d'échelles, au sein de ces festivaliers, il va y avoir ceux qui par exemple à l'époque des internautes (maintenant cela a moins de sens parce que tout le monde l'est un peu) passaient par le site Internet d'autres non. Donc il y a une sous partie prenante qui va être celle des internautes qui inclut des festivaliers mais aussi des personnes, qui ne sont peut-être pas physiquement là pendant le festival.

---

<sup>5</sup>

[http://www.association-transmusicales.com/fileadmin/visuels/ATM/Agenda\\_21/Agenda20121/Perimetre\\_du\\_systeme\\_de\\_management\\_responsable.pdf](http://www.association-transmusicales.com/fileadmin/visuels/ATM/Agenda_21/Agenda20121/Perimetre_du_systeme_de_management_responsable.pdf)



J'ai expliqué précédemment qu'il y avait une importance particulière au dialogue et à l'identification des besoins et attentes, cela veut dire qu'il y a le fait d'assurer un dialogue constant avec les parties prenantes. Il ne suffit pas de les identifier et ne plus rien faire ensuite. Le dialogue est un dialogue factuel qui est lié à la relation entre deux parties prenantes. C'est-à-dire que l'échange de monnaie par exemple est un dialogue. Évidemment dans le sens de l'ISO le dialogue est beaucoup plus ambitieux que cela. Voici des éléments sur la question du dialogue avec les parties prenantes : *« Une fois la liste des parties intéressées définie, il convient de les informer que la politique de développement durable de l'ATM va leur être fournie avec une demande de retour, incluant les idées qu'ils ont pour améliorer les performances de développement durable ou l'impact que nos objectifs de développement durable peuvent avoir sur eux. Il convient aussi que le dialogue avec ses parties prenantes soit continu et non ponctuel. Le dialogue avec le public, en vue d'améliorer la compréhension des impacts sociaux environnementaux d'activité événementielle, est pris à toutes les étapes du cycle de vie de l'événement ainsi que les impacts indirects, contenus de la spécificité du secteur événementiel, le dialogue avec les parties prenantes, a lieu en collaboration, il convient donc de revoir la liste des parties prenantes à chaque événement. (...) Voilà des exemples de types de catégories de parties prenantes susceptibles d'être consultés. Par exemple : organisateur d'événement, propriétaire d'événement, l'équipe, les employés, les fournisseurs, les services d'urgence, les pompiers, les secours, les artistes, les athlètes, les exposants, les concurrents, les personnes âgées, les handicapés, les clients, les publics, les fans, les spectateurs, les visiteurs, les délégués, les autorités..., des ONG, des associations de consommateurs. Les parties peuvent aussi être des sponsors, des bailleurs de fonds... Les éléments témoignant du dialogue avec les parties prenantes peuvent être les suivants : réunion ou procès-verbaux de réunion, sondages, enquête, média social, bon de commande, contrat, retour d'information, livre blanc, prise d'information, communiqué de presse, lettre d'information, arbitrage, dialogue social »*. Il y a une demande explicite d'un dialogue continu, de qualité, et approfondi.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Je ne sais pas pourquoi c'est le mot d'imaginaire qui me revient. Le cadre de référence de l'ISO est les besoins et attentes, cela veut dire que pour chaque partie prenante, il faut s'assurer d'avoir une fréquence relationnelle, des outils relationnels, des temps relationnels suffisamment forts, nombreux et faits de telle façon qu'il existe une collecte des besoins et attentes de la partie prenante. L'idée n'est pas de répondre à tout par la favorable, mais plutôt, d'identifier les besoins et attentes, y avoir accès et les connaître. Il y a vraiment un changement de posture, l'idée que toute l'action d'un projet doit avoir comme donnée d'entrée, la collecte des besoins et attentes des parties prenantes, par exemple celle des publics. Cette notion va venir télescoper des questions de public, de festivalier, d'usager, de partie prenante par définition parce que la question qui va être essentielle est : comment peut-on considérer le public des Trans comme une partie prenante. C'est un peu celui qui prend part fondamentalement. Donc c'est très actif comme qualificatif. Sauf que cela peut techniciser aussi la relation par rapport au public qui va être intense dans l'imaginaire et qui va aller avec une certaine représentation de l'art et de la culture.

Enfin, dans le Guide ISO, vous pouvez taper juste « partie prenante » dans la barre de recherche, au sein du PDF. Dès l'introduction, il est dit que le succès du système dépend de l'engagement de tous, à tous les niveaux, et à toutes les fonctions de l'organisation. C'est pour répondre à la question du partage dont on a parlé tout à l'heure du fait de partager l'engagement développement durable donc à l'inverse du premier cycle où c'était porté par la direction et quelques personnes, là cela postule vraiment que tout dépend de l'engagement de toutes et tous, à tous les niveaux et toutes les fonctions donc on ne peut pas être plus clair. « *Pour une efficacité maximale, l'influence du système de management doit s'étendre à l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement* », ce qui englobe tous les fournisseurs ainsi que toutes les parties prenantes identifiées, donc cela veut que nous ne puissions aboutir à l'adoption du système de management ISO20121 sans l'extension de système au public notamment.

### C. Les publics comme partie prenante

Cependant, les publics c'est à la fois un tout, une masse, et un ensemble d'individualité. Littéralement on est quand même sur une partie prenante qui est potentiellement désignée par rapport à l'événement. Les médias par exemple préexistent aux Trans. Par contre le public des Trans c'est le public des Trans, il est référencé par rapport à l'événement concerné, en tout cas c'est une façon de le voir donc il y a cette caractéristique à prendre en compte.

Un des éléments aussi que je vous dis pour comprendre par exemple que lorsque nous parlons d'impact de développement durable nous faisons aussi référence à la qualité de la nourriture qu'on sert au public, du fait de mettre de l'eau à disposition du public gratuitement pour qu'il puisse s'hydrater. C'est aussi mettre des bouchons d'oreilles à disposition, informer sur les expressions artistiques auquel le public a accès, la transparence des informations, le service après-vente, la confidentialité des données pour le Cahless, la facilité de remboursement s'il reste des crédits restants, ce sont des tas de choses. C'est-à-dire que de façon très organisationnelle et très factuelle tout ce qu'on met en place à destination du public, avec le public, pour le public, en lien vers, va croiser une problématique de développement durable. À nouveau, ce n'est pas pour faire rentrer cela aux chausse-pieds et se dire « *c'est cool on fait du développement durable* ». Mais, parce qu'en soit dans le cadre de l'ISO, forcément parmi les besoins et attentes des publics il y a des questions de santé, d'hygiène, de commodité, de respect, d'accès à l'information, d'inclusion. Le fait d'avoir une association qui est ouverte à toute personne qui souhaite adhérer au projet c'est aussi dans une certaine mesure quelque chose qui est une des réponses possibles pour la partie prenante « publics ». Je dis cela pour que vous compreniez que le spectre est extrêmement large quand on n'est pas dans une approche « culturalo-culturel » ou « artistico-artistique » de la question des publics c'est là où cela interroge et où cela prend aussi son sens. La notion de partie prenante valide peut être plus

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

que n'importe quoi d'autre la dimension profondément sociale des événements comme les nôtres. Il y a une conception des publics en tant que personnes. De plus, on sait aussi que dans un événement comme les Trans, les publics ne sont pas préoccupés uniquement par le fait d'avoir un bon son, de bonnes lumières au bon concert du bon groupe qu'ils veulent voir. Il y a *a fortiori* dans les festivals, selon nous, une multiplicité d'interactions avec la personne quelle qu'elle soit. Il va y avoir des enjeux de fatigue, de faim, de soif, de jambes dans le plâtre, de manque de budget, de 1000 choses qui font que ce n'est pas uniquement le fait d'aller voir un concert qui se joue.

Il y a vraiment un intérêt à comprendre le cheminement au titre des étapes de la chronologie et surtout le sens que cela a pu avoir pour nous, pour interroger aussi la relation au regard de tout cela.

D. La norme ISO 20 121 et la sociologie des publics

Que ce soit dans le travail avec le public, ou l'instauration d'un dialogue avec les parties prenantes, c'est un endroit où l'ISO fait sens par rapport au travail de l'Équipe Culture et Communication d'Avignon. Dans le cadre de l'évolution de structure, on va vers l'adoption d'un système de management selon la norme de l'ISO20 121 qui pose les choses en utilisant le terme partie prenante. Par ailleurs, nous sommes habitués à parler de publics et de festivaliers. Que faire alors du terme partie-prenante ? Dans la lecture que l'ATM en a faite, l'identification des besoins et attentes passe par une connaissance des personnes, donc c'est du travail de connaissance des publics, comme il existe depuis 2003 dans une certaine mesure et puis beaucoup plus fortement depuis la formalisation du partenariat avec Avignon. Mais c'est aussi des interrogations conceptuelles justement autour des postures des publics, des comportements, des pratiques, des usages, de tout un certain nombre de choses. Maintenant qu'on a cette appellation qui n'est pas un terme, de cette notion-là, il faut se demander comment on peut par la compétence de l'équipe Culture

et Communication d'Avignon, abonder cette réflexion, a fortiori par la thèse en cours qui doit particulièrement travailler cette articulation de notion.

## I. UTILITE SOCIALE

### 1. De la réflexion à la démarche « évaluation de l'utilité sociale »

Pour le calendrier, le travail de référentiel de l'ISO a démarré autour de 2011, et le travail de point de départ de l'utilité sociale, fin 2011 aussi. La genèse de l'utilité sociale, c'est donc en 2011-2012, au sein du Collectif des Festivals engagés dans le développement durable et solidaire, lorsque nous nous sommes retrouvés avec quatre autres festivals dans un groupe de travail sur les actions sociales et culturelles. Il a très vite été question que nous n'étions pas uniquement des diffuseurs de spectacles, mais qu'il se passait énormément de choses, dont nous n'arrivions pas à rendre compte, notamment l'action culturelle. Le constat était que nous étions nombreux à mettre en place des actions avec des publics particuliers, des détenus, des scolaires, etc., mais que nous ne parvenions pas à partager ces expériences, que ce soit en interne ou en externe. Nous étions tous, dans une position de récit de raconter l'action dans telle classe de CM2 de telle école, à dire que c'était génial et que les enfants avaient adoré, mais nous nous n'arrivions pas à transmettre ce qui relevait de l'enjeu de l'action culturelle. Il en va de même avec la manière dont nous communiquons avec les financeurs, qui nous demandent par exemple d'avoir des actions dans les quartiers prioritaires : l'idée est de faire un rapport en écrivant qu'il y a eu de belles rencontres et 483 élèves qui ont participé au même dispositif ? C'était toujours un peu creux et vague. Nous nous sommes donc demandé comment nous pouvions partager et objectiver cela, comment nous pouvions rendre transmissibles des expériences à des gens qui n'y assistaient pas ou qui ne concevaient pas ces actions ? L'idée au démarrage était relativement floue sur la forme que cela pouvait prendre, c'est-à-dire s'il s'agissait juste de donner des éléments épars qui permettent de se rendre compte de l'action ou de créer les

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

conditions d'un récit objectif de « l'action ». Le groupe de travail s'appelait action sociale et culturelle donc il y avait déjà la question qui dépassait les services de médiation ou d'action culturelle. Aussi nous avons eu la même réflexion avec la mobilisation des bénévoles, qui a des impacts forts sur nos événements. Mais c'est pareil, dire que l'organisation est en partie bénévole, en interne ou en externe les retours vont être « *c'est cool vous faites de l'économie de main d'œuvre* », ou au mieux l'engagement des personnes va être souligné. Mais comment qualifier réellement ce qui se joue à cet endroit-là ? Donc dans un premier temps nous avons formalisé le moyen d'avancer sur le sujet et puis assez, avec la conscience que nous n'allions pas y arriver seul, nous avons rédigé un cahier des charges qui demandait une structure accompagnatrice dans la documentation dans ce travail d'objectivation. La volonté était aussi de faire apparaître la valeur de nos projets associatifs et culturels. Il y avait déjà le début d'un mouvement à l'arrivée de Liveness en France avec le Mainsquare Festival. Nous étions conscients que si nous ne faisons pas savoir que nos projets ne requièrent pas uniquement de la technicité d'organisation de concert, n'importe qui pourrait venir s'implanter et revendiquer le bien-fondé de son organisation. Nous avons envoyé ce cahier des charges pour trouver la structure accompagnatrice et nous avons reçu trois réponses dans mon souvenir. Nous avons retenu la proposition basée sur l'utilité sociale.

2. Le contenu de la démarche d'évaluation de l'utilité sociale

Nous avons choisi celle-là parce que d'une part il y avait la question de l'évaluation. À l'ATM, nous sortions d'une phase d'évaluation forte du projet qui avait eu lieu entre 2009 et 2011, avec une inspection du ministère en plus. Nous connaissions la question d'évaluation et nous nous disions aussi, au sein du Collectif, que cela permettrait de rendre compte de ce qui se jouait au niveau social. Au moment où on a reçu cette proposition sur l'évaluation de l'utilité sociale nous nous sommes posé des questions sur le mot « social ».

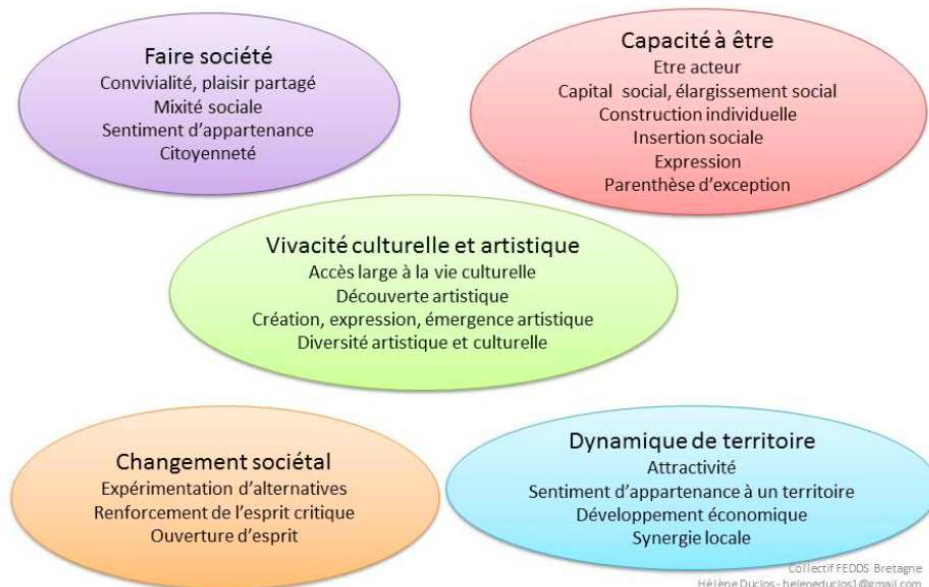
*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Par exemple à l'ATM, on a plutôt tendance à penser que le culturel est dans le social, mais ce n'est pas le cas des autres associations du Collectif, il y avait donc cette ligne de partage. Puis il y a la question d'utilité, est-ce qu'on a à être utile ? Il se trouve que d'autres éléments de la réponse étaient intéressants et donc on a fait le choix d'être accompagné par Hélène Duclos sur une évaluation de l'utilité sociale des festivals. On était cinq à ce moment-là, et nos objectifs étaient de rendre compte de nos actions sociales et culturelles en interne comme en externe, et de dépasser la question de l'évaluation strictement quantitative ou qualitative floue.

Nous avons fait un premier travail avec les autres festivals du Collectif, nous nous sommes interrogés ensemble sur ce qui était notre utilité sociale commune, ce que nos festivals de façon globale apportaient à la société, aux territoires, et aux habitants. Ensuite, nous avons invité chacun une partie de nos parties prenantes pour qu'elles s'expriment sur l'ensemble des festivals. Il y avait un travail individualisé spécial par festival lorsqu'un élément d'utilité sociale avait été reconnu pour tous mais était plus fort pour un des festivals.

Nous avons constitué un référentiel commun :



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

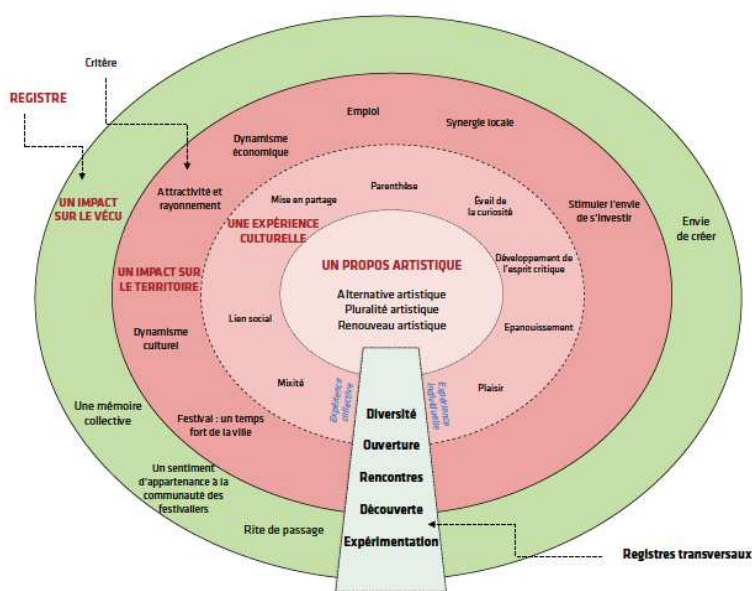
Pour reprendre le cheminement, après avoir fait ce travail d'abord à cinq, chaque festival est reparti en devant faire le même travail dans son projet. Début 2014, nous avons donc envoyé un mail d'invitation à 800 parties prenantes représentatives des huit familles donc équipe, artistes, publics, média, acteurs culturels, acteurs hors culturels, sphère marchande et pouvoirs publics. Nous avons délibérément mélangé les représentants des différentes familles de parties prenantes dans les réunions pour que justement il n'y ait pas d'alignement et qu'il y ait du décloisonnement. À la suite de cela, cinq réunions ont été organisées et nous avons utilisé la méthode des post-its. 12 à 25 personnes par réunion ont été invitées à répondre spontanément sur un post-it « *qu'est-ce qu'apporte l'ATM à la société, au territoire et aux habitants ?* ». Chacun devait donner des éléments, ensuite nous avons commencé à échanger sur le contenu des post-its. Nous avons fait un deuxième tour pour approfondir. C'est-à-dire que le premier tour était sans contextualiser la démarche, globalement les premiers retours étaient souvent sur l'artistique, la découverte. Le deuxième tour a été mis en place après les discussions que nous avons eues au fur et à mesure des réunions sur des impacts annexes ou des effets induits et autres. Nous avons collecté tous ces avis en organisant des post-its pour faire des rapprochements. Nous avons créé des zones avec plutôt ce qui était de l'ordre du social, sociétal, de l'artistique ou de l'impact économique, des choses comme cela. À partir de toute cette matière collectée, près de 500 post-its, auprès de 90 contributeurs. 80 contributions directes et 10 contributions mail qu'on a pu intégrer et donc à peu près 500 mots clés identifiés. À partir de cela, nous avons classé les contributions en veillant à rendre compte de l'importance qu'avait été donnée par les contributeurs par tel ou tel aspect.

Nous avons construit un référentiel.



## Des vertus de l'imprévu,

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.



### 3. L'explication de la présentation schématique, relative à l'utilité sociale

Les mots en noirs sont des idées et forces qui ont eu plusieurs types de formulation sur les post-its, mais qui sont à peu près égales ou constantes. Les cercles cela a été un choix de représentation de notre part. À savoir ce principe concentrique sur le propos artistique, c'est parce que c'est ce qui est revenu très souvent. Aussi car c'est vraiment la signature du festival dans les accroches médias. Dans nos propos de communication, c'est aussi ce qui vient le plus rapidement donc il y avait une sorte de cohérence. Et puis c'est le cœur historique du projet en plus d'être une proposition artistique basée sur la découverte avec différents aspects qui pouvaient être l'alternative, c'est-à-dire proposer autre chose que les *mass media*, la pluralité c'est-à-dire des esthétiques différentes, des pays différents, des voies de structurations différentes. Le renouveau c'est vraiment la dimension de la découverte, défrichage et de nouveauté. Ensuite est venu assez naturellement aussi tout ce qui est l'expérience festivalière dans ces formes les plus explicites, les échanges, les rencontres, la fête, le rite de passage aussi. C'est quelque chose que nous, en tant qu'acteur culturel, sommes conscients de travailler, voir même, c'est quelque chose que nous écrivons par exemple le développement de l'esprit critique ou sur l'épanouissement. Dans

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

le texte du projet culturel, nous revendiquons noir sur blanc la liberté de jugement, le respect d'esprit critique. La notion de parenthèse aussi nous la revendiquons. Quand nous proposons des concerts de 21 h à 7 h du matin nous ne pouvons pas considérer que c'est un rythme habituel. Sur ces sujets-là, nous revendiquons nos intentions d'organisateur aussi et c'est les formats, les rythmes du festival, la notion de mixité, celle de la mise en partage qui sont identifiés par tous.

Le troisième cercle est constitué des dimensions d'impact sur le territoire donc que cela soit impact économique ou impact rituel, cela va être le temps fort de la ville, et ce que le festival provoque sur le territoire. Ce sont des choses que l'on connaît déjà, car nous y avons accès. Nous savons que les Trans sont un rituel rennais, que nous sommes l'acteur emblématique musiques actuelles à Rennes, pas unique, mais emblématique, historique en plus. Nous savons que nous avons contribué via l'action auprès des associations locales, via un certain nombre de choses, à un dynamisme culturel. Et puis il y a l'impact économique, avec l'attractivité et le rayonnement, l'emploi, les synergies locales.

Le positionnement respectif des termes au sein du cercle, c'est aussi d'essayer de rapprocher les choses qui peuvent jumeler, et puis la partie verte, la dernière, l'impact sur le vécu c'est celle qui impacte le plus notre échange d'aujourd'hui et plus largement l'échange entre l'équipe Culture et Communication et l'ATM. C'est aussi la déflagration la plus forte de tout cet appel à contribution. Nous avons mesuré à quel point, il y avait de l'intime qui se jouait. Et cela a lancé beaucoup de questions. Comment les personnes se disent festivaliers, festivalières ? Quelle représentation de la communauté festivalière et de tout ce qu'elle peut avoir de poreux et d'ouvert est travaillée ? De quoi est constituée la mémoire collective ? Comment cela construit quelque chose dans le parcours individuel des personnes ?

Nous pouvions savoir qu'il y avait un certain attachement aux Trans, mais nous n'avions pas accès aux raisons, à l'intime. Ce qui était intéressant dans cette sollicitation de représentants de familles très diverses, c'est que dans leurs réponses, à un moment donné, tout le monde était public. Cela rappelle ce que Damien Malinas dit à propos du Festival

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

d'Avignon, que toute personne présente à un festival est considérée comme festivalière, y compris les équipes. Et finalement, qu'une personne fasse partie des publics, des financeurs, des partenaires privées, elle fait partie aussi de cette expérience collective, elle voit des bouts de concert, elle passe du temps avec d'autres festivaliers. Comme s'il y avait quelque chose qui n'échappait à personne. Nous nous sommes rendu compte que l'impact intime sur le vécu pouvait être aussi fort chez le représentant du Crédit Agricole que chez un fan de musique qui se revendique dans sa relation à l'ATM comme avant tout fan de musique et pas partenaire privé. D'ailleurs, c'était marrant que 100 % des contributeurs témoignent d'un impact sur leur vécu ou sur leur intime, quel que soit le statut ou leur fonction sociale ou leur relation au festival, leur entrée relationnelle.

Sur l'histoire du référentiel, il y a cette histoire qu'on a parfois tendance à oublier. Plusieurs mots sont souvent revenus en tant que mots : diversité, expérimentation, rencontre, ouverture, découverte. C'est à dire que lorsque nous interrogeons les contributeurs sur ce qu'ils entendaient par le mot ouverture, ils ne savaient pas répondre précisément, car c'était la notion plus que le mot. Par exemple sur le mot découverte, j'avais demandé au contributeur s'il voulait parler de découverte artistique, et il m'avait répondu « *Non non ! découverte parce qu'on découvre des nouveaux projets, parce qu'il y a des expérimentations* ». Et ces mots-là que j'ai cités *diversité, expérimentation, rencontre, ouverture, découverte*, se retrouvaient à différents endroits. Certains ont répondu que le festival leur avait permis de visualiser ce qu'était le développement durable. Car c'est un des endroits où on avait entendu parler en dehors d'une communication un peu nationale des bons gestes. C'est important je pense que ces cinq mots-là soient latents lorsqu'on s'intéresse à la question de l'utilité sociale. D'ailleurs dans le schéma, ils sont représentés à cheval sur les cercles. Peut-être qu'il faut mettre en lien mémoire collective et diversité, mémoire collective et ouverture car il n'y a pas de cloisonnement, c'est pour cela que le contour de ce cercle est en pointillé. Après avoir fait ce référentiel, nous avons déterminé que nous ferions d'abord l'évaluation des deux premiers cercles, donc sur le propos artistique et l'expérience culturelle, et de 2 des 5 mots

### *Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

(dont le mot expérimentation), puisque nous ne pouvions pas tout traiter. Pour finir sur la partie utilité sociale, le travail depuis cette période-là, a été long et lent et ralenti par manque de temps. L'idée de faire ce travail, dans le cadre notamment de l'accompagnement via un dispositif local d'accompagnement, est de produire un rendu qui était pour chaque festival un rapport de son utilité sociale. C'est un document dont Hélène Duclos nous a donné un plan possible, qui sur la base du référentiel, des registres que les parties prenantes ont identifiés. Ensuite l'idée est de pouvoir dire : *« sur tel sujet que nos parties prenantes ont identifié, voilà les éléments qu'on a trouvés et qui attestent que sans doute, nous pouvons dire que c'est un apport indéniable du projet sur le territoire et les habitants, sur le renouveau artistique. Parce que l'ATM programme 100 % de groupes jamais programmés ailleurs, ou alors tant de premières dates, de premières scènes, proposent des groupes de 35 pays. Sur la pluralité artistique dire qu'il y a tant d'esthétiques représentées »*. Cela peut venir d'entretiens, d'éléments budgétaires, d'une image, d'un plan avec l'implantation du hall 5 : cela dit qu'il y a des zones de convivialité. C'est un indicateur de réalisation, il y a un hall dédié au public, avec des expos, des assises, c'est une recherche de mise en place de conditions pour que les gens se parlent. Ce travail n'est pas fait globalement sur les troisièmes et quatrièmes cercles, car nous n'avons pas assez les compétences. Nous avons prévu de le faire sur les cercles 1 et 2 et sur le mot expérimentation. Aux Trans 2015, nous avons envoyé le point d'étape qui était une explication de la démarche et qui était joint au compte-rendu des réunions auxquelles les contributeurs avaient participé. Nous ne leur avons pas encore envoyé le rapport d'évaluation du premier cercle, car il n'est pas validé à 100 %.

### III. DROITS CULTURELS

Je vais évoquer les droits culturels plus rapidement, il faut peut-être qu'on le place en dernier par rapport aux trois grands thèmes (droits culturels, Norme ISO 20121 et utilité sociale) qu'on a évoqués parce que c'est celui qu'on se saisit de façon professionnelle le plus tardivement parmi les trois.

## 1. La réflexion

Il y a la question des publics, des parties prenantes, mais aussi des personnes, car définitivement, il existe un souhait, une demande, une volonté à ce que jamais le moindre travail justement de connaissance des publics ou de dialogues avec les parties prenantes, ne porte atteinte au respect de la personne et à la dignité de la personne ou l'effacement ou la négation de la personne. Nous sommes dans des enjeux globaux, ce qui donne une urgence pas en temps, mais en intention, en « éthique » à ce travail-là. C'est pour cela à nouveau que je suis autant dans la nuance c'est que nous sommes partenaires au point que l'Équipe Culture et Communication de l'Université d'Avignon est impliquée dans quelque chose d'extrêmement existentiel aussi de ce que sont les Trans et ce qu'est notre projet. Il en va de notre responsabilité, d'aller sur tous ces sujets-là, et l'Équipe Culture et Communication de l'Université d'Avignon a une partie des compétences et de la matière qui nous fera aller plus loin.

Il s'agit de prendre en considération une définition de la culture au sens large : il s'agit de la mise en signification de la position de l'Homme dans le monde. L'Homme définit sa place dans le monde par sa culture. Nous devons la considérer au sens perma-culture, c'est à dire comme une vision de la culture non figée et prenant en compte les biodiversités de chaque écosystème. Les droits culturels constituent un nouveau paradigme, permettant de sortir de l'opposition binaire entre démocratie et démocratisation culturelle. Dans le milieu des musiques actuelles, nous sommes dans une sorte d'entre-deux, qui nous pousse encore plus à changer les choses. Les outils de légitimation culturelle viennent au départ de l'éducation artistique et culturelle et d'actions culturelles, d'un académisme venant du théâtre, de l'Opéra, d'instances légitimes. Elles ont proposé des schémas de mise en application, tout droit tirés d'un héritage malrucien. Avec les droits culturels, nous cherchons à sortir de cela. Effectivement, il n'y a pas de culture intrinsèque, d'art

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

intrinsèque, il y a une relativité absolue, il y a du repositionnement constant, car des esthétiques qui changent, des courants qui sont dépassés d'autres qui se créent, d'autres qui reviennent. Les droits culturels posent la question de l'invention d'autres moyens d'actions culturelles et de formes à inventer, sans remettre en question la position des artistes. Nous sommes des animateurs de la relation publics et artistes dans les deux sens. Pour les droits culturels, il s'agit juste d'une mise en contexte, car l'ATM repense son projet, en ce moment, au regard des droits culturels.

## 2. La mise en action des droits culturels

Pendant les Rencontres & Débats<sup>6</sup> de 2009, 2010, 2011, pendant les Trans, nous avons fait des rendez-vous sur les droits culturels. Nous avons invité des personnes qui étaient proches du groupe de Fribourg qui est un groupe qui a travaillé sur la Déclaration de Fribourg, qui est une lecture possible des droits culturels. Donc, il y a eu trois années de rencontres pour décrypter un peu le texte de la Déclaration de Fribourg et pour l'interroger. Par exemple, pourquoi était-ce une forme de déclaration et pas une tribune ou un texte ? Nous nous sommes aussi demandé comment cela pouvait se mettre en pratique parce que l'imaginaire et le référentiel des droits culturels et l'horizon des droits culturels c'est une chose et la traduction en action cela en est une autre. Donc, il y a eu ces trois années de rendez-vous et un positionnement de l'ATM d'intérêt par rapport à cette notion. Et puis en 2015 et 2016, les droits culturels ont été inscrits dans la loi NOTRe sur la nouvelle organisation territoriale de la république puis dans la loi LCAP (Liberté de Création Architecture Patrimoine). Donc cela arrive quatre/cinq ans, après qu'on y ait consacré trois rendez-vous. Ce n'est pas nous qui avons inventé la notion, ce que je veux dire c'est que cela remet une actualité à la notion et à nouveau on propose la formation qui a pu avoir lieu

---

<sup>6</sup> Cycle de rencontres autour de thématiques : la diversité en 2017 par exemple. Les Rencontres&Débats se déroulent pendant les Trans, au 4bis principalement, qui est un des lieux du festival. <http://rencontres-et-debats.lestrans.com/rencontres-debats/>

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

cette année, d'une journée et demie sur les droits culturels et leur mise en pratique. Ce qui veut dire que notre rapport même à une notion comme celle des droits culturels n'est pas figé. Entre les moments où l'on consacre les premiers rendez-vous en 2009/2011, et le moment où on en consacre de nouveaux après une adoption dans deux lois de la République, forcément, le concept n'a pas la même visibilité, n'est pas travaillé par les mêmes personnes. Nous nous positionnons aussi par rapport à tout cela, il n'y a pas de fixité. En même temps que des évolutions conceptuelles se font, notre position par rapport à ces concepts se déplace aussi.

#### IV. CROISEMENT ENTRE TOUTES LES NOTIONS

Je reviens sur cette histoire des moments où il y a des révélations. C'est-à-dire qu'à un moment l'ISO a fait sens par rapport à des diagnostics que donne l'utilité sociale et fait sens avec la démarche du Président de l'association (ATM), expliquée plus bas. Nous avons eu le sentiment que certaines de nos questions nourrissaient certaines démarches. Et nous faisons le constat que ce n'est pas un hasard si nous sommes engagés dans des démarches différentes, mais qui par contre passent par des mêmes cases, au point que certains travaux menés pour l'une serve une ou les autres démarches. C'est là qu'il y a des effets de mis en évidence de certaines choses.

Il y a eu un autre moment assez troublant entre certains diagnostics de l'ISO, qui prennent en compte le territoire, les communautés, des notions qui sont vraiment très territoriales et qui ne sont pas du tout celles dont on a l'habitude. C'est troublant aussi par rapport à l'utilité sociale qui vient aussi complètement déplacer une approche un peu sectorielle.

##### 1. La documentation de l'héritage

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Typiquement, sur la documentation de l'impact, de la trace, sur des expériences collectives ou individuelles d'une action, l'utilité sociale et l'ISO 20 121 sont en superposition totale. Mais c'est pour cela que Mémoires de Trans n'a pas été générée ni par l'ISO ni par l'utilité sociale. Par contre l'idée d'un projet patrimonial pose des choses que le cadre conceptuel ISO ou le cadre conceptuel utilité sociale. Et ces démarches vont renforcer, préciser, aider à formaliser de façon encore plus impactante un projet. C'est un cadre qui donne une force supplémentaire et à une direction supplémentaire.

## 2. La partie prenante

C'est un terme qui apparaît dans l'ISO comme dans l'utilité sociale et cela traduit quelque chose. Il y a quand même cette idée de prendre part qui traduit une posture ou un regard différent posé sur les personnes interrogées. Il y a quand même un habitus qui veut que le public ce soit celui qui s'assoit sur un fauteuil pour recevoir un spectacle et applaudir à la fin. Cela peut être une participation de spectateur, mais en tout cas, ce n'est pas porteur d'une mobilité ou d'une intentionnalité dans la symbolique aussi forte que la partie prenante. Donc très tôt, nous avons vu des résonances avec l'ISO 20121, aussi car le calendrier était le même, il y avait des sessions de travail sur l'utilité sociale, entre deux sessions de travail sur l'ISO. Le dialogue dans nos têtes a été constant entre les deux réflexions, en particulier sur une étape très particulière : l'identification des parties prenantes. L'utilité sociale n'a pas de définition à proprement parlé ou plus précisément l'utilité sociale d'une structure ne préexiste pas. Elle est à définir, avec les parties prenantes et par les parties prenantes. Parce qu'il s'agit d'utilité sur le corps social, ce sont les représentants de ce corps social qui sont habilités à dire où ils reconnaissent de l'utilité. C'est là aussi un enjeu d'échange, ou de négociation ou de discussion permanente puisque les attentes évoluent. Tout comme la norme ISO, qui demande aussi l'instauration d'un dialogue.



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Pour rappel, dans l'évaluation de l'utilité sociale, il s'agissait de solliciter des parties prenantes pour leur demander où elles estimaient que se jouait l'utilité sociale de notre projet. Il y a eu un télescopage de date : pour le travail préparatoire à l'ISO20 121, nous avons sollicité les parties prenantes publiques pour leur demander quels besoins et attentes elles pouvaient avoir par rapport à l'ATM et toutes nos parties prenantes et notamment publiques pour savoir ce que selon elle l'ATM apportait à la société, au territoire, aux habitants. Cela a fait l'objet d'un mail où nous expliquions notre participation, notre inscription dans deux démarches et en disant, que dans le cadre de l'utilité sociale, nous avons besoin des avis sur ce qu'on apporte, et dans le cadre de l'ISO, nous avons besoin de connaître les besoins et attentes. D'ailleurs, nous avons fait le constat que quand il est demandé à des personnes ce que le festival apporte au territoire, à la société, aux habitants, elles répondent aussi ce qu'il leur apporte à elles, en tant qu'habitantes et qu'actrices. Il y a un jeu de superposition, de miroir, entre le fait de demander aux personnes ce que selon elles, le festival apporte et le fait d'être en besoin d'être dans une position de connaître les besoins et attentes. Si elles disent que le festival apporte, c'est qu'*a priori*, elles sont capables d'analyser, que sans sa présence, cela n'existe pas. Nous pouvons faire l'hypothèse que le festival apporte ce qu'elles attendent et ce dont elles ont besoin. Puisque si elles disent que le festival apporte, c'est qu'*a priori*, elles sont capables d'analyser, que sans sa présence, cela n'existe pas.

### 3. Documenter l'impact positif : l'exemple du territoire

Les Trans, nous le savons par les contributions de l'utilité sociale, ont sans faute, et sans la moindre contestation possible, eu un impact énorme sur le territoire rennais, mais même sur les musiques actuelles au national voir en partie à l'international. Les Trans sont plus identifiées en tant que festival à l'international dans les rendez-vous professionnels que 99 % des événements de la même taille. Par exemple, la spécificité du positionnement artistique et la conjonction entre le positionnement artistique et un important remplissage,

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

donnent aux Trans une visibilité, une notoriété, supérieures à énormément d'événements qui peuvent rassembler autant de monde.

Les Trans ont participé à provoquer fortement une partie des identités culturelles de la ville qui a quand même un rayonnement sur les musiques actuelles, qui reste réel bien que moins fort que dans les années 80 où Rennes était la capitale du rock. Le directeur de Stéréolux me disait dernièrement que le moment où l'Olympic<sup>7</sup> a ouvert à Nantes, les Nantais allaient à Rennes aux concerts parce que c'était à Rennes que cela se passait. Maintenant, il se trouve qu'il y a des SMAC dans toutes les villes de plus de 100 000 habitants en France, mais il y a une époque où il y avait quatre SMAC en France, quatre lieux de diffusion de musiques actuelles, dont l'Ubu qui se trouvaient dans la même ville que les Trans.

Donc qu'il y a un impact sur le territoire, sur les pratiques culturelles des habitants aussi. Après que l'impact soit fort et incontestable, c'est une chose, qu'il suffise en est une autre. Et nous sommes loin de penser cela. Les Trans ont peut-être pu devenir ce qu'elles étaient à Rennes parce que c'était Rennes, parce que la Mairie a soutenu assez tôt<sup>8</sup>, elle a encouragé assez tôt des choses ou assez durablement, parce qu'il n'y a pas eu d'alternance politique peut-être, parce qu'il y avait une population de chercheurs, et d'étudiants plus forte que dans d'autres villes. Nous pourrions nous demander, s'il n'y avait pas eu les Trans, est-ce que les étudiants seraient venus aussi nombreux dans cette ville ? On ne saura jamais, ce sont des écosystèmes, tout est en interaction. Mais cette question d'héritage, elle est forte elle est très forte et présente. Dans l'utilité sociale comme dans l'ISO.

#### 4. La notion de processus

---

<sup>7</sup> Célèbre club de rock nantais, qui a fermé ses portes en 2011, après 15 ans d'activité. Le projet nantais, Stéréolux est mené par l'association Songo, qui avait fondé et géré l'Olympic

<sup>8</sup> cf entretien avec Martial Gabillard

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Sur l'utilité sociale comme sur l'ISO, il faut être conscient que nous sommes dans quelque chose d'extrêmement processuel. Dans la démarche ISO, la notion de parties prenantes amène à mettre le public à la croisée d'énormément d'enjeux qui ne sont pas que des enjeux de spectacles et de spectateurs. Il en va de même pour l'utilité sociale, qui amène aussi énormément de croisement, d'enjeux, de globalisation ou d'extension des choses à prendre en compte dans l'approche d'événement comme le nôtre.

Il y a aussi un travail qui a été fait par le président de l'association en 2014, 2015, 2016, pour répondre à la question : « *c'est quoi l'ATM pour vous ?* » ou « *Si l'ATM était une couleur* », des choses aussi curieuses que cela, ont donné lieu à des échanges forcément sur : « *cela ne peut pas être une couleur, parce que...* ». Il y a des comptes-rendus d'AG, le président a constitué un document source et une analyse. Au départ la volonté était de compiler la parole des adhérents, de déposer à la Mairie le document sur le rôle de l'ATM et sur le poids politique d'un projet qui a une mission de bénévolat, d'adhésion, et pas que de salariés ! Les effets de correspondance sont donc énormes entre l'évaluation de l'utilité sociale et la sollicitation de parties prenantes dans le cadre de la norme ISO et le fait que notre président prenne sans concertation cette décision. Nous baignons dans une démarche de quêtes... Cela ne permet pas de se rapprocher forcément des personnes, des bénévoles par exemple, mais ça a le mérite de créer une communication entre deux parties prenantes, ou plus d'ailleurs. Et puis dans toutes ces quêtes, c'est la démarche qui change les choses, plus que les résultats.

Tous ces projets viennent alimenter une démarche engagée depuis 1979 auprès des publics. Ce sont des prolongements, autant que des démarches qui méthodologiquement imposent de nouvelles étapes. Pour la connaissance des parties prenantes pour l'ISO et l'instauration du dialogue ou la capacité à évaluer notre utilité sociale, nous avons eu besoin de compétences supplémentaires, d'une méthodologie, d'une technicité que l'équipe Culture et Communication d'Avignon détient et peut apporter. Mais nous sommes à la fois sur des choses qui demandent une relation de travail particulière et des compétences, c'est ce qui

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

nous rassemble et des choses, qui dans la dynamique de projet, dans la fonction politique de tout cela, sont une continuation de choses qui sont initiées depuis 40 ans.

J'insiste sur le fait que pour être toujours dans la précaution et pour remettre les choses au bon endroit : les préoccupations actuelles sont empreintes de choses initiées depuis des décennies. Le plus important est de pouvoir comprendre ce processus au long court. L'idée est de pouvoir faire des arrêts sur un état des publics des Trans après quarante ans de festival ou une analyse des publics comme partie prenante après quarante ans de festival ou un retour sur l'évaluation de l'utilité sociale. Ce sont des étapes professionnelles et scientifiques au regard de cheminements au long cours. Nous sommes face à une démarche processuelle et mouvante et qu'il ne s'agit pas de figer ces notions-là. Le vrai problème qui peut être rencontré, c'est lorsque des étudiants chercheurs sur les Trans prennent la recherche par le haut. L'idée est de partir du concret, du terrain, car c'est là que cela fait le sens. En tant qu'acteurs culturels, nous produisons, organisons, nous sommes dans des réalités, c'est pour cela que le sens des choses à interroger repose dans l'évaluation de l'action. C'est parce que nous avons ce sens-là, du défrichage, parce que nous avons cette vision des publics, parce que Jean-Louis a cette sensibilité musicale, que l'on met cela en place toutes ces évaluations. Nous ne sommes pas commanditaires au sens formel, mais nous savons que vos travaux vont croiser nos besoins. Nous portons l'idée que l'ISO et l'utilité sociale ne soient pas une contrainte dans un projet de simulation d'étudiants ou un concept à intégrer. C'est une réalité, sur laquelle le projet est installé, pas parce que c'est la source du projet, mais parce que le projet en est là au moment où il est étudié. C'est pour ça qu'il est très important de prendre en compte les démarches, plus que les concepts eux-mêmes. Pour notre cas il s'agit de la démarche dans le cadre de la certification de la norme ISO 2012, de l'évaluation de l'utilité sociale et plus récemment, des droits culturels. Ces démarches-là, il s'agit d'en comprendre les processus plus que de pouvoir les citer. Les étudiants doivent être à l'aise avec le fait qu'ils n'interrogent pas ce qu'est l'utilité sociale, mais ce qu'est l'utilité sociale pour les Trans, à un moment donné, qui est le moment de l'étude. L'idée n'a jamais été de faire répondre les étudiants à la question « *quel est*

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

*l'impact des Trans sur la vie des gens ?* ». L'idée est plutôt de dire que nous savons qu'il y a un impact sur la vie des festivaliers, comme tout événement culturel, mais que pour prouver cela, il faut de la matière. Et c'est là que les projets étudiants possèdent la compétence.

Pour conclure, dans les expériences vécues avec les parties prenantes, et les démarches d'évaluation en général, cela a modifié et continue de modifier la conception du projet pour lequel nous travaillons. Avoir un retour si direct des contributeurs donne un sens à l'action, qui est complètement différent de la manière dont on se projette en tant qu'acteur. Ces croisements montrent à quel point les évaluations et les démarches sont organiquement liées, et à quel point cela explique qu'il y ait autant de résonances et de superpositions éventuelles.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

## V. BESOINS ET ATTENTES D'UNE ENQUÊTE SOCIOLOGIQUE DES PUBLICS

Si nous rentrons dans les besoins et attentes de l'ATM par rapport à l'Equipe Culture et Communication de l'Université d'Avignon, alors c'est que nous avons besoin de créer des conditions de cette implication de la partie prenante « publics » qui repose sur de la connaissance et du dialogue avec elle. Donc cela est un zoom sur l'importance de connaître son organisation et d'appréhender le contexte dans lequel évolue l'organisation avec notamment toutes les relations avec les parties prenantes externes, mais aussi leur perception et leur valeur, cela veut vraiment dire qu'on est dans quelque chose qui est pas uniquement fonctionnel.

### 1. Le besoin de connaissance sociologique des publics

Parfois les étudiants avec qui nous travaillons se demandent si nous cherchons à savoir si les Trans avaient permis cette place particulière de la musique à Rennes ou si c'est l'inverse. La question de l'œuf ou la poule. Il est compliqué de répondre à cette question car c'est vraiment l'enjeu de travail au long court. Potentiellement c'est inépuisable, c'est infini. Pour le coup, deux thèses et le projet de livre devraient documenter cela de façon inédite et massive, mais par ailleurs, cela ne donnera pas forcément des réponses directes claires. Je pense que tout l'enjeu des travaux réalisés ou en cours de réalisation avec l'Université d'Avignon et de la relation générale à une question de sciences sociales ou sociologie des publics, est de poser les termes de la bonne question ou des bonnes questions.

Pour revenir sur l'Histoire, lors des premières actions publiques mises en place dans les facs, il y a eu un choc. Les Trans étaient connues, identifiées, répertoriées, mais comme un festival élitiste, pointu, où les gens ne peuvent pas aller. Ce qui est déstabilisant, puisque le

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

projet des Trans défend l'inverse, il y avait un sentiment d'objectif raté. C'est ce qui a précédé le service de relations publiques en 2003. C'est aussi l'année des premières enquêtes par Olivier Allouard. L'ATM a déjà l'intention de dépasser les « on trouve que notre public est comme cela ». Il y a un souhait d'attraper de la connaissance plus fiable. Les concepts provoquent des créations de projets. Les années 2000, c'est du quantitatif, des études relativement objectives des publics ou d'actions. Un groupe travaille dans une école, à l'époque le milieu scolaire ne voulait pas trop travailler avec les musiques actuelles, pas suffisamment noble, des chefs d'établissement étaient très inquiets « *je ne prends pas la responsabilité que les élèves fassent une overdose* ». Très balbutiant, en 2004, les confs' concerts, il y avait peu de conférence sur la musique, c'était rare à l'époque d'entendre parler de musique par des conférenciers. Et puis il y a eu aussi la préoccupation à propos des publics, avec les premières enquêtes, sur les besoins des publics, les réponses étaient, soit d'ouvrir les portes, soit de rencontrer des métiers du spectacle, artiste, programmateur. Dans les années 2000, c'est aussi le début de l'éducation artistique et culturelle. L'interrogation est ancienne, dense, polymorphe. En lien avec cela, il y a la politique tarifaire, des abaissements, des offres diverses et variées... Dans les années 2010, c'est comme si l'ATM avait fait appel à l'Équipe Culture et Communication de l'Université d'Avignon pour la compréhension de ses publics, car il y a une zone sur laquelle l'ATM ne peut/veut pas aller. Il y avait donc une logique d'approfondissement de tout ce qui avait déjà été commencé. Ce n'est pas mal de comprendre que cela s'inscrit dans un projet de 40 ans, dans une relation durable et évolutive. L'enjeu de l'Équipe Culture et Communication est quand l'ATM arrive sur un terrain où elle ne peut plus aller qu'elle doit en quelque sorte externaliser.

2. Les besoins de la sociologie dans les démarches d'évaluation de l'utilité sociale et dans le dialogue avec les parties prenantes

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Ce qu'il faut savoir aussi, c'est que nous n'appelons rien « utilité sociale » à l'ATM. Nous sommes dans un travail d'évaluation de l'utilité sociale par contre. Pour donner un exemple, c'est totalement différent de l'éducation artistique et culturelle : nous pourrions imaginer qu'il y ait une question frontale, sur l'EAC, sur la connaissance et la satisfaction d'un dispositif, car c'est un objet interrogeable pour ce qu'il est. L'utilité sociale n'a pas de définition et un paramètre intrinsèques. Ce qu'il y a c'est le besoin d'évaluation et le besoin de matière pour documenter notre propre travail. Il ne s'agit pas de répondre à l'évaluation de l'utilité sociale, mais plutôt d'avoir conscience que l'interrogation sociologique des publics des Trans n'est pas qu'une connaissance des publics par intérêt général. C'est une question de dialogue avec les parties prenantes, dans le cadre de l'ISO et dans un souci de pouvoir documenter une évaluation dans une démarche qui est préalable et indépendante au partenariat avec l'Equipe Culture et Communication, mais pour laquelle elle peut contribuer. Il y a une volonté que l'utilité sociale et l'ISO ne soient pas moins visibles dans le travail des étudiants, mais que ce soit visible au bon endroit.

C'est aussi dans ce dialogue avec les parties prenantes, les publics, que les travaux de l'Equipe Culture et Communication et ceux de l'ATM se croisent, ainsi que des problématiques communes. Je prends un exemple, dans le Lumen sur l'édition Trans 2015, il y a dans un entretien avec un festivalier, cette phrase « *il y en a qui ont dieu et moi, j'ai les Trans* ». Ce genre de niveau d'intime et de phrases ne peut être sollicité par un organisateur. Je trouve que cela n'a pas de sens, en plus, je trouve qu'une expertise scientifique peut amener cela beaucoup plus loin. C'est-à-dire que vu qu'on veut par ailleurs être dans des logiques de considération absolue des publics, dans une compréhension, une connaissance la plus documentée possible, ce serait un biais que d'y aller nous-mêmes. Il y a une question de positionnement, et une question de compétence à nouveau parce que moi, en tant qu'acteur culturel, je pourrais avoir des idées de choses à interroger, mais je n'ai pas de méthodologie ou de formation en entretien directif, semi-directif, en intervention de biais. Pour toutes ces raisons, nous avons choisi au départ que l'évaluation soit menée sur les deux premiers cercles, et en fonction de l'avancée de la



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

relation avec l'Equipe Culture et Communication de l'Université d'Avignon, nous pourrions inclure l'évaluation du quatrième cercle (impact sur le vécu) de l'utilité sociale dans cette relation partenariale.

Ensuite il y a eu tout un besoin de travail, par rapport au référentiel, de construction de l'indicateur et de constructions d'outils de mesures et de collectes, cela, c'est une étape importante où on a pris chacun des éléments des cercles, en les déployant sous forme de tableaux et en disant, « *qu'est-ce qui pourrait être un indicateur du fait que l'on provoque du lien social, qu'on provoque bien de la mixité, de l'expérimentation, un rite de passage, qu'on est bien un temps fort de la ville, qu'il y a bien un enjeu de mémoire collective* ». Il y a trois niveaux d'indicateurs possibles : réalisation : un événement comme les Trans, *a priori*, il ne serait pas surprenant qu'effectivement, qu'il apporte au territoire, aux habitants, quelque chose de l'ordre d'une mixité ou de l'ordre de la convivialité ou de l'ordre d'une mémoire collective. Les indicateurs de résultats, au regard de ce que fait le projet, les résultats dans ses actions et donc ce résultat semble concourir à du rite de passage, à de la mixité, à de l'impact sur le territoire, etc. Enfin des indicateurs d'impacts, c'est à dire qu'en faisant ce qu'il fait, et en ayant les résultats et réalisations qui sont les siennes, mais aussi en permettant aux gens d'expérimenter ce qu'ils expérimentent pendant le festival, d'être confrontés au propos au festival. L'idée est de partir du fait que toutes ces interactions provoquent quelque chose. Il s'agit de l'impact sur un territoire à plus long terme, de l'empreinte territoriale, mais aussi par exemple : un contributeur des réunions des évaluations disait, « *moi assister aux Trans cela m'a donné envie de monter une entreprise, puisque si pour les musiques actuelles une bande de copains a pu monter un projet comme cela, il n'y a pas moyen que moi je n'y arrive pas. J'ai trouvé que l'esprit d'entreprise qu'il y avait aux Trans, je pouvais l'appliquer à moi* ». Donc là, c'est un impact qui est en dehors de la zone travaillée. Il s'agit d'un cheminement individuel d'une personne, c'est pour cela qu'apparaît l'envie de s'investir dans le quatrième cercle dans l'impact sur le vécu, qui peut être de s'investir pour le projet en tant que bénévole, mais aussi s'investir autrement dans la société, d'avancer par cette expérience observée, mais en

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

dérivant complètement. L'impact c'est ce qui est plus difficile à saisir, car c'est vraiment dans des effets rebonds qui par principe peuvent bifurquer autant de fois qu'il y a de rebonds. Mais là-dessus, à nouveau, il y a moyen de poser des hypothèses qui ne trouveront pas forcément des réponses rapides ou faciles, mais qui permettent de dire qu'il est digne d'intérêt d'imaginer des rapports de causes à effets. Donc il y a eu ce remplissage du tableau d'indicateurs puis une réflexion sur les outils qu'il allait falloir mettre en place pour documenter tout cela. Maintenant nous pouvons dire sur quel(s) indicateur(s) nous avons besoin d'information et sur la manière d'avoir ces informations. Il reste à construire le scénario de collecte. Si nous voulons une sur l'impact, il faut qu'on fasse un questionnaire avec tel type de public, avec ces questions, sous tel délai, par cette forme, si c'est sur ce sujet, il faut un autre questionnaire, mais beaucoup plus large. Il y a eu déjà un gros recensement des données existantes et nous nous sommes rendu compte que nous avons tout un tas de réponses, qu'il fallait juste savoir où elles se trouvaient... Il y a énormément de matières, notamment par des articles de presse, des archives, les enquêtes. Nous avons été sensibilisés pendant les sessions de travail sur l'utilité sociale, sur le fait que parfois on recevait des mails qui illustraient complètement l'utilité sociale. Après par exemple sur l'intime, à nouveau il y a des choses, mais il manque une capacité, à le repérer et à l'organiser par rapport à ce qui existe. Et puis je pense, quand même qu'il manque un moment pour provoquer cela. Je pense qu'il faudra des entretiens longs avec des sujets précis à documenter, qui ne sont peut-être pas strictement ceux de l'utilité sociale.

3. Les objectifs attendus du partenariat avec l'Equipe Culture et Communication de l'Université d'Avignon

Pour être clair, la thèse n'est pas la réponse à cela, parce qu'on ne provoque une thèse pour répondre à une demande si claire. Aussi parce que le périmètre de la thèse dépasse cela. Par contre, je pense qu'il y a dans l'étude des publics des Trans comme partie prenante

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

d'un événement artistique et culturel, l'occasion de croiser et de documenter la mémoire collective, le rite de passage ou de ce que provoque dans l'intime le statut de public dans un festival. Je pense qu'il est possible que les thèses soient une source, comme les projets de simulation, les travaux d'Avignon. Pourquoi ne pas imaginer que le rapport du quatrième cercle, ce soit un nouvel écrit qui soit dans la continuité du rapport, mais qui cite les travaux de recherches d'Avignon ? Dire qu'il y a des écrits sur les publics des Trans et que cela exprime complètement l'idée d'une mémoire collective. Selon moi, la contribution des projets de Master 2 (PEPS) vient aussi s'inscrire dans une démarche de création de matière première. Ce n'est pas juste repérer ce qui est utilisable. C'est aussi créer ce qui va être utilisable. Quand j'ai lu le Lumen de l'année dernière, et je me suis dit que c'était quasiment un rapport sur l'utilité sociale, car il repose sur de l'anthropologie visuelle, sur les programmes, etc. Après le vrai travail c'est de trier, de sélectionner, de dire que cela fait sens pour tel point dans l'évaluation de l'utilité sociale. Dans l'évaluation de l'utilité sociale, il y a un premier rapport à rendre, mais l'enjeu de rendre un document synthétique. L'idée est de présenter quelque chose qui peut être proche d'un rapport d'enquête, de que dire l'utilité sociale de notre projet se joue à tels et tels endroits et que ce document présente cela de telle et telle manière, par des faits, des intentions, des témoignages, des choses documentées sur plusieurs années.

**Annexe 7 - Entretien n°7: Samia - festivalière**

Lieu : Paris

Durée 80 min

C : Et bien du coup tu peux te présenter

E : je suis Samia, je fais depuis 3 ans, je dirige le groupe d'intérêt public café culture qui s'occupe de financer l'emploi des artistes qui jouent dans les bars. Donc on gère les fonds d'aide à l'emploi. Ça c'est mon emploi actuel. Mon histoire professionnelle est liée de très près aux politiques culturelles et plus spécifiquement aux musiques actuelles qui ne s'appelaient pas comme ça à l'époque, notamment à travers un programme qui s'appelait Café musique, un nouveau label lancé dans les années 90 et qui a été l'ancêtre des SMAC. Après j'ai deux activités de bénévoles qui me tiennent à cœur, je suis présidente de l'Association des Trans Musicales de Rennes et je suis présidente d'une association d'une compagnie de théâtre d'objets et de marionnettes en Picardie et je suis trésorière d'une salle de concerts à Sanouen qui s'appelle l'EMB.

C : Comment tu en es venue à travailler dans les musiques actuelles ?

E : C'est le hasard de la vie professionnelle qui m'a amené à des rencontres et des chemins. Quand je suis arrivée sur ce secteur-là, qui n'était pas du tout structuré, je venais du syndicat de jeunesse à Montreuil et avant j'étais dans un centre culturel en banlieue.

Ce sont que des histoires de rencontres ?

C : Tu as fait des études là dedans ?

E : (rires) non pas du tout, il n'existait pas grand-chose. Je suis sur le tas. Ce sont des histoires sur le tas et l'apprentissage de terrain. Dans le centre culturel où je travaillais on

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

était un des premiers lieux à faire du jazz, on a fait une nuit consacrée au jazz, donc peut être que ça a joué. Je l'ai jamais vraiment réfléchi. Le fil rouge c'est la culture en fait, mais ça n'avait pas de rapport forcément avec le fait que j'écoutais beaucoup de musique.

C : Et le centre culturel ?

E : à Ris-Orangis c'était une plaque tournante de la culture. Je faisais de la relation aux publics. On a tout fait, car on a tout construit. Les bénévoles de départ sont devenus salariés.

C : Tu es parisienne ?

E : Non ! Banlieusarde. Je suis native de la banlieue Sud. Maintenant je suis parisienne, j'habite à Paris mais j'ai une culture banlieusarde à laquelle je tiens.

C : Comment as-tu décidé d'aller travailler dans le centre à Ris au Ringis ?

E : Ah ben là c'est aussi par hasard. C'était à proximité de chez moi et je le fréquentais car il a été créé, notamment car c'était une des premières salles Arts et Essais en banlieue. Aussi car j'ai rencontré la direction, puis le bac passé, voilà...

C : Tu avais 20 ans environ ?

E : oui, 19 ans

C : Et tu fréquentais beaucoup de lieux culturels ?

E : oui, celui-ci tout le temps en permanence, j'allais tout le temps à des spectacles, à des concerts tout le temps.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

C : Et avec qui tu y allais ?

E : avec mes potes, pas avec mes parents. Ouais on avait une petite bande de potes. On a eu quelqu'un d'extraordinaire à l'époque dans notre collège, Armand Gatti qui est venu investir notre établissement pendant deux ans et forcément tu n'en sors pas indemne. Il nous a amené vers des histoires qu'on n'aurait pas soupçonnées, en expérimentations théâtrales, en rencontre. C'est une bande d'amis qui s'est construite autour de ça et donc on a toujours été à l'affut de tout. Et quand il y a eu la question de la création du lieu culturel on a été partant. On a commencé pendant nos étés à distribuer des prospectus et de fil en aiguille...

C : L'ancêtre de l'éducation artistique et culturelle un peu ? Mais comment Armand Gatti est-il arrivé là ?

E : Il avait été invité par un des professeurs de français du collège. Il n'y a pas longtemps ce prof m'a retrouvé en appelant ici d'ailleurs, il était le créateur du collège autogéré. Mais tu vois ce sont des histoires particulières, j'ai trainé là-dedans depuis que j'ai 13 ans donc je me suis jamais posé la question de ma relation au spectacle de quelque nature qu'il soit. Jamais. J'y étais tout le temps.

C : C'est-à-dire tout le temps ?

E : Plusieurs fois par semaine.

C : et maintenant ?

E : un peu moins. Après j'allais aussi beaucoup au cinéma, 8 films par semaine de mes 15 ans à 25 ans, tout le cinéma japonais, je t'en passe et des meilleurs. Le théâtre, j'y allais,

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

oui j'y étais tout le temps quoi. Et puis dans cette ville on avait aussi une maison des jeunes qui était particulièrement particulière, qui était dédié aux musiques traditionnelles et puis on a eu Le Plan et un squat qui était le premier squat artistique dans les années 80. Il y avait des expérimentations sociales et artistiques. Donc c'était très riche. Donc avec mes amis on se déplaçait en bande. Et j'avais aussi la chance d'être amie avec le fils de Jacques Derrida donc j'allais souvent manger chez Jacques Derrida. Ce qui était marrant. Donc au collège tu ne sais pas trop ce qui t'arrive mais c'est marrant. Et tout ça participe à te façonner.

C : tu es restée proche de Jacques Derrida ?

E : Pierre Alféri maintenant, non. La dernière fois c'était à l'enterrement de son papa mais nous n'avons pas renoué avec nos bêtises de jeunesse.

C : Et cette bande d'amis qu'est-t-elle devenue ?

E : au lycée on est resté ensemble. On y est allé pour faire plaisir à nos parents parce qu'on avait vraiment autre chose à faire. Pour dire merci à nos profs de collège aussi. Certains de cette bande sont restés mes amis.

C : Et que font-ils ?

E : Certains sont rentrés en politique, d'autres sont dans la culture. Il y en a un qui est un musicien.

C : Et quand tu dis « on se déplaçait en bande », c'était où ?

E : Ah nous on ne bougeait pas de notre périmètre. On a du bouger une fois en bande pour aller voir un spectacle de Gatti. Donc non on n'allait pas en festival. Tout passait.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Raymond Devos est passé 15 fois, Guy Bedos aussi, Maguy Marin aussi. Qu'est-ce que tu veux aller courir ailleurs. On ne pensait même pas venir à Paris. On venait à Paris pour se marrer, mais pas pour les spectacles et les concerts. Peut être quand on a été un peu plus vieux. On allait à Porte de Pantin.

C : Mais vous étiez les seuls dans l'établissement à être comme ça ?

E : Oh je pense que ça a brassé bien plus largement que nous. Il y avait Kad Merad par exemple, sa prof de collège dont il parle tout le temps c'était notre prof. Pour moi c'est une histoire magique ce territoire, qui s'est aujourd'hui complètement délité. Et je pleure maintenant. C'est triste à mourir.

C : depuis quand ?

E : Depuis que les socialistes ont succédé aux communistes. Avec tous les travers mais moi les travers je ne les ai pas vécus. C'était des trucs de grands quoi...

C : et juste pour revenir sur votre bande : vous étiez les seuls jeunes un peu engagés ?

E : ah non non, tout le monde venait, toutes les écoles venaient au centre culturel. Il était en permanence ouvert car toutes les écoles venaient tout le temps, les mères de famille allaient au cinéma à 14h.

C : Mais ça a fermé ?

E : non mais c'est devenu classique. A l'époque le directeur et le président étaient dingues. Et ils ont monté ça car il y avait une confiance totale entre eux et le maire de la ville. A l'époque il y avait deux collèges et pas mal de profs branchés théâtre, dont celui qui



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

appelle Gatti pour faire une expérience pendant deux ans. C'est un terreau particulier quoi. Les gens de la protection judiciaire de la jeunesse ont créé Le Plan. Tu connais ?

C : de nom oui

E : c'est un des premiers café-concert en France et c'est des mecs de la PJJ qui ont monté ça pour répondre à une entreprise d'insertion et ils ont créé ça pour accompagner leurs jeunes. Enfin tu vois le niveau d'implication. Et il y avait aussi beaucoup d'expos. Après moi je n'étais pas très branché arts appliqués mais mes copains qui aimaient ça y trouvaient leur compte.

C : Et ce n'est jamais des choses que tu as partagées avec tes parents ?

E : Si ! Elle était cheffe de famille donc elle a suivi un peu. Mais elle me suivait plus que l'inverse. Et je pense dans cette petite bande là je pense que les parents devaient être comme ma mère. Ils suivaient ce qu'on était en train de faire donc parfois ils venaient. Il y avait beaucoup de confiance. Les profs étaient très accessibles c'était super.

C : D'accord, quelle histoire. Mais du coup comment tu découvres Rennes ?

E : En 1989, dans le cadre professionnel car on réfléchit à la structuration des musiques actuelles. Et donc 1990, début de l'Ubu. Je travaillais dans une structure interministérielle donc de manière indirecte on finançait l'Ubu. C'était le début des SMAC. Et depuis cela je suis toujours allée aux Trans.

C : en tant que pro ?

E : non, au début en pro, puis en tant que festivalière, puis amie des Trans, amie de Béa surtout. Puis après j'ai intégré l'association en tant que trésorière mais je ne sais plus en

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

quelle année. Il y a plus de dix ans. Depuis que l'association est ouverte. Avant c'était Jean-Louis président et Béa trésorière. Un an après l'ouverture de l'asso je suis arrivée. Et la présidence de l'asso je l'ai depuis le 1<sup>er</sup> avril 2016.

C : Et tu vas à l'Ubu dans le cadre professionnel puis aux Trans mais qu'en as-tu pensé la première fois ?

E : Je sais pas, enfin si je sais car je pense que je pense toujours la même chose. L'ubu c'est particulier car je fréquente pas. Ce n'est pas dans ma ville. Mais les Trans quand j'y vais : je demande toujours de ne pas avoir de responsabilités. Je veux voir et écouter un maximum. Ma première rave en 1992, et là j'étais surprise. Je découvrais complètement cet univers-là. Je découvrais la musique, l'électro, le rythme des danses, les gens qui dansent toute la nuit. Et donc aujourd'hui je pense toujours la même chose : c'est le meilleur endroit pour écouter de la musique. D'ailleurs je ne vais pas dans d'autres festivals. J'ai toujours pensé que les Trans étaient le seul endroit pour me ressourcer et écouter du son. Tout ce que j'aime. Il y a une période où j'allais écouter de la musique un peu ailleurs : en France toujours, La boule noire, le trabendo par exemple. Mais j'y vais de moins en moins. En fait j'attends les Trans et c'est là que je découvre le plus.

C : Et on parlera après de ton rapport aux concerts mais à partir de quand tu vas aux Trans en tant que festivalière ?

E : La mission du ministère s'est arrêtée en 95, je ne suis pas très précise, mais quelque chose comme ça. Depuis cette date j'y vais sans obligation professionnelle.

C : Et quand tu dis que tu es amie avec Les Trans, avec Béa, comment ça s'est fait ?

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : ça s'est fait quand nous étions dans la commission sur les musiques actuelles Trautmann en 1998, nous étions sur le même groupe de travail sur les publics. On a lié amitié, on s'est suivies, et puis au fil des années on est devenues amies.

C : Donc tu n'as pas raté les Trans depuis 1990 ?

E : Franchement je ne crois pas, faudrait que je vérifie, mais à une ou deux près je pense que je les ai toutes faites. Ma fille naissait en 1990 mais je les ai fait quand mêmes.

C : Et ta fille vient aux Trans ?

E : non, mais elle sait qu'en décembre il y a un week-end où il n'y a pas sa maman. (rires)

C : Et est-ce que tu fais découvrir les Trans à tes amis ?

E : toujours. Chaque année j'ai un ou une amie à qui je fais découvrir les Trans.

C : Et jamais à ta fille

E : non, ça ne s'est jamais fait, elle est partie à l'étranger quand elle avait 18 ans et voilà... mais alors cette année, qui était la personne à qui je faisais découvrir ? Oh je me rappelle plus.

C : Et quand tu vas aux Trans, tu y vas qu'un seul jour ? ou plusieurs jours ?

E : il y a eu des années où je faisais jeudi – samedi. Mais depuis que je suis présidente, je viens tout le temps. J'y suis du mardi au dimanche. Il y a la rencontre avec les adhérents dès le mardi. J'y suis toute la durée. Tu as une responsabilité en tant que présidente.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

C : Du coup tu as connu quand les Trans n'étaient pas au Parc ?

E : Oui, j'ai connu la Cité. Mais je n'ai pas mal vécu le changement. Je regrette la salle de la Cité, car c'est une salle qui sonne particulièrement bien, car j'y ai vu des choses époustouflantes. J'aime cette salle. Après je ne vis pas mal le déménagement. Je conçois qu'il y ait de meilleures conditions pour écouter de la musique, mais j'aime la déambulation et la proximité que le Parc permet. J'adore qu'on me dise « putain tu viens de rater quelque chose ». J'adore l'idée de quand tu es devant un concert et que ça ne te plaît pas, ou que c'est trop compliqué comme devant les Beastie Boys, j'étais trop petite) tu vas découvrir autre chose. J'adore me balader. L'année dernière c'était particulièrement bien.

C : C'était la meilleure édition ?

E : Oh, non... je ne sais pas. Je pense plutôt à des artistes. Comme Denez Prigeant par exemple. Je ne me rappelle plus du groupe avant mais ils étaient au taquet. Et là Denez Prigeant arrive, et c'est quelque chose de suspendu qui se crée. Et ensuite on est reparti de plus belle. C'est ça les Trans. C'est ce que j'aime. Je suis festivalière au milieu de plein de personnes, mais je suis toute seule.

C : ah oui ?

E : oui toujours, je fais découvrir chaque année. Mais sur le site je veux être toute seule. J'ai des astuces pour rester toute seule. J'aime bien découvrir toute seule. Ça n'empêche pas que j'envoie des textos pour dire ce que je suis en train de découvrir mais je ne dis pas où je suis. Je préfère. Je me sens plus libre.

C : Et est-ce que tu te prépares ?

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : J'écoute avant, j'ai l'application, je mets des favoris. Les gens qui m'hébergent pendant les Trans se mettent à disposition et il y a un rituel, j'ai le droit d'amener qui je veux. Ils se mettent à disposition quand je viens. C'est génial. Les enfants sont toujours allés aux Trans. Lui, est féru de musique. Sa femme pas trop. On l'a amenée progressivement mais maintenant c'est elle qui nous couche. Et du coup, chez eux le jour même où on va au festival, on écoute ensemble ce qui va se passer le soir, la journée. Ça ne nous empêche pas de faire nos vies mais au moins on a écouté ensemble. Voilà, on est un groupe mais on fait nos vies. Avant d'y aller le vendredi d'ailleurs, je mange depuis dix ans avec tous mes amis avant d'aller au Parc. Voilà, mais de pas trop préparer je crois que ça évite aussi les déceptions. J'attends tout et rien. Enfin non j'attends tout. Car de toute façon je sais qu'il y aura quelque chose qui me plaira. Des fois il y a les créations qui peuvent décevoir. Paradis m'a déçu par exemple il y a trois ou quatre ans.

J'ai oublié de dire, mais en souvenir j'ai aussi Nirvana, que j'ai su après. Je me souviens voir le concert mais ne pas savoir que c'était Nirvana. Si, il y a aussi Massive Attack, qui avait lieu en boîte. Je ne me souviens plus du nom. J'ai ça en tête. C'est pas représentatif de tout ce que j'ai vu ou de tout ce que j'ai fait, mais c'est comme ça les Trans aussi !

C : Tu as téléchargé la Web-appli ?

E : ah oui, ça remet les souvenirs en ordre (rires). C'est génial, c'est super bien fait ! Il y a des trucs dont on ne se souvenait pas. C'est marrant de se rappeler à la lecture des noms.

C : Est-ce que tu as un avis sur les publics des Trans ?

E : Je m'en suis occupée pas au début, mais un peu plus tard. Comment tu veux ne pas apprécier ce public ? Tu vois c'est un public qui accepte et apprécie Denez Prigeant. J'aime chacun des festivaliers. C'est génial, ils sont ouverts, ils sont bienveillants. J'ai jamais vu ça. Tu vois j'ai été très touché par ABD. Alors que je n'aime pas du tout. Mais il s'est passé quelque chose avec les publics. Et c'est beau.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

C : Pourquoi tu ne t'intéressais pas aux publics ?

E : Ce n'était pas par ce biais que je regardais les Trans. Mais à force d'être public festivalière, tu te poses la question de ce truc en plus qui fait le festival. Au départ tu écoutes de la musique, et si tu te sens bien, si tu restes, alors tu cherches à savoir pourquoi. Et donc c'est en partie grâce aux publics. En tant que présidente c'est autre chose. Ça responsabilise beaucoup, je pense ne plus avoir la même attitude. Quand je déambule, il y a le quatrième regard et le cinquième regard. Je vérifie que ceux qui travaillent vont bien, je regarde les publics. J'ai des zones d'attention et de vigilances supplémentaires.

C : Tu es nostalgique ?

E : oh non, je suis rarement nostalgique.

C : et tu n'as jamais eu envie d'y travailler ?

E : non, je n'ai jamais eu envie d'habiter en province.

C : Tu voudrais que les Trans aient lieu ailleurs ?

E : non... Les Trans font trop parties de l'ADN de Rennes. Je n'imagine pas une minute que ça puisse être ailleurs. Si jamais pour des raisons politiques ça devait avoir lieu ailleurs, je suivrais bien sûr. Mais non, les Trans c'est Rennes.

C : Et donc les Trans c'est un rendez-vous annuel, en as-tu d'autres ?

E : non... aucun. Les Trans c'est le seul événement pour lequel je bloque mon agenda.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

C : Est-ce que tu as le sentiment que les Trans ont changé quelque chose chez toi ?

E : oh certainement, mais c'est dur à situer car je pense que c'est très diffus. Ça m'a fait évoluer. Ça fait bouger un festival comme ça.

C : Et est-ce que ça a changé quelque chose dans ton rapport à la culture ?

E : oui ça c'est possible. Pas forcément par rapport à la culture, aux pratiques mais plus sur ma vie professionnelle. Ça m'a fait avoir des regards différents, des positions particulières. Un truc simple et bateau mais sur le rapport aux publics : sur la programmation, sur ce que tu lui donnes à voir et à entendre et sur le principe tout fait que ça marche uniquement quand il y a des têtes d'affiches. Evidemment, pour cela les Trans sont exemplaires et extraordinaires en termes de politique culturelle. Et c'est dommage, ça devrait être banal et normal qu'on fasse confiance à une programmation éclectique et basée sur la découverte... Ils sont innovants.

Ils ont la conviction. Et c'est ce que ça incarne avant tout : ne pas déroger, ne pas se laisser emmener par des petites étoiles qu'on veut bien te montrer. Il y a un projet de fond dans les Trans, dont ils n'étaient même pas conscients eux-mêmes. Je pense que ça devrait être commun mais ça reste encore extraordinaire.

C : Est-ce que tu as le sentiment d'être liée aux Trans ?

E : je suis liée aux Trans d'une part et je suis liée à Jean-Louis et Béa. Et par mon ancrage dans le secteur, je serai toujours liée aux Trans.

C : Tu te vois restée même quand ils ne seront plus là ?

E : je serai à la disposition des personnes qui les remplaceront mais j'ai comme ça intuitivement l'idée de les accompagner jusqu'à ce qu'ils passent le relais.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

C : Et comment tu te sens juste avant les Trans ?

E : il y a, là encore un avant et un après présidence.

Mais quand même je suis chaque année dans la préparation, de qui je vais pouvoir héberger chez mes amis par exemple. Depuis la présidence, je vais répondre la même chose que toute à l'heure, j'ai plus de responsabilités. Mon engagement n'est pas le même. Les avant Trans sont différents. Je peux être réceptacle de s'il y a quelque chose qui ne va pas. Je suis plus dans une posture professionnelle que festivalière.

C : D'accord. Sur cette manière de vivre les Trans, beaucoup de publics décrivent les Trans comme une bulle, qu'en penses-tu ?

E : Ah oui c'est une bulle, c'est suspendu. C'est très individuel, mais c'est une bulle car mon temps quotidien est complètement modifié, entrecoupé par des concerts que je vais aller voir. Même, les concerts surplombent le reste de mes journées. Et la manière dont on s'organise avec mes amis, fait aussi qu'on joue avec ce temps suspendu. On se met en mode Trans. On fait des diners à certaines heures, tous ensemble.

C : Et tu es triste quand ça s'arrête ?

E : non car j'ai vu plein de trucs, je repars avec plein de souvenirs, et puis au risque d'avoir une phrase de vieux mais je sais que les choses s'arrêtent. Quand je repars, j'ai rechargé mes batteries, j'ai vu de nouvelles choses, je réécoute les groupes que j'ai vu, je fais découvrir à d'autres.

C : Tu es déjà retournée voir un concert que tu avais vu aux Trans ?



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : celui qui me vient c'est Birth Of Joy, que j'ai revu deux fois. Ça m'avait beaucoup marqué. Si je réfléchis je pense qu'il y en a d'autres mais eux ils m'avaient vraiment fait craquer. Il y avait aussi un petit groupe de mecs de Manchester que j'avais vu aux Trans et après j'avais amené ma fille en rentrant. Ma fille devait avoir 17 ans, quelque chose comme ça.

C : Aux Trans ou en dehors des Trans, est-ce qu'il y a une expérience esthétique qui te reste ? Enfin disons ta plus grande expérience en tant que spectatrice ?

E : Ah j'ai Merce Cunningham et Dominique Bagouet en tête, à Ris Orangis. Avec lui surtout sur scène. Ça c'était une claque. Je pense que j'en ai d'autres. Récemment par exemple, il y a une compagnie de théâtre de rue qui m'a fait pleurer, ce qui est rare pour moi. Je pourrais être plus précise mais je te dis comme ça spontanément ce qu'il me vient. Les Stones, à chaque fois que je les vois, je prends une claque. J'ai l'impression qu'ils jouent que pour moi à chaque fois. Récemment j'ai vu ça Ira de Joël Pommerat, qui était très bien. Mais surtout, La réunification des deux Corées. Et puis au cinéma, bon je suis une incondionnelle de Truffaut, j'adore Jacques Demy, le cinéma italien des années 80. Voilà, je continue aussi à aller voir des concerts, des petits groupes dans des bars. Et je prends des petites claques aussi bien sûr. Par exemple en danse, j'avais adoré le spectacle de l'année dernière aux Trans. Et là le public, c'est vraiment intéressant.

C : Et tu viens à la Tournée des Trans ? à Kaléidoscope ?

E : Non, jamais...

C : C'est intéressant aussi de voir les publics de ces dispositifs.

E : Ce que je voulais dire par rapport à ça aussi, c'est qu'il y a une pluridisciplinarité qui est géniale aux Trans, plastique, musicale, chorégraphique. Les affiches sont des œuvres

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

d'art. Et puis les artistes ont aussi des dispositifs scéniques qui travaillent cette image. Et visuellement c'est riche. Je pense que les publics sont bercés par tout ça. Et ça les rend intéressant.

C : Et sur cette interdisciplinarité, tu vas aussi à Rencontres et Débats ?

E : Non, ça prend trop de temps dans ma journée, je le fais trop peu. Mais je trouve que c'est important et il faut que j'y aille plus c'est clair. Je vais à la piscine aussi pendant les Trans (rires). Mon ami Laurent y va très souvent et comme il m'héberge, j'y vais avec lui, entre midi et deux, à la piscine Saint-Georges. On se lève plus tard et là je le suis, vu qu'il y va tous les jours.

C : je ne sais pas si vous êtes très nombreux (rires).

Et des Explorations Live tu en as fait ?

E : non, je n'ai pas pu aller à celle de Paris...

C : Très bien, veux-tu ajouter quelque chose ?

E : Non, ça va très bien.

C : Merci beaucoup !

E : Merci à toi.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

**Annexe 8** - Entretien n° 8 : Les Rencontres Trans Musicales racontées par Martial Gabillard (ancien adjoint à la Culture de Rennes)

J'ai participé à une rencontre organisée par Béatrice Macé et Doris Abella (étudiante de master 1 à l'IEP de Rennes qui faisait son mémoire sur le rapport entre Rennes et les Rencontres Trans Musicales) avec Martial Gabillard, ancien adjoint à la Culture de Rennes. Voici quelques extraits de la rencontre.

### **Comment et pourquoi la mairie a-t-elle repéré les Trans ?**

Les Trans et l'équipe municipale arrivent à peu près à la même période (équipe municipale en 1977).

Volonté d'une nouvelle politique culturelle : communication et promotion du programme culturel. Tout ça est au cœur des préoccupations majeures : favoriser la liberté créatrice de tous, permettre l'accès du plus large public possible, faire surgir une nouvelle vie culturelle (qui émane aussi des habitants)

Aujourd'hui, Benoît Careil (adjoint délégué à la culture) reprend ces préoccupations : pour MG, une démarche de progrès que de garder cette interpellation.

Culture populaire : qui ne soit pas une reprise des traditions mais la culture d'aujourd'hui, telle qu'elle s'invente, se vit et se pratique. // volonté de la fin des années 1970/début 1980.

Une volonté en réaction à la pression commerciale/mass media (profit). Point d'appui essentiel : les associations. A cette époque, prise de distance par rapport aux institutions culturelles (de nouveau contact à partir de 77).

Constante du postulat durant les mandats (Edmond Hervé maire de 1977 à 2008) afin de

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

répondre à une attente de la population.

Mener une politique culturelle pour répondre aux besoins de la population :

- besoin de connaissance/de savoir/d'être
- besoin de s'exprimer sous des formes multiples et variées
- besoin de rencontrer, d'être avec

« J'ai envie de rencontrer » se retrouve dans la pratique culturelle comme dans d'autres pratiques.

La réponse est celle de l'offre culturelle. La motivation qui conduit l'EM n'est pas le besoin de promotion et d'événementiel.

Ex : création de logements car les gens ont besoin d'être logés □ un besoin fondamental comme l'est le besoin culturel. Apporter bien-être, épanouissement et plaisir de vivre à travers ce domaine.

Offre d'équipements de quartiers considérable : multiplication par 4 au moins du m2 offert. L'EM se dote d'outils de création et de production de haut niveau pour garder une réponse culturelle de qualité □ promotion. Les outils culturels sont le TNB, l'orchestre, les Trans, l'écomusée, etc.

**Revenons dans l'histoire des Trans...**

Tout premier concert date de 1979, les 14 et 15 juin. Une soirée presque passée inaperçue, un concert de soutien à l'association Terrapin. Un seul journaliste présent de Libération (Thierry Hopet). On ne peut pas parler d'un choc mais en revanche ce qui est nouveau □ plein d'assos naissent en même temps : Rock Tympan, etc.

Coller à la réalité de la vie associative : réalisation de la vitalité et du foisonnement, rapport proche de la population, des jeunes.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Festival des variétés à cette époque, programmation nationale au Liberté. La manifestation la plus caractéristique de l'emprise des médias nationaux. Elle est supprimée et remplacée par un festival de la chanson qui dure deux à trois ans. Un festival totalement programmé par les associations (OSCR).

Une manifestation un peu fourre-tout □ multiples propositions, lieux de spectacles nombreux dans la ville.

Le nom de musiques actuelles ne fait pas encore partie du vocabulaire. Peu de mise en avant du rock dans les événements. Scènes ouvertes : montrent la vie artistique rennaise.

MG assiste à une scène ouverte à l'opéra : du rock. « le théâtre en tremble ». Bousculement par une expression culturelle nouvelle. Article de Jean T de Ouest France sur les musiques électriques.

« On avait un sacré culot. »

Focalisation sur l'expression des musiques actuelles. Le premier pari n'est pas sur Terrapin mais sur ADN. Jean-Michel Girard □ concert dans un lieu public (Parc des Gayeulles). Grand festival d'été : juillet 1981. Festival ambitieux avec James Brown en tête d'affiche. Gros déficit (« oh putain ! »)

JMG effondré, situation vraiment préoccupante. MG doute quelque peu. Mais on n'abandonne pas. Deuxième grand concert en 1982 au Vélodrome, avec Catherine Lara, Gallagher, etc. ça ne bouche pas les trous.

Complot Bronswick : montage d'un opéra rock dans un entrepôt voué à la destruction (aujourd'hui n'existe plus). Porteur du projet accident, très diminué.

Au sein de toute cette effervescence, Terrapin va surgir. T : un ensemble de personnes qui s'affirment : HB, JLB, BM, Maurice Lidoux, Jean-René Courtès. Initiatives, concerts □ l'EM porte son attention sur l'association.

1982 : situation personnelle difficile des fondateurs □ MG et son équipe font rentrer Hervé

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Bordier à la Maison de la Culture en tant que programmateur. Direction Pierre-Jean Valentin et directeur adjoint François Polpon.

Changement national : la gauche est passée en 1981, arrivée de Jack Lang comme ministre de la culture. JL ne s'intéresse pas de suite aux MA. Une préoccupation plus portée par les élus locaux (Rennes, Villeurbanne...). Jusqu'à 1984, peu de choses venant du ministère de la Culture.

Rennes : convention avec l'Etat, chapitre spécial sur les musiques actuelles. Convention dont bénéficie Terrapin. HB à la MC □ un basculement. La MA est une expression de la politique culturelle à part entière, reconnaissance institutionnelle très forte.

1984 : JL lance l'opération « Coup de talent dans l'Hexagone ». Projet rennais porté par HB et la MC. Une structure financière solide. Titre proposé « Rock against Tarzan ».

RAT : a lieu en grande partie à la MC. Equipes rennaises qui s'affirment avec talent (Philippe Pascal dans le groupe Marc Seberg, spectacle avec Hervé le Lardeau □ spectacle auquel assiste JL). Ambiance très porteuse.

Une consécration. Dans les années qui suivent, dynamique porteuse. 1983 : élections municipales qui ont marqué la victoire des équipes de droite, qui contestaient les politiques culturelles.

Gros dégâts à Nantes, à Brest, alors qu'elles avaient des politiques culturelles nouvelles. Déferlante.

Conséquences terribles 1984-85 : réductions budgétaires considérables dans la politique culturelle. On passe à une politique de com. Villes qui gardaient une politique culturelle ont été mises en valeur. Effet très bénéfique pour les pol cult maintenue.

1986-87-88 : changement d'échelle et période glorieuse des Trans.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Travaux à l'Ubu avant qu'HB n'entre à la MC. JLB ensuite devient directeur de l'Ubu.

Le rôle du politique est alors de parier ; et le pari est sur ATM.

Soutien des politiques culturelles. Une mutation facile à faire car tout le monde se rend compte que les dépenses culturelles sont des dépenses de promotion très intéressantes.

□ Réponse à pourquoi l'intérêt pour ATM

Promotion de la ville : tous les articles qui sortent sur Rennes sont des articles sur la ville des musiques actuelles, une ville rock comme modèle français. Le ministère de la culture accompagne avec modération.

1986 : Royal de Luxe (collectif arts de la rue) programmé, Kiki Picasso... expression culturelle tous azimuts et unifiée. On sort dans la ville.

RDL : un événement. Organisé par les Trans et la ville/le pouvoir politique. Derrière, protestations, contestations mais l'événement est quand même là.

Amplification de l'écho médiatique.

1989-90 : crise de la MC. MG devient premier adjoint en 1989. Déficit faramineux non prévu pour faute d'info interne sans surveillance. Jack Lang n'est plus ministre de la culture après 1986. Réductions de subventions qui accroissent les problèmes.

Inquiétude car tout risque d'être balayé. Carrefour des régions d'Europe, Festival des Arts Electroniques, Festival de Bescherel □ institutions hébergées par la Maison de la Culture et supprimées à ce moment-là.

Trans restent : unanimité politique et volonté de la majorité pour sauver les Trans qui étaient elles-mêmes en déficit.

Gestion de l'Ubu : indépendance de l'ATM (naissance de Trans Actions)

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

1985-86 : politique de communication événementielle préoccupante. Création d'un événement médiatique à des fins de promotion : différent des Trans (ce n'est pas l'intention initiale).

Le Festival des Arts Electroniques est né de la préoccupation de promouvoir Rennes. Deux éditions en 86 et 88, troisième édition annulée en 90. Exemple typique d'une manifestation financée par la ville à des fins de promotion.

Crée une différence fondamentale de contenu, d'engagement et de réussite. Une démarche de production qui porte sur la mise en valeur des nouvelles technologies. Rennes porteuse dans ce domaine (universités, entreprises). L'ancêtre de la French Tech, sous forme événementielle.

1990 : effondrement car il faut faire des économies. Festival d'Arts Electroniques arrêté sans vraiment de protestations. Impossible avec les Trans : elles auraient ressurgi autre part + les gens auraient protesté. Dynamique pas uniquement locale (réseaux nationaux).

Fermeture de l'Ubu : pétition avec 5000 signatures contre cet état de fait. Réactions de soutien accompagnement des Trans et persistance de l'Ubu. Les Trans ont beaucoup apporté à la politique culturelle. L'exemple du FAE montre que les démarches promotionnelles sont fragiles : ça ne tient que s'il y a de l'argent (argent public à ce moment-là).

1990 : à partir de là, Trans complètement institutionnalisées. Seul enjeu : comment durer ?  
□ Va entraîner un certain nombre d'évolutions. Salle de la Cité trop petite. Utilisation des volumes et des espaces à la foire expo. Possibilité d'extension des spectacles et d'accompagnement médiatique.

Epoque des raves, éditions Planet en final du festival, préfigure l'installation du Parc Expo.

En France et partout surgissent des raves □ Trans plutôt que de nier la rave l'incorporent à leur programmation. Les Trans restent branchées.



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Autre raison du succès : les choix que font l'équipe d'une programmation différente des autres (ex Printemps de Bourges ou Francofolies), programmation plus pointue. Détecter « la musique que vous entendrez demain ». Travail de prospection à l'international.

Beaucoup d'artistes ont fait leurs premières armes aux Trans.

C'est plus facile de programmer des grandes stars. Autres festivals : programmations beaucoup plus standardisées.

500 journalistes

On n'a pas l'impression d'accompagner une manifestation de remplissage. Chacun des élus est sensible à cette volonté culturelle proposer autre chose, de découvrir. □ la ville se reconnaît : un renvoi d'image qui correspond à l'aspect avenir, découverte que veut porter la ville.

Depuis trois ans, période de restrictions. Les subventions sont au mieux reconduites mais perte en pourcentage qui n'est pas négligeable.

MG jusqu'à récemment président de l'orchestre. « J'aurais vécu aujourd'hui tout ce que j'ai vécu avec vous, je serais tombé raide, hein ! »

Le soutien de la ville aux Trans et aux musiques actuelles est un soutien de politique culturelle, et non pas de politique de communication ; même si la ville en a bénéficié en retour, beaucoup. Eléments de l'image de marque de la ville.

**Quand la politique de communication événementielle a-t-elle commencé ? Quelles en sont les différentes périodes ?**

Après 1985, avec les Festival des Arts Electroniques. Soutien unanime de l'instance municipale. Même l'opposition n'osait plus voter contre.

1990 : grand débat, une certaine solitude. Mais un débat honorable : chacun exprimait la

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

volonté que tout soit sauvé. Sauf Bescherel, Arts Electroniques, trucs d'Europe. FAE abandonné, pourquoi ?

Un regret ; mais une période difficile. Manque d'aide de l'Etat à ce moment-là. FAE non soutenu par Jack Lang, qui juste après veut créer un festival similaire à Montpellier.

Manque d'une programmation plus festive et plus ouverte. Expositions d'art contemporain parfois trop pointues.

Au moment de la recherche pour la création d'un festival nouveau lié aux nouvelles technologies, MG avait pensé à un festival des jeux électroniques. Auj pense que c'était une erreur de ne pas le faire. « On serait riches comme Crésus »

Mais quelques grosses boîtes en Californie avaient fait faillite et le communiquant a dit que les jeux électroniques étaient finis. En fait non !

Béatrice : concordance d'image quasi-parfaite qui n'était pas artificielle. Une rencontre entre l'image de la ville et ce que voulaient faire les Trans. Une politique culturelle intelligente. Laisser fleurir toutes les jeunes pousses. Liberté d'agir.

Trans : concrétisation de la politique culturelle de l'époque.

Croisement entre l'action et le soutien.

Reconnaissance des acteurs et des idées, soutien.

Qualité des personnes en postes de responsabilité fait la différence. Projet écrit et fait par des humains.

Si la politique culturelle a perduré, c'est qu'elle est restée équilibrée. Démarche maîtrisée entre les Trans et les autres événements, et outils culturels développés. + équipements de quartier.

Le tout fait qu'il y avait une politique culturelle correspondante et soutenue. 1984 : enquête d'opinion □ après les élections de 1983 la politique culturelle est vraiment plébiscitée. Presque 85% d'opinions favorables, y compris à droite.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Une bataille gagnée, alors que le rock était diabolisé.

Un point intéressant pour les premières années : rock diabolisé et utilisé pour le commercial. Acteurs rennais : méfiance par rapport à la pression nationale.

Comment vivre en dehors des pressions commerciales ?

Citation marquante d'Hervé Bordier : « Il faut lutter contre le champ d'épandage de la musique-consommation » Non à la musique commerciale, oui aux musiques rock ! Sortir ces musiques de l'emprise commerciale.

Mais sortie aussi des circuits financiers □ nécessité du financement public dans la mesure où on considérait que c'était des domaines culturels à part entière.

« Tout culturel » □ grands débats. Jack Lang a fait évoluer le champ de la culture sur la base des actions des élus locaux.

Cultures traditionnelles : paysannes, maritimes, ouvrières mises en valeur seulement une fois qu'elles sont mises au musée. Elles ne sont pas regardées comme telles, par rapport au savoir et aux pratiques □ prendre conscience que leur réalité culturelle est aussi riche que les autres réalités culturelles pratiquées.

Culture populaire et savante non opposées mais travaillées ensemble, avec une disponibilité très forte. MG originaire d'un milieu paysan.

Alain Surans : programmation opéra remarquable + échappées grand public sur la place, en extérieur.

Slogan « Vivre en intelligence » : 2<sup>ème</sup> mandat. Trois conseillers ont inventé cette formule.

Deux entrées qui correspondent à la ville de Rennes :

- vivre ensemble : respect mutuel, volonté d'accueillir, de reconnaître à chacun sa place. Complicé (ex centre culturel le Blosne, avec une mosquée/hostilité très forte)
- l'intelligence proprement dite : une ville scientifique, de recherche, où l'on débat

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

beaucoup. Grand thème évoqué avec passion et audience considérable. Champs Libres : publics présents pour les conférences sur des thèmes d'actualité.

Un slogan qui est resté depuis la fin des années 1980. L'actuelle maire y reste attachée. Marque la continuité. Aujourd'hui, le slogan prend une force : accueil et respect de tous, parier sur l'intelligence de tous.

Ville universitaire : une des premières villes étudiantes de France. Une ville peu industrielle. Beaucoup de « cols blancs ». Administratif, laboratoires... une ville laboratoire aussi dans le domaine culturel // domaine scientifique + urbanisme aussi.

La ville a maîtrisé très vite le foncier, et par la même la politique de peuplement.

Concept de ville-archipel : Jean-Yves Chapuis. Plutôt qu'une ville à l'extension urbaine continue (niveau territoire) ; une extension discontinue autour de la ville. Les villes autour de Rennes ne sont pas continues entre elles. La présence rurale est assez forte. Une conception très travaillée.

Beaucoup d'expérimentation dans le domaine des musiques actuelles ; les arts dans la ville. Art public (avant et autour de Philippe Hardy). Création des ZAC (Zones d'Aménagement Concertées). Dépenses d'art plastiques dans le budget de construction des zones urbaines. Politique d'évaluation, conventions...

A partir de 1997 (Assises), foisonnement ou pétitement, une caractéristique rennaise. Beaucoup de nouvelles activités sur des thèmes variés.

Tout n'a pas été réussi : ex pas de grande manifestation autour du livre. Développement de la lecture publique (bib centrale et de quartiers) mais pas de grande manifestation, que des petites.

1980 : conception des Tombées de la Nuit. (Comment durer)

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Pas réussi à aller à la Cité.

Mieux réussi : la place des cultures. Place en plein centre. Liberté, CRIJ, Champs Libres, et Gaumont. Une conception qui nous appartient : dans d'autres villes on n'a pas cette notion de cœur de ville.

Non lié au commerce.

**Béatrice : comment un honnête homme du 16<sup>ème</sup>-17<sup>ème</sup> siècle comme toi (vision cohérente, connectée) vit ce moment de stratégie territoriale, de marketing territorial ?**

Proposer aux habitants une réponse à leurs besoins □ reflet extérieur important. Jamais beaucoup d'argent dépensé dans les campagnes de communication.

La revue de presse est importante plus que la fréquentation. Les échos sont plus importants que le contenu ; quel réseau on fait bouger à travers la programmation.

Période MG : on assiste à un véritable surgissement territorial. Innovation, nouveauté, richesse relayée par la politique nationale de Jack Lang, mais tout ne commence pas avec lui. Rennes et d'autres villes avaient déjà ouvert la porte (Grenoble...).

Nouveauté : montée de l'initiative territoriale dans tous les domaines. Defert 81-82 mise en place de la politique de décentralisation.

Décentralisation : une politique d'Etat qui se répand. Or, beaucoup d'élus faisaient passer des initiatives venant de partout. L'Etat soutenait beaucoup financièrement, avec des idées aussi. Mais le terrain créait, s'engageait avant d'aller chercher un soutien de l'Etat.

MG s'élève donc contre la notion de décentralisation. Beaucoup plus de richesses des collectivités territoriales que d'une politique culturelle de l'Etat. Auj, dommage car mise en concurrence des territoires.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Chaque territoire défend jalousement son bout de gras. La Bretagne voulait s'unir à la Loire-Atlantique (Nantes). Etc. Bref ça ne s'est pas fait.

Il faut développer le travail ensemble de ces collectivités. Manque de concertation et de coordination. Trop de volonté de s'affirmer contre les autres.

**En 1985, comment les Trans sont intégrées à la politique culturelle ? Rennes est moins axée sur la politique culturelle, alors comment ?**

Plus une osmose qu'un intégration : un pari mutuel, volonté d'une politique culturelle de qualité. MG hostile à l'instrumentalisation de la culture : on développe la culture pour elle-même, pour ce qu'elle est. Pas un supplément mais une nécessité fondamentale.

Chance d'avoir une cohésion municipale très forte, soutien du maire total. « Ayant vécu des pépins, avoir un bon parapluie, c'est pas mauvais. »

Solidarité de l'équipe : quelque chose de fort, a permis de durer.

« Décision à la majorité, application à l'unanimité. »

Pas d'instrumentalisation, mais dans les faits, réussite de promotion et de communication. Classes moyennes, populaires et milieux jeunes et étudiants se retrouvent dans les musiques actuelles.

Jamais d'intervention de la ville dans la programmation.

**Béa : comment tu penses ton passage d'adjoint à la culture à premier adjoint ?  
Relation avec Edmond Hervé ou la culture qui monte en grade ?**

Pas le deuxième aspect. Habitude de travailler ensemble, proximité de travail avec EH.

Aspect urbain, politique sociale... MG touche pas mal de secteurs, nouvelles responsabilités. Retour à la culture en 1997 car Marcel Rougemont (alors élu à la culture) était devenu député. 2001 : retour au statut de conseiller municipal, Sylvie (?) prend sa

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

place.

Cohésion municipale : une des grandes réussites d'Edmond Hervé.

Autre regret lorsque l'équipe est arrivée à la MC. Pierre-Jean Valentin directeur. Projet élaboré qui visait à faire des musiques actuelles le foyer de la MC. L'Etat n'a pas suivi.

Soutiens divers notamment Maurice Fleuret pour la fête de la musique.

Un élu local est quelqu'un d'ambitieux mais aussi de timide par rapport aux grands acteurs culturels, aux grandes institutions.

La ville n'a pas revendiqué une image de ville rock, mais elle a reconnu la compétence et la qualité des équipes culturelles. Hervé à la MC : un choix fondamental, complété par JLB et BM. Entrée de ces équipes dans la politique culturelle.

Avril 1983 MG écrit à Terrapin : « La musique actuelle dont vous faites la promotion, ainsi que la dynamique que vous créez autour représente à notre avis une véritable action culturelle. En effet, il nous apparaît essentiel de valoriser et de faire connaître l'expression des jeunes, de ne pas abandonner la satisfaction de leur attente à la seule exploitation commerciale. »

Une réponse forte et fondamentale à l'époque, reconnaissance de la culture et de l'image culturelle. Actions ne sont pas faites pour le bénéfice de communication, mais il est quand même récupéré.

La revue de presse dépasse celle des autres événements rennais.

Réalisation qu'investir dans la culture, c'était investir dans le développement de la ville

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des  
Rencontres Trans Musicales de Rennes.

tout entière.

Toujours une certaine hostilité de la droite envers les Trans.

Ne pas avoir d'art mineur, ne pas favoriser l'un plus que l'autre. Equilibre difficile à trouver. Se méfier des cases.

Art de la parole : quelque chose d'essentiel (Mythos). Culture autour du poème.



**Annexe 9 - Entretien n°9 : Béatrice Macé – co-directrice et co-fondatrice des Trans – à propos de l'enquête des publics (2015)**

L'entretien a duré une heure et vingt minutes, a été réalisé dans le bureau de la directrice le 9 juin 2015. L'entretien réalisé a été axé sur la relation aux publics aux Rencontres des Trans Musicales.

Enquêteur : Pourquoi as-tu préféré parler de « rencontres » plutôt que de « festival » ?

B: Euh ben en fait on est né à un moment donné où la multitude et la multiplicité de festivals qu'on connaît maintenant n'existait pas du tout. Donc en fait le terme festival n'était pas du tout répandu comme il l'est maintenant puisque, on va dire, que la floraison de festival elle est apparue fin année quatre-vingt, début année quatre-vingt-dix, donc déjà dix ans après nous quoi, donc on n'avait pas cette référence dans la tête tu vois, en Bretagne début quatre vingt, il y avait un gros festival qui était Elixir et qui était le seul sur le territoire, donc il était évident qu'on connaissait ce terme mais on ne se l'appliquait pas à nous mêmes puisqu'on était sur un format euh beaucoup plus petit, deux jours, en été, à caractère urbain euh voilà ou deux jours en décembre à la Cité l'année suivante donc euh, donc en fait on ne s'est pas approprié ce terme. Et donc Rencontres Trans Musicales de Rennes parce que la finalité c'était bien de faire se rencontrer les publics et les artistes et c'est vrai qu'on trouvait le terme injuste et injustifié car en fait d'une part les groupes de Rennes étaient bons et d'autre part, personne ne connaissant l'existence de l'autre, personne ne savait qu'il y avait ce choix possible de se rencontrer. Donc oui, en plus on n'était pas du tout dans un format qu'on voulait annuel, sur un rendez-vous. Puisque les premières Trans étaient en juin, les secondes étaient en décembre, puisqu'on n'avait pas prévu d'en refaire et c'est le fait que les artistes et les publics viennent nous voir, c'est ce fait là qui a déclenché la seconde édition. Donc nous, on s'est approprié le terme au bout de quatre éditions, parce que quand Jean- Louis commençait à booker des groupes non français, des groupes anglais

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

et belges, en fait eux avaient cette réponse quand Jean Louis leur présentait l'événement, « Oui, ben c'est un festival ». Et en fait ce terme est entré dans notre vocabulaire parce que, justement, c'est l'image qu'on nous renvoyait. Donc ça c'est le premier point. Et le second point, c'est ce mot rencontres, on était sur cette volonté de la première fois, d'où le terme de rencontres. Quand tu rencontres quelqu'un pour la première fois, c'est effectivement un événement qui peut faire date dans ta vie. Donc on était vraiment sur une problématique et un imaginaire différent.

E: Si tu devais marquer un point de départ de l'intérêt de l'ATM pour ses publics, tu le placerais quand. ?

B: Euh ben tout de suite en fait puisque nous on est, en tant qu'organisateur, d'anciens publics. Puisque dans l'équipe, personne d'entre nous n'avait une pratique artistique qui le faisait monter sur scène. Par contre on était des personnes qui allaient aux spectacles, qui allaient aux concerts. Donc l'intérêt des publics, enfin l'intérêt pour les publics étaient aussi une déclinaison de notre posture qui faisait qu'on organisait des concerts qu'on avait envie de voir en tant que publics. Et puis euh, petit à petit, l'intérêt qui dépasse notre fonction, même, à nous, de publics, euh c'est parce qu'en fait le processus de rencontre il est basé sur deux entités, sur deux personnes qui se rencontrent. Donc euh les artistes n'étaient pas suffisants. C'est le public qui est l'objet de la rencontre.

E: Pourquoi dans les premières pages du projet de l'ATM tu as mis «L'important dans une œuvre étant moins ce que l'artiste a voulu montrer que la manière dont elle interfère sur la sensibilité de ?qui la reçoit ... », de Emile Brama. Rigor mortis ?

B: C'est une citation de Brama ça... Parce que je pense que c'est vrai (rires). Disons que moi je me suis toujours rendue compte que chacun a sa propre perception, il n'empêche que l'œuvre reste l'œuvre, elle ne change pas mais, les personnes la reçoivent différemment donc en fait elle est changeante au gré des personnes qui la regardent, au gré des personnes qui l'écoutent et il y a, c'est pour ça que je dis aujourd'hui assez facilement, qu'il y a autant de festivals que de spectateurs. Que chacun a sa propre analyse. C'est vrai que pour le coup,

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

ce que je dis aussi dans le projet de l'ATM c'est qu'il y a l'art des artistes et la culture des spectateurs. C'est qu'en fait pour moi, je perçois la culture, comme, on va dire, un tamis référentiel voilà, qui va permettre au spectateur de replacer l'œuvre dans ce système de perception et dans son système général de compréhension. Donc forcément, il va en retenir ce qui va lui être possible pour lui. Et j'ai fait aussi une expérience en tant que, comment dirais-je, en tant que participant à un comité éditorial d'un master et donc je m'occupais bien évidemment de la partie projet (rires) et en fait j'avais décidé qu'on ferait intervenir une historienne de l'art, qui s'appelle Françoise Bonin, que j'avais découvert en lisant un de ses bouquins sur l'art brut et en fait je fais très souvent le rapprochement entre les musiques dites actuelles et l'art brut. Pictural art brut. Et en fait elle m'expliquait, parce que j'avais pu assister à ses cours, et elle me disait « ben par exemple tu vois ce tableau là, je l'ai montré à l'équipe, enfin aux élèves, la moitié a vu l'échelle, l'autre moitié ne l'a pas vu. La moitié a vu le cœur, l'autre moitié ne l'a pas vu. Donc, très concrètement, je pense qu'on a quoi qu'il en soit, un formatage perceptif et on a un formatage culturel. Et donc tu vas faire attention à quelque chose, ton voisin va faire attention à autre chose. L'œuvre reste la même mais la vision de l'œuvre n'est plus la même. On change de personne, on change de vision. Donc pour moi euh c'est pour ça que j'ai mis cette citation de cet écrivain, c'est qu'en fait, voilà, pour moi, il y a autant de postures de réception que de personnes. D'où le fait que dans le projet ATM, le projet artistique va être très défini et va être quasi délimité avec des postures particulières et des principes, alors que le projet culturel va au contraire être comme un éventail qui se déploie, où il va falloir qu'on crée autant de, ce qu'on appelle passerelles, autant de chemins possibles, puisqu'il va falloir trouver des chemins qui vont aussi correspondre à différentes postures de spectateurs. Donc voilà.

E: Et comment tu qualifierais l'évolution qu'il y a eu dans la relation aux publics depuis trente-sept ans ?

B: Ben je dirai que l'importance des publics s'est tout le temps vérifiée. Je dirai que depuis, euh alors, depuis quatre-vingt-dix, quand on a eu notre première analyse négative sur notre manière de travailler les publics. C'était qu'on avait proposé pour les Trans, en décembre

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

quatre-vingt-dix, on avait proposé, Jean-Louis avait programmé Kid Frost, qui était, un rappeur de Los Angeles, connu par les initiés mais qui n'était jamais venu en France et donc on fait un concert, certes un dimanche soir, à la Cité et en fait on fait très peu de monde. Je crois qu'on fait moins de quatre cent personnes, alors que la Cité à l'époque en contenait douze cent. Voilà, donc bon, certes la date pouvait ne pas être bonne. Et six mois plus tard, donc euh je sais que c'est quatre-vingt-dix, car on avait récupéré la gestion de l'Ubu. Et donc six mois plus tard on est sollicité par le CRIJ, pour leur prêter l'Ubu et dans le cadre des, d'une opération qui s'appelait Banlieues Unies. L'Opération des Banlieues Unies et on voit arriver tous les gamins auxquels on destinait Kid Frost. Et donc on leur dit :

« -Mais pourquoi vous n'êtes pas venus ? Tout simplement, voir Kid Frost, vous le connaissez, vous l'aimez »,

-Ah ben oui, nous on connaît Kid Frost mais on vient pas en centre ville.<sup>9</sup>

-Et bien alors pourquoi vous venez à l'Ubu, c'est dans le centre aussi.

-Parce qu'on est avec Banlieues Unies, parce qu'on est pris pour ce qu'on est et puis c'est le Crij, on les connaît, vous on vous connaît pas les Trans, c'est un truc pour les bourges de centre-ville les Trans.

-Ah bon d'accord (rires) ».

Casse la tienne, et donc on commence Quartiers en Trans, comme réponse en fait si tu veux à ça. Donc en fait voilà, et puis bon pour la petite histoire, à Rennes est né Paul Fevere, qui a écrit Lagardère, dont la devise est, « si tu ne viens pas à Lagardère, Lagardère viendra à toi ». Et donc on s'est dit, et bien jouons à Lagardère, avec la devise du vingtième siècle, « si tu ne viens pas aux Trans, les Trans viendront à toi ». Voilà, bon, c'est une boutade qu'on lance de temps en temps. Kaléïdoscope, Tournée des Trans tout ça, c'est effectivement des réponses aux publics, c'est des annonces faites aux publics. Donc ça c'est notre premier, on va dire, en quatre-vingt-dix, c'est notre première analyse on va dire que notre relation aux publics n'est peut être pas forcément, comment dirais-je, pertinente.

---

<sup>9</sup>La salle de la Cité se trouve en plein centre de Rennes

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Donc on a passé six ans dans les quartiers, on y a fait des concerts, des master class, des ateliers, pleins de choses, de la danse, voilà. Et donc, on arrête, en quatre-vingt seize, quatre-vingt-dix sept tu vois un truc comme ça. Et en 2001, je, 2000 ouais, 99 ou 2000, je me trouve à la billetterie, à l'époque, c'était encore une billetterie physique, j'étais capable de la faire, car les billetteries physiques, ça m'énerve et je venais tous les jours passer une heure à la billetterie, parce qu'en fait c'est le moment où le public cause, à la billetterie. Et donc j'étais en train de vendre des billets aux publics, de causer et puis un public me dit :

«-De toute manière votre programme il est illisible. »

Je dis : « -Ah bon, pourquoi il est illisible ?

-Pff moi j'y comprends rien de toute manière à votre programme ».

Je me dis « ah merde, c'est con » (rires. Et donc on a commencé à réfléchir. Et donc bon, effectivement, par exemple la charte de communication actuellement, on essaye d'avoir un langage clair, précis, non jargonnant. Bon on ne réussit pas tous les ans, loin s'en faut, mais on a commencé à partir de là, j'ai commencé , à partir de 2000, une première expérimentation et puis après on a vraiment commencé ce dont on parlait ce matin, et donc on est allé voir la mission locale. Et comme on était encore en centre-ville, et ben, euh, on a été très étonné car la première année, on a donné des places gratuites et les gens sont pas venus. Donc en fait on est retourné à la mission locale, on leur a dit « ben pourquoi ils sont pas venus ». Et en fait les gens ne sont pas venus, car ils n'étaient jamais venus aux Trans et qu'ils avaient les jetons. Alors que, autant on acceptait ce jugement sur une maison de la culture ou sur un, comment dirais-je, un opéra ou une institution, que nous on va juger académique. Autant ce jugement sur les Trans avait quelque chose de choquant pour nous car il nous mettait dans une situation qu'on avait décriée. Donc on était effectivement devenu une institution aux yeux de certaines personnes. Et là on a dit, j'ai dit, « ok, bon c'est pas possible ». Donc là on a commencé à parler action culturelle, donc c'était relations aux publics et médiation culturelle à l'époque, et donc Erwan est arrivé en stage à la com. Et puis quand j'ai vu qu'on s'entendait bien et que ça le faisait sur l'action culturelle et bien il a démarré l'action culturelle, voilà et on a terminé par un service. Et maintenant c'est un service de trois personnes. Et donc Erwan est passé secrétaire général et Marine est arrivée

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

à l'action culturelle. Et donc depuis on a jamais lâché quoi, on la plus jamais lâché, parce que justement euh tous les ans, montraient les limites de notre action. Voilà et donc c'est pour ça qu'il y a autant de discours et de paroles vers les publics, qu'il y a de publics. C'est comme par rapport à l'œuvre d'art, les capacités d'écoute euh d'entendre le message, de se l'approprier, sont complètement différentes selon les personnes. Donc euh, donc ben à un moment donné j'ai mis le projet culturel au niveau du projet artistique. Donc le projet culturel c'est la mise en résonance du projet artistique vers les publics, mais c'est dire l'importance, tu sais, c'est ce fameux petit schéma, où effectivement, il faut être deux pour faire une rencontre. Et donc le publics est déterminant. Le public st déterminant. L'artiste l'est bien sûr aussi, mais le public l'est tout autant. Quand un artiste se plante, il se plante devant un public et il se plante parce que la réaction qu'il attend du public n'est pas celle qui était prévue. Il se plante parce qu'en fait, il n'y a pas eu la rencontre ou alors elle s'est mal passée.

E: Toi personnellement, tu penses que du coup dans cette relation, il y a un public? Des publics ?

B: Je pense qu'il faut parler au pluriel, car il y a différentes réceptions. Il faut parler pour ça. Il faut parler des publics au pluriel. Parce que en fait, quand tu dis le public, c'est quasi un fantasme quoi, quand tu dis les publics, c'est une réalité. Le public, c'est l'idée que tu te fais et les publics c'est prendre en considération cette pluralité de parcours, de personnes, d'attentes, d'exigences qui fait que tu ne peux pas mettre tout le monde dans le même sac. Et on se rend bien compte, quand on travaille l'étude des publics, qu'effectivement, je dis pas qu'il en faut pour tous les goûts, parce que ça effectivement, c'est une phrase qui veut rien dire. Mais en fait tu vas essayer de créer différentes atmosphères, car effectivement il y a des publics, mais ces publics sont eux mêmes différents suivant les heures de la soirée, suivant leur taux de fatigue, bon voilà. Et donc en fait, il y a des publics au sens public pluriel et il y a des publics au sens public changeant. Donc en fait je pense quasiment que, on va dire, le pluriel s'impose.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E: Et de ton point de vue, vu que tu es là depuis le début, quels changements tu as remarqué ?

B: Alors, il faut se remettre, dans comment dirais-je, dans la perspective historique. Donc au début, on a vu qu'il y avait très peu de concerts, il y avait très peu de festivals et il y avait très peu de concerts. Tu vois à Rennes en 77 78 79 il devait y avoir une vingtaine de concerts qu'on classerait maintenant sous l'appellation musiques actuelles. Donc c'est extrêmement peu, par rapport au quotidien qu'on vit actuellement, où on doit être à vingt concerts par semaine. Et il y a des semaines où il en a plus ça c'est clair. Donc, vingt concerts, ça fait quarante artistes à peine, donc euh il y a une offre qui a totalement changé. Non seulement l'offre a totalement changé mais en plus, comme on l'a vu, à l'époque tu devais avoir une centaine de festivals en France, maintenant tu dois en avoir plus de deux mille, c'est pareil pour les salles tu vois. T'avais des cafés-concerts, des initiatives privées, après t'avais des salles, comment dirais-je qui ont eu le soutien des collectivités, qui sont devenues des lieux permanents, maintenant il y a un label qui s'appelle SMAC, maintenant tu dois avoir je sais pas deux cent cinquante salles partout en France. Donc le contexte de l'offre a complètement changé. Et puis tu as différentes générations de salles maintenant, il n'y a plus rien à voir entre l'Ubu qui est une salle entre la première et la deuxième génération de salles avec par exemple Stéréolux qui a ouvert il y a trois ans à Nantes, euh comment dirais-je, La Coopérative de Mai, enfin ça n'a plus rien à voir quoi. Donc les publics ont évolué dans ce contexte là, et donc il y a plus d'exigences maintenant. Surtout qu'autour de ce paysage musiques actuelles, tu as eu les radios libres, qui ont émergé en 82 et qui ont, on va dire, diffuser la musique d'une manière énorme, maintenant, c'est Internet. Donc en fait, euh les publics sont, on va dire, submergés d'offre. C'est pour ça que je dis un moment dans un texte, le texte de projet, qu'en 79, quand on a démarré, le rock était une contre culture et on se battait pour la reconnaissance du rock et en fait les barrières étaient fortes et le rock n'avait pas le droit d'exister et donc le public ne pouvait pas choisir sa vie culturelle. Et maintenant, pour des raisons complètement différentes, en fait, là où il y avait pauvreté d'offres et là où il y avait rareté, maintenant il y a abondance. Mais quand il y avait rareté, il y avait effectivement, d'autres composantes intéressantes. C'était pas encore

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

un milieu industriel, c'était un milieu qui démarrait son industrialisation mais pas sa mondialisation. Maintenant c'est industrialisé, c'est mondialisé, il y a une uniformisation, il n'y a plus le phénomène de rareté, mais il y a tellement de choses que c'est difficile de faire son choix et de s'y repérer. Donc en fait les publics ont changé, parce que le monde autour d'eux à changé. Donc en fait aujourd'hui, on a des personnes face à cette abondance, voir sur abondance. Donc certains sont très exigeants, d'autres beaucoup moins euh, bon ça c'est comme avant, mais le public s'est généralisé. En 79 on avait huit cent personnes par soir, maintenant, sur le week-end du parc Expo on fait quasi quinze mille personnes. Donc c'est quasi vingt fois plus donc voilà. En 79, on avait un public qui était très homogène

E: Du coup tu parlerais de public au singulier ?

B: Non, parce que dans l'homogénéité, il était plus homogène que maintenant, mais dans l'homogénéité, il y avait quand même des visages différents. Mais on avait un public qui avait l'âge du festival. Enfin l'âge du festival, non mais on avait un public qui avait notre âge. On avait un public qui avait notre âge. Voilà c'était clair. Bon c'est vrai que maintenant, on a plus du tout l'âge du public. Enfin on a l'âge de certains publics mais on n'a plus l'âge des 80% de publics qui ont entre quatorze et trente-cinq ans. Par contre et c'est là un gros changement, c'est l'ouverture du prisme des âges. En 79 on avait un public dix-huit, 22. Aujourd'hui on a un public, dix-huit, quatre vingts. Voilà. Et je pense qu'on a un public qui s'est diversifié. En fait la relation à l'argent...euh en fait en 79 on était dans un moment où notre public n'avait pas d'argent. Mais on était à dix francs. Enfin les premières Trans les gens mettaient ce qu'ils voulaient donc la moyenne c'était trois francs. Après on est passé à dix Francs, on a toujours été pas très chers. Maintenant il y a des tarifs spéciaux. On a une grille tarifaire. En fait ce que je dis souvent, c'est que la différence entre l'amateur et le professionnel, c'est que l'amateur il va d'abord travailler à l'intuition et à l'instinct qu'il va formaliser après sur son expérience faite. Le professionnel, il a déjà son expérience donc il va formaliser avant. Donc maintenant on a une politique tarifaire, très adaptée, car on veut rester très attractifs. Donc je pense que maintenant on a construit une relation aux publics et que maintenant la relation, dans la mesure où on veut une



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

accessibilité simple et forte, on a construit on va dire, des publics. Voilà. Maintenant, il y a un travail sur les publics c'était pas le cas dans les premières éditions. Mais on était pas en temps de crise, c'était un autre temps, une autre période.

E: Il y a une phrase dans le projet du festival d'Avignon, je voudrais savoir ce que tu en penses : « dès son origine, le projet du festival d'Avignon est de présenter une manière originale dans la manière de fabriquer son public ».

B: Ouais, ouais...ouais. Ben, pffffioui, là j'ai quand même dit construire toute à l'heure. On a construit la liberté de nos publics, voilà. Construire nos publics, alors ce que nous on ressent c'est qu'on a participé à l'éducation de nos publics, c'est bien ça. Et la formulation me plaît mieux. Me plaît mieux. Fabriquer ça voudrait dire qu'il y a forcément une forme de robotisation. Et non, là pour le coup je pense que c'est le public qui décide au final, je pense pas que tu puisses l'influencer jusqu'au bout. Tu peux le conditionner. Mais tu ne peux pas l'influencer jusqu'au bout quoi. Il y a quoi qu'il en soit le dernier mot. Il a le dernier mot. En fait en tant qu'organisateur on pourrait nous mettre dans une position d'intermédiaires, euh...en fait on crée des conditions entre les artistes et les publics, qui sont là en face l'un de l'autre. Après ça euh.. la relation elle nous échappe. Et je pense d'ailleurs que c'est pas plus mal. Donc fabriquer c'est vrai que c'est costaud.

E: Et comment tu peux dire qu vous avez participé à l'éducation de vos publics ?

B: Ben, on le voit, car certains le disent voilà, on le ressent parce que en fait il y a quand même pas mal de personnes qui suivent le Jeu de l'Ouïe, quand on affiche la cartographie et quand on affiche les différentes pages du programme, il y a quand même beaucoup de personnes qui demandent la cartographie, qui demandent l'Explorateur, euh, moi je pense que le principal, un des principaux indices c'est la fidélité sur le Jeu de l'Ouïe et c'est aussi comment dirais-je, une fidélité dans le temps car ce genre de projets, ce genre d'actions ne peut pas se faire sur un temps court. Donc là, on a quinze ans d'action culturelle, on a dix ans d'outils d'éducation artistique, puisqu'on a commencé en 2004, ça va être la onzième année avec le Jeu de l'Ouïe, euh et en fait le succès public ne se dément pas. Et en plus

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

pour le coup, au delà, du euh comment dirais-je tu vas peut être dire que c'est de la méthode Qué, mais euh c'est vrai que c'est quand même quelque chose d'afficher très haut ans le projet et donc on y fait très attention. Le fait qu'on donne un dossier pour chaque conférence concerts, les collaborations avec les scolaires, les parcours et donc sur les parcours, on voit très bien des professeurs venir depuis plusieurs années, la relation à Jean Jaurès elle a dix ans, dix douze ans, donc bon voilà, c'est clair, c'est vrai qu'il y a un public qui suit. J'ai dit un public. Il y a des publics qui suivent. Les publics, mais il a un public d'action culturelle, un public d'éducation artistique.

E: La première action culturelle du coup ?

B: Alors la première action culturelle qui n'était pas appelée action culturelle, c'était quartiers en Trans. Mais ça ne s'appelait pas action culturelle parce qu'on ne savait pas ce que c'était à l'époque, pas plus pour médiation culturelle. Mais quand tu regardes dans le rétroviseur c'est la première action culturelle, parce que ça avait une visée particulière pour des publics particuliers. Et donc on est allé chercher ces publics et on leur a fait des propositions adaptées, hors d'un schéma de diffusion. On a fait des ateliers, c'est nous, avec le Triangle, qui avons proposé les premiers cours de Hip Hop, au départ c'était pendant le festival, c'était des stages, gratuits, après on a financé avec le Triangle le premier cours à l'année, toujours gratuit, puis pas trop cher et puis on les a laissés faire ce qu'ils voulaient puisque c'était chez eux. Mais en tout cas voilà, là c'est l'action culturelle, où effectivement t'as une visée sur les publics. Après, la première action culturelle, là où on a commencé à réfléchir, là sur du long terme, là c'est devenu Culture en Trans. Donc c'était aller voir les jeunes, voir leurs attentes, leur donner accès au festival gratuitement puis après gratuitement pour un projet et puis voilà, ça a commencé comme ça quoi.

E: Est-ce que tu penses que les publics ont construit les Trans ?

B: Les publics et les artistes ont construit les Trans. En fait je pense que nous en tant qu'organisateur, je nous considère comme architectes. On pose les bases, on pose les conditions de la rencontre. Après la rencontre elle est vécue, pas par les organisateurs, elle

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

est vécue par les gens qui n'ont pas travaillé à la mise en place de ces conditions, c'est le public et les artistes. Donc je pense qu'ils ont construit le festival à leur manière. Donc nous en tant qu'architectes, on peut revendiquer la base de la construction, mais eux ils se sont appropriés. Et c'est leur construction à eux, ils se sont appropriés les conditions que nous on mettait en place. Nous en tant qu'architectes. En plus, la forme festival est une forme réduite, restreinte et dans le temps et dans l'espace, avec un développement d'univers particuliers, donc nous on met en place cet espace temps mais après artistes et publics, ils arrivent dans cet espace temps, ils se l'approprient et ils le font vivre. Donc en fait plus que le construire, pour avoir des différences sémantiques qui définissent un peu mieux les fonctions de chacun, nous on met en place les conditions et les artistes et les publics font vivre le festival. C'est à dire qu'ils donnent vie à ton idée. Et donc en fait, s'ils ne s'étaient pas appropriés le festival, il n'existerait plus. Et donc ils se sont appropriés le festival et ils l'ont fait vivre.

E: Aujourd'hui la ligne conductrice de l'action culturelle part d'une volonté d'apprendre à être spectateur. Est ce que ça a toujours été le cas ?

B: Ben en fait l'action culturelle ici, elle a comme objectif euh de donner au spectateur les moyens d'être à l'aise. Ça je pense que c'est le point de démarrage. Donc ça démarre par l'accueil. Donc je pense que c'est en amont de l'action culturelle. Et en amont, tu as le projet culturel, je pense que le projet c'est prendre effectivement les moyens pour que les publics se sentent à l'aise. Après, l'action culturelle va, dans ce cadre là travailler à ce que les publics puissent s'approprier le projet artistique du festival. En sachant que l'appropriation peut aller jusqu'à la négation, peut même aller jusqu'au refus. Jusqu'au refus. C'est à dire que quand on dit appropriation, c'est le prendre au sens propre mais tu peux le refuser aussi. Et l'action culturelle ne peut pas aller contre une personne qui refuse. Ça serait effectivement pour le coup, une violence. Une violence qu'on leur ferait. Donc en fait l'action culturelle elle a pour objectif de donner des repères aux publics, elle a pour objectif, de stimuler leur attention. Elle a pour objectif un peu de titiller leurs exigences. Voilà, en fait être public n'a jamais été être passif. Parce qu'en fait pour être public, tu dois

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

mobiliser des compétences. Dans le cadre d'un festival, et particulièrement un festival pour les Trans, tu dois avoir beaucoup de compétences. Au delà des compétences de résistance, au delà des compétences d'être dans un lieu énorme, etc etc, euh voilà parce que ça aussi ce sont des savoir-être pas évidents. Je connais des gens qui sont dans le milieu de la musique hein mais qui me disent : « ah non je viendrai pas au Parc Expo, envoie moi une invitation pour l'Aire Libre ». Le Parc Expo, ils peuvent pas. Bon ben on ne va pas leur reprocher. Il y a des gens qui sont clostro, d'autres qui sont agoraphobes, peu importe, voilà. Il y a donc ces compétences, ces savoir-être, donc en fait nous on va travailler les compétences pour qu'ils soient des publics éclairés, pour qu'ils arrivent à repositionner des propositions qu'on leur fait dans un contexte de compréhension plus globale. Par exemple, « bon cet artiste là, il est de la veine du rock, c'est pas du tout de la veine de l'artiste qui passe après lui, qui lui est une vin (on va dire n'importe quoi euh), blues ou jazz, bon et ben qu'est ce que je vais préférer, est ce que je préfère ci, est ce que je préfère ça. Qu'est ce que j'écoute quand je ne suis pas aux Trans, est ce que j'aurais écouté cet artiste là s'il n'était pas venu aux Trans ? ». Donc en fait, voilà, être public ce n'est jamais être passif. Mais l'action culturelle a pour objectif d'accentuer ce caractère actif du spectateur. Voilà. C'est à dire que là, quand on parle d'éducation, on va aussi parler d'initiation pour qu'ils se repèrent mieux et qu'ils décident mieux. Et en fait, la ligne rouge, la ligne incandescente qui parcourt tout, c'est « choisir sa vie culturelle », c'est à dire être autonomie, c'est à dire pouvoir dire « je fais ce choix là, car je sais que j'aime ça et pour quoi et que j'aime pas ça et pourquoi ». En fait quand tu dis à un gamin : « pourquoi tu manges pas ton truc ? » et qu'il répond « j'aime pas », ben en fait il n'a pas compris pourquoi il n'aimait pas. Donc après tu vas lui demander pourquoi ce n'est pas bon à son goût, est ce que c'est trop amer, est ce que c'est trop chaud, est ce que c'est trop salé, trop sucré. En fait tu lui demandes de préciser, et ben en fait c'est pareil pour les publics. Un public qui dit « j'aime pas », alors il n'a pas compris pourquoi il n'aimait pas. Par contre quand il dit « je n'aime pas, car c'est trop fort », (oui parce que ça marche aussi hein de ne pas aimer parce que c'est trop fort), « j'aime pas son jeu de guitare, la voix n'est pas bien placé, ce style musicale est trop noisy, je préfère les mélodies ». Bon et ben là effectivement tu n'as plus rien à dire, il sait pourquoi il est là,

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

pourquoi il n'est pas là, pourquoi il aime, pourquoi il n'aime pas. Et voilà, ton rôle s'arrête dans cette prise de conscience, dans cette conscientisation de son rapport à l'art et dans, on va dire, la maîtrise de son jugement. Bon c'est vrai que le mot jugement peut avoir une connotation négative. Juger les autres, ça peut être avoir beaucoup d'à priori, juger les autres, par contre le jugement, c'est une notion différente où effectivement tu es en capacité de dire pourquoi tu aime ça, pourquoi tu n'aimes pas. Et en fait la finalité de l'action culturelle et de manière générale du projet culturel, c'est rendre les gens libres d'être des spectateurs comme ils veulent être spectateurs et de savoir pourquoi. En fait il est quand même beaucoup question de liberté. Mais c'est aussi la posture que nous on avait quand on est rentré dans ce qui allait être les Trans, dans ce qui allait devenir les Trans. C'est aussi cette posture de choisir ta vie culturelle quoi.

E: Très bien, bon là on va parler des projets, pour quelles raisons as-tu voulu travailler dans un laboratoire de sociologie spécialisée dans l'étude des publics ?

B: Pour le coup, c'est ce que j'ai dit à Avignon, c'est l'attrait, le besoin, l'utilité d'avoir en face de nous des personnes qui avaient des compétences, des savoirs, qui avaient une méthode, qui avait des réflexions. Enfin qui ont toujours d'ailleurs. J'emploie l'imparfait mais c'est juste une figure de style. C'est juste une question euh voilà, les conditions, qui ont fait le projet elles sont très bien. Mais les conditions c'est pas suffisant pour faire un projet. Les conditions c'est bien pour mener une action, mais les conditions ne sont pas suffisantes pour continuer l'action. Et donc le recours, à des scientifiques, les sociologues sont des scientifiques, le recours à des scientifiques c'est la confrontation de l'analyse de la réalité que moi j'ai, avec un cadre théorique qui va nous amener plus loin. Voilà, c'est à dire qu'en fait cette réflexion doit nous permettre d'évoluer, d'avancer, de rester pertinent au sens étymologique du terme, pertinere, ça veut dire tenir. En fait, les Trans se sont toujours définies par rapport à « on est utiles à quelque chose », « on est pertinents par rapport au monde dans lequel on est ». On n'est pas dans une bulle de privilégiés et voilà qui faisons une fête pour happy few quoi. (Rires). Non non, ça c'est pas notre truc. La clameur populaire d'une salle qui accueille un artiste ou qui effectivement clôture le concert de

l'artiste, voilà, c'est ça qui nous plaît. Même les sifflets ne nous dérangent pas, c'est aussi une clameur. Donc en fait, le retour à la science nous fait aller plus loin, mais pas seulement dans la connaissance. C'est à dire que la connaissance va avoir, comment dirais-je, des incidences sur les actions. La connaissance va déclencher d'autres choses qui vont continuer à nous rendre pertinents. Voilà, donc on a besoin de l'apport de l'apport des scientifiques pour continuer à bosser voilà. Et puis ne pas oublier que, comment dirais-je, quand t'es au quotidien, dans l'action, tu peux oublier de réfléchir et c'est pas bon. C'est pas bon du tout. U peux te scléroser en fait., par les habitudes, qui te font reproduire des schémas, qui ont été pertinents à un moment donné mais si tu n'es pas vigilant tu ne te rends plus compte que ces schémas sont déconnectés et qu'ils ne sont plus pertinents. Donc je suis pas du tout une fan du numérique, des connexions, Facebook, Twitter, tout ça, c'est pas trop mon truc, il n'empêche qu'on doit faire avec aujourd'hui, qu'on doit les observer. Par contre, s'il y a bien quelque chose dont j'ai horreur c'est le mot exception culturelle, la terminologie d'exception culturelle, le terme, l'expression pardon, euh oui, j'ai toujours pensé que l'art était dans le monde réel quoi. Le fantasme fait partie du monde réel quoi, dans le sens où ça nous fait, enfin c'est une relation à la réalité. Donc effectivement, la relation aux scientifiques est nécessaire et dans les scientifiques, qui s'intéressent aux publics ? Les sociologues. Euh nous les économistes on s'en fiche on va mettre d'enjeux économiques dans les relations aux publics. Il peut y avoir d'autres enjeux économiques, mais c'est ailleurs. Faut pas tout mélanger. Donc la relation aux publics c'est de la sociologie. Donc Avignon bon, la rencontre avec Damien et Raphaël et puis au delà de cette rencontre, il y a le fait qu'ils soient chercheurs à Avignon, qui est spécialisé, qui a, pour le coup, fait des bouquins, etc etc. Donc bon et puis je pense qu'on est dans la même, euh sur la même longueur d'ondes, pour l'analyse, l'apport théorique, avec la connaissance des différentes causes, etc. Bon c'est le texte qu'on a pu faire dans le texte Publics et Partie Prenante. Ben où tu vois bien que là, ça va nous permettre de préciser, de détailler, d'affiner, voilà, donc ça va enrichir la relation, il va y avoir de nouveaux mots, qui vont avoir un investissement sémantique précis, ça va nous affiner en quelque sorte.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E: D'accord et parallèlement, pourquoi avoir voulu être certifié Norme ISO ?

B: Ben parce qu'il fallait répondre à l'échec de l'Agenda 21. (Rires). Donc, en fait, si tu veux je t'enverrai les textes que j'ai écrit à cette époque là, mais, pour répondre précisément à la question, la certification Norme ISO n'est pas en soit l'objectif premier de l'enclenchement de la démarche Norme ISO. L'enclenchement de la démarche Norme ISO c'est la réponse, comment dirais-je, bon je dis échec mais c'est un bien grand mot, en fait disons que l'intérêt de ma posture, de ma position, c'est d'être directrice avec Jean-Louis. Bon comme Jean-Louis est plutôt branché musique et bien moi je m'occupe plutôt du reste donc j'ai un pouvoir d'enclenchement. Je peux en tant que directrice enclencher les actions, les dispositifs, les programmes, j'écris le projet, patati, patata. Voilà, donc c'est pas grand chose tout ça, après faut faire, faut passer dans l'action faut passer dans la réalité, et en fait tout ce que t'as écrit sur ta belle page blanche, etc, dans le..bon j'écris beaucoup chez moi donc pas dans ce bureau-ci, mais chez moi, à la maison, euh, c'est complètement différent quand tu passes du Parc Expo, à la réalité et donc je ne suis que directrice voilà. Et donc pendant les six ans qu'a été, enfin qu'a duré notre premier agenda 21, il y a eu des hauts, il y a eu des bas. Et il y a eu des difficultés à porter le geste, des difficultés à maîtriser le texte. Alors, moi je pense que ce qui est importance c'est la relation de l'idée à l'action, l'idée est la base de l'action. Mais l'action change l'idée. Parce qu'en fait en fonction de l'action, tu vas modifier ton action, tu vas l'affiner, tu vas l'approfondir, tu vas la moduler, c'est pas du tout un cycle hiérarchique, c'est pas du tout une relation hiérarchique entre l'idée, comment dire, la perfection, comment dirais-je, de l'idéal et l'action c'est effectivement le concret, le quotidien et puis on va dire la, enfin les mains dans le cambouis quoi. Non non non, l'action a sa noblesse tout comme l'idée. Et l'idée a ses conneries, tout comme l'action. Voilà, donc en fait c'est plutôt un cycle comme ça, où chaque idée irrigue l'action, chaque action réirrigue elle même l'idée et en fait tu affines et au bout du compte, comment dirais-je, tu as de plus en plus une forme de rapprochement entre l'idée que tu as émise et la capacité de l'action bien incarner l'idée. L'action incarne l'idée quoi. Et donc, si l'action incarne l'idée, si l'objectif c'est d'incarner l'idée, alors le maître mot, c'est la maîtrise du geste. Voilà et en fait c'est comme un artisan, un artisan

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

ébéniste, euh, un artisan joaillier, qui va, comment dirais-je, peaufiner, lisser, qui va tous les jours, revenir sur son établi comme on dit, pour s'exercer au geste qui va réussir et qui fera que son objet va être beau. Et en fait le résultats, l'enseignement du premier Agenda 21, c'est que entre ce que moi j'avais décidé et la manière dont c'était mis en œuvre et quand c'était mis en œuvre, il y avait pas mal de distance et que donc l'enseignement que je pouvais tirer c'est que j'avais une carence en management. C'est le minimum que je puisse dire. Et donc j'ai pris une norme de management. (Rires). Voilà, tu sais, faut pas chercher midi à quatorze heures, la norme ISO c'est une norme de management. Elle était là pour combler les lacunes, elle est là pour combler les lacunes de l'Agenda 21. Et donc maintenant on a un agenda 20121. C'est à dire que nous sommes très têtus, on reprend les objectifs de l'Agenda 21, on prend la norme ISO, on les fait se fondre donc il y a les actions, la manière de les faire et la méthode. Et la norme ISO c'est avant tout une méthode, un outil méthodologique. Donc on a l'idée, on a l'action et donc maintenant on a la méthode et le geste. Donc en fait si tu veux c'est une sorte de quatuor, qui boucle la boucle comme on dit dans le jargon de la norme ISO, où effectivement tu as tous les ingrédients, tu as l'idée, tu as l'action, t'as la méthode et le geste. Et donc l'agenda 20121, c'est la réunion de ça. C'est l'addition, entre, comment dirais-je, idées actions gestes méthodes. Pourquoi ? Parce que en tant que directrice, tu peux écrire, tu peux dire, mais tu peux pas faire. Tu fais plus en tant que directrice. Je suis plus sur le terrain. Tu l'as bien vu d'ailleurs pendant ces cinq mois, directrice ça dirige mais ça fait plus. Donc au centre de ce carré, t'as l'équipe, qui elle, fait. Et elle a besoin de l'idée, pour faire l'action, avec une méthode et en faisant le geste qui sera collectif, et qui effectivement, permettra que tout soit cohérent. Voilà donc en fait, la Norme ISO c'est une réponse méthodologique à une diagnostic d'incomplétude de l'Agenda 21. Voilà D'incomplétude, de manque de réussite sur tous les points. Et c'est aussi une manière de transmettre en disant à la fois, le projet est écrit et là, c'est la méthode pour mettre en œuvre le projet. Parce qu'en fait, tu peux pas dissocier la méthode du projet ; Il faut que la méthode ait les mêmes principes que le projet. Tu dois avoir une correspondance. La méthode, je vais pas dire que la méthode est un outil politique. Mais la méthode, il y a quand même une posture derrière. Il y a une posture.



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Donc en fait l'Agenda 20121, c'est aussi une posture de transmission, c'est aussi un objectif de transmission quoi. Et comme toute méthode, et bien elle impacte le projet. Forcément. L'arrivée des parties prenantes en tant que notions à traiter, notions à prendre en considération, notions à intégrer, parce qu'en fait la Norme ISO c'est l'anti-exception culturelle. Ça repositionne le projet à l'intérieur de différentes sphères et ça le reconnecte, une fois de plus sans référence au numérique, avec un ensemble de paramètres, un ensemble de conditions. Le projet n'est pas forcément la partie déterminante voilà. Donc ça te remet au centre, enfin on parle d'un projet, ça te remet dans un maillage relationnel qui est le mariage de la réalité.

E: Comment tu imagines la relation aux publics dans les cinq prochaines années ?

B: Ben, mmmh, alors je vais te lire un mail que j'ai écrit hier, un mail que j'ai écrit hier, alors, attends, où est ce que je l'ai mis, dans comité de pilotage peut être...alors, voilà : « pour assurer un nouveau tournant et relever les défis de la pérennisation du projets, douze ans après le déménagement (réussi) au Parc Expo, notre prochain enjeu se définit en deux points. Les nouvelles pratiques, tant du côté des publics que des artistes, et le croisement de ces pratiques avec les nouvelles technologies. » (Rires). Donc en fait, je te dirais, que les publics et les artistes se sont les, on va dire les deux clés de voûte du projet, donc je ne sais pas, je ne peux pas te dire comment sera la relation dans les cinq ans à venir, je pense par contre, qu'on emploiera ses cinq ans à affiner les relations, tant du côté des artistes que des publics et à avoir de nouvelles passerelles de nouveaux outils. Ben là ce matin, par exemple, quand on était en réunion, tu m'entendais dire que le jeu serait en fait une priorité 2015. Tout comme la convention, euh que là, la convention elle va durer trois ans, le jeu il va aussi durer trois ans, donc on s'engage sur du long cours. Pour à la fois, avec Avignon, avoir des réponses à des questions sur justement, comment travailler la relation avec les publics, et puis sur de nouveaux outils pour travailler cette relation. Donc là l'idée pour moi, elle est de dépasser les limites spatio-temporelles du festival. On a commencé à s'en rendre compte avec le travail que t'as fait et qui montre qu'avec les réseaux sociaux, on dépasse les frontières temporelles, on est, comment dirais-je, sur une relation beaucoup

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

plus euh, alors à la fois active, à la fois personnelle, mais à la fois permanente. Sur un temps plus long. C'est pas du permanent permanent constant, mais c'est plus long. Le jeu peu nous permettre comment dirais-je, cet au delà, du format festival. Et d'ailleurs on avait travaillé le jeu avec Avignon, puisque la promo précédente avait travaillé sur l'appel d'offre sur le jeu, donc voilà. Euh on peut aussi penser comment dirais-je quand, en relation, en action culturelle, l'arrivée de Lucie peut permettre d'avoir une constance de l'action. Et on voit bien maintenant, dans les relations d'équipe, Marine et Lucie, ont toujours, tout de suite des rendez-vous. Ce qui n'était pas le cas auparavant si tu veux. Donc là il y a une régularité, une constance. Donc je pense que tout est dans un équilibre, entre distance et proximité. Voilà. C'est à dire qu'on doit être proches des publics et en même temps distant car nous ne sommes pas publics, mais on leur propose des choses. On ne peut pas fusionner avec les publics. Vu qu'on leur propose des choses. Si on faisait ça, on perdrait notre rôle d'architectes. Par contre on doit les tenir à distance. Entendons nous bien, ce n'est pas les écarter, c'est avoir une distance car on n'a pas le même rôle. Et nous on doit avoir une distance car c'est nous qui proposons l'artistique. En même temps on doit être proches d'eux, car ce sont eux qui sont proches des artistes que l'on propose. Donc effectivement on en revient à ces conditions qu'on doit mettre en place, à ce caractère à l'aise qu'on doit proposer, voilà pour qu'ils s'approprient, pour qu'ils soient à l'aise. Pour qu'ils soient spectateurs, pour qu'ils soient publics. Dans le texte que tu as écrit et que j'ai travaillé avec toi, c'est le public comme potentialité, comme potentiel. Donc je pense que la relation elle va se construire sur ces deux, voilà, ces deux pôles, qui doivent rester en équilibre, car tous les deux, à l'opposé de la même dynamique. Nous on est au centre, comme d'habitude et en fait le public nous rejoint, le public nous quitte. Donc voilà et en fait on doit travailler la relation. Et dans le cas où les nouvelles technologies ont modifié la relation au monde, la relation que les publics, en termes de potentiels, avaient avec des choses, ben nous on doit aussi avoir ce socle spectacle vivant qui est la rencontre physique, qui est pour moi irremplaçable. C'est à dire que pour moi, un concert sur Youtube, ça fait pas un concert. C'est juste un film, une vidéo d'un concert. Mais il y a cette, comment dirais-je, ce média vidéo. Dans une salle de spectacles, tu n'as pas de média.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E: Mais cela dit on peut difficilement faire sans.

B: Sans la vidéo Youtube ? Ah je suis complètement d'accord. Mais justement, justement, là tu mets le doigt sur un enjeu qui est : comment doivent évoluer les acteurs culturels. Est ce que les acteurs culturels peuvent maintenant s'extraire des médias ? Non, faut peut être qu'on commence au contraire, qu'on commence à les maîtriser. C'est pour ça que je parle de tournant. C'est pour ça que je parle de défi. On est à la fin, le cycle Malraux est en train de se finir. Démarre un nouveau cycle qui n'aura sans doute pas le nom d'un, comment dirais-je, d'un ministre de la culture (Rires). Fleur Pellerin, tu me diras a été aux nouvelles technologies avant. Mais bon on est plutôt sur le cycle Zuckenberg (Rires), le cycle Google, le cycle Twitter, le cycle Deezer, voilà. Et en fait on a cette, ce franchissement de période à faire. Donc ça renforce le besoin de la relation à Avignon et l'intérêt du GaFes ? Mais en fait je suis pas pour les propositions qui opposent, je pense qu'il faut auditionner.

E: Et du coup tu dirais que les nouvelles technologies sont le troisième acteur, la troisième personne de la relation ?

B: En tout cas, on s'en sert. Alors acteur ou outil ? Outil au profit des acteurs culturels vers les publics ? C'est l'avenir qui nous le dira. Peut être que c'est la bonne question à se poser. Je pense que, effectivement, le numérique est devenu un média, dans la mesure où on parle beaucoup du 360°, est ce que ce média va devenir acteur ? Je sais pas. Est ce que nous en tant qu'acteur on va s'emparer de ce média ? Voilà... je sais pas. Je pense en tout cas que c'est la problématique, une des problématiques à traiter, ouais. Mais pour le coup, ma proposition, qui peut paraître vieille, c'est additionner les deux, spectacle vivant et médias. Mais de garder l'humanité du spectacle vivant. Voilà, c'est ce qu'on disait avec Jean-Louis, je sais pas si tu as lu ce texte, mais je termine l'interview en disant « un festival, c'est une célébration de l'humain, qu'il soit artiste ou public ». C'est Greenroom qui fait son propre média et là ils font un spécial festival. Non c'est une bonne question.

E: Nous verrons alors. Enfin une dernière question, pourquoi avoir fait un Hall 5 où il n'y a

pas de scène ?

B: Au départ il y en avait. Le Hall 5 a toujours été le Hall 5, il n'a pas d'ancêtre. Au départ, quand on était en centre-ville, on avait le Liberté et à côté il y avait le Village et dans le Village il y avait comment dirais-je, l'accueil professionnel, l'accueil publics, le Bar VIP et il y avait une scène et c'était la scène d'après-midi, c'était la scène du Village. Et donc c'était la scène qui commençait le festival à 14h. Comme aujourd'hui il y a l'étage. Et donc quand on est parti au Parc Expo on a dit : « le village, zou, au Parc Expo ». Et donc l'après-midi, on ouvrait le Hall 5. Et donc il y avait, euh, demande à Julie de te montrer les premiers plans, il y avait une scène dans le Hall 5 mais ça n'a pas très très bien marché, car il y avait peu de publics à venir en après-midi au Parc Expo, ça n'avait pas beaucoup d'intérêt pour eux. Et donc on a arrêté au bout de la troisième année, voilà. Et donc là on a enlevé la scène et on a ouvert le Hall 3. Car la scène du Village en après-midi au Parc Expo devenait la scène du Hall 5. Et donc après on ouvert le Hall 3. Et donc le Hall 5 c'est le Hall des publics. Les autres ce sont les Halls des artistes. Une réponse toute simple c'est que en fait, pour que les publics, et c'est toujours cette problématique de se sentir à l'aise et d'avoir un endroit qui vous est dédié et où on ne demande rien aux publics. Et donc il y a bars, restaurants, euh, expos, accueil, fontaines à eau, voilà, c'est le Hall des publics. Il en a marre d'être au Hall 9, il va en Hall 5, il en a marre d'être dans la Greenroom, il va au Hall 5. Il n'y a pas de musique. Donc cette année on nous sollicite de nouveau pour ouvrir une scène dans le Hall 5, et on a dit un quart d'heure par heure pendant quatre heures, c'est à dire quatre fois. Voilà, ça ne sera pas plus. Voilà, donc je pense que pour un public qui peut venir aux Trans de huit heures du soir à sept heures le lendemain, donc ça fait une amplitude horaire de onze heures, si t'as pas un Hall, où tu peux décompresser, où tu peux sortir de l'ambiance des scènes, surtout que nous, entrez chaque groupe, il y a des Djs, donc on fait il y a toujours, ce que nous on appelle le continuum sonore, donc forcément t'es fatiguée et forcément à un moment donné tu as les oreilles qui crient pitié. Enfin je dis une bêtise, mais disons qu'elles crient famine, euh, non, enfin bon t'as besoin de repos. Pourquoi t'as besoin de repos ? Parce que tu retournes aux concerts après. Donc en fait ça peut paraître un peu cynique de reposer les publics pour qu'ils retournent aux concerts.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Mais non, c'est le Hall des Publics. Ça permet de décompresser. Accueil et repos. Pour mieux repartir. On recharge les batteries.

E: bon et bien voilà..merci beaucoup Béa.

B: Merci à toi ! Tu enverras à Tanguy la retranscription ? Car c'est la première fois qu'on me questionne vraiment que sur les publics.

**Annexe 10 - Entretien n°10 : Romain - professionnel**

(entretien réalisée par une étudiante de master 2 Publics de la culture et de la  
Communication en 2014-2015)

Enquêteur : Bonjour, je suis étudiante en M2 Publics de la culture et communication à l'Université d'Avignon, et dans le cadre de mes études je fais une enquête sur les publics des Trans Musicales. Donc dans un premier temps je vais te demander de te présenter.

Romain Froc : Bonjour, alors moi je m'appelle Romain Froc, j'accompagne aux Trans Musicales un groupe qui s'appelle Alphaat, je suis son manager et son tourneur et je fais ce métier là depuis trois ans maintenant, anciennement j'avais une association qui s'appelait Fresson et là depuis septembre j'ai créé ma propre boîte qui s'appelle « Déjà demain ».

E : Ok, et tu viens d'où ?

R : Je viens de Rennes.

E : Ah oui d'accord, donc ça fait combien de temps que tu viens aux Trans ?

R : C'est ma dixième année.

E : Ok, et ta première fois c'était dans quel contexte ?

R : Alors ma première fois c'est quand j'ai commencé mes études supérieures à la fac d'histoire et du coup les Trans était un festival qui était assez reconnu, il y avait les Fugees qui jouaient, du coup j'y étais allé que le vendredi soir pour voir les Fugees, et puis après vu que je travaille dans la zik j'ai pris l'habitude d'y aller tous les ans.

E : Et du coup est-ce que ça t'as donné envie de faire découvrir ce festival à des potes à toi ?

R : Du coup y'a pas mal de gens qui connaissent le festival puisqu'il a une renommée internationale avec la découverte de Nirvana, de Bjork, de Ben Harper, la première rave qu'ils ont fait en 1998 je crois, mais oui tous les ans j'invite des gens, l'année dernière tous mes potes du sud sont venus, là y'a ma copine qui venue cette année. J'adore ce festival parce qu'il y'a de tout, autant du rock, que de la musique électronique que des trucs hyper chelou, comme une anecdote que j'avais vu, c'était un artiste qui s'appelle Ménéo, c'était il y a cinq ou six ans, donc Ménéo qui fait de la musique 8bit, de la musique de gameboy, qui jouait à trois heures du matin et qui a demandé à vingt personnes de monter sur scène et

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

de se mettre à poil, les vingt personnes sont montées sur scène et ce sont mises à poil, et je crois qu'il n'y a vraiment qu'aux Trans Musicales qu'on peut découvrir des trucs comme ça.

E : Ok, et sinon c'est quoi tes autres pratiques culturelles pendant l'année, t'es vraiment musique ou tu t'intéresses à d'autres choses ?

R : Ouais ben du coup je regarde beaucoup de films en streaming, je vais très peu au cinéma, et sinon oui c'est essentiellement de la musique, je lis énormément aussi, des bouquins sur la zik généralement, très peu de romans, sinon oui je passe quinze heures par jour à écouter de la musique quoi.

E : Ok, et sinon tu fréquentes quels festivals après dans l'année ?

R : Alors les rendez-vous ben du coup pour le coté professionnel, je fais tout le temps les Nuits

Sonores et ici, ça c'est plutôt pour le coté pro, et le printemps de Bourges de temps en temps quand j'ai des artistes et sinon en festival, souvent j'y vais parce qu'il y'a de mes artistes qui jouent, y'en a pas vraiment dix, si y'a Pitchfork, Marsatac aussi je le fais tous les ans, quelques fois les Siestes Electro et voilà.

E : Et pour toi, les Trans Musicales, enfin c'est quoi que tu recherches vraiment ici ?

R : C'est la découverte vraiment, j'étais un peu déçu justement quand je te parlais des Fugees, j'ai été déçu par la programmation pendant quelques années parce qu'ils alignaient les grosses têtes d'affiches et c'est vraiment pas ce que je recherchais ici, là par exemple cette année y'a quatre/cinq non que je connaissais et c'est vraiment ce que je recherche ici, sans vouloir se la péter, le mec qui travaille dans la zik et l'élite, moi ça me fait chier de voir toujours les mêmes têtes d'affiches et les mêmes noms qui s'alignent tout le temps, j'avais eu une discussion avec le programmeur de Live au Pont que j'avais un peu rencardé parce que c'était l'année où il avait fait Wax Taylor et en fait je trouvais pas du tout ça intéressant le fait de programmer des groupes que tout le monde a vu quinze fois, qui ont déjà fait trente dates dans l'année, je pense qu'un festival c'est pas ça ça priorité c'est plus faire découvrir des gens, et voilà, c'est vraiment la découverte que je recherche ici.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : Ok.

R : Et puis l'ambiance aussi parce qu'ici on est à Rennes et avec le public rennais c'est toujours bien la teuf donc y'a tout ça, y'a une effervescence que j'adore ici, dès qu'on met les pieds à l'extérieur de la gare on sent un truc dans la ville et on sait que quelque chose va se passer.

E : Mais toi tu te sens festivalier à quel moment ?

R : Quand je sors de la gare, ouais, quand je sors de la gare c'est parti.

E : Et après, donc là je vais te parler de comment est-ce que tu te prépares au festival. Donc au niveau des places, tu les achètes où, comment ?

R : Ben du coup j'ai la chance de pas payer mes places parce que vu que je travaille dans les zik je les achète pas, j'ai souvent des accréditations, sinon, attends ça fait tellement de temps que j'ai pas acheté de places de concert.. non voilà quoi.

E : Ouais tu les achètes pas quoi.

R : Non j'achète jamais de places de concert.

E : Du coup toi ton budget pour les Trans c'est combien à peu près ?

R : Euhhhh je sais pas, ça doit être entre 40 et 50 euros par jour je pense, avec la bouffe l'alcool et tout ça, 40 euros ouais.

E : Et au niveau des supports de com.

R : Que j'utilise moi ?

E : Oui.

R : Ben du coup avec mon métier j'ai des cartes de visites et des CD.

E : Et après spécifiquement aux Trans, c'est quels supports de com qui t'intéressent ? Venant du festival, tu vas sur le site ?

R : Ben du coup, maintenant qu'il y a les smartphones j'adore les applications, parce qu'en fait ça interagit en direct donc je suis vraiment la dessus, et après j'adore aussi les petits programmes comme ça ( il montre le mini programme attaché à son accréditation ).

E : Donc un programme que tu mets sur ton badge.



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

R : Ouais voilà comme ça j'ai tout. Sinon ben je lis toujours un peu le descriptifs de tous les groupes lorsqu'ils le sortent ou quand ils me l'envoient mais ce que j'utilise le plus c'est vraiment l'application parce qu'on peut écouter directement, c'est ce que j'ai fait en venant de Paris, j'ai écouté presque toute la programmation dans le train et maintenant c'est vraiment bien développé pour les festivals et je trouve ça vraiment intéressant.

E : Et du coup vu que tu as un smartphone, tu utilises les réseaux sociaux pendant le festival ?

R : Ben normalement non, mais là vu qu'il y a un de mes artistes qui joue oui parce que je vais poster des photos sur Facebook, des trucs comme ça, sinon non à par mettre « les Trans c'est parti » ou alors « c'était dur hier » ou « c'est encore plus dur aujourd'hui », j'utilise vraiment pas beaucoup les réseaux sociaux, je maîtrise pas encore tous ces réseaux sociaux, à par Facebook que je maîtrise un peu, mais Twitter, Instagram et des choses comme ça j'ai pas vraiment le gout encore pour faire tout ça, peut-être que je suis un vieux con ou que ça m'intéresse pas.

E : Ahah, tout simplement. Et du coup toi quand tu viens au festival, tu parlais de l'ambiance générale de la ville etc., euh qu'est-ce que tu fais quand tu viens au Trans, est-ce que ça t'arrives d'aller voir des expos, te balader dans la ville ?

R : Ben du coup l'année dernière j'étais venu voir une expo parce que c'était les 25 ans, euh non 35 ans je sais plus.

E : Euh ouais 35 ans.

R : C'était 35 ans donc ils avaient fait une rétrospective juste dans le hall à coté, avec des disques,

pas mal de vidéos de gens qui avaient été programmé, donc j'ai fait plutôt pas mal ça, après j'aime bien aller dans les bars en Trans justement pour retrouver cette ambiance qu'il y'a, bon après les bars c'est souvent petit donc on est souvent serrés, mais en fait oui c'est ça, après au niveau des expos pas trop, autant dans des festivals comme les Nuits Sonores où il font pas mal d'autres trucs c'est plus simple mais après ici à part de la musique je fais pas grand chose d'autre.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : Et est-ce que toi tu connais, enfin tu sais qui dirige les Trans puisque tu viens entant que professionnel, est-ce que tu les connais, tu as une relation avec eux ? Comment ça se passe ?

R : Ben Jean-Louis Brossard je le connais un petit peu on s'est déjà vu trois quatre fois, après

Mathieu son successeur qui va arriver là je le connais très très bien, en fait j'ai créé un journal qui paraissait à Rennes, qui s'appelait Spot, c'était un Fanzine, et c'est lui qui m'a permis de faire mes premières interviews donc maintenant on se connaît depuis je sais pas cinq six ans à peu près et on se voit quand il passe à Paris il m'appelle, on boit des coups, donc avec lui c'est des relations un peu plus que professionnelles.

E : Donc c'est quelqu'un que tu as rencontré à Rennes du coup ?

R : Ouais je l'ai rencontré à Rennes parce qu'avant il programmait des soirées bass music à l'Ubu avant de faire tout ça, j'étais fan de bass music et j'ai voulu faire des interviews et du coup ben je sais pas le feeling est passé, un verre en amenant un autre on a commencé à rigoler ensemble et puis voilà quoi.

E : Et donc là cette année tu es venu avec qui aux Trans ?

R : Je suis venu tout seul, vu que j'ai crée ma boîte j'aime bien l'expression « je suis une équipe à moi tout seul » et ben du coup je suis venu tout seul avec mon artiste.

E : Et du coup le soir tu te balades seul dans les concerts ?

R : Ben après on retrouve tous les copains professionnels parce que comme je le disais au début les Trans c'est vraiment le rendez-vous des pros, où il y a vraiment tout le monde, donc on sait très bien qui on va voir, après je fais pas beaucoup de concerts, par exemple jeudi j'ai du voir deux concerts, vendredi j'ai du voir trois concerts, en fait je suis souvent à l'espace pro pour discuter avec les gens et je leurs dit que j'ai le meilleur groupe du monde ( rire ) et j'essaye de le vendre.

E : Ouais, donc c'est plus vraiment, t'essayes de faire ton boulot à l'espace pro, de rencontrer des gens plus que d'aller voir les concerts.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

R : Ben ouais, avant quand j'étais, attends deux seconde c'est mon artiste ( il décroche son téléphone ).

E : Oui oui vas y.

R : Du coup on disait ?

E : Du coup tu me disais que tu restais pas mal à l'espace pro.

R : Ouais ouais, vu mon métier, parce que vu qu'avant j'étais à Freesson, je faisais deux trucs en même temps, j'avais aussi la casquette de programmeur donc j'étais obligé d'aller voir des concerts mais maintenant que j'ai monté ma boîte cette année, euh attends excuses moi ( il envoie un mail ), et euh ouais donc quand j'avais ma casquette de programmeur j'étais obligé d'aller voir des groupes parce que c'est ici qu'on prend la température de ce qu'il va arriver l'année d'après donc j'allais voir pas mal de groupes tout en essayant de vendre les miens ce qui était un peu schizophrène parfois parce que tu donnes des CD à un programmeur puis en même temps tu lui dis « eh toi t'as programmé ça, et ça », c'est un peu schizophrène, mais là depuis cette année vu que j'ai monté ma boîte en fait je m'axe vraiment sur le fait de la faire monter, de communiquer dessus, donc la vraiment je discute avec tout le monde pour dire que maintenant je bosse plus à Freesson que j'ai créé Déjà demain, c'est plus comme ça que ça fonctionne maintenant.

E : Ok d'accord, et si tu devais décrire les Trans en un mot ?

R : Hummm, plaisir.

E : Et ce que les Trans ne sont pas ?

R : Hummm, ennuyantes.

E : Ok Ben écoute c'est bon pour moi, c'est nickel, merci beaucoup Romain.

R : Merci.

**Annexe 11 - Entretien n°11 - Ludovic - festivalier**

E : Bonjour, je suis étudiante en M2 Publics de la culture et communication à l'Université d'Avignon, et dans le cadre de mes études je participe à une enquête sur les publics des Trans Musicales. Donc dans un premier temps je vais te demander de te présenter.

L : Je m'appelle Ludo, j'ai 31 ans, je vis à Rennes depuis un peu plus de dix ans, je suis agent SNCF et musicien aussi. Donc je suis de près, j'essaye de suivre de près la vie musicale à Rennes. Au départ je suis de Dinan, c'est une ville qui est à peu près à soixante kilomètres d'ici, donc voilà.

E : D'accord et à quel âge es tu venu ici pour la première fois ?

L : Je devais avoir 19 ans je pense, ou 18 ans.. en gros, c'était...à l'époque c'était le festival à faire car il n'y avait rien d'autre à faire à cette période de l'année et puis j'étais moins porté sur la découverte musicale donc on cherchait juste à aller écouter de la musique quoi et donc voilà quoi, c'est ça qui nous a poussé, c'était une sorte d'effet de masse avec mes amis.

E : Et du coup en in en off ?

L : Surtout en In et dès le départ, ouais. Parce que en fait ce qu'il y a c'est que la programmation est vraiment sympa déjà et puis en plus t'a quand même un sacré jeu de lumières, une sacrée mise en scène que tu retrouves pas ailleurs et pas dans le off bien évidemment. Et puis toute l'année je sortais déjà en ville pour des concerts donc voilà, je préférais faire autre chose quand j'en avais l'occasion aller au Liberté à l'époque ou au Parc Expo ensuite.

E : d'accord et donc ta première fois aux Trans à 19 ans et après ?

L : Après j'ai pas arrêté d'y aller. Je suis un inconditionnel quoi (rires). J'ai pas raté une édition depuis. Et puis j'ai permis à d'autres gens de venir. Enfin j'ai plus été initié que initiateur à l'époque. Après j'ai initié mes parents (rires), un public âgé quoi en plus ils

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

habitent à près de cent kilomètres donc voilà. Mais ils sont venus l'année dernière et cette année ils viennent aussi donc je suis content.

E : D'accord, plutôt ici (aux champs libres) ou plutôt au parc expo ?

L : Plutôt ici, cette année ils venaient particulièrement pour la conférence qui finissait par le concert de AlSarah and the Nubatones. La conférence sur le mélange entre musique orientale et musique occidentale. Bon j'avoue que je leur en ai pas mal parlé mais bon. Ils doivent penser que je suis de bons conseils et puis ils savent que je m'intéresse à la musique donc ils me font confiance.

E : En parlant de ça, quelles sont tes autres pratiques culturelles ?

L : Je fais pleins d'autres festivals. Enfin non je faisais pleins d'autres festivals, je faisais Carhaix, le festival du bout du monde à Crozon et pleins d'autres petits festivals, beaucoup moins connus, qui ont seulement deux trois groupes de programmés, sur une soirée. Maintenant c'est vrai que j'en fais beaucoup moins quoi enfin c'est plus compliqué. Je travaille je vieillis aussi...

E : Et pourquoi tu as privilégié les Trans ?

L : Parce que c'est là que je découvre le plus de choses, c'est là qu'on entend des choses qu'on entend nulle part ailleurs, c'est principalement ça quoi. Et puis c'est clairement la programmation que je trouve la plus intéressante. Je m'y penche pas mal en plus maintenant. Chose que je faisais moins avant donc du coup ça rend tout ça encore plus intéressant. D'autant plus que là cette année ils ont créé une appli et c'est la première fois que je l'utilise, c'est une application où on peut écouter, mettre des groupes en favoris, ça nous rappelle les heures où les concerts commencent. C'est vraiment un super outil

E : Très bien, et à quel moment de l'année tu prends tes billets ? Est ce que tu les prends tout seul ?

L : Alors je les prends pas tout seul, non. Je les prends avec mes potes, avec ma famille enfin avec le petit cercle de mon entourage qui vient avec moi. Par contre je les prends toujours au dernier moment à la rache. Mais j'ai ma copine qui travaille aux Trans Musicales donc c'est pas son intermédiaire que je prends les places, enfin qu'on prend les places quoi.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : Et tu pourrais venir seul aux Trans ?

L : Ah oui oui, carrément. Après c'est vrai que c'est plus convivial entre amis hein, mais non ça me dérangerait pas. Cette après midi par exemple je l'ai passée seul, à regarder Sax Machine, Slow Sliders et j'ai passé un très bon moment.

E : D'accord et à part l'achat de billet comment tu te prépares pour venir aux Trans ?

L : En fait je me penche sur la programmation, j'écoute pas mal, je lis les articles qui sortent, alors soit sur le site des Trans, tu vois là où ils font des descriptions d'artistes. Soit si vraiment ça m'intéresse ou que ça m'interpelle, je vais chercher d'autres articles, de magazines plus spécialisés sur Internet.

E : Est ce que tu te fais un programme par exemple ?

L : Ah oui bien sûr, je sais qu'à telle heure je vais être dans tel hall, pour tel concert. Parce que sinon je m'en sors pas. Enfin maintenant du coup y'a l'application donc ça aide pas mal.

E : D'accord et ton programme une fois établi, est ce que tu le communique tu le partages ?

L : Ouais j'en parle sur facebook, on échange avec des amis pour voir un peu ce que les autres ont mis et quels programmes ils se sont faits, du coup ça m'arrive de changer aussi deux trois trucs aussi.

E : D'accord est ce que tu es présent sur d'autres réseaux sociaux ?

L : Alors oui, enfin non. J'ai un compte Twitter. J'ai essayé, et puis non, c'est trop tard pour moi.

Donc je tweet pas. C'est comme ça, j'ai des amis qui twittent assez pour moi.

E : D'accord, et si tu n'étais pas Rennais est ce que tu penses que tu viendrais toutes les années ?

L : Ouais je pense. Honnêtement je pense ouais, parce que je suis vraiment un mordu de la musique, qui amène de nouveaux groupes, de nouveaux sons, de nouvelles découvertes et j'ai besoin de ça aussi. C'est intéressant. Et tu vois pour faire le parallèle je pars aussi une fois par an dans un festival à Barcelone, qui s'appelle Prima Vera. Donc je fais le

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

déplacement pour quatre cinq jours en Espagne. Donc je me dis que si j'étais ailleurs en France je le ferais aussi, je viendrais à Rennes.

E : Est ce que tu connais les directeurs des festivals ?

L : Alors connaître c'est un grand mot mais oui je vois très bien qui c'est et j'ai déjà passé des moments avec eux mais je les connais pas personnellement.

E : (rires) Je voulais surtout savoir si tu connaissais leurs noms.

L : (rires) Ah oui oui, bien sûr que je connais leurs noms du coup. Jean Louis Brossard et Béatrice Macé, c'est des icônes un peu ici, enfin dans le paysage rennais quoi, tout le monde les connaît quoi. Et Jean-Louis Brossard particulièrement ça dépasse les frontières rennaises.

E : D'accord. Est ce que tu peux me parler de ton rapport à l'association des Trans Musicales, en dehors du cadre du festival, de la période du festival ?

L: Euh je vais souvent en concert à l'UBU donc je suis la programmation annuelle qu'ils font, mais c'est la seule chose que je fais vraiment. Après il m'arrive par exemple, on parlait de Facebook tout à l'heure je suis de près leur page quand même et ça tout au long de l'année.

E : D'accord et toujours par rapport à Facebook, tout à l'heure tu disais que tu communiquais ton parcours avant le festival et que fais tu après ?

L : Alors ma pratique de Facebook, dans le sens où je publie des choses ça reste vraiment cantonné à la période du festival, je sais pas les dix jours avant, les cinq jours durant et les dix jours après quoi. Et je fais pareil avec le festival de Barcelone mais en gros ouais je publie que quand je sens que c'est utile de publier. Et même après franchement je publie pas beaucoup de choses, je vais pas forcément publier des sons par dizaines pour faire découvrir. Enfin je préfère faire découvrir quand une discussion arrive là dessus et là ouais, je vais en parler avec plaisir, je vais conseiller. Ouais là ouais, mais après bon il y a tellement de groupes qui passent ici, si je commence à communiquer sur un je voudrais communiquer pour tous (rires).

E : (rires) si tu devais noter de 1 à 10 (donc 1 étant peu décisif et 10 très décisif), à quel

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

point la programmation musicale est-elle décisive sur ta venue aux Trans ?

L : Je dirai 9 ouais, mais en fait non, enfin je mets 9 parce que c'est très décisif et en même temps je fais tellement confiance que de toute manière je sais que la prog va me plaire et je sais que je vais venir. Parce que déjà quand je viens aux Trans, je connais pas mal de groupes mais je les connais depuis une ou deux semaines, puisque la programmation sort pas beaucoup de temps avant le festival. Donc dès que la programmation sort, je fais en sorte de découvrir les groupes et c'est décisif sur le parcours que je vais avoir ici, et puis plus inconsciemment sur mon envie de venir ici aussi.

E : Mais du coup ça a toujours été des bonnes découvertes vu que ça fait quinze ans que tu viens ?

L : euh, alors oui, mais il y a quand même des groupes que des gens vont adorer et que moi je vais moins aimer, mais après oui, ça a toujours été des très bons concerts. Enfin s'il y a peut être une année où j'ai été déçue, c'était il y a deux ans ouais... mais c'était même pas la programmation en fait c'était vraiment le moment du festival que je n'ai pas aimé, c'était pas forcément du au fait que la prog me plaise pas c'était plus les 'à côtés', j'ai pas pu voir beaucoup de concerts, enfin c'était un peu catastrophique. Mais voilà c'est même pas la faute du festival, je pense que c'est moi. Mais pour revenir à ta question de départ, ouais je fais que des bonnes découvertes et du coup voilà, j'ai appris à leur faire confiance.

E : Est ce que tu prends des photos aux Trans ? Est ce que tu enregistres des sons ?

L : Alors non je ne prends pas de photos. Et je rêve d'enregistrer des sons, enfin des très beaux sons, mais bon c'est compliqué, il y a des lois je suppose aussi contre ça. Je sais pas comment ça se passe mais je le fais pas quoi.

E : Est ce que tu vas te servir de ta venue aux Trans pour faire tes cadeaux de Noël ?

L : Ouais, ouais carrément, à fond. En fait ce qu'il y a c'est qu'une fois que les Trans sont passées, je vais me repencher dessus, je vais voir les artistes qui m'ont vraiment plu et du coup en fonction de ça je vais acheter des CD pour moi, ou pour les autres, que je vais offrir. Là je pense que les concerts que j'ai vu mercredi soir ça va être des cadeaux de Noël. Enfin par exemple Alsarah and the Nubatones j'ai vraiment trop aimé donc du coup je suis sûr que je vais acheter leur album.



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E : Si tu devais définir les Trans en un mot que devrais tu dire ?

L : Alors je dirai découverte.

E : Et qu'est ce que tu ne dirais pas des Trans ?

L : Commercial, ouais. Ah oui c'est sûr.

E : C'est un festival parfait quoi...

L : C'est pas le festival parfait parce que je suis pas sûr que ça existe. Mais bon il est particulier c'est sur. Et c'est mieux que parfait en fait. Il a une capacité à nous amener à découvrir des groupes, des musiques qu'on écouterait pas forcément. Enfin c'est mon point de vue et c'est très personnel mais moi je pense que j'ai découvert des choses aux Trans que j'aurais pas écouté de moi même. Là ils arrivent à me faire écouter des sons que j'aurais jamais écouté quoi et en plus je les aime ses musiques et je les réécoute et ça devient après mon « bagage » musical, enfin c'est vraiment ... particulier ouais. Ça procure beaucoup de choses au public je pense.

E : En parlant de public, qu'est ce que tu penses du public des Trans ? Est ce qu'il ressemble à un autre public d'un festival où t'as pu aller ?

L : Je dirai qu'il y a un petit côté euh... enfin en fait ça dépend si on parle des champs libres ou du parc expo. Si on parle du parc expo, il y a un petit côté où on retrouve un public qu'on peut avoir sur d'autres festivals en Bretagne. A savoir, bon là je vais être critique mais bon tan pis. Le hall 5 par exemple, qui est le hall de la restauration et de la buvette, était un des halls les plus peuplés tout au long de la soirée. Et ça ça à presque tendance à m'énerver. (rires). Enfin c'est très convivial mais il y a quand même deux publics je trouve. Il y a celui qui vient pour voir et écouter de la musique et puis il y a l'autre qui vient pour rencontrer des gens, voir ses amis et faire la fête. Bon après les deux sont pas non plus incompatibles hein mais c'est vrai que ouais il y a vraiment deux publics différents. Trois avec le public des champs libres, qui est relativement professionnel je trouve ;

E : Est ce que tu participe à des conférences aux champs libres ?

L : Non cette année j'ai pas pu parce que je travaillais, enfin sauf celle avec Alsarah and the

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Nubatones mais sinon non, j'ai pas pu non. L'année dernière j'avais fait toutes celles du Jeu de l'Ouïe c'était trop bien. Mais après c'est très nouveau pour moi. Enfin ça fait trois ans un truc comme ça que j'ai découvert ces conférences et je suis tombé ultra fan du concept euh d'avoir quelqu'un qui nous parle, qui sait nous parler de la musique et un conférencier qui est passionné et intéressé par son truc je trouve ça tellement agréable. Et puis je trouve que c'est trop bien de voir des concerts dans un cadre de conférences, ça change de d'habitude. J'aime beaucoup le Jeu des l'Ouïe ouais.

E : Quelle est ton activité préférée aux Trans Musicales ?

L : Alors j'aime beaucoup les concerts, j'aime bien Parc Expo, j'aime bien parce que il y a vraiment des concerts toute la soirée mais j'ai une préférence pour l'UBU parce que c'est plus intime. J'aime beaucoup l'étage aussi. Ça permet de rencontrer et puis souvent les groupes programmés sont des amateurs ou disons des semi-professionnels. Du coup c'est trop bien. Parce qu'il y a toujours moyen de boire un coup avec les artistes et d'échanger et c'est vraiment quelque chose que j'aime beaucoup. Et puis ça met des concerts en pleine après-midi donc c'est vraiment un concept que j'aime bien, ça bouleverse les codes aussi Ouais ;

E : Bon alors le festival n'est pas encore fini mais est ce que tu sais un peu les souvenirs que tu vas garder de cette édition ?

L : Ah la programmation, elle est géniale cette année, là je me retrouve dans tout quoi. Je suis pas quelqu'un qui écoute beaucoup d'électro et ce que j'ai pu écouté, notamment ce dont on parlait toute à l'heure, Ten Walls, c'est des choses qui m'ont parlé. Ouais donc je trouve qu'encore plus que les années d'avant la programmation m'a marqué, va me marquer.

E : C'est une bonne nouvelle.. . Au final tu dis que tu étudies la programmation avant de venir et d'un autre côté aussi tu sais que ça va te plaire dans tous les cas et que tu leur fais confiance, c'est pas un peu paradoxal ?

L : ouais mais il y a une différence entre le fait que tu trouves des infos sur le net, tu écoutes des

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

sons, sur Youtube, sur le Souncloud des artistes et puis le fait de voir tous ces artistes en live. C'est arrivé qu'il y ait des choses qui me plaisent beaucoup sur albums et que je trouve ça nul en live euh.

Et là justement c'est bien parce que pour l'instant cette année j'ai pas beaucoup été déçu.

E : Est ce qu'il y a un autre festival auquel tu fais confiance autant qu'aux Trans ?

L : Celui dont je t'ai parlé tout à l'heure. Le Prima Verra à Barcelone, mais sinon non. Enfin je les connais pas assez. Ah si je vais confiance aux Eurockéennes de Belfort et le Printemps de Bourges, je les ai faits aussi pendant plusieurs années. Si, il y en a un à qui je ferais confiance mais je l'ai jamais fait, je sais même plus comment il s'appelle. Ah si oui, Vendôme, voilà Vendôme.

E : D'accord, au niveau de ta pratique d'écoute musicale, est ce que tu peux m'en parler ?

L : Oui, alors je vais sur des blogs, sur des forums sur Internet. Et puis ce qu'il y a de sympa à

Rennes, c'est qu'il y a énormément de musiciens. En se promenant, en buvant un verre, tu peux facilement trouver un concert qui te plaira et je compte pas mal là dessus aussi. Le bouche à oreille ça marche toujours hein, en dehors des blogs et des forums...

E : Tu fais combien de concerts à peu près par mois ?

L : Sept, ouais sept je pense, parce que ici on a pleins de petites salles, de petits bars donc du coup il y a toujours quelque chose à faire, il doit y avoir dix concerts par semaine

E : Et en dehors de tes pratiques musicales, quelles sont tes autres pratiques culturelles ?

L : J'aime beaucoup la photographie, mais j'en fais pas du tout. Je suis certains photographes.

Comme là je suis un photographe qui vient de Rennes, d'ailleurs et qui expose ici, il s'appelle

Jérôme Severette. J'aime beaucoup ce qu'il fait aussi. Mais bon voilà, sinon c'est essentiellement la musique.

E : D'accord. Est ce que tu retrouves beaucoup de groupes programmés aux Trans ailleurs ?

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

L : Ouais, tous les étés, enfin pendant la période des festivals d'été par exemple, l'année d'après ou encore l'année qui suit ça dépend. L'année dernière, bon c'était spécial mais y'avait Stromae, mais là c'était quasi même pas une découverte parce que tout le monde connaissait mais c'était une découverte dans le sens où c'était son premier concert. Il y a eu London Grammar qui est passé l'année dernière et qui a bouleversé nos téléviseurs après. Bon il y a eu Nirvana aussi que j'ai pas eu la chance de voir non plus mais là c'est pareil, après ils ont eu un succès fou. En général pas mal d'artistes du festival je les revois un ou deux ans après à la salle à l'Ubu sur la programmation à l'année et du coup je vais les voir et c'est bien parce que ça permet aussi de voir comment les groupes ont évolué. La plupart du temps ce sont des groupes qui sont passés dans des grandes salles, au Parc Expo. Donc c'est intéressant de les voir dans un cadre plus petit, dans une petite salle à l'Ubu. Et c'est souvent des très très bons concerts. Cette année par exemple, je suis allé voir Danyèl Waro par exemple, qui est passé, je vais peut être me tromper mais il y a deux ou trois ans au Parc Expo et qui avait tout cassé au Parc Expo et là je l'ai revu à l'Ubu et c'était vraiment trop bien quoi.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

**Annexe 12 - Entretien n° 12 – Marine Molard – responsable du service action culturelle des Trans**

Enquêteur : Bonjour, Marine, pour commencer est ce que tu peux te présenter ?

Marine : Alors oui donc je suis Marine Molard, je suis référente de l'action culturelle à l'association des Trans Musicales ?

E: Et du coup quel parcours tu as fait pour arriver là ?

M: Ouh la, il faut que je remonte à quand ?

E: Disons au lycée, au bac, comme tu veux, ce qui te semble nécessaire de dire.

M: Alors j'ai fait une licence lettres modernes à Rennes 2, à l'époque je savais pas vraiment ce que je voulais faire, alors en sortant de ma licence j'ai commencé à me poser des questions sur ma vie professionnelle, ça m'avait plus mais je n'avais pas d'idée précise de ce que je voulais faire. Donc j'ai eu l'opportunité d'arrêter pour un an mes études, de faire un stage pendant neuf mois du coup, dans une SCOP, qui s'appelait Texto du coup et qui avait un projet d'organiser des événements littéraires et donc voilà un de mes profs qui était président de l'Association et qui gérait la SCOP et donc voilà pendant neuf mois j'ai découvert l'organisation d'événements à long terme, là c'était des événements littéraires, mais voilà, c'était ma première expérience. Et donc là du coup on commence un peu à se rapprocher de ce que je fais maintenant. En parallèle à ce stage-là, j'ai aussi monter des asso avec des copains sur le Pays de Dinan pour organiser des événements, pour animer, proposer des choses, faire vivre le territoire. Et donc là j'ai commencé à voir que c'était vraiment un milieu qui me plaisait, euh donc ensuite j'ai fait un Master 1 Gestion du patrimoine, du spectacle vivant et de l'action culturelle à Angers, avec un stage, sur, à la ligue de l'Enseignement à Rennes, sur la mission jeunesse culture de Rennes, donc là j'ai

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

travaillé sur le spectacle vivant en milieu pénitentiaire. Et la deuxième année où là je suis partie à Brest faire un master Management du spectacle vivant avec un stage aux Ateliers Vivants à Rennes, là plutôt sur des questions administratives et sur de la communication, et voilà je me suis dit que j'aimerais bien refaire une année, refaire un stage. Donc je me suis réinscrite une seconde année pour le mémoire et pour faire un second stage, donc en 2008. Second stage que j'ai fait ici d'ailleurs. Et à la fin de mon stage, j'ai été embauchée aux Ateliers du Vent, sur un poste assez précaire, de production et diffusion de Compagnies. Et puis j'ai été embauchée ici, septembre de l'année d'après, en 2009, donc voilà j'étais assistante de la mission publics. Sachant que le service d'action culturelle a tout changé. Deux ans après, ou trois ans après je suis passée chargée de l'action culturelle et puis après responsable de service l'année dernière.

E: Et pourquoi tu as décidé de faire un stage aux Trans ?

M: Parce qu'en fait j'ai, euh, ça vient du fait que je viens du Pays de Dinan je pense, il y a très peu de concerts, les seuls concerts auxquels j'ai pu assister ont été assez marquants pour moi, des moments très riches pour moi. Et donc je me suis dit que j'avais envie d'en faire beaucoup, donc je suis allée à Rennes, et donc là ça n'avait rien à voir, il y en avait beaucoup plus. Et voilà à côté de ça je faisais les festivals d'été et puis j'ai fait les Trans quand je suis arrivée à dix-huit ans, j'ai adoré et j'ai trouvé ça génial, le fait que ce soit en décembre, la musique qu'ils proposaient enfin tout quoi, le fait que ce soit des groupes qu'on connaisse pas, j'avais l'impression de vivre pendant trois jours dans un autre univers, d'être en dehors du temps. Et donc j'y suis allée tous les ans, durant les années où j'ai fait mes études et ouais je me suis rendue compte que je voulais vraiment travailler dans le domaine des musiques actuelles. Je m'en suis pas rendue compte tout de suite parce que je venais d'études littéraires, etc. J'ai pas réussi tout de suite car j'avais pas forcément de réseaux ou d'accroche dans le secteur des musiques actuelles. J'avais déjà postulé à un stage aux Trans, l'année où j'ai été prise aux Ateliers du Vent, mais ça n'avait pas marché. Donc j'ai réessayé et là ça a marché.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E: Et pourquoi l'action culturelle ?

M: Et ben justement, les expériences que j'ai eu de concerts en musiques actuelles ont été tellement importantes pour moi, enrichissantes. Enfin j'ai fait tellement de découvertes et j'ai ressenti tellement d'émotions, j'ai trouvé ça tellement riche que je me suis dit, que j'avais envie de faire vivre ça à d'autres gens, permettre à d'autres personnes de vivre ce que j'ai vécu. Parce que je viens d'une région où il se passe pas grand chose, je suis tombé un peu par hasard sur les concerts de rock ou de musiques actuelles et je me suis dit il y a tellement de gens qui sont dans ma situation et qui n'ont pas vraiment un accès facile à des concerts de musiques actuelles, ou qui disent que c'est pas pour eux, parce que leur famille n'écoute pas ça et parce qu'ils sont très éloignés de ce milieu là et ben voilà moi je me suis dit que j'avais envie de permettre à ces gens-là de vivre ça, au moins de leur montrer que ça existe. Parce que bon il se peut que ça ne leur plaise pas, mais il faut qu'ils sachent pour quelles raisons et l'action culturelle fait ça.

E: Et du coup à ce sujet, tu penses que l'action culturelle doit aller jusqu'à où ?

M: C'est une question compliquée, parce que euh c'est un peu deux choses. Quand on travaille avec des publics scolaires ils n'ont pas le choix et lorsque leurs profs les inscrivent pour participer à un concert scolaire, on leur demande pas leurs avis. Ils y vont pas obligation, bon ils ne les mettent pas non plus de force dans le bus mais tu vois l'idée.

Et c'est quelque chose qui m'embête un peu, parce que comme beaucoup de gens je pense que j'ai été forcée par des profs à aller voir des spectacles voilà je me rappelle d'un spectacle de théâtre où je suis allée de force, j'avais pas du tout envie d'aller au spectacle, j'étais pas du tout ouvert au spectacle, j'avais pas envie, donc j'avais pas envie d'aimer quoi. Donc à partir de ce moment là, j'ai pas fait d'effort, j'ai pas écouté, j'ai pas fait attention, je suis ressortie en disant que c'était nul et que j'aimais pas le théâtre. Sauf que je serai allée à ce spectacle là, dans un autre cadre, sans y être obligée et ben j'aurais été beaucoup plus

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

ouverte et j'aurais peut être adorée et je serai peut être retournée au théâtre. Mais bon c'est assez compliqué de voir la limite, de savoir où on pose la limite. Moi je suis plutôt d'avis qu'on ouvre la porte, enfin un peu plus pour les publics scolaires. Pour les autres publics, j'ai envie de les accompagner mais pas de les pousser, pas de les forcer, pas de les brusquer, parce que si on les brusque, ils ne seront pas ouverts et ils n'apprécieront pas. Donc là par exemple, proposer un spectacle comme on peut faire dans le cadre de Kaléidoscope, aller chercher, enfin proposer aux villes d'organiser un concert bon ben voilà on peut pas aller non plus bien plus loin. Enfin on ne va pas aller sonner chez les gens, les prendre par la main et les amener quoi. Mais par contre on va faire en sorte que l'effort soit le plus petit à faire. On va réduire les barrières. Diminuer l'effort à fournir pour assister à ces propositions là, mais on ne va pas les pousser.

E: Et du coup comment on baisse les barrières ?

M: Et ben c'est là que la palette est très riche, déjà en terme de facilité d'accès il y a pleins de choses différentes, soit ça va être l'accès financier, donc on va proposer des tarifs très peu chers voir de la gratuité. Ça peut être par exemple, réduire l'accès géographique et faire en sorte que nous nous déplaçons, pour les gens qui n'ont pas le permis ou pour ceux qui ne peuvent pas prendre le train, le bus ou je ne sais pas quoi. Ça reste aussi l'accès comminutif, parfois on va se retrouver devant un morceau de free-jazz, si on a jamais écouté trop de musique avant ou qu'on est pas en contact avec ça peut être un peu abrupt. Donc ça va être remettre en contexte, faciliter la compréhension, par le biais d'expositions, de visites, de pleins de choses et ça c'est très important.

E: Et comment t'as pu te rendre compte de l'efficience de ces dispositifs ?

M: Et bien on a énormément de retours d'enseignants nous disant, ou même des élèves à la fin de leurs parcours Trans par exemple, mais là par exemple on a fait des actions avec des jeunes d'un lycée technique de Rennes, on a eu la chance de travailler sur tout leur parcours



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

de lycée, de leur entrée au lycée à la fin. Et la première année de Parcours, un des élèves vient me dire « non mais on va pas écouter de la musique, moi j'aime pas etc etc ». Trois ans plus tard, il me disait qu'il en écoutait chez lui, et qu'il avait découvert pleins de choses. Donc voilà, on est passé de « non non non j'écoute surtout pas de musique » à « j'en écoute chez moi et j'ai découvert pleins de nouveaux artistes ». Et ça je trouve que c'est une réussite, arriver à rendre les gens curieux, qui ne se contentent pas uniquement de ce qu'ils écoutent, qui vont aller chercher des infos sur Internet. Cette année-là on a eu un retour d'une prof qui nous disait que les élèves qui avaient participé à Parcours au début, ils se disaient allergiques à la musique, au rock, ils écoutaient seulement NRJ et Skyrock et maintenant ils se renseignent sur la prog des Trans, ils écoutent de la musique chez eux qu'ils n'auraient jamais écouté avant, c'était des esthétiques qui ne connaissaient pas du tout et même il y a toujours un concert à la fin de l'année et ils ont demandé à y participer à l'organisation, à ce qu'on leur apprenne un peu de techniques. Donc ça c'est une vraie réussite et on a réussi à activer leur curiosité. En fait notre but c'est pas de montrer que ce qu'on propose c'est bien ou mieux, mais juste qu'ils soient plus ouverts, qu'ils s'ouvrent à d'autres styles.

E: Et du coup quelle est la différence entre l'action culturelle sur les Trans et celle qui est fait sur la saison ?

M: Alors en fait c'est à la fois très différent et à la fois très complémentaire. Sur la saison on est beaucoup plus sur un travail sur l'individuel, on va travailler classe par classe, c'est vraiment un travail un peu de dentelle, avec des petits groupes, dans une petite salle, à l'Ubu, ça va beaucoup plus être du sur mesure, on va vraiment adapter notre intervention, l'intervention de la technique et des artistes par rapport à la demande du prof, c'est vraiment du sur mesure, du cas par cas hyper poussé. Alors que sur les Trans on va accueillir trois cent quatre cent jeunes d'un coup. Alors c'est pas non plus l'usine, c'est une expérience extraordinaire mais c'est beaucoup moins individuel. Disons que c'est moins adapté à ce que veulent les professeurs. On essaye de faire de notre mieux mais l'idée c'est

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

aussi de faire découvrir le festival à un maximum de monde donc c'est dur d'allier les deux. Là le but c'est vraiment de faire vivre un moment exceptionnel, c'est sur un court temps. Alors que sur la saison, c'est vraiment une action plus pérenne, sur la longue durée, ça va être suivi. Mais c'est pas vraiment comparable, ce n'est pas pour les mêmes buts etc.

E: Et du coup tout ça concerne beaucoup les jeunes publics ?

M: Oui, alors en fait, bon il n'y a pas de sous en action culturelle. Au départ moi j'étais sur la mission jeune public, mais il y a aussi des choses que l'on fait avec des publics handicapés, avec des rendez-vous réguliers sur l'année et un petit groupe. On travaille aussi en hôpital psychiatrique, donc là c'est vraiment avec très peu de patients. Voilà et là on va réessayer de bosser avec les quartiers, avec des publics en précaires.

E: Comme Quartiers en Trans ?

M: Oui, je pars un peu de là, mais bon c'est un dispositif aussi qui commence à dater, donc les choses ont évolué, donc on convoque quelque chose de nouveau mais oui c'est ça dans l'esprit. Je ne sais pas si on va reprendre le nom Quartiers en Trans, car sinon les gens qui connaissent vont s'attendre à quelque chose et nous on proposera quelque chose de différent de ce qui était fait avant. On va travailler sur toute l'année, pas seulement sur les Trans.

E: Et du coup quels obstacles tu peux rencontrer en action culturelle en musiques actuelles ? On a souvent l'impression qu'il faut faire de l'action culturelle à l'opéra ou au théâtre, c'est pas forcément à l'action culturelle que l'on pense quand on évoque les musiques actuelles je pense..

M: Ah ben oui c'est clair, et c'est contre ça que je me bats, parce que quand on rencontre des nouveaux partenaires, certains ne voient pas l'intérêt parce qu'ils ont la réponse facile

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

de dire que les jeunes par exemple connaissaient les musiques actuelles. Alors oui effectivement, les jeunes écoutent des musiques qui appartiennent aux champs des musiques actuelles mais nous on veut aller plus loin que ça, parce qu'il y a toujours des nouvelles esthétiques à découvrir, et puis savoir d'où vient ce qu'on écoute, pourquoi on aime etc. Au tout début quand j'ai commencé, quand on a commencé à vouloir intéresser des professeurs, ils me répondaient ? « Quoi mais les Trans c'est la fête » et c'est tout. Ben non non, c'est pas que ça. Même en prison, on m'avait dit « ah mais les Trans c'est de la musique électro », ben non, il y a d'autres choses. Et le premier enjeu c'était vraiment ça, faire comprendre ce qu'étaient les Trans, arrêter les préjugés. Maintenant c'est mieux, tu vois on a un budget mis en place par l'Académie, donc bon c'est mieux en terme d'image déjà. Mais il y a quand même ce côté « le théâtre c'est beaucoup mieux », c'est une culture plus institutionnelle. Et donc voilà, le premier obstacle c'est ça. Le second c'est que l'action culturelle ça se travaille sur le long terme. Et avec les Trans ou même la saison c'est compliqué parce que parfois les artistes restent une journée repartent le lendemain. On est pas un format de résidences d'artistes, on est sur de l'actu, sur ce qu'il se passe maintenant, donc c'est super mais ça peut être un obstacle aussi.

E: Dans le document de présentation du projet de l'ATM, on parle de posture de l'action culturelle, est-ce-que tu peux m'en parler.

M: A l'ATM, et je pense que c'est pas encore hyper répandu, on considère qu'être spectateurs c'est être actif, c'est un rôle dans un concert. Pour vivre la musique il n'y a pas besoin d'être sur scène, de faire d'un instrument. Quand on fait des actions, on va rarement faire sur de la pratique instrumentale, on veut surtout que les gens apprennent à devenir acteurs (initiation à la technique par exemple), à devenir spectateurs. Donc voilà, on va travailler les deux En impliquant les publics c'est aussi les amener à devenir curieux. C'est là tout l'enjeu. Et on va faire comprendre qu'écouter de la musique, c'est déjà une posture. Il y a beaucoup de structures qui fonctionnent sur l'action culturelle égale la pratique. Nous, non, on considère qu'écouter c'est une posture.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E: Mais du coup ça fait une multitude de postures... il y a des publics du coup pour toi ?

M: oui bien sûr il y a des publics. Parce que souvent nous quand on utilise l'expression « tous publics », on l'utilise au pluriel. Mais oui, il y a ceux qui viennent pour la première fois, ceux qui viennent pour la musique, ceux qui viennent pour leur pote, pour leur amoureuxse, ceux qui viennent parce que tout le monde y va. Il y a différents moyens de venir, il y a en a qui viennent en famille, d'autres seuls..

E: Et du coup qu'est ce que ça change au niveau du projet, enfin de l'action ?

M: Et bien on va diversifier les actions, les propositions. Ceux qui veulent danser, ils vont aller dans la GreenRoom, ceux qui attendent quelque chose de plus calme, ils vont aller aux conférences concerts, apprendre des choses sur l'histoire de la musique, etc.. les curieux, mais qui ne veulent pas se déplacer au parc expo ils vont aller l'Etage, parce qu'il y a groupe gratuit qui passe. Voilà, on va proposer des choses riches et variées.

E: Et là actuellement l'urgence de l'action culturelle se trouve où ?

M: A l'ATM pour moi, les priorités que j'aimerais qu'on ait, c'est la qualité. Je voudrais qu'on travaille sur un accompagnement, qui boucle la boucle, qu'on survole pas le projet, qu'on travaille sur la qualité de l'accompagnement. Je trouve ça super qu'on accueille trois cents jeunes sur le festival, et il le faut, mais moi j'aime vraiment travailler l'accompagnement qualitatif, le cas par cas. Et puis j'aimerais beaucoup travailler avec d'autres publics, les scolaires c'est une très belle porte d'entrée et c'est facilité, parce qu'il y a un accompagnement déjà du côté des structures scolaires. Mais il y a pleins d'autres publics éloignés.

Plus globalement je ne sais pas trop, il y a quand même une prise de conscience de l'importance de la prise de conscience, de plus en plus de groupes de travail, de réflexion

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

sur l'action culturelle. Là il y avait un questionnaire l'année dernière par exemple, à un temps collectif avec d'autres festivals, c'était comment on propose de la musique, des concerts à des très jeunes enfants, parce que les bouchons c'est pas hyper pratique, donc il y a le casque mais sur des très jeunes c'est aussi compliqué. A partir de quel âge on peut proposer un concert ? Moi il y a une question que je me pose aussi, tu vois il y a des artistes, qui ne parlent pas sur scène ou très peu et qui ont un contact froid avec le public, mais parce que ça fait partie de leur proposition artistique. Et leur demander de parler, d'avoir un contact avec le public et bien ça change leur proposition, elle devient différente. Et je me demande dans ces cas là, du coup, comment faire, parce que les jeunes publics ils ont besoin par exemple de ce contact, ils sont effrayés par les premiers concerts et ils ont besoin aussi d'être rassurés, autant que les artistes mais dans certains cas il y a des limites.

E: Et depuis que tu travailles dans l'action culturelle comment trouves-tu que ça a évolué ?

M: ça a bien évolué quand même. Bon quand je suis arrivée, j'avais des collègues qui ne savaient pas ce que c'était que l'action culturelle. Donc ça été un premier travail que de faire comprendre aux autres acteurs culturels, que si, l'action culturelle est nécessaire et que non, on ne perd pas notre temps. Mais ça a été dur et long de faire comprendre qu'il y avait un véritable enjeu. Mais maintenant ça va, on est vraiment arrivé à faire venir l'équipe sur les actions, à les faire participer. On les mobilisait pour un coup de main et petit à petit tout le monde s'est rendu compte de l'enjeu. Après au niveau des collectivités territoriales, il y en a certaines qui donnent de l'argent que pour l'action culturelle et ça vraiment, les gens l'ont compris. Parce que bon, l'action culturelle ne s'auto-finance pas mais par contre elle est financée, en partie, par des collectivités. Moi mon poste il a été financé longtemps, c'était un CAE et il a été financé pendant longtemps ouais. Et du coup on a eu des financements aussi comme ça, donc c'était vraiment aidé. Aujourd'hui bon, je crois que le problème est plus large c'est pas seulement une baisse des subventions pour l'action culturelle, c'est des baisses générales.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

E: Je vais un peu changer de sujet, tu as du lire la dernière enquête de Claire Hannecart sur les pratiques des jeunes à l'ère du numérique ? Elle montre que les styles musicaux écoutés sont bien plus divers et beaucoup moins dépendants de l'origine sociale par contre au niveau des sorties culturelles c'est toujours très corrélé, est ce que tu crois que le numérique et des actions liées à ça pourraient faire changer cela ?

M: Ben déjà, bon le numérique ça signifie un accès à beaucoup de choses, rapidement et très diverses. Et oui on écoutait bien plus les mêmes choses. Moi je vois vraiment une différence depuis qu'il y a cet accès illimité à Internet. Et quand même je le vois aussi au niveau du spectacle vivant, je crois il y a moins cette tendance de têtes d'affiches je trouve, il y a de plus en plus de petits groupes. Après nous pour le moment on travaille pas encore sur le numérique, pas encore. On a quelques pistes, notamment avec des jeux, liés des jeux numériques au Jeu de l'Ouïe. On pense à un format numérique mais ça reste des projets. C'est pas encore un outil dont on se sert beaucoup, peut être aussi parce qu'il y a à Rennes beaucoup de structures qui utilisent le numérique et peut être qu'on leur laisse un peu, qu'on ne marche pas sur leurs plates bandes. Tu vois par exemple il y a Elektronika. Mais bon c'est dans l'air quand même et puis on en parle de plus en plus dans l'équipe. C'est un sujet vraiment de com pour l'instant, il y a eu pas mal d'installations numériques l'année dernière mais en action culturelle pas encore.

E: Et sur le constat que ce sont toujours les mêmes qui vont au concert ?

M: Et ben oui oui, après j'ai l'impression quand même que l'action culturelle ça marche un peu, je vois des jeunes avec qui on travaille en action culturelle et qui reviennent après. Qui reviennent aux Trans, à l'Ubu. Un jour Pierre (qui bossait aux Trans l'année dernière), prend des covois, bref ils discutent, quelqu'un demande « pourquoi vous allez à Rennes » et plusieurs répondent qu'ils vont aux Trans et une des personnes ne savait pas ce que c'était. Donc Pierre allait lui expliquer et là le conducteur de la voiture, qui lui ne bossait pas aux Trans a expliqué le projet hyper bien et il a dit « ouais ben moi je connais parce

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

que j'ai participé à un parcours Trans il y a quatre ans, depuis je connais et maintenant j'y vais tous les ans ». Et des exemples comme ça, alors je me dis que ça fonctionne. C'est peut être un jeune sur cent mais ça marche. Et c'est pour ça qu'on bosse. Pour ce jeune sur cent. Et toutes les années sur les Trans, j'ai des jeunes qui viennent me voir en me disant « ben voilà j'étais en Parcours l'année dernière et là je suis en publics ». Et même à l'Ubu, il y en a qui viennent régulièrement, depuis qu'ils ont participé à telle ou telle action. Et je me dis que ça marche car venir à l'Ubu aller aux Trans, c'est une démarche, c'est grand, c'est une salle, tu sais pas ce qu'il y a dedans, c'est fermé, les Trans c'est le Parc Expo, faut prendre la navette, il y a du trajet, il faut prendre son billet, c'est une vraie démarche. Et quand tu connais pas c'est pas forcément évident. Et là de les aider à faire ces démarches là, d'y être allé alors qu'il y avait personne et ben ça permet de donner des repères, de pas avoir peur du lieu, de pouvoir y retourner tout seul.

E: d'où l'intérêt sur les Trans de réduire le nombre de Parcours pour justement améliorer ça.

M: oui, réduire le nombre de jeunes. En 2013 on avait eu 700 jeunes. Mais bon faire des bons bilans quantitatifs pour l'action culturelle c'est pas super, ça veut rien dire. Du coup j'ai demandé à réduire le nombre, on est passé à 480 et là j'aimerais qu'on passe à 400. Surtout qu'il y a bien plus d'intérêts pour les jeunes s'ils sont moins nombreux. Ils peuvent faire plus d'interviews, plus de balances. C'est une expérience plus riche et donc ça a plus d'impacts.

E: Pour finir du coup, tu défends plus une culture pour chacun ? Une culture pour tous ?

M: c'est une sacrée question. Culture pour tous, bon... s'il y en a qui ont pas envie bon.. l'idée c'est accès pour tous en fait. L'idée c'est que tout le monde puisse y avoir accès et après c'est la liberté de l'individu qui joue. Et culture pour chacun, oui en quelques sortes, c'est aussi pour ça qu'on a besoin d'étudier nos publics, pour connaître les différents publics

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des  
Rencontres Trans Musicales de Rennes.

qu'il y a et pour savoir comment s'adresser à eux. Car tu t'adresses pas de la même manière  
à un enfant de sixième, qu'à un jeune d'une structure socio-culturelle de vingt-quatre ans...  
Oui... il y a du boulot hein.

(Rires)

E: C'est sûr. Merci beaucoup Marine

M: Merci à toi.



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

**Annexe 13 - Retranscription de la table ronde « L'autonomie au cœur de la culture », dans le cadre de Rencontres et Débats aux Trans**

Réalisée les étudiants du master 2 – Arts et Techniques des publics à l'Université d'Avignon

**Lydia** : Bonjour à toutes, bonjour à tous, bienvenue à cette table ronde produite et animée par les étudiants du Master 2 Culture et Communication, mention Arts et Technique des Publics d'Avignon Université. Nous sommes réunis aujourd'hui au Centre Régional Information et Jeunesse de Rennes, dans le cadre des rencontres et débat de cette 40e édition des Rencontres Trans Musicales de Rennes ; des instances portées par des équipes que nous remercions chaleureusement pour leur accueil. Cette discussion s'inscrit dans le travail de recherche d'Avignon Université autour des festivals et des publics de la culture depuis maintenant plus de 20 ans. Sur ces questions, un partenariat s'est noué avec les Trans Musicales de Rennes, afin d'étudier les problématiques et les évolutions de l'événement et de comprendre plus particulièrement ses publics. Dans le cadre de cette collaboration, nous, étudiants, sommes aujourd'hui présents sur le terrain des Trans Musicales pour mener des enquêtes sociologiques, rencontrer les festivaliers, interagir avec les professionnels et proposer des ateliers comme celui-ci. Cette rencontre portera donc sur la question de l'autonomie au cœur de la culture et tentera de répondre à la question suivante : dans quelle mesure l'application de politiques d'éducation culturelle permet aux publics d'être autonomes et par là, devenir maîtres de leur histoire ? L'autonomie est entendue comme la capacité à faire ses choix en connaissance et de manière libre, et ainsi à devenir maître ou maîtresse de son histoire. L'autonomie se trouvant être autant une finalité de l'éducation artistique et culturelle que des droits culturels. Cette question paraît centrale si l'on considère la culture comme un outil d'émancipation sociale mais également personnelle. Toutefois cette culture comme émancipatrice, est une culture pensée en théorie, mais également appliquée dans le cadre d'initiatives ou de politiques culturelles. Le projet artistique des Trans travaille les compétences de création et d'interprétation et le

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

projet culturel travaille les compétences d'appropriation des propositions artistiques par les publics tout en respectant pour l'un comme pour l'autre l'autonomie des personnes, artistes ou spectateurs dans leur choix. Tel est donc le postulat des Trans Musicales. Cette table ronde va s'articuler autour de la question que j'ai présenté précédemment sur trois grands axes. Le premier va concerner la prise d'autonomie dans les politiques culturelles et les enjeux qui l'a concerne. Dans un deuxième temps nous parlerons avec nos invités de l'autonomie dans l'accomplissement de soi. Et enfin nous terminerons par l'autonomie culturelle en pratique. Avant de commencer, j'aimerais vous préciser que les feuilles de salle que vous avez avec vous vont vous permettre de mieux appréhender cette rencontre avec les invités, vous avez donc les mots-clés qui proviennent des sites Internet et de l'ensemble des documents qui nous sont fournis par l'ensemble des institutions représentées ici. Et je vais donc laisser la parole à mon ami Benjamin.

**Benjamin** : Bonjour. Nous allons donc aborder tout au long de cette rencontre les questions dont à parler Lydia tout à l'heure et pour aborder ces questions nous avons la chance de recevoir trois invités. Avant cela, nous devons recevoir un quatrième invité, Luc Carton, un philosophe belge spécialiste des droits culturels et qui n'a malheureusement pas pu se déplacer pour nous rejoindre aujourd'hui. En revanche, nous avons l'honneur de recevoir Anne-Claire Devoge, vous êtes directrice générale adjointe en charge des activités, du développement et de la prospective au centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active (les CEMEA) qui forment un mouvement d'éducation nouvelle et un organisme de formation professionnelle. Nous sommes aussi avec Emmanuel Ethis, vous êtes sociologue de la culture, spécialiste du cinéma, des grand festivals et les publics. Vous êtes également recteur de l'Académie de Nice, Chancelier et professeur des Universités, et vous présidez le haut conseil de l'éducation artistique et culturelle, ainsi que l'institut supérieur des techniques du spectacle à Avignon. Nous sommes aussi avec Jean-Louis Fabiani, sociologue et professeur au sein du département de sociologie et d'anthropologie à l'Université d'Avignon. Vous enseignez en Europe centrale, dans une université à Budapest. Vos travaux portent notamment sur les pratiques culturelles et l'histoire des

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

instances détentrices de cultures savantes et vous avez également présidé la DRAC en Corse. Donc avant de rentrer dans cette discussion avec vous, nous voulions avant tout définir le terme d'autonomie.

**Lydia** : Le terme autonomie vient du grec *autos* - soi-même - et *nomos* - loi, règle. Étant l'antonyme du terme hétéronomie, qui signifie vivre en fonction des règles imposées, l'autonomie définit la faculté d'une personne à agir et décider par soi-même, selon ses propres règles. « *Face à une situation donnée, un individu est autonome si, réfléchissant à sa conduite, il choisit volontairement et librement de se comporter de la façon qu'il juge être universellement la meilleure* » Ronan Le COADIC. Et je m'adresse à nos trois invités aujourd'hui sur cette question de l'autonomie justement, comment définiriez vous, selon vos expériences et professions respectives, la notion d'autonomie ?

**Benjamin** : Si Jean-Louis Fabiani, vous pouvez commencer, vous parliez en off d'un ouvrage qui n'avait pas été publié et qui traitait de ces questions, vous nous parliez notamment d'un ouvrage qui n'avait pas été publié où vous aviez parlé de cette question-là.

**Jean-Louis Fabiani** : Alors oui, j'ai beaucoup d'ouvrages qui n'ont pas été publiés. La loi du genre, mais je vais revenir brièvement, puisque mes collègues sur cette scène ont beaucoup de choses à dire. Je suis tout à fait d'accord avec votre définition, *autos-nomos*, c'est quelqu'un qui peut se régler lui-même ou une machine qui peut se régler elle-même. Une voiture autonome c'est une voiture qui effectivement prend ses décisions à l'aide de dispositifs d'intelligence artificielle et donc elle est autonome mais elle est autonome dans un monde d'interdépendance et donc une des grandes questions qui se posent à propos de l'autonomie qui est une manière de décrire dans l'histoire l'émergence de l'artiste, puisque avant l'époque moderne l'artiste est avant tout un artisan, quelqu'un qui était hétéronome dans la mesure où il dépend de la commande qu'il reçoit, il dépend des instructions du commanditaire et donc il fait un travail artisanal et donc comme le montrait beaucoup d'historiens, en particulier Norbert Elias, disons, la longue durée de l'histoire de l'art et de

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

L'histoire de la culture c'est la conquête de l'autonomie par les artistes donc leur projet artistique il est autonome-normé et auto-référent et il ne dépend que du vouloir artistique de ces artistes. C'est un paradoxe puisque nous nous parlons surtout de public et les publics évidemment dans ce processus très long d'autonomisation des artistes, le public il est invité principalement à écouter voire applaudir les artistes, il n'a pas sa part dans le processus de création et avec le commanditaire, avec les institutions, il est lui-même diton poussé hors de l'espace autonome de l'artiste. Alors bien entendu ça c'est de la théorie les choses ne se passent pas comme ça dans la réalité puisque divers instances, divers forum viennent corriger cette autonomie de l'artiste et notamment les différentes formes de demandes du public ou bien entendu elles ont survécu à l'autonomisation de l'artiste, les différentes formes de mécénat. Ce que je voudrais dire c'est qu'on a toujours tendance à avoir en l'autonomie une sorte de notion qu'on ne discute pas, entièrement favorable : l'individu moderne est autonome. Alors outre le fait que c'est pas vrai dans la réalité puisque nous sommes de plus en plus environnés par divers systèmes techniques et sociaux qui contraignent notre autonomie on peut se demander aussi d'une manière plutôt éthique : est-ce qu'au fond l'autonomie absolue est bonne ? Je prends un exemple qui n'a rien à voir avec la culture mais que je soumetts à votre réflexion. Vous vous souvenez peut-être du film *Week-end* de Jean-Luc Godard. Si vous êtes suffisamment âgé parce que je pense qu'on le passe plus beaucoup. *Week-end* évoque (enfin bon c'est un film qui a d'autres ambitions), évoque ce qu'on a appelé dans les années 60 le "low-cost routiers", environ vingt mille morts par an sur les routes de France alors que la circulation était je ne sais pas combien de fois moins importante qu'aujourd'hui. Maintenant je crois qu'on est entre 3 et 4000 ce qui est déjà énorme mais si vous lisez la presse locale et puis les mouvements actuels, ils sont articulées autour d'une demande d'autonomie. Nous ne voulons plus de règles, cette limitation à 80 est désastreuse, je me souviens j'étais suffisamment grand lors de l'imposition des ceintures de sécurité à l'avant et il ya eu des campagnes incessantes contre l'autonomie des conducteurs. Or la question c'est : préférons-nous des conducteurs hétéronomes dans un univers plus sécurisé où des gens qui exercent la liberté qui est ici la liberté de faire des carnages ? C'est une question qu'on pose assez peu et au fond c'est

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

comme si les libertariens américains avaient gagné. C'est-à-dire que la plupart des gens, même ceux qui bénéficient des institutions et des aides sociales pensent que leur liberté se heurtent sans arrêt à des murs, des régulations, etc. Donc il faut réfléchir disons aux conditions sociales de l'autonomie et je parlerais plutôt comme pour la Tunisie dans les années 50, de l'indépendance dans l'interdépendance, c'est-à-dire que notre autonomie elle doit être conquise, l'autonomie de l'individuel doit être conquise dans un espace de relations sociales qui est celui de l'échange démocratique. Alors je m'en tiens là mais vous vous dites dans votre première diapositive quelque chose qui m'a un peu titillé, mais c'est très bien, peut-on être le maître de sa propre histoire ? Alors moi je ne le suis pas malheureusement, ma vie, j'ai été disons façonné par des événements historiques sur lesquels je n'ai eu aucune maîtrise et depuis le début. Ces jours-ci je pense que notre maîtrise des événements est très limitée. Est-ce que le président de la République est maître de sa propre histoire aujourd'hui, il faudrait lui demander, mais en tout cas pas moi. Comme disait Marx, les hommes font leur propre histoire mais ils ne savent pas quelle histoire ils font. Alors bien entendu nous sommes actifs et nous souhaitons être autonomes mais il y a beaucoup de choses comme disaient les philosophes grecs qui ne dépendent pas de nous. Et donc je veux dire tout où toutes les dimensions de la contingence du hasard, de l'agrégation de facteurs hétérogènes, de série autonome, de ces séries causées à l'indépendance en fait notre condition. Il faudrait se demander aussi s'il faut penser comme on l'a pensé depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, que l'idéal c'est celui d'un individu entièrement autonome et qui serait l'auteur de sa propre histoire sachant que cette option n'est juste pas possible pour la condition humaine. Voilà.

**Benjamin** : Bien, merci. Pour continuer on va on va enchaîner, je crois Lydia, sur la première partie de notre réflexion.

**Lydia** : Maintenant que nous avons fait un petit peu le tour, et sauf si vous voulez réagir rapidement sur cette notion d'autonomie, si vous voulez compléter cette définition assez exhaustive de ce terme-là.

**Anne-Claire Devoge** : Oui c'est bien parce que ça permet aussi d'en créer d'où on parle. Moi je suis militante, en fait, d'un mouvement d'éducation nouvelle donc ma définition de l'autonomie forcément prolonge ce que vous venez de dire, mais dans quelque chose qui effectivement est lié, très lié, à l'éducation, et c'est vrai que aborder l'autonomie dans la culture c'est aussi peut-être par cette première prise de parole dire d'où on parle, donc voilà. Les CEMEA ont plusieurs centres d'entraînement, dans une dimension d'accueillir l'autonomie au sens d'un processus toujours à réévaluer, à remettre au travail et à reconsidérer puisque quand on s'adresse aux jeunes enfants dans un parti-pris d'éducation ou à des adolescents ou même à des jeunes adultes, on a comme ça une visée, nous, une visée émancipatrice qui consisterait effectivement à les rendre plus autonomes pour qu'ils s'émancipent de réponse qu'on fait pour eux et notamment dans ce statut de minorité qui est le leur. Autrement dit l'émancipation c'est aussi quand on devient majeur et donc quand on peut aussi penser soi-même, même si l'âge de la majorité n'a pas à voir avec, vous voyez, cette trajectoire et cette filiation avec l'éducation. Le deuxième parti pris c'est qu'on est un mouvement d'éducation nouvelle donc à la fois inscrits dans l'école et en dehors de l'école et donc du coup cette dimension d'éducation nouvelle nous portent aussi à considérer chacun dans son histoire, dans ces histoires plurielles effectivement pas d'être maîtres du monde mais en tout cas, de se tenir debout avec d'autres pour construire autant que faire se peut sa vie avec ses choix. On retrouve là quelque chose de l'interaction entre soi et les autres qui est pour nous constitutive de notre projet d'éducation nouvelle puisqu'on se sert beaucoup des dimension collective et on va les agir à différents endroits dans des dimensions effectivement qui reposent sur des savoirs qui viennent effectivement des personnes et qui vont tisser entre elles d'autres savoirs et défricher et aussi d'autres du monde. Quand je prends effectivement la question d'autonomie il y a deux autres mots qui me viennent un petit peu immédiatement en tête dans le temps dans ce projet d'éducation nouvelle, c'est le mot de mise en responsabilité, et derrière cet état-là il y a aussi tout cet univers de prise de risque, puisque effectivement autonomie c'est aussi se risquer à être soi-même dans la société, dans le monde, et donc ça nécessite effectivement de quelques mises

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

en situation qui effectivement nous font nous risquer à... Nous risquer à la parole quand on est petit, nous risquer à bouger, nous risquer à marcher, nous risquer à grandir et toujours avec cette dimension des autres et notamment du regard aussi soutenant de l'éducateur. Donc il y a vraiment cette dimension de mise en responsabilité et donc on va faire participer les enfants, les jeunes notamment, dans les situations qu'on accueille dans les festivals, nombreux festivals, je peux pas tous les citer mais c'est de la qualité de ma présence effectivement sur cette table ronde c'est d'accueillir des publics depuis très longtemps au Festival d'Avignon, d'en accueillir ici en Bretagne au Festival de Douarnenez, d'être présent aussi au Printemps de Bourges. Bon, je pourrais pas lister mais sur un certain nombre de festivals, on a ce parti-pris d'accueillir chacun, chacune, dans un projet de "vivre quelques jours sur un festival" mais aussi de décoder, et c'est aussi ça l'autonomie. C'est aussi une question de se mettre en responsabilité, de faire des choix et du coup pour avoir accès à ces choix il faut aussi avoir un minimum de savoir, de savoir-être, de savoir-faire, et il faut décoder un certain nombre de situations. Je pense qu'il y a des publics qui autrement dit n'accèderaient pas à des propositions culturelles comme c'est le cas par exemple de ces festivals, si effectivement il n'y avait pas quelqu'un, là, un groupe qui les accueillent et qui leur permet effectivement de mieux comprendre comment ça se passe mais aussi de recevoir aussi quelque chose de la personne que chacun incarne et donc de ses émotions, de son expression. Donc l'autonomie pour moi voilà, il y a ce processus, c'est jamais gagné. Et je rajouterai une autre dimension qui me semble faire écho à la dernière partie du propos, c'est vrai que dans cette dimension d'éducation populaire, être éducateur populaire c'est aussi interroger la discipline et l'autodiscipline de soi et des autres, et donc de regarder toujours la marge. Qu'est ce qui se passe dans les marges ? Et je pense que ça nous porte aussi dans l'éducation culturelle et artistique parce que là ils s'ouvrent des marges, des marges créatives, des marges perplexes aussi, mais dans cette catégorie l'un des deux questionnements qui nous est fait, pour lequel on n'a pas de réponse, ensemble on peut aussi trouver d'autres formes de réponse, et c'est ce croisement, nous qui nous intéresse toujours dans l'éducation nouvelle peut faire en sorte de trouver effectivement de nouvelles réponses en 2018 qu'elles n'étaient il y a dix ans, il y

a 15 ans, il y a vingt ans. Donc c'est pour ça que je dis que l'autonomie pour moi c'est vraiment un processus qui inscrit une démarche aussi d'émancipation

**Lydia** : Emmanuel Ethis, est-ce que vous avez quelque chose à rajouter sur ce qui a été commenté par vos collègues ?

**Emmanuel Ethis** : Et bien écoutez j'hésite, tout a été dit pratiquement, en tout cas de mon point de vue, sur ce qui concerne la question de l'autonomie, ça rejoint ce que viennent de dire les deux personnes qui m'ont précédé. Sans doute quand je pense autonomie je me rappelle ce petit ouvrage de Jean Pierre Le Goff qui s'intitulait *La barbarie douce*, qui expliquait combien il était compliqué dans la réitération d'un certain nombre de mots, notamment dans les programmes politiques, et il cite celui de Jospin au moment où il se présente à la présidence de la république. Il s'agissait pour le politique de construire des citoyens responsables et autonomes. Alors à titre personnel j'ai tendance à penser qu'il est difficile d'avoir ce type d'injonction dans un programme politique parce que si on s'adresse à des citoyens on les considère déjà comme responsable et autonome, ça peut pas être le projet d'un programme politique. Ça peut être l'insertion d'une politique qui vous permet de faire cela, une politique publique en tout cas dans celle de l'éducation et celle de la culture doivent permettre de le faire. Ça interroge évidemment la question de l'autonomie, question plus profonde sur le plan politique, et celle de l'égalité entre les citoyens, qui est une question de fond dans le sens où je pense qu'en ce qui concerne la question que vous poser autour de l'autonomie en matière de culture sans doute, alors même que nous avons une image d'un pays très très très coloré par la question culturelle, sans doute avons-nous face à cette question le plus haut niveau d'inégalité qui soit entre les citoyens français, d'où l'importance des actions comme celle des CEMEA. Et quand on voit l'impact en tout cas dans les chiffres que nous avons qui concerne notamment l'éducation artistique et culturelle, voilà dans certains territoires on est à moins de 30% de parcours d'éducation artistique et culturelle. Ce qui prouve d'abord des questions qui relèvent d'inégalités relatives aux territoires d'une part, relative aux inégalités culturelles de base des foyers et



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

des familles, relative aussi au niveau socio-économique, ce qui est tout à fait autre chose, et puis au niveau de diplôme aussi et la conception même de la question de la culture selon les individus au sein des familles. Cela vous amène à dire au fond comment prend-on sens de son autonomie ? Parce qu'il faut adjoindre à mon avis l'idée de prendre son autonomie. Je pense que c'est quelque chose qui est un parcours, vous avez parlé d'un processus et Jean-Louis aussi, je pense aux travaux aussi qu'a menés Damien Malinas sur la question de la première fois au Festival d'Avignon, ce qui est très très relui en réalité. Quand il interroge un spectateur, il y a cette question de la vraie première fois, la vraie première fois c'est la première fois où je me sens fondé comme spectateur autonome ce qui n'a rien à voir avec la première fois qui date voilà on peu devenu la première fois à 16 ans, mais considérer que c'est à 29 ans qu'on a sa vraie première fois parce qu'on est capable de parler sur un événement culturel, être reconnu dans sa parole, parce que ça passe aussi par la formulation, et puis reconnu aussi la sensation de vivre profondément l'expérience à laquelle on a affaire à 7 ans. Il y a un autre philosophe auquel je pense qui est François Flahault qui a écrit ce très beau livre qui s'appelle *Le sentiment d'exister*. Le sentiment d'exister c'est très différent de la conscience de soi, c'est bien le moment où on a la sensation que l'expérience qu'on est en train de vivre, est une sensation qui vous remplit au sens, à tous les sens du mot d'ailleurs, une sensation de plénitude qui définit là la question de l'autonomie, une question de l'autonomie qui est difficile à traiter aussi parce que bien évidemment elle est, comme l'a dit très justement Jean-Louis, c'est de la dépendance et de l'interdépendance on n'est pas autonome seul dans un monde qui serait un monde décontextualisé et puis au fond, est-ce qu'on a envie de l'être totalement, ce qui pose aussi une vraie question de la formation aussi de nos pratiques par rapport aux groupes qui sont les nôtres. L'interconnaissance qu'on peut avoir nous quand on travaillait avec Jean-Louis Fabiani et quelques autres dans la salle sur le Festival de Cannes, on voit que les problématiques d'entre-évaluation c'est aussi quelque chose d'important : qu'est-ce que je fais sur le plan culturel et qu'est-ce que vaut aussi mon jugement, jugement qui porte aussi, qui l'emporte aussi sur les questions d'autonomie.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

**Lydia** : Merci tous les trois pour vos réponses, maintenant qu'on a brassé de manière assez large la notion d'autonomie, on va passer donc à notre première partie qui concerne donc la prise d'autonomie dans les politiques culturelles, les enjeux de la mise en place politique de la culture.

**Benjamin** : Emmanuel Ethis, c'est à vous que je vais poser cette première question puisque je pense que vous êtes le plus à même de nous répondre puisque vous avez cette expérience-là au sein du haut conseil à l'éducation artistique et culturelle de vouloir faire l'action politique en termes de culture et quand on pense à la culture en termes de politique culturelle on ne peut que s'interroger sur la différence de temporalité entre penser la culture et faire la culture donc pour faire et avancer l'éducation culturelle on doit passer par la politique. Comment est-il possible d'inscrire des dispositifs d'accompagnement et de développement sur le long terme tout au long de la vie, tandis que la politique et ses représentants évoluent et changent au cours du temps ?

**Emmanuel Ethis** : Une question vraiment difficile mais en réalité dans le cadre de ce que nous faisons dans le cadre du haut conseil de l'éducation artistique et culturelle on redéfinit aussi d'une année à l'autre les missions de ce haut conseil qui je le rappelle rassemble à la fois les représentants de nos tutelles, les ministères, les représentants des régions, des départements, des villes, des parents d'élèves, bref on a beaucoup de monde autour de la table, des personnalités expertes comme Béatrice Macé des Trans Musicales mais aussi des artistes voilà pour que tout le monde essaie de discuter, de réfléchir à ce que c'est une politique d'éducation artistique et culturelle qui a pris un nouveau sens je dis un nouveau sens depuis l'arrivée du président Macron à la présidence de la république puisque dans sa tête de programme il a souhaité en tout cas sur le plan culturel il a souhaité que soit inscrit le chiffre 100% d'éducation artistique et culturelle, ce qui à mon sens est à la fois intéressant et banal puisque en fait le 100% signifie qu'on a bien affaire à une politique publique on n'imagine pas une politique, je sais pas, de santé qui ne touche que 50% de la population, or en mettant ce chiffre de 100% en fait ça a été aussi un révélateur qui nous a

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

permis de mettre à plat les chiffres, des chiffres du côté de l'éducation nationale, des chiffres du côté du ministère de la culture, qui d'abord ne correspondent pas d'où quand même la problématique de ce qu'est une évaluation commune des politiques publiques, tant qualitative que quantitative, et je pense que le quantitatif est important aussi parce qu'effectivement on n'imagine pas qu'en France on soit dans une situation d'inégalité entre les enfants, or c'est le cas. Donc c'est bien de se demander, se poser la question de au fond qu'est-ce que ça veut dire d'inscrire cette politique publique dans et hors l'école puisque c'est quelque chose qui touche aussi au périscolaire et hors temps scolaire et comment les territoires peuvent répondre à ce questionnement. Donc le haut conseil en tout cas vise à accompagner par l'évaluation, on est en train de réfléchir en ce moment ensemble à ce que signifient les dispositifs d'évaluation, quelle est la bonne échelle pour pouvoir construire une politique publique parce qu'elle ne peut se faire qu'avec des partenariats croisés, ça aussi c'est tout à fait essentiel, importants qui peuvent être là les collectivités, je pense notamment aujourd'hui à une ville comme la ville de Cannes qui s'est emparée de ça dans son programme politique, aujourd'hui le budget éducation et culture de la ville de Cannes est le premier budget de la ville pour qu'on touche aux 100% au bout de trois ans et demi d'expérimentation trois ans et demi d'expérimentation ils sont aujourd'hui à 100% c'est-à-dire que tous les élèves cannois, de la maternelle au lycée et bien entendu dans le supérieur bientôt vont être impactés par une expérience d'éducation artistique et culturelle, ça veut dire quand même beaucoup de problématiques sur le plan d'une politique publique d'abord qu'il y ait des acteurs politiques qui portent ça et je pense que sans cette donnée-là c'est très compliqué que... Il y a un partenariat vraiment croisé et fédéré autour de l'éducation nationale puisque c'est la porte d'entrée sur les enfants et puis les autres partenaires culturels que ce soient des structures, des lieux, des associations, des modalités d'accompagnement donc ça veut dire vraiment qu'il faut s'interroger sur le périmètre de son territoire et de savoir comment on peut mener cela à cette échelle-là. Alors il y a eu un rapport il y a deux ou trois ans, pourtant sur la bonne échelle, la bonne échelle c'est effectivement la ville, l'agglomération, quelques fois, et c'est cette réflexion qu'il faut avoir mais ça n'exclut pas le fait que les départements dont dépendent des collèges ou les régions

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

dont dépendent les lycées puissent nous accompagner parce qu'on trouve souvent des problématiques très liées, à chaque fois qu'on parle de l'égalité devant l'éducation artistique et culturelle, le premier sujet qui sort c'est le sujet du transport en général. On a des lieux très enclavés, qu'est ce que c'est qu'une vraie expérience, comment désenclaver des lieux, on a chez moi dans l'académie de Nice, le Var qui est un territoire très enclavé avec une très très grande inégalité selon les lieux, puis il y a aussi selon les lieux les couleurs politiques, comment derrière les bonnes idées on peut avoir des politiques publiques qui donnent du sens à ces mots d'une manière très différente entre la commune Front National de Fréjus ou la ville de Cannes ou voilà vous vous imaginez bien que les partenaires publics pensent pas de la même manière alors qu'ils emploient les mêmes mots.

**Lydia** : Alors c'est intéressant, justement Benjamin l'a soulevé donc, la différence entre penser la culture, et faire la culture, Anne-Claire Devosge justement sur cette notion de faire la culture, que ce soit de la politique culturelle ou une action sur le terrain, semble être une affaire de choix, comment est-ce qu'on fait des choix pour la culture ?

**Anne-Claire Devoge** : *Silence*; Je ne sais pas. *Rires*. Je ne sais pas parce que je pense qu'on est soumis effectivement à des politiques qui sont sur un temps électif, un temps électoral alors que dans l'éducation et dans la culture on a besoin de travailler sur du temps long et même du temps très long, vous parliez de trois ans et demi là, de deux chiffres pour arriver à un premier stade mais c'est pas le stade qui permet effectivement de se dire qu'on a passé un cap du côté de... d'une dimension qui permettrait effectivement à chaque personne de se trouver face à un choix culturel dans quelque chose, tu as choisi pour eux-mêmes avec une compréhension de ce que ça peut être. Donc on est quand même soumis aujourd'hui aux aléas quand même des politiques publiques, qu'elles soient territoriales ou qu'elles soient nationales, et on est aussi dans quelque chose qui relève aussi d'une privatisation, excusez-moi, mais l'éducation est aussi très marchandisée et la culture aussi et du coup par exemple vous avez cité l'un des dispositifs qui va être mis en oeuvre là, qui est le chèque culture on voit bien, enfin moi je vois bien en tant qu'éducatrice populaire

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

comment on pervertit une ambition qui normalement s'adresse à tous et qui est complètement perverti par le chèque, qui est presque un chèque-cadeau, c'est ça le pass oui. *Rires*. Un chèque en fait. Donc je suis pas intéressée du tout par ça et en même temps malgré tout ça, quand même si je prends 70 ans de présence au Festival d'Avignon avec les CEMEA on poursuit... On poursuit une histoire, on poursuit quelque chose qui est de l'ordre de l'accueil, tous les mois de juillet on a... Il y a eu une seule année où il n'y a pas eu le festival donc voilà tous les ans au mois de juillet, des groupes viennent et c'est pas n'importe quels groupes, c'est de ceux dont vous parliez qui effectivement n'ont pas forcément accès à cette dimension-là du théâtre, de la mobilité, donc chaque année au mois de juillet ça marche. *Rires*. Chaque année au mois de juillet il y a des personnes qui font un parcours et qui du coup se révèlent une passion, se révèlent des émotions qui ont envie effectivement ensuite, dans leur quartier de proximité ou dans leur milieu rural d'en faire quelque chose quoi, donc ça les a pénétré ça, voilà, donc et Avignon c'est un temps court et c'est de plus en plus court puisqu'il y a soixante-dix ans on y passait trois semaines. *Rires*. Aujourd'hui au meilleur des cas les politiques publiques financent trois jours, quatre jours, cinq jours, voilà donc ça c'est juste le petit clin d'oeil. Je rajouterai juste par exemple la question du dispositif dans la politique culturelle c'est vrai que nous avons eu en 2004, nous avons eu l'ambition des CEMEA de proposer au ministère la culture, au ministère de l'éducation nationale, d'accueillir plus largement les lycéens en Avignon et on voit comment cette politique publique du coup a pris effet, un certain nombre de lycéens ont pu bénéficier avec leurs enseignants, avec une équipe des CEMEA, de ce parcours culturel et artistique. Aujourd'hui en région Bretagne on est plutôt une région d'ouverture hein, en région Bretagne on nous dit, l'élue à la culture nous dit "non ça coûte trop cher on veut que les lycéens aillent dans les festivals bretons". Or l'expérience que nous avons démontrée c'est aussi tout le facteur mobilité et donc du coup aussi d'autonomie des jeunes, qui sont aussi dans une trajectoire qui vise à aller plus loin, à aller vers l'ailleurs et c'est valable en hexagone, mais c'est aussi valable en Europe, c'est aussi valable à plein d'endroits, donc la culture c'est pas seulement le festival et le Festival Avignon c'est aussi le déplacement vers l'ailleurs vers d'autres, vers d'autres mobilités donc c'est assez étonnant parfois d'être

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

effectivement obligé de, d'argumenter ou de contre-argumenter comme ça des démarches qui sont exemplaires sur le plan de l'éducation culturelle et artistique mais qui s'arrêtent du jour au lendemain, en tout cas c'est le cas ici pour les jeunes bretons. C'est le cas aussi pour plein de régions de France puisque c'est un dispositif qui fonctionne aussi quand même par un financement des régions de France. Voilà donc n'empêche que 10 ans de programme, 14 ans de programme sur ce registre-là, prouve effectivement tout le bénéfice pour les lycéens, qui ont pu effectivement et qui vivent encore puisque c'est 700 jeunes qui sont accueillis dans ce cadre-là à Avignon tous les étés. Donc voilà court-termiste et en même temps la destinée un petit peu de ce projet-là non dans la durée montre que, quand on y croit un peu et quand on est ensemble puisque notre projet Avignon c'est aussi un projet partagé entre la ville d'Avignon, le Festival d'Avignon et les CEMEA, on peut quand même sur la durée là tenir quelque chose qui a du sens pour les publics qu'on accueille.

**Emmanuel Ethis** : Pardon, juste une petite précision, moi j'ai pas parlé du tout, je parlais pas du pass culture dans ce que je disais, je parlais de ce qu'on nous demande actuellement à la fois aux représentants DRAC et autres et éducation nationale, de travailler ensemble sur le parcours artistique des élèves de la maternelle au lycée puisque le pass lui c'est un impact plutôt à 18 ans et pas avant, dont je parlais vraiment de ce qui se passait avant pour l'instant.

**Benjamin** : Vous parliez, Anne-Claire Devosge, de cette longue histoire entre le festival d'Avignon et les CEMEA, Jean-Louis Fabiani vous avez écrit un livre qui est sorti il y a quelques années, il est juste là, qui s'appelle *L'éducation populaire et le théâtre*, on a nous, dans cette préparation de la table ronde, pas mal lu ce livre, et il y a certains passages qui nous ont intéressés, notamment celui-ci. Donc je vous poserai la question, il y a ce passage, juste après, je vous propose de le lire ensemble. Donc : “La double réorganisation des politiques culturelles qui est intervenue en France au début des années soixante et au début des années quatre-vingts sous la responsabilité des ministères André Malraux et Jack Lang a contribué à délégitimer l'univers de l'animation culturelle, au double profit d'une forme

d'esthétique commotionnelle (la rencontre du chef-d'œuvre suffit à provoquer l'émotion esthétique) et d'une sacralisation accrue de la sphère de la création. Le ministère s'incarne dans la figure singulière du ministre, personnalité flamboyante qui devient une sorte de mécène public, recomposant autour de son individu des formes de reconnaissance et d'allégeance empruntées à la société de cour dans l'hommage permanent à un monarque républicain". Nous, quand nous avons lu ce passage, il y a une question qui nous est venue en tête et je pense que vous pourrez peut-être nous apporter des éléments de réponse. Justement la question est la suivante c'est cette figure de penser le ministre de la culture comme une autorité suprême de la politique culturelle, n'est-elle pas le plus grand obstacle à une politique culturelle qui se veut plurielle ?

**Jean-Louis Fabiani** : La question est compliquée, il faudrait que je donne des éléments historiques. Je pense que malheureusement, et heureusement, cette figure charismatique a disparu. Mais la manière dont nous parlons des objets culturels, des politiques culturelles, elle doit beaucoup à André Malraux, elle doit beaucoup aussi à une conjonction que les gens oublient parce que, on leur raconte pas tout tout le temps ce serait... ce serait pénible, mais la manière dont nous, tous les trois, nous posons ces questions, elle est aussi liée à disons la conjonction au milieu des 60, du ministère Malraux et des jeunes sociologues français comme Pierre Bourdieu, Jean-Claude Passeron, Raymond de Moulins, qui ont été subventionnés pour faire des études sur les publics et les questionnements qui ont été posés sur les publics se sont constitués à ce moment-là. Mais effectivement Malraux qu'est-ce qu'il nous disait, il nous disait le contraire de ce que dit madame Devoge et disait "l'éducation nous apprend à connaître Racine, la culture nous apprend à l'aimer", c'est-à-dire que, et comment on l'aime, en confrontant des gens avec Racine. Bah comme vous le savez, ça ne marche pratiquement jamais, surtout que le langage en plus en alexandrins du XVIIème siècle est devenu impénétrable à la plupart d'entre nous. Donc effectivement cette figure flamboyante charismatique du ministre qui s'est arrêté avec Jack Lang, elle est à la fois... Elle était à la fois une promesse, parce que il y avait l'idée selon laquelle la politique, la culture, était un objet politique très important, ce qui a toujours été une

faribole parce que jamais un pour cent du budget, etc. Bon les ministres de la culture ont... et les ministères ont été surestimés si vous voulez dans leurs capacité de transformer les choses. Donc je crois que là effectivement, il y a eu au cours de cette personnalisation, nous l'avons vécue parce que, je rappelle qu'Emmanuel Ethis, alors doctorant, est venu un jour me voir en disant "mais on a le festival d'Avignon à portée de main et nous n'en faisons rien", et je dis "c'est formidable", et il a lancé des enquêtes dont nous sommes tous les enfants, peut-être maintenant les petits enfants, et donc à cette époque-là, et bien effectivement il y avait... Parce que l'histoire des CEMEA, moi je l'adore, ils n'ont jamais été délégitimés à mes yeux mais, souvenons-nous de l'énarque Bernard Faivre d'Arcier, il pensait assez peu, je pense, de ces choses-là, il pensait qu'elles étaient obsolètes, c'était un peu la bonne volonté de Jean Vilar, un peu *cucul* comme on dit, un peu *old school*, et aujourd'hui c'est plus du tout le cas, les, depuis la précédente direction, et avec celle d'aujourd'hui, disons l'intervention culturelle est devenue centrale. Comme on le voit à la fois à travers l'action, disons, relégitimée des CEMEA, elle a toujours été très bien mais, ce que veut dire, relégitimer politiquement, on pense que l'extension des publics, le travail sur les publics, le travail de fond, je veux en dire deux mots, est essentiel. On ne croyait plus dans les années, vers la fin des années Lang, où on avait admis un ensemble de choses, que cette idée disons de volontarisme politique en termes de culture était quelque chose du passé. Ça ne l'est pas du tout, c'est de plus, au contraire actuel, c'est important, alors, il y a deux questions. Alors évidemment, Mme Devoge, vous parlez de marchandisation de la culture. Deux mots quand on fait des études à ce sujet la culture on commence par la loi de Baumol et disons le fait qu'il y a un effet de ciseaux entre les coûts du spectacle, en particulier du spectacle vivant, qui ne cessent d'augmenter au temps de Vilar, il y avait d'abord l'esthétique du plateau nu, moi j'ai vu des avignonnais qui m'ont dit dans les années 40, ils prêtaient des meubles quelquefois pour les décors, donc il y avait... Ces spectacles coûtaient peu. Aujourd'hui regarder les éléments de décors des spectacles de la Cour d'Honneur peuvent coûter des millions d'euros. Donc là ce que finançait la puissance publique, elle est aussi, comment dire, articulée à, on parlait d'autonomie, à la volonté de l'autonomie du grand artiste et le Festival d'Avignon pourrait pas rester sur la carte si



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

l'invité [???], qui sont très chers dans leur mode de fonctionnement. Donc on est là devant, enfin la loi de Baumol, c'est classique on est là devant, si vous avez un budget constant, ou même en augmentation de 5% par an, vous pouvez de moins en moins faire de spectacles donc c'est ce à quoi sont confrontés les scènes nationales, les festivals, et ça, c'est pas la méchanceté du capital qui est ici à stigmatiser, c'est quelque chose qui est purement mécanique et qui échappe à la volonté de tous les acteurs. et donc on est là devant, et je conclus, j'étais un peu long, on est là devant une sorte de dilemme, parce que moi j'ai accompagné à la fois, bon j'ai travaillé plusieurs années sur les débats de CEMEA, parce que ça me semblait un modèle, et pourquoi je vais surenchérir sur ce que disait Mme Devoge, parce que là on est dans l'autonomie, c'est-à-dire qu'est-ce que c'est qu'ils font les CEMEA, ils construisent, et c'est ça qui est compliqué, ils construisent et c'est au coeur de l'autonomie ou de ce que vous disiez à propos de la formation d'un individu responsable qui prend des risques, qui fait des choix, je prends votre vocabulaire, donc c'est apprendre l'esprit critique, l'esprit critique ça veut dire quoi ? Ça veut dire aller au delà de "j'aime, j'aime pas", mais ça veut pas dire non plus que l'on doit renoncer, parce que souvent il y a un effet d'imposition, que les CEMEA n'ignorent pas, qui dit "on va vous faire tout aimer de la programmation parce que c'est bien". Et donc les gens qui ont l'esprit critique, en gros les classes cultivées, elles ont des goûts, mais aussi énormément de dégoût, et donc le goût c'est aussi le dégoût, c'est ce que disait Bourdieu et il avait pleinement raison, et donc l'esprit critique ça veut dire, je peux aussi oser dire à mon ami Ethis "eh bien le truc que tu me recommandes je ne l'aime pas". Voilà, et ça veut dire aussi que je ne vais pas pour autant mettre une baffe, parce que c'est ça l'autonomie, je ne vais pas mettre une baffe à mon ami Ethis si nous n'aimons pas le même spectacle, c'est aussi..

**Emmanuel Ethis** : C'est plutôt au metteur en scène qu'il faut mettre la baffe, pas à moi.  
*Rires.*

**Jean-Louis Fabiani** : Comme si tu es... Ah non parce que il y a aussi des querelles de goût entre... dans le public, elles sont souvent manifestes. Donc c'est ça, c'est civiliser le

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

public, c'est constituer ce qu'Habermas avec [???]. Bon, appeler une sphère publique, une sphère publique c'est une sphère, alors idéalement elle n'existe pas encore mais c'est notre objectif, c'est l'objectif du CEMEA constituer une sphère publique où tout le monde parle à parts égales. Alors comme l'a dit Emmanuel Ethis on est, c'est pas demain la veille, mais en tout cas c'est ça notre horizon, il y en a pas d'autre, c'est de favoriser à travers l'autonomie de l'individu, l'intelligence collective, parce que il n'y a pas d'individus autonomes tous seuls. Donc c'est ça que les CEMEA travaillent, que les politiques culturelles travaillent, et c'est là qu'on est devant une contradiction, et je finis, moi je suis arrivé au ministère de la culture disons juste après la signature de la Convention Culture Justice, donc j'étais un des premiers en France à mettre, à faire des opérations prison par exemple. Et à l'époque bon c'était très difficile, parce que la mission pénitentiaire, le ministre avait signé la convention mais la mettre en oeuvre c'était une autre paire de manches, parce que ça ennuie tout le monde, ça perturbe, et on faisait des lectures de poésie notamment à la prison semi-ouverte de Casabianda mais aussi à Borgo, enfin bon, mais pour une poignée de gens et donc vous devez tenir ensemble dans une politique culturelle à la fois, ils ont une exigence de masse, dont Emmanuel parlait et c'est la politique et la politique s'adresse à tout le monde et puis, faire du travail plus fin qui est ce que font les CEMEA ou ce qu'on a vu en prison mercredi ou jeudi ici, j'y étais pas et là c'est plutôt du cousu-main, de expérimental, on est dans le prototype, voilà ce qui s'est fait à Avignon, avec Olivier Py, c'est du prototype dans les prisons, c'est quelque chose qui pourrait disons, se développer, mais qu'est-ce qu'on a fait il y a 35 ans quand j'étais DRAC, on a fait de la poésie un peu... Bon d'une culture très légitime, alors que là ils ont eu Underground System qui est, qui leur parle différemment si vous voulez, et c'est une chose très importante que de comprendre ces phénomènes, puisque précisément, le public empêché, notamment le public détenu, ne peut pas réagir de la même façon que le public normal. Ils ont ces... Donc ces transactions sont très compliquées à mettre en place et donc on agit quand on fait, moi j'étais petit agent culturel hein, mais quand on met en place une opération, on est toujours entre, disons, la nécessité de travailler pour tout le monde, et la nécessité de mettre en place des dispositifs qui sont particuliers, locaux, qu'on essaye

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

d'installer dans la durée mais qui sont souvent éphémères, et c'est une contradiction parce qu'on n'est pas là pour se congratuler, c'est une contradiction qui est au coeur de toutes nos préoccupations.

**Lydia** : Merci pour cette réponse très exhaustive. J'aimerais revenir sur ce que...

**Jean-Louis Fabiani** : Ça veut dire que j'ai été trop long.

**Lydia** : Non, non, pas du tout, vous avez brassé beaucoup de choses...

**Jean-Louis Fabiani** : De l'air.

**Lydia** : ...sur lesquelles on va revenir, notamment sur le fait que vous disiez que cette question d'autonomie tournait autour du fait qu'on cherchait à rendre les individus responsables, à développer l'esprit critique et vous avez aussi parlé de l'intelligence collective. Je vais poser une question à Emmanuel Ethis parce que vous regardiez beaucoup Emmanuel Ethis sur tout ce que vous avez cité. Est ce que vous...

**Jean-Louis Fabiani** : J'ai travaillé avec lui pendant 20 ans. *Rires.*

**Emmanuel Ethis** : C'était mon professeur.

**Lydia** : Est-ce que la connaissance et la culture nous apporte du plaisir ?

**Emmanuel Ethis** : Alors écoutez, elle est très simple cette question... Je sais pas si... Je me ferai sans doute corriger par Jean-Louis justement mais sans doute la culture et l'art doivent conduire à une situation de jouissance. À savoir si cette jouissance est équivalente à du plaisir, je ne sais pas, mais il faut pouvoir en jouir, c'est-à-dire que si on n'est pas dans une situation de jouissance par rapport aux objets culturels et artistiques alors peut-

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

être que nous ne sommes pas dans une pratique en tant que telle. Et je crois que c'est vraiment ces questions qu'il faut pouvoir poser, c'est comme ça que je déplacerais l'idée de la question et savoir si c'est effectivement quelque chose qui relève d'un plaisir pour le coup individuel ou collectif parce qu'effectivement vous voyez bien quand même quand vous êtes dans une salle de concert combien les moments d'émotion ils sont rarement guidés par votre propre choix mais qu'il y a une partie de l'émotion qui peut exister, en tout cas, à certains moments qui relève d'un enthousiasme collectif qui fait que vous avez l'impression de participer à quelque chose qui est en train de se produire parce que vous voyez les autres qui vivent le même type d'émotion que vous. Donc vous voyez le lien entre individuel et collectif ça marche bien, en tout cas en ce qui concerne les spectacles musicaux. À Avignon, nous avons vu nombre de spectacles qui partageaient la salle, on voit bien combien il y a quelque chose de parfaitement rassurant à s'imaginer d'un côté ou de l'autre et puis de se rassembler en disant "j'ai le même avis que toi" et il y a quelque chose qu'on pourrait appeler effectivement les composantes hétéronomes du plaisir par rapport à ça n'est ce pas ? Mais on est vraiment dans une logique difficile à diviser en matière de plaisir et qu'est ce que signifie le plaisir ? Est-ce qu'il est de l'ordre de l'émotion ? Est-ce qu'il est intellectuel ? Alors je ne dis pas que ce sont des choses qu'il faut opposer les unes aux autres mais que c'est complexe en tout cas cette définition de plaisir. Et qu'elle est souvent l'aboutissement d'un parcours qui fait effectivement qu'on arrive à se situer par rapport à ça. On discutait en venant d'une question qui m'est posée actuellement vraiment dans l'éducation nationale dans le cadre de la réforme du baccalauréat. Je vois des professeurs de français qui se manifestent en disant "c'est compliqué cette réforme parce qu'on se voit imposer en Première des choix de textes par le programme alors que nous on avait le choix de choisir nos textes donc on trouve ça très contraignant." En même temps, je pense que cette question est pour le coup très politique. Si l'ambition est de partager partout en France les mêmes textes en Première, on est en train de créer quelque chose de commun qui fait que peut-être à ce stade on est en train de se dire qu'au fond on a une base de culture commune qui va nous permettre précisément de prendre notre autonomie parce qu'on aura depuis l'expérience commune vécu des choses

ensemble et raconté le début d'une histoire ensemble. Si chacun fait des choses très différentes dans son coin avec prétexte de dire "au fond je tente des lectures différentes", est-ce que au fond je vais pouvoir accéder à un plaisir et une jouissance commune ? Alors moi j'ai pas la réponse, bien évidemment mais je trouve que la question qui est posée est intéressante parce qu'après on y adjoint aussi des choses qui sont de l'ordre du jugement qualitatif. Par exemple les gens qui disent "Ah on n'a plus le choix de choisir cela... C'est parce que ce programme est réac". Je sais pas si c'est réac de se dire qu'on va pouvoir faire une vivre une expérience commune. Parce que pour moi ça relève aussi d'une belle ambition. Est ce que c'est le bon moment ? Pas le bon moment ? C'est là où il faut faire des choix, et des choix qui profondément sont politiques. Est ce qu'ils sont bons ou mauvais ? Je ne sais pas, mais ils sont porteurs de choses très différentes et qui méritent d'être interrogées si on veut imaginer à un moment pouvoir commencer à jouir d'une expérience en tout cas partageable. Si on parle pas les mêmes mots, le même langage, à un moment ou à un autre ça va être difficile. Pour le coup c'est ce qui se fait très bien et ce que décrit fort bien Jean-Louis Fabiani dans ce bel ouvrage de *L'éducation populaire et du théâtre* aux Presses Universitaires de Grenoble à 20 euros et qui raconte effectivement ce qui se passe aux CÉMÉA. On est confronté à une oeuvre et effectivement s'élabore la condition d'un débat où tout le monde a vu l'oeuvre en question et c'est là où commence la parole mais au moins on a partagé l'expérience de la lecture de la confrontation à l'heure et après se construit se structurent les, la manière dont on commence à élaborer une grammaire du jugement de l'esprit critique comme le disait fort bien Jean-Louis tout à l'heure, je parle sous votre contrôle évidemment.

**Benjamin** : Merci, vous avez une réaction ?

**Anne-Claire Devoge** : Non, je pense qu'il manque le mot désir, excusez moi, c'est mon plaisir à moi mais c'est-à-dire que quand vous évoquez tout ça je faisais l'écho effectivement du déplaisir quand même qui est aussi celui de la rencontre avec l'oeuvre aussi. En tout cas on observe nous dans beaucoup de situations de dialogue et puis

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

d'expression et ses dents dans le déplaisir a compté par l'un en fait que l'autre effectivement peut effectivement élaboré, mais je pense aussi qu'on est sur une trajectoire où en fait on doit mettre un peu des ingrédients c'est l'espace et les hommes et les femmes qui encadrent qui, qui font de belles choses, et il y a cette dimension d'aller, d'aller vers effectivement suscité le désir d'aller voir, le désir d'aller entendre, le désir d'aller pratiquer et pour ça parfois il faut passer par du déplaisir. Donc on est toujours un peu entre les deux là à chercher ça mais la finalité je sais pas si c'est du plaisir je suis d'accord avec vous c'est très subjectif mais en tout cas c'est de désire continuer à faire ça voilà deux désire continuer à aller vers l'ailleurs vers l'étranger vers la découverte mais ça je pense que c'est vraiment ce vers quoi nous sommes appelés c'est à dire effectivement à un reprendre un peu des chemins un petit peu qu'on n'emprunte pas d'habitude, d'accepter de se mettre effectivement un petit peu là en risque, mais du coup au bout il ya effectivement cette dimension de, je sais pas si on peut la qualifier de plaisir de jouer, mais en tout cas d'être ensemble et d'avoir effectivement passé quelque chose. Donc nous on travaille beaucoup sur le désir et on travaille beaucoup sur le désir des équipes qui encadrent à Avignon, dire que le chantier culture des CEMEA c'est vraiment de de se retrouver de protéger le travail, c'est une expression qu'on emploie aux cemea vous êtes trois jours dans un regroupement et il s'agit de ça quand même, il s'agit aussi de retrouver le désir de faire ensemble, d'expérimenter et je pense que c'est parce que ce chantier est protégé que des militants se rassemble trois fois dans l'année qu'ils osent, ils osent, ils ont fait cet été la fin août un laboratoire voilà pour effectivement oser d'autres partis pris à Aurillac avec le *Festival Eclat* donc il y a ce terrain, vous voyez, d'expérimentation qui est vraiment un terreau aussi pour le désir de chacun à aller plus loin et donc à se remettre aussi un peu en question à reprendre aussi la main aussi sur cette question là et voilà je trouvais qu'il manquait cette dimension là.

**Benjamin** : Merci, justement cette notion de plaisir, du désir du déplaisir aussi vous permet de faire la transition avec la partie nous souhaitions aborder ensuite, qui s'intitule *L'autonomie dans l'accomplissement de soi* et pour cela nous souhaitions vous montrer

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

quelque chose sur cet écran c'est une pyramide, un petit schéma que vous avez sûrement déjà vu la pyramide de Maslow c'est une pyramide donc qui regroupe toute une suite de besoin, les uns sont interdépendants des autres puisque sans ce d'en dessous, on ne peut pas atteindre celui d'au dessus et c'est justement de celui du dessus dont on va parler c'est celui de la réalisation est donc de l'accomplissement de soi comme vous pouvez le voir et Jean-Louis Fabiani la question je voulais vous poser, c'est vous parliez d'hétéronomie et d'autonomie au début de cette table ronde est ce que l'autonomie au final n'était pas le moteur principal pour atteindre ce dernier stade de la pyramide de Maslow l'accomplissement de soi ? Pour s'accomplir n'avons pas besoin d'être autonome ?

**Jean-Louis Fabiani** : Bien sûr la réponse est oui, on ne peut pas être dans les chaînes et s'accomplir alors il ya une notion que j'aime beaucoup je serai plus bref que précédemment donc je laisserai la parole aux autres personnes présentes ici, qui en plus de choses à dire que moi sur cette question, il y a une notion que j'aime beaucoup c'est une notion que Pierre Michel Menger qui est un des autres grands sociologues de la culture en France, qui est prof au Collège de France, a mise au point qui est, il a mise au point sur, pour les comédiens hein, et a travaillé sur les comédiens et il parle d'approfondissement de soi pour les comédiens qui reviennent, on peut parler dans les mêmes termes des musiciens etc, qui, à chaque fois qu'ils préparent, jouent une pièce de théâtre vont plus loin dans ce parcours que qu'on décrivait à propos des CEMEA qui est une forme de de connaissance de soi, on peut le dire en terme un peu vieux jeu mais d'aller plus loin dans justement, non pas l'expression d'une jouissance puisque très souvent et au CEMEA on voit très bien qu'on bute sur des choses qu'on comprend pas bien ou avec lesquelles, et le travail c'est un travail, c'est des gens qui, la distinction ici entre travail et loisirs font un peu au CEMEA c'est une expérimentation, c'est une expérience et chaque fois que j'ai travaillé au CEMEA j'ai eu l'impression que cette idée d'approfondissement de soi était au coeur de la pratique, c'est à dire qu'on s'en tient pas à une impression fugace etc, on ne peut effectivement s'accomplir si vous le voulez, que si, et c'est là qu'il ya le paradoxe de l'autonomie que si on est dans un collectif parce que moi même bon bah j'ai pas aimé tel ou tel groupe ici j'ai

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

dit après tout ça vaudrait la peine que je me demande un peu pourquoi mais je ne me le demander que dans l'interaction avec les autres, parce que moi même enfin c'est pas de l'introspection et l'accomplissement de soi, l'approfondissement de soi il nécessite une relation avec des objets, avec autrui avec des circonstances qui, je veux dire cette pyramide, c'est un bout tout petit, or, à mon avis, l'accomplissement ou l'approfondissement, que je préférerais plus tôt, c'est aussi large que la base, c'est plus large ça permet d'ouvrir à plus de possible, parce que c'est ça au fond, on va pas simplement pour bouger dans un festival, on peut, on veut s'enrichir au meilleur sens du terme, on veut avoir plus de connexions, j'ai découvert le groupe arménien j'ai discuté avec Jean qui est son coordinateur etc, quelque chose que j'ai complètement découvert, vous voyez, on est là on se branche sur le coup de coeur du programmateur, qui est ce qu'il est que moi je ne connais pas, mais moi même, bon ben je fais cette expérience, et de quoi ai-je envie, le désir à la fin du processus et, j'ai acheté les deux les deux livres CD, j'ai discuté avec Jean, j'ai discuté avec leurs, la jeune femme qui s'occupe d'eux, je vais peut-être aller à Erevan enfin bon voyez c'est ça c'est ça la culture, c'est pas une jouissance isolée, c'est la mise en place, pour parler un langage un peu moderne, vous êtes jeunes, c'est la mise en place d'un nouveau monde de connexion voilà.

**Benjamin** : Merci.

**Lydia** : Alors moi j'aimerais rebondir sur cette notion vous venez d'employer, cette notion de connexion avec les objets culturels et autrui comme vous l'avez cité, Anne-Claire Devosge tous ces publics là, avec qui vous essayez donc de les familiariser à tous ces objets à d'autres publics, sont ils selon vous de plus en plus des connaisseurs de la culture grâce à tout ça ?

**Anne-Claire Devoge** : Oui on a, on a des personnes qui effectivement reviennent régulièrement sont même des fidèles, on va dire, de cette expérience là mais c'est vrai comme on accueille très régulièrement nous plutôt des personnes qui sont jusqu'au seuil du



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

jaune (*rires*) eux on les revoit pas forcément et on se pose effectivement la question de comment ça répond effectivement tout ça à cette trajectoire. Peut-être je peux illustrer par quelques faits la situation.

**Lydia** : Parfait, j'allais vous poser la question.

**Anne-Claire Devoge** : Bon alors y'en a... deux comme ça qui me viennent en tête c'est un groupe de femmes avec qui on a travaillé très longtemps avant qu'elles puissent faire la démarche de venir au festival d'Avignon là, sur l'un des centres, elles viennent quatre jours c'est une épopée hein, puisque déjà là il faut régler toutes les situations de vie personnelle pour effectivement composer ce groupe qu'elles puissent prendre le TGV, qu'elle aient l'argent pour prendre le TGV, et qu'elles arrivent effectivement avec le centre social, dans l'un des centres et notamment c'est le centre de Saint-Jean qu'est un petit peu à l'extérieur des remparts, donc c'est aussi un lieu un peu protégé, d'ailleurs on fait ce choix là aussi pour ça, et il y a quelque chose qu'on n'avait pas du tout repéré, on avait projeté des images d'Avignon leur arrivée à la gare etc, les différents repères, le site, est en fait quand elles arrivent, mais c'est pas du tout Avignon qu'elles voient, parce que la connexion fait qu'elles sont allées voir des images d'Avignon, et en fait là, c'est une ville de posters (*rires*) d'affiches voilà et quand elles font les premiers pas dans la ville d'Avignon ce n'est absolument pas du tout un monde réel (*rires*) en tout cas celui qu'elles se sont imaginées n'est pas celui-là, c'est toujours le paradoxe dans lequel on est mis aussi dans cette situation de festival et c'est vrai aussi ici quand on arrive au Parc Expo il y a une perte de repères comme ça, il y a des lieux immenses, des lieux tout proches, il ya toujours cette dimension spatiale et le besoin de sécurité de ces personnes font qu' il faut quand même baliser un petit peu l'espace. Et puis on arrive sur le site Saint-Jean, on est au bout de la deuxième journée on fait donc des dialogues, on les fait pour le tout public en partenariat avec le festival d'Avignon qui nous fait confiance depuis l'origine là dessus, mais on le fait aussi dans les espaces et dans chaque lieu d'accueil des CEMEA et il y a une tendance effectivement au nu (*rires*) il y a une tendance au nu dans le spectacle, assez régulièrement

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

dans les spectacles, au nu masculin, féminin voilà il y a une tendance au nu. Et il y a une femme qui arrive dans ce moment dialogue, il ya toujours des chaises en rond, on est toujours en rond, pour aussi être dans cette cette parole un petit peu qui table entre chaque personne et qui prend la parole et qui dit “mais comment ça se fait que vous êtes d'accord avec ça ?”, “Vous êtes d'accord avec ça” c'est “vous êtes d'accord avec ces corps nus sur scène” et dans tous les spectacles qu'on a vu il y avait des corps nus sur scène et c'est intéressant parce que dans cette dimension de parole avec les autres, cette femme est dans le dégoût. “Comment vous pouvez penser que ça c'est beau puisqu'il y a des corps nus sur scène ?”. Et puis il y a d'autres expressions, puis elles sont plusieurs à dire que, vraiment c'est dégoûtant et qu'il faut vraiment pas bon.. et puis ces femmes, on continue le parcours, un troisième spectacle et là il y a encore des nues sur le spectacle, et on les revoilà la dernière séance d'échanges sur le dialogue et cette même femme qui était dans le dégoût a continué à parler de ça pendant les deux jours de balade dans le dans l'itinérance entre un spectacle un autre, du Off, du In etc et elle revient là, et c'est le dernier jour donc on fait un petit peu ce qu'on appelle un peu un bilan, chaque personne et amenée à exprimer, voilà ce qu'elle a vu là, et elle dit quelque chose d'elle même, au sens aussi de ce qu'elle est, “Je vous ai dit que c'était dégoûtant hier, mais hier soir c'était beau” (*silence*) voilà je sais pas si elle est l'accomplissement d'elle mais là, elle arrivait à comprendre, à travers tout ce qu'il s'était tissé dans les allers retours, dans le trajet entre ces femmes, entre le dégoût, entre le corps, oui mais le corps sait quoi ? Et le nu c'est quoi ? Et dans notre dans notre société, dans notre culture c'est quoi ? etc. Il s'était passé tellement de choses pendant trois jours là autour de ce nu, ce nu symbolique que la nouvelle se mettre à nu et dire quelque chose d'elle même, de ben oui hier soir c'était beau. Donc il y a des nus qui sont beaux, il y a des nus qui sont dégoûtants, et on a pu comme ça repartir avec une autre image de ce qu'elle en pensait

**Benjamin** : Merci, on va se diriger vers une question qui concerne un petit peu ce que disait Jean-Louis Fabiani tout à l'heure quand je lui ai présenté cette pyramide autour de la question du *soi et des autres*. Emmanuel Ethis, Erving Goffman dans son ouvrage “La

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

mise en scène de la vie quotidienne” développe l'idée que chaque individu en société porte un masque et joue un rôle comme au théâtre. En jouant un rôle on se convainc soi-même et on convainc les autres de ce que l'on est de ce que l'on joue et on peut d'ailleurs prendre l'exemple notamment de la mise en scène du soi sur les réseaux sociaux et ont créé une espèce d'illusion du groupe. Ne pensez-vous pas que cette illusion du groupe et leur utilisation est un frein à l'appréciation individuelle et à l'autonomie de chacun ?

**Emmanuel Ethis** : Question de dissertation, de philosophie très difficile. Elle est difficile quand même la question on est d'accord ? Mais elle est difficile, mais très intéressante parce qu'en fait les présupposés que vous faites à travers votre pyramide et à travers ce que vous êtes en train de dire, c'est pour pouvoir raisonner comme le fond, et même comme le fait Erving Goffman, il présuppose qu'il y a quelque chose qui relève du choix quelque chose qui relève d'une entité pour le coup d'un, voilà, quelque chose qui est l'humain, or tout humain est dans une logique de dynamique. On voit d'ailleurs, pardon de raccrocher ça à la question d'actualité y compris par rapport à cette pyramide combien le mouvement actuel qui s'expriment beaucoup autour des Gilets Jaunes, voilà vous pouvez le situer dans cette logique là, qui nous ramène effectivement apparemment en bas de la pyramide mais quand on écoute réellement ce qui se dit finalement là, le fait de se retrouver chaque semaine autour d'un rond point, ce qui compte le plus pour les gens c'est parler. C'est parler entre eux, peut-être plus encore que le reste. La base c'est la revendication mais le fait de reconduire du lien social alors que c'est sans doute ce qu'il y a de plus absent c'est difficile, et puis au fond il se passe quelque chose de très intéressant entre le groupe et l'expression vous avez vu combien il est difficile de décliner, une fois qu'on est rentré dans cette logique là, les leaders et les reconnaître comme leader, il peut pas y avoir de leader, et du coup c'est intéressant de voir aussi combien les médias vont essayer de repérer des gens qui peuvent être leader. Moi j'ai vu une interaction cette semaine pour parler comme Goffman , sans doute la plus intéressante sur le sur le plateau de BFM où ils sont allés chercher Xavier Mathieu, moi je suis picard et qui était l'ancien ouvrier leader des Uniroyal vous savez l'usine qu'on a fermé, qu'il y a quelques années a fait beaucoup de saccages

puisqu'ils ont saccagé à l'époque, la préfecture, il est devenu le leader voilà une prise de parole et ce type, est devenu non plus un ouvrier d'une usine de pneus, il est devenu comédien. Et du coup il est invité sur le plateau de Ruth Elkrief, il prend la parole et il parle, bien et la seule chose, parce que en fait il va exprimer aussi le ressentiment, la colère et il le fait sans doute trop bien, avec une esthétique trop forte et la seule chose que lui dit Ruth Elkrief "Roh, quel bon comédien" et là le type est super énervé en lui disant "À quel titre vous disqualifiez ma parole ? Vous m'invitez alors que, oui je suis peut-être une des rares personnes ici à avoir accumulé la série d'expériences, d'avoir connu, d'avoir été ouvrier, d'avoir effectivement été reconnu parce que visiblement j'avais un charisme à être devenu comédien je gagne ma vie avec ça aujourd'hui comme vous m'invitez à cause de ça que vous me disqualifiez à cause de ça" Qu'est ce que ça veut dire ? Au fond, pour le coup dans la réalisation et l'accomplissement de soi et le type est retourné, effectivement, chez lui, il a posté sur Facebook "Plus jamais ça, plus jamais je ne jouerai ce rôle d'aller dans les médias pour pouvoir parler parce que vous me disqualifiez dans tout ce que je suis y compris dans le parcours alors que c'est ce pour quoi vous m'invitez" je trouve que c'est un exemple extrêmement intéressant de ce qu'est notre propre regard et pour le coup, de, en tout cas, de la grande maladresse qui lui a été renvoyé immédiatement de Ruth Elkrief, quand même pas non plus spécifiquement reconnu pour beaucoup d'adresse sur ses prises de parole plutôt spectaculaire et de ce qu'elle a envie de provoquer chez chez les individus qui sont en face d'elle, néanmoins oui là on est dans une forme de violence inouïe, qui montre que l'accomplissement de soi renvoie des choses et des attachements, pour parler comme d'autres sociologues, divers et variés, ce à un groupe, à des groupes diverses et multiples, et la manière dont on peut, au fond, exprimer cela, ou pas.

**Lydia** : On va passer maintenant à notre troisième partie, toujours sur la notion d'autonomie bien évidemment : l'autonomisation culturelle en pratique surtout l'autonomie culturelle en pratique, pardon pour ma ma mauvaise prononciation. Je vais poser une première question Anne-Claire Devoge, vous avez déjà exemplifié quelques situations intéressantes mais peut-être que vous avez un exemple encore plus parlant sur cette

question, comment se manifeste sur un terrain comme celui du festival d'Avignon, ou peut-être que vous avez un exemple sur un autre terrain, des mécanismes d'éducation populaire ?

**Anne-Claire Devoge** : Donc là on en a pour la soirée (*rires*) non, je vous renverrai bien, parce que c'est un beau film donc je pense que pour prolonger l'expérience on a tenté de travailler beaucoup plus avec des lycées professionnels et notamment des jeunes en apprentissage, et il y a un très beau film qui a été réalisée sur l'expérience de l'un de ces jeunes en apprentissage, qui s'appelle "*L'apprenti spectateur*" qui retrace effectivement cette dimension d'émancipation par la culture, puisque ce jeune va être suivi pendant quelques mois par la réalisatrice et donc qui il brasse comme ça, toutes les étapes qui lui ont permis aussi d'y revenir, et d'y revenir effectivement tout seul en s'inscrivant dans différentes trajectoires, peut-être aussi je peux vous parler dans, dans notre philosophie de projet, il y a aussi cette dimension du pluri-acteur j'ai envie de vous parler peut-être du, de l'une des expériences qu'on mène du côté de la convention Culture Justice là sur le festival d'Aurillac, on accueille des jeunes de là, qui sont mis sous protection judiciaire de la jeunesse, et qui viennent comme ça pendant cinq jours dans un festival qui quand même est un festival qui brasse beaucoup, qui est très très ouvert, où il y a énormément de de pratiques aussi, de conduites à risque donc c'est pas très très simple de travailler à accueillir ces jeunes là et pour autant on le fait chaque année, c'est assez intéressant du côté de cette mixité d'approche entre, voilà, des animateurs éducateurs populaire des CEMEA des militants et puis ces éducateurs spécialisés de la protection judiciaire de la jeunesse, qui sont obligés dans le parti-pris qu'on leur propose de faire avec nous, ou de faire ensemble, ou de construire ensemble, en tout cas la dimension de la prise en charge de chaque jeune et c'est effectivement assez compliqué pour eux parfois de, d'enlever la casquette d'éducateurs PJJ avec le mandat du juge notamment, le mandat qui leurs est confié. Et puis ces jeunes, ces jeunes y vivent quoi, ils vivent, ils ont aussi des quartiers libres, ils ont la possibilité de venir, d'aller et venir dans le festival, que c'est aussi l'intérêt là de ce festival, d'avoir beaucoup beaucoup de postes et de repères possible et sur cette dimension un peu

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

de travail de proximité il y a beaucoup de choses qu'on fait entre la proximité de ce public de la ville d'Aurillac où des festivaliers d'Aurillac, et puis ces jeunes là, avec toute une dimension de jeu dramatique où on les encourage et on les entraîne même à se situer dans l'espace public, à déclamer acclamé des choses de ce qu'ils ont envie de dire en termes d'expression la populaire pour eux, qui est assez intéressante pour eux en terme de construction d'eux mêmes, de rapports aussi à se "vivre ensemble" qui est un "vivre ensemble" aussi extrêmement particulier et puis d'esprit critique puisque du coup on les amène aussi à s'exprimer sur des dimensions de sécurité dans la ville des dimensions aussi de place qui est faite aussi à de jeunes artistes, c'est très précaire, c'est pas du tout le même environnement que Avignon à Aurillac donc c'est assez intéressant de voir aussi comment des jeunes, à travers cette possibilité là qui leurs ait offerte, peuvent effectivement se saisir de propositions, avoir envie d'y retourner, avoir envie de jouer dans la, dans... voilà sur l'espace public et ça c'est aussi facteur pour eux de construction voilà de mise en situation en tout cas qui les construisent positivement dans le cadre de vie ensemble. Mais la plus grosse difficulté qu'on a souvent, c'est aussi d'abandonner de travailler plutôt sur la fonction, de prendre soin de ces jeunes dans cet espace là et d'abandonner effectivement son statut et on a tous les ans beaucoup de discussions entre les équipes de la PJJ, les équipes des CEMEA, les artistes sur "Qu'est-ce qu'on leur laisse faire ? Qu'est ce qui est autorisé ? Interdit ? Comment on comprend ça ? Comment on les accompagne ? Peuvent-ils aller tout seul à tel endroit ? Qu'est-ce qu'on va dire au retour ? Est-ce qu'on a le droit de filmer ? Quelle quelle est la qualité des images ?" Il y a tout, il y a tout un processus comme ça, comme si on tissait une toile, voyez, autour de ces jeunes là, qui est une toile de sens en fait, puisque à chaque fois on se parle à la fois, de ces jeunes là mais aussi de nous mêmes, dans nos différents métiers et être éducateur populaire dans ce cadre là, je trouve, c'est effectivement arriver à faire équipe avec du pluriel, du pluriel des métiers, du pluriel des disciplines, du pluriel aussi des artistes puisqu'effectivement quand on fait du cirque, ou quand on fait du théâtre, quand on fait de la musique, là il ya effectivement des dimensions qui sont toutes singulières mais qui dans la rencontre provoquent des choses qui sont pas du tout in-intéressantes pour notre travail.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

**Benjamin** : Merci. Pour continuer et parler du rôle du public, dans l'autonomisation du public, j'aimerais aborder, parler d'un livre que Emmanuel Ethis, Jean-Louis Fabiani vous avez écrit avec Damien Malinas qui s'appelle "*Avignon ou le public participant*" et je vous propose de se plonger dans ce passage un petit peu long, mais je pense intéressant et nécessaire on va lire ensemble et ensuite je vous poserai une question. Donc : "il faut insister fortement sur ce rôle essentiel de la forme festival qui lorsqu'elle réussit c'est à dire. Pour conclure, il faut insister fortement sur ce rôle essentiel de la forme Festival qui lorsqu'elle est réussie - c'est-à-dire lorsqu'elle sait imposer une programmation originale dans un lieu propice à la faire vivre - crée véritablement un espace de confrontation qui rend possible les évaluations et les entre-évaluations des objets culturels par leur public. Une valeur culturelle doit être éprouvée par ceux qui la portent et la forme festivalière permet bien souvent cette épreuve. Les festivals qui ont trouvé leur maturité, c'est-à-dire qui ont compris qu'ils se devaient de favoriser cette attitude du public, en réinventant sans cesse leur propre tradition, ont, de fait, un impact déterminant pour la démocratisation culturelle, une démocratisation aux effets indirects certes, mais une démocratisation durablement et puissamment portée par ceux qui participent à l'expérience festivalière auprès de tous ceux qui les entourent. C'est ainsi que le festival Avignon dans ses formes nostalgiques renouvelées a su capter à lui et former un public inédit qu'il faut prendre au sérieux et à qui on peut aujourd'hui attribuer le joli nom de "public médiateur", et justement...

**Emmanuel Ethis** : Votre lecture rend ce texte absolument passionnant c'est, vraiment...

**Benjamin** : Ben je vous remercie (*rires*), justement ce public médiateur, vous avez tenté dans ce livre de l'expliquer et de l'écrire à travers un dispositif qui s'appelle le génogramme, vous essayez de prendre des exemples de personnes avec qui vous avez eu des entretiens, des spectateurs du festival d'Avignon, et d'analyser les mécanismes de transmission culturelle. Et justement, cet outil là il a été utilisé et élaboré avec le festival

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

d'Avignon est ce que vous imaginez qu'on pourrait s'intéresser au public, leur degré d'autonomie et leur degré de transmission dans un festival comme ici par exemple aux Transmusicales ?

**Emmanuel Ethis** : C'est une question très intéressante mais qui qui reviendrait plutôt à Damien Malinas puisque c'est lui qui a élaboré le génogramme, c'est-à-dire collectif, mais on s'est réparti les tâches et c'est plutôt son boulot, donc je ne sais pas si si vous voulez répondre monsieur Malinas ? C'est voilà c'est...

**Benjamin** : Il est possible de faire passer...

**Damien Malinas** : si sur la question du génogramme, je crois que c'était l'idée de pouvoir représenter graphiquement, les moments de transmission, Emmanuel Ethis parlait de la première fois, la première fois autonome, c'était cette chose très bizarre, puisque quand on fait des entretiens avec des spectateurs, des festivaliers, on les fait parler leur première fois au passé, et on réactive quelque chose. Et en fait c'était l'idée de leur faire considérer la manière dont ils étaient venus et la manière dont il avait fait venir, avec une drôle de chose puisque la question de l'autonomie c'était aussi quelque chose qui avait pu être observée c'est qu'on est souvent aussi prescrit dans un festival, on est amené par des gens et on prend leur autonomie aussi par rapport à ces personnes, c'est à dire que c'est, je crois qu'on l'a tous vécu un tout petit peu en tant que festivalier, c'est-à-dire qu'on va amener des personnes, on va les conseiller puis un jour ces personnes ont besoin de prendre leur autonomie. Il y a aussi des ruptures et c'est un moment de savoir comment on les re-raconte et comment on les remet en lien, voilà, la manière dont à un moment... je crois que j'ai essayé de répondre à la question c'était à peu près ça, le génogramme c'est surtout de manière graphique de présenter des données donc je ça va être dur d'en parler mais sur cette question de la première fois, l'autonomie c'est aussi un peu être un... Il y a une phrase de Céline : *"les gens se vengent des services qu'on rend"*, on a besoin de le faire un tout petit peu, pour exister un tout petit peu. Voilà ça c'est pas... ça a été dit, l'autonomie c'est



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

pas que positif et on ne se fait pas que du bien, mais on ne fait pas que du bien pour être bien. Il n'y a pas de jugement dans un truc là dessus, ces choses-là, prendre son autonomie c'est être capable un jour de pouvoir dire, et quand les boucles se refont, c'est de pouvoir retourner, et Jean-Louis Fabiani c'était de pouvoir dire à son amie, la personne qui nous a mené au festival "je n'aime pas ça ou je suis capable de te conseiller", voilà y'a une espèce de chose comme ça par rapport à l'autonomie, et c'est la manière dont on re raconte ces choses là et en gros c'est avec qui on est allé la première fois, avec qui on a été amené, est ce qu'on le raconte qui on a amené, voilà.

**Lydia** : Merci monsieur Malinas pour votre intervention est ce complément fort instructif, moi j'ai une question pour monsieur Fabiani, les Trans Musicales sont une manifestation qui met en place des dispositifs d'éducation artistique et culturelle vous le savez, auprès leur public, d'autant que par leur spécificité, c'est à dire les Trans Musicales ont cette spécificité là d'être un festival qui met en avant les artistes émergents et il en résulte une manière savante de traiter d'une culture populaire qui est la musique, la question est la suivante comment arrive-t-on à faire se conjuguer le savant et le populaire dans ce contexte là ?

**Jean-Louis Fabiani** : Oui vous posez des questions de plus en plus dures devant des intervenants de plus en plus fatigués (*rires*). Bon. La réponse est... Il y a pas de réponses. D'abord parce que depuis quand même je veux dire le Festival des Trans Musicales en est une claire manifestation. Est-ce qu'on peut aujourd'hui encore parler d'opposition entre des cultures savantes et des cultures populaires ? Le spectacle arménien que nous avons pu voir hier et puis d'autres bon bah, lui c'est évident puisqu'il s'appuie sur des textes de la fin du Moyen-Âge enfin il est... c'est une opération extrêmement complexe. Donc extrêmement savante. Ce que fait Jean est extrêmement savant. Donc bon, est-ce que c'est populaire ? Chercher des émergences est-ce que c'est populaire ? C'est chercher des choses qu'on ne connaît pas et donc multiplie les découvertes. On est toujours à la merci d'une distinction un peu fatiguée. ce qui est normal, dans le langage courant comme dans les sciences

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

sociales on s'accroche comme dans les bus qui vont au Parc Expo. On s'accroche à des poignées, enfin c'est pas seulement des poignées, des rambardes, enfin des machins. Vous voyez comme on a du mal à parler dès qu'on sort de la routine. Bon bah ça nous aide à penser.. bon... c'est très compliqué. Bien entendu je parlais de Racine et des tragédies de Racine ou encore plus les tragédies de Sénèque c'est des choses qui sont très loin de nous culturellement donc il faut des opérations de traductions mais qui énervent les gens. Je me souviens dans l'île de la Barthelasse, comment s'appelle ce truc de Corneille... "*L'Illusion comique*". Et donc le metteur en scène avait mis sur un écran des didascalies qui permettaient au public de comprendre des tas de mots qu'on emploie plus. Et il y avait une vieille prof derrière moi qui disait "C'est un scandale ! On gâche complètement Racine !", vous voyez ? En essayant que les gens qui n'ont pas fait d'études classiques le comprennent. Donc savant et populaire je mettrais ça en question parce qu'aujourd'hui c'est compliqué. Mon maître Bourdieu lui était très légitimiste je me souviens je travaillais sur le jazz, sur le cinéma, tout ça... C'était que des arts moyens mais c'est des arts par lesquels je suis venu à la culture. J'ai pas commencé par aller étudier Shakespeare mais j'étais vu des films quand j'étais petit, j'avais des chansons etc. Tout ça aujourd'hui est très largement mis en question. On a assisté depuis un demi-siècle à une déhiérarchisation des formes culturelles qui est quelque chose qu'il faut maintenir, tout en gardant les conditions d'une culture commune parce que ça c'est essentiel. Si on ne partage pas un même stock c'est une guerre culturelle, une guerre civile culturelle. Et souvent on en est pas loin. Donc il faut accepter un héritage commun. Et là on a pas abordé encore ce sujet sensible aujourd'hui. Mais on en a besoin, surtout moi qui suis âgé, je vois des musiques qui plaisent plutôt à un public plus jeune que moi, et j'ai aussi besoin d'une médiation. J'étais très content de voir la [Muthoni] *Drummer Queen* hier parce que je l'adore depuis longtemps et c'est la première fois que je la voyais, mais j'ai fait d'autres découvertes. Et j'ai besoin qu'on me balise le parcours. Et c'est pas seulement les damnés de la terre qui ont besoin qu'on leur explique ce qu'il y a dans Racine. Ce travail est absolument inhérent à toute programmation culturelle. Et je pense que c'est une manière de répondre à votre question sur l'autonomie. L'autonomie elle n'existe que dans un espace collectif, où l'on peut s'exprimer

collectivement avec les mêmes droits que les autres. Et alors je reviens sur l'exemple... Je vous ai corrigé sur le nu, c'est bien du nu masculin qu'il s'agit. Vous vous souvenez, vous ne vous souvenez pas, parce que vous êtes nés dans le monde du porno "hard". Donc je vous parle d'un monde que les moins de 50 ans ne peuvent pas connaître. Mais le porno "soft", on ne voyait pas d'appareils génitaux masculins, on ne voyait que des femmes. Bon... Et donc le grand truc dans le théâtre contemporain ou dans la danse c'est l'apparition du nu masculin. Cette dame, c'était une dame c'est ça ? Cette dame avait des difficultés mais au fond l'intervention qui était faite, elle a dit "c'est beau", "je ne savais pas que ça pouvait être beau". Alors c'est beau comme réaction mais en même temps est-ce qu'on lui a pas imposé aujourd'hui la légitimité du nu masculin ? Est-ce que la dimension, parce que qu'est-ce que font les metteurs en scènes quand ils mettent des hommes à poil sur scène ? Quand c'est devenu très fréquent est-ce que ça a encore un sens transgressif ou un sens esthétique ? On nous présente pas toujours des apollons. Vous voyez, toute intervention culturelle elle doit mesurée de manière critique autour de cette question de l'autonomie ? Au fond est-ce que cette femme elle était hétéronome quand elle voulait pas voir de nus masculins ? Est-ce qu'elle est devenue autonome parce qu'elle a accepté de les voir ou est-ce qu'au contraire on lui a inculqué parce que toute norme est arbitraire, c'est pas parce qu'une norme est transgressive qu'elle est pas arbitraire non plus. Donc c'est bien d'avoir des nus sur scène, c'est beau. Est-ce qu'on lui a pas imposé au fond une vision légitimiste, alors d'une nouvelle légitimité qui n'existait pas il y a une quinzaine d'années. Alors je ne réponds pas à la question parce je n'ai pas la réponse. Mais c'est quelque chose qu'il faut toujours, quand on veut intervenir dans la relation qu'un individu censé être autonome a avec une oeuvre, on peut toujours se poser cette question. C'est une question de pédagogue qu'est-ce que je fais quand j'impose quelque chose à mes élèves ? Qu'est-ce que je fais ? Jusqu'où dois-je aller pour qu'ils pensent comme moi ? Comme l'a dit Madame Devoge, le but de l'opération c'est que les gens pensent eux-mêmes. Penser par soit-même c'est l'injonction de la philosophie après le "connais-toi toi-même", c'est "penser par toi-même". "Ne penses pas à travers les autres", "ne répètes pas ce que monsieur Ethis t'as dit", même si il trouve ça bien, parce que ça c'est une logique

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

de fan, mais apprends à construire ton discours en utilisant celui de monsieur Ethis bien sûr, mais en ne le prenant pas pour argent comptant. Donc on est dans un monde très complexe c'est pour ça que je vous suis reconnaissant d'avoir parlé d'autonomie parce qu'on est au coeur de contradictions énormes puisque bon au fond on est les sociologues historiques, historiens, on est au bout d'un processus de longue durée en Occident et ailleurs qui est un processus d'individualisation. Durkheim, Max Weber, tout le monde a montré ça et Elias, mais cette individualisation elle a des coûts, elle a des conséquences et sûr, vous vous souvenez de Margaret Thatcher vous n'étiez pas né mais c'était, c'est une dame qui a dit "Il n'y a pas de société, il n'y a que des individus et leurs familles". Or elle se trompait. On vit la fin d'un cycle probablement le cycle néolibéral où on pouvait affirmer, c'est un propos politique, qu'il n'y avait pas de société. Et un sociologue comme Durkheim qui disait que la société c'est une réalité objective tout le monde se moquait de lui, "Papy t'es ringard avec ta barbiche tu fais très Troisième République". Et puis on se retrouve le 8 décembre 2018 avec des gens qui expriment des protestations qu'ils n'arrivent pas à exprimer. Le pouvoir ne comprend plus rien. Tout simplement parce que c'est une demande de société qui revient. Et cette demande de société au fond les institutions, oui les réalités culturelles comme les Trans Musicales comme le Festival d'Avignon comme d'autres, même s'ils sont en partie marchandés, capitalisés, tout ce que vous voulez ils posent cette question de ce que c'est qu'un collectif, comment on le définit et comment on peut rester soit-même quand on est avec les autres.

**Benjamin** : Merci, j'aimerais une dernière question qui s'adresse à vous tous, si vous pouviez tous avoir la parole. Votre dernier mot sur cette question ce serait très bien. Essayez de le faire de manière assez brève pour qu'on puisse par la suite avoir les questions, les retours ou éventuellement les interventions des membres de l'assistance. cette question elle est plutôt simple, le niveau soit un petit peu peut-être je ne sais pas... Pour l'instant aujourd'hui, 8 décembre 2018, dans le contexte actuel, quel bilan peut-on tirer de ces divers dispositifs que sont l'Éducation Artistique et Culturelle, l'Éducation

Populaire et les actions par exemple des CEMEA dans l'éducation nouvelle au regard de cette ambition d'autonomie, quel est le bilan que l'on peut tirer ?

**Anne-Claire Devoge** : Quel bilan... Je pense qu'il y a quelque chose d'une trajectoire donc on est pas amener à faire le bilan nous (*rires*). Je crois qu'on est dans l'ère du temps. Moi je suis très impressionnée, notamment du côté de ce que fait Olivier Py au festival d'Avignon sur cette trajectoire politique et ce cadeau qu'il nous fait d'être à la fois dans quelque chose d'une proposition pour tous, d'une proposition pour chacun mais qui nous convoquent à la fois en tant qu'individu en tant que société à la réflexion et c'est assez intéressant pour nous les équipe des CEMEA quand on découvre la programmation au mois de mai en général sur le chantier culture d'être éveillé comme ça sur des questions qui sont les nôtres à chaque fois. C'est pour ça que je dis j'ai du mal à m'arrêter sur un temps donné on est encore en continuité l'année dernière c'était sur les questions de genre, nous on est mobilisé sur l'égalité, parité, mixité dans cette société donc à chaque fois un nouveau thème émerge et on est vraiment réveillé, j'ai pas envie de m'endormir, on est alerte. Ce qui se passe là, ce qui se passait dans le CRIJ avant même que ça démarre nous oblige toujours à être alerte sur ce qu'il se passe dans la société. Donc il y a toujours ce flux, donc oui il faudrait peut-être faire le bilan effectivement , il faudrait peut-être s'arrêter un peu pour se regarder faire, analyser ce qu'on fait. Mais j'ai l'impression qu'on est poussé à la fois par quelque chose qui est utile aux autres, qui nous fait avancer nous-mêmes sur notre conception surtout politique de "qu'est-ce que je fous là quoi", je suis militant des CEMEA, d'un mouvement d'éducation nouvelle et par l'éducation j'essaye effectivement modestement de contribuer avec ma pierre à transformer ce monde là. Parce que ce monde là pour nous, il fabrique beaucoup d'injustices, beaucoup de pauvretés, de mises à l'écart d'un certain nombre de personnes et s'adresser) ces 6% là de personnes qui a priori ne rencontreraient, c'est vraiment d'une telle ambition, c'est tellement énorme ce truc-là. Et on fait tellement peu de choses aussi, tous les jours, face à ça, que déjà c'est important de le faire. Il y a vraiment quelque chose de cette ambition-là. Après il y a effectivement, comment on pourrait mieux faire ? Je pense que nous on se situe dans

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

quelque chose qui est de la co-construction de la politique publique donc, on se saisit de tous les espaces qui nous sont donnés pour modestement faire des propositions, avancer, co-construire. Il y a quelque chose aussi de, on se sent pas, il a pas de pouvoirs extérieurs à nous, il y a quelque chose qui fait partie de nous pour lequel on contribue. Alors on est parfois pas du tout entendu, parfois on nous invite, parfois on nous invite pas, c'est pas grave. Il y a vraiment quelque chose d'un élan à effectivement trouver de nouvelles réponses et que ces nouvelles réponses soient effectivement les plus pertinentes pour les 6%. Si elles peuvent l'être, et ça c'est une conviction très "CEMEA-tique" mais si elles peuvent l'être pour les 6% qui vont pas bien elles marchent pour tous les autres ça c'est une force énorme puisque effectivement l'éducation nouvelle a été repérée au départ, dans un travail qui visait à s'adresser à ceux qui peuvent le moins, ceux qui ont le moins. En fait quand on s'est adapté des démarches pédagogiques dans l'éducation nationale, particulièrement, ou dans d'autres situations quand on sait adapter l'accueil de l'autre en fonction de ce qu'il a comme différence, effectivement ça marche très très bien pour tout ceux qui vont bien. Ca c'est d'une pertinence je pense assez grande et du coup on est repris, récupéré, d'autres personnes nous disent que ce qu'on fait est intéressant. on continue, je pense que c'est très modeste, c'est modeste mais en même temps très important à l'heure actuelle.

**Benjamin** : Merci. Emmanuel Ethis peut-être ?

**Emmanuel Ethis** : Je ne ferais pas non plus de bilan, si ce n'est un bilan rapide de choses qui fonctionnent étonnamment. Je le cite souvent cet exemple, parce que c'est un exemple qui marche très très bien. La semaine dernière encore j'étais dans un collège du Var. J'arrive dans le bureau du principal de collège et je vois sur sa table le livre "*L'homme qui aimait les chiens*" qui raconte l'assassinat de Trotsky. Et c'est rare sur le bureau d'un principal d'avoir un bouquin et là il m'arrête tout de suite en disant "non non monsieur le recteur, président de l'EAC vous savez de qu'on est en train de faire ici, on le met en place notre quart d'heure de lecture silencieux tous les jours". Je vais vérifier je vais voir dans le

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

bureau de l'adjointe elle a aussi son livre, ce n'est pas mise en scène pour le recteur ça et puis je vois la prof de maths qui l'a aussi et les gamins aussi et là je me rends compte qu'effectivement dispositif aussi simple que de proposer un quart d'heure de lecture silencieuse par jour fonctionne. Fonctionne avec une condition impliquante c'est-à-dire qu'effectivement le collègue entier s'arrête. Le principal comme l'élève de 6ème comme le personnel du département, tout le monde s'arrête et ça c'est une volonté d'un projet collectif. Un quart d'heure et vous voyez bien on est en train de démarrer une expérience commune, c'est-à-dire que comme pour un festival on est dans un temps commun de un quart d'heure on se tait et on lit. Mais on lit ce qu'on veut, tout le monde ne va pas lire "L'homme qui aimait les chiens" évidemment mais chacun lit le livre qu'il a envie d'avoir pour le plaisir. Et ça devient très intéressant puisqu'on s'arrête tous et on lit ce qu'on veut donc on peut s'intéresser aussi au livre de l'autre "pourquoi tu lis ça ?", "tient mon proviseur lit ça". Donc vous voyez bien comment on reprovoque à travers la mise en scène d'un événement bien particulier synchronisé dans une durée qui vient faire une sorte de disruption dans la journée scolaire mais qui fait qu'au fond on se calme, on reprend des repères tous ensemble, un n'est absolument pas coûteux sauf en termes d'organisation et deux arrive à reconstruire une expérience collective assez étonnante parce qu'elle vient aussi libérer des imaginaires. On est ici en Bretagne j'ai toujours en tête le très beau livre de Mona Ozouf sur Composition Française qui montre cette petite circulation entre le laïque et le religieux mais aussi ce moment très important de la composition française vous savez quand on est petit et que quelque soit les différences familiale la prof vous demande de raconter le pic-nic du week-end en termes de dissertation, de rédaction de composition et vous n'avez été faire un pic-nic. Et qui se passe, il se passe que vous allez chercher des ressources imaginaires que vous allez peut-être imaginer ce qu'est un pic-nic et peut être que votre dissertation va être encore plus belle que ceux qui ont vraiment connu le pic-nic. la problématique derrière ça c'est comment on évalue cette imaginaire et cette connexion à l'imaginaire. Je pense que la manière dont on va évaluer cette composition va être très lourde de responsabilités sur la manière dont on va continuer à entretenir, à construire notre relation à l'imaginaire qu'on a forcément quand on est tout petit et que quelquefois

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

on normalise on sanctionne on formalise je pense qu'il faut libérer les imaginaires. Le quart d'heure de lecture silencieuse c'est cette libération, la composition française en est une autre, la manière dont on se regarde et qu'on échange ensuite nos imaginaires je pense c'est aussi la clé d'un bilan qui doit nous conduire sur la bonne piste la réflexion mais aussi l'optimisme génial qu'on peut réinventer constamment des expériences formidables. Ils doivent avant tout se raconter; se raconter collectivement.

**Benjamin** : Jean-Louis Fabiani, pour finir ?

**Jean-Louis Fabiani** : Il est toujours difficile de parler après Emmanuel Ethis, il a conclu. Mais il a conclu et comme Anne-Claire Devoge je voudrais dire aussi comme il l'a dit lui-même qu'on ne peut pas conclure parce nous en sommes disons à l'âge des commencements. Il y a un très beau mot qu'Anne-Claire, bon j'ai pas préparé de conclusion voilà je suis un peu sec. Bon. Anne-Claire a dit un mot merveilleux, que je fais mien, elle a dit "être alerte". Rester alerte. C'est-à-dire aussi garder un coeur et une âme d'enfant. Pouvoir à un âge avancé, disons, être heureux d'être dans un festival qui visiblement n'est pas entièrement fait pour les vieux et je dirais l'inverse, que des jeunes s'intéressent aux choses les plus lointaines culturellement, être alerte c'est justement accepter ou désirer que le monde ne soit pas pure routine, c'est bien ça la culture. C'est bien que l'on accepte à la fois le défi, l'expérimentation, ça c'est que font les CEMEA. Alors évidemment les CEMEA sont un petit peu pillés, ils avaient été délégitimés, maintenant tout le monde ne jure que par l'éducation nouvelle, l'Éducation populaire enfin toutes ces intersections dans lesquels sont tombés les CEMEA. Mais il faut aussi respecter leur propriété intellectuelle et dire qu'à côté des CEMEA il faut aussi probablement que l'initiative publique, enfin les CEMEA sont aussi un titilleur de l'initiative publique, des politiques publiques mais de rappeler des choses, c'est pour ça que l'autonomie ça me gêne toujours un peu, mais rappeler des choses comme l'espace commun, le fait que tout le monde puisse faire la même chose au même moment. Ce quart d'heure de lecture je trouve l'idée géniale, d'accepter que nous vivons dans un monde commun, ce monde commun est



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

très cruel, il n'est pas fraternel, il est trop inégalitaire mais il faut vraiment agir là dessus avec la culture mais pas seulement. Mais je voudrais dire, j'ai signé une pétition il y a une dizaine de jours avec Mona Ozouf dont j'admire l'oeuvre, notamment, bon je l'ai beaucoup utilisé en travail d'historien de la culture. "La Fête Révolutionnaire" c'est un livre magnifique, et elle a écrit ce livre "Composition française" qui m'a fait pleurer, parce que comment quelqu'un qui est loin de la culture légitime peut jouer avec, justement, et se l'approprier tout en restant soit-même. Mais on pourrait multiplier les exemples et là on est au coeur d'une forme d'idéal républicain que nous avons oublié. Et aujourd'hui les réseaux sociaux nous poussent à l'insulte et à la haine. Et la culture, maintenant il faut la déployer et c'est urgent et là je veux dire, je peux avoir des trémolos mais on est quand même au bord du précipice. La culture c'est un merveilleux dispositif contre la haine.

**Benjamin** : Et bien merci, merci beaucoup. Bravo. Du coup il nous reste encore du temps et nous aimerions que les personnes ici qui ont une intervention, une question ou simplement un commentaire vous avez la possibilité de le faire on va faire passer un micro dans le public.

**Jean-Louis Fabiani** : Avant de, je disais, Emmanuel me le disait, avant de donner la parole à la salle. Pas Jean Lassalle selon la plaisanterie usuelle *\*rires\**. Bon mais enfin bon c'est au autre type de jaune *\*rires\**. Je voudrais remercier les deux intervenants enfin les deux organisateurs de ce débat... Les trois auteurs ?

**Lydia** : Il y a Pierre à la régie si je peux me permettre...

**Jean-Louis Fabiani** : Les trois organisateurs de ce débat merveilleux. Ils nous ont facilités la tâche, ils sont très intelligents, très cultivés, quelquefois un peu plus que nous donc on a du bosser cette après-midi. Mais en tout cas applaudissez les parce qu'ils sont vraiment très forts.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

**Emmanuel Ethis** : Et dans ces cas-là on peut rajouter d'autres remerciements parce que franchement bravo à tous les camarades de votre promotion, à toute votre équipe pédagogique, bravo à l'Université d'Avignon et bravo aux Trans Musicales de Rennes de nous permettre de si beaux moments chaque année avec vous tous.

**Lydia** : Après ce temps d'échanges entre vous et nous, on fera aussi pas mal de remerciements c'est prévu ne vous inquiétez pas. La parole est à vous.

**Benjamin** : On ne l'a peut-être pas précisé mais il y a une captation audio donc il faut bien parler dans le micro s'il vous-plaît.

**Manon Dulau** : Bonjour, alors moi je voulais vous parler de la question de la dépendance et de l'indépendance qui est liée aux moyens matériels et physiques. Et je voulais savoir si pour vous est-ce qu'on peut être, est-ce que l'indépendance n'empêche une certaine part d'autonomie ? Est-ce qu'on peut pas atteindre l'autonomie totale en étant dépendant de quelque chose ?

**Lydia** : Est-ce que tu as un exemple, d'éventuellement un outil, par lequel on est dépendant ?

**Manon Dulau** : On en parlait avec mon amie Léonie on était pas d'accord là-dessus justement, par exemple le fait de se rendre à un concert en voiture. Par exemple aller à Paloma à Nîmes vers chez nous. C'est très mal desservi, si on veut pas y aller en voiture si on a pas une voiture c'est très compliqué de se rendre à un concert. Donc le moyen matériel c'est la voiture on est dépendant de ce moyen de locomotion donc ça nous empêche d'être autonome au final. Nous on était pas tous d'accord sur ça on voulait avoir votre avis là dessus.

**Jean-Louis Fabiani** : Bah oui non parce que c'était abstrait pour moi la première question mais vous avez dit voiture et "toc", comme je suis spécialiste de la voiture. Vous vous souvenez que Georges Pompidou disait "le Français adore la bagnole" et évidemment je dirais que la crise actuelle est aussi liée disons à cette dimension du tout-bagnole. Et précisément des lieux de spectacle, des lieux culturels on doit, notre maître à tous Jean-Claude Passeron parlait du "voiturage", c'est une métaphore pour parler de l'accès à la culture. C'est une métaphore très concrète comment on y va ? comment c'est accessible aux handicapés, aux gens qui peuvent marcher, etc. Et je pense que effectivement cette dépendance, c'est une très bonne question, à l'automobile est un obstacle permanent. Surtout sachant quand même, on parler plus d'environnement depuis quinze jours, mais sachant qu'il va falloir transformer notre rapport à l'automobile que c'est une nécessité que nous n'aurons pas le choix. Et donc effectivement repenser les moyens d'accès aux équipements culturels de toute sorte, y réfléchir, abandonner le tout-bagnole c'est un enjeu politique extrêmement important. Retrouver, qu'est-ce que c'est, Alfred Sauvy avait écrit il y a soixante ans un livre qui s'appelait "Les Quatres Roues De La Fortune". La voiture est précisément le lieu de l'illusion de l'autonomie, vous voyez ? Ou l'illusion de la liberté je veux appuyer sur le champignon, je peux tuer un passant, c'est donc la mesure de mon autonomie. Bah non, c'est la mesure de ma sottise. Voilà. Et donc la question de l'accès elle est très importante, en matière de culture il faut jamais oublier les questions matérielles. On est trop dans l'élévation spirituelle, la culture, et bien ce sont ces fameuses, comment dire, fish & chips des Trans Musicales. Et ça quand les gens parlent de leurs souvenirs culturels, c'est un ensemble de choses il y a les fish & chips, les bières, etc. avec les émotions culturelles. C'est un ensemble de choses. Et donc l'accès, la dépendance effectivement c'est une forme d'hétéronomie qui touche les pauvres, les jeunes et qui fait qu'on ne se rend pas compte que le territoire est aujourd'hui fracturé, d'une manière, comment dire, intolérable. Et c'est une question qui est très importante pour moi, je n'avais pas compris au départ. Je pensais que c'était la dépendance l'addiction, la dépendance, bon, qui est une question culturelle est-ce qu'on est pas addict... Qu'est-ce que c'est que le

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

plaisir culturel ? Est-ce qu'il ne suppose pas une mise à distance enfin bon je vais pas vous faire un topo brechtien sur la distanciation à ça, mais bon j'en suis proche donc j'arrête.

**Emmanuel Ethis** : Mais c'est important les questions matérielles juste pour faire sourire, moi je voulais absolument vous rejoindre aujourd'hui, je suis parti à 5 heures du matin de Nice, je suis passé par Lyon, je suis arrivé à Rennes par avion, des petits sauts d'avions, je suis arrivé à l'aéroport de Rennes et là rien. C'est-à-dire plus de taxis, plus de voitures, plus de bus. J'appelle les compagnies de taxi et elles m'ont toutes dit "Ah mais il y avait les Trans ?". Donc tout le monde est fatigué, donc c'est pas toujours là où on l'attend la problématique du langage parce que avoir traversé la France, se retrouver si près et puis ne pas y arriver c'était juste complètement déprimant, ça a duré une heure et quart avant qu'un taxi arrive, parce qu'on m'a proposé pleins de choses, on m'a proposé, pour terminer, alors le type me dit, alors ça s'appelle Breizh Cab, "il nous reste une limousine si vous voulez". Peut-être pas arriver en limousine ça fait quand même un peu bizarre donc je vais attendre.

**Lydia** : Merci pour cette première question. Pardon merci pour cette première question et ces premières réponses, est-ce qu'il y a d'autres questions ?

**Marie Danjou** : Bonjour. Alors je me pose une question, je ne sais pas si il y a une réponse, au moins je tente. Tout à l'heure on parlait de l'EAC donc qui rejoint la notion d'autonomie avec l'exemple de Cannes, une ville 100% EAC, quelque chose que je trouve très, enfin, incroyable, faut vraiment que j'aille à Cannes quand même pour prendre le pouls de ça parce que c'est quand même assez incroyable. Dans l'exemple des Trans et avec ce qui se fait pour les Parcours Trans il y a 300 jeunes ramenés chaque années de 12 à 25 ans, pareil avec des actions culturelles qui permettent aux personnes de voilà, se plonger dans un festival alors qu'elles n'ont pas forcément les codes. Donc ma question c'est un peu lié à une frustration de dire : on accueille ces jeunes pendant 4 jours, on fait des projets pendant à Cannes avec toutes ces personnes, est-ce qu'on peut dire qu'après ça, en étant

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

une ville 100% EAC est-ce qu'on aura une ville 100% autonome par la suite au niveau de ces jeunes-là, ce serait un rêve, mais voilà. C'est pour ça que je dis qu'il y a peut-être pas de réponse.

**Emmanuel Ethis** : Alors peut-être qu'il n'y a pas de réponse mais en tout cas il y a avant tout par rapport à ce projet de Cannes dont je peux vous parler c'est d'abord un diagnostic à la base. Qu'est-ce qui fait qu'un maire, notamment le maire de Cannes David Lisnard se dit dans cette ville je vais mettre du 100% EAC je vais le mettre en tête de mon projet politique. D'abord parce qu'il part d'un constat, la ville de Cannes joue d'une réputation d'images très contradictoire. Je suis bien placé pour le savoir c'est la ville dans ma région qui est la plus pauvre, où le niveau de vie est le plus bas. Avec, et c'est un paradoxe, des gens qui sont là, implantés, extrêmement riches, c'est-à-dire que vous avez des milliardaires et des gens d'une extrême pauvreté. Ce qui est très compliqué à vivre parce que ça fait des contrastes sociaux très compliqués plus des communautés très implantées. La communauté du Liban, des Russes, et puis l'extrême pauvreté des quartiers, pour vous dire, Cannes est en Zone d'Éducation Prioritaire, pour vous faire voir que c'est peut-être pas l'image qu'on en a. Plus, régulièrement, des événements d'envergure internationales, qui sont plutôt dans la paillette, en tout cas dans l'imaginaire collectif que dans l'extrême pauvreté. Donc on joue d'une ville d'extrêmes contrastes et l'analyse du maire qui connaît bien sa ville depuis longtemps se dit au fond la meilleure solution c'est tenter cette histoire de reconstruction de faire, de demander à tous les partenaires culturels de construire un projet commun à l'échelle des écoles maternelles, des collèges, des lycées pour qu'on puisse construire son passeport, puisque sa forme correspond à un petit passeport qu'on donne d'éducation artistique et culturelle qui accompagne le parcours de chacun. Mais avec une insistance, il faut que tout le monde l'ai cette expérience et à chaque fin d'année on donne un petit diplôme sur l'expérience qu'on a voulu avoir, qui est tantôt du théâtre, tantôt du cinéma tantôt un projet, mais vraiment un projet d'éducation artistique et culturelle qui correspond à la fois à une pratique, une connaissance particulière qu'on développe et puis une rencontre avec des artistes qu'on fait venir ou des acteurs culturels

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

qui jouent le jeu par rapport à ça. Donc on est dans ce projet-là, quand je dis ça a pris 3 ans et demi pour y arriver, en trois ans et demi j'ai au moins une fois un élève qui a été touché par cela. Et on est arrivé à cela et du coup ce projet politique est difficile à défendre parce qu'il faut être très pragmatique. Dans l'assemblée municipale on se dit au fond pourquoi vous mettez en tête quand ça marche, il faut des retours et là il commence au bout de trois ans et demi à avoir des retours de familles qui viennent lui dire "bah au fond ça commence à discuter d'autres chose à la maison, donc de projets qui relèvent de ça". On va y aller aussi puisque les familles sont associées, et nous dans la charte de l'Éducation Artistique et Culturelle et on a beaucoup insisté sur le fait qu'à la fois la famille et les amis soient associés à ce projet. On ne fait pas de projet d'Education Artistique et Culturelle contre, je dis ça parce que j'ai entendu ça a certains endroits il va falloir qu'on fasse quelque chose et quand on aussi cette problématique de collectif culturel ou de communautés différentes il va falloir trouver le ton qui va permettre que ça concerne tout le monde, à la fois dans dans ce qu'on fait et de la manière dont on en parle. Et ça je crois que c'est vraiment le truc le plus difficile donc il faut multiplier les expériences il faut les essayer mais il faut avoir cette volonté qui aille jusqu'au bout parce que c'est là qu'on commence à avoir le début du retour. Il y a pas que Cannes puisque ici il y a Guingamp, Quimper, Saint-Brieuc, Brest et Rennes qui se porte volontaire pour entrer dans cette logique de on va essayer sur notre territoire d'être sur du 100% parce que oui on se rend compte souvent que des villes sont déjà à 65% , 70%. Alors le pourcentage c'est au moins une expérience, un projet d'Éducation Artistique et Culturelle et qu'est-ce que ça change. C'est ça la mesure des politiques publiques, qu'on va devoir faire, quand on passe par là, qu'est-ce que ça change quand on a passé l'expérience des CEMEA quand on est passé. Peillon dit : "je suis passé par les CEMEA", je sais pas ça veut dire que ça change quand on vit cette expérience-là, c'est un petit peu le défi. Et alors ce qui est très intéressant c'est que nous dans le Haut Conseil on a un Collège des Villes qui rentre dans cette expérimentation-là, on voit qu'on est plus du tout dans les problèmes de politique, enfin de couleur politique, parce que c'est droite, gauche, centre, MODEM, enfin tout ça, mais qu'au fond tout le monde y retrouve, s'y retrouve bien en termes de politiques publiques pour des tas de raisons selon les lieux

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

où l'on se trouve. Il y a l'agglomération de Château-Thierry, Guingamp qui a développé avec ses bibliothèques municipales, chaque fois il y a des idées de faire travailler son territoire différemment de se réapproprier aussi son patrimoine de proximité, de réfléchir à comment on met la musique dans la ville, dans l'expérience de chacun assez passionnant et intéressant et on voit que tout le monde s'échange des cartes et s'échangent des expériences pour pouvoir avoir des outils communs. Se dire "alors on va relever le défi ensemble on va se donner du bonheur et du plaisir" parce que c'est toujours joyeux au fond faut quand même avoir ça en tête. C'est pas un truc d'imposition, c'est comme le quart d'heure de lecture silencieux on en ressort toujours grandi.

**Lydia** : Anne-Claire Devoge il me semble que vous souhaitiez rajouter quelque chose.

**Anne-Claire Devoge** : Oui je crois que ça nous on l'a vécu aussi sur un autre plan, c'est la réforme de la semaine des quatre jours. Qui a effectivement permis un certain nombre de parcours de cette nature pour pleins d'enfants. Et quand on amorce la pompe en fait il y a vraiment quelque chose qui crée vraiment de, voilà, de l'envie, de l'appétence, de la mise en relation d'acteurs de partenaires, etc. Et on a vu une vraie progression de parcours, d'accompagnement culturelles et artistiques aussi dans cette sphère là qui était une volonté au départ des villes et puis qui aujourd'hui, il y a un retour en arrière. Notamment sur la question du temps, du rapport au temps parce que il faut aussi se dire qu'il y a aussi, il faut du temps pour pratiquer tout ça et que ça c'est pas très c'est pas très simple donc à la fois le 100%, l'aspect quantitatif, il y a l'aspect qualitatif. Quand on est par exemple sur la question de l'éducation numérique et qu'on a la chance comme nous faisons, là aux CEMEA de passer toute une classe d'âge de collégiens, de lycéens de Normandie, voilà. Sur des modules courts mais quand même voilà, dans un parcours de scolarité ça compte. Et effectivement quand on amorce cette pompe-là, on s'aperçoit que les jeunes ont plus les mêmes comportements, on a fait des enquêtes avec Sophie GL (?) sur leurs appréhensions un peu de cette culture du numérique. Et aussi une nouvelle approche de la dimension culturelle, là aussi. Et on s'aperçoit effectivement que ça a du sens et ça a de l'impact.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Donc c'est important de ramener le quantitatif et qualitatif. Alors j'aime bien votre question de, ça nous apportera plus d'autonomie, 100% autonome. Oui oui c'est ça la visée je pense que la visée constructiviste effectivement c'est de se dire qu'on va aller plus loin mais du coup si on a va plus loin, la question de cette autonomie-là dans cette univers plus complexe sera aussi pas la même. Donc on sera un peu moins autonomes. Donc il faut l'accepter voilà, il y a toujours cette dimension du complexe. Mais oui quand on amorce la pompe ça marche et ça produit des effets très intéressants. Moi je voulais juste alerter sur une politique publique du vivre-ensemble et de la vie quotidienne et de la vie collective. Aujourd'hui c'est une catastrophe, pour nous les CEMEA, en tout cas, sur cette dimension-là. C'est qu'aujourd'hui on ne part plus pour plusieurs jours en classe de découverte à l'école, on ne part plus pour plusieurs jours en centre de vacances l'été. Quand on y part c'est plutôt les deux extrémités de la même population décrite à Cannes. Les très riches ou les plus pauvres et c'est pas les mêmes séjours non plus. Et donc il y a aussi à faire un peu un effort de culture aussi parce que c'est des moments culturels aussi, de la rencontre, c'est propice à ça en tout cas. Et nous on alerte un petit peu les politiques publiques là-dessus sur ces dimensions d'internat, de vivre-ensemble, de départ, de mobilité aussi en Europe, à l'international qui font culture aussi et qui font éducation à la paix. Parce que ça c'est de moins en moins le cas et j'ai peur aussi que dans les parcours et nous on tient ça comme position, dans les parcours d'Education Artistique et Culturelle qu'on soit aussi sur du court-termiste. Les modules de trois heures qui permettent de l'avoir fait une fois c'est bien, mais non c'est pas suffisant pour poursuivre l'objectif que vous nous encouragez à poursuivre.

**Emmanuel Ethis** : Si je peux juste rajouter une chose là-dessus, c'est vrai que le long-terme vous avez raison d'y insister c'est d'ailleurs une des préconisations que nous faisons dans le cadre du Haut Conseil. C'est-à-dire que ce soit effectivement tout au long de la vie même, parce que c'est quelque chose qui se poursuit et je sais pas si ça donne plus d'autonomie, mais quand en tout cas on fait bien les choses avec les plus petits ça leur donne plus de dextérité ou d'habileté et de mise en confiance. Si une expérience



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

d'Éducation Artistique et Culturelle est réussie, on sent que là, ça donne confiance. Là où d'autres fondamentaux, le français, les maths c'est peut-être quelquefois plus compliqué, il faut absolument que l'expérience artistique et culturelle soit dans une logique. Ça donne de l'agilité, de la confiance de la dextérité à tout le monde parce que cette dextérité, cette habileté vous redonne confiance aussi pour réaborder les autres matières fondamentales. Et là, on a aussi une clé, ce que savent très bien faire les pays comme la Finlande d'ailleurs, on a vraiment une clé pour redynamiser l'ensemble de l'éducation commune sur lequel on sait qu'on est aussi dans une logique très inégalitaire. Donc oui ce que disait Jean-Louis, la culture contre la haine ça commence aussi par donner confiance.

**Benjamin** : On aimerait tout d'abord vous remercier, vous trois, Anne-Claire Devoge, Emmanuel Ethis et Jean-Louis Fabiani pour ce temps très précieux et très enrichissant autour de la discussion donc de l'autonomie au coeur de la culture. Nous aimerions aussi remercier les Trans Musicales de Rennes, en particulier Béatrice Macé, Camille Royon, et Justine Lejoncour qui nous ont beaucoup facilité la tâche et bien accompagné dans ce travail. Nos responsables pédagogiques du Master Culture et Communication, mention Arts et Techniques des Publics : Damien Malinas, Raphaël Roth et Stéphanie Pourquier-Jacquin pour leur accompagnement et leur direction. Quentin Amalou et Alexandre Delorme pour leur accompagnement dans notre travail d'enquête que nous élaborons cette année avec tout l'ensemble de notre promotion ainsi que les autres membres de l'équipe pédagogique. Nos camarades de promotion d'Avignon, nos camarades aussi de Rennes 2, puisque nous travaillons avec des étudiants de l'Université Rennes 2 cette année. Et nous aimerions rappeler avant de vous laisser qu'il y a deux ateliers participatifs ici dans cette même salle qui commencent à partir de 17h, qui tourneront autour notamment entre le dispositif des Trans Music Maps qui a été lancé cette année et un autre atelier participatif autour du travail du photographe Romain Nède qui est ici et qu'on remercie aussi pour son la relation de travail qu'on a pu avoir, voilà. Merci beaucoup.

#### Annexe 14 - Éditos des Rencontres Trans Musicales depuis 1979

1979

Depuis trois ans, Terrapin (Association loi 1901 à but non lucratif) tente de favoriser sur Rennes un développement musical. Notre intention est de défendre, de diffuser une autre idée de la musique que celle dont on cherche à gaver le public. Cette musique doit être un appel à la conscience de chacun.

L'association, regroupant six personnes bénévoles, n'a pas toujours été au plus facile en organisant des concerts servant le plus souvent l'état show-biz parisien. Ce qui nous a éloigné trop souvent de nos buts. Par des échecs financiers, par manque de moyens, les projets de collaboration avec les musiciens n'ont pu réellement aboutir.

Aujourd'hui Terrapin est membre de l'office social et culturel. Nous entendons participer à la vie associative dans le domaine socio-culturel, tout en gardant notre autonomie d'action. Ces deux premières journées, regroupant les groupes et musiciens d'ici, proposent enfin une alternative face à la musique/consommation, et un travail collectif. Le choix de la libre participation financière, d'une auto gestion des concerts, veut prouver que musiciens et public peuvent prendre en charge l'organisation et la programmation.

Nous expliquerons lors de ces nuits, les difficultés matérielles et techniques des groupes, les charges (Sacem, Griss, Urssaf, ...), le coût d'un concert, les rares fois où nous avons gagné de l'argent, les pertes que nous avons subies...

Les rencontres Trans-Musicales du 14 et 15 juin démontrent l'existence de musiciens (cinquante trois) qui n'ont pas toujours la chance de se faire entendre. Sur 22 groupes, nous avons choisis 12 groupes qui travaillent sur une musique originale (jazz, progressive et rock). Ce n'est en aucun cas une scène ouverte, ou un tremplin quelconque. Certains sont connus pour avoir déjà joué sur une scène (Cisum, Marquis de Sade, Fracture, Entre les Deux), d'autres seront des événements (Oniris, Excès de Zèle, ...).

1980

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Voici la seconde édition des Trans Musicales organisées par l'Association Terrapin. Une programmation différente qui permet :

- à plusieurs groupes extérieurs d'être présents (Nantes, Brest, Saint-Brieuc, Lyon, Paris) ;
- de voir le film inédit de Philippe Puycouyol "la Brune et moi" (avec entre autres Marquis de Sade, Casino Musique, Pierre Clémenti) ;
- à des amis et invités (journalistes, labels indépendants) de se rencontrer durant ces deux journées ;
- aux groupes rennais qui ont participé à la compilation "Décade" du studio D.B. à Melesse de se réunir sur scène cette fois ;
- de faire passer des vidéos du groupe Parasite.

ET TOUT ÇA DE 18 H A 24 H

Une conception différente de la participation devant l'insuffisance de la libre participation financière en 79 : pour couvrir les frais, nous avons fixé à un minimum de 10 F l'entrée aux Trans-Musicales.

1981

Elles sont le reflet aujourd'hui de la musique rock créé en France et à Rennes en particulier. Le 16 sera consacré aux groupes de Rouen. Les 17 et 18 aux groupes rennais et aux invités. Une exposition "La France et sa galère" liée aux difficultés matérielles et techniques des groupes, ainsi qu'une projection permanente de bandes vidéo, auront lieu à la salle Jarry de la Maison de la Culture de 12 h à 18 h du 14 au 19 Décembre.

1982

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des  
Rencontres Trans Musicales de Rennes.

EDITO

Et oui ! Les 14, 15, 16 et 17 décembre aura lieu la quatrième édition des Transmusicales qu'on annonce géniales. Des groupes français que vous n'avez jamais vus mais qui seront les révélations du rock 83 seront au rendez-vous et d'autre part les Trans auront cette année une dimension européenne (Angleterre, Suisse, Finlande, Belgique). Un fait est à signaler : pour la première fois depuis leur création, les rencontres vont être enregistrées afin d'en produire un disque que nous allons auto-produire.

Et maintenant, Let's Trans...

1983

Bonjour. Voici le moment de votre cinquième rendez-vous avec les rencontres Transmusicales : elles se veulent toujours le reflet annuel du rock dans ce qu'il a de plus original et de divers.

Au bout de cinq ans, il est utile de faire le point sur l'action et l'évolution des Trans Musicales. Rappelons que les premières éditions étaient essentiellement centrées autour des groupes Rennais comme Ubik, Marquis de Sade, Les Nus et Daho pour ne citer que les plus connus. La troisième édition prenait une dimension nationale en invitant des groupes comme l'Orchestre Rouge, les Civils, Corazon Rebelde, Carte de séjour, etc. tandis que la quatrième édition, tout en restant le reflet du rock français, prenait une dimension européenne en programmant des groupes anglais, suisses et finlandais, mais en revanche peu de musiciens Rennais.

Pour la cinquième édition, nous avons voulu recentrer notre programmation pour vous offrir le cocktail suivant : une nouvelle vague très composite à 1/3 de groupes français : certains tout neufs, d'autres plus expérimentés à 1/3 de groupes étrangers. : ceux du nord (Grande-Bretagne, Belgique), mais aussi du sud (Italie, Espagne) enfin le Zaïre et New-

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

York. A ne pas oublier : les groupes surprises et vous trouverez à la salle de la Cité les enregistrements de vos groupes favoris des Trans 83 et les autres.

1984

1, 2, 3, 4, 5, 6... C'est parti pour la VI<sup>e</sup> édition des Rencontres Trans Musicales.

De la première nuit en collaboration avec le journal Actuel et la MCR jusqu'à la traditionnelle salle de la Cité, nous avons voulu établir une programmation chaude, solide et éclectique. Cette édition 84 est plus internationale que jamais avec l'arrivée des Anglo-Saxons. Voilà six ans que la programmation tourne autour du rock français et des Européens. Nous avons voulu cette année remettre l'Euro Rock à sa place et éviter le "nombrilisme". Si nous avons trouvé six groupes français passionnants, ils devront être à la hauteur de leurs confrères anglo-saxons. La programmation 84 est au maximum de nos possibilités car Terrapin continue de travailler avec des moyens dérisoires. Avec deux salariés et des bénévoles nous devons tout faire nous-mêmes, de la programmation au collage d'affiches... Ce que nous réalisons avec 90.000 F de subvention, un organisme culturel n'arriverait pas à le faire avec 500.000 F. Et il n'aurait même pas l'inquiétude d'un échec financier provoquant sa disparition. Pour nous si, c'est quitte ou double.

Malgré les beaux discours et les promesses électorales, Rennes reste une ville incroyablement sous-équipée en rapport à sa réputation de "Ville Rock" : pas de salle de spectacle, ni d'emplacement adapté pour un chapiteau et notre projet de café-concerts vidéos et studio d'enregistrement qui part à la dérive...

Passer son temps à bâtir des projets et attendre indéfiniment que les promesses se réalisent devient très vite exaspérant.

Mais les Trans continuent à prouver que Rennes reste rock, alors une fois de plus : LET'S TRANS !

1985

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Hé oui, elles existent encore ces Trans Musicales et si vous voulez faire partie des petits veinards qui y assisteront, il faut pour cela jouir d'une santé physique et morale exemplaire. Aussi, vous faites comme vous voulez, mais moi j'ai compris : cette année, je me mets au Wagon 15 jours avant et le 21 au matin je serai dans l'avion, direction mon palmier préféré avec dans la tête une seule idée : "DORMIR".

C'est quoi les Trans ? C'est 1 200 fêlés du Rock qui se donnent rendez-vous à la salle de la Cité à partir de 19 heures jusqu'à tard dans la nuit pendant quatre jours. Pour y voir quoi ? 5 groupes par soir qu'on ne peut voir qu'à Londres, Berlin, Paris, Rotterdam, New-York. Il faut vraiment avoir un coup dans le caisson. Les Trans, c'est toujours des surprises bonnes ou mauvaises, mais tous les soirs y a un groupe qui ramasse le jackpot et qui fait le tabac, sans que personne puisse l'expliquer. C'était le cas d'Etienne Daho qui, (le saviez-vous ?) a fait son tout premier concert sur la scène des Trans Musicales. C'est là que se sont révélés au public français des groupes comme ORCHESTRE ROUGE à la grande époque du glaçon mais encore TC MATIC ou plus récemment les TRUTH et les CHEVALIER BROTHERS. Il fut un temps où les organisateurs programmaient un max de groupes français, mais il semble que Jean-Louis Brossard, Hervé Bordier et ses camarades de jeux pensent que le rock c'est Outre-Manche et Outre-Atlantique que ça se passe. Mais ils préparent déjà un grand "DEBOUT LA FRANCE" pour les 14 et 15 mars 1986 avec que des groupes français, pour le plaisir !

1986

Un melting pot qui va de la musique industrielle du groupe extrémiste "TEST DEPARTMENT" au swing allumé de l'accordéoniste SLIM, du hard psyché de "ZODIAC MINDWARP" au Pop Rock de "THAT PETROL EMOTION" : du nouveau groupe de Jean-Jacques BURNEL "THE PURPLE HELMETS" avec Laurent SINCLAIR et John ELLIS, au groupe New-Yorkais "PIANOSAURUS" dont les instruments sont des jouets d'enfants. De nuits à thèmes comme celle d'Etienne DAHO entouré de tous ses amis pour

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

la dernière date de sa tournée, à la "FIESTA BERURIERE" en passant par "LA NUIT DU SWING ET DE LA DANSE".

Les TRANS MUSICALES, une multitude de lieux de rencontres pour une programmation éclectique, unique et inédite. De plus l'image rock investira pour la première fois la ville : KIKI PICASSO, CARO, BLEK, MISSTIC, MARIE ROUFFET, RICHARD DUMAS provoqueront au quotidien. Depuis M.D.S. en 79 à S.S.S. en 85, nous étions sur tous les paris. Quelles seront les révélations de 86 ? A VOUS DE JUGER !

DAHO est là avec ses amis. La cité regorge de découvertes. L'UBU se réserve pour la fête totale.

Les TRANS : tous les sons du ROCK... Pour 87 BILL BAXTER, musicale comédie Embrasse-moi idiot. LA NUIT SWING (pour toutes les oreilles) à ne manquer sous aucun prétexte... LA FIESTA BERURIERE, la pêche totale. LA NUIT DU 10 pour les connaisseurs (pensez donc TEST DEP pour la première fois en France, ... et J.J. BURNEL !) LA FIEVRE du jeudi soir pour les passionnés les vrais (oubliez le TOP 50, les TRANS se méritent) LA NUIT DIVINE du 13 (si vous n'y êtes pas, on ne peut plus rien pour vous) et les CADEAUX TRANS : l'UBU tous les soirs... une affaire de PRIVILEGIES... après minuit.

1987

LES TRANS MUSICALES ont toujours voulu être un terrain d'aventures et de plaisir, et, pour cette neuvième année, le seront davantage.

Créer des brassages musicaux venant d'Angleterre, de Californie, de France, des Balkans, d'Allemagne, de Yougoslavie et de Belgique. Découvrir une véritable zone sonore européenne de l'Est à l'Ouest. Ouvrir les portes de la ville à la compagnie "ROYAL DE LUXE" qui interviendra quand bon lui semble.

Transformer, redécouvrir la salle de la Cité avec DIX 10 : voilà l'articulation de ces RENCONTRES. Quant aux révélations des TRANS 87, à vous de venir les découvrir du 7 au 13 décembre. Amicalement

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

1988

Pour ces 10èmes TRANS MUSICALES, nous désirons vous faire découvrir une programmation éclectique, faite d'artistes, de musiciens et de groupes ignorés le plus souvent du paysage médiatique habituel.

Mais aussi, créer des brassages musicaux venant d'Angleterre, des U.S.A., de France, de Hongrie, de Norvège, d'Islande, de Sierra Leone, d'Algérie, d'Inde... Découvrir une véritable zone sonore de l'Est à l'Ouest. Animer les bars avec les APERO-TRANS, nous ouvrir à toutes les musiques avec MOONDOG et l'orchestre de Rennes au Théâtre de la Ville. Fêter les 10èmes avec la soirée anniversaire, gagner le pari de réaliser le Festival Européen le plus ébouriffant de l'hexagone.

Amicalement.

Depuis sa première édition en 1979, le Festival des TRANSMUSICALES a toujours voulu être un terrain d'aventures et de plaisirs. La vocation des TRANSMUSICALES est de provoquer des rencontres artistiques et de créer une véritable zone sonore internationale.

Après une édition 88 bouillonnante et explosive, nous espérons vous avoir concocté, dans le plus pur style TRANS, une programmation faite d'émotions et de découvertes, de rythmes et de couleurs. Nous leverons le rideau, le 6, sur une soirée particulière : toutes nos racines rhythm'n'blues se retrouveront dans un choix artistique "black" et très électrique.

Nous accueillerons cette année l'édition 89 de Rock Affaire. L'association des Transmusicales et de Rock Affaire nous permettra d'aller plus loin dans l'aventure du festival et, après un dixième anniversaire "réinventer une autre histoire", celle d'une édition 10+1 des Rencontres. Créé en 1985, Rock Affaire s'emploie depuis plus de 4 ans à développer un espace de rencontres et d'échanges de la "galaxie rock européenne". La production indépendante du vieux continent s'y reconnaît et le public y trouve l'occasion



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

d'un mode de découverte des artistes différents... existants. C'est la Halle des Lices qui deviendra le centre du festival, 5 jours durant. Tous les professionnels, les artistes, le public s'y retrouveront.

Multiplier les occasions d'aventures artistiques, tel est notre projet de festival pour "10+1 " et les années 90.

Amicalement.

1989

Douze années pour devenir un Festival incontournable.

Incontournable dans le sens des Rencontres que nous souhaitons, en cette première semaine de décembre.

Incontournable pour faire de ce Festival un lieu unique d'aventures musicales. Cette année, plus que les autres, nous avons voulu confronter les minorités Chicanos (ces mexicains émigrés sur la Californie) KID FROST - EL VEZ - STEVE JORDAN, à la nouvelle scène musicale de la Louisiane (THE REBIRTH BRASS BAND - BO DOLLIS AND THE WILD MAGNOLIAS) des rythmes vaudous d'Haiti (BOUKMAN EKSPERYANZ), au kaléidoscope du rock français (29 groupes) et du rock international (SOUP DRAGONS, DREAD ZEPPELIN, WORLD PARTY), le nouveau groupe de Paul Simonon (ex-Clash) HAVANA 3 AM, et la première venue en Europe de BOOTSY COLLINS (fameux bassiste de James Brown sur Sex Machine), le funky daddy précurseur de PRINCE et de THE TIME.

Et cette année, plus que tout autre, nous avons voulu nous abandonner aux musiques de couleurs (BENJAMIN ZEPHANIAH - Jamaïque), à l'univers chaleureux des peintures

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

ZYDECO de FRANCIS XAVIER PAVY qui exposera pour la première fois en Europe 50 toiles au GRAND HUIT TNB. Puis cette création mondiale de la compagnie VON MAGNET «COMPUTADOR», qui élaborera une fusion surréaliste d'images, de sons et d'actions, leur permettant de concevoir un spectacle total à l'intérieur de l'Église ST ETIENNE, Théâtre de l'ALIBI.

Des sollicitations sonores et visuelles, les 12èmes TRANS inscriront la magie du merveilleux hasard, et une fois de plus, l'ambiance électrisera une ville : Rennes, qui restera à jamais gravée dans l'histoire de ce Festival

1990

Douze années pour devenir un Festival incontournable.

Incontournable dans le sens des Rencontres que nous souhaitons, en cette première semaine de décembre.

Incontournable pour faire de ce Festival un lieu unique d'aventures musicales. Cette année, plus que les autres, nous avons voulu confronter les minorités Chicanos (ces mexicains émigrés sur la Californie) KID FROST - EL VEZ - STEVE JORDAN, à la nouvelle scène musicale de la Louisiane (THE REBIRTH BRASS BAND - BO DOLLIS AND THE WILD MAGNOLIAS) des rythmes vaudous d'Haiti (BOUKMAN EKSPERYANZ), au kaléidoscope du rock français (29 groupes) et du rock international (SOUP DRAGONS, DREAD ZEPPELIN, WORLD PARTY), le nouveau groupe de Paul Simonon (ex-Clash) HAVANA 3 AM, et la première venue en Europe de BOOTSY COLLINS (fameux bassiste de James Brown sur Sex Machine), le funky daddy précurseur de PRINCE et de THE TIME.

Et cette année, plus que tout autre, nous avons voulu nous abandonner aux musiques de

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

couleurs (BENJAMIN ZEPHANIAH - Jamaïque), à l'univers chaleureux des peintures ZYDECO de FRANCIS XAVIER PAVY qui exposera pour la première fois en Europe 50 toiles au GRAND HUIT TNB. Puis cette création mondiale de la compagnie VON MAGNET «COMPUTADOR», qui élaborera une fusion surréaliste d'images, de sons et d'actions, leur permettant de concevoir un spectacle total à l'intérieur de l'Église ST ETIENNE, Théâtre de l'ALIBI.

Des sollicitations sonores et visuelles, les 12èmes TRANS inscriront la magie du merveilleux hasard, et une fois de plus, l'ambiance électrisera une ville : Rennes, qui restera à jamais gravée dans l'histoire de ce Festival

1991

Les Trans l'ont échappé belle. Treize : ce chiffre fatidique a bien failli sonner le glas de notre festival. Mais il est vrai que l'audace artistique et la volonté de susciter fête et émotions pèsent bien peu face aux dossiers de financement. Et bien peste soit des sociétés civiles professionnelles qui nous ont lâché, à l'exception de la SACEM et du Fonds de soutien. Malgré la contribution de ces deux organismes, nous envisagions de supprimer dix groupes de la programmation initiale. Mais quelqu'un nous a fait repasser par la grande porte, nous a aidé, comme on dit. Mais plus que cela. Le Théâtre national de Bretagne a assuré ce que les sociétés civiles n'ont pas voulu faire. Alors nous nous sommes remis à ce parcours de santé que sont les Rencontres Trans Musicales. Scénario qui affirme plus que jamais notre passion de la musique d'où qu'elle vienne. De France surtout, du Zimbabwe, de Norvège, des Trans continentales, des transcendances. Des Sound Systems qui s'allument la nuit seulement. Des regards photographiques. Des croisements tous genres pour le plaisir des sens. A vous de défricher tout cela. Pour nous c'est aujourd'hui la plus belle édition des Trans Musicales. Corragio.

1992

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

EDITO

Tandis que les Maastricheurs se crêpaient le chignon sous de fallacieux prétextes de préférence nationale ou de libres échanges socio-économiques, un petit village breton, au lieu de résister à l'envahisseur comme dans les histoires, se démène pour justement leur ouvrir la porte, avec le meilleur prétexte du monde : celui de les inviter à venir faire chez nous la musique qu'ils font chez eux. Pour la quatorzième édition les Trans accueillent donc des artistes d'horizons divers : classiques comme les Etats-Unis ou la Grande Bretagne, plus exotiques comme le Mexique, l'Egypte ou le Japon, en tout dix pays seront représentés, onze en comptant les dignes représentants de la tradition (et de la modernité) Bretonne ! Mais plus que les origines géographiques, ces feux sans frontières du rythme montrent la richesse de l'éventail des genres, grunge et noisy rock (Sonic Youth, Cell, Pavement, Sugar...), rock traditionnel (Stairs, Mark Curry, Hugh Comwell...), rap industriel (Disposable Heroes Of Hiphoprisy), légendes vivantes (Suicide, Last Poets...), house et ravers (The Orb, 808 State...), inclassables (Pascal Comelade...) déconneurs (Dick Nixons...), néo rap soft (DC Basehead, Me Phi Me...)...

Des funkiers japonais, des rappeurs suisses, du groove dans les quartiers en trans, de la house à l'Omnisport pour la nuit blanche Rave 0 Trans, du rock de toutes les couleurs à la Cité, des groupes français dans les clubs et dans les bars, une mise en scène créée par Corman & Tuscadu à la MC Mars autour du cinéma, un jumelage avec "Les Foufounes Electriques", le légendaire club montréalais de la rue Ste Catherine, un cirque performance à l'Ubu, en tout c'est plus l'une soixantaine d'artistes qui vont transformer la ville de Rennes du 2 au 5 décembre. Cette année, encore une fois, les Trans Musicales, c'est Noël avant Noël. Vous reprendrez bien un peu de foie gras ?

Jean-Eric PERRIN

1993

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Quinze ans, quinze fois, ça commence à chiffrer. Combien de festivals peuvent se vanter d'un tel âge, d'une telle régularité dans le développement ?

Rennes n'est pas un pays de vin, mais le vieillissement des crus n'est pas notion étrangère à la capitale bretonne. Pour cette quinzième édition, donc, l'équipe de Trans Action a mijoté un programme alléchant, comme d'ordinaire, sous le signe cette fois du retour aux sources. En 93, maximum rock n roll, et place aux forces vives de la nation. 21 groupes français, toute la vibrante scène garage, noise, reggae, raï, diverse, colorée, viendra tenter de se faire remarquer, le tout sous l'ombre tutélaire des Rita Mitsouko dont le passage aux Trans sera un must. D'autres français, jamais médiatisés jusqu'alors, viendront se frotter à un public différent : ce sont les DJ's et groupes de house hexagonaux qui investiront l'Espace pour des nuits sans fin sous le signe du groove d'ici. Point de hip hop ni de world cette année, mais une forte présence américaine roots (Link Wray, AJ Croce, Rainer, Greg Brown, Alejandro Escovedo...) pour remettre les pendules à l'heure du "real thing", tandis que les britanniques viendront, comme de coutume, tenter de convaincre le public français de s'affilier aux hypes de l'année : Suede et Jamiroquai. Tout ne finira pas par des chansons, mais par une rave, comme en 92, mais plus chaleureuse puisque moins techno.

Enfilez vos maillots, chaussez vos crampons, le 15 de Trans rentre sur le terrain. Pour vaincre la morosité de cette époque tristounette.

Jean-Eric PERRIN

1994

Ne pas parler à tort et à travers.

Ne pas croire à tout ce qu'on voit et tout ce qui est apparent.

Ne pas croire à tout ce qui est dit.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des  
Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Voici la symbolique tirée de la philosophie de Confucius.

Comme ces trois singes posés sur le bord de la Bretagne.

Trois singes, trois jours et trois nuits. Pour des Rencontres Trans Musicales fondées cette  
année sur la tolérance, l'harmonie et l'anti-fanatisme.

Rennes devenant ville mosaïque. Ville archipel de lieux vivants.

Des couleurs musicales dans chaque salle, dans chaque quartier, dans chaque bar.

Une jungle de labels innovateurs, d'artistes et de performers vont nous entourer de  
guirlandes illuminées.

Pour finir dans un croisement étoile d'une dernière nuit "Ethniks 2 Techniks".

Avec cette envie folle, à l'aube de chaque matin, de devenir nomade.

## L'EQUIPE DES TRANS MUSICALES

1995

17e édition qui se livre aux étoiles : l'imaginaire planisphère qui se veut positif. Les  
Rencontres Trans Musicales croisent toutes les tendances musicales d'aujourd'hui en un  
gigantesque rite de sons et de créations, loin du grand désordre de la Terre. Les Trans  
s'introduisent dans des musiques où de lointains futurs viennent rejoindre de lointains  
passés. Fluidités actuelles aux sonorités naturelles.

Nous avons peine à imaginer la présence de tant d'aventureux au cœur de Rennes en hiver.  
Cette *Transe 95* ne peut que faire respirer des endroits qui l'ont étouffée ces dernières  
années. En mixant l'Ubu à la Cité, en privilégiant l'Omnisports et intervenant sur le  
nouveau lieu de Parc des Expositions pour la nuit « Planète », nous avons essayé

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

d'apporter des éclaircissements de sensation. Notre transmission est de métisser les peuples et les langues dans le temps et dans l'espace. Comme un rituel. Et si les Trans n'étaient qu'une Trans Nation ?

1996

Les Transmusicales sont et resteront un festival à part. Unique en France. Unique en Europe. Unique dans le monde. Un festival qui se déroule en plein hiver – quelle idée saugrenue ! -, qui se refuse à une programmation « confortable » - il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de tête d'affiche - et qui privilégie le mélange des styles et des tendances. La dix-huitième édition des Trans ne va pas faillir à ces règles d'or. Près d'une centaine d'artistes à découvrir ou à redécouvrir, des groupes qui viennent pour première fois en France, d'autres qui semblent revenir de nulle part.

Une édition qui s'ouvrira avec le jeune Français Jérôme Minière pour s'achever avec l'Anglais Justin Robertson. Entre, des artistes venus du Brésil, d'Allemagne, des Etats-Unis, de Bretagne, d'Ecosse, de France, d'Israël ou d'Autriche et qui épousent, avec plus ou moins de respect, tous les genres possibles et imaginables : rock, techno, house, pop, musique traditionnelle, dub, easy-listening. Trois jours, trois nuits pendant lesquels on rêverait de posséder le don d'ubiquité. Pour être sûr de ne pas rater ceux qui pourraient devenir des stars de demain.

Magic Bastera

1997

Guidées depuis 19 ans par une légendaire exigence de qualité, les Rencontres Transmusicales s'affirment comme Le festival de toutes les fusions et de toutes les audaces. Si vous êtes ouvert d'esprit, cette nouvelle édition sera pour vous LA fête incontournable de cet hiver.

Canadiens. Anglais, Algériens, Sénégalais, Brésiliens, Français, Américains, Trinidiens,

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Barbadiens, Nigériens. Allemands, Belges, Ecossais, Suisses... Toute la planète s'est donnée rendez-vous à Rennes pour vous faire découvrir avant tout le monde, le meilleur des musiques d'aujourd'hui et de demain.

Si les musiques de danse sont à l'honneur cette année (de la plus traditionnelle à la plus ultra moderne), le rock, lui aussi en pleines mutations, entre retour aux sources salvateur et assimilation des nouvelles technologies, n'en est pas pour autant négligé. Une des tendances les plus attendues est d'ailleurs le big beat, ce fameux croisement de rock et de techno dont les principaux instigateurs sont présents à Rennes. Avec deux soirées consacrées aux musiques du monde, les Trans prouveront aussi leur attachement aux racines.

Même si le rap en tant que tel n'aura que quelques représentants, le hip hop, inventeur de la «DJ culture», sera omniprésent sur la totalité des plateaux des Trans plus de quinze ans après sa création controversée.

On le retrouvera même, au sein de Planète, l'immense événement house et techno qui clôturera en beauté ces quatre jours de Trans, avec cette année une nouvelle salle consacrée à la jungle. Apothéose.

Benoît Cholet

1998

Vivre les Rencontres Transmusicales de Rennes, c'est VIVRE une expérience incroyable. Fortes d'un esprit d'aventure à nulle autre pareille, défiant les lois inhérentes au genre, elles fêtent cette année leur vingtième anniversaire. Trois jours - ou plutôt trois nuits durant -, du jeudi 3 décembre au dimanche 6 au petit matin, c'est une incroyable fiesta à laquelle vous êtes conviés, en plein cœur de l'hiver. Rennes se vit au rythme fou des Trans. Musique tout azimut, du centre ville aux quartiers. Des Frères Morvan à Fatboy Slim, de la bossa à la jungle, d'Amadou & Mariam à Cypress Hill, de la danse hip hop au rock, de Johnny Dowd à Pere Ubu, de la techno à la salsa etc...etc...etc...



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Pour leur anniversaire, une seule devise : encore plus Trans pour les vingtièmes.

1999

Pakistan, Grande-Bretagne, Mali, Japon, USA, Brésil, Mexique, Réunion, Belize, Serbie, France... Si l'on y prend pas garde, la programmation des Trans Musicales peut ressembler à une simple carte géographique où le proche côtoie le lointain où le balisé se frotte à l'inconnu. Et pourtant, la seule carte que se propose de dessiner ce festival hors-norme, c'est celle de l'émotion. Ou plutôt des émotions rock, musiques du monde, rap, musiques électroniques... Qu'il paraît lointain le temps où les styles musicaux se refusaient à toute cohabitation et s'ignoraient les uns les autres. Pourtant, la musique est un langage universel qui se joue des frontières, qui se moquent des origines et qui, aujourd'hui, ne se satisfait plus des cloisonnements.

Qu'on prenne pour exemple la soul-punk des Bellrays, le breizh-groove de Añjel I.K., le hip-hop des Jungle Brothers, la pop-house de All Seing I, le rock-hip-hop de Crazy Town, le jazz-world de Jo Kaiat ou les associations étonnantes entre Etant Donnés et Thee Majesty, Luke Vibert et Bj Cole ou Laswell avec Bernocchi et Kondo ! Et cette 21ème édition des rencontres Trans Musicales vient définitivement prouver que le village global est une réalité. À l'aube du 3ème millénaire, les Rencontres Trans Musicales n'ont jamais aussi bien porté leur nom.

2000

Pour la 22e fois, les festivaliers vont se dire qu'avec les Transmusicales, c'est toujours la même histoire: une fois de plus, on ne sait rien ou presque en découvrant la liste des artistes invités. Cela surprend toujours mais cela reconforte de la même manière. Du Village à la Cité, de l'Antipode au Triangle en passant par l'Aire Libre et le Liberté,

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

l'invitation à plonger dans l'inconnu perdue dans une volonté de réjouissances et de festivités.

Le festival est une profession de foi pour ne jamais être blasé, pour parvenir à trouver des artistes inconnus, peut-être futures stars mondiales ou non, mais toujours forts dans leur musique, dans leur expression. Nul ne connaît encore le karma artistique de Tonino Carotone, Dupain, Live Human, Spacek, At The Drive-In ou Château Flight. .. À quoi sert de faire défiler des noms quand tout le programme ne suffira pas à les définir? Car ces artistes véhiculent l'esprit des Rencontres Transmusicales. Une âme qui n'a jamais rompu son fil d'Ariane.

TransMagicKrew

2001

pas d'édition

2002

pas d'édition

2003

pas d'édition

2004

pas d'édition

2005

pas d'édition

2006

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Depuis plusieurs années, certains s'évertuent à nous faire croire que la musique moderne se contente de bégayer, recycler, ânonner. Que tout a déjà été dit, réalisé. Peut-être... N'empêche qu'elle est la seule capable, aujourd'hui encore plus qu'hier, de faire voler en éclats préjugés et réalités politiques, idées préconçues ou vérités entendues. Elle déclenche toujours cette excitation liée à toute découverte, provoque une montée d'adrénaline en quelques minutes, quelques secondes. Elle se trouve, à chaque fois, une nouvelle virginité. Aux quatre coins de la planète, à l'heure où l'Internet est définitivement devenu le premier espace de découverte musicale, des groupes, des artistes renouvellent des idiomes que l'on pensait connaître sur le bout des doigts. Le post-punk se conjugue au futur au Brésil ou en Israël, le hip hop élargit sa ligne d'horizon en Palestine, la soul retrouve son âme en Finlande, la folk se dénude dans l'immensité argentine, la pop s'endimanche en Suède ou en Norvège. La disco pervertit le rock, le rap pioche dans le blues. Voici quelques exemples parmi tant d'autres qui témoignent d'une effervescence à nulle autre pareille, où les rencontres – humaines, artistiques –, même les plus inopinées, sont encore possibles. Et à l'ère du numérique, du monde virtuel et tutti quanti, il reste une seule épreuve où le musicien n'a pas le droit à l'erreur. La scène, cet endroit privilégié de contacts et d'échanges, où s'effacent les on-dit et les tricheries. À l'heure où l'on pense tout savoir, tout connaître, il reste les Trans Musicales.

Christophe Basterra

2007

Trans Musicales. Le mot n'existe toujours pas dans le dictionnaire. Pourtant, le festival rennais est une institution, sans équivalent ici ou ailleurs. Une institution qui rime avec marathon. Sa réputation internationale repose sur l'éclectisme d'une programmation idoine, que les festivaliers prennent souvent plaisir à découvrir in situ. Car on part aux Trans en décembre, comme d'autres vont à la messe le dimanche. Ce rituel hivernal clôt

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

idéalement une année musicale, en faisant rimer paroles et musiques et en créant des passerelles improbables, qu'elles soient artistiques ou humaines. Des groupes à foison, des spectateurs au diapason. L'équation est à la fois simple et complexe. Cette édition d'avant le trentième anniversaire s'annonce d'ores et déjà riche en découvertes, révélations et confirmations.

Et s'il est inutile de parier sur un nom particulier, les surprises ne manqueront assurément pas. Pour paraphraser le titre d'un livre de Raphaëlle Billetdoux, les nuits des Trans Musicales sont plus belles que nos jours.

FRANCK VERGEADE

2008

Sincèrement, une telle idée vous a vraiment effleuré l'esprit ? Vous avez réellement pensé un instant que les Trans allaient déroger à leur philosophie pour fêter leur trentième édition ? Au contraire : il n'est pas plus belle occasion qu'un anniversaire pour rappeler sa raison d'être, défendre, envers et contre tout (la morosité, la médiocrité, la frilosité), ses principes. Pour continuer de faire souffler sur un univers malmené un vent d'inventivité et de rébellion. Les Trans l'avaient annoncé dès leur première édition, en juin 1979 : "Notre intention est de défendre, de diffuser une autre idée de la musique que celle dont on cherche à gaver le public". Oui, c'est vrai. Depuis cette époque où il restait encore tant à inventer, les choses ont bien changé, l'accès aux artistes s'est démocratisé – de la multiplication des concerts à l'avènement d'Internet. Pourtant, les mauvais réflexes restent les mêmes, et cette fâcheuse manie de privilégier la facilité est encore (trop) bien ancrée.

Mais les Trans sont têtues et se refusent à enfreindre leurs idéaux, privilégiant la remise en question et le frisson de l'inconnu. Alors, quand l'époque se complaît dans la nostalgie, elles ne pouvaient se permettre de pratiquer l'onanisme. Il y a trop à faire avec le présent pour se pencher sur son passé. Un présent excitant, enivrant, où les groupes viennent de

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

contrées insoupçonnées. Où l'on trouve des affinités entre les îles Féroé et celle d'Ouessant, où les Penelopes tombent dans les bras de Morpheus, où une chanteuse anglaise rêve du New York de Lou Reed, où les secousses électroniques se font ressentir jusqu'à Malte. Quand beaucoup s'échappent dans la banalité du quotidien, les Trans font une nouvelle fois un pari d'ailleurs. Un ailleurs où les frontières n'existent plus. Un ailleurs qui vous tend les bras. Alors, sincèrement, vous vous demandez encore quel cadeau vous pourriez quand même apporter ? Votre présence suffira amplement.

CHRISTOPHE BASTERRA

2009

pas d'édition

2010

*"Music is the healing force of the universe"*

Albert Ayler, NYC 1969

Dans une époque où chacun cherche "the next big thing" et son incontournable "buzz", les Rencontres Trans Musicales reviennent fidèles à leurs explorations éclectiques et se tournent en 2010 vers le post-rock teinté de soul d'AVA LUNA ou vers la cumbia digitale du collectif colombien SYSTEMA SOLAR, dont les vibrations afro-caribéennes nous rappellent que *"la musique est une des forces de guérison de l'univers"*.

Aux Trans, ce rituel marathon hivernal où il fait bon se réchauffer les oreilles, nous découvrirons parmi d'autres belles surprises musicales le hip hop mystique et psychédélique de GONJASUFI, la séduisante noirceur de MATTHEW DEAR, les hybridations électroniques et poétiques de MUJUICE (révélation des Trans moscovites), le charisme chamanique des Australiens de PNAU, l'activisme social de M.I.A., le hip hop

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

jazz de BLITZ THE AMBASSADOR ou bien STROMAE, qui revisitera en résidence d'artiste sur la scène de l'Aire Libre ses débuts d'auteur-compositeur-interprète.

Mais les Trans sont aussi un jeu de pistes comme autant de chemins pour parcourir la musique d'aujourd'hui ; n'oublions pas le Jeu de l'ouïe qui auscultera le groupe de zydeco MAMA ROSIN, suisse de nationalité mais cajun dans l'âme, les Rencontres & Débats qui questionneront la place de la culture dans notre monde tandis que Mémoires de Trans, le Village au Liberté, Focus au 4 Bis, Kaléidoscope ou la Tournée des Trans feront résonner à leur manière notre programmation sans frontières.

Toutes ces Rencontres pour explorer les petites et grandes histoires et donner cette autre dimension au festival : décrypter le merveilleux écho d'une musique en train de se faire, toujours avec une petite longueur d'avance.

Et comme le disait Louis Armstrong : "Il y a deux manières de résumer la musique, la bonne et la mauvaise. Si elle est bonne, on n'en fait pas un plat... On en profite !"

2011

Ces derniers temps, sous les efforts conjugués de certains musiciens disséminés aux quatre coins de la planète, les frontières s'estompent, les époques se confondent, les genres s'enchevêtrent. Le passé devient présent, qui lui-même se conjugue au futur. Derrière des platines ou avec des machines, à l'aide d'instruments modernes ou vintage, ces gens-là se réapproprient un idiome en perpétuelle (r)évolution. De Rennes à Reykjavik, de Mexico à Paris, de Barcelone à Bergen, de Los Angeles à Londres, de Clermont-Ferrand à Glasgow, certains chamboulent donc les notions géographiques et mélodiques, bousculent les certitudes, et suscitent l'enthousiasme. Oui, il est bien possible de sortir des sentiers battus, d'offrir une alternative au ronronnement ambiant – cette même mission, jugée par certains impossible, que les Rencontres Trans Musicales s'efforcent de remplir depuis plus de trois décennies.

Avec les nouvelles technologies, les nouveaux espaces et moyens de distribution, il faut plus que jamais être à l'affût, cliquer, voyager – au propre comme au figuré –, ne pas tenir

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

compte des idées reçues pour mieux prendre le contre-pied de l'uniformisation qui gagne tant de domaines – artistiques ou autres. Les musiques ont beau se spécialiser, se multiplier, elles peuvent toutes prétendre à une dimension universelle, qu'elles se nomment dub step ou rock garage, grime et reggae, hip-hop ou folk, pour peu qu'on prenne le temps de s'y intéresser. De cultiver sa curiosité.

Parce que les Trans restent plus que jamais fidèles à leur philosophie première, elles sont un creuset idoine pour rendre compte de cette exubérance mélodique et chamarrée, et mettent un point d'honneur à remplir leur rôle de têtes chercheuses animées par un esprit frondeur, balayant d'un revers de main cette monotonie qui guette un milieu parfois trop frileux. Aujourd'hui, et plus que jamais, les Rencontres Trans Musicales se doivent de témoigner de cette effervescence et de raconter cette histoire rocambolesque et enivrante dont la première page fut noircie en 1979. Et dont s'écrit maintenant le 33ème chapitre. Sous vos yeux et pour vos oreilles.

Christophe Basterra

2012

Un festival c'est assurément tout un programme !

Un programme jusqu'au bout de la nuit en corne d'abondance

Abondance de propositions, de concerts, d'incursions et de chemins de traverse

Tous les chemins des Trans mènent à la musique.

Ça sert à ça, un festival

Ouvrir une brèche dans un quotidien pressé et ininterrompu,

percer une voie de dérivation pour attirer notre attention

et nous inciter à être curieux aux invitations renouvelées

de ces artistes venus du monde entier.

Glissons-nous dans cet interstice spatio-temporel...

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des  
Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Le hall 4 devient la Chris Mix Stage  
en l'honneur et à la mémoire de notre gentleman du son,  
Christopher Crutchley

2013

Trouver le ton juste, les mots justes. Parler de musiques, celles d'aujourd'hui,  
celles de demain, celles d'hier aussi...  
Celles d'ici, celles d'ailleurs...

Présenter les projets, les actions ? Donner des rendez-vous ?

Mettre en avant les artistes, les publics,  
Rendre hommage aux équipes du festival ?

Parler de plaisir, d'envie, dire la soif de découverte ?  
Écrire sur le pari de la curiosité artistique ?  
Sur les parentés, les métissages, les filiations ?

Inviter à écouter, à regarder... À vibrer, à ressentir ?

Témoigner de l'expérience de festivalier, de partage, de convivialité, de collectif...  
Dire le "ensemble", les échanges, les rencontres ?

Parler émotion, sensibilité, créativité, intelligence, énergie, urgence ?

Ça pourrait être quoi l'édito du programme des Trans ?  
Peut-être tout simplement souhaiter à tous  
de bonnes Rencontres Trans Musicales.



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

2014

**1979**

Six bénévoles créent deux soirs de concerts pour exposer la très vivace scène rock locale : ce sont les premières Rencontres Trans Musicales de Rennes. Dès sa deuxième édition, la programmation s'ouvre à des formations d'autres régions tandis que des débats regroupent des professionnels de la musique. Des artistes étrangers s'ajoutent à l'affiche en 1982. Le festival n'aura alors de cesse d'accompagner tous les mouvements musicaux à venir. Né en pleine ère de post-punk et de rock industriel, il sera aux avant-postes pour embrasser les révolutions des musiques électroniques et du hip-hop qui secoueront les années 80. Le DJ et la rave y trouvent aussitôt leur place.

D'édition en édition, le festival guettera de près l'arrivée du grunge, du rock alternatif, de la brit-pop, du trip-hop, du rap français ou de l'électro-rock, accueillant Etienne Daho (1980), Noir Désir (1986), la Mano Negra (1988), Lenny Kravitz (1989), Nirvana (1991), Ben Harper (1993), Björk (1993), Portishead (1994), Daft Punk (1995), Amadou & Mariam (1998), LCD Soundsystem (2002), Justice (2006), Rodriguez (2009), ou Stromae (2010)... certains pour leur premier concert hexagonal. Mais les Trans, c'est aussi l'assurance de rencontrer des artistes plus à la marge comme Morphine, Underground Resistance, Yargo, Test Department...

Avec sa programmation riche et novatrice, le festival rennais s'est imposé comme le rendez-vous incontournable pour un panorama complet des musiques de demain, une garantie de découverte et de surprise, une expérience unique d'initiation et de partage.

Pascal Bertin

2015

« Un festival est une célébration de l'humain, qu'il soit artiste ou public. »

Il y a plusieurs mois, cette phrase concluait une interview, puis elle est

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

revenue en leitmotiv dans nos conversations. Oui, ce n'est donc que ça, mais c'est tout ça.

Cela s'incarne aux Trans, origine et expression la plus complète du projet de l'Association Trans Musicales.

Cela s'entend dans notre projet artistique, volonté de montrer la multiplicité des chemins artistiques et l'infini de la création humaine.

Cela se vit dans notre projet culturel, s'attachant à faire sens par les sens, pour les publics.

Cela se lit, enfin, dans notre engagement pour le développement durable depuis onze ans déjà.

Pourquoi ce choix ? Parce que le développement durable met l'humain au coeur de sa pensée, y incluant de fait la culture, ou plutôt les cultures.

Comme nous pour qui la biodiversité et la diversité culturelle ne sont que les deux dimensions, externe et interne, de l'humanité que les droits culturels traitent en respect de son altérité et dignité.

Alors, la certification ISO 20121, obtenue par l'ATM le 5 décembre 2013, est une étape pour s'approprier cette norme très méthodologique, faite pour les événements intégrant le développement durable. Cette mise sous contrainte, pas vraiment funky au premier abord, nous fournit pourtant les moyens de renforcer notre propos en donnant autant de sens à notre manière d'agir qu'au contenu de notre action.

Cette année, les Trans auront lieu pendant la tenue de la COP 21.

Si nous souhaitons qu'elle aboutisse à des décisions concrètes et appliquées, n'oublions pas nos responsabilités au quotidien et dans nos plus petits gestes. Et dans cette volonté, les 37èmes Trans sont notre manière d'oeuvrer à la diversité culturelle et à la pluralité artistique.

Béatrice Macé

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

2016

Les Trans vous donnent rendez-vous pour la 38ème fois.

Mais si elles avaient tout simplement envie de faire que ce soit toujours la première fois ! La moitié des artistes y font leur première apparition en Europe ou en France. Certains y montent sur scène pour la première fois, d'autres nous font la primeur de leur nouveau spectacle ou nous en proposent une version inédite.

Chaque année, c'est une variation sur ce même thème infini qu'est la musique ; comme un instantané du moment musical présent. Pour les habitués, l'impression de déjà-vu n'est pas désagréable : les repères émergent et les rituels pourront s'y accrocher. Quelques nouveautés attirent l'attention : en centre-ville, le théâtre du Vieux Saint-Etienne accueillera nos rendez-vous Music & Food, avec les artistes de la Souterraine. L'artiste rennais WAR! a fait l'affiche et c'est sa première affiche... de festival ! Et en plus, il s'immiscera dans le hall 5 pour y présenter une installation monumentale !

Un festival, c'est aussi la seule configuration en spectacle vivant qui nomme ses publics : les festivaliers ! Les bien nommés car ils acceptent de se glisser dans cet espace-temps très particulier qu'est un festival. Une bulle éphémère où la densité des propositions donne le tournis et fait chavirer le quotidien dans un tout autre emploi du temps. Un festival comme les Trans se définit aussi par et pour ses festivaliers. Car, si la motivation du voyage est la curiosité pour découvrir de nouveaux sons, des perspectives musicales insolites, son dessein est bien d'établir ce moment de rencontre avec les publics.

Pas étonnant quand le nom originel et complet des Trans est les Rencontres Trans Musicales de Rennes. Faisons ensemble que cette 38ème fois soit fidèle à ce nom et à son histoire.

## **Annexe 15 - Travaux de recherches**

### 1 - sur rite de passage-souvenir-mémoire collective

Les critères définis dans l'évaluation de l'utilité sociale constituent des axes de recherches en sociologie des publics depuis quelques années. Le Centre Norbert Elias installé à Marseille (pôle régional de l'EHESS à la Vieille Charité) et à Avignon (Université) est un centre pluridisciplinaire (anthropologie, communication, histoire, sociologie), dont un certain nombre de chercheurs est spécialisé sur la question des publics de la culture. Le Festival d'Avignon a été et reste encore un terrain privilégié pour ces recherches. Les questions qui sont soulevées dans les travaux réalisés sur le festival de théâtre rejoignent les questions que l'ATM se pose à propos de son utilité sociale et de ses publics plus largement. La thèse de Damien Malinas : *Portrait des festivaliers d'Avignon. Transmettre une fois ? Pour toujours ?* contient plusieurs chapitres qui nous intéressent, notamment sur le rite de passage et sur la notion de transmission. Apparaissent aussi fortement les notions de mémoire collective et d'impact sur le vécu en général. Sans jamais mettre de mots sur cette notion, Damien Malinas interroge l'utilité sociale du Festival d'Avignon : « *La culture par la transmission de valeurs, par le partage du patrimoine, par la prise de conscience qu'elle favorise, devrait déboucher sur une condition humaine plus stable et plus harmonieuse* »<sup>10</sup>.

### **La première fois au festival-le rite de passage**

« *S'intéresser aux premières fois au festival d'Avignon se rapporte bien au fait de travailler sur des « inflexions dans le cours même de la vie et une transformation du rapport à sa propre vie. (...) »*<sup>11</sup> ».

---

<sup>10</sup> MALINAS Damien, *Portrait des festivaliers d'Avignon. Transmettre une fois ? Pour toujours ?*, Coll. Art culture publics, ed. PUG, 2008.

<sup>11</sup> FLEURY Laurent, in MALINAS Damien, *Portrait des festivaliers d'Avignon. Transmettre une fois ? Pour toujours ?*, Coll. Art culture publics, ed. PUG, 2008.

Cette phrase justifie le fait de s'intéresser à la notion de première fois, et donc de rite de passage pour montrer l'impact sur le vécu du festivalier.

*« Saisir le surgissement d'un événement dans le déroulement d'une existence, qui se voit confrontée à une sorte de déroulement d'une existence en raison même du bouleversement provoqué, suppose d'approfondir l'étude de l'influence des dispositifs institutionnels sur la réception esthétique, sur la temporalité des pratiques ou encore sur les rythmes de la dynamique du jugement. Ainsi la forme rituelle offre aux individus, et à leur rencontre avec la culture, un cadre d'attribution de significations mais aussi une possibilité d'expression et de représentation des émotions »<sup>12</sup>.*

Damien Malinas explique que cette citation permet de replacer la notion de rite de passage dans une problématique esthétique, à ce propos, Jean Louis Fabiani explique que *« beaucoup de gestes dans les rites n'ont aucune fonction. Ils semblent sans signification en ce qui concerne les fonctions que les rites exécutent, mais la religion ne peut pas être efficace si ses rites sont réduits seulement à leurs fonctions. (...) Un rite n'est pas un jeu ; c'est sérieux. »<sup>13</sup>*

Cette citation permet de justifier que l'observation de gestes, d'actions, qui semblent à priori « normaux » permet de montrer l'existence d'un rite de passage. Cette vision permet ainsi de valider une méthodologie d'enquête qui prône l'observation des pratiques individuelles afin de comprendre un ensemble plus large.

Damien Malinas replace cette idée dans la théorie de l'effet esthétique de Wolfgang Iser dont les trois effets les plus souvent rencontrés sont :

---

<sup>12</sup> *Idem*

<sup>13</sup> MALINAS Damien, *Portrait des festivaliers d'Avignon. Transmettre une fois ? Pour toujours ?*, Coll. Art culture publics, ed. PUG, 2008.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

- « *L'effet de distanciation par rapport au quotidien où les pratiques culturelles constituent des contrepoints à l'activité quotidienne*
- *L'effet de conversion révélé dans l'aveu même d'un bouleversement de sa propre vie, éprouvé dans l'espace et le temps de la rencontre avec une œuvre,*
- *L'effet de vocation, lorsque les rapports à la culture offrent la possibilité de découvrir d'autres manières de vivre ?<sup>14</sup> »*

Cela nous intéresse particulièrement dans le sens où ces effets sont des critères liés à l'activité de l'ATM que nous souhaitons évaluer. L'effet de distanciation par exemple est intéressant à étudier puisque plusieurs témoignages des publics qualifient les Transmusicales comme un moment « hors du temps ». L'effet de conversion constitue ce que nous évaluons en général, puisque nous nous intéressons à l'impact sur la vie de l'individu, mais c'est aussi plus particulièrement un critère que nous voulons justifier : « l'envie de créer ». Quand des publics expliquent que ce sont les Transmusicales qui ont déclenché chez eux la volonté de faire la musique, de monter un groupe, alors nous sommes bien en présence d'un effet de conversion. Cet effet est directement lié, peut être même indissociable de l'effet de vocation.

---

<sup>14</sup> MALINAS Damien, *Portrait des festivaliers d'Avignon. Transmettre une fois ? Pour toujours ?*, Coll. Art culture publics, ed. PUG, 2008.

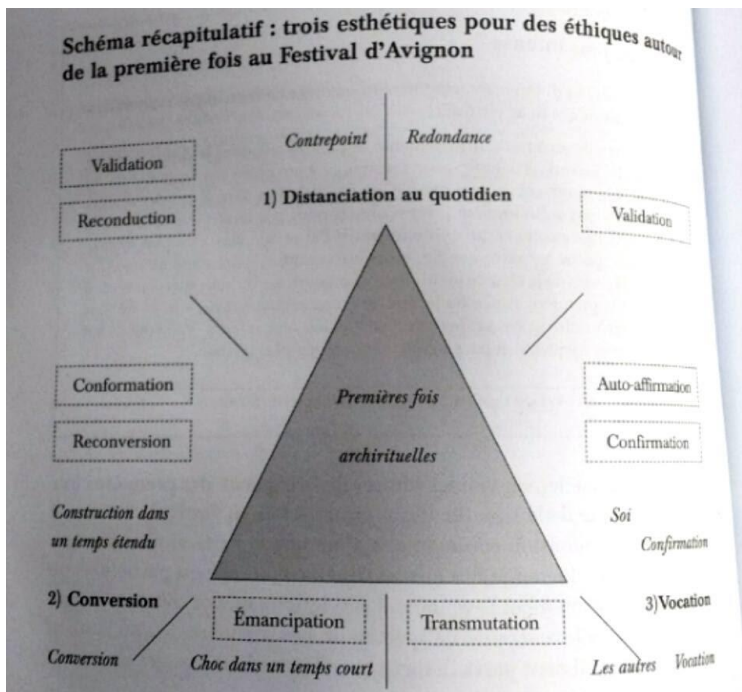
*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

## La méthodologie

« La première fois au Festival et la transmission qui lui est liée se mettent à exister avec le souvenir et le récit qu'en restitue le festivalier. Aussi, s'entretenir avec les festivaliers d'Avignon, sur leur première fois, c'est interroger leur éthique festivalière, dans la mesure où comme Jacques Rancière le rappelle, à propos de l'éthique : « avant de signifier norme ou moralité, le mot *ethos* signifie deux choses : l'éthos est le séjour et la manière d'être, le mode de vie qui correspond à ce séjour. L'éthique est alors la pensée qui établit l'identité entre un environnement, une manière d'être et un principe d'action ». <sup>15</sup>

La méthodologie d'enquête utilisée par les chercheurs d'Avignon se recoupe avec notre manière de procéder, en partant d'entretiens faits auprès des publics, différentes éthiques ont pu être repérées. Le schéma ci-dessous a ainsi pu être élaboré.



<sup>15</sup> MALINAS Damien, *Portrait des festivaliers d'Avignon. Transmettre une fois ? Pour toujours ?*, Coll. Art culture publics, ed. PUG, 2008.

Références lexicales :

- **Transmutation** : changement spontané ou provoqué d'une substance en une autre.
- **Reconversion** : changement d'activité, de profession, supposant une formation différente et une adaptation à ces changements. Attention : ce n'est pas au sens de la transformation d'une chose, retour à l'état initial.
- **Emancipation** : acte juridique solennel, ou bienfait de la loi résultant du mariage, par l'effet duquel un enfant mineur est affranchi soit de la puissance paternelle ou de la tutelle, soit des deux.
- **Auto affirmation** : affirmation de soi. Les tendances égotistes de l'homme individualisé sont au principe d'une auto affirmation, d'une affirmation de soi.
- **Confirmation** : action, fait de confirmer. Fait de rendre plus fort, plus ferme, plus stable.
- **Conformation** : mettre une chose en accord, en harmonie avec une autre prise pour modèle. Conformer sa tenue à l'idée que l'on se fait de soi.
- **Validation** ; opération par laquelle une assemblée délibérante constate la validité de l'élection de ses membres.
- **Reconduction** : renouvellement d'un contrat à l'expiration de la durée prévue initialement, soit que l'une des parties ne l'ait pas dénoncé (tacite reconduction) soit que cela fasse l'objet d'un acte écrit ou verbal (reconduction expresse).

Damien Malinas explique aussi qu'il ne s'agit pas de réduire la notion de rite de passage à l'unique idée de la transformation. Effectivement, ce rite est aussi une manière de changer, une « *performance* », qui se fait « *sous son propre regard, mais aussi sous celui des autres* »<sup>16</sup>

---

<sup>16</sup> MALINAS Damien, *Portrait des festivaliers d'Avignon. Transmettre une fois ? Pour toujours ?*, Coll. Art culture publics, ed. PUG, 2008.



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Il poursuit son idée en expliquant que ces notions de première fois, de transmission, « *se mettent à exister avec le souvenir et le récit qu'en restitue le festivalier* »<sup>17</sup>.

---

<sup>17</sup> MALINAS Damien, *Portrait des festivaliers d'Avignon. Transmettre une fois ? Pour toujours ?*, Coll. Art culture publics, ed. PUG, 2008.

## **Le souvenir et la mémoire collective**

*« L'expérience vécue, pour exister, doit s'inscrire dans le souvenir et, par là, acquérir une nouvelle forme, c'est à dire acquérir une structuration verbale ou figurative »<sup>18</sup>.*

Le souvenir est une donnée importante dans le milieu des festivals. Ces manifestations, qui proposent une expérience inédite, permettent à des individus de se réunir dans un espace et un temps donné pour vivre une même expérience. Le souvenir, lorsqu'il est raconté, exprimé par l'oralité ou la photographie, l'écrit ou le numérique, est un véritable indicateur du succès d'un festival. Il témoigne de l'engouement et de l'appréciation de l'expérience que l'on y a vécue. Les seuls chiffres de fréquentation ne sauraient exprimer l'attachement particulier qu'un individu peut accorder à un festival. Ils ne nous permettent pas de dire si cette personne y a vécu de bons moments, si elle y revient tous les ans ou non, et surtout ne permettent pas de donner les raisons de cela.

Maurice Halbwachs, sociologue français, fut un des premiers à théoriser le concept de « mémoire collective ». Il explique que l'on ne se souvient jamais seul, et que le groupe d'appartenance et le contexte social structurent et modifient notre manière de nous remémorer les événements. Selon Halbwachs, la mémoire peut difficilement exister en dehors d'un groupe : un souvenir est fortement influencé par le récit que nous en font les autres ou ceux qui l'ont vécu au même moment. La mémoire collective s'exprime également à travers des rituels commémoratifs : pour les Transmusicales, on peut parler du discours d'ouverture par exemple. Halbwachs s'intéresse à la mémoire collective au sens des représentations collectives, dans la lignée des travaux de Durkheim : il montre qu'un

---

<sup>18</sup> CAUNE Jean, *Esthétique de la communication*, Que sais-je ?, Pars, PUF 1997, p. 17

individu ne peut reconstruire ses souvenirs qu'à travers les récits de ses pairs et notamment de son groupe social. À la différence de l'Histoire, la mémoire collective est une mémoire « vivante », mouvante, et influence l'identité d'un groupe qui se l'approprie : elle est partie prenante de l'identité de ce groupe. Pour ce qui concerne le public, il apparaît, selon Halbwachs, que les souvenirs sont plus à même de ressurgir lors d'une discussion entre un groupe de pairs :

*" Si nous examinons d'un peu plus près de quelle façon nous nous souvenons, nous reconnâtrions que, très certainement, le plus grand nombre de nos souvenirs nous reviennent lorsque nos parents, nos amis, ou d'autres hommes nous les rappellent. On est assez étonné lorsqu'on lit les traités de psychologie où il est traité de la mémoire, que l'homme y soit considéré comme un être isolé. [...] le rappel des souvenirs n'a rien de mystérieux. Il n'y a pas à chercher où ils sont, où ils se conservent, dans mon cerveau, ou dans quelque réduit de mon esprit où j'aurais seul accès, puisqu'ils me sont rappelés du dehors, et que les groupes dont je fais partie m'offrent à chaque instant les moyens de les reconstruire, à condition que je me tourne vers eux et que j'adopte au moins temporairement leurs façons de penser. [...] C'est en ce sens qu'il existerait une mémoire collective et des cadres sociaux de la mémoire, et c'est dans la mesure où notre pensée individuelle se replace dans ces cadres et participe à cette mémoire qu'elle serait capable de se souvenir " Michel Halbwachs.<sup>19</sup>*

Les lieux et les dispositifs des Transmusicales de Rennes sont des artefacts sociaux qui permettent de faire ressurgir des souvenirs, comme l'explique le psychologue Coman, l'un des auteurs de l'article « Collective Memory from a Psychological Perspective. » Il appuie d'ailleurs l'importance des conversations dans la formation d'une mémoire collective, puisqu'elle permet de réactiver des souvenirs, et même de les croiser dans le sens où l'on peut retrouver plusieurs mêmes versions de récit pour un événement donné. Brown, Coman et Hirst montrent également que, selon le rôle adopté par les participants (selon s'ils se positionnent comme narrateurs ou plutôt à l'écoute) ils auront plus ou moins d'influence

---

<sup>19</sup> HALBWACHS Michel, *La mémoire collective*. Paris: Albin Michel, 1950 page 7.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

sur les souvenirs collectés. Le discours tissé autour d'un souvenir par une personne se plaçant en narrateur va avoir tendance à influencer les autres souvenirs ou à en faire surgir d'autres, plus individuels.

Bernard Rimé et Véronique Christophe<sup>20</sup> montrent également qu'une personne qui raconte une expérience émotionnellement forte aura tendance à faire retentir cette émotion dans son récit : c'est ce qu'ils appellent le « *partage social des émotions* ». Cette émotion aura tendance à impacter sur l'interlocuteur qui va se sentir en phase avec cette émotion, y compris lorsqu'il la raconte à son tour. De même, Bernard Rimé affirme que ce partage aura tendance à créer ou à renforcer un lien entre les deux interlocuteurs. Le partage des émotions contribue à la cohésion du groupe dans lequel il se produit.

On voit donc alors l'intérêt d'étudier le souvenir et la notion de mémoire collective en faisant des entretiens individuels mais aussi de constituer un partage de cela, afin d'une part de mieux les connaître mais aussi de contribuer à une plus grande cohésion de groupe.

---

<sup>20</sup> Respectivement docteur et professeur en psychologie

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des  
Rencontres Trans Musicales de Rennes.

## **Annexe 16 - Travaux de recherches sur les publics comme partie prenante**

### **Introduction**

La relation du public à l'art

La nécessité de connaître ses publics

### **Partie 1 : La notion de public(s)**

La question de la réception

Un public ou des publics ?

### **Partie 2 : Des publics au spectateur**

Les publics et la foule

Les publics et les spectateurs

### **Partie 3 : De la notion de partie prenante au concept de public(s)**

La notion de partie prenante

La notion de partie prenante en sociologie

### **Partie 4 : Les publics : une partie prenante ?**

Les publics comme impactés par et impactant sur l'événement culturel.

Reconnaître l'importance des parties prenantes

### **Partie 5 : Spectacle vivant/festival**

Des termes à définir et des fonctions différentes

Les festivals comme lieux privilégiés

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des  
Rencontres Trans Musicales de Rennes.

## **Partie 6 : Conséquences de la réflexion**

*« Les créatures humaines de nos sociétés contemporaines,  
comme les lucioles<sup>21</sup>, ont été vaincues, anéanties,  
épinglées ou desséchées sous la lumière artificielle des projecteurs,  
sous l'œil panoptique des caméras de surveillance, sous l'agitation  
mortifère des écrans de télévision. Dans les sociétés de contrôle,  
il n'existe plus d'être humains, il n'y a plus de communauté vivante. Il n'y a que des signes  
à brandir, mais plus de signaux à échanger. Il n'y a plus rien à désirer. Il n'y a donc plus  
rien à voir n'y plus rien à espérer. Les leurs-comme on dit « leurs d'espoirs » ont  
disparu<sup>22</sup> »*

Pier Paolo Pasolini

*« Face à ces requiems pour la fin des temps,  
Didi-Huberman relève les trouées lumineuses,  
exhume les "parcelles d'humanité" qui n'ont cessé d'exister.  
Car les lucioles ont survécu.  
L'auteur insiste même sur "la vitalité particulière des périodes dites de déclin"<sup>23</sup>. »<sup>24</sup>*

Georges Didi Huberman repris par Nicolas Truong

Dans un contexte économique et social fragile, il semble important de remettre en avant l'importance de l'expérience et par extension, de l'art et de la culture mais surtout de leurs relations aux publics. Dans une société où les repères sont bouleversés et où la culture est devenue un marché économique à part entière, il est primordial de rappeler que les lieux artistiques et culturels sont avant tout des espaces de rencontres, entre différents artistes et

---

<sup>21</sup> Les lucioles sont pour Pasolini : « les signaux humains de l'innocence », il parle de « génocide culturel » perpétré par le monde contemporain, de l'anéantissement des pratiques, entre autres par « les écrans télé »

<sup>22</sup> PASOLINI Pier Paolo, « L'articolo delle lucciole » (1975), traduit de l'italien par Philippe Guilhon, in *Ecrits Corsaires*, Flammarion, p. 181

<sup>23</sup> DIDI-HUBERMAN Georges, *La survivance des lucioles*, Minit, 2009, pp. 44-45.

<sup>24</sup> TRUONG Nicolas, *Projet Luciole*, spectacle création dans le cadre du Festival d'Avignon 2013

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

différents publics. C'est en tous cas ce que défend l'ATM : « *l'art est, pour nous, un des lieux du questionnement sur notre condition, un des espaces d'interrogation sur notre monde. Et le spectacle vivant est notre lieu de prédilection pour cette rencontre entre l'art et ses amateurs.* »<sup>25</sup>

La relation entre l'art et le public est donc une question primordiale dans le projet de l'ATM. C'est pour cette raison que l'association a toujours eu une forte volonté de connaître ses publics.

L'étude des publics qui va être accomplie au sein de l'ATM s'ancre donc dans cette 'tradition' ancienne de l'association. Cela se traduit notamment par les enquêtes GECE qui ont été réalisées à plusieurs reprises. Ces études se sont étoffées au fil des années passant d'une approche relativement quantitative à une approche plus qualitative. Cependant, le projet mis en œuvre ici est de connaître les raisons de ces résultats et d'avoir une approche sociologique des publics de l'ATM, qui regroupent à la fois les publics des Trans et les publics de l'UBU (SMAC). Le but global de cette étude est de comprendre ce qui se joue aux Trans ou aux concerts de l'UBU, de comprendre ce que cela fait aux publics et aussi inversement. C'est l'étude de la relation publics-structure ATM, où se jouent beaucoup de choses.

*« Il n'y a aucune raison de venir dans ce lieu, de payer un billet, de se réunir sans se connaître...sinon de le vouloir. C'est un phénomène incroyable, c'est le grand mystère... pourquoi le public va-t-il au théâtre ? Pourquoi choisit-il d'être là, de se réunir ? On ne peut pas rester assis deux trois heures, à voir la même chose, sans établir de liens. On ignore que ce sont des liens, mais ils existent : dans le noir, dans le vide, entre nous, des courants d'énergie se créent. Pour se mettre en collectivité, il faut abandonner la solitude, la télé, sortir de sa maison, il faut faire un tas de choses... »*<sup>26</sup>

Giorgio Strehler<sup>27</sup> in *Cassandra*, février 1998

---

<sup>25</sup> Projet ATM « Un art de se vivre », années 2012-2014

<sup>26</sup> <http://www.horschamp.org/spip.php?article1242>

<sup>27</sup> Metteur en scène italien

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Giorgio Strehler soulève ici les enjeux d'une étude des publics, les liens inconscients qui se créent lors d'une représentation artistique et qu'il s'agit de déceler et de connaître afin de comprendre l'impact d'un événement sur l'individu. Les propos du metteur en scène rejoignent aussi directement la vision de l'ATM qui considère que le spectacle vivant, et le rassemblement que celui-ci induit, sont un contrepoids aux carences de nos sociétés actuelles :

*« Dans ce tourbillon accélérateur de tous les temps (du speed dating au fast food), le spectacle vivant reste connecté avec une forme ancienne de temps collectif autour d'une communauté éphémère. »<sup>28</sup>*

Le projet a un enjeu générique de la connaissance des publics, regroupant trois études pouvant s'alimenter les unes avec les autres, avec une certaine hybridation entre différents champs de recherches, se nourrissant mutuellement. De plus, elles sont liées par le fait que l'ATM souhaite apporter une expertise sociologique sur l'étude de ses publics.

L'étude des publics au regard de l'utilité sociale du festival est un des angles à étudier, l'apport sociologique alimente en particulier la connaissance de l'impact sur le vécu des publics.

Le second consiste à étudier les publics comme une partie prenante dans le cadre de la norme ISO 20121. Dans ce cadre là, l'apport sociologique permet de légitimer que les publics sont bien une partie prenante.

Le troisième se matérialise par le projet GAFES qui consiste à étudier les pratiques festivières au regard des pratiques du numérique et donc de croiser à la fois les sciences de technologie de l'information et les sciences humaines et sociales.

L'étude des publics est donc une articulation de ces trois niveaux, qui se situe sur trois

---

<sup>28</sup> Association Trans Musicales Projet artistique et culturel Années 2012/2017 « Un art de se vivre », page 4.



temporalités différentes. Ce projet permet d'aller au delà de la connaissance des publics, de leur avis et de leur ressenti. Le but étant en fait plus d'analyser des contenus que d'en produire, de mettre au clair différentes notions qui vont être celles de l'ATM, il s'agit ici de légitimer l'hybridation de l'enquête des publics, de l'interprétation que donne le GAF, celle qu'en donne l'utilité sociale, et celle qu'en donne la Norme ISO. Ce sont trois manières de dire les interrogations culturelles et de les nourrir par un apport sociologique.

### Partie 1 : la notion de public(s)

*«Le public est entré dans le sens commun de toute réflexion sur la culture, et la communication, comme étant le synonyme d'un pôle récepteur toujours défini à un pôle émetteur, qui fabrique, crée, diffuse une offre destinée à être proposée à des individus dans des conditions déterminées. Ces conditions constituent les individus en public, éventuellement à leur insu ».*<sup>29</sup>

De la même manière on peut dire que les individus ayant un rapport au même festival constituent un public, puisqu'ils réceptionnent une offre diffusée par un émetteur (la structure organisatrice). Jean Marc Leveratto reprend les travaux de Michel Foucault sur la sociologie de la réception en expliquant que le public est un des deux éléments centraux dans la relation qu'entraîne l'œuvre avec celui qui la réceptionne. Déjà Gustave Lanson au XIXème siècle, historien de la littérature expliquait : *« Dans un livre, il y a toujours deux hommes, l'auteur-et cela chacun le sait-mais aussi un lecteur, qui sauf des cas exceptionnels, n'est pas un individu, mais aussi un être collectif »*. A la vue de cette définition et de l'importance qui est donnée au public face à l'œuvre de l'artiste, on comprend alors la portée du public dans la relation artistique. Avec les définitions exposées précédemment, si les publics ont un rôle à jouer dans la réception de l'œuvre, ils en ont à jouer dans un festival de musique.

---

<sup>29</sup> LE MARAC Joëlle, « Le public : définitions et représentations. » Bulletin des bibliothèques de France, HAL, archives ouvertes, 2001, en ligne : [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00000135](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000135)

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Plusieurs débats ont été organisés en 2005 à Avignon sur ce sujet, entre autres parce que c'était une année particulière, notamment parce que l'édition a été très critiquée pour sa programmation. Un des débats a été organisé pour discuter des spectateurs et des publics et de leur relation au théâtre. Jean Caune, Jean-Louis Fabiani, Jacques Olivier Durand et Arlette Masson animent donc le débat « Publics et spectateurs »<sup>30</sup>. Le débat s'ouvre avec la lecture d'un texte de Roland Barthes « Avignon l'hiver » extrait du livre « Ecrits sur le théâtre », où il explique que l'essence même du théâtre, concerne chacun dans sa vie la plus intime et dans son existence sociale. Il met en avant la réflexion esthétique en mettant en avant le fait que l'importance n'est pas dans l'œuvre elle-même mais dans une relation qu'elle produit. Jean Louis Fabiani rebondit sur ce passage du texte de Barthes pour expliquer que cette relation n'est pas innée et qu'elle se construit : il explique : « *je crois qu'on ne naît pas spectateur, on le devient* ».

Tout comme on ne naît pas adulte, on le devient, entre autres par l'éducation. L'éducation permet de sortir de la tutelle du maître et de s'émanciper. En cela, l'art a une fonction éducative car il sert effectivement à se forger son propre jugement critique et qu'il permet d'exprimer sa subjectivité. Par la relation que le spectateur a avec l'art, il exprime aussi sa liberté et limite ainsi son instrumentalisation.

La fonction éducative du spectacle vivant est donc à prendre en considération au sens où elle est aussi caractéristique de la relation qui existe entre l'organisation, l'artiste et les publics. Plus les publics trouveront les clés pour comprendre un spectacle, pour se sentir légitimes et à leur place, plus ils trouveront aussi les clés pour se construire « *leur poème personnel* » dont parle Arlette Masson dans le débat. C'est aussi en cela qu'on ne peut pas considérer la passivité du spectateur. Effectivement, l'individu se nourrit de ce qu'il réceptionne et se construit son propre jugement critique et plus largement, son point de vue. Ce poème dont parle Arlette Masson fait partie de ce qui nous intéresse dans l'étude

---

<sup>30</sup> Jean Caune, ancien metteur en scène et professeur émérite, Jean Louis Fabiani est sociologue, Jacques Olivier Durand a été directeur de théâtre et d'établissements culturels et Arlette Masson est présidente de la commission "Esprit du théâtre" des ATP d'Aix)

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

des publics, puisque le poème dont il est question ici est constitué des ressentis, de la mémoire, qui nous intéressent, des informations qui sont de l'ordre de la subjectivité. Jean Louis Fabiani se demande, à ce propos, comment capter des choses qui sont vraiment de l'ordre de la subjectivité très profonde, sans faire de voyeurisme, en les accompagnant quand même un peu, pour que cela s'exprime ? Selon lui, appréhender ces données est très important, « *c'est une pratique qui va se développer et que c'est plus largement une manière de renouveler la sociologie de la culture* ». Ce sont aussi des questions auxquelles nous faisons face puisque l'enquête que nous voulons réaliser aux Trans Musicales concerne entre autres le domaine privé de la vie du spectateur, relève de l'intime. L'idée est donc de ne pas être trop intrusif tout en ayant accès aussi aux ressentis de l'individu et à l'impact du festival sur son vécu.

Bien que ce débat concerne le théâtre, il s'agit de ne pas le limiter à ce domaine et de l'ouvrir entre autres, au domaine de la musique, puisque finalement, le débat parle avant tout de spectacle vivant et de la relation entre l'artiste et le public, incluant aussi le rôle primordial de l'organisation. Et puis le texte invite avant tout à mettre en avant l'importance de connaître les publics, ce qui nous intéresse particulièrement aujourd'hui dans le travail entrepris aux Trans.

Nous pensons que la démarche que nous entreprenons sur l'étude de nos publics est aussi une manière de se positionner contre l'idée de considérer les spectateurs/publics comme passifs.

*« Et permettez-moi de dire officiellement aujourd'hui que je n'aime pas du tout les termes comme "public" ou "artiste", et en particulier la hiérarchie qu'implique l'usage d'une telle terminologie. »<sup>31</sup>*

---

<sup>31</sup> GOULD Glenn, Glenn Gould par Glenn Gould, sur Glenn Gould, Allia, Paris, édite en 2012, 48p.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Comme l'explique Jacques Rancière «*ces oppositions-regarder/savoir, apparence/réalité, activité/passivité-sont tout autre chose que des oppositions logiques entre termes bien définis (...) Le spectateur aussi agit, il observe, il sélectionne, il compare, il interprète. Il lie ce qu'il voit à bien d'autres choses, qu'il a vues, sur d'autres scènes, en d'autres lieux.*»<sup>32</sup>

En s'inscrivant dans ce courant de pensée-là, alors nous donnons au public et à son interprétation, une importance primordiale. On peut ainsi considérer que l'interprétation du public est tout aussi importante que celle de l'artiste lui-même. Les silences du public ou ses vives réactions vont influencer fortement le déroulé du concert, de l'événement. De plus, le festival des Trans Musicales ne fonctionne pas sur un modèle têtes d'affiches. Les publics prennent ainsi part à la suite de la carrière de l'artiste, le succès de ce dernier dépendant en partie de la réaction des publics. On peut alors parler d'une réciprocité d'impacts. Dont nous reparlerons dans la partie consacrée à la partie prenante.

A ce propos, Christian Ruby<sup>33</sup>, dans *La figure du spectateur*, explique que, dans la position du spectateurs non classique (donc contemplatif), «*la corrélation entre art et spectateur aboutit à produire un jeu d'interférences entre spectateurs, une coopération interprétative, qui profile la communauté moins comme donnée ou utopie que comme remise en question constante et exercice de composition renouvelé des capacités à agir*»<sup>34</sup>

### Un public ou des publics?

Cependant, le concept de public est souvent qualifié d'instable en sociologie et beaucoup de chercheurs ont préféré parler de sociologie de la réception. Cela sous entend de définir l'objet d'une enquête par une activité plus que par un ensemble d'individus. Cependant, Jean-Pierre Esquenazi, universitaire français, auteur du livre *Sociologie des*

---

<sup>32</sup> RANCIERE Jacques, *Le spectateur émancipé*, La Fabrique, 2008, pp. 18-24.

<sup>33</sup> RUBY Christian, *La figure du spectateur*, *Eléments d'histoire culturelle européenne*, paris, Arman Colin, 2012.

<sup>34</sup> RUBY Christian, *La figure du spectateur*, *Eléments d'histoire culturelle européenne*, paris, Arman Colin, 2012.

*publics*, nous explique que parler de réception pour un nombre important d'individus ne « nous avance guère »<sup>35</sup>. Ainsi, selon lui, il est plus juste de parler des publics, cela sous entend de prendre en compte les « communautés provisoires que forment les publics, la diversité de leurs réactions, de leurs identités »<sup>36</sup> et toutes ces dimensions qu'il s'agit de comprendre.

De la même manière, les différents outils (qualitatifs ou quantitatifs) dont disposent les sociologues ont permis une production de données montrant l'hétérogénéité des profils constituant le public et de justifier ainsi l'emploi du pluriel pour le terme. C'est ce que traduisent les propos d'Emmanuel Ethis concernant les sociogrammes réalisés pour le festival d'Avignon : « Ces sociogrammes bâtis dans le premier temps de l'observation ethnographique des publics du festival d'Avignon ont pour point commun d'illustrer une série de relations différenciées au théâtre. S'ils ne peuvent prétendre au même titre que l'enquête quantitative à l'objectivité ou à la représentativité, ils touchent à un but qui n'en est pas moins similaire : faire sortir les spectateurs de leur position habituelle de consommateurs « planqués » de divertissement. Ils bouleversent des situations convenues, et font surgir la question de la fonction du spectacle vivant et de l'existence d'une « communauté » de spectateurs, selon le lexique vilarien.<sup>37</sup> ».

Le caractère pluriel du public se comprend aussi en prenant en compte la sociologie de la réception. Stuart Hall, sociologue jamaïcain (1932-2004) est un des premiers à développer la sociologie de la réception. Il travaille effectivement sur la manière dont les gouvernants communiquent aux masses à travers la culture populaire et comment le public reçoit ces messages et la manière dont il les interprète. Cette méthode a été massivement reprise, notamment par Marie-Pierre Fourquet<sup>38</sup>. Cette dernière mène une étude en groupe

---

<sup>35</sup> ESQUENAZI Jean-Pierre, *Sociologie des publics*, La découverte « Repères », 2009, p. 3-8.

<sup>36</sup> *Ibid.*

<sup>37</sup> ETHIS Emmanuel. *Les spectateurs du festival d'Avignon : enquête*. In: Communication et langages. N°120, 2ème trimestre 1999. pp. 107-117.

<sup>38</sup> Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

sur la réception et les souvenirs d'étudiants sur un événement : les attentats du 11 septembre 2001. Il s'agit d'une méthode qui questionne les relations sociales qui se mettent en place immédiatement après l'événement ou pendant. L'auteur explique que la réception se joue autour de l'interaction entre un dispositif médiatique et des publics récepteurs. Elle utilise entre autres, la méthode RRR qui permet de recueillir et d'analyser les récits de différentes personnes en rapportant « *leur vécu expérimentiel, leur réaction, leur représentation et leur comportement individuel et social lors d'un événement médiatique unique et important* ». Ensuite par l'analyse des entretiens dans leur singularité la chercheuse parvient à créer une macrostructure invariante sous jacente à l'ensemble des données linguistiques recueillies, ce qui lui permet de recueillir dans un premier temps les émotions provoquées par l'événement et la manière de réceptionner le fait. Son travail se déroule en trois temps, dont le dernier est consacré à la mise en commun des différentes émotions, lorsque l'individu ressent le besoin de partager. Marie-Pierre Fourquet explique le partage social qui se joue ici : le fait de vivre un événement ensemble, va d'une part modifier en partie la manière de raconter l'événement, d'autre part va créer une mémoire partagée, enfonçant alors la « *micro culture et la cohésion* » entre les personnes.<sup>39</sup>

Replacée dans le cadre de la culture, la sociologie de la réception permet d'appréhender les différentes manières de recevoir les œuvres. Etudier les publics, c'est prendre en considération les multiples formes de relations à la proposition artistique et les différentes manières de vivre l'expérience artistique.

De plus, la sociologie de la réception s'intéresse aux spécificités des différents profils d'individus, une certaine attention est portée aux histoires de chacun (c'est ce que traduit par exemple l'utilisation de sociogrammes), une valorisation des individualités est préférée à une vision d'ensemble et donc à l'utilisation du singulier pour le terme public.

---

<sup>39</sup> FOURQUET-COURBET Marie-Pierre, « Analyse de la réception des messages médiatiques. Récits rétrospectifs et verbalisations concomitantes », Communication & Langages n°161

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Cette démarche est directement héritée des travaux réalisés sur le public par le philosophe américain John Dewey<sup>40</sup>, qui a travaillé sur la société moderne américaine, et plus particulièrement sur la politique. Il définit le public comme une partie prenante du système économique moderne et industriel américain. Mais plutôt que de voir le public comme une masse dominée (Marx), Dewey l'appréhende de manière pluridimensionnelle, ce qui lui permet d'avoir une approche macrosociologique. Selon lui, le rôle de nos sociétés est de mettre en forme des expériences afin que les individus vivent ensemble. L'expérience est ainsi au centre de sa démarche et la meilleure manière de la mesurer selon lui est l'enquête. Pour résumer ses propos, dans chaque action, dans chaque pratique se forme un public conscient, l'expérience vécue devient alors le témoin du bon fonctionnement et de l'autorégulation des individus entre eux.

Le débat « Publics et spectateurs » organisé en 2005 évoqué plus haut contient une partie sur la question des communautés de festivaliers. Le fait que le public soit composé de différentes communautés est acté à Avignon, les participants au débat ne reviennent pas sur cela, mais évoquent plutôt les précautions qu'il s'agit de prendre avec le terme. Jean Caune explique : *« c'est plutôt les traits d'union et ce n'est pas d'accepter les communautés, ce n'est pas de les refuser, c'est de dire, nos différences ethniques, culturelles, elles doivent être mises en débat dans des lieux. Poser la question de la communauté c'est accepter la diversité et refuser le communautarisme. Et donc c'est une question essentielle qui est portée par le théâtre. Et là on voit bien qu'on est dans la question du politique »*. Il propose aussi d'assimiler le terme communauté au terme collectif, ce qui empêche de penser les dérives du mot communauté. De la même manière, les participants au débat reviennent sur le fait d'employer le pluriel des mots spectateur et public en expliquant que ces mots ne peuvent exister qu'au pluriel, d'une part car cela sous entend le métissage et l'hybridation, d'autre part car ce pluriel rappelle que des actions sont à mener sur cette diversité. En fait, et c'est ce qui nous pousse aussi à employer le pluriel du mot c'est que

---

<sup>40</sup> DEWEY John, *Le public et ses problèmes*, 1927.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

les participants du débat, spécialistes des publics, ne laissent pas le choix à l'emploi du pluriel du mot. Cette imposition entraîne une lucidité sur ce que ce pluriel signifie et la nécessaire prise en compte de cela.

Plus tard, Jean Pierre Esquenazi s'interrogera dans *Sociologie des Publics* sur les différentes identités et réactions des publics, qui constituent les comportements hétérogènes liés à la formation éphémère de « communautés ». L'activité de réception doit être rétablie dans plusieurs contextes (social, culturel, local et familial) car cela exerce une influence sur l'individu. Le comportement des publics est plus diversifié que ne le suggèrent les hiérarchies sociales, on dépasse une vision bourdieusienne qui considère que les pratiques culturelles dépendent de la place sociale de l'individu. Ce qui nous intéresse ici c'est la notion d'éphémère, qui permet alors de penser la notion de communauté, tel un groupe qui se délite lorsque le spectacle est fini. Ce qui éloigne alors le terme de toute dérive communautariste, qui sous-entend un certain ancrage dans le temps.

De la même manière, Damien Malinas<sup>41</sup> reprend un extrait de discours de Jean Vilar<sup>42</sup> qui caractérise la diversité et la pluralité des publics du festival : « *mystérieux, cette femme, cet homme, cette fille, ce garçon, fidèle, infidèle, curieux, ceux qui ont assisté à dix, quinze ou vingt festivals, ceux qui emportent cette image d'un soir et n'en reviennent plus* ».

C'est d'ailleurs ce qui pousse Damien Malinas à parler d'un portrait dynamique des festivaliers. Ce qui sous entend une pluralité, un mouvement constant et une certaine indiscernabilité.

## Partie 2 : Des publics au spectateur

---

<sup>41</sup> MALINAS Damien, *Portrait des festivaliers d'Avignon. Transmettre une fois ? Pour toujours ?*, Coll. Art culture publics, ed. PUG, 2008.

<sup>42</sup> Créateur du festival d'Avignon



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Selon le dictionnaire de l'Académie Française (8<sup>ème</sup> édition), le spectateur est : « *celui, celle qui est témoin oculaire d'un événement, d'une action, de quoi que ce soit. Il se dit, particulièrement, de ceux qui assistent à un spectacle, à une représentation théâtrale, à quelque exercice, à quelque grande cérémonie ou réjouissance publique.* »

Selon Yves Citton, théoricien de la littérature et penseur contemporain, « *le public est une collection d'individus apparemment autonomes et indépendants, qui ne se connaissent et ne se voient pas (contrairement à une foule), mais qui tendent malgré cette séparation spatiale à penser et à agir de la même façon, parce qu'ils « se retrouvent » circulairement dans les médias qui informent leur sensibilité et leur idéologie, selon une logique qui relève des lois du marché davantage que d'un contrôle politique direct* »<sup>43</sup>

Ainsi, même si tous les auteurs ne font pas la différence entre les deux termes qu'ils emploient sans faire de distinction, certains écarts subtils entre les deux termes nous intéressent. Le véritable contraste existant entre les deux est que les spectateurs sont des publics qui ont choisi de donner une réalité à leur potentialité.

En vérité la dichotomie qu'il s'agit de faire est celle entre les termes publics et foule. Effectivement, la foule existe uniquement parce qu'elle s'inscrit dans un espace géographique et temporel. Ce qui n'est pas le cas pour le public. Les lecteurs d'un livre sont effectivement considérés comme un public, pourtant la chose qui les relit n'est pas le fait d'être ensemble physiquement, mais bien d'avoir un rapport à une œuvre commune. Pour les festivals, beaucoup de sociologues, comme Emmanuel Ethis, expliquent que définir le public par sa présence ou non sur le festival n'est plus une délimitation juste. Michaël Bourgatte, explique notamment que l'espace de délimitation peut être un espace symbolique de diffusion. On cherche alors à trouver un cadre représentatif, qui pourrait permettre d'être la lunette nécessaire pour voir qui sont les publics des Trans. Les

---

<sup>43</sup> CITTON Yves, *Lire, interpréter, actualiser. Pourquoi les études littéraires ?*, Préface de François Cusset, Paris, Éditions Amsterdam, 2007, *Lexique*, p.348

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

spectateurs dont nous avons parlé précédemment sont effectivement une partie de ces publics, mais considérer que les spectateurs constituent l'intégralité des publics semble peu pertinent.

Robert E. Park (1864-1944), sociologue américain a écrit un ouvrage sur la foule et le public, il définit la foule par une entité mouvante dans laquelle les individus fusionnent. Alors que le public est selon lui une collectivité sociale d'interaction.<sup>44</sup> La fusion fait référence à l'union de différents éléments et est aussi une caractéristique de la matière. La foule existe donc parce qu'elle se matérialise par une présence sur un lieu. Le public, lui, est donc cette collectivité sociale d'interaction, terme faisant référence à l'intelligence collective, soit les connaissances communes qui lient un certain nombre d'individus. Par définition le public ne peut donc se définir par une existence physique.

On peut donc parler d'une foule de spectateurs, qui fait acte de présence physique et des publics, qui ont une interaction, quelle qu'elle soit, avec l'œuvre.

Une différence semble être à souligner entre les publics des Trans Musicales. Comme tout festival, les Trans Musicales proposent une programmation avec différents spectacles. Les enquêtes sur les publics, qu'elles soient qualitatives ou quantitatives font apparaître une dissemblance entre les spectateurs venant à certains spectacles et les festivaliers des cinq jours qui se soumettent à l'espace temps. « *Les festivals sont des écosystèmes, physiquement délimités par un espace/temps (auxquels se soumettent les publics) qui leur est propre sous la forme d'une parenthèse temporelle et d'un enclos spatial.* »<sup>45</sup>. Le festivalier a ainsi plus de « *contraintes* » que le spectateur. Contraintes pesant sur sa manière d'être publics.

L'étude concerne effectivement tous les publics des Trans Musicales, cependant, une grande partie concernera les festivaliers plus que les spectateurs car une partie du questionnement concerne l'impact des Trans Musicales (et donc de l'ensemble du festival).

---

<sup>44</sup> RUBY Christian, "Comment distinguer la foule et le public ?", EspacesTemps.net, Livres, 24.11.2008 <http://www.espacestems.net/articles/comment-distinguer-la-foule-et-le-public/>

<sup>45</sup> « Note pour la définition du fait festival, groupe de travail « festivals » du Prodiss.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Ainsi, si l'on considère qu'est public celui qui reçoit, alors la restriction des publics aux spectateurs est fautive. Effectivement, les individus qui ne sont pas spectateurs peuvent pour autant être récepteurs (d'une information sur le festival, des playlists). Ils peuvent aussi transmettre sur le festival sans même y venir. En fait nous pouvons considérer que les spectateurs/festivaliers sont une réalité et que les publics sont une potentialité et qu'il faut donc parvenir à agir sur eux mais surtout les prendre pour partie intégrante du festival, au sens où ils y participent, même d'une manière plus indirecte qu'un spectateur.

Partie 3 : De la notion de partie prenante au concept de public(s)

La notion de partie prenante

Au départ, le concept de partie prenante a été développé dans le milieu entrepreneurial. Pour les économistes Cyert et March (1920), l'entreprise est un regroupement d'individus aux aspirations hétérogènes. Bien qu'ayant tous un intérêt en rapport avec l'entreprise, les individus ont des attentes différentes et contradictoires. Les décisions ne sont donc pas des choix optimaux mais sont le produit de négociations et de compromis entre des coalitions d'intérêts divergents. Ces théories se développent aussi dans un contexte où, dans le milieu entrepreneurial, il y a une certaine prise de conscience de l'importance de connaître son environnement pour mieux l'impacter.

En 1984, le philosophe Freeman (spécialiste de la notion) introduit le terme de partie prenante aux Etats-Unis<sup>46</sup>. Il reprend le modèle classique de l'entreprise de Milton Friedman<sup>47</sup>, qui explique que le but d'une entreprise est de faire du profit, qui sera ensuite

---

<sup>46</sup> MERCIER Samuel, « Une analyse historique du concept de parties prenantes : Quelles leçons pour l'avenir ? », *Management & Avenir* 3/ 2010 (n° 33), p. 142-156

<sup>47</sup> 1912-2006

redistribué aux actionnaires. Freeman trouve le modèle incomplet, puisqu'il ne prend pas en compte les autres personnes concernées par les activités d'une entreprise (les clients, les employés, les fournisseurs). Pourtant ces groupes de personnes impactent directement sur le jeu de l'entreprise. Ainsi, il reprend le modèle en expliquant que le but de l'entreprise est de répondre aux besoins des parties prenantes. En faisant cela, alors, l'entreprise pourra réaliser des profits.

C'est ce que traduiront plus tard les propos d'un membre de l'équipe de direction de Danone, qui explique que : « travailler en étroite collaboration avec des parties prenantes extérieures locales (administration, syndicats, coopératives) a permis à Danone de renforcer sa proximité avec des acteurs clés tout en bénéficiant de retombées positives en termes d'image. »<sup>48</sup>

Ainsi la notion de partie prenante s'est développée dans le corpus théorique de l'entreprise sociale. Celle-ci fait partie d'un regroupement plus large, composé d'organisations privées ou publiques, qui cherchent à « concilier une activité économique avec une utilité sociale »<sup>49</sup>. Ce corpus théorique spécifie une des caractéristiques principales de l'entreprise sociale : la présence d'une pluralité de parties prenantes dans ces organes de décisions, engendrant alors la conduite d'une multiplicité d'objectifs<sup>50</sup>. Cette théorie s'est largement diffusée, puisqu'elle a été reprise par la norme ISO 26000, devenue texte de référence en matière de responsabilité sociétale des entreprises qui est défini par : « l'ensemble des lignes directrices pour tout type d'organisation cherchant à assumer la responsabilité des impacts de ses décisions et de ses activités. Deux pratiques sont fondamentales : l'identification des impacts des décisions de l'organisation et l'identification des parties prenantes ». <sup>51</sup>

---

<sup>48</sup> OSTARENA Joseph, « Comprendre le concept de partie prenante », « Comptabilité, Management, Audit (CMA) : Etudes et Recherches », mémoire de fin d'études, 2009.

<sup>49</sup> <http://www.economie.gouv.fr/ess-economie-sociale-solidaire>

<sup>50</sup> Elisabeth Laville a contribué en 2001 à l'élaboration de ce corpus théorique, elle est experte sur la responsabilité sociale des entreprises et est aujourd'hui spécialisée dans leur développement durable.

<sup>51</sup> <http://www.afnor.org/profils/centre-d-interet/dd-rse-iso-26000/la-norme-iso-26000-en-quelques-mots>

Olivier Grégoire, l'auteur du texte : « Pluralité de parties prenantes et d'objectifs dans les entreprises sociales d'insertion » (2004) est administrateur territorial, spécialisé sur les collectivités locales. Il définit une partie prenante comme : « *toute partie pour laquelle les objectifs et la production de l'organisation constituent un enjeu et qui, pour cette raison, contribuent à l'apport en ressources. Les consommateurs, les financeurs publics, les investisseurs privés, les travailleurs, les bénévoles peuvent appartenir au groupe* » des parties prenantes, sans qu'ils en soient forcément bénéficiaires. A cela, il rajoute l'idée développée au paragraphe précédent, la présence de plusieurs parties prenantes entraîne la poursuite de plusieurs objectifs.

L'influence des parties prenantes a, par exemple, été étudiée dans le cadre des grands projets urbains. Un des textes étudiés prend pour exemple les cas des travaux du Quartier de la Confluence et du Quartier des spectacles à Montréal<sup>52</sup>. Les parties prenantes définies sont les décideurs publics, la société civile, les professionnels de l'aménagement et les habitants. Une forte information a été faite au public (aux habitants) et l'adhésion citoyenne au projet a été valorisée. Cela a permis de prendre en compte divers points de vue, de groupes impactés de manière différente et ainsi de tendre vers une satisfaction plus grande.

En 1999, Jones et Wicks, deux universitaires américains, proposent une théorie convergente des parties prenantes, alliant deux approches. La première est la théorie de management développée précédemment, qui met en avant les aspects positifs des comportements éthiques et du maintien de la confiance mutuelle dans les relations entre les différents acteurs de l'entreprise, la seconde est celle de la théorie des organisations. Nous percevons ici un croisement entre la théorie des parties prenantes et une approche sociologique.

---

<sup>52</sup> VIEL Laurent, LIZARRALDE Gonzalo, MAHERZI Fella Amina, THOMAS AMRET Isabelle « L'influence des parties prenantes dans les grands projets urbains », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Aménagement, Urbanisme, document 604, mis en ligne le 26 avril 2012

### La notion de partie prenante en sociologie

Dans les années 70, les sociologues Crozier et Friedberg reprennent les théories économistes et développent la notion d'action collective en sociologie des organisations. Ils font ainsi le lien entre une théorie purement économiste au départ et les sciences sociales. Pour Michel Crozier, le pouvoir ne se définit pas seulement par la capacité pour certains individus ou groupes d'agir sur d'autres individus ou groupes. Dans les faits, si celui qui détient le pouvoir peut contraindre un autre à agir, l'autre peut exécuter cette action de multiples manières car il dispose toujours d'une marge d'action, qui n'est pas prévisible par le détenteur du pouvoir. Pour que ce dernier obtienne ce qu'il souhaite alors il doit conditionner des termes d'échange qui sont favorables, autant pour lui que pour l'autre partie participant à l'échange.

Pour Crozier et Friedberg<sup>53</sup>, les parties prenantes sont les segments de la société avec lesquels l'organisation est en relation. Elles constituent pour elle toujours et nécessairement une source de perturbation potentielle de son fonctionnement interne, et donc une zone d'incertitude majeure et inéluctable, d'où la nécessité d'étudier ces segments et les relations entre ces différents segments. Cette notion de perturbation est logique quand on parle d'interactions de segments de la société (en somme les parties prenantes) avec un groupe, une organisation. Ces interactions peuvent être la source de conflits. Cette idée a été développée par le sociologue Georg Simmel (1858-1918), qui parle de parties (de groupes) prenant part à la société. Il explique que le conflit est un lien social avant tout et qu'il n'est pas néfaste à la société, au contraire, il permet à terme un équilibre social. Sans prôner le conflit entre les parties prenantes, il s'agit cependant de

---

<sup>53</sup> Selon les auteurs, les actions collectives sont faites de comportements et d'intérêts individuels, idée qu'ils développent dans l'ouvrage *L'acteur et le système* (1977) : « un groupe, tout avant qu'une organisation, est un construit humain et n'a pas de sens en dehors du rapport à ses membres. » Bien qu'une organisation donne l'impression d'avoir un fonctionnement rationnel et organisé, il ne s'agit pas de tomber dans la surévaluation. « Toutes les analyses un peu poussées de la vie réelle d'une organisation ont révélé à quel point les comportements humains pouvaient y demeurer complexes et combien ils échappaient au modèle simpliste d'une coordination mécanique. (...) L'Homme garde toujours un minimum de liberté, qu'il ne peut s'empêcher de l'utiliser pour battre le système ». On retrouve dans l'analyse de Crozier et Friedberg la notion de rouages et de chaîne, constitués d'Hommes, donnant naissance, au bout, à un produit.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

faire ressortir les aspects positifs mais surtout les aspects négatifs que chaque partie prenante soulève (que ce soit un conflit en interne ou un conflit avec une autre partie prenante). Selon lui, l'éclatement du conflit entraîne un certain équilibre social.

Pour resituer ces théories dans le cadre de notre étude sur les festivals, il semble effectivement que le festival induit un échange, entre différentes parties prenantes, qu'il s'agit de prendre en compte car leur activité peut modifier le festival en lui même. Par exemple, le détenteur du pouvoir, à priori l'organisateur, ne sait effectivement pas la réaction que vont avoir les publics. On voit alors la nécessité de comprendre cette entité et surtout de la prendre en considération au même titre que les artistes, que les médias, qui sont déjà définis comme des parties prenantes du festival.

Partie 4 : Les publics : une partie prenante ?

Pour reprendre les propos de Freeman développés plus haut : « *une partie prenante est un individu ou un groupe qui peut affecter ou être affecté par l'accomplissement d'une organisation* »<sup>54</sup>. Il semble relativement aisé de sortir d'un cadre strictement managérial et entrepreneurial et d'appliquer cette définition à un festival. En se déroulant, le festival impacte sur différents domaines, sur différents groupes de personnes. La filiation sociologique dans laquelle nous nous inscrivons, à savoir, celle de l'interactionnisme, nous amène à considérer que tout est relation et interaction. Ainsi, dans un festival, comme dans la société en général, la définition même de partie prenante est facile à faire ressortir, au sens où elle admet aussi l'importance de prendre en compte l'influence réciproque pouvant exister entre deux objets.

Le terme réception, assimilé au mot festival, n'est pas sans rappeler les travaux réalisés en sociologie de la réception. Emmanuel Ethis, qui a travaillé sur la sociologie du cinéma et de ses publics, rappelle que l'existence d'une œuvre et son inscription dans le temps, qu'elle soit littéraire, musicale, picturale ou cinématographique, dépend de l'interprétation

---

<sup>54</sup> FREEMAN Ed, *Strategic Management: A Stakeholder Approach*, 1984, p. 25.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

qu'en font les publics. En prenant en compte cette relation entre le public et l'œuvre, alors on comprend l'importance de considérer les publics comme impactant sur et impactés par l'expérience artistique et culturelle qu'est le festival. Et donc on comprend aussi l'importance de le considérer comme partie prenante.

Nous ne sommes pas les seuls à parler de partie prenante, une thèse a été rédigée sur la notion de développement durable en festival, à l'Université de Karlskrona en Suède<sup>55</sup>. Les festivals étudiés se situent principalement aux Etats-Unis, en Australie et au Canada, de ces enquêtes, les auteurs ont tiré un raisonnement intéressant.

Le constat de départ est que les festivals de musiques reflètent les valeurs culturelles et sociales. Ils constituent une partie intégrante de la société, au sens où ils permettent à la vie sociale de trouver un lieu. Afin de développer cette idée et d'améliorer les conditions de certains festivals, les auteurs de la thèse ont défini quatre parties prenantes : les organisateurs, les artistes, les sous-traitants et les publics. «*Chaque action affecte une ou plusieurs parties prenantes (public, sous-traitants, organisateur et/ou artistes) et est affectée à son tour*»<sup>56</sup>.

L'étude au prisme des parties prenantes est intéressante car elle englobe plusieurs dimensions. Elle définit un groupe d'individus prenant part à l'action. Dans le cadre d'un festival, étudier les parties prenantes peut signifier étudier ce que le festival provoque dans un espace temps limité. Dans le cadre de la norme ISO, étudier les parties prenantes est plus une production de résultats, qui va permettre d'intégrer les retours des parties prenantes. L'enjeu se situe alors plus sur un long terme que dans le cas précédent.

Le terme de partie prenante fait directement référence au principe de norme ISO (défini plus haut). La définition de la norme ISO 20121 est sensiblement la même que la norme

---

<sup>55</sup> BROOKS Sarah, O'HALLORA Dan, MAGNIN Alexandre, Le Festival Musical Durable - Un guide stratégique, School of Engineering Blekinge Institute of Technology, Karlskrona, Sweden, 2007, en ligne : [http://sustainable.events.free.fr/20070604\\_MusicFestivalsThesis.pdf](http://sustainable.events.free.fr/20070604_MusicFestivalsThesis.pdf)

<sup>56</sup> BROOKS Sarah, O'HALLORA Dan, MAGNIN Alexandre, Le Festival Musical Durable - Un guide stratégique, School of Engineering Blekinge Institute of Technology, Karlskrona, Sweden, 2007, en ligne : [http://sustainable.events.free.fr/20070604\\_MusicFestivalsThesis.pdf](http://sustainable.events.free.fr/20070604_MusicFestivalsThesis.pdf), page 13



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

ISO 26000. La principale différence est qu'elle s'applique à l'événementiel. Pour répondre à cette demande grandissante de la part des professionnels de l'événementiel, concernant le développement durable et la responsabilité sociétale, en juin 2012, les Jeux Olympiques de Londres marquent l'avènement d'un nouveau système de certification au niveau international, la norme ISO 20121 « Management responsable appliqué à l'activité événementielle ». L'ISO, International Organization for Standardization (organisation internationale de normalisation) fut créée afin de partager une même vision de la responsabilité sociétale des entreprises, qui selon sa définition « *contribue au développement durable, à la santé et au bien-être de la société* ». Ce corpus éthique permet donc d'être socialement responsable et de pérenniser une action tout en dialoguant avec les parties prenantes.

Le texte de référence parle de « *partie intéressée* »<sup>57</sup>. Huit sont identifiées dans le texte : l'organisateur, le propriétaire, le personnel, la chaîne d'approvisionnement, les intervenants, les participants, les autorités réglementaires, la société civile. La notion de participant nous intéresse ici, elle est définie par le texte comme « *l'organisation ou l'individu qui prend part à un événement dans le but principal de recevoir des services ou des contenus* »<sup>58</sup>. La partie société civile nous intéresse aussi. Elle regroupe les habitants vivant à proximité de l'événement, les associations de consommateurs entre autres, qui sont des publics potentiels.

De plus, considérer les publics comme une partie prenante c'est aussi admettre qu'il faut les connaître afin d'améliorer leurs conditions, afin que certains deviennent spectateurs, que d'autres transmettent. C'est aussi la volonté de se doter d'un outil : la norme ISO 20121 qui peut être considérée comme un appui pour mieux comprendre les « *besoins et attentes des parties prenantes* »<sup>59</sup>. Cela concourt aussi à un des autres objectifs que soumet

---

<sup>57</sup> Texte NF ISO 20121, Août 2012.

<sup>58</sup> Texte NF ISO 20121, Août 2012, page 23.

<sup>59</sup> Texte NF ISO 20121, Août 2012, page 8.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

la norme: promouvoir l'amélioration continue<sup>60</sup>. Il faut rappeler aussi que la norme ISO est une norme d'amélioration continue et qu'il s'agit de l'intégrer au fonctionnement général. La norme ISO a pour particularité de raisonner en partie prenante, qui est à la fois une donne d'entrée et de sortie, au sens où c'est sur elle et pour elle que l'on veut agir et c'est aussi par elle que l'on agit.

La différence principale qu'instaure la norme ISO est le dialogue, toutes les parties prenantes *«ne vont pas avoir la même importance ni exprimer les mêmes attentes. Mais l'important est de n'oublier personne »*.<sup>61</sup>

Le système de management ISO 20121, considère dans son fondement, la partie prenante qui réceptionne dans une position de consommateur. Hors l'Agenda 20121, propre à l'ATM propose une troisième voie, qui considère qu'ils ne sont ni dans la satisfaction de l'utilisateur, ni dans l'attente et le besoin (il n'y a pas de rapport de prestations de services par rapport à des clients). La norme ISO est, selon l'ATM, un espace de dialogue et d'échanges autour d'une cause commune : le projet de l'ATM que certains écrivent (les organisateurs) et que d'autres portent (les publics entre autres).

En fait, l'agenda 20121 propose une démarche partagée dans la mise en place du projet, appartenant autant aux publics, qu'aux artistes, qu'à la structure organisatrice. C'est là qu'intervient la signification de partie prenante : une des prérogatives de la norme ISO est de nouer le dialogue, de recenser les besoins et de répondre aux attentes. Mais l'avis d'une partie prenante, dans le cadre l'Agenda 20121 de l'ATM, dépasse une enquête de qualité de service. Il y a l'idée de prendre partie au projet, qui est inhérent au terme de partie prenante. Dans ce cadre là, la question est alors de savoir quels autres modes relationnels peuvent être proposés, quelle culture alternative doit être défendue pour obtenir les objectifs attendus.

---

<sup>60</sup> Texte NF ISO 20121, Août 2012, page 9.

<sup>61</sup> Texte FD X50-148, avril 2013, page 21.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

L'agenda 2012<sup>1</sup> est en fait une méthode, une « posture de transmission », permettant de relier l'action et l'idée. Il permet aussi de remettre le projet dans un maillage relationnel et de répondre plus aisément aux différents objectifs.

## Partie 5 : Spectacle vivant/ festival

En 2013, 1425 festivals<sup>62</sup> ont eu lieu en France.

Et d'autant plus d'artistes, de lieux et de publics différents.

En prenant en considération ces chiffres, il est alors impossible de penser à une étude générale des festivals, ce qui renforce la nécessité de faire une étude au cas par cas, ce qui est l'occurrence envisagée pour l'étude des publics menée par l'ATM et le centre de recherches Norbert Elias.

Le spectacle vivant est un secteur d'activité dont fait partie la forme festival, « *on entend par «spectacle vivant» l'ensemble des spectacles « produits ou diffusés par des personnes qui, en vue de la représentation en public d'une œuvre de l'esprit, s'assurent la présence physique d'au moins un artiste du spectacle [...] (Loi n° 99-198 du 18 mars 1999, art. 1er). La danse, la musique, le théâtre, dans toute la diversité de leurs formes (opéra, musique de variété, chorales, fanfares, cirque, arts de la rue, conte, marionnettes...), appartiennent à ce vaste ensemble que constitue le spectacle vivant, par opposition au spectacle enregistré (cinéma-audiovisuel).* »<sup>63</sup>

Selon le sociologue Bernard Lahire, il faut se battre contre une version manichéenne qui lierait l'accès à la culture au fait que l'individu soit 'cultivé' ou non. Il s'agit de valoriser le concert en tant que pratique de spectacle vivant, en tant que pratique culturelle collective,

---

<sup>62</sup> « Les festivals en France, infographie », étude festivals réalisée en avril 2014 par le CNV, l'IRMA et la SACEM.

<sup>63</sup> <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Centre-Val-de-Loire/Nos-secteurs-d-activite/Spectacle-vivant-musique-danse-theatre>

entre autres parce que les pratiques culturelles sont ce qui nous amènent dans l'espace public.

Selon l'étude de 2011 de la SACEM sur le spectacle vivant, un festival est un ensemble de représentations, qui revient de façon périodique, avec une programmation identifiée et aussi des représentations consacrées à un/des genres musicaux ou artistes, pouvant être inclus dans la programmation d'une/des lieu(x) ou de centre(s) culturel(s).<sup>64</sup> Le festival est une forme beaucoup plus récente à la différence des spectacles. En France, le premier festival, Les Chorégies d'Orange apparaissent en 1869 et le terme festivalier seulement en 1950.

Aujourd'hui, la définition d'un festival est encore vague. Selon Luc Benito, auteur et spécialiste des festivals, « *le festival est une forme de fête unique, célébration publique d'un genre artistique dans un espace temps réduit* ». <sup>65</sup> Cependant, cette définition semble incomplète au regard de celles qui évoquent les impacts qu'un festival engendre. Le Ministère de la Culture et de la Communication le définit comme « *une manifestation où la référence à la fête, aux réjouissances éphémères, événementielles et renouvelées s'inscrivant dans la triple unité de temps, de lieu et d'action.* » <sup>66</sup>. Cela rejoint la proposition qu'a construit le groupe de travail 'festivals' du PRODISS : « *un festival modifie les trois paramètres TLM, le temps dans la dimension historique (T), l'espace dans sa dimension de géographie humaine : le lieu (L) et le milieu dans sa dimension contextuelle (M)* ».

Une des principales différences avec le spectacle se déroulant sur une soirée, sur un temps plus court, est que le festival impacte le territoire beaucoup plus fortement : « *La tenue de tels événements implique des changements dans les rapports au temps et à l'espace. Au delà d'un strict horizon disciplinaire, l'imbrication étroite des champs économique,*

---

<sup>64</sup>[http://www.sacem.fr/files/content/sites/fr/files/mediatheque/sacem/presse/communiqués/2012/etude\\_sacem\\_spectacle\\_vivant\\_avril\\_2012.pdf](http://www.sacem.fr/files/content/sites/fr/files/mediatheque/sacem/presse/communiqués/2012/etude_sacem_spectacle_vivant_avril_2012.pdf), page 15

<sup>65</sup> BENITO Luc, Les festivals en France, Marchés, enjeux et alchimie, L'harmattan, 2001.

<sup>66</sup>[http://www.culturecommunication.gouv.fr/content/search?SearchText=festival&SearchButton=&node\\_id=66](http://www.culturecommunication.gouv.fr/content/search?SearchText=festival&SearchButton=&node_id=66)

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

*politique et culturel transforme le sens de la mise en spectacle de la ville et de ses habitants. Les festivals ainsi que les lieux dans lesquels ils se déroulent sont des objets de consommation et représentent une ressource économique autant que politique pour les collectivités locales.* »<sup>67</sup> De la même manière, Maria Gravari-Barbas<sup>68</sup> parle de « *rupture par rapport à l'activité culturelle habituelle de la ville dans laquelle le festival s'inscrit.* » L'auteur cherche à explorer la « *tension entre le caractère éphémère de l'événement et les velléités de pérennisation que celui-ci peut susciter.* »<sup>69</sup> »

Le rapport au territoire n'est effectivement pas à négliger, en particulier dans le cas des Trans Musicales, implantées depuis trente-six ans à Rennes. Luc Benito, auteur du livre «Les festivals en France, marchés enjeux et alchimie » évoque aussi ce lien avec le territoire, au prisme de ses habitants: «la population locale estime logiquement avoir un droit de regard sur l'événement, dans le sens où il est subventionné par ses impôts, et d'autre part elle doit supporter les nuisances produites par l'animation et l'afflux de touristes »<sup>70</sup>.

Sans parler forcément d'aspects négatifs du festival, une partie de la population rennaise considère aussi avoir un droit de regard sur le festival, tant son attachement à l'événement est fort.<sup>71</sup>

Cependant, ces définitions ne semblent pas assez adaptées à la complexité du festival. Jean Vilar, créateur du festival d'Avignon, considère que le terme festival doit sous entendre aussi les notions « *d'originalité création, de sublimation des artistes, d'investissement culturel d'un territoire* » et, ce qui nous intéresse ici particulièrement : de « *communion*

---

<sup>67</sup> GRAVARI-BARBAS Maria, VESCHAMBRE Vincent. S'inscrire dans le temps et s'appropriier l'espace : enjeux de pérennisation d'un événement éphémère. Le cas du festival de la BD à Angoulême. In: *Annales de Géographie*. 2005, t. 114, n°643. Le renouveau des fêtes et des festivals. Sous la direction de Guy Di Méo. pp. 285-306.

<sup>68</sup> Maître de conférences en géographie physique, humaine, économique et régionale à Paris 1-Directrice de la Chaire UNESCO 'Culture, Tourisme, Développement'.

<sup>69</sup> GRAVARI-BARBAS Maria, VESCHAMBRE Vincent. S'inscrire dans le temps et s'appropriier l'espace : enjeux de pérennisation d'un événement éphémère. Le cas du festival de la BD à Angoulême. In: *Annales de Géographie*. 2005, t. 114, n°643. Le renouveau des fêtes et des festivals. Sous la direction de Guy Di Méo. pp. 285-306.

<sup>70</sup> BENITO (Luc), *Les festivals en France : marchés, enjeux et alchimie*, *Op.cit.*, page 164.

<sup>71</sup> Cf entretiens sociologiques.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

*avec le public* ». L'étymologie du mot communion désigne la réception de l'eucharistie<sup>72</sup> et a pour racine le mot « commun », qui signifie qu'une chose appartient à différentes personnes et est partagée entre elles. Le terme réception, assimilé au mot festival, n'est pas sans rappeler les travaux réalisés en sociologie de la réception. Emmanuel Ethis, qui a travaillé sur la sociologie du cinéma et de ses publics, rappelle que l'existence d'une œuvre et son inscription dans le temps, qu'elle soit littéraire, musicale, picturale ou cinématographique, dépend de l'interprétation qu'en font les publics. En prenant en compte cette relation entre le public et l'œuvre, alors on comprend l'importance de considérer le public, les publics, comme impactant sur et impactés par l'expérience artistique et culturelle qu'est le festival.

En prenant en compte ces définitions, il s'agit de montrer en quoi le festival est un contexte particulier, dans ce qu'il génère. Le document produit par les acteurs du PRODISS définit le festival comme un « écosystème ». Scientifiquement, un écosystème caractérise un milieu où les conditions de l'environnement et de l'ensemble des espèces permettent la reproduction d'autres.

Dans le cadre du festival, on peut parler d'écosystème particulier, car son milieu est uniquement dédié à la rencontre des publics avec l'art et à la « reproduction » de cette rencontre. Le rôle du festival est alors aussi de créer les conditions favorables à cela.

Bernard Faivre d'Arcier soulève des points intéressants : « *l'impression ou l'illusion de créer du lien social et de renforcer une identité locale. Le festival est un onguent qui peut panser quelques déchirures sociales et permettre ou susciter l'occasion de nouvelles relations de voisinage, voire d'un relatif brassage social, ne fût-ce qu'un instant. Il peut aussi donner forme au désir identitaire, celui d'une communauté, celui d'un quartier, celui d'un milieu professionnel.* »<sup>73</sup>

---

<sup>72</sup> <http://www.littre.org/definition/communion>

<sup>73</sup> FAIVRE d'ARCIER Bernard : « Comment donner un avenir aux festivals »

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Le festival génère aussi un certain espace géographique et temporel, qui constitue un contexte particulier, que ce soit pour les artistes ou les spectateurs.

*« Du côté des spectateurs des occasions de découverte (comme l'artiste, le spectateur prend plus de risques), d'apprentissage et de discussion avec ses semblables. Les festivals sont des lieux privilégiés de débat, formels ou informels, où courent la parole, la rumeur, la réputation. Comme la plupart des festivals sont des festivals de confrontation ouverts sur l'international, présentant plusieurs esthétiques, mêlant plusieurs disciplines, ils constituent des moments privilégiés pour les artistes de rencontrer leur public, et pour la critique d'être elle-même critiquée. Il revient aux spectateurs de trouver leur bonheur par des chemins qui ne sont pas toujours balisés et il appartient aux spectacles de trouver leur public soir après soir. »*

Cette description correspond sur un certain nombre de points aux Trans Musicales. Effectivement, le festival est pensé et organisé autour de la découverte et de l'échange. La disposition des halls et des concerts dans la grille permet d'envisager une multitude de chemins possibles. De la même manière, les propositions Rencontres et Débats sont une manière différente et complémentaire de vivre le festival. Plusieurs possibilités de chemins existent donc aux Trans Musicales, ou dans d'autres festivals, ce qui fait d'eux, des « objets multidimensionnels »<sup>74</sup>, car ils se confrontent à tout un tas de domaines divers et variés (éducation, emploi, sécurité, social, sociétal). Ce sont ces raisons qui font que les festivals connaissent un certain succès auprès des publics et parallèlement c'est ce succès aussi qui rend indispensable l'étude des publics.

Enfin, les festivals aujourd'hui, « fonctionnent comme des parenthèses en marge de la société »<sup>75</sup>, des bulles hors du temps, permettant de sortir d'une certaine réalité sociale. Pour rejoindre le début de notre document, les festivals font partie de ces parcelles

---

<sup>74</sup> Note d'analyse sur les festivals en généra, Du Collectif FEDDS aux Trans en particulier.

<sup>75</sup> Note d'analyse sur les festivals en généra, Du Collectif FEDDS aux Trans en particulier.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

d'humanité dont notre société a besoin aujourd'hui. C'est parce qu'ils ont un rôle si important qu'il s'agit de les étudier et d'étudier les impacts qu'ils peuvent avoir.

Le travail qui démarre ici sur les publics des Trans Musicales est une manière de comprendre ce que cette bulle hors du temps produit sur les publics, afin d'améliorer et d'approfondir les conditions de la rencontre (entre artistes et publics), clé de voute du projet de l'ATM.

#### Partie 6 : Conséquences de la réflexion

Nous sommes en présence de notions non figées qui présentent un caractère changeant. La réflexion qui précède montre donc l'importance d'étudier et de connaître les publics par le prisme de la partie prenante. Il s'agit de la partie prenante la plus nombreuse, puisqu'elle englobe les 66000 festivaliers des Trans mais aussi les publics qui ne participent pas physiquement au festival. De plus, cette partie prenante englobe de plus en plus de diversités et elle n'a pas d'instance représentative. En conséquence, les publics sont insaisissables d'où l'intérêt de se doter de la norme ISO 20121, de la rendre cohérente avec le projet ATM, afin qu'elle devienne un outil adapté à ses besoins. Les remarques qui précèdent sont la continuité de ce qui avait déjà été produit par l'ATM en matière de rapprochement entre les deux. Une fois que la connaissance des publics est assez solide, alors la norme ISO prend toute sa force, elle dépasse la sociologie, car le terme partie prenante signifie que l'on ne s'arrête pas à la connaissance mais qu'on formalise la relation. Cette notion change complètement la relation au public, puisqu'elle n'est plus unilatérale. Le public passe du statut de récepteur à celui d'émetteur et entre dans un jeu relationnel différent.

L'image des publics ressemble finalement plus à un kaléidoscope, qu'à une image nette et précise. Le caractère mouvant et variant des publics est souvent mis en avant, parallèlement, on entend par partie prenante les groupes qui ont un impact sur



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

l'organisation. Chaque œuvre d'art est une possibilité de métamorphose et donc admet un possible changement des publics.

C'est pour cette raison qu'il s'agit de considérer les publics comme une partie prenante, parce que les changements qui les régissent ont une incidence, qu'elle soit négative ou positive sur le festival. De plus les connaître et les considérer en tant que partie prenante du festival, par le prisme de la norme ISO, est un moyen d'entrer en dialogue avec les publics et d'entretenir ce dialogue. L'idée est en fait de pérenniser la relation des publics au festival (et inversement), car l'ATM ne veut pas rester passive à cette relation.

C'est la base d'un long travail qui est exposé ici, qui est amené à changer, à être modifier, au gré du temps, des éditions du festival et de l'évolution de la réflexion. En tenant compte de la forme particulière qu'est le festival, en ayant conscience des différences qu'il existe au sein des publics, il va s'agir de mener une étude de cette partie prenante sur trois ans. En se basant sur les études des publics déjà menée, un scénario d'enquête est proposé afin de nourrir la réflexion et de d'améliorer les conditions de la relation entre les publics et le festival. Une évaluation de l'utilité sociale est aussi en cours et nourrit aussi, sur certains points l'étude des publics. De plus, des démarches d'études des pratiques du numérique des festivaliers sont en cours, dans le cadre du projet GaFes, elles permettent aussi de mieux connaître les publics. Un document destiné spécifiquement à ce sujet a été produit. Cependant, il s'agit ici de faire le lien entre ces pratiques du numérique et un des axes de la Norme ISO 2012. L'Agenda 20121 comporte un axe sur la notion d'héritage, qui sont les éléments issus de l'événement qui subsistent après lui. L'étude des contenus produits par les festivaliers sur les réseaux sociaux par exemple, est une manière d'observer la façon dont le festival subsiste. Cet exemple illustre le fait que toutes les démarches se nourrissent entre elles, toujours dans le même but : améliorer les conditions de la rencontre, de la relation, entre les artistes et les publics.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

## **Annexe 17 - Travaux sur les données**

### **1- Focus sur les pratiques liées au numériques dans l'enquête des publics des Trans de la 39ème édition**

#### Focus sur les pratiques du numérique

Les tableaux ci-dessous sont tirés de l'enquête 2017 menée auprès des festivaliers des Trans. Environ 2000 festivaliers ont répondu à cette enquête ce qui donne un échantillon représentatif du public des Trans. La première partie présente les pratiques numériques des festivaliers en dehors des Trans. La deuxième partie présente les pratiques numériques des festivaliers pendant les Trans et la troisième partie est une présentation de croisements entre l'âge et les pratiques liées au numériques.

Ce que nous pouvons dire c'est que les festivaliers des Trans sont en moyenne plus connectés : 73% des français possèdent un smartphone, là où 92, 70% des festivaliers en possèdent un ou encore, 65% des Français sont inscrits sur Facebook, là où plus de 85% des festivaliers le sont (ce qui fait de ce réseau social le plus fréquenté par les publics). A ce propos, l'utilisation des réseaux sociaux est la première utilisation d'Internet faite par les publics des Trans et Facebook est le média le plus utilisé par les festivaliers pour se renseigner sur le festival.

Les publics sont donc effectivement beaucoup connectés dans leur quotidien, particulièrement les festivaliers les plus jeunes, ce qui entre en cohérence avec les données nationales.

En revanche nous remarquons que les festivaliers (même les plus connectés) ne sont pas très connectés pendant les Trans : quasi 20% des festivaliers ne se connectent pas à Internet pendant le festival, 35% des festivaliers n'utilisent pas Facebook et 70% n'utilisent pas non plus Twitter. L'action la plus réalisée sur Facebook est celle d'« aimer »

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

un contenu en lien avec les Trans (56% des utilisations sont dédiées à cela). Pour tous les réseaux sociaux, l'action la plus utilisée pendant les Trans est le fait d'aimer du contenu, sauf pour Snapchat, qui est utilisé par plus de 29% de ses utilisateurs pour publier du contenu en lien avec le festival. Enfin, un peu plus de 17% recommande pendant le festival, un concert qu'ils ont vu.

Les festivaliers sont donc moins connectés pendant le festival. Cependant, ils le sont beaucoup dans leur préparation du festival, l'avant : ils utilisent beaucoup le Facebook des Trans pour se renseigner et préparer leur venue. Après le festival, 56,40% des festivaliers interrogés disent regarder des captations de concerts des Trans et 81,80 intègrent la musique de la programmation des Trans à leur playlist.

Sur la prise d'informations, nous remarquons qu'elle est assez diverse en fonction des profils des festivaliers. Plus de 10% se renseigne dès le mois de juin sur l'édition à venir : ce sont les festivaliers les plus habitués et plus de 24% se renseignent seulement quelques jours avant et plus de 8% se renseignent sur leur arrivée au festival. Les informations les plus recherchées sont : le programme (et la grille de passage), des informations sur les artistes et enfin les informations pratiques. Une corrélation existe entre la prise d'informations diverses et le moment où le festivalier commence à s'informer sur le festival. On remarque aussi que les primo-festivaliers (ceux qui participent à leur première édition du festival), qui sont les plus jeunes festivaliers, sont ceux qui se renseignent le moins et le plus tardivement sur le festival.

Il est intéressant de noter que malgré leur plus grande connexion à Internet dans leur quotidien, ils ne sont pas les plus « connectés » pendant le festival. Nous le voyons sur le téléchargement de l'application en fonction de l'âge : plus de la moitié des festivaliers de 35 à 59 ans ont téléchargé l'application, 45,50% des festivaliers de plus de 60 ans l'ont aussi téléchargé, alors que c'est seulement 18% des festivaliers de moins de 18 ans et 29,8% des festivaliers de 18 à 24 ans qu'ils l'ont téléchargé.

Nous pouvons analyser cette sorte de paradoxe par le prisme de la connaissance du festival : l'utilisation de l'application induit d'une part de connaître son existence et d'autre

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

part d'avoir besoin et envie de rechercher des informations. Certains entretiens avec les festivaliers nous confortent dans l'idée suivante : la première année où le festivalier découvre les Trans, il ne connaît pas forcément le festival, ni son histoire, ni son projet artistique. Il vient pour « l'ambiance » : raison la plus citée chez les primo-festivaliers. Il lui faut du temps pour apprendre à connaître le festival et avoir envie de s'organiser pour y venir. Ce que nous remarquons aussi chez les festivaliers les plus jeunes, c'est que le festival est avant tout un moment entre amis, où l'effet de groupe surplombe l'organisation personnelle.

Les pratiques numériques des festivaliers (hors Trans)

**1. Les utilisations d'Internet**

	2017	2016
Utilisation des réseaux sociaux	62%	66,60%
Messagerie électronique	56,20%	68,90%
Recherche d'informations	36,80%	49,8
Streaming ou téléchargement de musique ou de films	36,70%	48,80%
Usage professionnel	35,50%	41,80%
Lecture de la presse, de magazines ou de médias en ligne	24,50%	40,40%
Compte bancaire	11,30%	32,90%
Achat en ligne de biens et de services	11%	30%
Recherche documentaire	9,20%	25,80%
Jeux en ligne	4,30%	6,90%
Organisation des vacances	3,70%	21,70%

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Obtenir des informations administratives/télécharger des documents administratifs	3%	20,60%
Aucune	0,20%	0,10%

## 2. La possession d'un smartphone

	2017
Possède un smartphone	92,70%
Ne possède pas un smartphone	7,30%

## 3. Les réseaux sociaux sur lesquels les festivaliers sont inscrits

	2017	2016
Facebook	<b>85,80%</b>	<b>85,7%</b>
Youtube	52,20%	52,7%
Instagram	48,10%	42,4%
Snapchat	38,30%	39,5%
Twitter	33,70%	37,2%
LinkedIn	33,40%	37%
Deezer	29,80%	34,2%
SoundCloud	26,90%	31,2%

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Pinterest	23,20%	22,4%
Google +	22,70%	29%
Viadeo	10,30%	14,8%
Tinder	8,20%	Réponse non présente en 2016
Aucun réseau social	6,20%	4,5%
Tumblr	6%	9,5%
Autre	4,10%	2,8%
Flickr	3,30%	4,5%
Dailymotion	2,70%	4,2%
Vine	2,10%	4,9%
Périscope	1,40%	3,9%
Pearltrees	1,20%	1,4%

Les pratiques numériques pendant les Trans

#### **4. Le moment de prise d'informations sur la programmation des Trans**

	2017	2016
Quelques jours avant	24,50%	12,90%
Novembre	19,50%	16,30%
En septembre	16,70%	26,10%
Octobre	15,30%	20,60%
En juin (annonce des premiers noms)	10,30%	Il n'y avait pas cette occurrence

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

		cette année
Au moment de votre arrivée sur le festival	8,60%	0,90%
En juillet ou en août	3,60%	Il n'y avait pas cette occurrence cette année
Avant juin	1,40%	Il n'y avait pas cette occurrence cette année

Question en 2016 sur le moment où les festivaliers commencent à suivre l'actualité du festival :

	2016
Au moment des annonces de la programmation	30,00%
Pendant le festival	14,50%
Quelques jours avant le festival	22,10%
Quelques mois avant le festival	23,10%
Jamais	2,50%
Toute l'année	7,90%

### **5. La manière de se renseigner sur les artistes/la programmation**

J'écoute des morceaux	70,20%
Je lis le programme des Trans et les pages artistes	63,20%
Je regarde des vidéos (clip, live)	41,90%
Je lis l'Explorateur (guide de la programmation)	16%

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Je me renseigne avec la presse	11,30%
Je ne me renseigne pas sur les artistes	8,20%
Autre	4,70%
Je participe à une Exploration Live (rendez-vous publics de présentation de la programmation)	4,20%

**Cette question n'avait pas été posée en 2016, ni avant.**

6. Les raisons pour lesquelles le festivalier se renseigne sur les artistes.

	2017
J'aime pouvoir sélectionner avant les concerts auxquels je vais participer	78,20%
J'aime apprendre sur l'univers de l'artiste avant de le voir	37,60%
Je le fais pour ma culture générale	35,30%
J'aime pouvoir inscrire les artistes dans des courants musicaux	16,70%
Je le fais pour des raisons professionnelles essentiellement	6,90%

Cette question n'avait pas été posée en 2016, ni avant.

**7. Les médias privilégiés pour s'informer sur le festival**

2017 :

La question posée n'était pas tout à fait la même entre 2016 et 2017.

Nous avons intégré dans la question de 2017 les deux réseaux sociaux les plus suivis par les festivaliers pour essayer de voir s'ils étaient considérés aussi comme des « médias privilégiés pour s'informer sur le festival ».



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Facebook	61,80%
Le bouche-à-oreille	53,20%
La presse spécialisée (culture ou musique)	42,70%
La radio	38,90%
La presse généraliste (imprimée ou en ligne)	31,40%
Twitter	14,20%
Les blogs	11,50%
La télévision	8,60%
Autre	8,10%

2016 :

	2016
Journaux d'information papier et web	22,70%
Radios	20,40%
Réseaux sociaux	19,80%
TV	13,80%
Magazines culturels	10,10%
Magazines d'actualités locales	6,30%
Blogs	3,10%
Fanzines	1,80%
Autres types de magazine	1,20%

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

**8. Le support utilisé pour la connexion à internet pendant le festival**

	2017	2016
Smartphone	73,30%	58%
Je ne me suis pas connecté pas à Internet durant les Trans	19,80%	16,1%
Ordinateur portable	17,20%	15,6%
Ordinateur fixe	4,30%	5,1%
Tablette	3,20%	4,5%

**9. Les contenus et informations recherchées sur le site Internet et/ou l'application des Trans**

	2017
Le programme	82,20%
Les informations sur les artistes programmés	58,90%
Les informations pratiques	51,90%
Des informations, images et vidéos sur des spectacles que vous avez vus	12,50%
Le programme des rencontre(s)/débat(s)	10,90%
Des informations, images et vidéos sur des spectacles que vous n'avez pas vus	9,80%
Les archives du festival sur Mémoires de Trans	8,10%
Je ne consulte pas le site Internet des Trans	6,70%

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Des renseignements sur l'association qui organise le festival et les rendez-vous qu'elle propose	5,40%
Sécurité	1%

En 2016, la question était posée avec plus de possibilités dans les réponses. Une première question concernait la prise d'informations sur les supports papier dans un premier temps et la prise d'informations sur les supports numériques dans un second temps.

	2016	2016
	Supports papier	Supports numériques
Contenu de la programmation artistique	20,40%	16,20%
Horaires	17,70%	14,70%
Dates du festival	16,50%	14%
Dates de présence d'un artiste	12,40%	11,50%
Tarifs	11,60%	10,70%
Transports	6,10%	5,50%
Rendez-vous hors concerts (expositions, conférences,...)	5,10%	4,30%
Cashless	3,80%	7,30%
Restauration	1,80%	1,60%
Points de vente	1,70%	2%
Aucune	1,00%	0,70%
Hébergement	0,60%	1%
Sécurité	0,50%	0,70%
Accessibilité handicap	0,30%	0,50%
Prévention	0,30%	0,60%

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

En 2016, la réponse possible sur Mémoires de Trans était à part : nous demandions aux festivaliers s'ils connaissaient Mémoires de Trans

Ne connaît pas Mémoires de Trans	60,10%
Connaît Mémoires de Trans	38,40%

**10. Le téléchargement de l'application mobile des Trans**

	2017	2016
Oui	39,20%	36,5%
Non	60,80%	62,4%

**11. Le fait de recommander un concert pendant le festival sur les réseaux sociaux**

	2017	2016
Oui	17,70%	18,6
Non	82,30%	77,50%

**12. L'appareil utilisé pour prendre des photos pendant le festival**

2017 :

	2017
Votre téléphone	55,80%

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Un appareil photo	2,50%
Je ne prends pas de photo	42,70%

Les questions posées à ce sujet en 2017 et 2016 n'étaient pas tout à fait les mêmes.

**13. Le visionnage de captations et/ou extraits vidéos de concerts des Trans**

	2017	2016
Visionne des captations et extraits vidéos de concerts	56,40%	52,1%
Ne visionne des captations et extraits vidéos de concerts	43,60%	46,9%

**14. La prise d'informations à propos des concerts organisés par l'ATM**

“vous tenez-vous au courant des concerts organisés par l'ATM durant la saison (hors festival) »

	2017
Oui	33,30%
Non	66,70%

L'âge et les pratiques du numérique

Les données de cette partie sont les données 2017.

**18. Le moment de prise d'informations sur la programmation des Trans**

	Tous publics	Primo-festivaliers
--	--------------	--------------------

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

		de 18 à 24 ans
Quelques jours avant	24,50%	27,00%
Novembre	19,50%	17,00%
En septembre	16,70%	17,00%
Octobre	15,30%	19,00%
En juin (annonce des premiers noms)	10,30%	4%
Au moment de votre arrivée sur le festival	8,60%	11,00%
En juillet ou en août	3,60%	4%
Avant juin	1,40%	1%

**19. Le téléchargement de l'application**

	Tous publics	Primo-festivaliers de 18 à 24 ans
Oui	39,20%	21,3%
Non	60,80%	77,9%

**20. Le fait de recommander un concert pendant le festival sur les réseaux sociaux**

	Tous publics	Primo-festivaliers de 18 à 24 ans
Oui	17,70%	21,3%
Non	82,30%	77,90%

**21. Croisement entre l'âge et la possession d'un smartphone**

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

	Smartphone	Pas de smartphone
Moins de 18	98,20%	1,80%
De 18 à 24	94,30%	5,50%
De 25 à 34	91,70%	7,60%
De 35 à 44	91,30%	8,50%
De 45 à 59	87,10%	12,90%
60 et plus	90,90%	9,10%

**22. Croisement entre l'âge et l'outil utilisé pour se connecter à Internet pendant le festival**

	Non-réponse	Je ne me suis pas connecté pas à Internet durant les Trans	Ordinateur fixe	Ordinateur portable	Smartphone	Tablette
Moins de 18	0%	39,30%	0%	3,60%	57,10%	1,80%
De 18 à 24	0,40%	21,90%	1,60%	14,50%	74,40%	1,20%
De 25 à 34	0,90%	20,20%	3,60%	16,50%	72,20%	2,20%
De 35 à 44	0,70%	17,40%	5,50%	20,40%	74,60%	5,20%
De 45 à 59	0%	11,40%	13,40%	29,20%	72,30%	8,90%
60 et plus	0%	4,50%	13,60%	40,90%	72,70%	4,50%
Total	6,50%	15,70%	3,40%	13,60%	57,80%	2,50%

**23. Croisement entre l'âge et le téléchargement de l'application**

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

	A téléchargé l'application	N'a pas téléchargé l'application
Moins de 18	17,90%	82,10%
De 18 à 24	29,80%	70,20%
De 25 à 34	38,90%	61,10%
De 35 à 44	52,40%	47,60%
De 45 à 59	50,30%	49,70%
60 et plus	45,50%	54,50%

**Annexe 18 - Analyse des réponses à la question sur la description en trois mots du festival**

**1. Analyse sur 260 réponses**

Pour faire ce tableau, 260 réponses ont été traitées sur 1595, soit un sixième des réponses.

Mots	Nombre	Pourcentage
Découverte	111	<b>43%</b>
Ambiance (remarques toujours positives: soit le mot ambiance est inscrit seul, soit il est accompagné d'un adjectif mélioratif)	71	<b>27%</b>
Éclectisme	52	<b>20%</b>
Musique (soit le mot musique est mentionné explicitement soit l'enquête répond par un style de musique particulier, qui est le plus souvent "électro")	41	<b>16%</b>
Fête	42	<b>16%</b>
Originalité/nouveauté	41	<b>16%</b>



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Convivialité	30	<b>12%</b>
Intensité	17	7%
Organisé	16	6%
Amis	15	6%
Grand	13	5%
Rennes	10	4%
Curiosité	7	3%
Réseau/pro	6	2%
Populaire/pour tous	4	2%
Liberté	4	2%
Familial	3	1%
Prix (accompagné d'un adjectif péjoratif, les remarques sur le prix concernent les consommations)	3	1%

### **Analyse sur 1595 réponses**

- Le mot « **découverte** » revient 675 fois. Ce qui correspond à 42% des réponses (résultat similaire à l'analyse sur les 260 réponses)
- Le mot « **ambiance** » revient 245 fois. Ce qui correspond à 15% des réponses. Le chiffre sur les 260 réponses est plus élevé car nous avons regroupé derrière le mot ambiance des mots comme : sourire, accueillant, plusieurs adjectifs mélioratifs)
- Le mot « **convivialité** » ou l'adjectif « **convivial** » reviennent 213 fois. Ce qui correspond à 13% des réponses.

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

- Le mot « **fête** » ou l'adjectif « **festif** » reviennent 211 fois. Ce qui correspond à 13% des réponses. Le pourcentage légèrement plus élevé dans l'analyse sur les 260 réponses est dû au fait que nous avons regroupé certains termes relatifs à la fête sous un même mot (la danse et l'alcool par exemple).
- Le mot « **musique** » revient 191 fois. Ce qui correspond à 11% des réponses. Le chiffre sur les 260 réponses est plus élevé car nous avons regroupé derrière le mot « musique », les termes relatifs à des styles musicaux. A ce propos, le terme « électro » est celui qui revient le plus souvent : 19 fois.
- Le mot « **éclectisme** » ou l'adjectif « **éclectique** » revient 129 fois. Ce qui correspond à 8% des réponses. Le chiffre sur les 260 réponses est plus élevé car nous avons regroupé derrière le mot éclectisme, les termes relatifs à la diversité et à la variété musicales.

### **Rapide analyse sémantique (sur la totalité des réponses)**

3,9% sont classées en contenu sémantique faible soit 166 réponses petit, moins de, relativement, je pense, impression: tout ce qui n'est pas revendiqué mais qui relève d'une idée émise ou alors un propos très nuancé)

5,9% sont classées en contenu sémantique fort soit 249 réponses (beaucoup, très trop, plus de, tout, complètement, etc...)

3,9% sont classées en contenu sémantique négatif soit 167 réponses (les remarques sur les prix, le bruit, la fatigue, la grandeur). Il s'agit d'être vigilant car la question de la grandeur n'est pas forcément connotée négativement pour les festivaliers qui répondent)

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

9,3% sont classées en contenu sémantique positif soit 1491 réponses (les adjectifs mélioratifs mais aussi tout ce qui est positif : nouveauté, originalité, fête, sourire, amitié, convivialité...).

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

**Annexe 19 - La variable territoire : résultats**

	Rennais et rennes métropole non pros	Non rennais non pros
Nombre d'éditions participées		
Primo-festivaliers	<b>18,20%</b>	<b>28,70%</b>
2 à 4 éditions	34,00%	32%
5 à 9 éditions	20,80%	21,60%
10 à 14 éditions	10,60%	8%
15 éditions et plus	16,40%	9,70%
Raisons de la venue		
Programmation	36,70%	42,10%
Ambiance	<b>64,30%</b>	<b>55,60%</b>
accompagner quelqu'un	8,70%	9,40%
rendez-vous incontournable	<b>53,50%</b>	<b>47,30%</b>
voir mes amis	45,30%	51,20%
on m'a offert le billet	3,60%	3,20%
pour la découverte	63%	62,20%

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Lieux fréquentés pendant le festival		
Parc Expo	<b>94,30%</b>	<b>97,90%</b>
Village	<b>20,90%</b>	<b>16,00%</b>
Champs Libres	5,60%	4%
Etage	22,20%	26,80%
Ubu	17,60%	12,90%
Aire Libre	5,70%	2,40%
Triangle	5,10%	1,30%
4bis	4,10%	2,10%
Participation à Bar en Trans	21,10%	18,80%
Accompagnement		
Seul	4,80%	5,80%
Conjoint	<b>30,80%</b>	23%
Parents	1,10%	0,80%
Fratie	8,40%	8,50%
Enfants	4,40%	1,30%
Amis	86,40%	86,10%

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

collègues	7%	4,30%
Ont des amis qu'ils ne voient qu'aux Trans	<b>20,80%</b>	<b>29,20%</b>
Prise de jours de congés pour venir aux Trans	19,60%	<b>31,90%</b>
Occupation hors temps festivalier		
Je rentre chez moi	<b>49,60%</b>	18,10%
Je retrouve des amis	59,60%	65,80%
Je visite Rennes	<b>2,50%</b>	<b>31,50%</b>
Nombre de concerts vus		
1 à 6	<b>48,70%</b>	40,80%
7 à 15	34,30%	<b>43,40%</b>
Plus de 15	17%	15,90%
Moment de renseignements sur le festival		

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

septembre	25%	22,10%
octobre	<b>9,90%</b>	<b>15,10%</b>
novembre	21,70%	20,80%
quelques jours avant	<b>32,60%</b>	<b>28,80%</b>
Arrivée sur le festival	10,90%	13,10%
Retourne voir un concert pendant l'année de la programmation des Trans	52,20%	<b>58,50%</b>
Souvenirs des Trans		
Aucun	20,20%	24,50%
Affiches	<b>18,70%</b>	14,70%
Produits merch	3,70%	5%
Billets	13,80%	12,30%
Photographies	19,80%	24,30%
Gobelet	47,70%	44,10%
Compilation	<b>18,80%</b>	11,30%
Bracelet entrée	33,80%	37%

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Accompagnement lors de la première fois aux Trans		
Amis	6,20%	5,90%
Famille	12%	8,70%
Seul	83,70%	86,60%
Cadre scolaire	1,70%	2,60%
Connait le nom des directeurs	58,40%	49,70%
S'informe sur les concerts des Trans de la saison à l'Ubu	44%	30,50%
Ont un attachement particulier aux Trans	80,30%	78,10%
Activité musicale en amateur	30,20%	35,10%
Aucune activité en amateur	47%	42,50%



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Programmation des Trans qui intègre la playlist	73,70%	81,80%
Femme	50,20%	48,20%
Homme	48,50%	51%
20 ans et moins	<b>10,20%</b>	<b>5,10%</b>
21 à 30 ans	41,80%	51%
31 à 40 ans	22%	28%
41 à 50 ans	<b>17,40%</b>	<b>10,20%</b>
plus de 50 ans	<b>8,50%</b>	<b>5,20%</b>

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des  
Rencontres Trans Musicales de Rennes.

**Annexe 20 - La variable âge : résultats**

	Moins de 25 ans	Plus de 25 ans
Nombre d'éditions participées		
Primo-festivaliers	39,30%	27,80%
2 à 4 éditions	44,90%	33,60%
5 à 9 éditions	15,30%	20,20%
10 à 14 éditions	0,00%	7,80%
15 éditions et plus	0,00%	10,60%
Raisons de la venue		
Programmation	33%	35,80%
Ambiance	<b>72,20%</b>	<b>59,10%</b>
accompagner quelqu'un	9,80%	9,70%
rendez-vous incontournable	45,90%	46,60%
voir mes amis	47,80%	47,50%
on m'a offert le billet	5,40%	2,90%
pour la découverte	63%	60,70%

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Lieux fréquentés pendant le festival		
Parc Expo	<b>98,30%</b>	<b>95,40%</b>
Village	15,20%	22,50%
Champs Libres	5,90%	6,80%
Etage	16,50%	26,80%
Ubu	11,50%	16,40%
Aire Libre	1,50%	4,60%
Triangle	0,20%	3,10%
4bis	2,90%	5,50%
Participation à Bar en Trans	22,70%	24,20%
Accompagnement		
Seul	3,30%	5,80%
Conjoint	13,70%	24%
Parents	1,50%	0,70%
Fraterie	8,70%	7,40%
Enfants	0,00%	2,50%
Amis	88%	81,20%

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

collègues	9,60%	11,50%
Ont des amis qu'ils ne voient qu'aux Trans	<b>11,50%</b>	<b>25%</b>
Prise de jours de congés pour venir aux Trans	10%	22,40%
Occupation hors temps festivalier		
Je rentre chez moi	32,60%	32,20%
Je retrouve des amis	66,10%	57,60%
Je visite Rennes	16%	16,70%
Nombre de concerts vus		
1 à 6	52,10%	46,80%
7 à 15	37,10%	36,40%
Plus de 15	20,30%	16,80%
Moment de renseignements sur le festival		

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

septembre	21,20%	23,60%
octobre	12,70%	12%
novembre	20,50%	21,10%
quelques jours avant	29,90%	30,90%
Arrivée sur le festival	15,70%	12,50%
Retourne voir un concert pendant l'année de la programmation des Trans	47,50%	55,50%
Souvenirs des Trans		
Aucun	10,60%	22%
Affiches	23,30%	17,10%
Produits merch	3,70%	4,40%
Billets	15,40%	12,10%
Photographies	29,70%	22,60%
Gobelet	58,40%	44,70%
Compilation	9,00%	17,40%
Bracelet entrée	56,60%	35,90%

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Accompagnement lors de la première fois aux Trans		
Amis	83,60%	82,10%
Famille	9,90%	8,70%
Seul	3,90%	7,10%
Cadre scolaire	5,50%	2,40%
Connait le nom des directeurs	40%	57%
S'informe sur les concerts des Trans de la saison à l'Ubu	28,10%	38,20%
Ont un attachement particulier aux Trans	71,90%	79,10%
Activité musicale en amateur	32,40%	33,20%
Aucune activité en amateur	41,80%	43,9

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

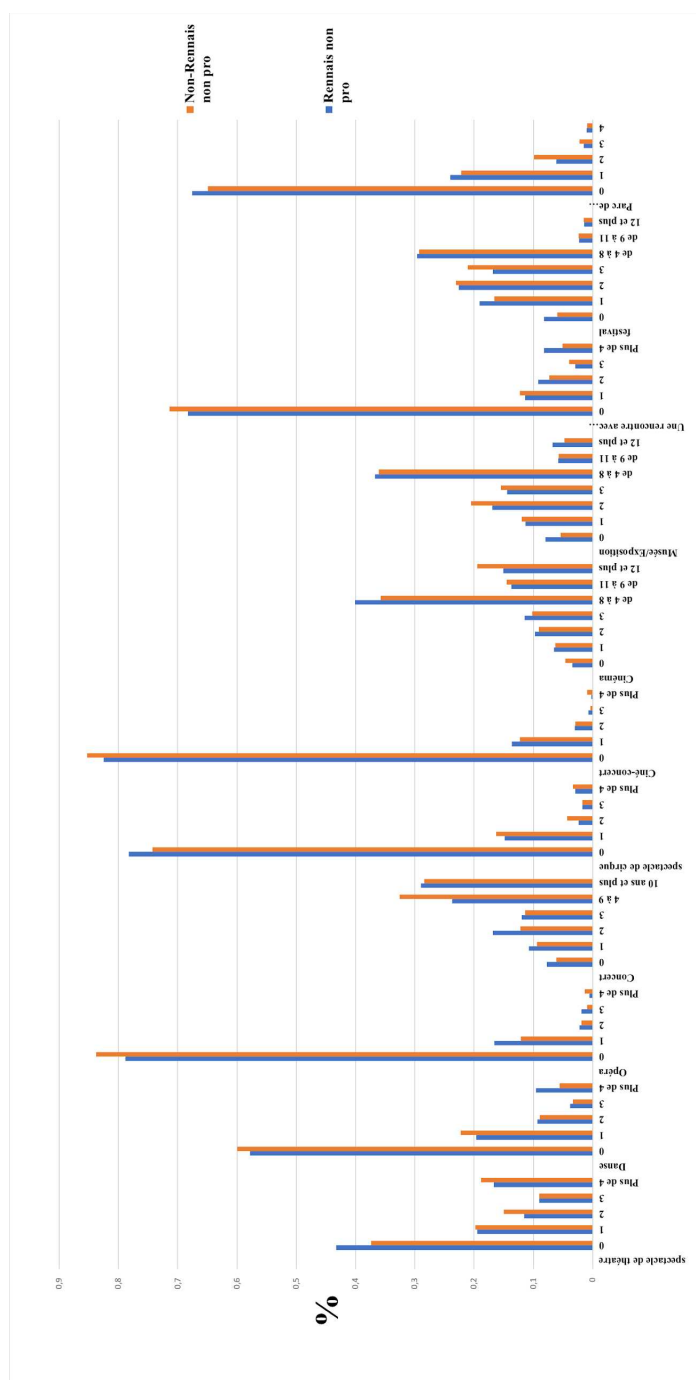
Programmation des Trans qui intègre la playlist	67,10%	63,80%
Femme	61,70%	49,40%
Homme	38%	49,70%

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

**Annexe 21 - Les pratiques culturelles des festivaliers des Trans**

Croisement pratiques culturelles - lieu d'habitation





*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

	Rennais non pro	Non-Rennais non pro
<b>spectacle de théâtre</b>		
0	<b>43,30%</b>	37,40%
1	19,50%	19,80%
2	11,60%	15%
3	9%	9%
Plus de 4	16,70%	18,80%
<b>Danse</b>		
0	57,80%	60%
1	19,60%	22,30%
2	9,30%	8,90%
3	3,80%	3,30%
Plus de 4	<b>9,60%</b>	5,60%
<b>Opéra</b>		
0	78,80%	83,80%
1	<b>16,60%</b>	12,10%
2	2,20%	1,90%
3	1,90%	0,90%
Plus de 4	0,50%	1,30%
<b>Concert</b>		
0	7,70%	6,10%
1	10,80%	9,40%
2	<b>16,80%</b>	12,20%
3	12%	11,40%
4 à 9	23,70%	<b>32,60%</b>
10 ans et plus	29%	28,40%

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

	Rennais non pro	Non-Rennais non pro
<b>spectacle de cirque</b>		
0	78,30%	74,30%
1	14,80%	16,30%
2	2,40%	4,30%
3	1,70%	1,70%
Plus de 4	2,90%	3,30%
<b>Ciné-concert</b>		
0	82,50%	85,30%
1	13,60%	12,30%
2	3%	2,90%
3	0,70%	0,40%
Plus de 4	0,20%	0,90%
<b>Cinéma</b>		
0	3,40%	4,60%
1	6,50%	6,30%
2	9,70%	9,10%
3	11,50%	10,20%
de 4 à 8	<b>40,10%</b>	35,80%
de 9 à 11	13,70%	14,50%
12 et plus	15,10%	19,50%
<b>Musée/Exposition</b>		
0	8%	5,40%
1	11,30%	12%
2	16,90%	20,50%
3	14,40%	15,50%
de 4 à 8	36,70%	36,10%
de 9 à 11	5,80%	5,70%
12 et plus	6,80%	4,80%

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

	Rennais non pro	Non-Rennais non pro
<b>Une rencontre avec un artiste</b>		
0	68,30%	<b>71,40%</b>
1	11,40%	12,30%
2	9,20%	7,30%
3	2,90%	4%
Plus de 4	<b>8,20%</b>	5,10%
<b>festival</b>		
0	8,20%	6%
1	19,10%	16,60%
2	22,60%	23,10%
3	16,80%	21,10%
de 4 à 8	29,60%	29,30%
de 9 à 11	2,30%	2,40%
12 et plus	1,40%	1,50%
<b>Parc de loisir/d'attractions</b>		
0	67,60%	64,90%
1	24%	22,20%
2	6,10%	9,90%
3	1,50%	2,20%
4	1%	0,90%

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Croisement pratique culturelle âge

	Rennais de moins de 25 ans	non Rennais non pro moins de 25 ans
<b>spectacle de théâtre</b>		
0	<b>61,50%</b>	42,90%
1	16,70%	21,40%
2	7,10%	16,10%
3	5,80%	5,40%
Plus de 4	9%	14,30%
<b>Danse</b>		
0	73,90%	57%
1	15%	29%
2	6,50%	8,40%
3	1,30%	1,90%
Plus de 4	3,30%	3,70%
<b>Opéra</b>		
0	81,30%	86,30%
1	16,70%	9,80%
2	0,70%	2%
3	0,70%	0
Plus de 4	0,70%	2%
<b>Concert</b>		
0	15,30%	12,40%
1	17,80%	12,40%
2	23,30%	14,20%
3	12,90%	10,60%
4 à 9	15,30%	28,30%
10 ans et plus	15,30%	22,10%

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

	Rennais de moins de 25 ans	non Rennais non pro moins de 25 ans
<b>spectacle de cirque</b>		
0	89%	83,20%
1	8,90%	10,90%
2	1,40%	3%
3	2%	1%
Plus de 4	1%	2%
<b>Ciné-concert</b>		
0	89%	89,80%
1	9,60%	9,20%
2	0,70%	1%
3	0,70%	0%
Plus de 4	0	0%
<b>Cinéma</b>		
0	1,20%	4,40%
1	7,80%	6,10%
2	12,70%	2,60%
3	10,80%	6,10%
de 4 à 8	36,70%	44,70%
de 9 à 11	14,50%	17,50%
12 et plus	16,30%	18,40%
<b>Musée/Exposition</b>		
0	14,80%	4,50%
1	11,70%	10,70%
2	20,40%	22,30%
3	15,40%	17%
de 4 à 8	27,20%	33,9%
de 9 à 11	3,10%	6,30%
12 et plus	7,40%	5,40%

*Des vertus de l'imprévu,*

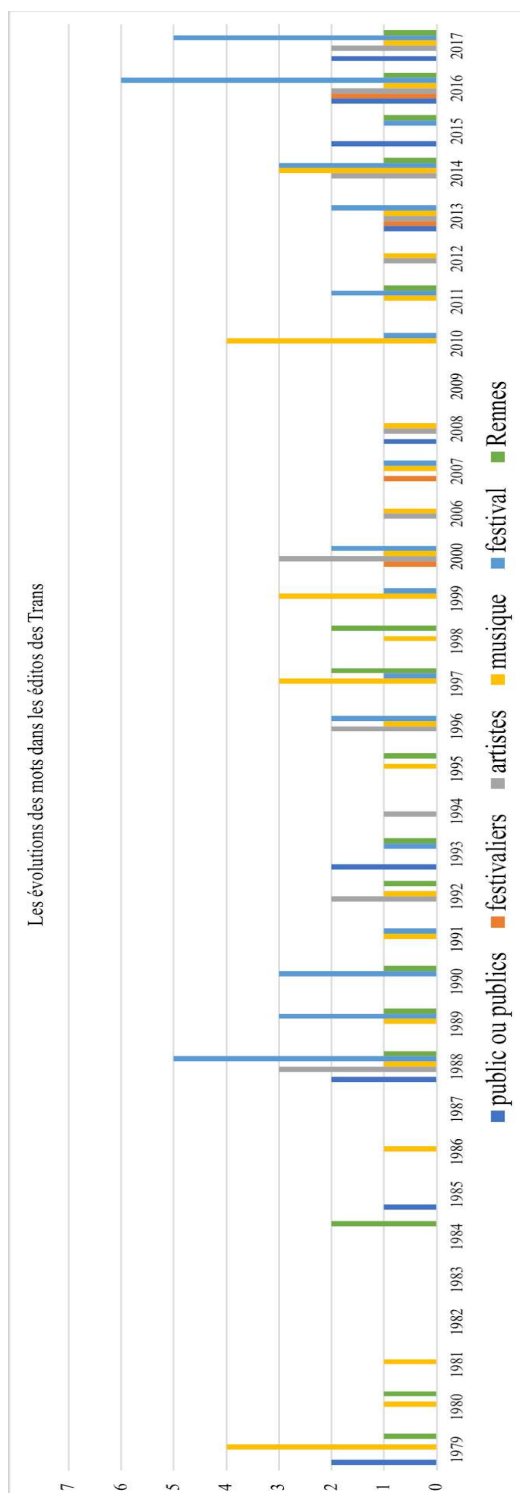
L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

	Rennais de moins de 25 ans	non Rennais non pro moins de 25 ans
<b>Une rencontre avec un artiste</b>		
0	68%	68,30%
1	13,30%	13,90%
2	4,70%	6,90%
3	4,70%	3%
Plus de 4	9,30%	7,90%
<b>festival</b>		
0	11%	6,90%
1	20,20%	10,30%
2	19,60%	17,20%
3	12,90%	19,80%
de 4 à 8	33,70%	39,70%
de 9 à 11	1,20%	2,60%
12 et plus	1,20%	3,40%
<b>Parc de loisir/d'attractions</b>		
0	49,30%	60,60%
1	36%	24,20%
2	10,70%	12,10%
3	3,30%	2%
4	0,70%	1%

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

**Annexe 22 - Travail sur les éditos**

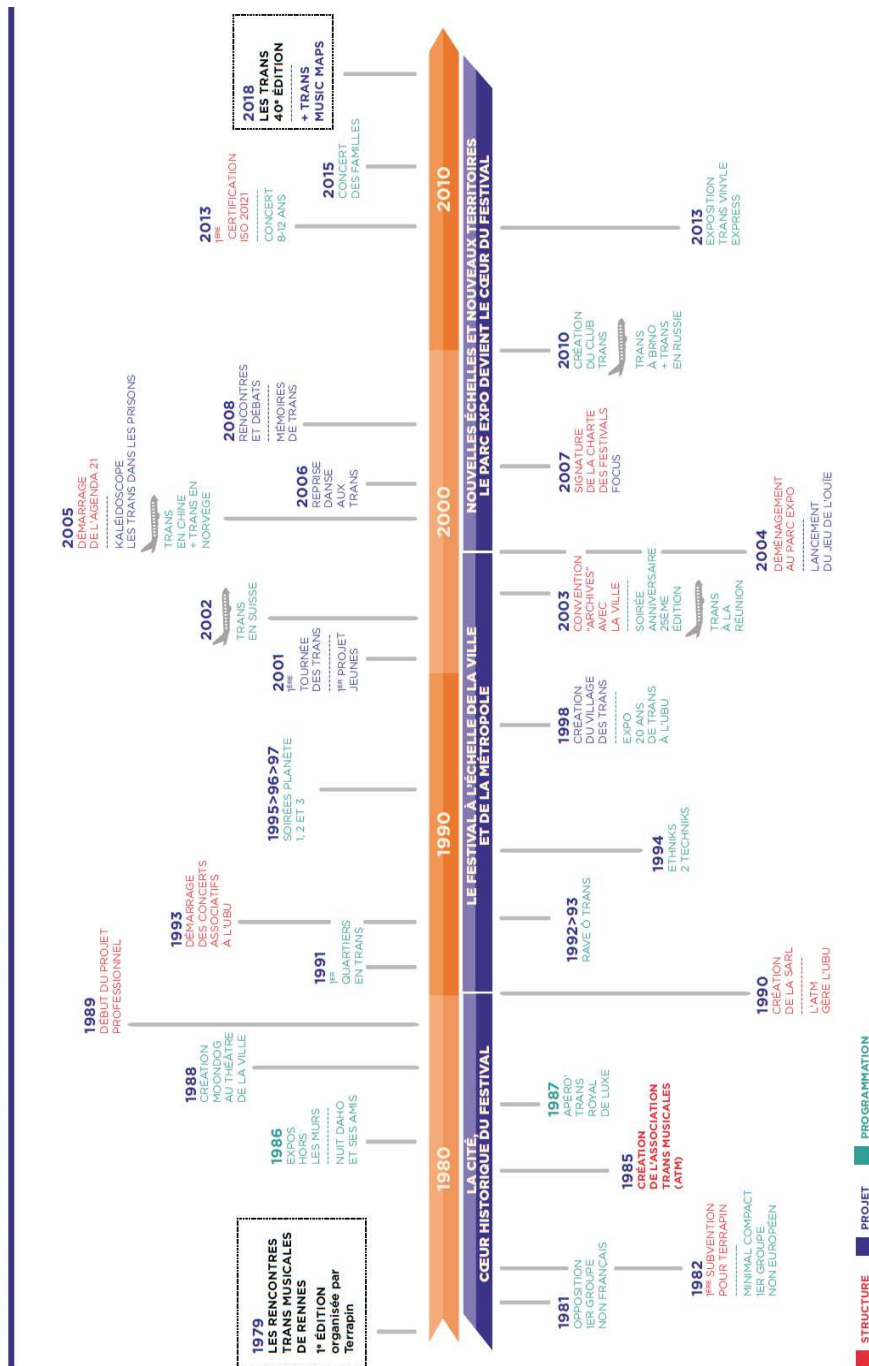


Des vertus de l'imprévu,

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Annexe 23 - Frise chronologique du festival

# TRANS 1979 > 2018





*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

**Annexe 24 - Croisement frise chronologique et analyse des éditos**

	public ou publics	festivaliers	artistes	musique	festival	Rennes	critique de la société	
La cité cœur historique du festival	1979	2		4		1	Notre intention est de défendre, de diffuser une autre idée de la musique que celle dont on cherche à gaver le public. Cette musique doit être un appel à la conscience de chacun.	
	1980			1		1		
	1981			1			Une exposition "La France et sa galère" liée aux difficultés matérielles et techniques des groupes,	
	1982							
	1983							
	1984					2	Malgré les beaux discours et les promesses électorales, Rennes reste une ville incroyablement sous-équipée en rapport à sa réputation de "Ville Rock"	
	1985	1						
	1986				1			
	1987							
	1988	2		3	1	5	1	
	Début du projet professionnel							
	1989	2		3	1		1	
1990					3	1		
Début de Quartier en Trans (action culturelle)								
Le Festival à l'échelle de la Ville et de la Métropole	1991			1	1		Mais il est vrai que l'audace artistique et la volonté de susciter fête et émotions pèsent bien peu face aux dossiers de financement. Et bien peste soit des sociétés civiles professionnelles qui nous ont lâché, à l'exception de la SACEM et du Fonds de soutien.	
	1992			2	1		1	Tandis que les Maastricheurs se crépèaient le chignon sous de fallacieux prétextes de préférence nationale ou de libres échanges socio-économiques, un petit village breton
	1993	2				1	1	
	1994			1				
	1995				1		1	
	1996			2	1	2		
	1997				3	1	2	
	1998				1		2	
	1999				3	1		
	2000		1	3	1	2		
déménagement au Parc Expo + lancement du programme EAC (2004) + démarrage de l'agenda 21 (2005)								
Nouvelles échelles et nouveaux territoires, le Parc Expo devient le nouveau cœur du festival	2006			1	1			
	2007		1		1	1		
	2008	1		1	1		. Pour continuer de faire souffler sur un univers malmené un vent d'inventivité et de rébellion.	
	2009							
	2010				4	1		
	2011				1	2	1	
	2012			1	1			
	1ère certification ISO 20121							
	2013	Arrivée du pluriel du mot public	1	1	1	2		Parler émotion, sensibilité, créativité, intelligence, énergie, urgence ?
	2014			2	3	3	1	
2015	2				1	1	Cette année, les Trans auront lieu pendant la tenue de la COP 21. Si nous souhaitons qu'elle aboutisse à des décisions concrètes et appliquées, n'oublions pas nos responsabilités au quotidien et dans nos plus petits	
2016	2	2	2	1	6	1		
2017	2		2	1	5	1		

Des vertus de l'imprévu,

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

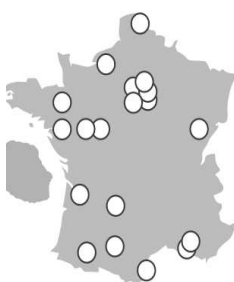
Annexe 25 - Sono Mondiale

# SONO MONDIALE

RÉPARTITION DES ORIGINES GÉOGRAPHIQUES DES ARTISTES DE LA PROGRAMMATION.  
EN FONCTION DE L'ORIGINE DE SES ARTISTES, UN MÊME GROUPE PEUT APPARAÎTRE SUR PLUSIEURS TERRITOIRES

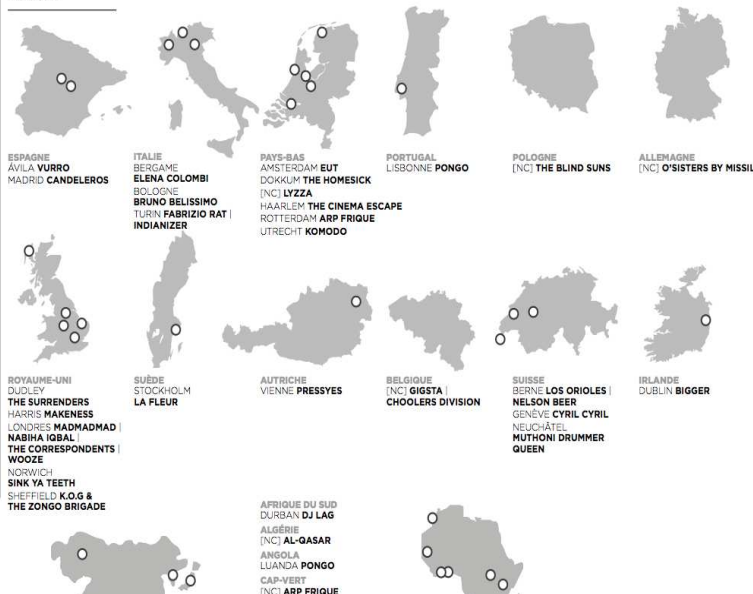


FRANCE



AIX-EN-PROVENCE LOSANGE  
ANGERS THE BLIND SUNS  
AUBERVILLIERS KO SHIN MOON  
BESANCON BIGGER  
BORDEAUX EL VIDOCQ  
ÉVRY DISIZ LA PESTE  
LE MEE-SUR-SEINE ALOÏSE SAUVAGE  
LILLE / PARIS MISTERDO  
MARSEILLE BIG BUDDHA | L'AMATEUR  
MARSEILLE / PARIS  
JOHAN PAPACONSTANTINO  
MONTREUIL DOX MARTIN  
RENNES / NANTES MADMAD  
RENNES / TOURNON-D'AGENAIS  
KOSMO PILOT  
RENNES ATOEM | CROCODILE  
DJ HAZE | INITIALS BOUVIER BERNOIS  
NATAH BIG BAND | PRAA | REPI DEL  
MUNDO | REKRÉGIS  
ROUEN BROOK LINE  
PARIS AL-QASAR | CHATOUNE  
& MARILOU | DJ WHITEHOT |  
GLORIA DAVE | TOPPER HARLEY |  
LA FRAICHEUR | NOVA MATERIA |  
OUAI STÉPHANE | PÉROKÉ | RYDER  
THE EAGLE | THE PSYCHOTIC MONKS |  
THE YD | VENICE CLUB  
PERRIGNAN RAPH DUMAS  
TARBES / TOULOUSE MADAM  
[NC] O'SISTERS BY MISSIL |  
PONGO  
LA RÉUNION  
SAODAJ'

EUROPE



MONDE



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

**Annexe 26** - Résultats 2018 à la question numéro 4 "Pour quelles raisons êtes-vous venus aux Trans cette année".

<https://sphinx-campus.com/d/management/analysis?section=view>

	<b>Effectifs</b>	<b>% Rep.</b>
<b>Pour la programmation</b>	822	35,8%
<b>Pour l'ambiance</b>	1356	59,1%
<b>Pour accompagner quelqu'un</b>	222	9,7%
<b>Parce que je pense que c'est un rendez-vous incontournable</b>	1070	46,6%
<b>Pour voir mes amis</b>	1091	47,5%
<b>On m'a offert le billet</b>	66	2,9%
<b>Pour la découverte</b>	1394	60,7%
<b>Autre</b>	157	6,8%
<b>Total</b>	<b>2295</b>	

Réponses effectives : 2295  
Taux de réponse : 99,9%

Non-réponse(s) : 3  
Modalités les plus citées : Pour la découverte; Pour l'ambiance; Pour voir mes amis

7

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Détails de la réponse "Autre": (30 premières réponses sur 117)

Si 'Autre' précisez :

	N
Travail	8
Pro	7
Professionnel	6
Bénévolat	3
Bénévole	3
j'étais bénévole	3
TRAVAILLER	3
benevolat	2
Déplacement professionnel	2
raison professionnelle	2
raisons professionnelles	2
rdv pro	2
Rendez-vous professionnels	2
Accompagnement de groupes- promotion du festival Crossroads (Roubaix)	1
Activité scolaire	1
Anniversaire d'une copine	1
Artiste des Bars en trans	1
Assister aux rencontres et débats	1
Avec le lycée	1
Avec le lycée pour une option	1
Bénévoles	1
Boire de l'alcool	1
Boulot	1
Cadre pro, j'ai accompagné un groupe.	1
Car j'ai été bénévole pour le Telethon au festival l'année dernière et j'avais aimé l'ambiance donc je voulais essayer en	1

1 2 3

Afficher les items 1 - 50 de 117

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

**Annexe 27 - Récit d'expériences Matthieu Corchuan – référent groupe Collège le Chêne Vert Bain de Bretagne**

“En parcours le 01/12 de 10h à 12h30.

Animateur éducatif intervenant dans les classes ULIS et IME et en SEGPA de Bain de Bretagne.

Les élèves de la SEGPA et de l'IME sont venus dans le cadre d'un Parcours Trans.

Les élèves de la classe ULIS ont participé à un Parcours Découverte.

« Ce que j'ai beaucoup apprécié, c'était que c'était particulier pour les deux projets : que ce soit la classe ULIS ou la classe IME + SEGPA : deux parcours différents : un découverte et un Parcours ».

Mathieu était sur les deux groupes. Il est venu à la réunion de présentation de Bain de Bretagne a contacté les professeurs des classes avec lesquels il travaille, directement ils ont trouvé ça très intéressant.

**AVANT LES TRANS**

Pour le groupe Découverte principalement, la préparation pour venir aux Trans s'est faite via une présentation sur plusieurs séances des métiers que l'on peut rencontrer sur un Festival. C'est le projet pédagogique qui est mené autour des Trans, c'est aussi pour cela que les professeurs souhaitent que les élèves parviennent à poser des questions à différentes personnes travaillant sur le festival.

***Point positif*** : Les professeurs et Matthieu ont beaucoup apprécié la souplesse par rapport au nombre d'accompagnement, par rapport à la date de rendu, au nombre de jeunes ajoutés, etc.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

**Point négatif** : clôturation des projets en ligne étaient pendant les vacances scolaires, pas évident car il y avait plusieurs personnes concernées. Un peu gênant pour Mathieu car c'est lui qui s'est occupé des questionnaires.

**Pistes d'amélioration** : Cela vient du fait qu'ils ont été mis en structure jeunesse et non en structure scolaire : il s'est inscrit tardivement, sous la casquette animateur et a été mis en structure jeunesse.

## **LES TRANS**

Réception sur place : « propre nette, tout était bien, c'était possible d'aller interviewer beaucoup de monde, les gens étaient sympas et disponibles ».

Il a accompagné le groupe de la classe Ulis, qui était en **Parcours Découverte**. Ils ont pris le Parcours Découverte comme une opportunité de découvrir le Festival, mais aussi d'amener les jeunes à faire des choses qui sont habituellement compliquées pour eux. C'est pour cela qu'ils avaient préparé pleins d'interviews avant afin de pouvoir en faire d'eux-mêmes sur place.

Ils ont interviewé : un journaliste radio, un photographe et la serveuse du bar du Liberté.

« Ca a été flippant pour eux, car ils ont du mal à prendre la parole, mais les intervenants étaient supers et les ont mis à l'aise ».

Mathieu explique qu'il a choisi de faire un Découverte avec la classe Ulis car selon lui, c'est aussi la découverte de nouvelles choses, comme par exemple parler à des personnes que les jeunes ne connaissent pas.

**Points négatifs :**

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

- Dans l'ensemble, tout s'est très bien passé et les points négatifs sont des détails. Mis à part pour un élève, pour qui ça a été très compliqué et qui a paniqué en arrivant : foule, endroit inhabituel, bruit, une ambiance qu'il ne connaissait pas. Une des accompagnatrices a du rester dans des endroits très calmes avec lui.
- Autre détail : ils sont venus à deux Espaces de 9 places et c'était compliqué de se garer.
- Aussi, les élèves de la classe Ulis ont été dérouté en arrivant sur le festival : ils s'attendaient vraiment à croiser des stars.
- Le temps sur le festival n'était pas assez long et il a manqué des temps de concerts. Mathieu pensait aussi que l'on ne pouvait pas pique niquer, c'est pour cela qu'ils ont choisi ce créneau, pour évincer la question du repas parfois compliquée.

***Pistes d'amélioration :***

- Une des personnes de l'équipe Parcours pourrait faire cette visite, ce qui renforcerait le lien avec les Parcours Découvertes, avec qui nous échangeons peu. De plus, il se trouve que Mathieu connaît bien le festival et était capable de faire une visite mais ça ne sera pas le cas pour tous les référents des groupes découvertes.
- Une des pistes d'amélioration selon Mathieu, serait de bien préparer les élèves au fait qu'il n'y a pas de stars sur le festival, leur expliquer que c'est un festival de découvertes musicales. Par ailleurs, en arrivant avec le groupe Découverte, il a fait une visite du lieu et une présentation du festival.

***Dans l'ensemble :***

Que ce soit pour les jeunes ou les accompagnateurs, il explique : « Maintenant qu'on y a été et qu'on sait comment ça se passe c'est plus agréable ». Avant les Trans, ils ont choisi

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

le créneau jeudi 10h-12h, justement car ils n'avaient jamais fait vraiment ce type de sortie : IME +ULIS+ SEGPA, de plus ce sont des jeunes qui sortent très peu et ils ne voulaient pas que ce soit une rencontre trop « choquante », « bouleversante ».

Que des retours positifs. « Tout était dans le détail, par exemple, l'idée du badge c'est super, ils sont arrivés, on leur a donné un badge, d'un coup ils comprennent qu'ils sont importants et qu'ils étaient attendus. Et déjà ça, les élèves étaient hyper contents. C'est que des petits trucs mais ça compte énormément ».

## **APRES TRANS**

Les retours des professeurs sont donc très bons et surtout ils soulignent que ça leur offre de nombreuses perspectives de travail (notamment parce qu'ils ont travaillé sur le terrain avec les élèves et que cela a suscité beaucoup d'engouement).

Du côté SEGPA et IME/ les articles sont en cours d'écriture et devront paraître dans le journal du Collège.

Du côté de la classe Ulis, Manuel, un des accompagnateurs a repris l'expérience des jeunes en cours et des choses ont été écrites, elles devront probablement être en ligne sur le blog du collège rapidement. Le Parcours Découverte était un support à faire beaucoup d'autres choses et à travailler sur pleins d'autres sujets.

### **Point de vue général (toutes classes confondues) :**

Les jeunes ont été très étonnés, dans le bon sens du terme. Ce sont des jeunes qui ne sortent pas beaucoup, « déjà aller à Rennes c'est un peu le bout du monde, en plus entrer dans le milieu culturel, voir des gens qu'ils ne côtoient jamais, certains ont été surpris et ébahis ».



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Concernant les objectifs du projet, tout s'est bien passé, même si les professeurs ont regretté que les élèves n'aient accès à aucun concert (nous les avons prévenu que l'horaire 10h 12h ne permettrait ni de voir des concerts ni des showcases).

Le point positif de cela c'est que les professeurs et l'animateur ont envie de revenir, mais cette fois sur une journée entière.

« Humainement parlant, il s'est aussi passé quelque chose de très bien, les élèves de SEGPA et ceux de l'IME ne s'entendent pas toujours bien et ont des apprioris les uns sur les autres : les SEGPA pensent qu'il n'y a que des tarés à l'IME et les gamins d'IME pensent qu'en SEGPA ce sont que des turbulents qui font toujours du bruit en gros. ».

L'animateur explique, que le fait qu'ils soient dans un lieu neutre, qu'ils prennent le bus ensemble, qu'ils soient sur un rapport d'égalité, dans un lieu qu'aucun d'eux ne connaissaient (car parfois les IME viennent au Collège (SEGPA) et ils ne se sentent pas à l'aise, jalouent un peu ce lieu qui n'est pas le leur, etc...), les deux groupes se sont beaucoup rapprochés, ont beaucoup parlé, ont tout fait ensemble, et je trouve ça génial que tout ça se soit passé aux Trans ».

Retour de Manuel Gouin : professeur qui a travaillé avec Mathieu Corchuan.

Bonjour,

Je reviens vers vous pour faire un bilan de notre venue aux trans-musicales (parcours libre) :

- Les élèves ont apprécié la visite, si au premier abord ils étaient un peu déçus car ils ont eu l'impression de s'ennuyer un peu (nous étions en visite libre) quelques jours après la visite, ils ont montré beaucoup plus de satisfaction.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

- En ce qui concerne mon ressenti : j'ai beaucoup apprécié l'accueil, en particulier la nécessité de récupérer les pass à l'entrée. Sur l'espace jeune, l'organisation était impeccable. Les lieux étaient propice à mener à bien nos projets. Les différents coins étaient bien séparés et le repérage dans les lieux étaient facilité par le plan. Je déplore tout de même le manque de professionnels sur les stands le jeudi matin. En effet, beaucoup de personnes n'étaient pas disponible pour répondre à nos questions ou alors étaient absents. Je comprends tout à fait que les professionnels avaient d'autres choses à faire mais les élèves étaient assez déçus car nous n'avons pas pu poser toutes nos questions. Pour ma part, l'interview de Jean-louis Brossard a été un moment très sympa.

- Quoi qu'il en soit, cette 1ère visite me donne des idées pour mettre en place un projet plus complet autour de la musique, de la radio et de l'art en général. Ce dernier me permettra de travailler des notions comme le langage, la découverte professionnelle ou encore l'ouverture culturelle autour de ce projet. J'aimerais également assister pourquoi pas à un concert avec mes élèves”.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des  
Rencontres Trans Musicales de Rennes.

**Annexe 28 - Projet de l'Association Trans Musicales**

Années 2019/2022

Les Trans, un art de (se) vivre

Projet de l'Association Trans Musicales  
Années 2019 / 2022

« Protestation contre l'idée séparée que l'on se fait de la culture,  
comme s'il y avait la culture d'un côté et la vie de l'autre ;  
et comme si la vraie culture n'était pas un moyen raffiné  
de comprendre et d'exercer la vie. »

Antonin Artaud

*Le théâtre et son double*

*Préface : le théâtre et la culture.*

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des  
Rencontres Trans Musicales de Rennes.

## **Sommaire**

Propos liminaires

### **L'art est la matière**

Spectacle bien et bon vivant

Le projet artistique

Les chroniques d'un monde à entendre et à écouter

Le projet culturel

Une rencontre particulière en face à face

Modalités de conception du projet

Les axiomes de base

Les principes

L'architecture

### **L'art et la manière**

Déclaration de missions et valeurs développement durable et solidaire

Déclaration de politique générale développement durable et solidaire

## **Annexes**

Notes d'accompagnement au budget prévisionnel 2019 - 2022

- Note de contexte 2019

- Note d'enjeux de projet

- Programme d'activités 2019 - 2022

Budget prévisionnel 2019 - 2022

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des  
Rencontres Trans Musicales de Rennes.

## **Propos liminaires**

Il serait erroné de penser que l'on écrit un projet totalement nouveau à chaque nouvelle convention. Cela signifierait que toutes les idées ont été traduites en actes, que toutes les possibilités de réalisation ont été expérimentées, que toutes ces actions ont été conduites et même parfaitement accomplies. Il suffirait donc de passer à autre chose.

Mais à quelle autre chose ? A l'instar d'un peintre exécutant en de multiples versions un seul motif ou d'un metteur en scène réalisant film après film une longue fresque autour d'un même sujet, nous élaborons encore et toujours notre projet sur l'utopie qui a forgé notre naissance, celle de choisir librement sa vie culturelle.

Et l'artisanat du spectacle vivant se complait dans ce refrain quotidien : « Toujours sur l'établi tu remettras ton ouvrage ». Alors quarante années suffisent à peine à ciseler la rencontre unique du concert à venir. Il ne saurait y avoir de pause dans le travail, d'arrêt dans l'évolution du projet, de stagnation dans sa capacité à retranscrire les évolutions artistiques et culturelles.

Nous espérons simplement que ce projet maintenant esquissé dans ces pages sera plus abouti dans sa mise en œuvre, plus dense dans ses concrétisations et plus généreux dans le souffle qui l'anamera.

## **L'art est la matière**

Toute œuvre d'art est une possibilité permanente de métamorphose,  
offerte à tous les hommes.

Octavio Paz

*Réponse au questionnaire d'André Breton*

L'important dans une œuvre étant moins ce que l'artiste a voulu montrer  
que la manière dont elle interfère sur la sensibilité de qui la reçoit...

Émile Brami. *Rigor mortis*

Tant d'années ont passé depuis l'apparition des Rencontres Trans Musicales de Rennes, en 1979, à l'époque événement de jeunes gens modernes pour être maintenant festival de musiques actuelles. Ces ajouts terminologiques ricochent chacun sur le temps, ingrédient déterminant en musique mais qui ne l'est pas moins dans la vie. Et rien n'est venu modifier notre propre rapport au temps, à ce moment présent qu'il nous faut vivre.

### *Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Pour expérimenter notre condition humaine intensément, nous avons choisi la musique. Éprouver la vie par et dans la relation à l'art, telle est toujours notre matière tout autant que notre conviction.

La relation à l'art n'est qu'une des nombreuses formes de la vie culturelle. Nous aurions pu expérimenter notre énergie sur un autre terrain de curiosité mais nous l'aurions sans doute fait avec la même passion, à nouveau sous la forme d'un voyage, tout autant d'agrément que d'initiation, dans la matière choisie et dans nous-mêmes. Être acteur culturel consiste alors à réunir les conditions du départ pour les protagonistes en partance et proposer autant de chemins qu'il est nécessaire afin que chacun puisse embarquer.

Car, nous entraînant dans un mouvement esthétique<sup>76</sup>, l'art nous émeut, il nous met en mouvement.

Bouleversement profond ou imperceptible vibration, en nous remplissant de paroles, de musiques, de formes, de gestes qui ne sont pas les nôtres, l'art nous ramène à nous-mêmes et nous confronte à notre humanité.

Les œuvres se ressentent, se perçoivent ; elles déclenchent émotions et sentiments. Nous oublions trop souvent que l'art est affaire de sensations et de perceptions : du sensible touchant des sensibilités. L'art requiert pleinement toute notre intelligence, sereine et entière dans l'étendue de ses différentes dimensions. Si l'œuvre est une conjonction esprit / matière dans le travail du créateur, elle est alors réconciliation du sensitif et de l'idéal chez la personne qui la perçoit.

Ainsi l'art nous fait-il accéder à une forme de connaissance par cette épreuve des sens. Faire sens par les sens, ce n'est rien moins qu'une mise en signification du monde dans laquelle l'être humain peut trouver puis prendre sa place.

En conséquence, la relation à l'art et la vie culturelle, dans laquelle elle est enchâssée, n'a besoin d'aucune autre justification à l'existence que ce droit à nous permettre d'exercer notre humanité selon notre fantaisie. Il y va de la liberté de prendre soin de soi<sup>77</sup>.

L'art est, pour nous, un des lieux du questionnement sur notre condition, un des espaces d'interrogation sur notre monde. Et le spectacle vivant est notre lieu de prédilection pour cette rencontre entre l'art et ses amateurs.

### **Spectacle bien et bon vivant**

---

<sup>76</sup> Rappelons le sens premier d'esthétique : terme formé sur le grec αισθητικός, « qui a la faculté de sentir ; ou de comprendre » d'après αισθάνομαι « percevoir par les sens, par l'intelligence, comprendre ». Dictionnaire Bailly.

<sup>77</sup> Cf. Texte d'interrogations en préalable à l'autoévaluation : le terme culture vient du latin *colere* dont tous les dérivés conservent l'idée de « développer par un soin qui est une marque d'honneur ».

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des  
Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Si les portes de la perception étaient nettoyées  
toute chose apparaîtrait à l'homme telle qu'elle est, infinie.  
William Blake

La société d'aujourd'hui n'en finit plus de rejeter notre relation à l'art aux marges de nos vies quotidiennes. Certes, de ce point de vue, la situation n'a jamais été idéale, ni même favorable. Mais cette civilisation de fausse prodigalité nous éloigne insidieusement de l'art, que ce soit par l'absence d'une éducation artistique simplement accessible à tous mais aussi par une compétition scolaire à coups de performances intellectuelles, puis par un exercice professionnel à pas cadencé dans le cadre d'une société du chiffre et de la consommation.

Ne sommes-nous pas entraînés dans un mouvement productiviste qui, s'accéléralant sans cesse, nous vide des pensées, émotions et perceptions considérées comme inutiles à notre rendement social ? Dans notre course à l'avoir, nous en oublions d'être. La confrontation avec l'art est là pour nous le rappeler.

Alors, nous réaffirmons le besoin de donner à écouter et voir, à vivre et ressentir ces propositions artistiques orchestrées par le spectacle vivant, dont l'expression même dit, à l'heure du virtuel, l'importance et la particularité de ce mode de mise en relation avec l'art pour lequel artistes en performance et spectateurs en instance sont physiquement réunis. Et ce d'autant plus qu'une autre forme de déshumanisation s'étend sur notre planète mondialisée dont la duplication industrielle a transformé l'œuvre en produit et uniformisé la relation à l'art, ou à ses succédanés, en standards marketing de consommation culturelle.

Dans ce tourbillon accéléralateur de tous les tempi (du speed dating au fast food), le spectacle vivant reste connecté avec une forme ancienne de temps collectif autour d'une communauté éphémère. Une fois franchies les portes du spectacle (quels que soient les expressions artistiques et contextes d'exploitation), il n'y a rien d'autre à faire que d'être spectateur, mais aussi participant.

De la société des loisirs nous passons à l'état de loisir. Il nous est en effet loisible de disposer de toutes nos capacités et potentialités quand le spectacle vivant propose un temps convoquant toutes les dimensions de notre humanité.

Le spectacle vivant n'offre-t-il pas une relation à l'art singulière, peut-être plus ample, plus complète car elle entremêle l'intime du ressenti au collectif de la situation, qui plus est dans le moment même où l'art prend forme sous nos yeux ? Définissant un espace-temps, il crée un monde sensoriel ancré dans un espace différencié<sup>3</sup>, jusqu'au festival qui instaure

---

<sup>3</sup> Marion Ségaud, in *Anthropologie de l'espace*, définit l'espace différencié comme « un jeu raffiné de renvoi et de composantes de la « nature » et de la culture, de l'individu et de la société, jeu à chaque fois original et

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

un monde sensoriel fictif complet dans une autre convention de spectacle. Ainsi, nous concevons les Trans Musicales comme une mise en scène de spectacles pour laquelle nous créons un espace où il fait bon vivre pour se laisser aller au plaisir d'une promenade artistique. Remplacer Watteau par Nirvana : à chacun son époque, à chacun sa destination !

Le spectacle vivant est expérience où chacun devient interprète, l'un de ses œuvres, l'autre de ses émotions. En cela, il ouvre certaines portes de la perception. Et notre rôle est d'en entrouvrir le plus grand nombre possible.

### **Le projet artistique : les chroniques d'un monde à entendre et à écouter**

Le nom du festival, matrice du projet, précise immédiatement l'art musical comme objet de nos attentions mais le préfixe trans indique que le projet traversera toutes les musiques et que nous utiliserons la musique pour aller vers d'autres arts : les arts visuels (cinéma, peinture, photo, vidéo) et la danse, principalement.

Si, dans le cadre du projet artistique, nous acceptons le travail de déconstruction des dimensions qui lui sont constitutives, nous pouvons isoler, dans ce qu'il convenu d'appeler l'art, la fonction technique de création de la fonction sociale et proposer une définition du projet artistique comme le travail d'accompagnement des créateurs vers leur fonction d'artiste qui s'établit dans la rencontre avec les publics.

Le projet artistique démarre avec le choix de programmation, seuil de reconnaissance de l'intérêt de la création dans l'objectif d'une présentation aux publics. À partir de là, se construit un programme visant à améliorer, approfondir les différents savoir-faire des métiers de la création puis de l'interprétariat jusqu'à la maîtrise de la scène, élément déterminant dans la rencontre avec les spectateurs.

Le projet artistique a pour finalités :

- travailler les musiques actuelles en tant qu'art et expression artistique,
- affirmer la pluralité des propos artistiques,
- rendre compte de leur richesse,
- en accompagner le renouveau.

### ***La programmation***

L'acte de programmation est fondamental.

Il fonde les principes du choix artistique et ainsi définit la stylistique du projet.

---

dont l'originalité qualifie cet espace en le différenciant des autres fondant et expérimentant l'identité du groupe ».



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Il valide l'entrée dans le programme d'accompagnement.

Mais !

Affublées d'un qualificatif amnésique des plus pervers, les musiques dites actuelles représentent un vaste domaine qui, bien au-delà de la myriade d'esthétiques le composant, traverse le traditionnel, le populaire, le non académique, etc.

Nées dans l'énergie de la contre culture rock mais devenues un des piliers de l'industrie des loisirs et du divertissement, elles déversent dans les tuyaux des NTIC une marée de sons, du plus calibré au plus déjanté, du plus dévergondé au plus faussement subversif. Ainsi, banalement, les musiques actuelles manifestent du meilleur comme du pire.

Alors dans un panorama aussi étendu et profond, des musiques traditionnelles au jazz, au rock, aux musiques électroniques, il n'y a que l'embarras du choix pour programmer. Mais, quelle est la ligne artistique, vecteur de notre choix ? Par où passe cette démarcation, synonyme de programmation ?

Il serait juste d'affirmer que, dans la logique des finalités générale du projet, la programmation doit avoir un sens, condition de l'appropriation des publics. Ainsi elle ne peut être décousue ou chaotique ou superficielle. Pour autant, l'acte de programmation ressort plutôt de l'art du puzzle où le paysage n'apparaît dans sa complétude qu'à la dernière pièce. Et les esthétiques sont autant de couleurs sur la palette musicale. Le geste de programmation ne se saisit que dans la perspective de l'image finale.

Même si l'acte de programmation est une alchimie dont les arcanes se veulent mystérieuses ou taiseuses à tout le moins, nous pouvons avancer un faisceau de logiques qui sous-tendent l'analyse et la décision.

« Nées dans l'éphémère d'une revendication, les Rencontres Trans Musicales s'incarnent toujours dans leur nom : il symbolise le projet, immédiatement, à la fois dans sa philosophie et dans son action. Le préfixe « trans » signifie le mouvement, l'exploration. Il évoque une quête, celle de l'inattendu. Et ce périple à l'intérieur de toutes les musiques se place sous le signe de la curiosité. La motivation du voyage sans cesse recommencé est bien la rencontre, aventure humaine cristallisée autour de l'émotion artistique. Cette recherche de nouveaux sons est une invitation à ressentir ensemble ces émois artistiques avec l'intensité d'une première fois. »

Prolongeons maintenant cet extrait du projet écrit en 2006.

L'attrait pour l'inconnu et plus précisément l'inattendu est une inclinaison fondatrice de notre posture. L'habitude émousse les sens alors qu'à l'inverse le charme du mystère pimente la surprise et conduit au choc de la première fois.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Mais la qualité d'inconnu ne peut être la seule piste dans cette quête de nouveaux sons ; de même, le caractère de nouveauté ne peut être considéré comme critère pertinent en programmation.

*La programmation est analyse de singularité*

À cet endroit, parlons musique, création, technique. Sans même recourir aux canons occidentaux classiques de la beauté, apprécier l'acte de création dans l'objectif de programmation s'opère techniquement sur les qualités formelles de l'œuvre.

La matérialité de l'œuvre se construit sur cette multitude d'éléments concrets<sup>4</sup>, mis en forme, qui va concourir à la définition du style et à la construction de l'identité du créateur.

Le programmeur est juge de la capacité du créateur à être auteur, i-e être à l'origine de sa proposition artistique. Certes, il n'y a pas de création ex nihilo : tout créateur s'inscrit dans des systèmes de filiation autour de ce qu'il va reconnaître comme ses influences maîtresses. Mais le dépassement de ces imitations et emprunts pour affirmer un style en propre est la preuve de l'autonomie du créateur et son achèvement dans la maturité de son expression. Prenons l'exemple des figures de style en écriture<sup>5</sup> pour définir, toutes disciplines confondues, le style d'un créateur comme étant cet écart par rapport à la norme stylistique de l'époque. Est auteur celui qui va venir augmenter, enrichir l'histoire de sa discipline.

La programmation est cette analyse des différences, démontrant la capacité de l'artiste à s'inscrire dans l'histoire des arts originalement, en propre parmi un ensemble de groupes empruntant des chemins comparables.

Qu'est-ce que le style ? Un point de vue et un seul.  
Andrée Putman

*La programmation est re-création*

Programmer n'est pas créer au sens où ce travail s'inscrit dans une réalité de création qui lui est extérieure et antérieure. Cependant la programmation crée un paysage artistique inédit et unique.

En cela, elle est une leçon particulière d'histoire artistique par le témoignage circonstancié de la création du temps présent, quand elle échappe à la dictature de la mode, de l'audimat

---

<sup>4</sup> Liste sans doute infinie, mais tentons : compositions, structures de compositions, choix des instruments, sonorité, orchestrations, effets spéciaux, tonalité, phrasé, rythme, placement des voix, choix des langues, écriture des textes, etc.

<sup>5</sup> Une figure de style est le procédé d'expression qui s'écarte de l'usage ordinaire de la langue et donne une expressivité particulière au propos.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

et que, dans le même élan, elle donne à voir la perspective dans laquelle ces musiciens s'inscrivent.

En long, en large ou en travers, elle atteste de l'existence d'artistes, de mouvements, d'esthétiques. Par un jeu de connexions et de télescopages, la programmation réunit ce qui est éparé dans le foisonnement de la production. Elle donne forme à une réalité éparpillée géographiquement, esthétiquement.

***L'accompagnement artistique***

Il ne faudrait pas interpréter « accompagnement » dans une vision infantilisante pour les deux parties. A un moment où le star system (même si cela ne dure qu'un quart d'heure, selon la précision d'Andy Warhol) est devenu la loi du genre, il y aurait une forme d'humour à utiliser le terme de compagnonnage, forgé pendant le Moyen Âge avant que le nom même des artistes ne nous soit connu : compagnons artisans apprenant leur métier pas à pas (il leur fallait quand même faire le tour de France) et ainsi créer un chef d'œuvre, signe de la maîtrise complète de leur art.

Il s'agit pourtant de cela. Les acteurs culturels sont là pour mettre en place les conditions d'exercice des métiers nécessaires à l'accomplissement d'une fonction, finalité de l'accompagnement : être artiste face aux spectateurs et plus largement face aux publics. Ces conditions s'échelonnent comme autant d'étapes d'initiation et d'apprentissage de l'acte de création à l'acte de représentation.

Fondé autour du concert et de l'acte de programmation, le projet artistique s'est affiné, précisé par la proposition d'actions complémentaires jugées nécessaires pour le parachever : répétitions, filages en amont de la prestation scénique, puis formalisation d'un programme.

Déclenché par la décision de programmation et en fonction des potentialités du groupe/artiste et des enjeux du moment, l'accompagnement artistique vise à dépasser le seul moment du concert, jugé trop limité pour appréhender l'œuvre et la trajectoire de l'artiste dans sa totalité. C'est un processus pour expérimenter les idées, progresser dans la maîtrise technique, développer de nouveaux savoir-faire, ouvrir de nouvelles directions de travail.

Objectifs :

- soutenir la création et contribuer au renouvellement des formes et répertoires ;
- développer la professionnalisation des artistes et faciliter leur insertion professionnelle ;
- participer au dynamisme de la scène locale et régionale.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

S'en suit un dispositif d'outils qui ne peut être que particulier et évolutif pour mieux répondre aux diagnostic et besoins du groupe/artiste :

- mise en résidence territoriale (Trans en résidence)
- répétitions,
- travail avec des intervenants professionnels spécialisés,
- filage,
- filage professionnel,
- tournée de concerts (Tournée des Trans),
- ateliers de formation (conduits par des professionnels),
- outils de communication : vidéo « Plan Rapproché » et revue de presse spécifique.

Dans le cadre de cet accompagnement, le diagnostic est suivi de bilans sur chaque niveau d'intervention.

- mise en résidence de création (création Trans à l'Aire Libre)
  - o ne concerne pas uniquement/souvent les groupes locaux et régionaux.

En conséquence, dans notre cadre de projet artistique, nous définissons la fonction habituellement appelée « acteur culturel » comme étant celle d'un artisan d'art en spectacle vivant.

### **Projet culturel : une rencontre particulière en face à face**

Ce sont les regardeurs qui font les tableaux.  
Marcel Duchamp

Un livre a toujours deux auteurs : celui qui l'écrit et celui qui le lit.  
Jacques Salomé

Il ne saurait y avoir de projet artistique sans projet culturel. Artiste et spectateur sont, chacun, pôle magnétique dans ce champ de force qu'est la rencontre en spectacle vivant. Dans notre posture, ces deux qualités de personnes n'existent que l'une par rapport à l'autre, s'instituant mutuellement (c'est-à-dire réciproquement et également) dans le statut qui va être le leur pour le temps et l'espace de la rencontre, ils se reconnaissent et s'acceptent comme tels : ce faisant, ils deviennent les protagonistes de leur mise en relation, échappant totalement ainsi au caractère quelque peu démiurge de l'acteur culturel qui a orchestré la rencontre.

Le projet culturel est donc la mise en résonance du projet artistique auprès des publics.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Il est la mise en signification de la vision orchestrée dans l'acte de programmation par un travail sur les compétences des personnes désirant s'intéresser de près ou de loin à la proposition dans l'objectif ou non de la rencontre avec l'artiste. Cette mise en signification ne se réduit pas à la compréhension intellectuelle pas plus qu'elle impose de passer par cette forme d'entendement. Elle fait appel à l'ensemble des capacités d'intelligence qui vont de la sensation au jugement en mobilisant tout l'éventail des capteurs dont nous disposons. La mise en signification est ce simple préalable dont la personne a besoin pour continuer son cheminement vers l'appropriation, acceptation ou refus de la proposition.

Cette vision repose sur le concept d'autonomie de la personne entendu étymologiquement « auteur de sa propre loi ». Cette idée de la personne ne nie pas les tourments, contradictions, addictions et autres formes de dépendances dont les êtres humains sont les objets, à titre personnel ou collectif, mais cela impose de considérer la liberté de leur choix comme indépassable.

Voici un extrait du texte d'interrogations en préalable à l'auto-évaluation de la mise en œuvre du projet de l'Association Trans Musicales, écrit en 2010, et qui exprime notre considération des publics :

« Une fois de plus, tout se joue dans la manière de concevoir et d'orchestrer la mise en relation. Pour établir un lien de posture art/culture, nous proposons de travailler en détaillant certaines dimensions.

- valider les publics dans leur fonction sociale
  - reconnaître les compétences d'analyse à partir de leur propre potentialité
  - développer esprit critique et capacité de jugement

Cette proposition s'appuie sur les enseignements tirés par Oliver Donnat des différentes enquêtes sur les pratiques culturelles des français :

- ✓ ce ne sont jamais des goûts qui caractérisent le mieux les milieux cultivés, mais les connaissances qui rendent possible leur expression.
- ✓ toute pratique culturelle exige l'accumulation préalable d'un minimum d'informations et, dans la plupart des cas, de connaissances.

- valider les publics dans leur dimension de personne
  - travailler sur la durée à assurer une proximité de l'art
  - remettre l'art dans le quotidien, dans la vie. »

Le projet culturel vise à ce que les publics puissent goûter la proposition qui leur est faite, c'est-à-dire qu'ils y aient accès, et trouvent leurs aises et leurs propres repères dans cette mise en expérience.

Pour ce faire, les finalités du projet culturel sont :

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

- travailler les musiques actuelles en tant que culture et expérience culturelle,
- affirmer la diversité des compétences des publics,
- développer esprit critique et capacité de jugement,
- proposer différents modes relationnels à chaque objectif d'accès.

En conséquence, dans notre cadre de projet culturel, nous définissons la fonction habituellement appelée « acteur culturel » comme étant celle d'un acteur social sur un média artistique.

## **Modalités de conception du projet**

### **Les axiomes de base**

#### ***L'inconnu vaut toujours la peine d'être vécu***

Point de départ s'il en est, cette inclinaison est liée à notre conception de la curiosité comme un appétit de vivre, de se vivre et de se découvrir soi-même toujours un peu plus au travers de l'art, appréhendé comme réconciliation symbolique de toutes nos formes d'intelligence.

Le titre de notre projet est d'ailleurs : un art de (se) vivre.

La curiosité ? L'étymologie latine de ce mot est touchante. Curiosité vient de cura = la cure, le soin. Le curieux est celui qui prend soin (de lui ?). La liaison avec la signification de culture apparaît plus évidente encore.

Le désir de curiosité pour avoir le sentiment d'exister.

#### ***La liberté de choix est impérieuse et absolue***

Depuis le début de notre histoire et dès l'introduction de ce projet, il est simplement question de liberté de choix de sa vie culturelle.

De liberté donc.

Mais encore faut-il qu'il y ait plusieurs options, sans quoi il n'est plus possible de parler de choix. Nous retrouvons ici l'axiome de la diversité culturelle et de la pluralité artistique, comme clé de voûte du projet. Sans cette reconnaissance, il n'est point de respect de l'altérité, d'acceptation des différences, de dépassement possible de notre condition par l'art qui nous remplit de ce que nous ne sommes pas.

Mais aussi de choix opéré en connaissance de cause.

En effet, la liberté ne peut se penser sans conscientisation du choix à opérer. La condition de cette capacité de choix est l'axiome suivant.

#### ***Un projet initié pour grand public***

Un projet initié ? Une terminologie un peu pédante nous emportant dans le mauvais sens ? Mais, non ! Car il est question ici d'initiation à soi. La relation à l'art nous fait accéder à une forme de connaissance par l'épreuve des sens, comme nous l'écrivions-nous précédemment.

Alors se met en place le processus donnée/information/ connaissance/savoir.

« Un peu de savoir, beaucoup de saveur ! » nous énonce avec gourmandise Jean-François Zygel.

Ainsi il est question de construire sa liberté de choix par la connaissance de cet art qui nous émeut.

Elle nourrira et prolongera la relation bien au-delà du concert, du spectacle, de la rencontre et en permettra la compréhension puis l'appropriation<sup>78</sup> par les publics, s'ils le désirent.

Et le grand public ? Ce n'est pas à nous, acteurs culturels, de présupposer de la relation que l'artiste va construire avec ses publics et quel public a envie de cette relation.

### ***Les musiques actuelles, musiques populaires, sont un art***

Roger Pouivet établit l'œuvre d'art comme « une substance artefactuelle dont le fonctionnement esthétique détermine la nature spécifique<sup>79</sup> ». Définition que certains qualifieront de floue et d'incomplète, car sans précision du domaine d'intervention, quand d'autres l'apprécieront au prisme des sciences humaines et sociales. Ainsi Marcel Mauss précise qu'« un objet d'art, par définition, est l'objet reconnu comme tel par un groupe ».

Toujours dans la note d'interrogations en préalable à l'auto-évaluation de 2010, nous faisons le lien (sans le savoir encore !) entre ces deux propositions : « En d'autres termes, l'« art » serait déjà un jugement de valeur à travers lequel il est possible d'opérer la distinction entre ce que la société (ou un groupe social) reconnaît, ou ne reconnaît pas, comme sien. Soit une frontière sociale érigée avec un matériau esthétique. »

Donc, en conséquence logique, nous reconnaissons que les musiques actuelles sont un art.

## **Principes**

Le projet artistique travaille les compétences de création et d'interprétation et le projet culturel travaille les compétences d'appropriation (sensorielles, émotionnelles et

---

<sup>6</sup> S'approprier = prendre en soi, faire sien = intégrer dans son système d'intérêt et de référence. C'est en fait la conclusion du processus de compréhension = cum-préhendere = prendre avec soi.

<sup>79</sup> « Qu'est-ce qu'une œuvre d'art ? » Edition Vrin, collection Chemins philosophiques. 2007.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

intellectuelles) des propositions artistiques, tout en respectant, pour l'un comme pour l'autre, l'autonomie des personnes, artistes ou publics, dans leur choix.

Pensé comme dynamique de la rencontre avec le projet artistique, le projet culturel travaille à rendre accessibles les différentes propositions et, en conséquence, à accompagner toute forme de mise en relation avec le projet artistique.

À l'apprentissage des artistes correspond l'éducation des publics.

À la maîtrise du geste en art doit correspondre la maîtrise du jugement, donc du choix, en culture.

Pour ce faire, les principes de l'action artistique et culturelle sont :

1) La curiosité, comme un appétit inextinguible, en est l'élément principal ; elle se décline par le mouvement de recherche dans le projet artistique et le mouvement de découverte dans le projet culturel.

Mouvement de recherche

- l'éclectisme, affirmant la richesse des expressions et formes artistiques,
- l'originalité, ou la singularité dans l'histoire de l'art,
- l'expérimentation, nécessaire à tout renouvellement des formes.

Mouvement de découverte

- la sagacité, rassemblant les savoirs et savoir être mobilisés par la fonction de public, de spectateur,
- la compétence, validant l'analyse, l'esprit critique, le jugement
- l'implication, en opposition à « l'accusation » de passivité souvent faite au spectateur.

2) La permanence de l'action est un second principe

Parce qu'il est difficile d'être à l'aise quand l'univers ne vous est pas familier, la mise en familiarité se construit dans le temps par la répétitivité et dans la multiplicité des propositions de rendez-vous :

- travailler une permanence et une proximité avec l'art,
- travailler une permanence et une proximité avec les conditions techniques de réalisation et de production artistique,
- travailler une diversité de connexions sur des temps différents.

3) L'autonomie du champ d'action

Le spectacle vivant est un moment particulier dans les différentes possibilités de la rencontre artiste/ spectateur. Rencontre humaine sur le mode artistique, elle doit



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

s'affranchir des contraintes technologiques conduisant au formatage d'un produit pour retrouver une liberté de l'œuvre.

- autonomie du spectacle vivant par rapport aux autres canaux de diffusion des œuvres,
- indépendance par rapport aux lois commerciales du marché,
- capacité de différenciation par rapport aux modes.

En complément, il convient également de prendre en considération les principes du développement durable et solidaire qui sont détaillés en seconde partie du projet : l'art et la manière. Et plus particulièrement dans la Déclaration de mission et de valeurs.

### **L'architecture du projet**

Depuis la création des Rencontres Trans Musicales en 1979, l'intention initiale s'est formalisée et a connu de nombreuses évolutions. Elle s'est concrétisée en projet qui, au fil du temps, s'est densifié par l'adjonction de nouvelles actions. Le festival n'est plus seul et isolé, mais entouré d'une saison à l'Ubu et hors les murs, d'un programme d'accompagnement artistique + d'un programme d'actions culturelles et d'éducation artistique, sans oublier un projet patrimonial *Histoires*. Bien que différenciées, toutes ces actions ressortent au même projet. Elles s'alimentent les unes les autres et forment un ensemble cohérent en connexion et solidarité.

Pour éviter l'utilisation sempiternelle du terme « projet » et souligner la différence avec le projet global nous avons détourné cette formule de l'univers de la télévision ou de la radio et utilisé l'expression « unité de programme ».

Dans notre vocabulaire, l'unité de programme regroupe sous un même intitulé beaucoup d'actions de natures variées mais est paramétrée par un effet de structuration impactant toutes les actions inscrites dans l'unité et lui donne cohérence et autonomie :

- Le festival mouvement d'ensemble événementiel basé sur l'exceptionnel,
- Le lieu en saison mouvement d'ensemble quotidien basé sur la permanence des actions.

Les unités de programme correspondent à un travail sur la forme de spectacle vivant, forme contraignante au point de modifier les possibilités de contenu.

Plus précisément, les unités de programme festival et lieu en saison sont complémentaires et « incarnent » deux modes de configuration du spectacle vivant lieu / festival dont voici les traits pertinents :

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Caractéristiques premières d'un lieu festival	Caractéristiques premières d'un festival
- permanent	- éphémère
- quotidien	- exceptionnel
- proximité territoriale	- a-territorial car dépassant le territoire
- ligne artistique généraliste	- geste de programmation très stylisé.

Ces deux unités de programme croisent et conjuguent les trois dynamiques qui structurent notre activité :

- La programmation ;
- L'accompagnement artistique ;
- L'action culturelle incluant l'éducation artistique et culturelle.

À l'intérieur de chaque unité de programme, les trois dynamiques d'action se concrétisent aussi au travers de programmes ou dispositifs spécifiques qui mettent en œuvre les postures définitoires du projet.

***Précisions sur l'unité de programme festival***

Les Rencontres Trans Musicales sont la matrice du projet de l'ATM et en constituent toujours l'expression la plus aboutie.

Nous y trouvons un aperçu de toutes les actions, dynamiques, compétences par ailleurs développées au sein de l'association. Elles constituent la mosaïque la plus large et diversifiée mais aussi la plus précise de ce que fait l'ATM.

Les Rencontres Trans Musicales sont définies comme un avant-poste d'observation de la scène musicale à l'échelle mondiale. Festival, elles interrompent le quotidien et en renversent les codes afin de proposer un autre mode de vie culturelle, entièrement dédié à la découverte des musiques et à l'exploration de leurs singularités. Espace de la démesure, elles affirment une curiosité à l'égard de toutes les formes d'expression musicale, une liberté pour faire exister cette diversité, improbable dans la normalité journalière, et osent la rencontre directe entre publics et artistes.

Finalités du festival :

- coller au plus près de la réalité de la création musicale,
- raccourcir le temps entre la création et sa présentation aux publics,
- réduire la distance entre création et publics,
- réunir les conditions de l'expérimentation artistique et culturelle,

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

- renverser le rapport fragmentaire à l'art par une immersion complète et exposition prolongée,
- déstabiliser les codes de réception des propositions artistiques.

***Précisions sur l'unité de programme lieu en saison***

L'Ubu est un lieu de proximité artistique et culturelle au quotidien.

Il est aussi un laboratoire aux côtés des artistes et des publics. Espace permanent, il est un espace de travail artistique, ouvert sur la scène locale et régionale. Il doit aussi être un repère pour les publics : tant dans la diffusion ouvrant un large panorama sur toutes les musiques que dans la mise en proximité de l'univers culturel vers tous les publics.

Finalités du lieu en saison :

- proposer le spectre de programmation le plus large possible,
- être un lieu de travail artistique et d'accompagnement vers les artistes locaux,
- impulser une permanence artistique et culturelle au plus près des publics.

**1 - La programmation**

- **Festival**

La forme festival définit un cadre très particulier où la densité de programmation s'additionne à un temps de présentation très resserré. De ce fait le geste de programmation peut se penser sur l'exceptionnel.

Comme indiqué dans les caractéristiques, ce geste sur les Trans est stylisé s'exprime sur :

- un panorama pluri-esthétique, en expression du nom du festival,
- une sélection tournée vers les groupes pouvant être considérés comme émergents :
  - jamais venus en France voire en Europe,
  - pas forcément de matériel discographique,
  - pas encore dans la focale des médias,
- une sélection orientée vers des propositions singulières,
- des concerts hors tournée,
- une programmation danse.

- **Saison**

Au contraire l'élongation du temps en saison, la configuration en soirées « petite forme » dans un lieu dédié, en l'occurrence l'Ubu, et un schéma économique plus contraint favorisent d'autres approches :

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

- le plus souvent : artistes en tournée,
- premières parties locales,
- soirées sous différents formats,
- sur un paysage esthétique élargi,
- ouverture du lieu pour l'accompagnement artistique et l'action culturelle.

Lorsque l'Ubu ne répond pas aux contraintes de présentation du groupe / artiste: besoin d'une configuration en assis ou en assis/debout + jauge non adaptée, le concert est organisé hors les murs (HLM). Actuellement les salles avec lesquelles la collaboration est la plus fréquente sont : l'Étage, le Liberté, l'Opéra, le Carré Sévigné.

En fonction des artistes en tournée, une co-production avec l'Antipode MJC est activée.

## **2 - L'accompagnement artistique**

Que ce soit sur le dispositif festival ou sur celui de la saison, les groupes dits accompagnés sont locaux et régionaux.

### **- Dispositif Festival**

Pour les groupes en accompagnement Trans (environ 4 par édition), il est proposé :

- 3 jours de répétition + filage à l'Ubu pour chaque groupe,
- Pendant les répétitions, intervention de conseillers extérieurs suivant besoin,
- filage en fin de répétition avec une rencontre professionnelle locale et régionale,
  - 1/2 journée d'information / formation personnalisée sur l'environnement professionnel suivant le niveau de structuration du groupe,
  - 1/2 journée d'information / formation à la communication (atelier personnalisé),
  - production d'outils tels que le « Plan Rapproché », format vidéo, revue de presse,
  - Tournée des Trans : au minimum trois dates par groupe accompagné.

Par ailleurs :

Sur chaque édition et depuis 1997, une création est présentée, en coproduction avec le lieu d'accueil, le théâtre de l'Aire Libre.

Un accompagnement financier est mis en place pour les groupes/artistes, programmés au Parc Expo, quand ils désirent travailler un nouveau spectacle ou une nouvelle configuration pour leur venue aux Trans.

### **- Dispositif Saison**

### *Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Dynamique d'action initialement tournée vers le festival dans l'objectif de préparer le concert des groupes locaux aux Trans, elle s'étend maintenant sur la saison avec l'objectif de répondre, après diagnostic, aux enjeux d'évolution artistique et professionnelle des groupes locaux et régionaux.

Le dispositif saison reprendra sur un temps long les réponses éprouvées sur le festival : répétition + filage + journée d'information/formation + atelier + élaboration d'outils de communication.

Aucune formule stéréotypée n'est envisagée : il s'agit de travailler avec le groupe après l'établissement du diagnostic à la construction d'un programme répondant aux problématiques identifiées et à ses enjeux de parcours professionnel.

Pour l'instant, il est prévu d'accompagner deux groupes par an/saison.

En outre, que ce soit sur le dispositif Trans ou Saison, les groupes accompagnés sont toujours sollicités pour leur participation aux actions culturelles pendant le temps de travail à l'Ubu : ouverture de répétition, rencontre avec les publics, mais aussi ateliers de pratique, concerts adaptés.

## **3 - Le projet culturel**

### **- Deux dynamiques / quatre dispositifs / sept types d'action**

Dans le cadre du projet culturel, qui regroupe l'ensemble des modes relationnels avec les publics, l'action culturelle est considérée comme la démarche d'accompagnement de toute forme de mise en relation avec le projet artistique. Mais cette mise en accessibilité peut se révéler éphémère, momentanée et qui plus est sans être travaillée en amont. À l'inverse la dynamique d'éducation<sup>80</sup> artistique et culturelle (EAC), intégrée à l'action culturelle, est un processus soit une addition d'actions menées sur le long terme et développant un travail sur différentes postures. Comme tout processus elle se pense dans une finalité, en l'occurrence celle de la maîtrise de l'expérience pour accéder à l'autonomie<sup>81</sup>.

L'EAC est actuellement la dynamique la plus travaillée du service d'action culturelle.

Le programme patrimonial (ex Mémoires de Trans) est maintenant appelé Histoires afin d'intégrer le prochain traitement des archives de l'Ubu. Bien que relevant de l'EAC, il est

---

<sup>80</sup> Etymologie du terme « éducation » = ex-ducere : guider, conduire hors de. Nous pouvons supposer qu'il s'agit de conduire hors de la tutelle du maître.

<sup>81</sup> Etymologie du terme « autonomie » = autos-nomos = droit de se régir par ses propres lois. Nous pouvons supposer que pour une personne, l'autonomie consiste à devenir auteur de ses propres règles. La figure modèle en est Antigone.

Le processus général dans lequel s'inscrivent ces termes, eux-mêmes processuels, est l'émancipation.

Etymologie du terme « émanciper » = ex-manus- capere : ne pas prendre par la main. En référence à l'achat des esclaves qui consistait à leur prendre la main.

En EAC, le sous-texte est donc celui de libération et/ou d'affranchissement des personnes.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

traité à part en raison de sa mise en œuvre très technique = au travers du site web depuis 2010 et notamment par la Trans Music Maps depuis 2018.

Toutes les actions et dispositifs sont gratuits sauf les concerts adaptés.

Chaque dispositif développe une logique d'action spécifique.

Voici les sept types d'action :

1 - Le temps de présentation / d'interconnaissance

- du projet des Trans (son histoire, un dispositif, une action, ...),
- d'une programmation,
- d'un aspect des musiques actuelles (un genre musical, un artiste, ...),
- des ressentis après une action commune : un bilan, une évaluation.

2 - La rencontre

- avec des artistes,
- avec des professionnels (équipe des Trans, journalistes, ...).

3 - La visite guidée

- de lieux,
- d'expositions.

4 - La conférence

- réservée à certains publics (séance scolaire),
- tous publics.

5 - La répétition publique ou la balance ouverte.

6 - Le spectacle adapté (concert, spectacle de danses urbaines)

- pour les publics scolaires,
- les centres de loisirs,
- les familles,
- les personnes détenues.

7 - L'atelier de pratique

- artistique,
- technique,
- restitution.

- **Les dispositifs EAC**

### *Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Les trois piliers de l'EAC sont travaillés : pratique, acquisition de connaissances, rencontres = fréquentation des œuvres et rencontres avec les artistes.

#### ***Éclairages***

Logique d'action : acquisition de connaissances.

Les Trans considèrent les musiques actuelles comme un art, et invitent tous les publics à choisir la place qu'ils souhaitent leur donner dans leur vie culturelle.

Ce choix se fait d'autant plus librement quand on en sait un peu plus sur ce dont il est question. Les Trans proposent informations et connaissance pour donner des repères dans le foisonnement de ces musiques en perpétuel mouvement et renouvellement.

Ces éclairages sont l'occasion de mises en lumière d'artistes, d'esthétiques, d'instruments, de pans de l'histoire des musiques actuelles, au travers de :

- conférences :
- conférences-concerts :
- temps de présentation de la programmation du festival, ou Explorations, ces moments proposent un parcours, à chaque fois différent, dans la programmation de l'édition et au fil d'environ six rendez-vous en présentent tous les artistes.

#### ***Parcours***

Logique d'action : familiarisation.

Les personnes en Parcours sont accompagnées par des structures jeunesse, sociales, culturelles, médicales ou scolaires du département d'Ille-et-Vilaine. La proposition faite est de vivre une expérience particulière de public en ayant accès aux espaces derrière le rideau de scène : accès aux concerts, répétitions et filages, aux espaces techniques, professionnels et media, rencontres des personnes y travaillant. C'est une possibilité de découverte par le détail de toutes les composantes du festival ou de la saison.

Les Parcours Trans sont la résultante d'une longue histoire initiée dès 1991 avec Quartiers en Trans puis Chèque Culture et Culture(s) en Trans au début des années 2000.

Ils se déclinent maintenant en saison et se définissent par :

- La permanence de l'action
- L'accessibilité
- La mise en familiarité
- La diversité des dispositifs et actions.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

En configuration festival, la permanence de l'action est remplacée par la densité des propositions avec une multiplication des points de vue différents pendant un temps très court.

C'est le premier programme du projet à avoir été travaillé à l'aune des droits culturels, en 2017.

Un Parcours consiste à élaborer un programme portant sur les différentes dimensions de l'univers musical pouvant être vécues et perçues dans le festival ou la saison. S'en suit un travail de construction du parcours, en fonction des envies, besoins et situation des personnes, avec autant d'étapes que nécessaire pour préparer la venue sur site et répondre au questionnement initial puis de raconter l'expérience en choisissant son médium : expo photos, émission de radio, blog, cahier de dessins, site internet, clip vidéo, journal, etc.

Un Parcours regroupe environ 6 ou 7 personnes accompagnées par une personne de la structure qui a contacté l'ATM. Depuis le passage du dispositif à l'aune des droits culturels en 2017, en raison de l'intensification des rendez-vous préparatoires en amont de la venue sur site, le nombre des participants a diminué de moitié et s'établit à 350 pendant le festival et 250 pendant la saison.

Il convient de noter que certains parcours peuvent se faire sur plusieurs saisons.

Cette restriction dans l'accès au dispositif nous a conduits à proposer des tarifs réduits pour les structures ayant déjà fait un parcours et désireuses de revenir.

Concernant spécifiquement les actions avec les personnes détenues au CPH de Vezin-Le-Coquet, le Parcours s'appelle « Sound from », et s'inscrit dans le cadre de la coopération avec l'Antipode MJC, le Jardin Moderne et un partenariat avec la Ligue de l'enseignement 35 et l'OSB.

### ***Les Trans en résidence***

Logique d'action : immersion.

Au croisement de l'expérience Kaléidoscope avec la première résidence territoriale ATM (Dynamic Blockbuster, en 2017 à Bain de Bretagne, Bretagne Porte de Loire communauté / ex-communauté de Moyenne Vilaine et Semnon), ce programme est pensé avec la trame référentielle des droits culturels.

Le format, prévu sur quatre années, permet de créer une relation longue et approfondie avec les parties prenantes (publics, partenaires), favorisant l'échanges afin de mieux répondre à leurs besoins et envies puis d'évaluer et réajuster les actions.

Son objectif est de permettre aux participants d'explorer les musiques actuelles, d'expérimenter différentes fonctions et postures possibles en lien avec cet art : spectateur, ACI (auteur-compositeur-interprète), organisateur. Tout le programme EAC + action



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

culturelle est proposé comme possible et défini précisément conjointement avec les structures partenaires et les personnes impliquées.

Année 1 : interconnaissance avec le territoire et ses acteurs pour définir la conception des différentes dimensions et actions de la résidence ;

Année 2 : pré-résidence et familiarisation avec l'univers artistique et culturel du projet ;

Année 3 : résidence de création artistique ;

Année 4 : post-résidence et accompagnement des publics vers d'autres fonctions que celles expérimentées lors de l'année 2 et 3.

L'action se déroule en alternance sur zones blanches et quartiers prioritaires, avec enclenchement d'une nouvelle résidence tous les deux ans.

- **Action culturelle**

***Spectacles adaptés***

Sous cette appellation, nous entendons les concerts et spectacles de danse pour lesquels les conditions d'accueil sont modifiées en fonction des publics accueillis : horaires, durée, jauge, volume sonore, modalités d'accueil (guichet, vestiaire).

Il s'agit des spectacles et concerts pour les publics scolaires, des concerts pour les centres de loisirs et des concerts pour les familles ainsi que pour les personnes en situation de détention. Il convient de préciser que la proposition artistique reste cependant la même que pour les autres publics.

- **Histoires**

*Ex Mémoires de Trans, ce programme inclut maintenant l'Ubu et Hors Les Murs. S'y inscrivent également les Journées du patrimoine qui se déroulent à l'Ubu.*

A cet endroit, il est difficile de ne pas parler de patrimonialisation. Nées dans l'énergie dionysiaque d'une contre-culture, les musiques actuelles sont-elles compatibles avec ce regard que le travail d'archives fait porter sur son objet ? Sans aucun doute, et de fait les musiques actuelles font déjà partie de l'histoire des arts.

Il est injuste de penser que le travail de patrimoine met sous cloche, pétrifie tout mouvement ; bien au contraire il multiplie les sources et les regards. C'est l'opportunité de nouvelles rencontres par télescope des temps : le passé et le présent retrouvent les liens de la perspective.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Ce projet est un levier d'impulsion nouvelle à la fois dans la réflexion et dans la mise en œuvre du projet : outil au service de la connaissance de ces musiques et des artistes qui les ont forgées, il irrigue les autres projets portés par le festival : par exemple, sur le versant transmission d'informations et de connaissances en éducation artistique, le projet d'accueil des publics avec les expositions.

Il se traduit aussi bien par l'animation permanente d'un sous-site internet mais aussi en 2018, à l'occasion de la 40<sup>ème</sup> édition, par la parution de Trans Music Maps qui plongent dans les quarante cartographies de programmation.

- **Le projet professionnel**

La dimension professionnelle et internationale des Trans est reconnue depuis les années 1980. Elle ne s'est jamais démentie depuis. Les Trans font désormais partie des rendez-vous professionnels sur l'agenda national. Malgré les chamboulements du monde du disque, le nombre de professionnels présents au festival n'a pas baissé mais la typologie des pros a évolué vers le monde du spectacle vivant et des institutions culturelles.

Spectateurs du festival, les pros n'en sont pas moins un public spécifique. Et différents services leur sont proposés, qu'ils soient français ou internationaux :

- Accréditation professionnelle donnant accès à des espaces dédiés
  - o Tarifs partenaires
  - o Connexion à un annuaire professionnel
  - o Abonnement à une newsletter
- Espaces dédiés tant au Liberté qu'au Parc Expo
  - o Espaces de travail
  - o Espaces d'interview
  - o Gestion des plannings d'interview
  - o Plateaux radios
  - o Salons de causerie
- Possibilité de location ou attribution de stands
- Accueil de temps de travail d'organisations professionnelles
  - o SMA et Fédélina
- Organisation de temps de rencontre en partenariat avec le Bureau Export)
  - o rencontre/écoute entre programmeurs de festivals
  - o pot, ...
- Participation à Glaz Music coordonné par Spectacle Vivant en Bretagne
- Mise en place de Rencontres & Débats.

Plus précisément :

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Rencontres & débats aux Trans participent tout autant de la volonté de provoquer, sur le champ du spectacle vivant et de la culture en général, conversations, apartés, concertations et controverses que de celle d'ouvrir un temps de réflexion contribuant à donner des références, des points de repère, des éléments de connaissance et de compréhension dans la construction d'une vision d'ensemble sur laquelle notre action se pense et se met en œuvre. Il s'agit de questionner notre présent pour agir sur notre futur.

Initiés par les Trans, *Rencontres & Débats* proposent les tables rondes des partenaires : FEDELIMA, le Collectif des festivals, HF Bretagne, le SMA, l'Université d'Avignon, Pôle Emploi, CD1D, Smart Bretagne, le Pôle, Agi-Son, les Jours, la Ville de Rennes et Rennes Métropole.

- **La dynamique locale**

Depuis 1992, l'ATM loue l'Ubu aux associations locales.

Le tarif pratiqué correspond à un tiers des coûts du bordereau de la salle en ordre de marche. N'y sont pas inclus les coûts de gestion administrative ainsi que les coûts de mise en communication de ces concerts sur les supports ATM.

Afin de respecter l'indépendance de programmation des associations, nous ne pratiquons pas la co-production.

Jusqu'à présent la saison Ubu se compose en autant de concerts ATM que de concerts associatifs.

***Coopération avec l'Antipode et le Jardin Moderne***

La dynamique locale est aussi l'endroit de la coopération avec l'Antipode MJC et le Jardin Moderne. Intervenant à la fois sur le même territoire géographique mais aussi artistique, les trois structures partagent histoire et valeurs communes. Elles se réfèrent toutes les trois aux droits culturels des personnes et à l'économie sociale et solidaire, sans but lucratif.

Tout en maintenant leurs gouvernances et projets respectifs, les trois structures ont souhaité accompagner la diversité des pratiques artistiques et culturelles liées aux musiques dites actuelles et développer une alternative à la concentration des moyens par une coopération visant à :

- renforcer la pertinence des actions et projets ;
- participer collectivement à la structuration du secteur à l'échelle du bassin rennais ;
- participer à une intervention publique concertée en faveur de la diversité des pratiques et des initiatives en lien avec les musiques actuelles ;
- mutualiser et partager des outils, des informations et des compétences.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des  
Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Un protocole annuel de coopération est signé entre les trois structures et détaille l'ensemble des dispositifs communs et actions collectives.

## **L'art et la manière**

De la fonction naît la forme

Louis Sullivan

La forme, c'est le fond qui remonte à la surface

Victor Hugo

Un projet peut être considéré comme un écosystème, certes né dans l'apesanteur des idées mais, qui, au fur et à mesure du passage dans la pesanteur atmosphérique du concret, se leste de toute la matérialité nécessaire à son existence. Il faut voir ici à la fois la liaison et la logique entre les idées inscrites dans le projet et leur transcription dans l'action : ainsi le dire et le faire ne sont que les deux faces de la même pièce.

Un écosystème fait sens et sa mise en œuvre y participe logiquement : elle s'organise autour des mêmes systèmes référentiels agissant comme soubassement de la juste concrétisation des idées qui lui ont donné vie.

Un écosystème se définit par sa cohérence = logique et sa cohésion = interdépendance.

C'est pourquoi nous avons choisi la pensée *développement durable et solidaire* (pour respecter le terme premier de sustainable) pour associer dans une même unité le projet et son geste de production.

Nous l'avons perçue comme un cadre de pensée globale et systémique où chaque élément est connecté, interdépendant et doit donc être analysé dans sa relation à l'autre. Par ailleurs, sa réflexion intègre l'amont et l'aval et ainsi ne démarre pas plus qu'elle ne s'arrête aux portes du projet. Elle s'effectue en horizontal sur une large chaîne de responsabilités où réflexion et action sont confrontées à leurs incidences.

Ce choix du développement durable et solidaire comme cadre de référence dans cette manière d'agir que nous voulons adhérente aux intentions mêmes du projet s'explique par la concordance entre notre conception de projet artistique et culturel et les principes en œuvre dans la philosophie DDS.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Nous avons continué et prolongé notre travail par l'application de la norme ISO 20121, norme de management s'appliquant aux événements engagés dans le développement durable. Nous l'utilisons comme outil méthodologique pour la conduite du projet.

Nous sommes certifiés norme ISO 20121 depuis décembre 2013.

Voici les textes de référence sur notre engagement développement durable et solidaire au travers de l'outil méthodologique du système de management responsable qu'est la norme ISO 20121.

### **Déclaration de missions et de valeurs**

Le maître mot du développement durable est responsabilité. C'est d'ailleurs le titre de l'ouvrage référence de Hans Jonas, paru en 1979 : *Le principe responsabilité*. Cette responsabilité s'exprime au bénéfice des générations à venir et déclenche une nouvelle éthique du présent caractérisée par l'abolition des frontières en silo tant sur le plan temporel que géographique, mais aussi par la pensée en écosystème où la cohérence et cohésion de l'ensemble dépassent l'ensemble des parties.

On peut aisément se demander pourquoi l'ATM, artisan d'art en spectacle vivant et acteur social sur un media artistique, s'intéresse à cette pensée au point de la prendre comme trame référentielle de son projet artistique et culturel.

Nous avons presque tout dit dans notre premier document, en date de 2005 :

*« Notre tentative est d'établir un lien de cohérence entre le projet du festival et sa position de production. Elle s'appuie sur le sentiment que le fond et la forme ne font qu'un, et qu'un festival, organisme vivant, peut croire à l'utopie de les faire correspondre.*

*Estimant que le projet des Trans expérimente à sa manière une transposition artistique de la biodiversité, nous raccordons la diversité culturelle à la biodiversité parce qu'il y est toujours question de vie, de création dans un écosystème humain, en tant qu'environnement déterminé.*

*Le développement durable présente une pensée « science sans conscience n'est que ruine de l'âme » qu'il décline en tant que démarche, tentant ainsi de réconcilier les paroles avec les actes.*

- *Attentif, loin des indifférences, concerné par le monde et le vivant ;*
- *Réaliste, prenant appui sur un état des lieux, base d'analyse première ;*

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

- *Intelligent, au sens étymologique, car reliant toutes choses entre elles ;*
- *Global, intégrant les environnements à la problématique centrale ;*
- *Transversal, par l'établissement des trois cercles à l'intersection desquels se situe l'action ;*
- *Circonspect, mettant en avant le principe de réversibilité comme gage d'évolution respectueuse ;*
- *Lucide, considérant les incidences d'une action lors de sa conception.*

Au cours de ces presque quinze ans d'interrogations, de réflexions et d'actions, nous n'avons pas modifié notre perception du développement durable et solidaire. Ainsi le DDS est-il pour nous une pensée en capacité de participer à la pertinence de notre projet artistique et culturel, de sa conception à sa mise en œuvre, et de concourir à son utilité pour l'ensemble des parties prenantes impliquées dans sa réalisation ou s'y intéressant, du plus loin au plus proche. Dans les circonstances actuelles, encore marquées par le tropisme égoïste « après-moi-le-déluge », peut-être en est-ce aussi une des conditions ?

Pour ces raisons, nous acceptons à nouveau de nous conformer aux principes du développement durable et solidaire. Et nous n'en modifions pas notre interprétation.

- devoir de vigilance

Le devoir de vigilance conscientise les conséquences de nos actes. Caractérisé par une attitude attentive, loin des indifférences, concernée par le monde et le vivant, il exige lucidité et réalisme. Cette sollicitude est aussi l'assurance de négociation, d'adaptation, d'évolution et participe ainsi de la démarche d'amélioration continue au nom du principe de responsabilité, clé de voûte du développement durable et solidaire.

- devoir d'inclusion

Attention à l'autre et plus encore respect de sa différence, le devoir d'inclusion nous fait entrer dans la mise en œuvre du projet. La reconnaissance des parties prenantes, en interne comme en externe, prend acte de l'impossibilité à mener ce projet sans cette liaison permanente, mouvante et multiple avec elles. Les protagonistes sont nombreux et de ce point de vue, l'acteur culturel est aussi un maître d'œuvre en coordination qui doit prendre en considération et traiter à leur juste place l'ensemble des relations et interventions dont le projet a besoin pour s'incarner dans l'action.

- intégrité

Entre justesse et justice, le code de déontologie de nos comportements humains ne saurait être taxé de désuet. Ici se joue l'honnêteté et la loyauté de la démarche : dire ce que l'on fait et faire ce que l'on dit c'est établir une cohérence entre les discours et la manière dont ils sont traduits en actes. La conduite traduit la posture morale de nos engagements.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

- transparence

La transparence est la vérification par autrui du respect des engagements. Nous pourrions presque la qualifier de garantie de la mise en œuvre du système. Elle vient en application logique des trois principes précédents qui, effectivement, ne valent que par une mise en information claire, simple, précise, directe et sans ambiguïté.

Dont acte.

### **Déclaration de politique générale développement durable et solidaire**

Presque six années ont passé depuis l'écriture de la première déclaration de politique générale développement durable et solidaire. Elle posait la chronologie de notre engagement, détaillait les différentes accroches de la réflexion et expliquait le choix de la norme ISO 20121 comme outil méthodologique de la conduite du projet. Cette première déclaration établissait aussi et simplement notre volonté de respect de la norme.

Cette seconde déclaration ajuste nos priorités sur la dimension développement durable et solidaire de notre projet. À cet effet, elle prolonge la fonction du dossier Agenda 21, initié en 2005, sans toutefois en reprendre le caractère exhaustif.

Cette déclaration se comprend toujours sur les piliers identifiés lors de notre travail sur la norme ISO, en 2011 :

- le pilier économique,
- le pilier environnemental,
- le pilier social, formalisant notre attention sur les parties prenantes internes,
- le pilier sociétal, formalisant notre attention sur les parties prenantes externes.

Par ailleurs nous y ajoutons la dimension transversale de gouvernance.

En conséquence, sur ces cinq dimensions, voici les orientations stratégiques.

#### ***Pilier économique***

Sur cet axe de réalisation de notre enjeu de pérennisation de la structure par stabilisation du schéma économique, la finalité est l'atteinte d'un schéma éco en trois tiers : recettes propres d'exploitation, recettes propres annexes et subventions.

#### ***Pilier environnemental***

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Pas moins de quarante actions sont actuellement conduites sur cet axe.

Sur le tri sélectif et la gestion des déchets, il conviendrait maintenant d'améliorer nos performances sur l'ensemble des sites investis et des temps d'exploitation et ainsi de tendre à l'exemplarité.

***Pilier sociétal***

Avec la conviction que notre projet développe, depuis l'origine, les mêmes attentions que les droits culturels quant au respect des personnes dans leur dignité, la finalité du pilier sociétal est l'extension de la grille de lecture « droits culturels », selon la déclaration de Fribourg, à l'ensemble des composantes de cet axe et à toutes les personnes impliquées.

***Pilier social***

Dans le prolongement de l'axe sociétal qui, dans notre interprétation, est inclus dans le pilier social DDS, il conviendra d'utiliser la trame méthodologique des droits culturels sur l'axe social, s'adressant aux parties prenantes en interne.

La finalité de ce travail est d'achever la formalisation des politiques ATM sur le domaine du social et des ressources humaines, en conformité avec la CCNEAC, convention collective dont nous relevons, dans le respect de l'équité de traitement des personnes et selon la logique Gestion Prévisionnelle des Emplois et Compétences.

***Gouvernance***

La poursuite du chantier « gouvernance », initié en avril 2017, s'impose comme priorité. Après un travail de formalisation du fonctionnement des instances associatives, la deuxième partie du chantier concerne l'équipe, salariée et bénévole.

Sur cette dimension, la finalité est la maîtrise du Système de Management Responsable comme dynamique de mise en synergie collective.



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

## **Note de contexte 2019**

### **Les faits marquants exogènes ayant un impact sur la construction budgétaire ATM**

- Arrêt du fonds d'urgence au 31 décembre 2018
- o Impact négatif de 36 000 €
  
- Décret contre les nuisances sonores
- o Après visite de l'Ubu, première estimation des incidences à hauteur de 30 000 €
- o Une visite sera effectuée par le même électro-acousticien lors des Trans Musicales

### **Les faits marquants liés à notre secteur d'activité**

En 2019

- Implantation permanente du Magic Mirror de Mythos ;
- Ouverture d'un café concerts place de la Rotonde ;
- Ouverture d'un club électro en face du Jardin Moderne.

En 2020

- Ouverture du nouvel Antipode

## **Note d'enjeux de projet**

### **Les enjeux / finalités**

Enjeu : ce que l'on risque + ce que l'on peut perdre ou gagner.

Finalité : qui constitue le but de quelque chose, conformément à une intention humaine.

Dans le cadre de la mise en œuvre du projet artistique et culturel *Les Trans, un art de (se) vivre*, l'Association Trans Musicales définit les enjeux suivants comme finalités de son action à long terme :

- Le maintien du projet dans sa posture de singularité ;
- La pérennisation de la structure par stabilisation d'un schéma économique ;
- La transmission du projet.

### **Les objectifs**

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Les objectifs se comprennent comme une déclinaison des enjeux/finalités sur un temps à court et moyen terme. La liste évoluera donc chaque année, en prenant en considération le contexte, dans ses différentes dimensions, et la faisabilité de mise en œuvre. Ce qui précisera les priorités annuelles. Elle constituera une annexe au budget prévisionnel annuel. Elle précise et détaille certaines grandes orientations de la *Déclaration de politique générale développement durable et solidaire*.

**Le maintien du projet dans sa posture de singularité**

*Unité de programme Saison Ubu*

- Orchestration en saison
  - Mise en place de nouveaux rendez-vous

*Unité de programme Festival*

- Rencontres & Débats
  - Reprise d'un rendez-vous ATM
- Approfondissement de sa dimension internationale
  - Capacité à maintenir les partenariats à l'international
  - KEXP + Glaz Music + Bureau Export

*Accompagnement artistique*

- Formalisation du programme d'accompagnement artistique
  - Extension du programme au-delà du festival
  - Intégration de la danse dans le programme d'accompagnement
  - Inscription dans les réseaux d'accompagnement artistique régionaux
  - Veille sur la scène locale et régionale.

*Action culturelle*

- Formalisation du dispositif Trans en Résidence dont la première expérience vient de démarrer sur le territoire de la Bretagne romantique
- Continuation de l'application des droits culturels à de nouvelles actions
  - Intégration de contenus éditorialisés en communication
  - Développement de la dynamique EAC dans les relations aux publics

### *Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

#### ***Programme Histoires***

- Sortie du coffret sur le concert de Moondog aux Trans 1988 (sous réserves de validation juridique)
  - À l'automne 2019
- Parution du livre sur les publics, en partenariat avec l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse
  - À l'automne 2020
- Parution du livre sur le geste de programmation
  - À l'automne 2021

#### **La pérennisation de la structure par stabilisation d'un schéma économique**

A l'intersection du pilier économique et du pilier social, la stratégie mécénale est aussi considérée comme une déclinaison de l'attention aux parties prenantes externes du secteur économique.

- Formalisation des relations avec l'ensemble des parties prenantes
  - Durée sur trois années
- Augmentation des recettes propres annexes
  - Formalisation d'une stratégie mécénale
  - Création d'un cercle des mécènes
  - Ouverture de l'espace réception au Parc Expo pendant le festival
- Augmentation des recettes propres d'exploitation
  - Augmentation de la jauge du Parc Expo ?
  - Instruction préalable à partir de 2019.

#### **La transmission du projet**

- Chantier de gouvernance
  - Plan de réorganisation des équipes selon le principe de GPEC
- Troisième certification norme ISO 20 121
  - En décembre 2019
- Renégociation du contrat de licence des marques avec la Ville de Rennes
- Déménagement de la rue Jean Guy
  - Se rapprocher de l'Ubu
  - Avoir des locaux conçus pour recevoir vingt salariés permanents et permettre une dynamique d'équipe.

#### **Programme annuel d'activités et d'actions sur le temps de la convention**

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

## **Les Trans, un art de (se) vivre**

Cette note constitue une annexe au budget prévisionnel.

En fonction des évolutions de la note de contexte 2019, le niveau d'actions peut être modifié.

<b>Festival</b>
-----------------

<b>Les Rencontres Trans Musicales de Rennes</b>
---

Le nombre de groupes et compagnies de danse programmés sur une édition du festival s'établit en moyenne autour de 90 groupes et 2 compagnies de danse, en additionnant les deux dynamiques : programmation et accompagnement artistique.

Ce qui représente environ 130 représentations dont 110 en territoire métropolitain.

### **Dynamique de programmation**

- 78 groupes et 2 compagnies de danse

Se répartissant comme suit :

- 3 soirées au Parc Expo
  - o 15 groupes le jeudi
  - o 25 groupes les vendredi et samedi
- 1 soirée d'ouverture à l'Ubu
  - o 3 groupes
- 2 après-midi thématiques géographiquement à l'Ubu
  - o 6 groupes
- 1 soirée de clôture à l'Ubu
  - o 4 groupes
- 2 soirées danse en co-production avec le Triangle
  - o 2 compagnies de danse

### **Dynamique d'accompagnement artistique**

- 1 groupe en résidence de création, en co-production avec l'Aire Libre + 1 groupe en première partie
  - o une semaine de répétitions
  - o cinq spectacles, du mercredi au dimanche
- 3 après-midi à l'Etage
  - o 11 groupes

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

De trois à cinq groupes sont en accompagnement ATM, selon des modalités d'accompagnement différencié suivant les besoins de chaque groupe. Détail présenté en page 8.

En amont du festival, leur sont proposées trois dates, au minimum.

- 1 Tournée des Trans : soit 6 dates
- o Bretagne + Normandie + Pays de la Loire
- o Possiblement Nouvelle Aquitaine en 2019

### **Dynamique d'action culturelle**

#### ***Éclairages***

- 8 Explorations Trans Musicales
- 2 conférences concerts aux Champs Libres

#### ***Parcours Trans***

- 350 personnes concernées
- accompagnées par une vingtaine de structures relevant de l'action sociale, médicale, socio-culturelle, d'insertion et de l'éducation nationale
- environ 260 actions

#### ***Sound from***

Parcours au Centre Pénitentiaire des Hommes de Rennes-Vezin en partenariat avec l'Antipode MJC, le Jardin Moderne, l'OSB et la Ligue de l'enseignement 35

- o 1 conférence
- o 1 initiation à la technique
- o 1 concert

#### ***Les Trans en résidence***

- Sur la Communauté de Communes du Pays de la Bretagne Romantique
- o lancement de la 1<sup>ère</sup> année de la résidence en septembre 2018, en partenariat avec la Cité Scolaire Chateaubriand (Combourg) et le Théâtre de Poche (Hédé-Bazouges)
- o lancement de chaque année suivante en septembre.
- Sur Rennes Métropole
- o lancement des Trans en résidence en septembre 2020.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

***Les concerts adaptés***

- 1 concert des centres de loisirs de la Ville de Rennes
- 1 concert des familles

***Programme Histoires***

Plusieurs expositions sont programmées. En règle générale :

- 2 dans le hall 5 du Parc Expo
- 1 au Village

Peuvent s'y rajouter :

- 1 à l'Aire Libre
- 1 en médiathèque
- 1 en un lieu hors de Rennes.

**Dimension pro et internationale**

***Le Village pro***

Sur 1 200 mètres carrés au Liberté, le Village pro des Trans met à disposition :

- Espaces de travail
- Espaces d'interview
- Gestion des plannings d'interview
- Plateaux radios
- Espaces de convivialité
- Stands pro.

***Rencontres et Débats***

Sont organisées une quinzaine de rencontres pour lesquelles l'ATM prend en charge la logistique et l'accueil.

En 2019, l'ATM produira une rencontre thématique sur les droits culturels, se déroulant sur une journée et demie. L'intervenant, Luc Carton, y abordera la généalogie des droits culturels et les connexions avec d'autres systèmes de pensée.

***Accueil de professionnels et média internationaux***

- partenariat et collaboration Glaz Music

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des  
Rencontres Trans Musicales de Rennes.

- partenariat et collaboration Bureau Export
- partenariat et collaboration KEXP

### **Dimension partenariale**

- un espace Club Trans
- un espace Réception, hall 2 du Parc Expo
- lancement d'un Cercle des mécènes en 2019.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

<b>Saison</b> <b>Ubu et Hors Les Murs</b>
--

### **Programmation à l'Ubu**

- 30 concerts.

### **Hors les Murs**

- 5 spectacles (maximum dépendant des propositions de tournées).

Ces 35 concerts mettent à l'affiche une centaine de groupes/artistes et autant de représentations.

### ***Inscription dans la dynamique locale***

En outre, sont proposées à l'Ubu :

- une trentaine de dates organisées par les associations locales
- des concerts s'inscrivant dans la programmation de festivals rennais.

### **Accompagnement artistique**

Le premier groupe accompagné est James Eleganz.

Le principe d'accompagnement d'un second artiste a été décidé

Le programme des actions est en cours d'élaboration.

### **Action Culturelle**

#### ***Éclairages***

- 2 journées de découverte des musiques actuelles, en partenariat avec la Bibliothèque des Champs Libres

#### ***Parcours Saison***

- 250 personnes concernées
- accompagnées par une dizaine de structures relevant de l'action sociale, médicale, socio-culturelle, d'insertion et de l'éducation nationale
- une cinquantaine d'actions



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

***Les Trans en résidence***

- Sur le quartier Maurepas – La Bellangerais : deuxième partie de la post-résidence qui se termine en juin 2019 au collège Clotilde Vautier.
- Sur la Communauté de Communes du Pays de la Bretagne Romantique : deuxième partie de la pré-résidence qui se transforme en résidence en septembre : ce programme peut donc générer d'autres actions que celles qui seront inscrites dans le cadre du festival. Ce qui explique la double mention.

***Les concerts adaptés***

- 2 concerts à l'Ubu pour les écoles primaires du Département

**Programme Histoires**

Un travail d'archivage et de mise en valeur de ces archives est conduit sur les deux unités de programmes : les Rencontres Trans Musicales et la saison Ubu et hors les murs.

Le croisement entre ce travail de mémoire et la production de ressources sur l'artistique a permis la mise en œuvre de Trans Music Maps sur la quarantième édition. Cette webapp sera enrichie chaque année.

***Journées du Patrimoine***

Croisement de l'action culturelle et du programme Histoires, les Journées du patrimoine ouvrent l'Ubu sur une durée de 2 à 4 jours.

## Annexe 29 - Exemple de scénario général d'enquêtes

### **Listing des dispositifs d'enquêtes**

Dispositifs d'enquêtes (dont le contenu est analysé ou va l'être) :

- Sociogrammes (2013 2014)
- Observations (2013 2014)
- Entretiens sociologiques (2014)
- Enquêtes quantitatives (enquêtes réalisées par le laboratoire Norbert Elias d'Avignon, enquêtes GECE, enquête Weezevent)
  - Enquêtes quantitatives réalisés en 2014 par les étudiants du laboratoire Norbert Elias
  - Enquête 1997 réalisée en collaboration avec l'ESC
  - Enquête GECE de 2003 à 2011 et en 2014
  - Enquête Weezevent 2014
- Photogrammes<sup>82</sup>/enquête par photographie (partielle)

Outils producteurs de contenus analysables (mais dont l'étude sociologique n'est pas le but premier) :

- Vidéos concernant les Trans
- Commentaires Facebook sur la page des Trans
- Etude du hashtag Trans2014
- Plus généralement étude des productions numériques par les publics (des articles par exemple, des playlists Trans Musicales créées par les festivaliers...)

Veille numérique Extraction de données
--

Proposition d'enquête :

- Focus group et rencontres entre festivaliers, partage d'expérience : permet étudier les différentes manières de vivre les Trans Musicales. (Enfant, étudiant, retraité, bénévole, artiste, professionnel, rennais, habitué des Trans, personne en situation de handicap). Ce dispositif relève de l'observation.

<u>Résultat final</u> : en plus de permettre d'agrandir le nombre de matériaux de recherches pour affiner l'analyse sociologique, cette étude permet d'envisager une restitution ludique et scientifique.
---

---

<sup>82</sup> Couplage sociogramme et photographie

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Plusieurs propositions concernent ce résultat final : une publication dans un ouvrage ou une vidéo par exemple.

**Fin juin 2015** : validation des projets d'enquêtes/entretiens par l'ATM  
Personnes mobilisées : ATM

**Juillet 2015** : validation des projets par l'Université d'Avignon  
Personnes mobilisées : Béa+Université d'Avignon

**Octobre 2015** : présentation aux étudiants d'Avignon du guide d'entretien/ du projet focus group/du projet photogramme, afin qu'ils puissent se préparer à leur venue aux Trans et qu'ils puissent définir un emploi du temps type pour pouvoir réaliser les trois projets.  
Personnes mobilisées : une personne de l'ATM+Université d'Avignon

**Décembre 2015** : **Entretiens menés à partir du guide proposé.** Les étudiants d'Avignon mèneront les entretiens avec différents festivaliers. S'ils font deux entretiens avec deux festivaliers, cela fournit un total de cinquante entretiens environ ce qui peut être très riche en termes de résultats.

L'idée est de varier les entretiens et d'en faire avec :

- Des publics de l'espace VIP
- Des publics de l'espace pro
- Des publics en Hall 5
- Des publics au premier rang des concerts
- Des publics au fond d'une salle de concert
- Des publics à l'Etage
- Des publics de l'Aire Libre
- Des publics de l'Ubu
- Des publics du 4Bis/de la maison des associations
- Des publics aux champs libres
- Des publics accrédités Parcours Trans
- Des publics entre (16 et 25 ans)
- Des publics de 25 ans et +
- Des publics de + de 60

Sur le modèle de ce qu'a fait le Hellfest cette année (<http://www.hellfest.fr/fr/une-etude-sur-les-festivaliers-du-hellfest-a1103/>), il est envisageable de mettre **l'enquête en ligne** afin d'avoir un nombre de réponses plus important. Le guide d'entretien ne sera pas le même que celui administré en direct mais ressemblera plus à un format d'enquêtes GECE avec des réponses à choix multiples.

Personnes mobilisées : Master 2 Université d'Avignon (+service Web de l'ATM pour la mise en ligne ?)

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Note : Le guide d'entretiens (dont le résultat n'est pas définitif) se trouve sur le commun: relations aux publics-enquêtes publics-enquêtes sociologiques Avignon-proposition entretiens

**Décembre 2015** : un guide d'entretiens a été construit pour les jeunes de l'EREA de Redon, (qui ont participé à l'initiative à la technique organisée par le service de l'action culturelle fin avril) sur un modèle assez similaire on peut proposer un guide d'entretiens pour les jeunes en Parcours Trans, qui sont des festivaliers différents des autres de par l'accès qu'ils ont au site et l'accompagnement.

De plus, cette action culturelle concerne, pour la plupart, des jeunes. Il est intéressant de faire une **enquête adaptée aux jeunes**, de voir la manière dont ce type de parcours et plus largement, le festival impacte leurs pratiques culturelles. Notamment pour l'étude d'un des critères du quatrième cercle de l'utilité sociale, ces entretiens peuvent nourrir la réflexion et les résultats déjà obtenus sur l'impact sur le vécu.

Personnes mobilisées : Master 2 Université d'Avignon

Note : le guide d'entretiens se trouve sur le commun : relations aux publics-enquêtes publics-enquêtes sociologiques Avignon-Propositions de questionnaires pour les jeunes de l'EREA de Redon

**Décembre 2015** : **photogrammes** (sociogrammes et photos)

Ce travail comporte deux temps :

- l'enquête par photographie : l'image apparaît comme un outil d'enquête cohérent dans le cadre d'une étude microsociologique sur les publics. C'est une méthode d'enquête permettant d'illustrer l'étude des publics mais aussi de mieux percevoir leurs interactions. Sur la base d'une proposition d'un des dossiers de réponses à l'appel d'offre : l'idée est de définir des lieux où prendre des photos à trois moments différents de la soirée. Les lieux pourraient être :

- ✓ le hall 3
- ✓ le hall 8
- ✓ un lieu de passage
- ✓ la sortie du hall 8,
- ✓ un endroit de restauration dans le hall 5,
- ✓ l'exposition mémoire de Trans
- ✓ un endroit de détente (avec les sièges de détente) dans le hall 5
- ✓ l'espace professionnel
- ✓ le coin VIP.

Les trois moments où des photos seraient prises peuvent être : 22h00, 00h00 et 02h00.

- Parallèlement, des sociogrammes sont faits par les étudiants du master 2. Le couplage entre les deux permet de faire des photogrammes et d'avoir donc des photographies légendées par un court récit sociologique.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Les photogrammes sont une source d'information supplémentaire et alternative par rapport aux réponses d'entretiens, puisque cela permet de disposer d'un nouveau support : la photographie.

Personnes mobilisées : Master 2 Université d'Avignon

**Décembre 2015** : organisation d'un **barcamp**

Un Barcamp est une rencontre, une **non conférence**, proposant des ateliers participatifs autour d'un thème, en général assez large et où les participants définissent le programme de la rencontre, qui n'est pas défini en avance. Le principe de ce type de rencontre est qu'il n'y a **pas de spectateurs** au sens où tous les participants sont des potentiels intervenants.

C'est à l'aide de mots clés et tags définis par les participants au regard du thème de la journée que le programme se co-construit. Ensuite, selon le temps disponible soit, les participants choisissent un groupe de travail en fonction des thèmes définis et discutent en groupe pendant un temps déterminé. Ensuite une mise en commun et une discussion autour des productions des groupes de travail a lieu.

Si le temps est plus réduit, alors le procédé est le suivant : les participants proposent différents sujets qu'ils souhaiteraient aborder, toujours en rapport avec le thème, les sujets sont regroupés en quatre ou cinq directives, qui font alors office du programme de la journée.

L'intérêt d'un Barcamp est de faire venir des personnes aux **profils divers** (artistes, professionnels, publics), de ne pas cloisonner la rencontre à un sujet précis et défini. Cela permet une certaine **liberté dans l'expression et une certaine spontanéité**. L'intérêt de ce type de rencontre réside aussi dans le fait qu'il n'y a pas de personnes animant le débat. Il est possible de mettre cependant un modérateur pour encadrer la rencontre.

Cette vidéo explique l'histoire des Barcamp (qui ont émergé dans un milieu très geek), leur fonctionnement, les avantages :

[http://www.dailymotion.com/video/xdi81v\\_qu-est-ce-qu-un-barcamp\\_tech](http://www.dailymotion.com/video/xdi81v_qu-est-ce-qu-un-barcamp_tech)

Par exemple, la vidéo présente un barcamp dont le thème général était : « les femmes entrepreneurs ». Pour le bon déroulement d'un barcamp il est aussi envisageable de préparer la rencontre au moment où les participants s'inscrivent.

Pour le barcamp sur les femmes entrepreneurs, un questionnaire doodle devait être rempli par les participants, afin de pouvoir cadrer la rencontre, d'éviter les absences de prise de parole.

Comme on peut le voir sur cette image, le but du questionnaire est de mieux connaître les participants, éviter une trop grande homogénéité du groupe.

Le questionnaire était accompagné de ce message :

« Pour des raisons d'organisation, nous avons besoin de vous. Afin de déterminer le nombre d'espaces de discussion à mettre en place pour la soirée, pourriez-vous nous

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

indiquer les thèmes sur lesquels vous attendez des réponses et/ou sur lesquels vous seriez prêt(e) à témoigner en répondant à ce mini questionnaire? »

**Thèmes barcamp "Entreprendre au féminin"**

Afin de nous aider dans l'organisation de l'évènement, merci de nous indiquer le (ou les) thèmes sur lesquels vous attendez des réponses ou sur lesquels vous êtes prêt(e) à témoigner :

**J'attends des réponses sur les thèmes suivants**

De l'idée au projet  
 L'équipe  
 Le produit  
 Le développement

**Je suis OK pour témoigner sur les sujets suivants**

De l'idée au projet  
 L'équipe  
 Le produit  
 Le développement

**Envoyer**

Fourni par Google Forms

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google.  
[Signaler un cas d'utilisation abusive](#) - [Conditions d'utilisation](#) - [Clauses additionnelles](#)

Cependant, avec ce type de procédés on perd aussi un certain côté 'libre' du Barcamp. De la même manière, dans certains retours sur les barcamp, certains mettent en avant l'intérêt d'un bâton de la parole afin que personne ne soit exclue de la discussion.

Dans le milieu culturel, le Barcamp est assez exploité depuis quelques années :

Festivals/ Salles ayant expérimenté le projet :

- Les Eurockéennes avec l'OpenAirCamp dont le thème était « la musique, le festival et moi ».

Les sujets abordés ont été les suivants :

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

○ Le festival et moi (très intéressant, ils ont recueilli comme cela beaucoup de témoignages de festivaliers, bénévoles, professionnels, ont évalué ce que le festival faisait à l'individu).

○ La programmation d'un festival, quel équilibre ?

○ Développement durable et festival

○ Le festival 2.0 ou festival de demain.

Autant de thèmes qui nous intéressent dans le cadre de la norme ISO, de l'étude des publics et de l'utilité sociale.

• Les Eurockéennes : <http://openaircampeurockeennes.tumblr.com/>

• L'Astrobale d'Orléans avec l'Astrocamp (propose aussi un Doodle à l'inscription des participants).

La musique, le spectacle vivant, la notion même de salle de spectacles sont au coeur de ces rencontres. Un fil rouge guidera néanmoins les différents échanges : plus que des interventions didactiques, ce sont des témoignages et des retours d'expériences personnelles qui sont attendus de la part des différents participants. De nombreuses déclinaisons sont envisageables : l'innovation, les nouvelles technologies, le numérique au service de la culture, les nouvelles pratiques culturelles, comment « consommer » la musique aujourd'hui, le spectacle de demain, le rapport public / artiste, les courants musicaux, les communautés artistiques, la découverte de la musique, le blogging, etc.

Les participants se répartissent en fonction des sujets dans les différents espaces aménagés pour l'occasion. Avant la discussion une personne sera chargée de répartir la parole et de prendre des notes en vue d'un compte rendu qui sera publié. Elle veillera également à ce que l'ensemble des participants puisse prendre part à la discussion, qu'il soit débutant ou expérimenté. Plusieurs sessions se dérouleront en simultané. Chacune d'entre elle durera 45 minutes et se clôturera par une présentation des conclusions d'un quart d'heure.

• Le Oui Share Festival à Paris (festival sur l'économie collaborative en conférences et co-création).

Proposition de Barcamp

**Introduction**

Anne-Sophie

**Modération**

Hélène Duclos ou doctorant

**Prise de note et rapporteur**

Étudiants d'Avignon (un par groupe de travail)

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des  
Rencontres Trans Musicales de Rennes.

## **Observations**

Etudiants d'Avignon

### Exemples de thèmes :

#### - **Les Trans et moi**

Google questionnaire en amont avec propositions de thématiques

- Vous souhaitez des réponses sur ...
  - Vous souhaitez apporter votre témoignage, ressenti sur ...
- = 4 critères du 4<sup>e</sup> cercles + autres (rédaction libre)

### MAIS

Renommer les critères suivants :

- l'envie de créer
- le sentiment d'appartenance à la communauté des festivaliers
- le rite de passage
- la mémoire collective

Par :

- mes premières Trans
- être festivalier aux Trans
- mes souvenirs de Trans
- autres ...

Note : Dans le cadre de la convention de recherches qui va prochainement être signée entre l'ATM et l'Université d'Avignon, et en reprenant le modèle de réponse à l'appel d'offre de l'année dernière, les étudiants de master 2, pourraient être en observation du premier barcamp cette année et construire des appels d'offre en fonction de celui-là, afin de continuer le projet l'année prochaine et l'agrandir.

**Décembre 2015 : enquête GECE**, avec questions supplémentaires issues du guide d'entretien produit.

Personnes mobilisées : mise en œuvre : ATM + GECE

Analyse : Laboratoire de l'Université d'Avignon

### **Décembre 2015 : Rencontres et Débats**

Le rendez-vous Rencontres et Débats est un complément au Barcamp puisque beaucoup de thématiques sont communes aux deux mais sont abordées par des angles différents.



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Un temps d'échanges et de réflexions collectifs peut être mis en place lors d'un rendez-vous Rencontres et débats.

Différentes thématiques peuvent être abordées, nous avons retenu l'intervention suivante :

• **Les publics de festivals – présentation de la démarche proposée par l'université d'Avignon**

Présentation par Avignon de la démarche d'étude des publics, à travers le prisme de la sociologie.

→ cadre général de la réflexion

- les festivals, sa forme, ses codes
- pas un public mais des publics
- apports de la sociologie

→ démarche et outils

- le référentiel sociologique
- le numérique

→ festivals étudiés, témoignages des structures ?

- Avignon
- Cannes
- Trans

→ présentation des résultats

Intervenants :

Université d'Avignon

**Damien Malinas**

**Emmanuel Ethis**

**Raphaël Roth**

maître de conférence en sciences de l'information et de la communication, spécialisé sur l'étude des pratiques culturelles en festival de musique et sur les objets matériels et immatériels qui entourent l'écoute musicale),

Festival d'Avignon,

**Olivier Py**

Directeur

**Virginie De Crozé**

Chargée de com

Festival de Cannes ou la quinzaine des réalisateurs

**Thierry Frémaux / Pierre Lescure**

**Membres de la Quinzaine des Réalisateurs ?**

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

**Décembre 2015/ Janvier 2016(juste après l'édition 2015 des Trans Musicales):  
lancement du réseau social lié au souvenir**

Sur le modèle de la plateforme « I-remember » et en travaillant avec l'équipe d'étudiants ayant présenté le projet « Trans...piration » au dernier HyLab<sup>83</sup>, nous pourrions ajouter à cette plateforme numérique le volet « publics » en proposant (comme il est proposé sur le site<sup>84</sup> d'origine dont les images ci-dessous sont issues) aux publics de déposer leurs souvenirs. Ainsi les souvenirs des festivaliers/publics de l'Ubu se mêleraient aux souvenirs artistiques de la structure. C'est aussi un autre moyen de présenter le projet ATM dans son ensemble, et de valoriser un autre volet que l'artistique.

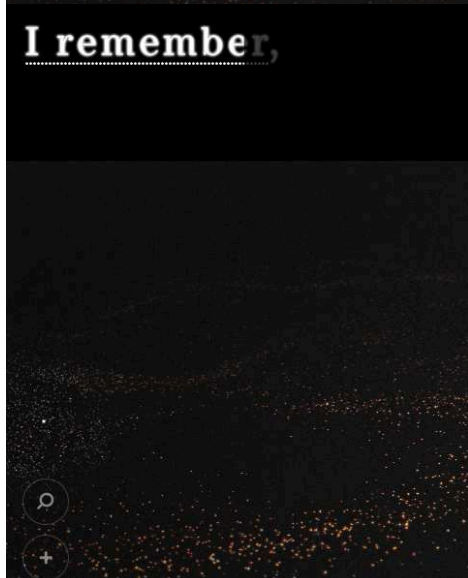
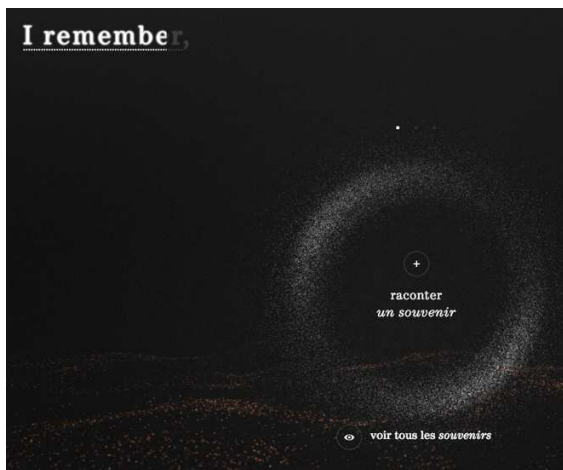
---

<sup>83</sup> L'équipe « Trans...piration » s'est appuyée sur les recherches d'un musicologue et la base de données de Mémoires de Trans qui met en valeur les archives des Rencontres Transmusicales de 1992 à nos jours. Leur concept : une constellation interactive (où chaque artiste est une étoile) qui permet d'explorer les galaxies des styles musicaux qui les rapprochent ou les réunissent.

<sup>84</sup> <http://i-remember.fr/memory/21055>

*Des vertus de l'imprévu,*

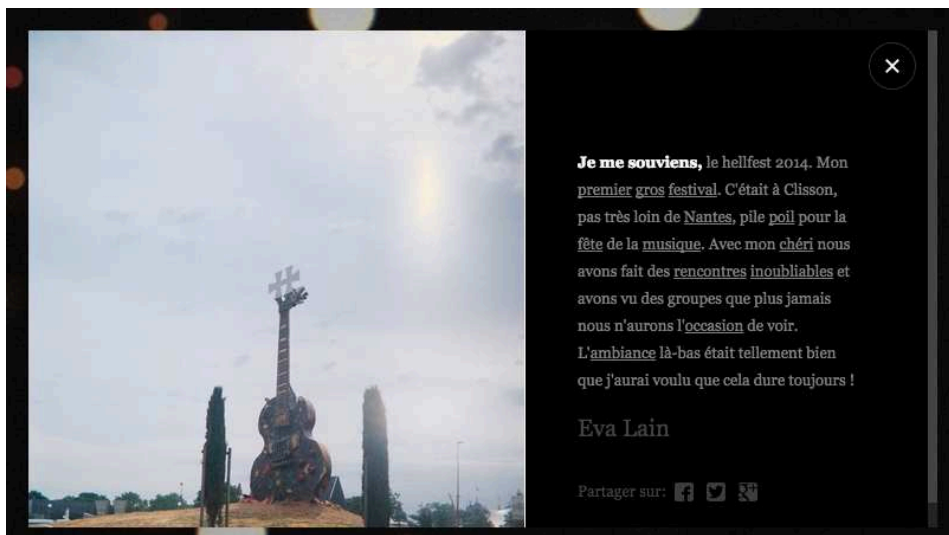
L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.



La première image est la page de présentation du site : soit l'internaute raconte un souvenir soit il choisit de voir les souvenirs. Il arrive alors dans l'espace correspondant à la seconde image où chaque point correspond à un souvenir, comme sur l'image suivante par exemple :

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.



Ce projet rejoint différents dispositifs déjà mis en place par les festivals ou même par les Trans. C'est par exemple le cas au Festival d'Avignon de la mise en place de la plateforme participative « Paroles du public », où chaque participant est libre de laisser un message, un avis, de s'exprimer sur le festival. Ce genre de procédé avait été mis en place aux Trans mais n'avait pas eu les résultats attendus. Cependant la forme présentée précédemment (I-Remember) a un caractère ludique qui peut être un avantage.

Personnes mobilisées : mise en place : ATM (Anthony ?) + étudiants ayant participé au HyLab ?

Analyse : Université d'Avignon (Laboratoire ou/et étudiants de master 2)

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

### **Focus group**

Un focus group est un groupe de personnes sélectionnées au sein du public des Trans Musicales et pour avoir des retours de l'expérience festivalière sur un sujet précis. Par exemple, c'est une méthode très intéressante dans le cadre de l'évaluation du quatrième cercle de l'utilité sociale. Le dispositif couvre deux éditions du festival, afin que le souvenir et la mémoire soient mis à l'épreuve sur deux temporalités différentes: d'abord en réaction immédiate, à la fin de l'édition (cette mise à l'épreuve immédiate du souvenir et du ressenti peut être partie du guide d'entretien), puis un an plus tard à la prochaine édition. Cela permet d'étudier un an après la réappropriation et l'invocation des souvenirs de l'édition précédente. Cela permet d'étudier en partie l'impact sur le vécu et plus précisément la mémoire du festival. Enfin c'est aussi une manière de voir si un sentiment d'appartenance se développe d'une année à l'autre.

**1<sup>er</sup> focus group : Décembre 2015** : focus group pendant les Trans avec les vingt adhérents. Université d'Avignon.

**2<sup>nd</sup> focus group : Décembre 2015** : première prise de contact (lors des entretiens menés par les master 2 de l'Université d'Avignon).

**Avril 2016** : recontacter les festivaliers voulant participer au focus group  
Personnes mobilisées : doctorant

**Juillet 2016** : organisation de la rencontre/des entretiens de second cycle avec les participants volontaires  
Personnes mobilisées : doctorant

**Décembre 2016** : second temps de l'enquête.

Le focus group se déroule ici end eux temps à la vue des sujets étudiés. Cependant, un focus group sur les pratiques du numérique en festival peut se dérouler sur une seule édition. Sur le même principe, en prenant comme point de départ le guide d'entretien général, les enquêtés qui ont des pratiques liées au numérique très développées peuvent faire l'objet d'un focus group.

Le focus group étant constitué d'une dizaine de personnes environ, les enquêtes peuvent être menées en commun.

Note : Le focus groupe se constitue grâce aux entretiens menés lors de l'édition des Trans Musicales 2015. Certaines questions concernent le quatrième cercle, c'est à dire l'impact des Trans Musicales sur le festivalier. Durant l'entretien, si l'enquêteur voit que l'enquêté

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

répond à certains critères du quatrième cercle, et si cette personne sait qu'elle va revenir à l'édition 2016, il lui demande alors s'il veut/peut participer à une enquête plus précise.

Dans cet échantillon de cinquante personnes, demander si la personne est d'accord pour être recontactée en juin-juillet. On organise alors un focus group. On peut imaginer d'ailleurs que ce focus group concerne les festivaliers les plus connectés afin de nourrir la réflexion sur les pratiques numériques des festivaliers.

**Décembre 2016** (juste avant les Trans) : **restitution interne/publication d'un ou deux articles scientifiques**

Personnes mobilisées : Laboratoire Université d'Avignon+ Service Communication ATM

**Décembre 2016** : **extension de l'application Trans Musicales**

Enrichir le dispositif en rendant compte des déplacements des festivaliers en temps réel sur un écran géant, afin de mesurer les lieux d'affluence en direct (pour les festivaliers mais aussi pour les organisateurs). L'application permettrait aussi de suggérer des propositions d'amélioration sur les différents lieux du festival. C'est un moyen de mettre en oeuvre une des préconisations de la norme ISO, le devoir d'inclusion de tous les acteurs, en donnant la parole directement à la partie prenante publics et en instaurant un dialogue entre elle et l'organisation.

La partie ajoutée de l'application déjà existante proposera la création d'un avatar,, permettant une identification du festivalier, la possibilité d'entreprendre des discussions instantanées, la possibilité de donner son avis sur un endroit/un concert. C'est une sorte de livre d'or numérique.

Cette extension d'application a pour modèle l'application Carticipe, qui s'est développée dans plusieurs grandes villes de France et qui permet aux citoyens connectés de donner leur avis : <http://marseille.carticipe.fr/>

Personnes mobilisées : mise en oeuvre : ATM (service communication)

Analyse : Laboratoire de l'Université d'Avignon

**Décembre 2018** (juste avant les Trans Musicales): **publication d'un livre sur les publics** pour les quarantième Trans et exposition Mémoires de Trans sur les publics avec les photos prises par les étudiants et photographes du festival

Personnes mobilisées : ATM + Université d'Avignon

### **Annexe 30 - Synthèse des études des publics 1993-2014**

*« Le spectacle vivant est expérience où chacun devient interprète, l'un de ses œuvres, l'autre de ses émotions. En cela, il ouvre certaines portes de ma perception. Et notre rôle est d'en entrouvrir le plus grand nombre possible ».*<sup>85</sup>

Pour ouvrir ces portes de la perception pour les publics, il s'agit donc de les connaître. Cette connaissance va de données quantitatives à des données qualitatives, très subjectives concernant l'intime du ressenti. C'est le propre de l'enquête sociologique. Ces données qualitatives doivent être mêlées à des données quantitatives pour que l'acteur culturel ait une connaissance la plus globale possible de ses publics. L'ATM, pendant plusieurs années a fait appel à plusieurs structures réalisant des enquêtes sur les publics. De 1993 à 1997, ce sont par exemple des classes, dans le cadre d'un programme scolaire, qui ont mené les enquêtes. Ensuite de 2003 à 2011, puis en 2014 c'est l'institut de sondage GECE qui a été missionné. Depuis 1993 les enquêtes se sont étoffées, les questions sont plus nombreuses et concernent plus de domaines.

- 1- Analyse**
- 2- Enquête 2014**
- 3- Détails des enquêtes 1993 -> 2014**

---

<sup>85</sup> Projet de l'Association des Trans Musicales, 2012-2014, page 5.

## **1. Analyse**

### **Des festivaliers qui vieillissent avec le festival**

Une part des festivaliers vieillit avec le festival (la part des plus de trente cinq ans a triplé en vingt et un ans). On le remarque aussi, car dans la dernière enquête GECE il y a deux catégories d'âge supplémentaire (par rapport à 1993) : les plus de 36 ans et les plus de 46 ans (qui représentent 4%).

Cependant cela n'enlève rien au fait qu'il y a un **renouvellement des publics** : la part de moins de 25 ans (le chiffre peut être souvent corrélé à la part de festivaliers venant pour la première fois) reste toujours très importante.

### **Des festivaliers de plus en plus issus de catégories intellectuelles supérieures**

Bien que les catégories « chefs d'entreprise et professions libérales » et « cadres et professions intermédiaires » ne recouvrent pas exactement les mêmes périmètres, il est cependant assez aisé de dire que les festivaliers sont plus issus de catégories intellectuelles supérieures qu'il y a vingt ans.

### **Un festival de passionnés de musique**

Les chiffres, de 1993 ou de 2014, montrent que les publics des Trans Musicales sont très assidus à la pratique culturelle qu'est le concert. En 1993 la part de festivaliers ayant participé à plus de quinze concerts dans l'année est de 34%. Les chiffres n'apparaissent pas pour 2014, car ce n'était pas les mêmes catégories, cependant, la part de festivaliers ayant participé à plus de cinq concerts dans l'année est de 38%, ce qui est un chiffre relativement élevé. Si l'on compare avec l'étude de 2008 produite par Olivier Donnat sur les pratiques culturelles des Français<sup>86</sup> : 22% seulement fréquentent des lieux de spectacle vivant plus de trois fois par ans. On peut dire alors que le public des Trans Musicales est un public éclairé en termes de pratiques culturelles à la vue de la tendance générale.

### **Des motivations qui changent**

Le festival sort de plus en plus de l'unique proposition culturelle au regard de l'évolution des chiffres. Alors qu'en 1993 les motivations principales concernent l'artistique, en 2014 la motivation qui se place au premier rang est de retrouver ses amis et de faire la fête. Cela rejoint l'idée qu'il y a une volonté de plus en plus prégnante de disposer de lieux pour se retrouver. Cela n'enlève cependant rien à l'attrait pour l'artistique, puisque la découverte de nouveaux artistes fait aussi partie des motivations principales à venir sur le site.

### **Importance de la place d'Internet**

---

<sup>86</sup> DONNAT Olivier, « Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique-Eléments de synthèse 1997-2008 », Culture Etudes, 2009-5, p. 8.



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Sans très grande surprise la place d'Internet comme moyens d'information sur le festival a pris une place prépondérante (83% des festivaliers s'informent, entre autres, par ce biais là).

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

**Comparaison entre la plus ancienne étude des publics (93), appelée d'ailleurs enquête des spectateurs et la plus récente (2014).**

		1993	2014
Origine géographique	Rennes	61%	44%
	Ile de France	11%	9%
	Reste de la France	4%	8%
Age	Moins de 25 ans	69%	51%
	Plus de 35 ans	5%	17%
	Part d'Hommes	63%	56%
CSP	Etudiants	55%	37%
	Salariés	26%	-
	Chômeurs	8%	10%
	Artistes professionnels	6%	
	Chef d'entreprise et profession libérale	3% (Il s'agit de la part de 'chefs d'entreprise et professions libérales')	47% (il s'agit de la part de 'Cadres et Professions Intermédiaires')
	Travailleurs temporaires	2%	-
Motivations	Voir tous les groupes	39%	-
	Pour voir un groupe	37%	-
	Pour l'ambiance	17%	62%
	Pour retrouver ses amis	3%	76%
	Pour découvrir des groupes		67%
Pratiques culturelles/ Concerts	Plus de 15 concerts par an	34%	-
	Entre 5 et 15	25%	-
	Moins de 5	41%	-
Sources d'information pour le festival	Relations	49,4%	31% (bouche à oreille)
	Affiches/Prospectus	43,8%	38%
	Internet	-	83%

## **2- Enquête GECE des publics 2014**

Les enquêtes GECE se divisent en deux fichiers, l'un concerne le public, l'autre les pros, ce n'était pas le cas au début des enquêtes GECE. Cela traduit d'une part une forte importance des pros mais aussi une première disparité dans l'entité public : les pros ne pouvant être étudiés au même titre qu'un festivalier classique.

Toutes les pages de l'enquête ont été analysées cependant, j'ai pris parti de ne relever que les informations qui nous intéressent dans le cadre de l'étude des publics et dans celui de l'étude de l'utilité sociale du festival.

### **La notion de communauté :**

- Sur la communauté rennaise : 74% des festivaliers viennent de Bretagne et 44% viennent de Rennes -> le chiffre est plus haut de six points qu'en 2011. De la même manière, un autre chiffre est en lien avec cela : 60% des festivaliers logent chez eux ou chez des amis.
- Sur la communauté Trans : toujours sur la notion de communauté à l'intérieur de l'entité public : 9% suivent l'actu Trans toute l'année.
- 23% disent avoir le sentiment d'appartenir à une communauté de festivaliers.
- 41% disent avoir un lien particulier avec les Trans et y être attaché.
- 90% sont inscrits sur les réseaux sociaux, 27% sur Twitter . On peut parler d'une communauté qui va sur Twitter. De plus, avec l'installation du tweetwall (près de la GreenRoom l'année dernière et en hall 5 cette années), cela donne une place matérielle au numérique et aussi à la communauté.

### **Un public éclairé ?**

- 38% ont fait plus de cinq concerts dans les douze derniers mois et seulement 11% n'en ont fait aucun et seulement 15% n'avait fait aucun festival sur les douze derniers mois. PUBLIC ECLAIRE ?

### **Le capital confiance :**

- 30% ont décidé de venir avant l'annonce de la programmation. Cela traduit une certaine CONFIANCE dans le festival.  
Comparatif avec 2011 : moins de festivaliers ont pris leur décision avant l'annonce de la programmation. Ils se sont par contre beaucoup plus massivement décidés à ce moment là.

### **L'expérience commune :**

### *Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

- Concernant les motivations : 76% viennent pour faire la fête entre amis, 67% pour découvrir de nouveaux artistes et 62% pour l'ambiance. Cela fait écho à des résultats d'entretiens qui montrent l'expérience commune que constituent les Trans pour beaucoup de festivaliers.

#### **Sur les pratiques liées au numérique :**

- Avant le festival : 94% se sont informés sur le festival, 83% via Internet (31% via Facebook)  
Pendant le festival 52% s'informent par les prospectus (18% par Internet).  
A l'issue des trois temps du festival.  
38% des festivaliers lisent des magazines culturels.  
64% lit régulièrement des quotidiens, 35% lisent Ouest France : quotidien Breton.
- Ordinateurs et smartphones sont les supports les plus utilisés pour se connecter à Internet.
- 97 % se connectent tous les jours

#### **L'expérimentation**

- 19% a utilisé au moins une expérimentation numérique au Parc Expo. EXPERIMENTATION : cette notion fait partie du projet Trans et l'enquête montre que le public est attentif à cette notion et surtout qu'il reconnaît que les Trans sont un festival expérimental.
- La restauration proposée est ce qui déçoit le plus le festival. Est ce qu'on peut alors dire par là que les festivaliers attendent plus que les concerts et la production artistique. Si l'on regarde les raisons de la venue, un grand nombre répond qu'ils viennent pour l'ambiance ou pour retrouver leurs amis. Ainsi ils attendent un lieu adapté à cela.
- 50% des festivaliers pensent que les Trans sont un espace d'expérimentation.

#### **L'envie de créer :**

- 31% pensent que les Trans Musicales stimulent l'envie de créer. L'ENVIE DE CREER est un critère qui a été défini dans le cadre de l'évaluation de l'utilité sociale du festival, où les contributeurs devaient expliquer ce à quoi les Trans contribuaient.

#### **Autre :**

Donner trois maîtres mots : découverte/ convivialité/ Ambiance/ fête / musique (c'est aussi ce qu'on retrouve dans d'autres enquêtes/entretiens).

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Nombre moyen d'éditions : 4,3 ce qui est intéressant au regard de l'âge moyen des festivaliers qui est relativement jeune.

### **3-Enquêtes des publics (1993-2013)**

#### Synthèse générale :

En 1993, et entre 1997 et 2011<sup>87</sup>, le pourcentage de festivaliers masculins reste assez constant, autour de 60%, les analyses de GECE insistent sur le fait que le public soit principalement masculin, si on compare ce chiffre à d'autres études sur les publics des festivals de musique, notamment celle réalisée par Emmanuel Négrier<sup>88</sup>, on remarque que la part de femmes s'élève en moyenne à 59,7%.

Le festivalier moyen a vieilli de quelques années. L'âge moyen avant 2009 se situait entre 20 et 25 ans, depuis, il est estimé à 27,5 ans environ.

Le pourcentage de festivaliers originaire ou habitant à Rennes est relativement élevé (toujours plus de 50%). On peut donc qualifier le public de local, puisque plus de 80% viennent de Bretagne. On remarque cependant, une évolution avec une part de festivaliers venant de Paris de Paris et du reste de la France qui est de plus en plus élevée : en 1993 : 61% viennent de Rennes, 44% en 2014, par exemple.

On observe une constante dans les magazines les plus lus : ce sont Télérama et Les Inrockutibles qui sont les deux magazines favoris des festivaliers.

Le nombre de tarifs réduits est très important, paradoxalement, la source de mécontentement des festivaliers vient principalement du tarif.

La raison la plus donnée par les festivaliers pour expliquer leur venue aux Trans Musicales est l'envie de découvrir. Cela sous entend aussi une envie de partager. La seconde raison est la programmation. Paradoxalement, les festivaliers savent en grande partie qu'ils vont venir aux Trans Musicales avant même que la programmation soit sortie.

Le budget moyen du festivalier est assez constant : entre 50 et 60 euros sans compter le prix du billet.

On remarque que bien que cela s'améliore, seulement la moitié (part beaucoup moins importante au début des années 2000) des festivaliers connaît l'ATM. Il y a aussi une connaissance assez faible des autres activités (jeu de l'ouïe, Kaléidoscope).

La part des festivaliers faisant partie d'une catégorie sociale professionnelle supérieure est importante (part la plus importante après celle des étudiants).

Les notes données au festival (l'ambiance, les lieux, les concerts) sont bonnes et montrent une certaine satisfaction.

Les changements importants sont les suivants :

⇒ En 2003 : 83,20% des festivaliers jouent d'un instrument, en 2005 : 63,22% des festivaliers n'avaient jamais joué de musique (chiffre qui reste assez constant sur les années suivantes). Est ce qu'on peut en déduire une certaine démocratisation ?

---

<sup>87</sup> Pas d'enquête de 1994 à 1997, ni de 1997 à 2003

<sup>88</sup> Etude sur 49 festivals de musique

[http://tristan.u-bourgogne.fr/CGC/publications/Festivals\\_societes/A\\_Djakouane\\_E\\_Negrier.html](http://tristan.u-bourgogne.fr/CGC/publications/Festivals_societes/A_Djakouane_E_Negrier.html)

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

- ⇒ La part des festivaliers venant de Paris augmente de plus en plus, pour arriver à 27% en 2011, taux jamais atteint auparavant.
- ⇒ La part d'étudiants en 2003 est de 46,4%, elle diminue ensuite pour se stabiliser autour de 30%.
- ⇒ De 1996 à 2003, le profil type du festivalier vient pour la première fois, cela ne concerne que 30% des festivaliers en 2011.
- ⇒ Les raisons de visiter le site Internet ont évolué entre 1997 et 2011. En toute logique, il était beaucoup moins visité en 1997 et il l'était pour des raisons plus pratiques. Aujourd'hui les infos artistiques sont principalement recherchées.
- ⇒ Il existe une vraie différence entre le public des Trans Musicales qui fréquentent l'UBU (41% de ce public va à plus de quinze concerts par an).
- ⇒ Au niveau des moyens de communication : le bouche oreille a été jusqu'en 2009 l'outil le plus utilisé, détrôné ensuite par le site Internet. De plus, l'étude de 2011 montre qu'il faut en moyenne trois outils de communication au festivalier pour s'informer sur le festival (parmi eux, le site, les prospectus, le bouche à oreille, les réseaux sociaux). Avant cette édition, les études montraient que les festivaliers se décidaient en grande partie uniquement grâce au bouche à oreille.

Remarque sur les études : en 2007 il y a une étude par lieu, en 2008 une étude en fonction de la catégorie à laquelle appartient le festivalier (étudiant, jeune actif, actif, pro), cela semble bien plus pertinent.

L'étude de 2003 est probablement la plus complète puisque sept classes de festivaliers ont été définies, par à la fois les lieux qu'ils fréquentent, leur origine géographique et sociale, leur budget.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

**Détails :**

⇒ 1993 : 61% des spectateurs viennent de Rennes  
11% viennent d'Ile de France  
4% viennent du reste de la France  
69% ont moins de 25 ans  
5% ont plus de 35 ans  
63% d'Hommes  
55% d'étudiants - 26% de salariés -8% de chômeurs -6% d'artistes professionnels -3% de chefs d'entreprise - 2% de travailleurs temporaires  
39% viennent pour voir tous les groupes, 37% viennent pour un groupe particulier, 3% viennent pour retrouver des amis.  
41% ont fait plus de 15 concerts en un an  
49,4% ont été informé des Trans et de leur programme par leurs relations, 43,8 par les affiches  
0,8% des spectateurs pensent que Ben Harper sera la révolution de l'année.

⇒ 1994 :  
68% (800 répondants) ont connu le festival par le bouche à oreille.  
58% ont pour motivation l'ambiance du festival – 49% la motivation de faire découvrir de nouveaux groupes – 19% pour voir des groupes connus.  
56 % disent participer aux Trans tous les ans. 65% de 18 à 25 ans – 25 % de 25 à 35 ans – 8% de 15 à 18 ans – 2% de plus de 35 ans.  
60% d'hommes.  
55% ont le statut d'étudiant  
29 % dans la vie active – 9% de lycées – 7% sans emploi.  
48% de rennais – 24% d'Ille et Vilaine – 11% de Bretagne – 18% habitant en France et/ou l'étranger.

⇒ 1995  
345 personnes interrogées  
66,7% d'hommes  
Moyenne d'âge de 22 ans  
64,9 % d'étudiants  
52,2% ont découvert le festival par le bouche à oreille.

⇒ 1997 65% des festivaliers étaient hommes  
42% venaient pour la première fois, 54% d'entre eux étaient rennais  
Magazine préféré : les Inrockuptibles.



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

43% des enquêtés disposent d'une connexion Internet. 31% des enquêtes possèdent un lecteur de CD Rom

Quelques insatisfactions : quelques festivaliers se plaignent du manque d'information dans les villes petites et moyennes.

⇒ 2003 : 25<sup>ème</sup> anniversaire des Trans Musicales: 44,37% des festivaliers ont de 20 à 25 ans.

46,84% sont des étudiants et 4% des agriculteurs.

83,20% des festivaliers jouent d'un instrument. 69,95% sont des hommes.

70% des festivaliers ont un budget inférieur à 60 euros.

Etude qui divise les festivaliers en sept classes :

- 13,98% des festivaliers fréquentent essentiellement le Liberté : ne viennent pas de Rennes Métropole, dorment chez des amis, satisfaits du site Internet les Trans, ils sont venus principalement pour la programmation.

- 19,86 % des festivaliers : ne viennent pas de Rennes, logent chez des amis, n'ont pas visité le site Internet, forte proportion de lycéens, ont participé à peu d'éditions.

- 16,94% : des festivaliers habitent à Rennes, ont surfé sur Internet et ont découvert la programmation par ce biais, tarif réduit.

- 20,56% des festivaliers : habitent à Rennes, pas de visite du site des Trans Musicales, ont eu des prospectus, budget faible, beaucoup de femmes et d'étudiants, ne fréquentent qu'une salle.

- 10,42% des festivaliers : très informés sur la programmation (radio télé, affiches, presse) et très motivés par les Trans Musicales (concerts gratuits, notoriété, programmation, ambiance), font peu de soirées. Faible budget, visent le village.

- 6,11% des festivaliers : budget faible, village uniquement, bar en trans, pas de visite sur site des Trans Musicales.

- 12,22% des festivaliers : fréquentent de nombreuses de salles, disposent du Pass Public Festival, beaucoup de soirées, budget très fort 120 euros, surfé sur le site Internet, hommes, cadres supérieurs âgés de plus de 30 ans.

- Généralement : 14.57% des festivaliers viennent de paris.

En termes de départements : les festivaliers viennent d'abord d'Ille et Vilaine puis du Morbihan puis du Finistère puis des Côtes d'Armor.

**Synthèse 96-2003 :**

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Après l'analyse de ces différents points, on peut faire apparaître un profil de festivalier assez fréquent des Trans Musicales depuis 1993 :

- Masculin
- 20-25 ans
- Etudiant
- Habite à Rennes et loge chez lui
- Vient pour la première édition
- Assiste à une soirée payante
- Vient 2 jours au festival
- Se déplace en voiture
- Dépense entre 30-60 euros
- A découvert la programmation du festival par les prospectus déposés dans les lieux publics
- Estime avoir été bien informé
- Ecoute surtout France Inter, Canal B et Le Mouv'
- Lit Ouest-France et Télérama
- A accès à Internet

2004

- Etudiant
- Masculin
- 1 édition
- 1 soirée payante
- 1 jour de présence
- dépense de 15-60 euros
- découverte du festival par le bouche à oreille
- satisfait de l'information et de l'organisation
- Rennais
- Ne joue pas de musique
- Télérama
- Ouest - France
- Canal B
- Internet adsl
- Wanadoo
- Festival pas ordinaire

2005

- 43% n'étaient venus à aucune édition 88,7% de plutôt satisfaits ou tout à fait satisfaits
- 19,9% ne sont pas du tout satisfaits des tarifs pour les concerts (33,7% de tarif normal et 31% de tarif réduit)
- 53% habitent Rennes métropole

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

- 74,6% des festivaliers restent entre un et des jours (très faible)
- 57,1% sont déjà allés sur le site des Trans Musicales
- 43,1 % viennent pour l'ambiance
- 37,9% de 20 à 25 ans et 25 à 30 ans : 25%
- 58% sont des hommes
- 28,4% sont des étudiants 16,2% des employés
- 36% des festivaliers étudiants sont originaires de Rennes métropole étudiants, 35% des festivaliers non étudiants sont Rennais.
- 63,22% ne jouent jamais de musique
- 41,7% vont de 0 à 5 concerts
- 85,7% ont l'ADSL
- 48,7% téléchargent de la musique
- 70% considèrent que ce n'est pas un festival ordinaire
- Les Trans Musicales vue par les festivaliers : découvertes/international

#### 2006

- 32% des raisons « autres » à la question « *pourquoi venez vous au festival ?* » sont celles des festivaliers qui viennent pour le travail
- 58,3% vont sur le site des Trans Musicales
- Sur toutes les éditions, plus de 15% d'insatisfaits par rapport aux tarifs
- 64,5% des festivaliers viennent pour la programmation
- 58,6% vont sur le site pour s'informer sur le côté artistique (en 2005, soit juste un an avant, ils venaient pour des infos pratiques majoritairement.
- Budget global pour les Trans Musicales sans compter le billet : 49,60 euros
- 57,5% viennent de Rennes métropole.
- 37,8 jouent de la musique (largement inférieur à 2003) 24,2% lisent les Inrockuptibles
- 41,8% écoutent France Inter
- 73,2 sont abonnés à Internet 92,3% ont l'ADSL
- Profil : 61,4% : homme, 26,62 : moyenne d'âge 30,2% sont des étudiants et 20,4% des employés

#### 2007

- L'étude des différents publics sur les lieux les plus fréquentés du festival a montré des choses intéressantes. Chaque lieu a un public plus ou moins spécifique. Ils se croisent pendant le festival mais leurs parcours artistiques divergent.
- On observe la confirmation d'un retour des anciens du festival. Le temps d'adaptation du centre-ville au Parc Expo a mis deux ans à s'opérer. Le mélange de la programmation en centre-ville et au Parc Expo leur donne un compromis auquel ils se satisfont.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

- Les nouveaux participants se retrouvent surtout au Parc Expo. A ce propos, trois festivaliers sur quatre n'ont connu que la configuration avec le Parc Expo comme lieu principal. Le développement d'un nouveau projet au 4bis s'intitulant focus a attiré un public assez diversifié, amateur de musiques actuelles. La structuration du public de ce lieu et les différents parcours artistiques réalisés fait penser à l'ancien Village des Trans Musicales où on pouvait voir des concerts gratuits en milieu d'après-midi.
- D'après les grands phénomènes analysés, on pourrait penser que le mélange centre-ville -Parc Expo et la poursuite du projet « focus », alternative à l'ancien village des Trans Musicales, soit la meilleure solution proposée actuellement. Des questions plus précises au public sur un possible retour au centre-ville seront à développer pour 2008.
- L'âge moyen est 27,4 ans, 24,7 % des festivaliers sont étudiants, fidélité : 33,7% première fois, MAIS 26,3% cinq éditions et plus.
- On remarque que ceux qui fréquentent le plus le centre ville sont les cadres ou professions intellectuelles supérieures. Les étudiants fréquentent pour la plupart les deux types de lieux
- Motivations : 56,3 % sont motivés par l'ambiance, 42,6% par la programmation (plus le public est jeune plus il dit venir pour l'ambiance)
- Un tiers du public ne connaît aucun des autres projets (hormis tournée des Trans)
- L'identification des Trans Musicales se définit plus par rapport à l'UBU que par rapport à l'ATM, l'ATM n'est connue que par 40% du public.
- Le bouche à oreille fonctionne énormément pour les élèves et les étudiants, Internet fonctionne beaucoup pour les cadres.
- Dépense moyenne : 57 euros (hors billet)
- Pour le public de la Cité : pour 37,3% des festivaliers : 5 éditions et plus. 24,6% première fois
- 50,4% ont entendu parler du festival par le bouche à oreille (impact moins prononcé que les années précédentes), 49,8% par des prospectus, 40% par de l'affichage, 38,8% par le site des Trans Musicales. Remarque : le bouche à oreille fonctionne mieux chez les étudiants (ou lycéens).
- Les nouveaux participants sont plus présents au Parc Expo

2008

Afin d'étudier le public de façon pertinente trois grandes catégories ont été individualisées : étudiants/lycées, actifs moins de 25 ans, actifs de plus de 25 ans.

Changement, la part des hommes passent à moins de 60%. Chez les moins de 25 ans, peu de festivaliers ont déjà fait les Trans Musicales. Part très importante 48% chez les plus de 25 ans.

Moyens de communication à 63% bouche à oreille, site Internet : 40% .

Parc expo visité en majorité

Etude par lieux est bien aussi car publics sensiblement différents entre les lieux (public du 4 bis très différent du public du parc expo)

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Fréquentation du village : corrélation avec le fait ou non de vivre son premier festivals  
Public parc expo : beaucoup plus diversifié (en terme de territoire)

2009

- 40% de tarif normal, 35% de tarif réduit.
- Moyenne d'âge 27,86
- 58% masculin
- 30% étudiant, 17% cadres et professions intellectuelles supérieures, 43 % vivent à Rennes, 77,9% viennent de Bretagne, 6,5% des Pays de La Loire, 7,6% d'Ile de France
- 31% étaient à leur première édition, 30% à leur deux ou troisième.
- 66% viennent pour l'ambiance.
- 44% viennent pour la programmation. 44% savent qu'ils viennent avant la sortie de la programmation (capital confiance). 39% achètent leur billet la dernière semaine.
- 41% connaissent la tournée des Trans Musicales, 37% aucun.
- 90% ne connaissent pas la base de données du jeu de l'Ouie. Pour ceux qui connaissent, seulement 29% ont déjà assisté à des conférences débats pendant l'année.
- 60% ne connaissent pas l'ATM. 81% connaissent l'Ubu.
- 77% visitent le site Internet. (87% d'entre eux y vont pour des infos artistiques, 58% pour des infos pratiques, 12% pour des infos sur les autres projets). Bonne satisfaction
- Moyens de communication par lesquels les festivaliers ont entendu parler des Trans Musicales: bouche à oreille. De plus, pour être convaincu 48% des festivaliers expliquent qu'il leur suffit un seul support de communication.
- 31% de plutôt pas satisfaits des tarifs.

2010

- 41% du public de l'Ubu participent à plus de 15 concerts par an.
  - Début novembre: 70% des festivaliers ont pris leur décision, mais seulement 22% d'entre eux l'ont concrétisée par l'achat.
- Bouche à oreille a été le support d'informations le plus utilisé par les festivaliers. Mais moins d'impacts qu'en 2008
- 2010 a dans l'ensemble confirmer les tendances de 2007 et 2008
- un public + ou - spécifique par site,
- des publics qui se croisent et qui ont des parcours artistiques différents selon les lieux,
  - un retour des anciens à la Cité, au 4Bis, au Liberté et qui se déplacent au Parc Expo,
  - les nouveaux participants se retrouvent principalement une journée, avec un passage au Village et au Parc Expo,
  - Mis à part chez les publics de l'UBU, du 4 Bis et des Champs Libres, la connaissance de l'ATM et des projets artistiques autres que les concerts semble très moyenne, et la proportion de festivaliers ne connaissant aucun autre projet est souvent notée en hausse.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

- 58% d'hommes âge moyen : 27,8 30% d'étudiants, 22% de CSP+ 65% d'actifs, 34% étudiants ou élèves
- Public majoritairement masculin (58%) et d'âge moyen de 27,8 ans. Moins de 1/6<sup>ème</sup> des festivaliers a plus de 35 ans (16%). Un tiers du public appartient à la catégorie "élèves ou étudiants". Près de la moitié du public habite Rennes (48%).
- 31% des festivaliers sont domiciliés en dehors de l'Ille et Vilaine.
- 30% pour qui c'est la première fois
- 64% viennent pour l'ambiance
- 48% pour la programmation
- 38% savent qu'ils viennent aux Trans Musicales avant de connaître la programmation. 39% achètent leurs billets la dernière semaine
- En comptant l'édition 2010, 41% du public assistait à au moins sa 4<sup>ème</sup> édition.
- 49% connaissent l'ATM, moins de 25% connaissent le jeu de l'ouïe.
- 87% connaissent l'UBU
- 95% des festivaliers visitant le site y cherchaient des infos sur le côté artistique.
- Moyen de communication par lequel ils ont entendu parler des Trans Musicales: 66% répondent le bouche à oreille, 55% répondent le site internet.
- 44% ont été convaincu par le bouche à oreille, 41% par le site.
- Près des 4/5<sup>èmes</sup> des festivaliers (78%) déclarent avoir assisté à au moins 5 concerts ou spectacles dans l'année et 42% à 10 ou plus. Les sites officiels des salles ou des festivals (72%) et les programmes papier (66%) sont les principales sources d'information en matière culturelle.
- Ouest-France (56%) est principalement le journal le plus lu devant Le Monde (28%) et Libération (24%). 80% des festivaliers lisent régulièrement des magazines. Les plus lus sont les magazines « généralistes de la culture » (50%) et ceux « d'actualités générales » (34%).
- Le magazine musical le plus lu est les Inrockuptibles (43%) devant Télérama (27%). France Inter est la radio la plus écoutée (47%) devant Canal B (34%) et Le Mouv' (33%).
- Les 4/5<sup>èmes</sup> du public utilisent un site Internet pour écouter de la musique. Deezer (68%), Youtube (38%) et MySpace (28%) sont les sites les plus utilisés.

2011

- 59,7% sont des hommes, moyennes d'âge 27,4 ans, 56,6% sont employés, 33,5 des élèves et étudiants, 9% demandeur d'emploi. 38% sont rennais
- 30% sont à leur seconde ou troisième édition. 93% visitent le parc expo.

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

- 71% des festivaliers ont choisi de venir pour l'ambiance.
- 58% pour la programmation
- 41,4% des personnes savent qu'elles viennent avant même la sortie de la programmation. 59,1% prennent leurs billets seulement quelques jours avant le festival.
- Cette année, 28% du public participaient aux Trans Musicales pour la première fois. Les habitués y représentaient également une part importante du public : 42% des festivaliers ont participé à 4 éditions ou plus.
- 50% ne connaissent pas l'ATM
- 42,4% connaissent la tournée des Trans, 28,5% aucun des autres projets de l'ATM, 24,1% le Jeu de l'Ouie et même quand ils connaissent le Jeu de l'Ouie, seulement 17,2% vont à des conférences concerts durant l'année.
- 90% visitent le site internet 93,9% pour des infos d'ordre artistique
- Plus de 9/10<sup>ème</sup> des festivaliers ont visité le site Internet des Trans. Ils y ont surtout cherché des informations d'ordre artistique (93,9%) et pratique (72,7%).
- Le site se voit attribuer une note moyenne de 7,2/10 et 42% des visiteurs en sont très satisfaits.
- En moyenne, les festivaliers ont utilisé plus de 3 outils de communication pour s'informer sur le festival. Les outils les plus utilisés sont le site Internet des Trans Musicales(82%), les prospectus (57,9%), le bouche à oreille (42,5%) et les réseaux sociaux du festival (23,9%).
- 41,7% des festivaliers ont utilisé la radio, la presse, la TV et des sites Internet (hors site et réseaux sociaux des Trans) pour s'informer. Parmi eux, le média le plus utilisé est Canal B (22,8% des utilisateurs de médias), Ouest-France (16,2%) et Le Mouv' (14,9%).
- 1/3 du public a cité au moins un partenaire du festival. Les trois partenaires les plus cités sont Heineken (14,1%), Le Mouv' (8,7%) et la ville de Rennes (6,1%).
- Plus de la moitié des festivaliers (55,6%) sont rentrés chez eux après les concerts et 1/3 ont logé chez des amis.
- En moyenne, les festivaliers ont dépensé 56€ durant le festival (dépenses en logement, restauration, boisson, transport et sur le site). 30€ sont dépensés en moyenne sur le site et 26€ à l'extérieur.
- Les festivaliers n'habitant pas Rennes Métropole ont privilégié la voiture comme moyen de transport principal (62,4%) devant le train (33,6%). Près des 3/4 d'entre eux ont également utilisé la navette pour se rendre au Parc Expo. Les festivaliers habitant Rennes Métropole ont privilégié la navette pour se rendre au Parc Expo
- Plus des 4/5<sup>èmes</sup> du public ont assisté à plus de 5 concerts dans l'année et 1/5<sup>ème</sup> à plus de 15 concerts.
- Pour s'informer sur leurs sorties culturelles, les festivaliers privilégient les sites officiels des salles ou festivals (80,8%) et les programmes des structures (66,2%).
- Près de la moitié du public lit régulièrement des magazines culturels et 38,7% lisent des magazines d'actualités générales.
- Les magazines culturels les plus lus sont les Inrockuptibles (40,5%) et Télérama

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

(27,1%).

- Le quotidien le plus lu est Ouest-France (54,2%) devant Le Monde (32,2%).
- Les radios les plus écoutées sont France Inter (46,3%), Nova (34,2%), Le Mouv' (30,9%), FIP (30,1%) et Canal B (28,7%).
- Remarque, l'enquête concernant le public professionnel : 65,1/ des pros sont des hommes, 27% viennent de Paris.
- Le bouche à oreille est un moyen de communication utilisé pour seulement 29,4 % des festivaliers. 79,8% utilisent le programme officiel, 74,3% le site, 37,7% les réseaux sociaux.
- Le prix des Pass professionnels sont jugés trop cher : avec 44,9% d'insatisfaits.



*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des  
Rencontres Trans Musicales de Rennes.

Annexe 31 - Projet de la résidence territoriale de création des Trans sur la communauté de  
communes Bretagne Romantique

# **RÉSIDENCE TERRITORIALE DE CREATION SUR LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DE LA BRETAGNE ROMANTIQUE**

## **2019/2020**



**Les Trans  
MoHican**

**Le Théâtre de Poche de Hédé-Bazouges  
Collège Chateaubriand de Combourg  
Syndicat Intercommunaire de Musique - Tinténiac  
Association Clinique Saint-Joseph de Combourg**

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des  
Rencontres Trans Musicales de Rennes.

# **SOMMAIRE**

## **Résumé**

## **Contexte et constats**

## **Objectifs**

## **Partenaires et structures territoriales mobilisés**

*Le groupe : MoHican*

*Historique des relations entre les partenaires  
et structures du territoire*

## **Projet détaillé**

L'accompagnement artistique

L'action culturelle

La diffusion

## **Valorisation et communication**

## **Méthodologie de travail et évaluation**

## RÉSUMÉ

Depuis trois ans, les Trans, la Cité Scolaire Chateaubriand de Combourg, le Théâtre de Poche de Hédé-Bazouges et le Syndicat Intercommunaire de Musique de la communauté de commune de la Bretagne Romantique mènent respectivement des projets ensemble.

Une volonté d'approfondir les partenariats et de créer des passerelles entre ces trois structures a amené à penser un projet commun sur une période plus longue : une résidence des Trans d'une durée de 3 ans sur ce territoire.

En 2018/2019, durant une année de pré-résidence, les partenaires ont souhaité d'une part se découvrir en profondeur et d'autre part permettre aux habitants du territoire d'acquérir de nombreux repères sur le spectacle vivant (histoire, esthétiques, métiers, lieux de diffusion...) afin de favoriser leur ouverture et leur réception du travail qui sera réalisé avec eux lors d'une résidence d'artistes l'année suivante. De nouveaux partenaires ont intégré le projet, telle l'association Clinique Saint-Joseph de Combourg, via son EHPAD.

En 2019/2020 le projet s'approfondit avec la présence sur le territoire du groupe MoHican dans le cadre d'une résidence de création. Durant celle-ci, le groupe créera un nouveau spectacle qui sera présenté aux 41<sup>èmes</sup> Rencontres Musicales de Rennes en décembre 2019 et les habitants de la communauté de communes découvriront et participeront à ce processus de création.

Le projet de résidence comprend :

### 3 ETAPES D'ACTION CULTURELLE :

- **Étape 1 : juin > décembre 2019 – découverte / sensibilisation**
  - Juin à septembre – découverte des artistes, du territoire et de ses habitants
  - Octobre-novembre : découverte d'un processus de création et de lieux culturels
  - Décembre : découverte des Trans
- **Étape 2 : février > mai 2020 – mise en pratique / création et organisation de concert**
- **Étape 3 : mai > juin 2020 – restitutions**

### 5 ETAPES D'ACCOMPAGNEMENT ARTISTIQUE

- **Étape 1 : mars>juin 2019**
  - Diagnostic, audition d'un nouveau musicien, première représentation
- **Étape 2 : septembre>novembre 2019**
  - 12 jours de répétition
  - Ateliers de professionnalisation (communication, structuration etc.)
  - Tournage de la vidéo « Plan rapproché » (clip vidéo d'un morceau live).
- **Étape 3 : novembre>décembre : concerts**
  - 2 concerts au Théâtre de Poche et concert à l'Étage (Rennes) lors des 41<sup>èmes</sup> Trans
- **Étape 4 : janvier>mai 2020**
  - 2<sup>ème</sup> session de répétition (4 jours)
- **Étape 5 : mai>juin 2020**
  - 2<sup>ème</sup> session de représentations sur le territoire et à Rennes (L'Ubu)

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des  
Rencontres Trans Musicales de Rennes.

**Récapitulatif :**

- \* Action culturelle : 20 jours d'ateliers de pratique musicales avec différents publics
- \* Accompagnement artistique : 16 jours de répétition
- \* Diffusion : 6 concerts sur le territoire de la Bretagne Romantique et à Rennes

*Des vertus de l'imprévu,*

L'étude des publics en festival pour comprendre des enjeux d'éducation artistique et culturelle : le cas des  
Rencontres Trans Musicales de Rennes.

## CONTEXTE ET CONSTATS

### LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DE LA BRETAGNE ROMANTIQUE

Fondée en 1995, la Bretagne romantique est l'une des premières Communautés de communes d'Ille et Vilaine à s'être constituée. C'est un territoire majoritairement rural.

Elle est composée de 27 communes :

- Cardroc
- Combourg
- Cuguen
- Dingé
- Hédé-Bazouges
- La Baussaine
- La Chapelle-aux-Filtzméens
- Lanhélin
- Lanrigan
- Longaulnay
- Lourmais
- Les Iffs
- Meillac
- Plesder
- Pleugueneuc
- Québriac
- Tinténiac
- Trémeheuc
- Tressé
- Trévérien
- Trimer
- Saint-Brieuc-des-Iffs
- Saint Domineuc
- Saint-Léger-des-Prés
- Saint-Pierre-de-Plesguen
- Saint-Thual



La commune de la Chapelle-aux-Filtzméens accueille le siège administratif de cette intercommunalité, située entre l'agglomération rennaise et la Côte d'Émeraude, à l'intersection de la zone d'influence de Saint-Malo et de l'aire urbaine de Rennes, à laquelle appartiennent 8 de ses communes. Elle forme la partie sud du Pays de Saint-Malo et représente 40% des communes du pays et 18% de la population.

Comptant plus de 30 000 habitants répartis sur 3 cantons (Combours, Tinténiac et une partie du canton de Hédé), la Communauté de communes couvre un des plus vastes bassins de vie du département. Le territoire de la Bretagne romantique est doté d'une grande richesse patrimoniale et historique, liée notamment au thème du romantisme, il constitue la zone sud du bassin touristique de la Côte d'Émeraude-Baie du Mont Saint-Michel.

Cette communauté de communes est désignée comme une zone géographique prioritaire par la DRAC Bretagne.

## ÉTAT DES LIEUX DES PROPOSITIONS ARTISTIQUES ET CULTURELLES AU SEIN DE CE TERRITOIRE

### - Grand déploiement de la politique de lecture publique

Le territoire dispose de 2 médiathèques, 12 bibliothèques et 1 ludothèque. Cette densité d'outils territoriaux permet de développer des actions nombreuses de découverte et de création artistique en milieu scolaire, grâce à la présence d'auteurs et d'artistes auprès des élèves. Depuis 2015, des résidences scolaires de poètes sont également proposées par la maison de la poésie de Rennes. Ces actions sont organisées en partenariat avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) et l'Éducation Nationale, dans le cadre d'un Contrat Local d'Éducation Artistique (CLEA).

## **- Des propositions dans le champ du spectacle vivant**

Deux structures proposent des rendez-vous des domaines du spectacle vivant, essentiellement dans les champs du théâtre et des arts de la rue :

- **Le Théâtre de Poche – joli collectif** (scène labellisée « scène de territoire pour le théâtre ». Leur programmation mêle théâtre, musique, danse, cirque).
- **La ferme culturelle et artistique, Les Pratos** (collectif de compagnies et associations œuvrant dans le spectacle vivant depuis 2006).

## **- Quelle place pour la musique ?**

Le territoire dispose d'une école de musique intercommunautaire particulièrement dynamique mais pas de structures œuvrant à la diffusion musicale et permettant une plus grande découverte d'esthétiques musicales et de projets musicaux. Le nombre de rendez-vous musicaux est par conséquent limité sur le territoire.

## **CONSTATS**

La Communauté de Communes de la Bretagne Romantique est un territoire étendu et riche d'une population nombreuse qui continue de s'accroître. Mais ses habitants ont un accès limité à des structures qui porteraient une éducation artistique et culturelle riche et diverses en matière musicale (participation à des concerts, rencontres avec des artistes, pratiques musicales et acquisition de connaissances en la matière), cela va à l'encontre de leurs droits culturels. Leur liberté de choix de vie culturelle est restreinte. Les moyens mis à disposition pour construire leur identité culturelle sont limités.

## **OBJECTIFS**

Les Trans partagent les valeurs défendues par la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen et particulièrement l'article indiquant que « toute personne (...) est fondée à obtenir la satisfaction des droits économiques, sociaux et culturels indispensables à sa dignité et au libre développement de sa personnalité ».

Elles partagent également la défense des droits culturels affirmée par la Déclaration de Fribourg, laquelle indique que « les droits culturels sont à l'égal des autres droits de l'homme une expression et une exigence de la dignité humaine ».

Conscients que ces droits ne sont pas acquis pour tous, les Trans mettent en œuvre leurs actions à l'aune de ces principes et tâchent de tenir compte de toutes les situations.

Pour participer au respect des droits culturels des habitants de la Communauté de Communes de la Bretagne Romantique nous souhaitons, en collaboration avec des acteurs du territoire, mettre en œuvre ce projet de résidence territoriale de création musicale

## **OBJECTIFS GENERAUX**

- Considérer tous les publics avec le même égard et la même attention ;
- Valoriser les personnes en tant qu'individus propres ;
- Créer plus de lien entre les habitants de ce territoire, ses structures, ses générations via la participation à un projet commun ;
- Faire rayonner le projet à l'échelle de la Communauté de Communes de la Bretagne Romantique.

## **OBJECTIFS CULTURELS**

- Revendiquer les musiques actuelles comme partie intégrante de la société ;
- Permettre aux habitants de ce territoire de construire leur identité culturelle :
  - o en leur proposant un accès à une diversité artistique
  - o en développant leur curiosité notamment en matière de musiques actuelles ;

- Les conduire à une autonomie en termes d'accès aux musiques actuelles :
  - en les familiarisant avec ces musiques (obtenir des points de repère, des références, des bases de compréhension sur les musiques actuelles),
  - dans leur accès à des lieux culturels,
  - en participant au développement de leur esprit critique ;
- Leur permettre de travailler l'émancipation, le développement de la créativité et de la sensibilité par l'art, de découvrir ou développer leur créativité par la pratique artistique ;
- Permettre de multiples rencontres, échanges de proximité riches et variés entre des musiciens et des habitants d'un territoire rural ;
- Permettre à des personnes pouvant être isolées (résidents d'EHPAD...) de renouer avec leur territoire et son identité artistique et culturelle (structures culturelles, scène musicale locale...).



## OBJECTIFS PEDAGOGIQUES

- Permettre à des élèves et l'équipe enseignante de découvrir, mieux comprendre et participer à un processus de création artistique ;
- Permettre à des élèves d'acquérir des savoirs :
  - sur l'histoire et les différentes esthétiques des musiques actuelles,
  - sur les métiers du spectacle et des médias ;
- Permettre à des élèves de mettre en pratique ou d'illustrer différemment des enseignements ;
- Créer des ponts entre l'établissement scolaire et son territoire :
  - améliorer l'intégration et l'ouverture des élèves sur leur territoire,
  - engager les élèves dans l'animation du territoire,
  - permettre une implication des familles dans la vie du collège.

## OBJECTIFS ARTISTIQUES

1) Permettre d'accompagner des artistes de la création d'un spectacle jusqu'à sa diffusion :

a) Création et finalisation du set

Objectif: arranger le répertoire pour 3, voire 4, musiciens + enchaînement du set

b) Travail sur la scénographie

Objectif: travailler l'attitude sur scène, les déplacements et le rôle de chacun des artistes avec éventuellement l'aide d'un intervenant extérieur qui pourrait être 20Syl (Hocus Pocus et C2C), dont la culture de ce type de projet musical et la grande expérience scénique correspondrait parfaitement aux besoins du groupe.

c) Travail sur la sonorisation

Objectif: développer, avec l'aide du technicien son, une identité sonore cohérente qui mette en valeur le propos artistique.

d) Travail sur la lumière et l'identité visuelle de MoHican

Objectifs: développer avec l'aide du technicien lumières une création lumière adaptée grâce à une résidence dans un lieu avec un plateau et un grill adaptés à ce type de travail et de projet.

2) Accompagner des habitants de ce territoire dans une pratique artistique.

3) Permettre à des musiciens de connecter leur travail de création artistique à un public, de créer un nouveau spectacle au contact d'un territoire et de ses habitants et de le nourrir des échanges et retours des habitants transmis au cours du travail de création.

En d'autres termes : confronter des musiciens à un cadre de travail et à un public différent de leurs habitudes.

# **PARTENAIRES ET STRUCTURES DU TERRITOIRE MOBILISÉS**

## **LES PARTENAIRES**

Tous les partenaires participent à la conception du projet et à son évaluation.

### **Les Trans**

L'Association Trans Musicales, ou ATM, est un acteur culturel rennais œuvrant dans le domaine des musiques actuelles. Elle a pour objet de promouvoir les musiques actuelles et de participer à leur reconnaissance en tant qu'expression artistique et expérience culturelle. Elle organise un festival - les Rencontres Trans Musicales de Rennes - et a en gestion l'Ubu, salle de spectacles dans le centre-ville de Rennes.

L'ATM a conçu un projet à la fois artistique et culturel. Au travers de son projet artistique, elle affirme la diversité des propos artistiques, rend compte de leur richesse et en accompagne le renouveau ; au travers de son projet culturel, le plus dense et diversifié possible, elle accompagne les publics dans l'appropriation du projet artistique.

Conçus en miroir l'un de l'autre, le projet artistique et culturel sont indissociables dans l'action. Leur finalité est commune : permettre la réalisation de la fonction d'artiste et celle de spectateur. Le projet artistique travaille donc les compétences de création et d'interprétariat et le projet culturel les compétences d'appropriation des propositions artistiques.

Depuis 2013, les Trans ont enclenché un travail approfondi de Recherche et Développement en partenariat avec l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse (Centre Norbert Elias). Ce partenariat s'est renforcé en 2016, grâce à l'accueil au sein du service d'action culturelle d'une doctorante en Convention Industrielle de Formation par la Recherche (CIFRE) dont les travaux visent la formalisation de connaissances approfondies sur les publics des Trans.

Le but de cette démarche de recherche est l'intégration des sciences humaines et sociales dans le processus d'élaboration et de conduite du projet artistique et culturel des Trans.

### **Les Trans sont initiatrices et productrices du projet.**

Elles assureront la coordination et la bonne mise en œuvre du projet au regard des enjeux du développement durable et des droits culturels de ses différentes parties prenantes, et notamment :

- Participeront au financement de la plus grande partie du projet (via une recherche de financement)
- ;
- Établiront les démarches administratives liées à l'embauche de musiciens et techniciens ;
- S'occuperont du suivi des aspects techniques des rendez-vous ;
- Accompagneront les artistes et les publics lors des différentes interventions ;
- Mettront à disposition l'Ubu pour des répétitions et concerts.

Au sein des Trans, la coordination du projet sera assurée par Camille Royon, chargée d'action culturelle et de production de ressources sur les publics et doctorante en thèse CIFRE (cf. ci-dessus).

## **Le Théâtre de Poche**

Situé à Hédé-Bazouges, le Théâtre de Poche est le théâtre intercommunautaire des deux intercommunalités voisines, la Bretagne romantique et le Val d'Ille-Aubigné.

Il a été labellisé en 2013 « scène de territoire pour le théâtre » et est dirigé depuis 2010 par la compagnie de théâtre « Le joli collectif », composé de trois metteurs en scène et d'un chargé de production.

Ce théâtre a été aménagé dans les anciennes halles de marché de la commune de Hédé. De récents travaux en ont fait une salle de spectacle confortable pouvant accueillir 103 spectateurs assis.

Le Théâtre de Poche est un laboratoire de la création artistique contemporaine qui accueille des équipes travaillant à la création de leur prochain spectacle. Chaque année, la programmation est composée d'une douzaine de spectacles qui mêlent théâtre, musique, danse et cirque. Parmi la programmation, certains spectacles sont choisis pour pouvoir accueillir un public familial. Pour les découvrir, les spectateurs sont invités à des rendez-vous à Hédé-Bazouges, mais également dans plusieurs autres communes du territoire, comme Saint-Domineuc, Combourg, Guipel ou encore Saint-Aubin d'Aubigné.

### **Le Théâtre de Poche est à la fois coproducteur du projet et l'un des lieux d'accueil.**

Il s'occupera des différentes démarches administratives liées à l'embauche de techniciens et du suivi des aspects techniques pour les rendez-vous accueillis dans les locaux qu'il gère.

Il participera au financement et mettra à disposition le Théâtre de Poche et la Salle du Grand Clos à Saint-Domineuc pour des répétitions et concerts.

La référente du projet au sein du Théâtre sera la chargée d'action culturelle.

## **Le Collège Chateaubriand de Combourg**

Il accueille 564 élèves et fait partie de la Cité scolaire Chateaubriand de Combourg, qui comprend également un lycée.

Son secteur de recrutement comporte 11 communes : Combourg, Saint-Pierre-de-Plesguen, Lanhélin, Bonnemain, Lourmais, Cuguen, Tréméheuc, Lanrigan, Saint-Léger-des-Prés et Dingé.

### **Le collège est à la fois partenaire du projet et l'un des lieux d'accueil.**

Il accueillera dans de bonnes conditions la plus longue partie de la résidence et des concerts du groupe MoHican, mobilisera l'ensemble de ses élèves et de ses personnels et autant que possible les familles des élèves. Il participera également au financement de la partie de la résidence qu'il accueillera<sup>1</sup>.

Le référent du projet au sein du collège sera le professeur documentaliste.

<sup>1</sup> Par la mise à disposition de locaux adaptés aux différentes interventions des artistes, la communication des actions et rendez-vous au sein de l'établissement, la mise en place de temps banalisés pour le projet et l'adaptation des emplois du temps des élèves concernés ou bien encore la prise en charge des transports des élèves.

## **Le Syndicat Mixte de Musique (SIM)**

Le SIM assure l'enseignement musical sur la Communauté de communes de la Bretagne romantique et les 7 communes de Bécherel, Irodouër, Langan, La Chapelle Chaussée, Miniac-sous-Bécherel, Romillé, et Saint-Pern.

L'école dispense différents parcours d'apprentissage, via une approche pédagogique différenciée, de l'éveil (à partir de 5 ans) aux parcours libres, en passant par les pratiques collectives vocales et instrumentales. Y est enseignée la pratique d'une multitude d'instruments (cordes, vents, instruments traditionnels, claviers, percussions et batterie) mais également la chanson et l'informatique musicale.

### **Le SIM est à la fois partenaire du projet et l'un des lieux d'accueil.**

Il accueillera une partie des ateliers de pratique qui seront proposés à ses élèves. Deux professeurs de musique l'école seront missionnés pour accompagner les élèves dans toutes les étapes de création en lien avec le groupe MoHican et coordonner cette partie du projet au sein de la structure (démarches administratives et informations aux familles, personnels de la structure, gestion des déplacements...).

Les co-référents du projet au sein du SIM seront les professeurs de chant et de guitare.

## **L'EHPAD – Association clinique Saint-Joseph-de-Combourg**

L'Association Clinique Saint Joseph gère trois établissements sanitaires et médico-sociaux sur deux sites :

- Combourg : Service Médecine, Service SSR, Unité EVC EPR, EHPAD
- Pleine-Fougères : EHPAD

L'association gère :

- 15 lits de médecine (dont 2 dédiés aux soins palliatifs) ;
- 25 lits de Soins de Suite et de Réadaptation ;
- 7 lits d'EVC/EPR ;
- 174 lits dont deux unités Alzheimer de 28 lits en Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes ;
- 4 places en accueil de jour à Combourg et 2 à Pleine-Fougères.

### **L'EHPAD est à la fois partenaire du projet et l'un des lieux d'accueil.**

Il accueillera les ateliers de pratique et une restitution proposés à ses résidents. Une personne en charge des animations accompagnera ces derniers dans toutes les étapes du projet et assurera la coordination au sein de la structure (démarches administratives et informations aux familles, personnels de la structure, gestion des déplacements...).

La référente du projet au sein de l'EHPAD sera la responsable de l'animation.

## Le groupe : MoHican

MoHican est un groupe d'électro-pop composé de 3 musiciens et 2 techniciens :

- Lucas Elziere : trompette, chant, pads ;
- Stéphane Rama : basse, chœurs ;
- Ronan Despres : batterie ;
- Aurélien Bégo : technicien son ;
- Théo Dupontavice : technicien lumière ;
- *Un 4<sup>ème</sup> musicien claviériste et machiniste (en cours).*

MoHican s'est créé en 2017 autour des compositions du chanteur/trompettiste Lucas Elziere. Une première formule s'est rapidement mise en place en collaboration avec le bassiste Stéphane Rama. Le groupe s'agrandit avec l'arrivée du batteur/percussionniste Ronan Despres. Un équilibre est trouvé.

Ces trois musiciens, issus d'univers très différents, donnent à MoHican une identité sonore particulière. Chacun des membres ayant déjà cumulé de nombreuses expériences au sein de projets très divers (jazz, funk, électro, musique du monde), MoHican se situe à la croisée des chemins artistiques de ces trois musiciens.

Ainsi, résolument inscrit dans son époque, le trio propose une musique hybride, subtil mélange entre instruments acoustiques et productions électroniques. À travers de textes soignés, le groupe rejoint cette nouvelle scène qui dépoussière la chanson française et nous embarque dans un univers actuel mais singulier. »

Après une dizaine de concerts donnés en 2017/2018 le groupe enregistre son premier EP « Les idées brûlent » en collaboration avec l'ingénieur du son Maël Danion. Suite à sa sortie, MoHican figure dans la sélection Bretagne des « Inouïs du Printemps de Bourges 2019 ». Une belle récompense qui sonne comme une première étape dans l'aventure à venir du groupe.

En effet, l'année 2019 s'annonce riche puisque l'enregistrement d'un second EP est prévu au printemps pour une sortie en septembre, ainsi que la réalisation d'un clip qui sortira pour la fin de l'année. La perspective de plusieurs belles dates s'ajoute à ces projets.

Tous ces éléments renforcent la volonté de MoHican de trouver des partenaires pour les aider à évoluer. En ce sens, travailler en résidence territoriale apparaît comme une réelle opportunité pour le groupe. Cette résidence permettra d'aborder des dimensions que le groupe n'a pas pu développer jusqu'alors (son, lumière, scénographie) et ainsi de faire progresser le projet grâce à des outils mis en place pour eux (cf. programme accompagnement proposé par Les Trans).

## Biographie des musiciens

### Lucas Elziere (chant, trompette, pads)

Musicien multi-instrumentiste, tour à tour batteur, guitariste puis trompettiste dans différents projets, Lucas Elziere aime se frotter à des esthétiques variées. D'abord formé au jazz, au conservatoire de Rennes, il expérimente ensuite les musiques électroniques. Il se plonge alors dans cet univers en suivant l'enseignement du DJ/Producteur Otisto 23. Parallèlement à son parcours d'instrumentiste, il nourrit un intérêt profond pour les chanteurs et leurs textes, de Georges Brassens à Gaël Faye, en passant par Fauve et Stromae. Après plusieurs années de tournée avec différentes formations, son tout dernier projet, MoHican, est une synthèse de ses nombreuses influences.

Projets actuels : MoHican (chanson digitale), Beigale Orkestra (orchestre klezmer), OOO band (fanfare groove).

### Stéphane Rama (basse, claviers)

Stéphane Rama est un bassiste autodidacte qui trouve ses premières inspirations dans les musiques d'Afrique, la soul et le funk. Il se forme sur le terrain, en jouant dans de très nombreux projets dans lesquels sa sensibilité et son groove trouvent toujours une bonne place. Il rejoint ainsi le projet de musique éthiopienne Badume's Band, accompagne le guitariste breton Dan Ar Braz ou encore le chanteur antillais Richard Kara. Il participe en parallèle au projet Karma et, plus récemment, se familiarise avec les sonorités électroniques dans des groupes tels que White Elephant, Djüdjü ou MoHican, dans lesquels il développe un jeu de basse au clavier.

Projets actuels : MoHican, Djüdjü (soul), White Elephant (mid Trip hop), WAF (trad breton), Richard Kara (musique afro antillaise).

### Ronan Desprès (batterie préparée, programmation)

Ronan Desprès est formé au conservatoire de Rennes, obtenant un DEM « Musiques actuelles » en 2013. À côté de sa formation de batteur, il découvre les musiques latines et d'Afrique de l'Ouest qui marqueront son approche du rythme. Il continue de se former en France et à l'étranger aux percussions traditionnelles et participe à de nombreux projets avec des musiciens tels qu'Adama Bilorou, Dartagnant (Circus Baobab), Adama Diara, Fato Dembele ou Michel Nahounou.

Parallèlement à cela, il s'intéresse aux musiques électroniques et rejoint des projets hybrides (Vent d'ale, Easy, MoHican) pour lesquels il développe un set de batterie spécifique, mélangeant des éléments acoustiques et numériques.

Ronan Desprès est également enseignant depuis 2005 et continue à lui-même se former auprès d'écoles et professeurs de renom (CMDL, Franck Agulhon, André Charlier).

Projets actuels : MoHican, Djüdjü, Agata Krwawnik Quartet (jazz), Abbe Ngayihi (jazz africain), Ka (chanson française).

#### Sons et vidéos :

<https://www.facebook.com/Mohicanmusique>

<https://soundcloud.com/Mohicanmusique>

#### Contact :

06 75 98 09 27

[mohicanprod@gmail.com](mailto:mohicanprod@gmail.com)

## **Autres structures mobilisées sur le territoire**

### **ITEP (Institut Thérapeutique Éducatif et Pédagogique) Les Rivières, Combourg**

Il accueille 24 enfants, âgés de 6 à 12 ans et présentant des difficultés psychologiques graves se manifestant par des troubles du comportement qui entravent, malgré leurs potentialités intellectuelles, leurs apprentissages et/ou leurs relations avec les autres.

### **Foyer de la Bretèche – Résidence de la Combe, Saint-Symphorien**

Il accueille 19 travailleurs d'ESAT (Établissement et Service d'Aide par le Travail, qui permet aux personnes en situation de handicap d'exercer une activité professionnelle tout en bénéficiant d'un soutien médico-social et éducatif). L'accompagnement s'adresse à des personnes jeunes dont les potentialités doivent être évaluées et à des adultes vieillissants en perte d'autonomie.

### **École primaire, Cardroc**

Elle accueille 75 élèves, de la classe de CE2 à la classe de CM2.

### **Lycée professionnel des métiers Bel Air, Tinténiac**

L'établissement propose des formations dans les domaines du transport, de la logistique, de la maintenance et de la carrosserie.

Ces différentes structures et les personnes qu'elles accompagnent participeront à un parcours de plusieurs rendez-vous proposé dans le cadre de la résidence et co-construit en fonction de leurs intérêts et possibilités :

- Ouverture de répétitions (au collège, à l'Ubu ou au Théâtre de Poche) ;
- Rencontre avec le groupe MoHican ;
- Venue à des concerts (Ubu et salle du Grand Clos à St Domineuc) ;
- Venue aux Trans dans le cadre d'un Parcours Trans ;
- (...).

## **Historique des relations entre les partenaires et structures du territoire**

### **AVANT SEPTEMBRE 2018**

#### **Les Trans, le Théâtre de Poche et le SIM**

Le Théâtre de Poche et les Trans organisent ensemble depuis 2014 un concert d'un groupe de musique programmé aux Trans Musicales sur la Communauté de Communes de la Bretagne Romantique (au Théâtre de Poche à Hédé-Bazouges ou au Grand Clos à Saint- Domineuc), avec pour première partie des élèves du SIM de Tinténiac et la restitution d'un atelier de pratique entre les élèves et les musiciens du groupe programmé.

#### **Les Trans et le Collège Chateaubriand de Combourg**

Le Collège Chateaubriand de Combourg participe depuis 2015 à des Parcours Trans, projet proposé par les Trans, avec une ou deux classes de 4<sup>èmes</sup>. L'enseignant référent a fait part de son envie d'approfondir le partenariat à l'issue de l'édition 2017.

#### **Le Théâtre de Poche et la Cité scolaire Chateaubriand de Combourg**

Le Théâtre de Poche est en jumelage avec la Cité scolaire de Combourg depuis 2015.

### **SEPTEMBRE 2018 À JUIN 2019 : année de pré-résidence**

Depuis le mois de septembre 2018, les Trans sont en pré-résidence au sein de la Communauté de Communes de la Bretagne Romantique.

Celle-ci a pour vocation de préparer au mieux le terrain pour la mise en place d'une résidence d'artistes c'est à dire :

- De permettre aux Trans et aux acteurs du territoire de se découvrir en profondeur, de prendre confiance les uns envers les autres pour pouvoir construire au mieux un projet commun, en fonction des spécificités, projets, envies et contraintes de chacun ;
- De donner des clefs de compréhension dans le domaine des musiques actuelles aux habitants du territoire, de leur permettre d'acquérir de nombreux repères (histoire, esthétiques, secteur, métiers, lieux de diffusion...) et de mieux connaître l'activité des Trans et du Théâtre de Poche, cela afin de favoriser leur ouverture et leur réception du travail qui sera réalisé avec eux lors de la résidence d'artistes qui commencera au mois de juin 2019.

Dans ce cadre, une quarantaine d'actions proposée par les Trans et le Théâtre de Poche ont déjà eu lieu depuis septembre 2018 : concerts, temps de présentation, rencontres avec des artistes et professionnels, ateliers de pratique, création d'affiches...

De nombreuses structures du territoire ont déjà été mobilisées sur ces rendez-vous :

Le Collège Chateaubriand, l'EHPAD St Joseph, le SIM, l'ITEP Les Rivières, le Foyer La Bretèche, l'école de Cardroc, le Lycée Bel Air.

Et près de 500 habitants de la Communauté de Communes du Pays de la Bretagne Romantique ont déjà participé à ces actions.



# L'ACCOMPAGNEMENT ARTISTIQUE

## ÉTAPE 1 : mars>juin 2019

Avril : rendez-vous diagnostic.

Mai : réunion de travail des services communication et accompagnement artistique pour revoir la stratégie de diffusion et élaborer un calendrier réaliste en définissant les priorités à pour la rentrée.

Juin ou juillet : point d'étape avec MoHican - sur les objectifs de l'accompagnement.

Juin : audition du 4<sup>ème</sup> musicien claviériste

25 Juin : concert au collège de Combourg

## ÉTAPE 2 : Septembre>novembre 2019

12 jours de répétition à caler précisément sur cette période de 3 mois :

- 6 jours au Collège Combourg : élaboration du set et filage ;
- 3 jours à l'Ubu : travail du son et des lumières, scénographie (avec intervenant extérieur à définir), réalisation de la fiche technique ;
- 3 jours au Théâtre de Poche : travail sur la mise en scène, les déplacements.

Ateliers :

- Communication : préparation aux techniques d'interview, travail sur les réseaux sociaux et élaboration du kit promo ;
- Structuration : animé par un intervenant extérieur à définir (thème : professionnalisation, régime de l'intermittence, droits d'auteurs etc.).

Tournage de la vidéo « Plan rapproché » (clip vidéo d'un morceau live).

+ point d'étape avec MoHican au sujet du déroulé de la résidence.

## ÉTAPE 3 : Novembre>décembre 2019

Fin novembre : 2 concerts au Théâtre de Poche les 29 et 30 novembre 2019.

Samedi 7 décembre 2019 : concert à l'Étage (Rennes) lors des 41<sup>èmes</sup> Trans Musicales.

## ÉTAPE 4 : Janvier>mai 2020

4 jours de répétition à caler précisément sur cette période :

- 2 jours de répétition à l'Ubu : répétition générale ;
- 2 jours répétition au Théâtre de Poche : idem.

+ point d'étape avec MoHican au sujet du déroulé de la résidence.

## ÉTAPE 5 : mai – juin 2020

28 Mai 2020 : concert de restitution à l'Ubu.

Juin 2020 : concert de restitution au collège Chateaubriand.

Juin 2020 : phase de bilan avec l'ensemble des partenaires.

Sortie des vidéos réalisées par les Trans : reportages, teasers, interview etc.

**Parallèlement à ce programme d'accompagnement**, plutôt axé sur la scène, un planning prévisionnel de l'activité du groupe côté enregistrement et promotion a été établi, pour une mise en cohérence et une synergie.

En voici les grandes lignes :

**Avril > Juin 2019** : pré-maquettage EP, choix des morceaux.

**Juillet > Aout 2019** : enregistrement, mixage et master de l'EP.  
Choix du morceau pour le clip.

**Septembre 2019** : sortie de l'EP. Lancement du travail de l'attaché de presse.  
Campagne Ullule pour le clip.  
Démarchage Label/Tourneur.

**Octobre 2019** : tournage du clip.  
Démarchage Label/Tourneur.

**Décembre 2019** Sortie du clip.  
Démarchage Label/Tourneur/programmeur.

**Janvier > Mars 2020** : répétition pour l'enregistrement du premier album.  
Démarchage Label/Tourneur.

**Avril > Mai 2020** : pré-maquettage de l'album.

**Juin 2020** : enregistrement de l'album.

# L'ACTION CULTURELLE

Le projet d'action culturelle se découpe en 4 propositions :

## **1- Une résidence de création au collège Chateaubriand de Combourg avec MoHican**

Depuis septembre 2018, dans le cadre d'une année de pré-résidence, une classe de 4<sup>ème</sup> découvre les projets des Trans et du Théâtre de Poche en profondeur, ainsi que le spectacle vivant, les musiques actuelles et leur secteur.

Cette pré-résidence vise à préparer au mieux leur participation à un projet création artistique avec le groupe MoHican, qui démarrera au mois de juin.

2 classes support de 3<sup>èmes</sup> seront alors mobilisées :

- 1 classe participera à un processus de création artistique avec le groupe MoHican ;
- 1 classe participera à l'organisation de la restitution à la Salle du Grand Clos et à l'Ubu.

Plusieurs classes du collège / lycée et certaines familles d'élèves assisteront à des ouvertures de répétitions et aux restitutions et rencontreront les musiciens.

L'ensemble des enseignants des classes de 3<sup>èmes</sup> seront mobilisés. Le professeur documentaliste du collège sera le coordinateur du projet soutenu par la principale adjointe du collège et le principal de la Cité scolaire.

## **ÉTAPE 1 : JUIN > DÉCEMBRE 2019 – Découverte / sensibilisation**

### *Juin à septembre – découverte des artistes, du territoire et des élèves :*

Plusieurs temps de rencontres seront proposés entre les musiciens, les élèves, le personnel de la Cité scolaire et les familles des élèves :

- 25 juin :
  - o Concert du groupe MoHican au collège sur le temps du midi, devant tous les élèves de l'établissement,
  - o Visite des lieux et rencontres avec la classe de 4<sup>ème</sup> (qui sera la classe support à partir de septembre 2019) et l'équipe pédagogique ;
- Septembre :
  - o Présentation aux parents d'élèves des 2 classes supports du projet,
  - o Rencontres entre les musiciens, les élèves des classes supports, les équipes pédagogiques et celles du Théâtre de Poche et des Trans pour discuter du projet et des envies de chacun, en vue d'ajuster le contenu des ateliers.

Ce début de projet visera à créer des liens forts et de confiance entre les élèves, les parents d'élèves, l'équipe enseignante, les musiciens et les équipes des Trans et du Théâtre de Poche mais également à poursuivre la co-construction du projet.

### ***Octobre-novembre : découverte d'un processus de création et de lieux culturels :***

Pendant cette période, le groupe MoHican sera en pleine création de son spectacle entre Rennes (l'Ubu) et la Bretagne Romantique (Collège et Théâtre de Poche).

Le collège vivra quelques jours au son des répétitions du groupe qui ouvrira ses temps de travail aux élèves et professionnels de l'établissement pour leur permettre de découvrir un processus de création, ses enjeux et contraintes :

- 6 jours de répétitions de MoHican au collège, avec ouverture aux élèves ;
- 3 jours de répétitions de MoHican à l'Ubu puis 3 jours au Théâtre de Poche, avec ouverture aux élèves.

### ***Décembre : Découverte des Rencontres Trans Musicales :***

Est programmée la venue aux prochaines Trans Musicales des 2 classes supports, pour participer à des Parcours Trans et assister à la restitution du travail de création de MoHican (concert).

## **ÉTAPE 2 : FÉVRIER > MAI 2020 – Mise en pratique / Création et organisation de concert**

### ***Ateliers de pratiques artistiques avec l'une des deux classes supports :***

30 heures d'ateliers de pratique entre février et mai 2020, en vue d'une création de morceaux par MoHican et les élèves.

Par petits groupes, ou en classe entière si nécessaire, les élèves participeront à :

- Des ateliers d'écriture de textes et de chant avec Lucas, le chanteur de MoHican ;
- Des ateliers de composition de mélodies et de Musique Assistée par Ordinateur (MAO) avec Stéphane, le bassiste ;
- Des ateliers de composition et de pratique rythmique avec Ronan, le batteur ;
- Des répétitions générales avec tous les musiciens.

Ce travail sera effectué en lien avec les professeurs de français et d'éducation musicale de la classe.

### ***Ateliers de découverte professionnelle avec l'autre classe supports :***

14 heures d'ateliers de découverte professionnelles seront proposées par plusieurs membres des équipes du Théâtre de Poche et des Trans afin de permettre aux élèves de participer à l'organisation des concerts de restitution du mois de mai.

7 ateliers de 2h seront proposés entre février et mai afin de découvrir les métiers de la communication, de la production, de l'administration, des relations aux publics, de l'action culturelle et de la technique et permettre aux élèves de se répartir les rôles.

Ils réaliseront l'affiche des concerts, organiseront l'accueil des publics et des artistes et participeront aux installations techniques.

### **ÉTAPE 3 : MAI > JUIN 2020 – Restitutions**

Fin mai viendra le temps des restitutions lors desquels les 2 classes supports seront pour l'une sur scène et pour l'autre dans les coulisses de l'organisation :

- 1 concert tous publics à l'Ubu (restitution des ateliers de pratique + concert de MoHican) ;
- 1 concert au collège Chateaubriand (restitution des ateliers de pratique + concert de MoHican).

### **2- Des ateliers de pratiques artistiques de MoHican à l'EHPAD de Combours**

Depuis le mois de novembre 2018, les résidents de l'EHPAD et son personnel ont pu découvrir le projet des Trans le temps de plusieurs rencontres avec des membres de l'équipe et leur venue à différents concerts et ouvertures de répétitions à l'Ubu ou lors des dernières Trans Musicales.

Après avoir été spectateurs, 8 résidents seront invités à devenir musiciens-compositeurs.

### **ÉTAPE 1 : JUIN > DÉCEMBRE 2019 – Découverte / sensibilisation**

Courant juin, le groupe MoHican viendra visiter l'EHPAD et rencontrer les membres du personnel référent du projet.

Les résidents et le personnel auront ensuite l'occasion de découvrir le projet de MoHican et rencontrer ses musiciens en assistant à différents temps de répétitions et de représentations :

- Lors d'une ouverture de répétition du groupe MoHican au collège, à l'Ubu ou au Théâtre de Poche ;
- Lors d'un concert de MoHican :
  - o Au collège Chateaubriand le 25 juin,
  - o Au Théâtre de Poche de Hédé-Bazouges le vendredi 29 novembre 2019,
  - o Lors des 41<sup>èmes</sup> Trans Musicales à Rennes, début décembre 2019.

Après l'ouverture de répétition, un temps de rencontre entre les résidents et les musiciens sera prévu afin de permettre à chacun de se découvrir plus en profondeur.

### **ÉTAPE 2 : FÉVRIER > MAI 2020 – Mise en pratique et création**

Après la rencontre arrivera la pratique : 7 ateliers de pratique artistique d'1h30 seront proposés par les musiciens à 8 résidents de l'EHPAD de Combours.

Plusieurs thématiques d'ateliers seront proposés aux résidents en vue de composer des morceaux et en fonction de leurs intérêts et capacités :

- Ateliers de composition et de pratique rythmiques avec Ronan, batteur ;
- Ateliers d'écriture et de chant avec Lucas, chanteur ;
- Ateliers de composition de mélodies et de MAO avec Stéphane, bassiste.

### **ÉTAPE 3 : MAI 2020 – Restitutions**

Une restitution sera proposée à l'EHPAD de Combourg devant les résidents, leurs familles et les membres du personnel pour leur permettre de découvrir le travail de création réalisé (en live, diffusion de vidéo ou de son) et le projet artistique de MoHican.

### **3- Des ateliers de pratiques artistiques de MoHican avec des élèves du SIM**

Depuis plusieurs années, et en partenariat avec le Théâtre de Poche, les élèves du SIM jouent en première partie d'un groupe programmé aux Trans Musicales lors d'un concert en amont du festival (courant novembre) organisé à Hédé-Bazouges ou Saint-Domineuc.

Avant la représentation, les élèves participent à des ateliers de pratique musicale avec le groupe en vue d'orchestrer différemment un de ses morceaux, qu'ils joueront avec lui lors du concert.

L'objectif du projet proposé serait d'approfondir ce partenariat et le travail de création entre les élèves du SIM et MoHican.

### **ÉTAPE 1 : JUIN > OCTOBRE 2019 – RENCONTRE**

- Juin : rencontre entre le groupe MoHican et l'équipe pédagogique du SIM puis visite des lieux ;
- Octobre : participation des élèves à une ouverture de répétitions et une rencontre avec les musiciens de MoHican, à l'Ubu ou au Théâtre de Poche.

### **ÉTAPE 2 : NOVEMBRE 2019 – CRÉATION ET RESTITUTION**

- 6 heures d'ateliers de pratique du groupe MoHican avec des élèves du SIM en vue de réaliser une orchestration de plusieurs morceaux existants du groupe ;
- Préparation des élèves, accompagnés de deux professeurs de l'école de musique, de quelques reprises pour réaliser une première partie d'une trentaine de minutes ;
- Restitution au Théâtre de Poche de Hédé-Bazouges le samedi 30 novembre 2019, séance tous publics avec au programme : 1<sup>ère</sup> partie par les élèves du SIM + restitution des ateliers de pratique + concert de MoHican.

### **ÉTAPE 3 : MAI 2020 – SPECTATEURS**

- Décembre 2019 : venue des élèves aux 41<sup>èmes</sup> Trans Musicales pour participer à des Parcours Trans et assister à la restitution du travail de création de MoHican ;
- Mai 2020 : venue des élèves à l'un des concerts de restitution de la création réalisée avec les collégiens de Combourg à l'Ubu.

### **4- La Communauté de Communes de la Bretagne Romantique en Parcours Trans**

Pour la seconde année, il sera proposé aux structures du territoire de la Bretagne Romantique de participer à des Parcours Trans en vue de découvrir plus en profondeur le projet des Trans, les musiques actuelles, leur secteur et le groupe MoHican.

Ces parcours seront co-construits en fonction de centres d'intérêts communs et permettront de participer à des actions comme :

- Des ouvertures de répétitions de MoHican à l'Ubu ou au Théâtre de Poche, + rencontres avec les musiciens et visites des salles ;
- Des concerts de MoHican à la Salle du Grand Clos de Saint-Domineuc, aux Trans Musicales ou à l'Ubu ;
- La venue aux 41<sup>èmes</sup> Trans.

Les structures concernées seront :

- L'ITEP (Institut Thérapeutique Éducatif et Pédagogique) Les Rivières, Combourg ;
- Le foyer de la Bretèche – Résidence de la Combe, Saint-Symphorien ;
- L'école primaire, Cardroc ;
- Le lycée professionnel des métiers Bel Air, Tinténac.

# LA DIFFUSION

## Programmes des dates à venir

19 avril 2019	Festival « 6 ans de la Cave à Flo », Rennes.
11 mai 2019	Festival «10, 11,12, fraise », Rennes.
11 juillet 2019	Les Moussaillons, Pornichet.
13 juillet 2019	La Petite Case, Pornichet.
Novembre 2019	Tournée des Trans : date(s) et lieu(x) à définir.
29 et 30 novembre 2019	2 concerts– Théâtre de Poche, Hédé-Bazouges.
Décembre 2019	Festival Trans Musicales, Rennes
28 Mai 2020	Concert Ubu, Rennes.
29 Mai 2020	Concert restitution Théâtre de Poche, Hédé-Bazouges.



# COMMUNICATION ET VALORISATION

Pour promouvoir et témoigner de ce projet, la communication se déclinera en 3 axes :

## **1. Réalisation et diffusion d'un mini documentaire retraçant l'ensemble du processus de création de la résidence**

Réalisation pour juin 2020 :

- D'une vidéo de 10 minutes retraçant l'ensemble du processus de création pour les artistes et les collégiens + captation d'une session live de MoHican dans le cadre d'une vidéo « Plan Rapproché » que le groupe pourra ajouter à son kit promo ;
- Et d'un teaser de 30 secondes, qui permettra de communiquer en amont de la restitution.

La vidéo est l'outil témoin le plus adapté et le plus efficace pour retransmettre la richesse d'un tel projet. Déclinable sur de nombreux supports web et audiovisuels, c'est également le meilleur choix pour sa simplicité et sa rapidité de diffusion via nos différents canaux (sites web, réseaux sociaux, YouTube, e-mailing) ou son relai par les médias partenaires.

Ce mini documentaire pourra être utilisée comme outil :

- De promotion des concerts proposés dans le cadre du projet mais aussi dans celui de la vente du spectacle aux programmateurs en fin de résidence ;
- De communication pour les financeurs d'une éventuelle prochaine résidence territoriale ;
- Pédagogique pour expliquer le projet de résidence de création aux publics scolaires, élèves, professeurs, personnel de l'éducation nationale, des écoles de musique, de l'EHPAD...

Elle s'adressera aux :

- Publics des concerts des Trans (saison Ubu & Hors les murs, Trans Musicales) ;
- Publics scolaires et professionnels de l'éducation et de l'accompagnement social ;
- Professionnels du secteur de la musique, médias, collectivités.

Enfin, la prestation vidéo comprendra :

- Des tournages des différentes facettes de la résidence de juin 2019 à juin 2020 (création, répétitions, ateliers, concerts, échanges, rencontres...)
- Des interviews et des témoignages des différents acteurs du projet ;
- Des captations de concerts.

## **2. Promotion des dates de concert**

- Communication sur les différents supports de promotion des Trans :
  - o Affiche-programme du mois de mai 2020 (350 exemplaires diffusés dans Rennes Métropole),
  - o Affiches-sucettes de présentation de la saison des Trans dans le réseau Rennes Métropole (nombre défini à la rentrée de septembre 2019),
  - o Application Les Trans,
  - o Site internet ([www.lestrans.com](http://www.lestrans.com)),
- Création d'un dossier éditorial sur le magazine des Trans :
  - o Interview-portrait filmée,
  - o Rédactionnel format long ou épisodique (<https://media.lestrans.com/>),
- Création d'une plaquette de présentation de la résidence diffusée à 500 exemplaires sur le territoire de la Bretagne Romantique ;
- Création et diffusion de deux affiches des concerts de restitution, préalablement conçues lors d'ateliers avec les enfants :
  - o Concert au Théâtre de Poche : 150 exemplaires 40x60cm, diffusion ciblée dans les commerces et lieux publics du territoire de la Bretagne Romantique,
- Concert à l'Ubu : 200 exemplaires 40x60cm, diffusion ciblée en centre-ville sur des panneaux d'affichages publics + 150 exemplaires 70x100cm, diffusion ciblée lieux de sortie type bars, disquaires, salles de concerts et facs,
- Annonce des concerts sur les réseaux web des Trans (teaser diffusé sur Facebook, Twitter, campagne de sponsorship, mise en avant sur l'application mobile) ;
- Achat d'espaces publicitaires dans les médias locaux (radios et presse écrite).

## **3. Relations presse**

- Recherche de partenaires médias (presse écrite, radio) pour un suivi tout le long de la résidence ;
- Rédaction et diffusion d'un dossier de presse présentant le projet ;
- Relances téléphoniques des médias et invitations presse à différents temps de la résidence ;
- Élaboration d'une revue de presse en fin de projet.

# MÉTHODOLOGIE DE TRAVAIL ET ÉVALUATION

## CONCEPTION

Le projet de résidence est conçu collectivement par les différents partenaires via des réunions de travail et des échanges mails et téléphoniques.

Deux périodes de conception seront nécessaires :

- De mars à juin :
  - Plusieurs rencontres avec tous les partenaires pour définir les grandes lignes du projet et un premier calendrier,
  - Première écriture du projet par les Trans, relecture et mise à jour par tous les partenaires,
  - Validation d'un projet rédigé final par tous les partenaires.
- De juin à décembre :
  - Réajustement collectif du projet rédigé final, si besoin et en fonction des financements reçus,
  - Définition collective des dates précises des différents rendez-vous.

## MISE EN ŒUVRE ET ÉVALUATION

Une convention de partenariat sera réalisée et signée par tous les partenaires en début de projet. Elle définira précisément les rôles et participations financières de chacun ainsi que le calendrier de mise en œuvre.

Un coordinateur du projet a déjà été nommé, il s'agit de la chargée d'action culturelle des Trans.

L'évaluation envisagée consistera en une auto-évaluation partagée.

### **En amont**

Les partenaires du projet participeront collectivement à définir :

- Une grille d'indicateurs quantitatifs et qualitatifs au regard des objectifs du projet ;
- Une grille d'observation à renseigner pendant les actions, outil de collecte d'éléments qualitatifs ;
- Un calendrier de réunions de suivi et d'évaluation.

### **Pendant**

Les réunions de suivi seront prévues dans le calendrier d'actions et définies avec toutes les parties prenantes (partenaires et participants). Elles donneront ainsi l'occasion de balayer les indicateurs en cours de projet et au besoin, de réajuster les modalités d'intervention au regard des objectifs. Ces réunions seront documentées : ordre du jour, compte-rendu avec répartitions des tâches et calendrier. Ces documents seront diffusés à tous les partenaires concernés.

Des outils seront conçus collectivement et alimentés tout au long du projet pour permettre :

- Le suivi pratique des projets entre les partenaires via un dossier partagé en ligne comprenant :
  - la convention de partenariat,
  - la présentation du projet,
  - le budget prévisionnel, son état en cours et son réalisé,
  - les ordres du jour et comptes rendus des réunions,
  - le tableau de suivi des actions avec calendrier et fréquentations à jour,
  - les grilles d'indicateurs avec des étapes intermédiaires d'évaluation,
  - les grilles d'observations complétées au fur et à mesure du projet ;

- Le suivi des projets accessibles aux participants, leurs familles et les partenaires via si possible un outil numérique (blog, site internet, réseau social...) permettant de garder une trace de chaque rendez-vous et d'être complété par chaque partie prenante.

**En aval**

Des temps de bilan seront prévus avec les différents partenaires et participants du projet, afin d'analyser les indicateurs collectés.

Un bilan écrit et illustré sera réalisé à l'issue de tous ces temps.

### **Questions qui peuvent aider à l'évaluation du dispositif**

- Qu'avez-vous pensé de l'expérience Parcours Trans ?  
Expérience géniale, le groupe s'est vraiment senti privilégié durant le festival. Ils souhaitent remercier l'ATM pour leur avoir permis de vivre cette aventure.
- Etiez-vous déjà venus aux Trans ? Si oui, dans quel cadre ?  
Non jamais

### **En amont :**

- Qu'avez-vous pensé du temps de rencontre que nous avons fait ensemble ?  
Temps très « sympa », ça leur a donné envie de vivre le festival. Ce temps d'échange a rendu le projet vraiment concret.
- Qu'avez-vous pensé des autres temps de rencontres que nous avons fait ensemble ? (adapter en fonction des Parcours mis en place)  
Nous n'en avons pas eu d'autres
- Etiez-vous à l'après-midi de lancement Parcours Trans le mercredi 7 novembre ?  
Non malheureusement, les jeunes en FJT travaillent tous en journée la semaine au moins jusqu'à 18h...
- Qu'en avez-vous pensé ?
- Qu'avez-vous préféré ?
- Qu'est-ce qui vous a manqué ?
- Avez-vous le sentiment d'avoir été assez préparé avant le festival ?  
Oui car les animatrices avaient déjà participé aux Parcours Trans l'an dernier donc elles ont su nous préparer. Nous avons fait 3 temps de rencontre avant le jour J.
- Combien de temps avez-vous passé à préparer le projet ?  
Les jeunes ont été impliqués dans le projet 1 mois et demi avant, ils ont dû passer 4 à 5h dessus
- Pourquoi veniez-vous aux Trans ? Pourquoi aviez-vous envie de venir aux Trans ?  
« Sortir de notre quotidien, sortir du FJT, découvrir de nouvelles choses, parce que ceux qui ont participé l'an dernier nous ont donné envie, parce que c'était une chance à saisir, parce que c'était gratuit »

### **Pendant le festival/l'action :**

- Pouvez-vous me rappeler ce que vous avez fait pendant le festival ?
- Visite Liberté
- Interview « Initial Bouvier Bernois »
- Interview Béatrice Macé
- Expo dans le liberté
- Concert Johann Papa Constantino à l'Etage
- Interview Thomas Lagarrigue
- Visite Parc Expo
- Concerts Parc Expo
- Comment s'est déroulée votre journée ?  
Très intense mais vraiment très bien, tout s'est bien déroulé.

- Qu'avez-vous pensé des :
  - Interviews : Moment « inoubliable », proximité avec les professionnels, lieux vraiment parfaits. Les jeunes ont vraiment apprécié la simplicité des personnes interviewées et le plaisir que ces personnes avaient d'échanger avec eux.
  - Visites du Liberté Très bien
  - Visites du Parc Expo en journée Génial, très impressionnant, « on se rend compte de la dimension du festival ». Tanguy est vraiment super, il rend la visite très vivante et intéressante.
  - Visites backstage Nous n'avons pas visité les backstage, pris dans un concert, nous avons loupé l'heure .... (et aussi et surtout, à 23h30, les jeunes n'étaient plus motivés à faire autre chose que les concerts)
  - Temps d'attente aucun !
  - Showacase : Nous avons vu Al Qasar en Showcase, pour certains, ce fut un des meilleurs moments de la soirée. Proximité avec les artistes et découverte de ce type de prestations
  - Ouvertures de balances ? Très intéressant mais un peu long ... Mais à voir ! « ça donne envie d'assister au concert par la suite »

- Qu'avez-vous pensé des espaces Parcours au Liberté et au Parc Expo ?

Espaces au top, très bien décoré, vrai sentiment « d'être un VIP », on s'y sent très bien et à l'aise.

- Qu'avez-vous fait qui n'était pas prévu dans votre planning?

Rien

- Qui était déjà venus dans le festival?

Les animatrices

- Selon vous qu'est-ce qui serait à améliorer ?

Une seule chose est revenue car sinon tout était parfait selon les jeunes. Ils ont juste trouvé dommage d'interviewer un groupe (Initials BV) et de ne pas pouvoir les voir après faute de temps car nous devions être rendu au Parc Expo.. Seule Hic de la journée.

Ils ont trouvé le tarif de la nourriture trop cher pour le peu de quantité.

- Qu'est-ce qui vous a manqué pendant le festival ?

Rien !

- Comment avez-vous vécu les Trans ?

Expérience inoubliable ! Ils l'ont vécu comme de vrais festivalier à la seule différence qu'en plus, ils étaient VIP ! Ils veulent TOUS y retourner l'année prochaine.

- Vous êtes-vous sentis à l'aise pendant le festival?

Oui très, sauf à l'Etage où ils se sont sentis oppressés par le monde.

Après le festival :

- Quel souvenir pensez-vous garder de votre expérience ?

Avoir rencontré le groupe Initials BV

Interview avec Béatrice Macé

Le concert de Johan Papaconstantino, Natah Big Bang et Psychotic Monks (car les filles ont touché le chanteur !!!)

- Comment avez-vous raconté votre expérience à vos copains/famille ?

Difficile à raconter car il faut le vivre pour le croire !

- Allez-vous faire/mettre en place pour garder une trace de votre projet ?

Les photos prises lors du festival vont être imprimés pour garder un souvenir. Ils ont tous gardé leur bracelet VIP, Manon en a fait son porte clé. Les verres des Trans servent tous de pot à brosses à dents aux jeunes ! ☺

- Avez-vous quelque chose à ajouter ?

Un grand Merci de tout le groupe pour leur avoir permis de vivre cette expérience qu'ils n'oublieront jamais.

- Auriez-vous envie que l'on refasse des actions ensemble pendant le reste de l'année? Oui des concerts à l'UBU !!

- Quel(s) concert(s) avez-vous vu(s) ?

Johan Papaconstantino

Natah Big Bang

Psychotic Monks

Al Qasar

Peroké

La Fraicheur

Nihiloxica

## Evaluation d'un dispositif d'EAC

La charte de l'EAC fait apparaître différents registres d'évaluation de l'EAC.

Huit principaux ressortent :

1. Mesurer l'accessibilité
2. Mesurer les trois piliers (fréquentation oeuvres, rencontres, pratique, connaissance)
3. Contribution à la formation des personnes
4. développement de la sensibilité
5. Autonomie des personnes
6. L'EAC hors les murs (famille et amis)
7. Formation des acteurs
8. Evaluation

Voici des critères d'évaluation de ces registres :

### 1. Pour mesurer l'accessibilité :

- Nombre de personnes touchées par le dispositif
- Nombre de premières fois
- Les origines géographiques ? les âges ? niveaux scolaires ?

### 2. Pour mesurer les trois piliers :

a. *Connaissance* : nombre de personnes qui sont venues à une proposition de la structure culturelle; nombre de concerts ou participation au festival La connaissance c'est prendre conscience de l'existence d'un lieu, d'une proposition culturelle.

- connaissance au sens "acquisition de connaissance" : compliqué d'évaluer cela, mais possibilité de donner : le nombre de visites effectuées, le nombre de conférences-concerts, le nombre d'explorations Trans Musicales, nombre d'ouvertures de répétition

b. *Rencontres* : nombre d'artistes rencontrés (interviews), nombre de professionnels rencontrés

c. *pratiques* : nombre d'ateliers de pratiques artistiques, professionnels, nombre d'initiation à la technique

### 3. Contribution à la formation des personnes :

- Nombre de personnes qui utilisent un des projets EAC dans le cadre de validation de formation, examen (= brevet, bac, projets de master, de licence...)

- Cf étude de la main catégorie (ce qui me lie au projet et ce qui me pose question)

Ces deux catégories permettent de voir les questions suscitées autour du projet ou le lien créé avec le projet

- Cf réponses à la question "qu'avez-vous envie de faire après ce projet"

- Observation de la mobilisation des connaissances (exemple, si une personne parvient à citer un artiste vu en concert ou une information recueillie lors du parcours)

- formation = apport de compétences et connaissances ? Fait de développer les qualités, les facultés d'une personne, sur le plan physique, moral, intellectuel ou de lui faire acquérir un savoir dans un domaine particulier.

- réponses à la question : "qu'avez-vous appris en participant à ce projet ?"...



#### **4. développement de la sensibilité :**

- Résultats tour de table : ces temps de retours d'expérience permettent de faire parler les personnes sur l'expérience vécue. L'idée est de noter tous les retours exprimés. Le fait que des personnes prennent la parole sur une expérience vécue permet aussi de mesurer leur sensibilité quant au projet (négative ou positive, la prise de parole montre une envie de réaction par rapport à un objet).
- Retours des accompagnateurs : rassembler les retours écrits et oraux des accompagnateurs qui ont vécu le retour d'ac
- Réponses aux catégories de l'étude de la main ou de la frise chronologique : “ ce que j'ai trouvé super”, “ce que je n'ai pas aimé”

#### **5. Autonomie des personnes :**

- Noter les témoignages des personnes qui souhaitent revenir et qui reviennent en autonomie.
- Valoriser les productions après les parcours (blog, dessins, écrits, ...)

#### **6. L'EAC hors les murs (famille et amis)**

- Lors du temps de retours d'expérience à l'oral, demander aux personnes comment elles ont raconté leur expérience à leurs familles et amies

#### **7. Formation des acteurs**

- Rendre compte des outils d'accompagnement existants (fiches pédagogiques, padlets)
- Rendre compte de la formation accompagnateur mise en page

#### **8. Evaluation**

- L'ensemble de nos outils d'évaluation sont à rendre compte pour le registre de l'évaluation

#### **Outils**

- tableau de suivi pour les chiffres
- évaluation de l'expérience par cinq critères : ce que j'ai aimé, ce qui me pose question, ce que je n'ai pas aimé, ce qui me lie au projet, ce que je n'ose pas dire devant tout le monde
- 'étude de la main' : écrit et oral
- Frise chronologique pour les parcours longs (résidence)
- durant les temps de retours d'expériences, noter tout ce qui est dit sur l'expérience

# BILAN

# PARCOURS TRANS 2016



## INTRODUCTION

Le but de cette année était de limiter le nombre de jeunes accueillis par jours : pas plus de 250. Toujours dans la lignée de 2014, l'idée était de ne pas accueillir trop de jeunes sur le Festival et que les répartitions entre les trois jours soient équilibrées afin d'avoir un accueil de qualité. Le vendredi était le jour le plus fréquenté par les Parcours Trans en 2015 et nous avons décidé à la suite de l'édition de mieux répartir les jeunes.

	Hors Rennes Métropole	Rennes Métropole	TOTAL
<b>Parcours Trans Projet</b>			
<b>Etablissements scolaires</b>			
Nb d'établissements	8	3	11
Nb de dossiers (groupes)	9	3	12
Nb de projets (sous-groupes)	36	11	47
Nb d'élèves inscrits	248	79	327
Nb d'élèves venus	239	78	317
<b>Structures socioculturelles</b>			
Nb de structures	12	14	26
Nb de projets	13	14	27
Nb de jeunes inscrits	97	91	188
Nb de jeunes venus	93	90	183
<b>Total</b>			
Nb de structures	20	17	37
Nb de projets	49	25	74
Nb de jeunes inscrits	345	170	515
Nb de jeunes venus	332	168	500
<b>Parcours Trans "Découverte"</b>			
<b>Structures socioculturelles</b>			
Nb de structures	4	3	7
Nb de projets	5	3	8
Nb de jeunes inscrits	39	41	80
Nb de jeunes venus	36	33	69
<b>Total Parcours Trans "projet" + Parcours Trans "Découverte"</b>			
Nb de structures	24	20	44
Nb de projets	54	28	82

## PRÉ-PRODUCTION

### A. Organisation du travail

#### *Ce qui a fonctionné :*

-Sur le même modèle qu'en 2015, un rétroplanning a été établi en début d'année afin de pouvoir organiser le travail des semaines à venir.

- Le document récapitulatif des mails envoyés a été très utiles, notamment pour se rappeler des dates et contenus des mails.

## **B. Connaissance de l'activité et premières prises de contact**

- Développer une bonne connaissance de l'activité du service d'action culturelle  
Le travail avait été fait en grande partie l'année dernière, ce qui a permis d'être beaucoup plus à l'aise cette année et de gagner du temps, notamment sur la préparation des réunions de présentation.

### **Remise à jour de la base de données**

#### ***Ce qui a fonctionné :***

- L'exercice en soit est indispensable car c'est le seul moment où nous avons la possibilité de contacter toutes les structures avec lesquelles nous pourrions travailler potentiellement. Même si cette remise à jour est faite chaque année, elle est indispensable car il y a un turn-over important des animateurs. Cette année encore, impression que beaucoup découvraient le dispositif Parcours Trans.

Ce temps permet aussi d'inviter les intéressés aux différentes réunions de présentation.

- Le conducteur téléphonique conçu l'année dernière a été réutilisé cette année comme support à ces appels.

#### ***Ce qui n'a pas fonctionné :***

- Comme développé dans le bilan diffusion, les échanges avec la Poste restent un peu compliqués.

- L'envoi de mails en masse pour présenter les Parcours Trans n'a pas fonctionné. Beaucoup de structures m'ont dit de ne pas avoir eu le mail, du au fait que nous avons beaucoup de problèmes de mails au début d'année. Ceci permet peut-être d'expliquer en partie la faible fréquentation des réunions de présentation

#### ***Pistes d'amélioration :***

Avoir un partenariat avec la Poste qui permette de ne pas avoir à se soucier des envois.

## I. PRÉPARATION

### Part des nouvelles structures

	Hors Rennes Métropole	Nombre de structures n'ayant pas participé en 2014	%	Rennes Métropole	Nombre de structures n'ayant participé en 2014	%
<b>Parcours Trans Projet</b>						
<b>Etablissements scolaires</b>						
Nb d'établissements	8	4	50%	3	1	33%
<b>Structures socioculturelles</b>						
Nb de structures	12	8	67%	14	3	21%
<b>Total</b>						
Nb de structures	20	12	60%	17	4	23%
<b>Parcours Trans "Découverte"</b>						
<b>Structures socioculturelles</b>						
Nb de structures	4	3	75%	3	3	100%
<b>Total Parcours Trans "projet" + Parcours Trans "Découverte"</b>						
Nb de structures	24	15	63%	20	7	35%
<b>TOTAL</b>						
	Nombres structures	Nombre de structures n'ayant pas participé en 2014				%
	44	22	50%			

*Ce tableau permet de se rendre compte du nombre de projets par type de structure et par territoire et de voir aussi la part de nouvelles structures ayant participé au dispositif.*

#### A. Relations au CRIJ & relations aux structures

##### ***Ce qui a fonctionné :***

-Comme l'année dernière, les points de satisfaction ne sont pas très nombreux.

-Il y a eu 3 projets Découvertes cette année, dont deux avec des foyers de jeunes travailleurs. Ce qui est une nette amélioration sur deux points : d'une part l'année dernière il n'y avait eu qu'un groupe à venir en découverte. D'autre part, le travail avec les FJT avait été arrêté depuis quelques années (cela est dû aux problèmes internes que les FJT ont pu avoir).

-Pour les structures de Rennes Métropole ne pouvant se déplacer sur la réunion du 4 octobre, nous avons fait des réunions dans leur structure, c'était le cas notamment du Foyer de la Thébaudais et des FJT : Ker Lann, Motte Baril. Les jeunes étaient présents sur ces temps, qui ont été de véritables échanges.

##### ***Ce qui n'a pas fonctionné :***

- Comme proposé l'année dernière en piste d'amélioration, nous avons demandé au CRIJ si nous pouvions faire une réunion de présentation pour les structures Rennes Métropole. Le 12 septembre lors de la réunion pour les Parcours Trans avec Maryline, nous avons calé le 4 octobre comme date pour la réunion de présentations. Maryline s'est chargé de l'envoi des mails d'invitation. Nous a ensuite demandé si cette réunion pouvait être aussi la présentation par les chargées d'action culturelle du TNB pour mettre en scène. Ce à quoi nous avons répondu oui. Nous n'avons eu aucun retour sur le nombre d'inscrits avant le 28 septembre, où elle a proposé une relance téléphonique. La relance a été faite le lundi 3 octobre, un jour avant seulement et un lundi (jour souvent non travaillé par les animateurs).

Nous n'avons pas annulé la réunion, Le 4 octobre, aucun animateur n'est venu à la réunion. Nous avons perdu beaucoup de temps car Maryline mettait sur la table des points de réunion (que ce soit avec nous ou avec le TNB) qui n'avaient pas lieu d'être.

-Les inscriptions de Rennes Métropole ont été encore cette année très tardives. Cela vint du fait que la mise en ligne des dossiers d'inscription a été plus tardive que pour les structures hors Rennes Métropole. De plus, le suivi est moins régulier (très peu de relances sont faites par exemple).

-Maryline a voulu inscrire un groupe elle-même, via son profil d'administratrice sur le Google Drive, a du faire une fausse manip et a rendu inaccessible le questionnaire pendant plusieurs heures. De plus, cela m'a demandé énormément de travail supplémentaire. Tout cela alors que nous lui donnons le profil d'administratrice du Google Drive sous réserve qu'elle ne fasse aucune modification.

-Plusieurs rendez-vous n'ont pas non plus arrangé les relations CRIJ ATM : le 20 octobre, un rendez-vous de travail avait été fixé à l'occasion du vernissage de l'exposition de la restitution du SAS. Le rendez-vous était à 17 :30 et Maryline était arrivée à 18 :30, sans prévenir. Etait avec ses enfants, et pas du tout disponible a discuté travail.

Dans le même ordre d'idée, nous avions rendez-vous ensemble au foyer de la Thébaudais pour rencontrer les jeunes. C'est Maryline qui avait calé ce rendez-vous, elle a prévenu au dernier moment qu'elle ne viendrait pas. De plus, l'animatrice nous attendait depuis une heure, car l'heure transmise par Maryline n'était pas la bonne.

-Comme le montre le tableau de la page précédente, la part de nouvelles structures dans les inscriptions de Rennes Métropole est très faible : 3 sur 14 et de 8 sur 12 pour les structures hors de Rennes Métropole). De plus, lorsque nous avons vu Maryline mi-septembre pour faire un point sur les Parcours, elle nous a dit qu'elle souhaitait mettre la priorité sur les structures qui se trouvent dans les quartiers en difficulté. Cela n'a pas été du tout le cas.

-Cette relation se répercute sur la relation entre l'ATM et les structures de Rennes métropole directement. Pendant la période des inscriptions : l'animatrice du SAS me demande si elle peut avoir un délai supplémentaire, je lui réponds que non, dans un souci d'équité et d'égalité nous ne permettons pas un délai supplémentaire (surtout qu'il n'y avait pas de raison particulière). Ce à quoi l'animatrice me répond que ce n'est pas grave et qu'elle demandera à Maryline.

-Il y a quelques groupes de Rennes Métropole qui nous posent problème, aussi parce qu'ils sont victimes du laxisme de Maryline : certains groupes sont constitués sans qu'il y ait un véritable projet derrière. Nous avons aussi l'impression que certaines structures sont hébergeuses et non porteuses du projet. Certains jeunes, arrivant aux accréditations ne savent pas dire de quelle structure ils sont.

*Exemple* : les jeunes qui venaient accompagnés par le Phakt étaient des étudiants de l'association TV Science Po Rennes et nous ont expliqué qu'à l'entrée dans l'association, il leur avait été proposé de participer aux Trans et que cela sous-entendait de trouver une structure permettant d'héberger le projet. Quand nous avons rencontré le groupe (lors des rencontres individuelles des structures Rennes Métropole), les jeunes étaient seuls et ne savaient pas vraiment ce qu'était le Phakt et ne connaissait pas Jean-Jacques Leroux (normalement référent).

Les principaux problèmes que nous avons eu avec les groupes étaient ceux de Rennes Métropole : nous avons fixé la date du 21 novembre pour qu'il n'y ait plus de modification. Même après cette date, des demandes ont été faites d'ajout de jeunes sur les listes.

- Il y a une impression que Maryline souhaite faire du chiffre.
- L'année dernière, nous lui avons fait remonter plusieurs points similaires, ce à quoi elle avait répondu que l'année avait été difficile pour les structures de Rennes Métropole et pour le CRIJ, car c'était une année de transition. Nous n'avons pas l'impression qu'il y ait eu une évolution.
- Dans l'ensemble et comme l'année dernière, la relation avec le CRIJ est assez compliquée. Cela est dû à des fonctionnements totalement différents entre l'ATM et le CRIJ.

***Pistes d'amélioration :***

- S'il n'y a aucun inscrit aux réunions, annuler les réunions d'information
- Prendre en charge la relance téléphonique à faire aux structures.
  
- A terme, volonté que l'ATM travaille seule sur les Parcours Trans des structures Rennes Métropole.

**B. Réunion de présentation des Parcours & relations aux structures.**

St-Malo : 5 personnes présentes

Tous les participants à la réunion connaissaient le dispositif Parcours Trans, donc l'idée a été plus de présenter la programmation de cette année et les différentes propositions que de parler des Parcours Trans et du fonctionnement que les personnes présentes connaissaient.

Par ailleurs, nous avons distribué les documents relatifs aux Parcours Trans et à cette année : le calendrier avec les nouvelles dates de cette année, la notice d'aide au questionnaire

Rennes (ATM : pour structure Rennes Hors Rennes Métropole) : 2 personnes présentes

Les participants ne connaissaient pas le dispositif Parcours Trans. Comme nous étions que trois, la réunion a vraiment été un échange.

Bain de Bretagne : 5 personnes présentes

Les participants étaient mélangés entre ceux qui ne connaissaient pas le dispositif et ceux qui étaient habitués. La réunion a été rapide car les animateurs avaient des obligations après.

### ***Ce qui a fonctionné :***

Les réunions en soi fonctionnent bien et sont bénéfiques.

### ***Ce qui n'a pas fonctionné :***

Fougères : il n'y eu aucun inscrit à la réunion de présentation, nous avons donc du l'annuler. Nous pouvons l'expliquer d'une part par les gros soucis de mails qu'il y a eu en début d'année, d'autre part, parce que Fougères est un territoire, où nous avons du mal à mobiliser.

### ***Pistes d'amélioration :***

-Sur les territoires plus compliqués à mobiliser, essayer de faire une double relance téléphonique.  
-Les temps d'échange dans les FJT ou au Foyer de la Thébaudais étaient très intéressants et bénéfiques. Les animateurs de ces équipements ont beaucoup de mal à mobiliser leurs usagers sur des sorties culturelles, d'ailleurs depuis 2 ou 3 ans, les FJT ne venaient plus sur les Trans. On peut donc considérer que se déplacer dans leur structure et avoir des temps d'échange avec les jeunes a été bénéfique et est à renouveler pour les publics qui sont plus compliqués à mobiliser.

## **C. Traitement et suivi des candidatures Parcours Trans**

### **• Dossier de candidature :**

#### ***Ce qui a fonctionné***

-Le fait d'avoir créé moi même les templates et d'avoir géré de A à Z les questionnaires en ligne m'a permis d'être autonome sur ce point, ce qui était à la fois un gain de temps pour Marine et moi.

#### ***Ce qui n'a pas fonctionné :***

-Beaucoup de structures Rennes Métropole n'ont pas respecté les deadlines. Cela vient de la souplesse de Maryline qui nous fait défaut.

### **• Questionnaire de demandes spécifiques**

#### ***Ce qui a fonctionné :***

-Cette année, pour soulager les structures notamment scolaires, nous avons décidé de remplir au téléphone avec les référents le questionnaire de demandes spécifiques. Le temps de cette nouvelle pratique a été estimé à 7h environ. C'est un gain de temps considérable par la suite, puisqu'aucune erreur n'est faite au remplissage des questionnaires. De plus, cela permet de ne pas recevoir des questionnaires de demandes spécifiques focalisés sur les interviews d'artistes.

Dans l'ensemble, l'année dernière, nous avons eu quelques retours négatifs sur la lourdeur administrative de l'inscription aux Parcours Trans. Cette année nous n'avons pas eu ce type de retours et nous pouvons supposer que cela vient du fait que les professeurs n'ont finalement pas eu à remplir ce questionnaire ;

#### ***Ce qui n'a pas fonctionné :***

Quelques structures n'ont pas rempli le questionnaire de demandes spécifiques (animateurs en vacances à ce moment là) et n'ont pas eu d'actions programmées. Ce n'est pas faute d'avoir relancé.

### ***Pistes d'amélioration :***

- L'idéal serait de pouvoir faire ces questionnaires de demandes spécifiques par téléphone avec l'ensemble des structures. Cela permet d'éviter les erreurs.



- L'idée avait été d'intégrer au questionnaire le téléchargement d'une pièce jointe pour que nous recevions tout en même temps et surtout que les référents ne l'oublient pas. Plusieurs relances ont du être faites pour avoir les photos.

- **Journée du 9 novembre**

***Ce qui a fonctionné :***

-115 personnes étaient présentes

- Bons retours dans l'ensemble, de la part des intervenants, des jeunes et des référents.

***Ce qui n'a pas fonctionné :***

-Un retour sur le fait que la partie des anecdotes de l'équipe était un peu longue.

-Un retour aussi sur le fait que la partie Exploration Live était trop courte.

-Comme l'année dernière, un mail avait été envoyé pour la présentation du 9 novembre, proposant que les référents nous fassent parvenir les questions des jeunes. Cela n'a pas fonctionné.

-Les intervenants (Marine, Sandrine, Emilie, Julie, Erwan) était quasiment tous les mêmes que l'année dernière. Ce qui les a souvent amené à dire « bon j'ai raconté ça l'année dernière alors je vais changer cette année ». Sauf que tous les jeunes présents cette année n'étaient pas là l'année dernière, il faut donc éviter ce genre de phrases qui

***Perspectives d'amélioration :***

-Commencer par la présentation d'une restitution ou par le témoignage de jeunes en parcours Trans l'année d'avant. A la suite de cette présentation, expliquer comment un groupe en arrive à cette restitution : explication des Parcours Trans et des actions proposées par ce biais-là.

Garder l'intervention de l'équipe uniquement si les jeunes, via leurs référents prennent part à l'élaboration des questions.

Autres propositions :

-Comme proposée l'année dernière, faire vraiment une journée de lancement des Parcours Trans, sous forme d'ateliers, en ajoutant une intervention d'un journaliste.

-Organiser un jeu questions réponses sur le principe de Kahoot afin d'animer la réunion. Les intervenants de l'ATM pourraient compléter et expliquer les réponses. Kahoot sous entend d'avoir un smartphone, si nous faisons cela, nous devons poser la question dans les dossiers d'inscription.

## **D. Contexte de la préparation**

***Ce qui a fonctionné :***

-La rencontre côté CRIJ avec les groupes participant au Parcours Trans. Il est primordial de garder ces rencontres.

-Les membres de l'équipe Parcours (bénévoles, salariés ATM), se sont sentis bien informés avant les pendant les Trans.

-La rencontre avec le Lycée Retiers pour leur présenter le festival et le dispositif Parcours était super et donne envie de travailler de cette manière (sur plusieurs temps) avec tous les groupes.

***Ce qui n'a pas fonctionné :***

-La présence de Marie en partie en soutien sur la préparation Parcours Trans n'a pas fonctionné. Peut être que cela vient du fait que Marie est arrivé tard dans les murs et que Camille était déjà dans un travail d'urgence. Impression que Marie s'est emparée des Parcours Trans une fois sur le site (où elle a été super et d'une grande aide).

-Perte de temps à devoir gérer le trombinoscope à une semaine du festival, car les référents ont mis beaucoup de temps à l'envoyer.

## **E. Planning promo :**

### ***Ce qui a fonctionné :***

C'était très plaisant de travailler avec Charlène et Héloïse, que ce soit en prépa ou en exploitation. Impression d'efficacité, impression qu'elles essayaient de tout faire pour que les interviews se réalisent.

Le fait que Marine et moi nous rentrions les rendez-vous artistes dans les fiches artistes.

Nous remarquons aussi le bon fonctionnement du travail entre le planning promo et le service d'action culturelle grâce aux chiffres :

Il y a eu 71 interviews d'artistes et 7 rendez-vous collectifs (donc 33 groupes concernés). L'année dernière il y avait eu seulement 30 interviews d'artistes.

### ***Perspectives d'amélioration :***

Maintien du fait que ce soit le service action culturelle qui s'occupe de rentrer les demandes d'interviews dans les fiches artistes sur FMP.

## **F. Travail avec le service communication**

### ***Ce qui a fonctionné :***

-Manon nous a mis en page sur Indesign le guide des acteurs. Cela a été une demande de dernière minute et le résultat était super.

### ***Perspectives d'amélioration :***

Afin de donner encore plus une ligne esthétique aux documents que nous transmettons aux groupes, il serait super que nous puissions travailler régulièrement avec le service communication.

### **III. Exploitation**

#### **A. Equipe**

##### **Equipe Visites et ouverture de balances.**

-Dans l'ensemble, et au niveau de l'équipe, les retours sont plutôt bons quant à leur rôle dans ces actions.

##### **Equipe accréditations :**

###### ***Ce qui a fonctionné :***

Retours de David :

Première impression : tout a l'air de s'être bien passé dans l'ensemble. David connaît bien le fonctionnement et c'est très agréable de travailler avec lui.

-Nous avons fait cette année des sortes de points réguliers, où j'allais le voir pour savoir comment ça se passait.

-L'équipe Constance / David a l'air d'avoir bien fonctionné.

-Le vendredi après-midi, David est venu nous aider à mettre en place des interviews ce qui était très agréable.

###### ***Pistes d'amélioration :***

-Si la personne aux accréditations est mobilisée pour aider à la mise en place d'interview, il s'agit de vraiment beaucoup le briefier (car il ne connaît pas les groupes et les intervenants). De plus, si cela n'est pas fait, alors ce sera une perte de temps pour la personne en question et pour l'équipe parcours (alors que logiquement cette mobilisation est pour en faire gagner).

-Il faudrait que les accréditations soient tenues par la même personne toute la journée et que ce ne soit pas une personne de l'équipe Parcours qui soit mobilisée le matin. Lors de grosses journées comme jeudi et vendredi cette année, cela veut dire que Marine est seule dans l'espace Parcours. Cette année, elle a par exemple raté la première réunion de prod.

##### **Equipe Parcours**

###### ***Ce qui a fonctionné :***

-Bons retours dans l'ensemble sur l'équipe Parcours de cette année.

-De mon côté, j'ai eu plus l'impression de gérer l'organisation

- Le fait que Marie gère FileMaker, ce qui n'était pas le cas l'année dernière (Maëlle et Aminata n'étant pas dans les murs avant l'exploitation, elles ne pouvaient pas gérer cela).

-Travailler avec Maëlle était encore super cette année.

###### **Côté CRIJ :**

-Le travail avec Maëlla, en service civique au CRIJ qui a été d'une grande aide.

## **B. Organisation**

### **1 - Organisation du travail**

#### ***Ce qui a fonctionné :***

- Dans l'ensemble, notamment côté ATM, les retours sont plutôt positifs concernant les Parcours. Il y avait une appréhension sur l'enchaînement des deux grosses journées du jeudi et du vendredi, où beaucoup de groupes, notamment scolaires étaient attendus. Finalement ces journées se sont plutôt bien passées, même si elles ont été intenses. Il n'y a pas eu de temps mort comparé à l'année, ce qui est un vrai point positif. Même si les journées étaient plus fatigantes, il n'y a pas eu cette impression parfois d'inutilité.
- Comme l'année dernière le fait d'avoir les plannings de tous les jours et de toutes les personnes de l'équipe Parcours a permis un bon fonctionnement de l'équipe.
- -Il y a eu quelques temps morts parfois pour Tanguy : il a prêté main forte au service accréditation, ce qui était plutôt une bonne expérience.
- Le fait de partir à 18h30 du Liberté pour le Parc était beaucoup plus confortable que l'année dernière où le départ se faisait une heure plus tard. Ce qui a permis de commencer les réunions bien à l'heure.

### **2 - Les actions**

#### **Interviews :**

##### ***Ce qui a fonctionné :***

- Que ce soit à l'oral ou par mail, dans l'ensemble, les retours sont positifs, que ce soit de la part des pros ou des personnes de l'ATM. Nous n'avons pas vraiment de retours des artistes suite à leurs interviews, mais beaucoup d'artistes ont fait des interviews qui n'étaient pas programmées, parfois plusieurs d'affilée. Ce qui est un bon indicateur de la manière dont elles se sont déroulées.
- Par rapport à l'année dernière, nous avons des retours très positifs sur la qualité des interviews menées.
- Le guide de l'interview, construit avec Céline et distribué dès le 9 novembre puis envoyé par mail a peut-être eu un rôle à jouer.
- L'interview de Mome, organisée en PPPJ, était un beau moment des Trans. C'était de loin l'artiste le plus demandé en interview par les jeunes et il n'a pu libérer un seul créneau, sur lequel nous avons calé tous les groupes : plus de 8 (ce qui représente une cinquantaine de jeunes). Bien qu'il n'y avait pas de micros et qu'il y avait pleins de jeunes autour de lui (plus que prévus même) , l'interview s'est très bien déroulée, l'artiste a énormément joué le jeu, pris beaucoup de photos et fait pleins d'interviews après. Ce regroupement de jeunes a attiré d'ailleurs les médias, puisqu'il a ensuite enchaîné avec une interview avec Alcaline, qui n'était pas prévu (son attachée de presse nous a remerciés).

##### ***Ce qui n'a pas fonctionné :***

Nous avons dans l'ensemble, très peu de mauvais retours sur les interviews. Tout de même deux points :

- Avec certains groupes, les interviews ne se font que via le professeur ou le référent. D'après les retours que nous avons, ce n'est pas tant parce les jeunes étaient timides ou n'osaient pas mais c'est plus à cause de l'enthousiasme des référents (qui prenait le pas sur l'importance pédagogique que ce soit les jeunes qui mènent l'interview). Cette remarque se retrouve le plus souvent chez les professeurs.
- Quelques retours concernent les emplois du temps des jeunes parfois trop chargés : les groupes étaient parfois obligés d'écourter les interviews car ils en avaient juste après.

Effectivement, cette année les emplois du temps ont été très chargés, notamment ceux des groupes scolaires. Malgré le fait de prévenir les professeurs au téléphone (lors des questionnaires de demandes spécifiques) lorsqu'ils demandaient trop de choses, je pense que je n'ai pas été assez persuasive, car j'avais moi-même un peu peur que peu d'interviews soient validées comme l'année dernière. Ce qui a donné lieu à de grosses journées.

***Pistes d'amélioration :***

- Continuer à mettre en place des outils d'accompagnement : comme cette année le guide d'aide à l'interview.
- Être encore plus vigilant aux emplois du temps des groupes.
- Dans la mesure du possible faire au maximum d'interviews sur les lieux de travail

**Ouvertures de balance**

***Ce qui a fonctionné :***

- Dans l'ensemble, nous avons de bons retours des personnes de l'équipe ayant animé ces actions
- Le rendez-vous à l'Ubu lorsque la balance était à l'Ubu (ce qui n'était pas systématique l'année dernière)

***Pistes d'amélioration :***

- Comme l'année dernière et sur le même modèle que le guide de l'interview : proposition de faire un guide pour les ouvertures de balance que les jeunes pourraient garder : avec l'explication des termes techniques.

**Visites**

***Ce qui n'a pas fonctionné :***

- L'annulation de la balance d'Octave Noire par les Champs Libres le samedi matin, sans vraiment de « bonnes » raisons.

- *Visite du Village :*

***Ce qui a fonctionné :***

- Bons retours de Tanguy dans l'ensemble

***Ce qui n'a pas fonctionné :***

- Un groupe turbulent avec une animatrice qui ne respectait pas non plus l'intervention de Tanguy (a par exemple répondu au téléphone).

***Pistes d'amélioration :***

- Faire des visites du Village pour les groupes en Découvertes.

**-Visites du Parc Expo :**

Ce qui a fonctionné :

Bons retours de Tanguy dans l'ensemble

***Pistes d'amélioration :***

- De la même manière, pour les groupes Découvertes, une visite du Parc lorsqu'ils arrivent le soir serait sûrement la bienvenue. Quitte à faire moins de visites pour les Parcours.

**-Visites backstage :**

Ce qui a fonctionné : bons retours des jeunes et référents mais pas à la hauteur de ce qui est espéré pour une des actions les plus compliquées à mettre en place.

***Ce qui n'a pas fonctionné :***

-Dans l'ensemble, les retours de Lucie, Tanguy et Marine se rejoignent : deux groupes pour une visite backstage représente trop de jeunes, surtout qu'Emilie, Vincent, Anne-Sophie, Béa font aussi ce type de visites.

-Les photos en backstage sont interdites et l'information n'a pas été donnée à tous les groupes.

***Pistes d'amélioration :***

- Continuer de responsabiliser les jeunes avant de partir en visite sur le fait que c'est un espace de travail, où l'on ne va pas d'habitude.

- Emmener un seul groupe en backstage

- Essayer d'avoir les horaires de visites de Béa, Anne-So, Emilie et Vincent.

- Ne pas appeler ces actions des visites, impression que les jeunes et les référents s'attendent à autre chose.

**En général :**

Missionner une personne de l'équipe communication sur le Web pour parler des Parcours et relayer les infos sur les réseaux sociaux.

### **3- Les réunions d'information au Parc Expo**

***Ce qui a fonctionné :***

-Grâce au déplacement fait avant au Parc, la réunion pouvait commencer à l'heure car l'espace était prêt.

-Alors que l'année dernière il n'y avait pas trop de référent à cette réunion, cette année nous avons l'impression qu'il y avait beaucoup de référents présents.

-L'animation de la réunion s'est faite à 2 avec Marie, ce qui était plus dynamique.

-Plus qu'une réunion c'est finalement un temps d'échange avec beaucoup de questions.

## C. Les groupes

### *Ce qui a fonctionné :*

- Côté CRIJ : beaucoup d'habitues donc impression d'indépendance de la part des jeunes et des référents.
- Toujours côté CRIJ, l'objectif était d'atteindre les 100 jeunes ce qui a été le cas : 90 pour les Parcours et 33 pour les Découvertes.
- Les groupes étaient très contents de pouvoir avoir les horaires des showcases (notamment grâce au programme des propositions gratuites et en journée). Cela a sûrement du aussi participer au fait qu'il y avait peu de jeunes à « squatter » dans les espaces sans savoir quoi faire.
- Dans l'ensemble nous avons de bons retours des groupes. Un des plus marquants reste celui de Mathieu Corchuan, animateur socio-éducatif sur Bain de Bretagne : il a supervisé le projet de 2 groupes dont un constitué d'élèves de SEGPA et d'IME (élèves qui ne s'entendent pas forcément et entre qui il y a parfois certaines rivalités et peu d'entente car beaucoup de préjugés les uns envers les autres). Il explique que le fait que ces élèves soient dans le même groupe pour venir sur le festival, et qu'ils aient été face à la même expérience : entrer dans un lieu qu'ils ne connaissaient pas, qui les intimidait. Cela les a beaucoup rapproché, ils ont travaillé ensemble sur les actions et ont beaucoup échangé.
- Beaucoup de jeunes ou référents sont venus nous demander des conseils au comptoir de l'espace jeunes.
- Dans l'ensemble, nous étions sur le papier assez déçu des projets, pas très originaux. Une fois le festival commencé, nous avons eu l'impression générale qu'il y avait eu beaucoup de travail fourni. Il faudra voir les restitutions pour se rendre vraiment compte de la teneur des projets menés.
- L'année dernière, après avoir eu des difficultés avec un groupe nombreux (60 personnes), nous nous étions dit que nous limitions les groupes. Ce qui a été le cas et il n'y eu aucun problème. Au contraire, nous avons trouvé les groupes très organisés.

### *Ce qui n'a pas fonctionné :*

- D'un point de vue technique, nous avons du plusieurs fois passés après les groupes qui avaient mangé sur place au Liberté, le jeudi midi, l'endroit faisait très sale.
- Nous avons des doutes sur certains groupes : exemple le PIJ de Guichen : il y avait un seul jeune qui venait de Guichen, les jeunes arrivant aux accréditations ne savaient pas dire avec quelle structure ils venaient. Sur l'action de la visite du parc, il y avait un seul jeune du groupe présent.
- Comme expliqué précédemment, certains groupes ne rentrent pas vraiment dans les clous pour faire un Parcours Trans, le dispositif ne semble ainsi pas adapté au projet.  
Le groupe du CRIJ : composé uniquement d'une jeune et accompagnée par la chargée de communication du CRIJ par exemple ne semble pas vraiment être un Parcours Trans. Nous avons d'ailleurs proposé à Maryline de les accréditer en tant que médias (Gwenola était d'ailleurs d'accord pour les accréditer). Ce à quoi elles ont dit non car elles sont « très attachées au dispositif Parcours ».
- Encore une fois, la relation au CRIJ ne nous permet pas de défendre ce qui nous semble le plus juste.
- De la même manière, les bilans de l'année dernière soulignent que Maryline s'engage à faire de la pédagogie aux référents des structures dont elle est en charge afin des les responsabiliser sur la question des deadline notamment. Il n'y a eu aucune évolution de ce côté-là.

### *Perspectives d'amélioration :*

- Côté ATM et groupes Hors Rennes Métropole : être encore plus vigilant et bien discuter avec les référents pour savoir s'ils connaissent bien leurs jeunes et si le projet est sérieux.
- Côté CRIJ : impression qu'il n'y a pas de perspectives d'amélioration car nous sommes bloqués dans notre position : le CRIJ étant en charge de la subvention.

-A long terme, nous pouvons imaginer une autre forme de Parcours, qui ne viendrait pas annuler le dispositif actuel mais plutôt le rendre accessible et adapté à différents profils de groupes. Pour les exemples cités dans ce bilan, nous voyons que parfois certains jeunes sont à la limite de pouvoir être accrédités en tant que médias. Nous pouvons peut-être imaginer un Parcours plus adapté pour des étudiants, qui seraient assez autonomes (pas besoin d'un référent et d'une structure accompagnatrice), mais qui aurait besoin d'un accompagnement côté ATM (pour participer à des actions, pour avoir quand même un certain encadrement).

## **RETOURS DES QUESTIONNAIRES BILANS DES JEUNES**

Le bilan auprès des jeunes s'est fait de différentes façons. D'une part il y a eu le questionnaire. Un document a été produit : il s'agit du « graphique bilan questionnaires ». Comme il s'agit plutôt d'un questionnaire quantitatif, nous avons pu produire un bilan sous forme de graphiques. Les retours sont positifs dans l'ensemble.

### ***Deux pistes d'amélioration :***

- Mieux gérer les photos en backstage qui sont interdites (vu la réponse des questionnaires, cela suscite certaines frustrations).
- Changer la forme du 9 novembre.

Dans le même ordre d'idée, il y a eu aussi les questionnaires produits par le CRIJ et qui ont été rempli directement sur site par les jeunes.

### ***Pistes d'amélioration :***

Prévoir de faire nous-mêmes le questionnaire.

Nous avons aussi pu avoir un bilan avec quelques jeunes de Rennes Métropole, mi-janvier au CRIJ. Les retours étaient positifs dans l'ensemble.

### ***Pistes d'amélioration :***

- Faire ce temps à chaud, juste après les Trans
- Avoir plus de rapports individuels que collectifs pour ce genre de retours.

Les bilans pour les projets découvertes étaient faits au téléphone :

### ***Pistes d'amélioration :***

Faire au maximum ce genre de bilans, qui sont très riches en information.

Côté jeunes : créer du lien avec les jeunes et faire plus de rendez-vous, faire des rendez-vous aussi pendant le festival avec eux.

Pour l'instant nous n'avons reçu aucune restitution (au 18 janvier) –

## **D. Les lieux**



### ***Ce qui a fonctionné :***

- Les deux espaces, que ce soit au Parc ou au Liberté étaient super.
- Au Liberté, c'est super d'avoir eu deux comptoirs et des tabourets hauts.
- Toutes les remarques que nous avons faites l'année dernière, notamment sur l'Espace du Liberté avaient été prises en compte.

### ***Ce qui n'a pas fonctionné :***

- Nous avons eu beaucoup de retours négatifs sur la question de la cigarette. Dès l'ouverture au Parc Expo, on sentait l'odeur de la cigarette dans le bar VIP et donc dans l'espace jeunes.
- Nous avons parfois l'impression que les jeunes viennent à l'espace jeunes le soir pour avoir des madeleines et cela leur semble normal.
- A l'entrée du Liberté le jeudi, nous avons eue professeur qui s'est plainte de discrimination envers deux de ses élèves maghrébins : ils ont du vider tout leur cartable et leur trousse devant l'ensemble de leur classe. Nous avons donc fait remonter cet incident très rapidement.

### ***Perspectives d'amélioration :***

#### ***Liberté***

Avoir une fontaine à eau dans l'espace jeunes du Parc et du Liberté.

Agrandir l'espace conférence de presse du Liberté et avoir des plantes.

#### ***Parc***

Mettre des plans du Parc sur les tables de l'espace.

Le comptoir pourrait être agrandi au Parc Expo.

Avoir un système son à l'espace conférence de presse au Parc

Organiser l'espace jeunes du Parc tel un bar, où les consommations ne seraient pas en libre service. Comme ça nous pourrions contrôler les abus. Cela sous-entend une permanence dans l'espace jeunes. Ce serait aussi l'occasion de retrouver l'objectif initial de la mise à disposition d'un encas : créer du lien, discuter avec les jeunes.

Aussi, éviter que le coin espace jeunes / réunions soient fermés. Peut-être pourrions nous avoir un endroit clos uniquement pour déposer des affaires, comme au Liberté. Cela serait plus convivial.

#### ***Deux lieux***

Mettre les ordinateurs sur demande. Comme ça nous pourrions vraiment juger s'ils en ont besoin, cela éviterait aussi que les jeunes squattent l'espace.

## **IV- Parcours Trans 2017**

### **Besoins matériels**

#### **Documents à avoir pour les Trans 2017**

Les affiches : le fait que les jeunes puissent repartir avec des affiches des Trans a été très apprécié et cela a permis d'écouler les stocks.

Un guide du jeune en Parcours Trans : auquel nous pourrions intégrer le guide de l'interview, le plan des sites et autres informations relatives au Parcours.

Un livret personnel avec toutes les informations nécessaires (comment faire quand un groupe arrive aux accréditations, quels sont les codes de FMP).

### **Réflexion générale**

#### **Les Parcours Découvertes**

Les liens au groupe :

-Dans la mesure du possible, saisir toutes les opportunités pour rencontrer le maximum de groupes en amont et après le festival.

Volonté d'être plus présent pour les jeunes en Parcours Découvertes Hors Rennes Métropole. Comme ce sont les groupes les plus éloignés de ce dispositif (il s'agit toujours d'une première participation, et souvent de groupes jugés plus « difficiles). L'idée n'est pas de changer ce qui leur est proposé, c'est à dire de ne pas leur proposer de nouvelles choses (sauf peut-être comme évoqué précédemment, une visite des lieux quand ils arrivent), mais de les accompagner.

**Annexe 35 - Exemple d'une grille de question – enquête 2019**

**Protocole d'enquête**

**Rencontres Trans Musicales de Rennes 2019**

*Questionnaire*

Le Laboratoire Culture et Communication de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse et les Trans souhaitent approfondir la connaissance des publics du festival Les Rencontres Trans Musicales de Rennes. Dans la continuité des enquêtes depuis 2003, un questionnaire spécifique à la 41<sup>e</sup> édition vous est proposé. Nous vous remercions par avance du temps que vous pourrez y consacrer et vous encourageons à y répondre le plus précisément possible.

Ce questionnaire n'est pas réalisé dans le cadre d'une enquête de satisfaction. Il s'agit d'une enquête sociologique, notamment sur ce que constitue une expérience de spectateurs. Une des thématiques de recherche de cette année est la question de l'autonomie, vous trouverez donc plusieurs questions relatives à cela.

Une vingtaine de minutes est nécessaire pour remplir ce questionnaire. Les données sont anonymes et traitées uniquement dans un cadre de recherches en sciences humaines et sociales.

**Partie 1 - Votre fréquentation des Trans**

01	Libellé de la question	<b>À quelle(s) édition(s) des Trans avez-vous participé ?</b>
----	------------------------	---

02	Libellé de la question	<b>A combien d'éditions des Trans avez-vous déjà assisté en comptant celle-ci ?</b>
	Type de question	Question numérique
	Modalités	[0 - 40]

03	Libellé de la question	<b>A quelle(s) soirées(s) du Parc Expo avez-vous participé cette année?</b>
	Type de question	Question à choix multiples (4)
	Modalités	<input type="checkbox"/> Jeudi <input type="checkbox"/> Vendredi <input type="checkbox"/> Samedi <input type="checkbox"/> Je ne suis pas allé(e) au Parc Expo

04	Libellé de la question	<b>Quel(s) jour(s) êtes-vous venu.e au Liberté/ aux Champs Libres, à La Maison des Associations et/ou à l'Ubu, au TNB?</b>
	Type de question	Question à choix multiples (6)
	Modalités	<input type="checkbox"/> Mercredi <input type="checkbox"/> Jeudi <input type="checkbox"/> Vendredi <input type="checkbox"/> Samedi <input type="checkbox"/> Dimanche <input type="checkbox"/> Je ne sais pas

05	Libellé de la question	<b>Pour quelles raisons avez-vous souhaité venir aux Trans cette année ?</b>
	Type de question	Question à choix multiples (7)
	Modalités	<input type="checkbox"/> Pour la programmation <input type="checkbox"/> Pour l'ambiance <input type="checkbox"/> Pour accompagner quelqu'un <input type="checkbox"/> Parce que je pense que c'est un rendez-vous incontournable <input type="checkbox"/> Pour voir mes amis <input type="checkbox"/> On m'a offert le billet <input type="checkbox"/> Pour la découverte <input type="checkbox"/> Autre : [Créer une réponse filtre : question texte]

06	Libellé de la question	<b>Parmi ces lieux, indiquez ceux que vous avez fréquentés pendant votre séjour aux Trans (plusieurs réponses possibles)</b>
	Type de question	Question à choix multiple (8)
	Modalités	<input type="checkbox"/> Le Parc Expo <input type="checkbox"/> Les stands du Village (au Liberté) <input type="checkbox"/> Les Champs Libres <input type="checkbox"/> L'Etage <input type="checkbox"/> L'Ubu <input type="checkbox"/> L'Aire Libre <input type="checkbox"/> Le Triangle <input type="checkbox"/> Le TNB <input type="checkbox"/> Le CRIJ Bretagne/le 4 bis/la Maison des Associations (Rencontres&Débats)

07	Libellé de la question	<b>En parallèle du festival, avez-vous participé à un concert programmé dans le cadre des Bars en Trans ?</b>
	Type de question	Question à choix unique
	Modalités	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non

## Partie 2-Votre festival 2019

08	Libellé de la question	<b>Avec qui êtes-vous venu(e) ?</b>
	Type de question	Question à choix multiple (9)
	Modalités	<input type="checkbox"/> Seul(e) <input type="checkbox"/> Avec vos parents <input type="checkbox"/> Avec vos enfants <input type="checkbox"/> Avec un ou plusieurs membre(s) de votre fratrie <input type="checkbox"/> Avec votre conjoint <input type="checkbox"/> Avec un ou plusieurs de vos amis <input type="checkbox"/> Avec des collègues de travail

	<input type="checkbox"/> Avec un groupe organisé [ <b>Créer une réponse filtre : question texte</b> ] <input type="checkbox"/> Autre : [ <b>Créer une réponse filtre : question texte</b> ]
--	--

09	Libellé de la question	<b>Pendant le festival, que faites-vous lorsque vous n'êtes pas devant un concert ?</b>
	Type de question	Question à choix multiples (9)
	Modalités	<input type="checkbox"/> Je programme la suite de ma soirée <input type="checkbox"/> Je retrouve des amis <input type="checkbox"/> Je me repose <input type="checkbox"/> Je me balade <input type="checkbox"/> Je rentre chez moi <input type="checkbox"/> Je visite Rennes <input type="checkbox"/> Je visite d'autres lieux culturels <input type="checkbox"/> Je travaille <input type="checkbox"/> Autre : [ <b>Créer une réponse filtre : question texte</b> ]

10	Libellé de la question	<b>A combien de concerts avez-vous assisté cette année dans le cadre des Trans ?</b> <i>1 concert = 1 groupe sur scène</i>
	Type de question	Question à choix multiple (7)
	Modalités	<input type="checkbox"/> 1 concert <input type="checkbox"/> 2 ou 3 concerts <input type="checkbox"/> 4 à 6 concerts <input type="checkbox"/> 7 à 10 concerts <input type="checkbox"/> 11 à 15 concerts <input type="checkbox"/> Plus de 15 concerts <input type="checkbox"/> Presque tous

11	Libellé de la question	<b>Participez-vous à l'intégralité des concerts auxquels vous choisissez de participer aux Trans ?</b>
	Type de question	Question à choix multiples (7)
	Modalités	<input type="checkbox"/> Oui, toujours <input type="checkbox"/> Oui, pour les concerts pour lesquels je suis venu. <input type="checkbox"/> Cela dépend de l'ambiance <input type="checkbox"/> Cela dépend des personnes avec qui je suis <input type="checkbox"/> Non, jamais ou très rarement <input type="checkbox"/> Autre : .....

12	Libellé de la question	<b>Avez-vous pris un jour de congé pour venir aux Trans cette année?</b>
	Type de question	Question ouverte
	Modalités	Mercredi Jeudi Vendredi Samedi Dimanche Lundi

13	Libellé de la question	<b>Dans le cadre des Trans 2019, avez-vous été témoin ou victime de :</b>
	Type de question	Question choix multiples
	Modalités	- De commentaires dégradants sur des appartenances physiques. OUI NON - Des remarques à connotation sexuelle OUI NON - D'acte ou tentative d'agression sexuelle OUI NON - D'administration à une personne à son insu, d'une substance en vue de commettre une agression sexuelle OUI NON

13	Libellé de la question	<b>Avez-vous connaissance du dispositif Prévenville (dispositif de diminution des risques en festival)?</b>
	Type de question	Question choix multiples
	Modalités	OUI NON  Filtre Si oui, vous y êtes vous déjà rendus ?

### Partie 3- Votre recherche d'informations à propos des Trans

13	Libellé de la question	<b>À partir de quand avez-vous commencé à vous renseigner sur la programmation ?</b>
	Type de question	Question à choix multiple (5)
	Modalités	<input type="checkbox"/> En septembre, à l'annonce des premiers noms <input type="checkbox"/> Octobre <input type="checkbox"/> Novembre <input type="checkbox"/> Quelques jours avant <input type="checkbox"/> Au moment de votre arrivée sur le festival

14	Libellé de la question	<b>De quelles manières vous repérez-vous dans la programmation des Trans?</b>
	Type de question	Question à choix multiple (7)

Modalités	<input type="checkbox"/> Je ne me renseigne pas sur les artistes <input type="checkbox"/> J'écoute des morceaux <input type="checkbox"/> Je regarde des vidéos (clip, live) <input type="checkbox"/> Je lis les pages artistes sur le site letrans.com <input type="checkbox"/> Je regarde les pages artistes sur l'application Les Trans <input type="checkbox"/> Je participe à une Exploration Trans Musicales (rendez-vous publics de présentation de la programmation) <input type="checkbox"/> Je me renseigne avec la presse papier ou numérique <input type="checkbox"/> Autre : <b>[Créer une réponse filtre : question texte]</b>
-----------	--

15	Libellé de la question	Si toutes les réponses à la question 14 SAUF « je ne me renseigne pas sur les artistes » : Selon vous, pour quelles raisons vous renseignez-vous sur les artistes?
	Type de question	Question à choix multiples (6)
	Modalités	<input type="checkbox"/> J'aime apprendre sur l'univers de l'artiste avant de le voir <input type="checkbox"/> J'aime pouvoir sélectionner avant les concerts auxquels je vais participer <input type="checkbox"/> Je le fais pour des raisons professionnelles essentiellement <input type="checkbox"/> J'aime pouvoir inscrire les artistes dans des courants musicaux <input type="checkbox"/> Je le fais pour ma culture générale <input type="checkbox"/> Autre : <b>[Créer une réponse filtre : question texte]</b>

16	Libellé de la question	Si vous préparez votre venue aux Trans, comment cela s'illustre-t-il ?
	Type de question	Question à choix multiples (5)
	Modalités	<input type="checkbox"/> Je prends des notes sur la programmation <input type="checkbox"/> J'utilise l'application et le système de favoris sur la programmation <input type="checkbox"/> Je fais confiance à l'entourage avec qui je vais au festival <input type="checkbox"/> J'organise le séjour/la journée (accès, repas, organisation du groupe...) <input type="checkbox"/> Je ne prépare rien pour ma venue aux Trans

17	Libellé de la question	<b>Demandez-vous des informations à d'autres festivaliers ?</b>
	Type de question	Question à choix unique
	Modalités	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non

18	Libellé de la question	<b>Avez-vous déjà renseigné d'autres festivaliers ?</b>
	Type de question	Question à choix unique
	Modalités	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non

19	Libellé de la question	<b>Pendant l'année, vous arrive-t-il de retourner voir un groupe/artiste que vous avez vu aux Trans?</b>
	Type de question	Question à choix unique
	Modalités	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non

#### Partie 4 : Vos pratiques informationnelles

20	Libellé de la question	<b>Disposez-vous d'un smartphone ?</b>
	Type de question	Question à choix unique
	Modalités	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non

21	Libellé de la question	<b>En général, quels sont vos réseaux privilégiés pour rechercher de l'information (plusieurs réponses possibles) ?</b>
	Type de question	Question à choix multiple (10)
	Modalités	<input type="checkbox"/> La presse généraliste (imprimée ou en ligne) <input type="checkbox"/> Facebook <input type="checkbox"/> La presse spécialisée (culture ou musique) <input type="checkbox"/> Les blogs <input type="checkbox"/> La radio <input type="checkbox"/> Le bouche-à-oreille <input type="checkbox"/> La télévision <input type="checkbox"/> Youtube <input type="checkbox"/> Twitter <input type="checkbox"/> Autres : <b>[Créer une réponse filtre : question texte]</b>

22	Libellé de la question	<b>Sur quels réseaux sociaux êtes-vous inscrit.e.s ?</b>
	Type de question	Question à choix multiple (13)
	Modalités	<input type="checkbox"/> Facebook <input type="checkbox"/> Twitter <input type="checkbox"/> YouTube <input type="checkbox"/> Instagram <input type="checkbox"/> Tumblr <input type="checkbox"/> Snapchat <input type="checkbox"/> LinkedIn <input type="checkbox"/> TikTok <input type="checkbox"/> Autres : <b>[Créer une réponse filtre : question texte]</b>



23	Libellé de la question	<b>Pendant les Trans, sur quel(s) appareil(s) vous êtes-vous connecté.e à Internet (plusieurs réponses possibles) ?</b>
	Type de question	Question à choix multiple (8)
	Modalités	<input type="checkbox"/> Je ne me connecte pas à Internet <input type="checkbox"/> Ordinateur fixe <input type="checkbox"/> Ordinateur portable <input type="checkbox"/> Smartphone <input type="checkbox"/> Tablette <input type="checkbox"/> TV <input type="checkbox"/> Console de jeu <input type="checkbox"/> Autres : [Créer une réponse filtre : question texte]

26	Libellé de la question	<b>Avez-vous téléchargé l'application mobile des Trans ?</b>
	Type de question	Question à choix unique
	Modalités	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non

27	Libellé de la question	<b>Sur ou via le site Internet et/ou l'application des Trans quels sont les contenus et les informations que vous recherchez (plusieurs réponses possibles) ?</b>
	Type de question	Question à choix multiple (7)
	Modalités	<input type="checkbox"/> Je ne consulte pas le site Internet des Trans <input type="checkbox"/> Des renseignements sur l'association qui organise le festival et les rendez-vous qu'elle propose <input type="checkbox"/> Les informations sur les artistes programmés <input type="checkbox"/> Le grille de programmation <input type="checkbox"/> Les informations pratiques <input type="checkbox"/> Des informations sur le cashless <input type="checkbox"/> Le programme des rencontre(s)/débat(s) <input type="checkbox"/> Les archives du festival <input type="checkbox"/> Des informations, images et vidéos sur des spectacles que vous avez vus <input type="checkbox"/> Des informations, images et vidéos sur des spectacles que vous n'avez pas vus <input type="checkbox"/> Autre : [Créer une réponse filtre : question texte]

30	Libellé de la question	<b>Pendant le festival, avez-vous recommandé sur les réseaux sociaux un concert auquel vous assistiez ?</b>
	Type de question	Question à choix unique
	Modalités	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non

31	Libellé de la question	<b>Pendant le festival, prenez-vous des photos avec :</b>
	Type de question	Question à choix multiple (3)
	Modalités	<input type="checkbox"/> Votre téléphone <input type="checkbox"/> Un appareil photo <input type="checkbox"/> Je ne prends pas de photo

32	Libellé de la question	<b>Regardez-vous des captations et/ou des extraits vidéo de spectacles qui ont été présentés aux Trans ?</b>
	Type de question	Question à choix unique
	Modalités	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non

#### **Partie 5 : Sur votre rapport personnel aux Trans**

33	Libellé de la question	<b>Quels souvenirs avez-vous conservé des Trans 2019?</b>
	Type de question	Question à choix multiple (9)
	Modalités	<input type="checkbox"/> Affiches <input type="checkbox"/> Des produits Trans achetés pendant l'édition (pull, casquette, chaussettes, etc...) <input type="checkbox"/> Billets d'entrée <input type="checkbox"/> Photographies <input type="checkbox"/> Gobelet <input type="checkbox"/> Compilation <input type="checkbox"/> Votre bracelet d'entrée <input type="checkbox"/> Aucun <input type="checkbox"/> Autre : [Créer une réponse filtre : question texte]

34	Libellé de la question	<b>De quelle manière avez-vous entendu parler des Trans pour la première fois ?</b>
	Type de question	Question à choix multiple (7)
	Modalités	<input type="checkbox"/> Par ma famille <input type="checkbox"/> Par mes amis <input type="checkbox"/> Par le milieu scolaire <input type="checkbox"/> Par une affiche ou publicité <input type="checkbox"/> Par la presse

	<input type="checkbox"/> Par une structure (sociale, culturelle, jeunesse...) <input type="checkbox"/> Autre : [Créer une réponse filtre : question texte]
--	---

35	Libellé de la question	Etiez-vous accompagné(e) pour votre première fois au festival ?
	Type de question	Question à choix multiples (5)
	Modalités	<input type="checkbox"/> Je n'étais pas accompagné.e <input type="checkbox"/> Oui, par des ami.e.s <input type="checkbox"/> Oui, par des membres de ma famille <input type="checkbox"/> oui, dans le cadre scolaire (collège/lycée/université) <input type="checkbox"/> Autre : [Créer une réponse filtre : question texte]

36	Libellé de la question	<b>Vous tenez-vous au courant des concerts organisés par les Trans (l'association), à l'Ubu par exemple, durant la saison (hors festival) ?</b>
	Type de question	Question à choix unique
	Modalités	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non
37	Libellé de la question	<b>Quel est votre souvenir le plus marquant de la 41<sup>ème</sup> édition des Trans?</b>
	Type de question	Question texte
	Modalités	[300 signes]

38	Libellé de la question	<b>Depuis que vous venez aux Trans, quel est votre souvenir le plus marquant des Trans auxquelles vous avez participé?</b>
	Type de question	Question texte
	Modalités	[300 signes]

39	Libellé de la question	<b>Connaissez-vous le nom d'au moins un des deux directeurs des Trans?</b>
	Type de question	Question à choix unique
	Modalités	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non

39	Libellé de la question	<b>Avez-vous connaissance des actions mises en place pour les Trans pour le jeune public ?</b>
	Type de question	Question à choix unique

Modalités	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non
-----------	--

39	Libellé de la question	<b>Si oui de préciser lesquelles ?</b>
	Type de question	Question à choix unique
	Modalités	

Mention : cette question reprend le principe du portrait chinois et propose de vous interroger de manière ludique sur votre rapport au festival. Elle peut demander un certain temps pour y répondre.

40	Libellé de la question	<b>Que seraient les Trans si elles étaient :</b>
	Type de question	Question à choix multiple (4)
	Modalités	<input type="checkbox"/> Une couleur: [réponse texte] <input type="checkbox"/> Une ville: [réponse texte] <input type="checkbox"/> Un artiste/ groupe de musique : [réponse texte] <input type="checkbox"/> Un drapeau[réponse texte]

41	Libellé de la question	<b>Indiquez trois mots qui décrivent selon vous les publics des Trans</b>
	Type de question	Question texte
	Modalités	[500 signes]

42	Libellé de la question	<b>Diriez-vous que vous avez un attachement particulier aux Trans ?</b>
	Type de question	Question à choix unique
	Modalités	Oui Non

## Partie 6 – Vos pratiques culturelles

43	Libellé de la question	<b>Au cours des douze derniers mois, combien de fois êtes-vous allé.e (hors Trans):</b>
	Type de question	Question numérique
	Modalités	[0 - 1 000] <input type="checkbox"/> À un spectacle de théâtre <input type="checkbox"/> À un spectacle de danse <input type="checkbox"/> À un opéra <input type="checkbox"/> À un concert <input type="checkbox"/> À un spectacle de cirque <input type="checkbox"/> À un ciné-concert
		<input type="checkbox"/> Au cinéma <input type="checkbox"/> Au musée / à une exposition <input type="checkbox"/> À une rencontre avec un artiste <input type="checkbox"/> À un festival <input type="checkbox"/> À un parc de loisir / d'attraction

44	Libellé de la question	<b>A quel(s) festival(s) de musique avez-vous participé au cours des 12 derniers mois ? (plusieurs réponses possibles)</b>
	Type de question	Question à choix multiples
		<ul style="list-style-type: none"> <li>◇ Art Rock à Saint- Brieuc</li> <li>◇ Astropolis à Brest</li> <li>◇ Au Foin de la Rue à Saint-Denis-de-Gastines</li> <li>◇ Au Pont du Rock à Malestroit</li> <li>◇ Beauregard à Hérouville Saint-Clair</li> <li>◇ Belle Ile On Air</li> <li>◇ L'Armor à sons à Bobital</li> <li>◇ Festival de Cornouaille à Quimper</li> <li>◇ Festival du Bout du Monde à Crozon</li> <li>◇ Fête du bruit à Landerneau</li> <li>◇ Fête du bruit à Saint-Nolff</li> <li>◇ Festival du Chant de Marin à Paimpol</li> <li>◇ Festival du Roi Arthur à Bréal sous Montfort</li> <li>◇ Festival Interceltique de Lorient</li> <li>◇ Festival Maintenant</li> <li>◇ Francofolies à La Rochelle</li> <li>◇ Hellfest à Clisson</li> <li>◇ I'm from Rennes</li> <li>◇ La Route du Rock à Saint-Malo</li> <li>◇ Le Chaînon Manquant à Laval</li> <li>◇ Les 3 éléphants à Laval</li> <li>◇ Les Escales à Saint-Nazaire</li> <li>◇ Les Eurockéennes de Belfort</li> <li>◇ Le Printemps de Bourges</li> <li>◇ Les Tombées de la Nuit à Rennes</li> <li>◇ Les Vieilles Charrues à Carhaix</li> <li>◇ Les Sud à Arles</li> <li>◇ Marsatac à Marseille</li> <li>◇ Motocultor à Saint-Nolff</li> <li>◇ Mythos à Rennes</li> <li>◇ Nordik Impakt à Caen</li> <li>◇ Nuits Sonores à Lyon</li> <li>◇ Panoramas à Morlaix</li> <li>◇ Papillons de Nuit à Saint-Laurent-de-Cuves</li> <li>◇ Poupet à Saint-Mâlo-des-Bois</li> <li>◇ Rock en Seine à Paris</li> <li>◇ Solidays à Paris</li> <li>◇ Scopitone à Nantes</li> <li>◇ Sonar à Barcelone</li> <li>◇ Stunfest à Rennes</li> <li>◇ Rock'n Solex à Rennes</li> <li>◇ We love green à Paris</li> <li>◇ Autres : précisez</li> </ul>

45	Libellé de la question	<b>Possédez-vous des livres sur la musique?</b>
----	------------------------	---

	Type de question	Question à choix unique
	Modalités	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non

46	Libellé de la question	<b>Au cours des 12 derniers mois avez-vous acheté :</b>
	Type de question	Question à choix unique
	Modalités	<input type="checkbox"/> Un CD OUI / NON <input type="checkbox"/> Un Vinyle OUI / NON <input type="checkbox"/> Des titres en téléchargement OUI / NON

46	Libellé de la question	Payez-vous un service de musique en streaming (Spotify, Deezer, Youtube Music, Apple Music, Tidal, Qobuz...) ?
	Type de question	Question à choix unique
	Modalités	<input type="checkbox"/> OUI <input type="checkbox"/> NON

47	Libellé de la question	<b>Pratiquez-vous une activité artistique en amateur (plusieurs réponses possibles) ?</b>
	Type de question	Question à choix multiple (9)
	Modalités	<input type="checkbox"/> Théâtre <input type="checkbox"/> Danse <input type="checkbox"/> Chant <input type="checkbox"/> Instrument de musique <input type="checkbox"/> Vidéo <input type="checkbox"/> Dessin <input type="checkbox"/> Photographie <input type="checkbox"/> Aucune <input type="checkbox"/> Autre : [Créer une réponse filtre : question texte]

48	Libellé de la question	<b>Est-ce que la musique que vous écoutez aux Trans s'intègre à vos playlists ?</b>
	Type de question	Question à choix unique
	Modalités	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non

49	Libellé de la question	<b>Après les Trans parlez-vous des concerts d'artistes que vous avez découverts aux Trans ?</b>
	Type de question	Question à choix multiples (4)
	Modalités	<input type="checkbox"/> Oui, j'en parle à mon entourage <input type="checkbox"/> Oui, je partage publiquement du contenu sur les artistes (via réseaux sociaux) <input type="checkbox"/> Oui, je rédige un avis public sur les artistes (article, blog, réseaux sociaux) <input type="checkbox"/> Non, je n'en parle pas.

50	Libellé de la question	<b>Dans le cadre de votre scolarité et de vos études, avez vous :</b>
	Type de question	Question à choix multiple (5)
	Modalités	<input type="checkbox"/> Praticqué une activité artistique <input type="checkbox"/> Rencontré un ou des artistes <input type="checkbox"/> Reçu des enseignements sur l'art <input type="checkbox"/> Participé à un Parcours Trans (dispositif qui accompagne des jeunes et des structures à la réalisation d'un projet en lien avec le festival) <input type="checkbox"/> Aucune de ces propositions

51	Libellé de la question	<b>Avez-vous conservé une activité artistique après l'avoir pratiquée dans le cadre de votre scolarité ? [Question filtre si « Praticqué une activité artistique » à la question n°1]</b>
	Type de question	Question à choix unique
	Modalités	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non

## Partie 7 – Pour mieux vous connaître

52	Libellé de la question	<b>Vous êtes ?</b>
	Type de question	Question à choix unique
	Modalités	<input type="checkbox"/> Un homme <input type="checkbox"/> Une femme <input type="checkbox"/> Vous ne vous reconnaissez dans aucune de ces deux propositions.

53	Libellé de la question	<b>Quel âge avez- vous ?</b>
	Type de question	Numérique
	Modalités	Année de naissance

54	Libellé de la question	<b>Votre code postal</b>
	Type de question	Question numérique

	Modalités	
55	Libellé de la question	<b>Où vivez-vous ?</b>
	Type de question	Question à choix unique
	Modalités	<input type="checkbox"/> Rennes <input type="checkbox"/> Rennes Métropole <input type="checkbox"/> Ille-et-Vilaine <input type="checkbox"/> Bretagne <input type="checkbox"/> Région parisienne <input type="checkbox"/> Autre en France : (...) <input type="checkbox"/> A l'étranger : (...)
56	Libellé de la question	<b>Comment se compose votre foyer ?</b>
	Type de question	Question à choix unique
	Modalités	<input type="checkbox"/> avec vos parents <input type="checkbox"/> en couple sans enfant <input type="checkbox"/> seul(e) <input type="checkbox"/> seul(e) avec enfant <input type="checkbox"/> en couple avec enfant <input type="checkbox"/> en colocation <input type="checkbox"/> refus de répondre <input type="checkbox"/> Autre : précisez
56	Libellé de la question	<b>Filtre = si des enfants Ont-ils déjà participé à un dispositif d'éducation artistique et culturelle proposé par les Trans (= Parcours Trans)</b>
	Type de question	Question à choix unique
	Modalités	<input type="checkbox"/> avec vos parents <input type="checkbox"/> en couple sans enfant <input type="checkbox"/> seul(e) <input type="checkbox"/> seul(e) avec enfant <input type="checkbox"/> en couple avec enfant <input type="checkbox"/> en colocation <input type="checkbox"/> refus de répondre <input type="checkbox"/> Autre : précisez
57	Libellé de la question	<b>Quelle est votre situation professionnelle ?</b>
	Type de question	Question à choix unique



Modalités	<input type="checkbox"/> En emploi <input type="checkbox"/> En recherche d'emploi (mais vous avez déjà travaillé auparavant) <input type="checkbox"/> En recherche de votre premier emploi <input type="checkbox"/> Élève <input type="checkbox"/> Étudiant <input type="checkbox"/> Inactif <input type="checkbox"/> Retraité(e) <input type="checkbox"/> Autre : [Créer une réponse filtre : Réponse texte]
-----------	--

58	Libellé de la question	<b>Quelle est votre catégorie socio-professionnelle ?</b>
	Type de question	Question à choix unique
	Modalités	<input type="checkbox"/> Agriculteurs exploitants <input type="checkbox"/> Artisans, commerçants, chefs d'entreprises <input type="checkbox"/> Professions libérales et assimilés <input type="checkbox"/> Cadres de la fonction publique, professions intellectuelles et artistiques <input type="checkbox"/> Professions intermédiaires <input type="checkbox"/> Professions de l'information, des arts et spectacles <input type="checkbox"/> Employés <input type="checkbox"/> Ouvriers <input type="checkbox"/> Retraités <input type="checkbox"/> Étudiants <input type="checkbox"/> Élèves <input type="checkbox"/> Inactif

59	Libellé de la question	<b>Si vous êtes un(e) professionnel(le) de l'Éducation Nationale, dans quel domaine exercez-vous ?</b>
	Type de question	Question à choix multiple (6)
	Modalités	<input type="checkbox"/> L'enseignement primaire <input type="checkbox"/> L'enseignement en collège <input type="checkbox"/> L'enseignement en lycée <input type="checkbox"/> L'enseignement professionnel <input type="checkbox"/> Dans l'administration <input type="checkbox"/> Autre :

59	Libellé de la question	<b>Si vous êtes professeur de l'éducation nationale, avez-vous déjà participé à un projet d'EAC avec vos élèves ?</b>
	Type de question	Question à choix multiple (6)
	Modalités	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non

--	--

60	Libellé de la question	<b>Êtes-vous « professionnel » (votre venue aux Trans est directement liée à des raisons professionnelles) ?</b>
	Type de question	Question à choix unique
	Modalités	<input type="checkbox"/> Oui : précisez : <input type="checkbox"/> Non
	Commentaire	Proposition : ajouter question filtre « Si oui, quelle est votre profession et votre champ d'activité ? »

61	Libellé de la question	<b>Quel est le niveau de diplôme le plus élevé que vous ayez obtenu ?</b>
	Type de question	Question à choix unique
	Modalités	<input type="checkbox"/> CE ; BEP ; CAP <input type="checkbox"/> Bac <input type="checkbox"/> Bac à Bac +3 <input type="checkbox"/> Bac +3 à Bac +5 <input type="checkbox"/> Supérieur à Bac +5 <input type="checkbox"/> Ne souhaite pas répondre

62	Libellé de la question	Quel est votre revenu personnel net actuel par an ?
	Type de question	Réponse numérique

### Conclusion

63	Libellé de la question	<b>Si vous avez des suggestions ou remarques à apporter, veuillez les noter ci-dessous</b>
	Type de question	Question texte
	Modalités	[1000 signes]

Talon sociologique = obligatoire